LE

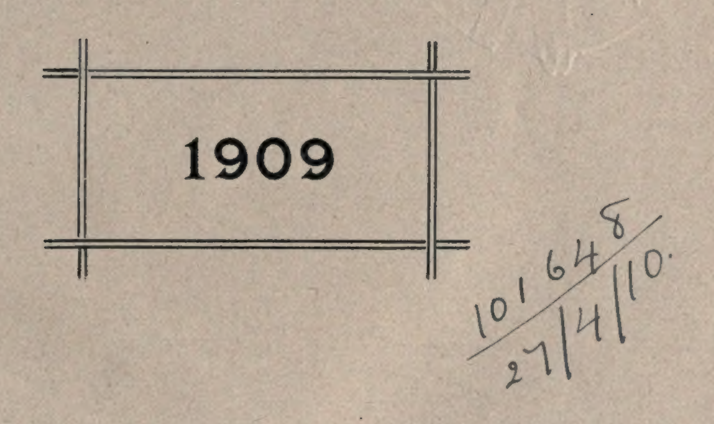
BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

SUPPLÉMENT HEBDOMADAIRE

DE LA

REVUE DE L'ART ANCIEN ET MODERNE



PARIS

28, Rue du Mont-Thabor, 28

Numéro 405. Samedi 2 Janvier 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LE Classement des objets d'art DES ÉGLISES

Dans sa séance du 21 décembre, le Sénat a enfin adopté un amendement de M. Bienvenu-Martin, qui proroge de trois années le délai de trois ans, primitivement fixé par loi de séparation du 9 décembre 1905, pour le classement des objets d'art conservés dans les édifices religieux. On sait — et le *Bulletin* le rappelait tout dernièrement encore (nº 403) — que les opérations du classement de ces objets d'art n'ont pas été menées partout avec le même zèle, ni la même diligence ; bien que les commissions aient eu à prononcer sept ou huit mille classements pendant les trois années prévues par la loi, il restait encore beaucoup à faire lors de l'expiration du délai, et il était indispensable qu'une prolongation vînt de nouveau immobiliser et mettre en interdit, pour ainsi parler, des œuvres d'art dont certaines municipalités auraient été trop heureuses de tirer profit. L'amendement Bienvenu-Martin a été voté sans objection, et le seul étonnement qu'on ait eu dans l'affaire, c'est de n'avoir pas vu le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts prendre lui-même l'initiative d'une proposition destinée, somme toute, à réparer la négligence de son administration.

Si la nécessité de classer les trésors de nos églises avait encore besoin d'être démontrée, on trouverait un nouvel argument pour la soutenir dans une lettre d'Amérique, publiée par les *Dernières nouvelles de Munich*, peu de jours après le vote récent du Sénat. A en croire le correspondant du journal allemand, on pourrait voir exposés en ce moment, dans une boutique de Chicago, d'anciennes orfèvreries d'église et des vêtements sacerdotaux anciens, d'origine française, qui ont été adressés, il y a quelques mois, à un brocanteur de la ville, actuellement introuvable. Il a déjà été fait une offre de 75.000 francs pour une partie de ces objets, dont la valeur totale est estimée à environ 500.000 francs ; mais le gouvernement, sans les faire saisir, a cependant signifié au marchand une défense provisoire de les vendre, tant que leur provenance n'aura pas été découverte ou déclarée.

Il n'est guère probable que l'on arrive à élucider ce problème, dont la solution nous mettrait sans doute sur la piste de quelque succursale de l'agence Thomas et Cie. Quoi qu'il en soit, le fait est pour prouver qu'il n'est pas inutile de classer les objets d'art des églises et qu'il eût été avantageux de s'y prendre plus tôt.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 26 décembre). — L'Académie des beaux-arts a donné samedi dernier un successeur au regretté Achille Jacquet dans la section de gravure.

Rappelons que, dans sa séance précédente, le classement des candidats avait été arrêté dans l'ordre suivant : en 1re ligne, M. Waltner; en 2e ligne, M. Laguillermie; en 3e ligne, M. Jules Jacquet; en 4e ligne, M. Sulpis; en 5e ligne, M. Mignon. L'Académie avait ajouté à cette liste MM. Buland et Dezarrois.

C'est M. Waltner qui a été élu au troisième tour de scrutin par 17 voix sur 33 votants. Son concurrent principal fut M. Laguillermie, qui obtint successivement 12 et 13 voix. Les autres suffrages dans les deux premiers tours de scrutin s'étaient répartis sur les noms de MM. Buland, Dezarrois, Jules Jacquet, Sulpis et Mignon.

Rappelons que la *Revue* a publié (t. XVII, pp. 101 et 180) une étude sur Charles Waltner, due à M. Henri Beraldi.

— L'Académie a ensuite renouvelé son bureau pour 1909 : M. Nénot, vice-président, devient de droit président; M. Massenet est élu vice-président.

— Le sujet du concours Achille Leclère (architecture) est « un grand casino de bains de mer ». Les esquisses devront être remises au secrétariat de l'Institut au plus tard le 6 janvier prochain.

— Pour le concours Roux (enluminure), le sujet proposé est un frontispice pour les *Mémoires de Joinville*. Les esquisses seront déposées à l'École des beaux-arts, sans nom d'auteur, avant le 1er février, quatre heures de l'après-midi, terme de rigueur.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 23 décembre). — A la suite d'un comité secret, l'Académie élit les correspondants suivants :

Correspondants étrangers :

MM. Lanman, professeur de sanscrit à Cambridge (Etats-Unis); — Huelsen, secrétaire de l'Institut de correspondance archéologique à Rome; — De Groot, professeur de chinois à Leyde; — Ch. Michel, professeur de grec et sanscrit à Liége; — Jagie, professeur de philologie slave à Vienne; — Hinojosa, membre de l'Académie royale espagnole à Madrid; — Rajna, professeur de philologie romane à Florence.

Correspondants nationaux :

MM. Demaison, archiviste de la ville de Reims; — J. Roman, correspondant du ministère de l'Instruction publique à Gap.

— M. Heuzey fait une importante communication à propos des résultats obtenus par M. le commandant Cros dans ses fouilles de Tello (Chaldée).

Deux des terrasses qui supportaient le temple du dieu patron de la cité ont pu être déterminées avec certitude. Sur la terrasse inférieure, en avant d'une construction rectangulaire et d'une base en briques, le commandant Cros a découvert de nombreux fragments sculptés, appartenant à l'une des sept grandes stèles que Goudéa avait érigées sur différents points du sanctuaire. En rapprochant ces débris, il a été possible de reconstituer plusieurs motifs très intéressants. Il faut signaler particulièrement la fabrication du char divin, dont les roues inachevées sont maneuvrées par des génies forgerons, ou bien encore le défilé des étendards que surmontent de curieux symboles, oiseaux aux ailes éployées, lions portant sur leur dos le disque solaire.

Bien que mises en pièces, sans doute lors de l'invasion des Élamites, ces représentations et plusieurs autres, superposées en bandes parallèles, viennent illustrer en les complétant, les textes de Goudéa, antérieurement découverts par M. de Sarzec.

Musée du Louvre. — Le ministre de la Marine a fait remettre, ces jours derniers, au musée du Louvre la collection des sculptures de Puget, qui reviennent de Londres, où elles ont figuré avec un vif succès, à l'Exposition franco-britannique. Ce sont d'anciennes pièces décoratives des proues et des poupes des « galères du roi » que Pierre Puget avait exécutées pour la flotte de Louis XIV, réorganisée par Colbert. Elles proviennent de nos arsenaux, où on les conservait avec le plus grand soin depuis deux siècles.

Ces remarquables sculptures vont être exposées d'ici peu au Louvre.

Musées de la ville de Paris. — Le service des beaux-arts de la Ville est en possession des premières statistiques résultant de l'établissement des tourniquets à la porte des musées municipaux. Voici les chiffres communiqués par l'administration : du mois de février à la fin de novembre, les visiteurs ont versé une somme globale de 25.000 francs. On prévoit donc un rendement pouvant s'élever à 35.000 francs pour la première année.

Les legs du baron Bessières et du peintre Albert Maignan. — Le baron Bessières, petit-fils du général baron Bertrand Bessières et petit-neveu du maréchal duc d'Istrie, décédé le 25 novembre dernier, à Paris, a fait de nombreux legs à des établissents scientifiques ou artistiques; il convient de signaler en particulier les suivants :

Aux Archives nationales, deux volumes de lettres autographes de l'empereur Napoléon 1er et des princes et maréchaux de l'Empire, volumes reliés en maroquin rouge aux armes du duc d'Istrie, fils du maréchal Bessières, et de nombreux autographes du maréchal Bessières et de sa femme; — au musée du Louvre, une boîte en or et écaille portant, au couvercle, un portrait miniature de la maréchale Bessières, duchesse d'Istrie; — au musée des Arts décoratifs, le nécessaire d'argenterie de la maréchale, par Biennais ; — au musée de l'Armée, deux portraits du maréchal Bessières (dont l'un en tenue de colonel général de la garde, par Riesener), divers souvenirs militaires, le buste du maréchal et un chapeau de général ayant appartenu au général comte de Montlivault, enfin le portrait du général baron Bertrand Bessières et celui de son fils aîné, le colonel Adolphe Bessières.

D'autre part, le peintre Albert Maignan a disposé en faveur du Louvre de plusieurs œuvres d'art de sa collection, et notamment du célèbre portrait de Stanislas Larivière, qui figura à l'Exposition rétrospective de l'art français en 1900, et d'un remarquable dessin à la plume rehaussé d'aquarelle, de Léopold Robert.

Il lègue en outre : à la bibliothèque Mazarine, une miniature provenant des « Heures » de Charles de Normandie, frère de Louis XI, représentant l'arrivée à Bethléem; — à la ville d'Amiens, une somme de 100.000 francs pour l'installation d'une collection d'objets antiques et de curiosité, — émaux, statues, orfèvrerie, vitraux, etc., — qu'il avait formée et destinée au musée de Picardie, ainsi que ses propres tableaux, études et dessins.

Société des Artistes français. — La Société des Artistes français a tenu son assemblée annuelle le 23 décembre, sous la présidence de M. Nénot, archi-

tecte, membre de l'Institut, président, qui a prononcé le discours d'usage. A la fin de l'assemblée, les artistes présents ont signé une pétition protestant « contre le caractère vexatoire et inquisitorial des dispositions adoptées par la Chambre » relativement à l'établissement de l'impôt sur le revenu, lesquelles susciteraient aux jeunes artistes les plus graves difficultés au début de leur carrière et ne manqueraient pas d'avoir une sérieuse répercussion sur le développement de l'art national.

— Dans sa séance du 16 décembre, le Comité de la Société des Artistes français a décidé de mettre à l'étude une proposition tendant à percevoir un droit de 3 francs sur chaque œuvre déposée pour le Salon. Les membres de la Société des Artistes français seraient exonérés de ce droit.

Monuments historiques. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, les restes du théâtre gallo-romain, mis au jour au cours des récentes fouilles effectuées sur l'emplacement d'Alésia, sont classés parmi les monuments historiques.

Médailles et plaquettes. — Les amis de M. G. Servois, directeur honoraire des Archives, lui ont offert une médaille à son effigie, œuvre du graveur O. Yencesse. Le revers représente la vieille porte de l'hôtel de Montmorency, rue des Archives.

— La Société des Peintres orientalistes fait frapper en ce moment à la Monnaie une médaille dite « à l'Odalisque », œuvre de M. V. Peter, qu'elle se propose d'offrir à son fondateur, M. Léonce Bénédite.

Au Conseil général. — Les partisans de la « rectification » de la route n° 20 à Nogent-sur-Marne, c'est-à-dire de la destruction partielle du parc de Watteau (voir les nos 399 et 400 du *Bulletin*) ont définitivement manqué leur coup à la réunion du Conseil général de la Seine, du 24 décembre : MM. Quentin-Bauchart, Adrien Mithouard et quelques autres conseillers veillaient si bien que l'affaire a été renvoyée à la prochaine session.

Bourses de voyages en Algérie. — Un concours est ouvert entre les artistes français, peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, âgés de moins de 35 ans, en vue de l'obtention de deux bourses de séjour en Algérie.

Le montant de la bourse est de 3.000 francs et la durée du séjour fixée à un an. Un logement avec atelier est mis à la disposition des titulaires.

Les concurrents devront adresser leur demande sur papier timbré avant le 15 janvier au gouverneur général de l'Algérie, 5, galerie d'Orléans (Palais-Royal), Paris, où leur seront fournis tous les renseignements nécessaires.

Les œuvres présentées seront remises à la Société des peintres orientalistes français, au comité de laquelle le gouverneur général de l'Algérie a confié le soin de dresser la liste d'après laquelle seront désignés les titulaires des deux bourses.

L'exposition annuelle de cette société, où les envois seront exposés publiquement, aura lieu au Grand Palais, avenue d'Antin, à partir du 1er février.

Expositions annoncées. — Pour inaugurer les nouvelles galeries qu'ils viennent de faire construire dans leur hôtel, 8, place Vendôme, MM. Trotti et Cie organisent une exposition de tableaux anciens de l'école italienne, au profit de la Société philanthropique de Paris, présidée par M. le prince d'Arenberg. Cette exposition sera ouverte du 10 janvier au 10 février.

Parmi les numéros, peu nombreux mais tous importants, qu'il sera donné aux amateurs de voir à cette occasion, citons en première ligne les trois chefs-d'œuvre de la collection J. Stielmann : les portraits de *Cristoforo Madruzzo*, prince-évêque de Trente, par Titien, et de *Gian Federico* et *Lodovico Madruzzo*, par G. B. Moroni, autour desquels on trouvera d'autres pages maîtresses de l'école vénitienne : le double *Portrait de Vittoria Colonna et de son mari le marquis de Pescara*, par Sebastiano del Piombo ; *le Portrait de Mgr della Casa*, par le même ; *le Portrait du doge Andrea Gritti*, par Titien ; une toile décorative du Tintoret, *Vénus et Adonis* ; deux autres portraits par G. B. Moroni ; un plafond de G. B. Tiepolo, *le Triomphe de l'Amour ;* des vues de Venise, par Guardi, etc. Les maîtres du *quattrocento* ne seront pas moins bien représentés par une *Vierge à l'Enfant*, de Botticelli ; *la Vierge Panciatichi*, de Mainardi, le beau-frère de Ghirlandaio ; les deux portraits, se faisant pendant, d'*Alessandro Gozzadini et de sa femme*, par Francesco Cossa, etc.

C'est M. Georges Lafenestre, membre de l'Institut, qui a bien voulu étudier cette exposition à l'intention des lecteurs de la *Revue ;* on trouvera son article dans le prochain numéro (10 janvier).

A New-York. — M. Frank Weitenkampf, conservateur du département des Estampes de la New-York Public Library, vient d'organiser une exposition historique de la lithographie, pour laquelle il lui a fallu choisir parmi les cinq à six mille pièces que possède cet établissement (collection Avery, dons de M. J. Pennell, de Mrs. C. J. Lawrence, de M. et Mrs. G. Van Rensselaer et autres).

L'exposition montre d'abord les dessins gris pâle des premières années du XIXe siècle (en particulier des œuvres de l'école anglaise), puis l'impulsion donnée au procédé nouveau par des artistes comme les Vernet, Géricault, I. Isabey ; la riche virtuosité et la suggestive couleur de Huet, E. Isabey, Decamps, l'amusante chronique de la vie du soldat par Raffet et Charlet, la satyre vigoureuse de Daumier, l'élégante caricature de Gavarni, les portraits brillants de Devéria. A côté de ces lithographes originaux, on a voulu donner des exemples de ce que pouvait être la

lithographie de traduction comprise par un Chauvel et un Menzel. Puis, venant à une période plus récente, on a réuni des épreuves où M. Storm van s'Gravesande montre la même sûreté et la même robustesse que dans ses eaux-fortes, et d'autres qui permettent de donner un coup d'œil sur la chromolithographie allemande moderne, d'autres encore qui permettent d'admirer les ressources de la fine pointe d'argent de Legros, la légèreté de Pennell et la délicatesse de Whistler. Les artistes américains, trop peu nombreux, ne sont pas oubliés ; Banger, Weir, etc., sont parmi les mieux représentés. Enfin, c'est encore l'école française, si largement mise à contribution pour cette exposition, qui retient une dernière fois l'attention des visiteurs, avec les recherches si originales et si personnelles de nos modernes lithographes en couleurs.

A Munich. — Pour le jubilé de François-Joseph, la capitale bavaroise s'est souvenue que l'empereur d'Autriche lui fit l'honneur de maintes visites et celui plus grand encore d'y venir choisir une fiancée. Elle lui a offert une adresse sur plaque de vermeil, dans un cadre de noyer orné de charmantes figurines taillées en ivoire : écuyers, chasseurs, cerfs et guirlandes de fleurs, et des armoiries en émail des territoires de la couronne d'Autriche. La plaque est protégée par un couvercle doré, qui porte à l'extérieur l'aigle bicéphale et à l'intérieur le *Münchner Kindl*, le moinillon de Munich, au milieu de riches entrelacs décoratifs. L'œuvre tout entière est due au prof. Otto Hupp, l'auteur du fameux *Calendrier munichois* et de nombreuses décorations de ce même goût vieil allemand. — M. M.

Nécrologie. — *M. Alfred Sommier*, qui est mort la semaine dernière, à l'âge de soixante-treize ans, n'était pas seulement un grand industriel, mais un grand collectionneur, et c'est à ce titre qu'il avait tenu à faire partie du comité de patronage constitué lors de la fondation de la *Revue*. Dans son château de Vaux-le-Vicomte, reconstitué par lui tel que l'avait conçu l'architecte Le Vau pour le surintendant Nicolas Foucquet, aussi bien que dans son hôtel de la rue de Ponthieu, il avait réuni une collection d'admirables objets d'art de toutes sortes, dont il faisait les honneurs avec infiniment d'agrément et de bonne grâce. Il est superflu de rappeler que la *Revue* a eu l'occasion de parler longuement du château historique de Vaux-le-Vicomte et de sa remise en état grâce au goût éclairé de M. Sommier, qui en était devenu possesseur en 1875 et qui avait apporté tous ses soins à rendre aux bâtiments de Le Vau et aux merveilleux jardins de Le Nôtre la splendeur qu'ils avaient perdue au cours du XVIII[e] siècle : « la restauration de Vaux est une œuvre, écrivait M. Fournier-Sarlovèze en terminant son étude (t. IV, p. 540), et en la menant à bonne fin, M. Sommier a bien mérité de l'art français ».

— Le baron *Auguste Gevaert*, directeur du Conservatoire de Bruxelles, est mort la semaine dernière, âgé de quatre-vingts ans ; il était le beau-père de notre collaborateur H. Fiérens. Né en 1828 à Huysse, près de Gand, et élève au Conservatoire de cette ville, il obtint le prix de Rome en 1847, et, dès lors, il fit deux parts de sa vie : l'une consacrée à la production d'œuvres musicales très variées, et l'autre à des travaux de musicographie qui lui valurent un renom universel et dont certains resteront comme des modèles d'érudition et de critique. Commandeur de la Légion d'honneur depuis 1881, M. Auguste Gevaert était associé étranger de notre Académie des beaux-arts.

— On annonce, de Mayence, la mort du sculpteur *Joseph Echteler* ; né le 5 janvier 1853, il était, en 1867, apprenti chez un tailleur de pierres. Il apprit tout seul à modeler et souleva tant d'intérêt à Stuttgart, qu'il trouva les moyens de venir à l'Académie de Munich, où il étudia avec Widmann. On remarque plusieurs de ses œuvres dans les cimetières de Munich ; son chef-d'œuvre serait un groupe colossal du *Combat de Pirithous* en bronze ; on cite encore une *Vénus*, une *Madone*, etc. Echteler était l'inventeur de « l'Euphorit », une pâte à modeler qui devient dure comme pierre et résiste aux intempéries, et d'un appareil mathématique qui permet de reconstituer un buste en ronde bosse d'après un portrait peint et photographié.

— A Munich disparaît, à 45 ans à peine, le représentant d'un art mineur bien allemand : *Fritz Weinhœppel*. Élève à l'Académie des professeurs Herterich et Alex. Wagner, il s'était fait un nom comme enlumineur d'adresses et de documents, comme illustrateur de livres, dans le goût, encore si apprécié en Allemagne, des chroniques moyenâgeuses et des livres d'église ; il prenait très au sérieux l'habileté avec laquelle il combinait, grâce à une solide érudition, ses initiales, ses arabesques et ses vignettes. Il était le fournisseur pour ainsi dire attitré de la ville, de nombreuses sociétés et corporations.

— A Munich encore, à moins de 50 ans, vient de mourir un graveur sur bois réputé, *Heinrich Schlumprecht*. Encouragé par l'exemple de son frère aîné Rupert (1854-1904), il entra dans l'atelier de Hans Wolf ; puis, en 1877, à Stuttgart, chez Ad. Closs, chez lequel il travailla à de grandes publications : *Unser Vaterland*, *Hellas et Rome*, le *Gaudeamus* de Scheffel ; il passa ensuite à Leipzig, à Berlin, à Hambourg, puis s'installa à Munich, où il interpréta en particulier, pour les *Fliegende Blætter*, les dessins de H. Vogel, Fr Simm, Fr. Stahl, Fr. Wahle, Marold, R. Reinicke ; ses feuillets exposés au Kunstverein, au Glass Palast, furent souvent remarqués. — M. M.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de faïences anciennes de Perse. — Malgré l'annonce, qu'en vertu du caractère judiciaire de la vente, celle-ci aurait lieu sans aucune espèce de garantie, les résultat de la vacation dirigée, salle 2, le 23 décembre, par Me Lair-Dubreuil et M. Duplan, ont été satisfaisants.

Le nº 1, le grand plat à bords évasés, en ancienne faïence de Perse, pièce exceptionnelle en son genre, est monté à 28.000 francs sur la demande de 25 000, bien que présentant des restaurations et des parties refaites. Moins favorisé, le nº 2, plat creux, décor gros bleu sur blanc, et le nº 4, bol, décor bleu irisé, n'ont réalisé, le premier, que 1.505 francs sur la demande de 3.000; le second, que 520 francs sur celle de 1.500; mais le nº 3, grand bol, décoré d'une scène de personnages, estimé seulement 3.500 francs, a été adjugé 6.200.

La vente, comme nous l'avons annoncé, ne comprenait que ces quatre numéros.

Vente de tableaux anciens. — Faite salle 6, le 23 décembre, par Me Henri Baudouin et M. Féral, cette vente a produit 40.500 francs, et donné lieu à quelques enchères, aucune vraiment marquante, il nous suffira de donner la liste des plus notables.

Comme il était aisé de le prévoir, les numéros provenant des ventes récentes n'ont pas retrouvé leurs précédents prix d'adjudication.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 6. Amberger. *Portrait d'homme*, 1.700 fr. (dem. 2.000. — Vente Sedelmeyer, 1907, 3.600). — 8. Fra Bartolommeo. *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, 4.650 fr. (dem. 4.000. — Vente Sedelmeyer, 4.900). — 9. Berghem. *Paysage avec bergères et animaux*, 1.140 fr. — 18. Cima da Conegliano. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 1.400 fr. (dem. 3.000. — Vente Sedelmeyer, 3.900). — 20. Ch Coypel. *Portrait d'Adrienne Lecouvreur*, 1.720 fr. (dem. 2.500). — 26. Garofalo. *L'Homme à l'œillet*, 1.200 fr. (Vente Edwards (1905), 2.000). — 31. Attr. à Hans Holbein le jeune. *Portrait de J.-V. Landenbern de Landenberg*, 1.700 fr. (dem. 4.000. — Vente Sedelmeyer, 6.000) — 59. Téniers le jeune. *Le Marchand de cochons*, 2.550 fr. (dem. 5.000. — Vente Sedelmeyer, 5.700). — 60. *Le Concert improvisé*, 2.700 fr. (dem. 3.000. — Vente Sedelmeyer, 4.100). — 63. Tournières. *Portrait de jeune femme*, 1.050 fr.

Vente de la collection de M. R. M. (objets d'art, etc.). — Cette vente, de composition très mêlée et d'ordre secondaire, n'avait pas fait l'objet d'un catalogue illustré. Dirigée, salles 9 et 10, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme, Lasquin et Boudet, elle a produit un total de 68.716 francs.

Aucune pièce marquante, et partant peu de grosses enchères. Il nous suffira d'indiquer les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Faïences anciennes. — 87. *Rouen*. Pichet couvert, décor en coul., lambrequin, arabesques et guirlandes, 955 fr. — 88. Sucrière, décor en coul., pagode chinoise (bouton refait), 1 200 fr.

Porcelaines anciennes. — 133-134. *Sèvres*. Deux groupes en biscuit, *la Nourrice* et *le Déjeuner*, 1.570 fr. (dem. 800).

Bronzes. — 329. Pendule d'applique et son socle en marquet. d'écaille et cuivre ornée de bronzes, ép. Louis XIV, 1.140 fr.

Sièges anciens. — 347. Fauteuil bois tourné, à haut dossier, recouv. en anc. tapiss. au point et petit point, XVIIe s., et 348. Deux autres fauteuils, 1.210 fr. — 349. Quatre fauteuils en bois tourné et sculpté recouverts en cuir de Cordoue, en partie du XVIe s., 1.900 fr. — 350. Quatre grands fauteuils, bois sculpté à haut dossier, fin XVIe s., 1.005 fr.

Meubles anciens. — 355. Meuble à quatre portes, bois sculpté XVIe s.; fronton orné d'une statuette de Jupiter en ivoire, 1.530 fr. — 366. Grand bureau plat orné de bronzes, ép. Régence, 2.400 fr.

Tapis d'Orient. — 367. Grand tapis persan à fond blanc, 1.600 fr. — 371. Grand tapis genre Smyrne, fond vieux rouge, 1.010 fr. — 372. Grande carpette persanne à dessins polychrome sur fond beige, 2.000 fr.

A Lyon. — Vente de tapisseries anciennes. — Donnons les résultats de cette vente, faite à Lyon, le 16 décembre, par le ministère de Me Gazague et de M. Raudin.

Ces tapisseries provenaient des hospices de Lyon. Le nº 24 de la vente ainsi désigné : Tapisserie flamande, fin XVIe siècle, — *le Tombeau de Mausole*, auquel des ouvriers, tailleurs de pierre et tailleurs d'images, travaillent, — a été retiré par ordre du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, la pièce ayant été classée.

PRINCIPAUX PRIX

TAPISSERIES ANCIENNES. — 1. Tapisserie d'Aubusson, XVIIe s., paysage, châteaux, rivière et chien chassant des oiseaux, 1.310 fr. — 2. Tapis. d'Aubusson, XVIIe s., grand paysage, 1.320 fr. — 3. Tapis. d'Aubusson, XVIIe s., verdure, 1.760 fr. — 4. Tapis. flam., XVIIe s., verdure, paysage dans le style de Perelle, 2.420 fr. — 5. Tapis. flam., XVIIe s., paysage dans le style de Perelle, château grands échassiers et plantes fleuries, 1.530 fr. — 6. Tapis. d'Aubusson, XVIIe s., paysage avec rivière où nagent des canards, 1.310 fr. — 7. Tapis. d'Aubusson, XVIIe s., grand paysage, 2.020 fr.

10. Aubusson, XVIIe s. verdure, arbre sur fond de paysage, oiseau dans un pré, 1.020 fr. — 11. Tap. flamande, XVIe s., *Chasse au taureau*, 1.630 fr. — 12. Aubusson, XVIIe s., verdure, 1.620 fr. — 13. Aubusson, XVIIe s., verdure, 2.820 fr. — 14 à 18. Aubusson, XVIIe s., cinq tapis. verdures, 1.750, 4.150, 1.060, 1.200 et 2.380 fr. — 19 à 23. Cinq tapis. Aubusson, XVIIe s., verdures, 2.220, 1.640, 1.900, 2.360 et 2.100 fr. — 24. Tapis. flam. fin du XVIe s., *le Tombeau de Mausole*. Retiré de la vente. — 25. Tapis. flam., fin XVIe s., *Sous les murs de Babylone*, 1.750 fr. — 26. Aubusson, XVIIe s., *Toilette de Diane*, 2.120 fr. — 27. Aubusson, XVIIe s., *la Chasse de Diane*, 2.910 fr. — 34. Aubusson, XVIIe s., verdure, 1.430 fr.

A Saint-Lô. — Vente d'objets d'art. — Le 18 décembre a eu lieu à Saint-Lô, par le ministère de Me Raulline, une vente d'objets d'art et d'ameublement ancien. Nous relevons, parmi les résultats, les enchères suivantes : Faïence de Nevers, fontaine avec sa vasque, décor camaïeu avec figures en haut-relief, 2.000 fr. — Pendule, ép. Louis XVI, marbre et bronze doré, figurant le *Char de Vénus*, 1.200 fr

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes du XVIIIe siècle. — La vente d'estampes du XVIIIe siècle, faite à l'Hôtel, le 15 décembre, par Me A. Desvouges et M. L. Delteil, qui avait été annoncée ici, a donné un produit total de 38.724 francs. Les estampes isolées n'ont pas atteint des enchères bien importantes et se sont tenues dans une honnête moyenne; on ne peut guère citer que deux numéros qui aient dépassé le billet de mille francs : le nº 92, *l'Escarpolette*, gravé par N. de Launay, d'après Fragonard, qui s'est vendu 1.200 francs, et le nº 207, *la Compagne de Pomone* et *la Réunion des plaisirs*, deux pièces gravées par Janinet, en couleurs, d'après Le Clerc (épreuves de 1er état), qui ont réalisé 2.010 francs.

Mais le succès de la journée a été pour les recueils de costumes, dont deux ont atteint à de très beaux prix ; ce sont : 36. *Gallerie des modes e tcostumes français, dessinés d'après nature, etc.*, ouvrage commencé en 1778 ; Paris, chez Esnaut et Rapilly, 95 pièces gravées et coloriées, reliure du temps, 6.000 fr. — 36 *bis*. *Gallerie des modes et costumes français;* recueil de 114 planches, où se trouvent comprises les pl. 8-18 de la *Collection d'habillemens modernes et galans* (éd. Basset) et 16 pl. des *Costumes de théâtre*, *Costumes de la parure* et *Amusemens des dames françaises*, épreuves coloriées, exemplaire dérelié, 7.900 francs.

Le 36 *ter* est aussi à citer : *Collection d'habillemens modernes et galans*, éd. Basset, 35 pièces coloriées, dans un cartonnage, 2.020 francs.

Vente d'aquarelles et estampes sportives. — Quelques prix sont à relever parmi les résultats d'une vacation anonyme dirigée, le 18 décembre, salle 8, par Me Bernier et M. Martin : Recueil de six aquarelles par E. Lami, représentant une *Chasse au sanglier à Compiègne en 1833*, 8.000 fr. — Recueil de vingt-neuf aquarelles par Eug. Lami, A. de Dreux, Spalding et Lepoully, représentant les chevaux ayant gagné les prix à Chantilly et à Dieppe de 1834 à 1839, 6.900 fr. — Deux suites de vingt-quatre et trente-sept planches en couleurs, d'après Herring, publiées en 1827 et en 1840, sur les courses, 4.100 fr. — Suite de vingt-deux planches en couleurs d'après Alken, 3.000 fr. — Recueil de vingt-sept planches sur les chevaux et voitures, vers 1830, d'après de Valmont, Pollar, Herring, Alken, etc., 1.650 fr.

Dans la même vacation, quelques livres illustrés de l'époque romantique ont atteint également de bons prix. Contentons-nous d'indiquer les 2.000 fr. obtenus par le *Paul et Virginie*, éd. de 1838, papier de Chine.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition d'art italien (galerie Grubicy, 14, rue de Richelieu). — « Salon *pro* Musée Segantini, à Saint-Moritz » : c'est le titre assez barbare

de ce groupe où fleurit « la division du ton ». Disciples inégaux du peintre de l'Engadine, un peu surfait lui-même, ils sont là quinze ou vingt, désireux de réunir son œuvre au pied de la montagne où son art de paysagiste a symbolisé la Vie et la Mort. Le peintre de l'Alpe aboutissait, en mourant, à l'impressionnisme deviné par l'Anglais Ruskin (1) et continué par ses compatriotes italiens : M. Gaetano Previati, peintre de rêves, et tellement idéaliste qu'il évoque la marine italienne en peignant *con amore* la caravelle génoise de Colomb, le *Bucentaure* de Venise et la galère des Pisans; M. Carlo Fornara, poète plus actuel des « préludes printaniers » ou des levers de lune; MM. Dudreville et Prada, portraitistes des Apennins ou de la Valteline; MM. Tominetti et Maggi, plus classiquement ensoleillés; M. Ramponi, plus durement primitif; M. Minozzi, qui monticellise avec des vernis; et quelques statuaires de genre, l'animalier Bugatti, l'érotique Andreotti, l'impressionniste Rosso, parmi ces peintres de la montagne ou de la mer, qui recherchent encore trop sèchement la couleur lumineuse en cette Italie limpide où s'imposa trop longtemps la noirceur du paysage bolonais.

VIIIe Exposition intime (chez Rivaud, 23, rue de Seine). — On retrouve annuellement le maître-ouvrier d'art français dans son vieux logis à la rampe monumentale : aussi bien, M. Charles Rivaud n'est pas de ces dilettantes appliquant au petit bonheur, à n'importe quoi, les recettes monotones de l'art décoratif; c'est un artiste qui fut d'abord artisan; c'est un bijoutier qui travaille lui-même les bijoux dont il a composé le robuste et loyal dessin : de là, sa discrète originalité, dans le concert un peu criard de l'art nouveau. Ces qualités professionnelles de l'art mystérieux, un libre admirateur des génies lointains ou récents aime à les retrouver sous ses yeux, non seulement dans la décision soi-disant primitive d'un bas-relief assyrien, d'une médaille sicilienne ou d'une plaquette de Pisanello, mais dans les efforts plus neufs ou plus modestes de ses voisins, qu'il groupe autour de la vitrine de ses bijoux : grès harmonieusement érudits de M. Delaherche; plaquette où M. Victor Fonfreide a profilé l'auguste candeur d'une vieille Auvergnate; buste où M. Bloch a travaillé le marbre en disciple du maître Dampt; peintures ou dessins de MM. Desvallières, Prouvé, Dabadie, Georget-Faure, André Dauchez, poète précis d'un *Lever de lune*; aquarelles plus vaguement voyageuses de Mme Agutte; études ou fleurs pourprées de M. René Piot, le courageux fresquiste de la *Chambre funéraire* dont l'urne imposante eut pour modeleur M. Charles Rivaud.

Expositions diverses. — Au musée d'Ennery, quelques Japonais, instruits, mais déformés par l'art occidental. — Un peu partout la photographie triomphante, avec *la Montagne en hiver*, au Cercle de la Librairie; avec la reproduction, par Druet, des grisailles de M. Pierre Laprade, illustrateur hâtif de l'immortelle *Manon Lescaut*.

RAYMOND BOUYER

(1) Voir l'étude de M. Robert de la Sizeranne, dans la *Revue*, t. VI (1899), p. 353.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (décembre). — *Une exposition rétrospective à Saint-Pétersbourg*, par Maurice DEMAISON. — En 1904, une exposition rétrospective d'objets d'art fut organisée à Saint-Pétersbourg au profit des blessés de la guerre russo-japonaise. Les trésors d'art jalousement conservés dans les palais impériaux de Pétersbourg et de Gatchina, dans les grandes familles russes, et même chez des amateurs étrangers, comme le prince de Liechtenstein et le comte de Camondo, furent mis à contribution et constituèrent un admirable musée, où l'art russe tenait, à vrai dire, peu de place, mais qui présentait au public des œuvres d'art d'ordinaire invisibles pour lui, et formait « en quelque sorte une histoire figurée du goût artistique en Russie ».

Art et décoration (décembre). — M. André PÉRATÉ consacre un article aux *bronzes des XVIIe et XVIIIe siècles de la collection Georges Hœntschel*. On sait que les splendides collections d'objets d'art, formées par M. G. Hœntschel, ont été acquises récemment par M. Pierpont Morgan et offertes par lui au Metropolitan Museum de New-York.

— Autres articles. *Bernard Boutet de Monvel*, par Louis VAUXCELLES; — *le Filet brodé*, par Paul MEZZARA.

ALLEMAGNE

Die Kunst (décembre). — G. J. KERN. *Artur Kampf*. — Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce peintre, dont l'art occupe une place intermédiaire entre le nouvel impressionnisme allemand et les tendances anciennes, surtout celles de Menzel. Les illustrations donnent

des spécimens intéressants de sa manière, surtout de fresques historiques décoratives.

— A. Roll. *Sur la moralité dans l'art*, particulièrement sur la moralité du nu. Traduction.

— C. M. von Gorzki. *Peter Stachiewicz*, peintre polonais, aux tendances allégoriques et mystiques. Reproduction de son cycle « les Fantômes de l'atelier », allégorie des tendances qui tantôt exaltent, tantôt accablent une âme d'artiste.

— *Villas dans les environs de Hambourg.*

— E. Schur. *Livre d'images pour enfants.* — Nombreux spécimens d'illustrations, dans le genre fantastique à la fois et humoristique, si goûté en Allemagne. Imagerie gentille et ingénieuse, mais quelque peu monotone.

— W. Schoelermann. *Jouets en bois.* — Tentatives originales de jouets simplifiés et stylisés. — G. Hubt.

Angleterre

Burlington Magazine (novembre). — *L'art de Sparte*, par Guy Dickins.

— *Notes sur les tapis orientaux*, par Ch.-J. Herringham, et *notes sur la Pinacothèque de Munich*, par Roger E. Fry.

— M. H.-James Weale commence une étude sur *Lancelot Blondeel*, à qui l'on doit, comme on sait, la décoration de la célèbre cheminée de la chambre du conseil, à l'hôtel de ville de Bruges.

Belgique

Les Arts anciens de Flandres. — Le P. J. Van den Gheyn décrit *un manuscrit à miniatures de l'école flamande*, conservé à la bibliothèque Czartoriska, à Cracovie, et le rapproche d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale de Paris, dont les miniatures ont été rattachées, il y a quelques années, par le comte Paul Durrieu, à l'œuvre de l'enlumineur gantois Alexandre Benning. Celui-ci n'aurait fait qu'imiter, mais d'une façon magistrale, les miniatures du manuscrit de Cracovie, exécuté en 1478.

— Suite de l'article de M. E. Durand-Gréville sur *les Primitifs flamands à l'exposition de Guildhall.*

— M. F. de Mély publie de nouvelles *signatures de primitifs*, empruntées aux miniatures.

— *La Collection Camberlyn d'Amougies*, à Pepinghen, par M. Camille Tulpinck.

Italie

Bolletino d'arte del ministero della P. Istruzione (1. 10). — *Le suicide d'Ajax, de Populonia*, statuette de bronze récemment trouvée dans une tombe monumentale du vᵉ siècle avant Jésus-Christ, par Luigi A. Milani.

— *Une grande toile de Girolamo Mazzola, alias Bedoli, dit aussi Mazzolino*, par Laudedeo Testi. — Il s'agit d'une Vierge avec l'Enfant, des anges et des saints, conservée à la Pinacothèque de Parme; l'auteur en prend texte pour rappeler ce qu'on sait de Girolamo Mazzola, assez mal connu du public, né vers 1500 et mort en 1569; il reproduit plusieurs de ses œuvres et donne en appendice, outre son arbre généalogique, un très intéressant résumé chronologique de sa vie.

— *Un tableau de Cola d'Amatrice, à Chieti*, par A. Colasanti. — C'est une Vierge debout, portant l'Enfant sur le bras droit et pressant de la main gauche, son sein d'où le lait jaillit en pluie, étanchant la soif des âmes du Purgatoire, représentées par de petits personnages sortant à demi du sol.

Roumanie.

Viata romaneasca (nᵒˢ 9 et 10). — M. Ab. Tzigara-Samurcas fait un bref historique et la description du *Monastère Probota en Moldavie.* Pierre Rarest Voévode fonde l'église en 1530; en 1615, Vasile Voévode pourvoit le couvent d'un mur d'enceinte épais, flanqué aux quatre angles de tours crénelées. L'ensemble comporte encore l'église, de proportions gracieuses, type de ce style moldave où le byzantin s'enrichit de gothique, et les murailles; mais le bâtiment des cellules a été récemment détruit par un incendie. Des trésors du monastère, — en 1882, M. J. Bianu signalait des manuscrits slavons et une importante bibliothèque, — il ne reste que trois meubles, richement historiés, conservés dans les musées de Bucarest, et quelques pierres tombales en marbre, dont celle de la mère d'Étienne le Grand qu'on y a replacée solennellement en septembre dernier. Aujourd'hui le monastère est abandonné; bientôt il sera une ruine.

— M. Spiridon Antonesco passe en revue les critiques consacrées dans la presse roumaine à l'exposition récente des travaux des concurrents aux chaires vacantes de l'École des beaux-arts. Il conclut à l'incompétence manifeste de ceux qui se mêlent de guider l'opinion; et il semble bien résulter du désordre des avis contradictoires qu'aucun des peintres de la jeune école ne s'impose encore comme un maître. Il faut s'étonner qu'en vue d'éduquer le public et d'entretenir l'émulation parmi cette jeunesse artistique, la ville de Bucarest ne songe pas à organiser des expositions internationales, fût-ce tous les trois ou cinq ans. Mais cela fournirait aussi des points de comparaison!.. — M. M.

Luceafar (nᵒˢ 18-22), Sibiu, Transylvanie. — Notice sur le jeune sculpteur *Ioan Iordanesco*, avec reproduction des deux bustes dont la *Revue* a parlé dans son numéro de mars dernier.

— Lettre sur *les Salons de Paris*, illustrée de reproductions d'œuvres de Rodin, Bourdelle, Poitevin, Mangin, Boutet de Monvel.

— *Theodor Aman*, par Oct. Taslananu, avec 8 illustrations d'après des gravures de l'artiste. — Très intéressantes reproductions de costumes et d'intérieurs populaires, d'un caractère national jalousement conservé. — M. M.

Le Gérant : H. Denis

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 406. Samedi 9 Janvier 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Dix ans d'inertie

Nous avons eu, pour nos étrennes, notre petit feu de cheminée au Louvre.

Après les promesses récemment faites au Sénat par M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, ce petit feu traditionnel est venu à point pour rappeler aux plus optimistes que le fait de savoir, à peu près, quand déménagera le ministère des Colonies, ne suffisait pas à conjurer le danger présent.

Et, puisque c'est la période de l'année où l'on jette le plus volontiers un coup d'œil en arrière, avant de poursuivre la route nouvelle, il nous a aussi permis de mesurer, ce petit feu de cheminée, la vitesse à laquelle sont menées, dans notre bonne administration, les affaires les plus urgentes.

Ainsi, on nous assure que le Pavillon de Flore sera rendu au Louvre vers le mois de juillet 1909. Sait-on, maintenant, à quand remonte le premier article du *Bullétin*, sur la question, si souvent reprise depuis lors, du « feu au Louvre »? Exactement au 18 mars 1899 !

A cette époque, où la salle des Etats n'était pas encore achevée, on donnait comme certain et proche le transfert du ministère des Colonies dans l'hôtel occupé, place Vendôme, par le gouverneur militaire de Paris. Vision fugitive...

Et, depuis dix ans, que de ministres et de rapporteurs de budget, que de promesses, de mesures provisoires et... de feux de cheminée, pour en arriver au point où nous en sommes !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 décembre). — Au début de la séance, M. Babelon, président de l'Académie et de l'Institut, donne lecture de l'adresse envoyée à l'Académie des Lincei à Rome, à l'occasion du sinistre de Calabre et de Sicile.

— Il est ensuite procédé au renouvellement du bureau pour l'année 1909 : M. Bouché-Leclercq, vice-président, devient président; M. Edmond Pottier est élu vice-préstdent.

— Puis, l'Académie élit ou plutôt réélit, en comblant quelques vides, ses commissions d'administration et de prix.

— La vacance du siège d'académicien libre, due au décès de M. le Dr Hamy, est déclarée.

— Le *Journal des Savants* sera désormais publié spécialement sous les auspices de l'Académie des inscriptions et belles-lettres et réservé aux études qui constituent le domaine de cette Académie. Il contiendra, comme antérieurement, des articles développés, consacrés aux publications les plus importantes récemment parues en France et à l'étranger et des comptes rendus plus brefs de livres nouveaux. De plus, afin de tenir ses lecteurs au courant des découvertes particulières, ainsi que des progrès d'ensemble accomplis dans les différentes branches des études relatives à l'antiquité, au moyen âge et à l'Orient, il a été décidé qu'il renfermerait : 1° des nouvelles et des correspondances; 2° des revues générales spéciales à chaque science.

On continuera d'y trouver une chronique de l'Institut de France et l'analyse des travaux des grandes Académies étrangères.

Musée du Louvre. — Le 31 décembre, M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts a inauguré, au musée du Louvre, la salle où l'on a provisoirement installé les objets d'art provenant du legs de M. Séguin, au second étage, à côté de la collection Tomy Thierry.

On se rappelle que M. Séguin avait, par son testament, manifesté le désir que le musée du Louvre prît dans ses collections une série d'objets d'art, s'il y trouvait les éléments de son choix, jusqu'à concurrence d'un million, à dire d'experts. Il ajoutait qu'au cas contraire, le musée pourrait prélever la différence en argent sur sa succession.

Seuls, le département des objets d'art et le département des antiques s'y sont trouvés intéressés. Les objets les plus importants entrés ainsi au musée sont : une superbe tapisserie de la suite de Boucher, un très beau tapis de la Savonnerie, quelques meubles

de la Renaissance, une riche série d'émaux peints de Limoges, quelques bijoux, quelques montres, quelques boites à miniatures, et une petite vitrine de jolies porcelaines de Sèvres. Il se pourrait qu'à la suite de l'estimation de ces œuvres d'art, la caisse des musées eût encore à recevoir de la succession Séguin environ un demi-million de francs.

Au Petit-Palais. — On sait qu'une délibération du Conseil municipal a décidé, sur le rapport de MM. Henri Turot et Quentin-Bauchart, l'essai d'un musée du soir au Petit-Palais.

Conformément aux instructions du préfet de la Seine, toutes les mesures ont été prises pour que cet essai puisse être tenté dès les premiers jours de janvier. Les deux étages de la collection Dutuit, éclairés à l'électricité, seront donc ouverts gratuitement au public, le soir, de huit heures à dix heures, les mardis et vendredis de chaque semaine, pendant les mois de janvier, février, mars, avril et mai 1909. On entrera par le Cours-la-Reine, à l'angle de l'avenue Alexandre III.

D'autre part, quinze conférences, avec projections, — dont la première a été faite hier par M. G. Lecomte, sur les tableaux et dessins de l'École française, — auront lieu aux dates ci-dessous :

Le 12 janvier : Tableaux des écoles hollandaise, flamande, italienne et allemande (M. Thiébault-Sisson).

Le 19 : Verreries (M. Louis Vauxcelles).

Le 26 : Faïences italiennes (M. Arsène Alexandre).

Le 29 : Faïences françaises (M. Y. Rambosson).

Le 5 février : Bronzes et médailles de la Renaissance (M. Édouard Sarradin).

Le 19 : Ferronnerie, étains, marbre, terres cuites, bois (M. Camille de Sainte-Croix).

Le 5 mars : Bijoux, objets de vitrine, argenterie, horlogerie (M. Louis Lumet).

Le 19 : Rembrandt, tableaux, dessins et estampes (M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts).

Le 2 avril : Émaux, orfèvrerie religieuse, ivoires (M. de Mély).

Le 9 : Gemmes, objets d'art de la Chine et du Japon, laques et céramiques (M. Ch. Saunier).

Le 16 : Mobilier et tapisserie (M. A. Fauchier-Magnan).

Le 30 : Livres, manuscrits, reliures (M. C. Gronkowski).

Le 14 mai : Estampes (M. Robert Hénard).

Le 28 : Antiques, monnaies et médailles (M. Babelon, conservateur du Cabinet des médailles, membre de l'Institut).

Enfin, dix conférences-promenades, avec projections, consacrées au collections Dutuit, seront faites par M. Henry Lapauze, conservateur du Palais des beaux-arts de la Ville de Paris, les 15, 22 janvier, — 2, 12, 26 février, — 12, 26 mars, — 23 avril, — 7, 21 mai.

Le prix Lheureux. — La commission administrative des beaux-arts s'est réunie à l'Hôtel de Ville pour l'attribution du prix Lheureux, alternativement décerné chaque année à un sculpteur et à un architecte.

Le prix a été attribué, à l'unanimité, à M. Aubé, statuaire, pour ses travaux à l'hôtel de Castellane.

Société des Artistes français. — Le Comité de de la Société des Artistes français s'est réuni au Grand Palais, sous la présidence de M. Daumet, membre de l'Institut, président d'âge, pour procéder à la nomination de son bureau pour l'année 1909. Ont été élus :

MM. H.-P. Nénot, membre de l'Institut, président; Boisseau et A. Dawant, vice-présidents; Louis Bonnier, secrétaire-rapporteur; Focillon, secrétaire-trésorier; E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, membre de l'Institut, et Ruffe, secrétaires.

MM. F. Humbert, membre de l'Institut, président de la section de peinture; Gustave Michel, président de la section de sculpture; Daumet, membre de l'Institut, président de la section d'architecture; Huyot, président de la section de gravure et lithographie; Laloux, président du jury de la sous-section des arts décoratifs pour le Salon de 1909.

Le Conseil d'administration de la Société des Artistes français pour l'année 1909 est composé comme suit :

MM. Nénot, Boisseau, Dawant, Louis Bonnier, Focillon, E. Renard, Georges Lemaire, Pascal, Ruffe, E. Adan, Allouard, Barillot, Marcel Baschet, F. Bouisset, Gagniart, Gagliardini, Glaize, Laloux, Laugée, Loiseau-Rousseau, Gustave Michel, Mignon, de Richemont, Saintpierre, Vital-Cornu, Zuber.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts a tenu la semaine dernière son Assemblée générale annuelle. M. Roll, président sortant, a prononcé une allocution qu'il a conclue en ces termes : « L'ancien, le très sincère ami que vous avez en moi ne vous dit pas adieu. Il compte bien continuer avec vous, aux côtés du nouveau président, le bon combat plus que jamais nécessaire pour les artistes souvent négligés des pouvoirs publics, alors que, seuls avec les poètes, ils sauvent de l'oubli les puissants qui vivent en même temps qu'eux ».

Le trésorier, M. Dubufe, a lu ensuite son rapport sur l'exercice financier, puis une discussion a suivi sur la question de l'impôt sur le gain des artistes. Comme le fait s'était passé, la semaine précédente, à l'assemblée générale de la Société des artistes français, les sociétaires présents ont tous signé une pétition qui sera présentée dans quelques jours au ministre des Finances par MM. Nénot et Roll.

L'assemblée a procédé ensuite au renouvellement du tiers des membres de la délégation. Ont été élus pour trois ans : MM. Aubé, Aubert, Bartholomé, Besnard, Courtois, Dammouse, Escoula, Friant, Gillet, Guillemonot, Injalbert, Lagarde, Mathey, Montenard, Georges Picard, Prinet, Rodin, Roll, Vernier.

Le nouveau billet de banque. — La Banque de France mettra prochainement en circulation un nouveau billet de cinquante francs. Il sera tiré en quatre couleurs, au lieu de deux : en bleu, en jaune, en rouge et en vert, et illustré d'une charmante vignette où le maître Luc-Olivier Merson a symbolisé l'œuvre du Travail et de la Sagesse.

Expositions annoncées. — La Société nationale de l'Art à l'école organise au Musée pédagogique de l'État, 41, rue Gay-Lussac, deux petites salles d'exposition permanente, où se retrouvent les spécimens des premières applications de son programme, imagerie et mobilier.

L'inauguration de ces salles, qui seront ouvertes chaque jour aux membres de l'Art à l'école, aura lieu demain dimanche 10 janvier, à 9 h. 3/4 du matin. M. Léon Riotor présentera les collections, et M. Gaston Quénioux parlera des nouvelles méthodes de l'enseignement du dessin.

— M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs, membre de l'Institut, organise, pour le 15 janvier prochain, deux expositions au pavillon de Marsan : l'une consacrée à l'estampe japonaise et qui comprendra les œuvres des premiers artistes nippons ; et l'autre qui sera composée des héliogravures du grand ouvrage de M. François Benoit, de Lille, publié grâce aux libéralités d'un certain nombre de personnalités lilloises.

— Du 16 janvier au 15 février, aura lieu l'exposition annuelle de l'Association des artistes de Paris, 97, boulevard Raspail. Rappelons que cette association a pour but de grouper tous les artistes français nés à Paris, et d'organiser des expositions d'œuvres d'art, des conférences, des auditions musicales, etc.

A Cologne. — Un récent nettoyage du fameux tableau de l'autel de Sainte-Claire, à la cathédrale, donne enfin la clef des anomalies relevées dans la facture de cette œuvre, attribuée par la chronique du Limbourg de 1380 à maître Wilhelm et ultérieurement à Hermann Wynrich de Wesel. Le lavage montre que les retouches ont non seulement transformé les architectures, mais encore modifié les personnages et les figures : c'est ainsi que, dans la scène de la Crucifixion, on a trouvé trois Christs superposés. Dans celle de l'Enfance de Jésus, une restauration, entreprise de 1804 à 1833, a déformé jusqu'à la composition. Aujourd'hui, après cinq mois de travail dans l'atelier du restaurateur, M Fridt, on a atteint la couche primitive : le décor et les costumes retrouvés sont très exactement dans le style du XIVe siècle. L'œuvre est donc restituée au seul maître Wilhelm, qui semble bien être aussi l'auteur des fragments conservés dans la salle de la Hanse à l'hôtel de ville.

Il ressort de cette découverte que l'admiration dont on entourait les célèbres peintures allait jusqu'à présent à une œuvre falsifiée. Reste à savoir si la savante restauration moderne provoquera un enthousiasme sans mélange. — M. M.

Nécrologie. — *M. Fernand Bournon* est mort le 1er janvier, à Paris, où il était né le 1er octobre 1857. Au sortir de l'École des Chartes, il avait été nommé archiviste de Loir-et-Cher, puis de la ville de Saint-Denis. Il appartenait, depuis plusieurs années, à la rédaction du *Journal des Débats*, où il a publié de nombreuses variétés artistiques et littéraires; il dirigeait, en outre, avec M. Mareuse, la *Correspondance historique et archéologique;* on lui doit, parmi quantité de travaux, des ouvrages sur *Paris* (1888); *la Bastille* (1893); la réédition de *l'Histoire du diocèse de Paris*, de l'abbé Lebeuf, avec des additions et des tables; un recueil très précieux de *Monographies des communes du département de la Seine*, dont 77 volumes ont été publiés; il avait fait paraître tout récemment, dans la collection des *Villes d'art*, un ouvrage sur *Blois et les châteaux de la Loire*, dont la *Revue* a rendu compte, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de MM. F... (objets de Chine). — Nous avons passé sous silence jusqu'ici les résultats d'une vente d'un intérêt un peu spécial, qui a eu lieu du 2 au 5 décembre, salle 1, sous la direction de M^e Ed. Hoppert et de MM. Portier. Il ne nous paraît pas cependant inutile de donner quelques prix empruntés aux résultats de cette vente, à titre de renseignement sur la valeur marchande, au cours du jour, des différentes catégories d'objets de Chine qui la composaient.

PRINCIPAUX PRIX

Matières dures. — 57. Prunier avec branches en relief, 3.230 fr. — 2. Grand vase couvert, 1.400 fr. —

21. Bonbonnière en forme de pêche aplatie, 2.100 fr. — 58. Écran en pierre de lard, 2.200 fr. — 59. Brûle-parfum formé d'une chimère en stéatite, 1.200 fr. — 60. Petit bloc ajouré et sculpté, 1.500 fr. — 62. Grand vase entre un bambou et un pin en cristal de roche, 2.700 fr. — 65. Porte-bouquets carpe et carpillon en cristal de roche, 1.000 fr. — 67. Vase et jardinière, cristal de roche, 1.730 fr. — 60. Vase en jade vert foncé, 3.250 fr. — 88. Bloc, agate, cornaline et calcédoine, formant porte-bouquet, 1.600 fr. — 29. Grande coupe en jade, 1.260 fr. — 31. Autre coupe, 1.220 fr. — 34. Vase jade verdâtre, 1.150 fr.

Divers. — Grande châsse, bois sculpté et doré abritant trois personnages en jade blanc, 3.250 fr. — Défense d'éléphant sculptée et ajourée, représentant une quantité de personnages, 4.001 fr. — Deux grands meubles annamites formant étagères, 2.040 fr. — Meuble tonkinois incrusté de nacre, 1.000 fr.

Produit total de la vente : 87.853 francs.

A New-York. — Vente de tableaux modernes. — Quelques prix en francs d'une vente de tableaux modernes qui a eu lieu à New-York le 12 novembre :

Julien Dupré. *Jeune paysanne*, 2.600 fr. — Cazin. *Paysage*, 50.000 fr. — Rico. *Palazzo Reale*, 9.500 fr. — Henner. *Tête de jeune fille*, 7.500 fr.

A Londres. — Vente d'argenterie anglaise ancienne. — On sait à quelle cote élevée nos voisins d'outre-Manche estiment les anciens spécimens de leur argenterie nationale.

Les prix suivants, empruntés aux résultats d'une vente qui a eu lieu le 10 décembre, chez Christie, montrent suffisamment que cette vogue n'est pas près de baisser.

Paire de candélabres de l'ép. de Charles II, poinçon de 1673, 35.500 fr. — Gobelet doré, ép. de Jacques Ier, 15.000 fr. — Coupe par Paul Crespin, datée de 1718, 14.775 fr. — Paire d'aiguières, par Richard Green (1712), 9.650 fr.

Vente de la collection de Lord Amherst de Hackney. — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a été annoncée ici-même avec assez de détails, pour que nous n'ayons pas à en rappeler l'importance.

L'attente n'a pas été trompée en ce qui concerne les principaux numéros. Ils ont obtenu des enchères vraiment sensationnelles.

La suite de tapisseries des Gobelins, faisant partie de *l'Histoire du roi*, par Behagle, d'après Le Brun et Van der Meulen, a réalisé 315.000 fr. Le meuble de salon, composé de deux canapés et de douze fauteuils en tapisserie des Gobelins, à sujets des fables de La Fontaine, entourés de fleurs et guirlandes sur fond jaune, a été adjugée 184.500 fr. L'autre salon, formé d'un canapé et de six fauteuils, en même tapisserie, à sujets analogues, s'est vendu 82.500 fr.

Voici quelques autres enchères intéressantes :

Meubles. — Secrétaire en marqueterie, ép. Louis XVI, par David, de Lunéville, 18.000 fr.

Émaux de Limoges. — Plaque du XVIe s., en coul. et or, représentant *la Mort de la Vierge*, 44.600 fr. — Deux plaques par Nardon Pénicaud, représentant *le Christ portant sa croix* et *la Descente de croix*, 39.700 fr. — Aiguière par Courtois, représentant *Vénus, Neptune et les Tritons*, 12.600 fr. — Plaque par Pénicaud, *le Christ prêchant*, 7.250 fr. — Autre plaque, *le Dernier repas* (*la Cène*), 14.300 fr.

Faïences. — *Gubbio*. Plat, décor en coul., par Maestro Giorgio, *la Mort de Lucrèce*, fond de paysage, 34.000 fr.

Produit total de la vente : 970.000 francs.

Les tableaux provenant de la même collection ont donné lieu également à quelques enchères notables, la principale s'est adressée au *Portrait de la marquise de Romilly*, par Nattier, adjugé 73.500 francs.

Signalons encore :

Fielding. *Paysage*, aquar., 8.125 fr. — École allemande. *Adoration des Mages*, 4.725 fr. — Guardi. *Entrée du Grand Canal à Venise*, 3.150 fr. — Van der Neer. *Paysage boisé avec rivière*, 7.075 fr.

Dans la même vacation se trouvait un triptyque de l'école flamande, une *Descente de Croix*, provenant d'une autre collection. Ce tableau a été adjugé 10.000 francs.

Vente de dentelles anciennes. — Dans une vente faite le 17 décembre, chez Christie, deux volants, point de Venise, de 4 mètres environ chacun, ont été adjugés 7.500 francs.

Vente de la collection du marquis de Waterford (objets d'art, etc.). — Faite le 18 décembre, chez Christie, cette vente a donné lieu à quelques résultats intéressants.

Le plus gros prix de la vacation s'est adressé à une suite de quatre tapisseries de Bruxelles du XVIe siècle, à scènes de chasse avec personnages, adjugées 22.575 francs.

Donnons quelques autres enchères :

Cinq panneaux, tapis. de Bruxelles, sujets de la vie d'Esther, 9.700 fr. — Tapisserie de Beauvais, 13.125 fr. — Petit secrétaire Louis XVI en marqueterie, 7.700 fr.

— Groupe porcel. Saxe, représentant le directeur des postes et le fou du roi, 12.600 fr. — Groupe crinoline, sujet galant avec chien sur une table, 12.325 fr.

Ventes annoncées. — A New-York. — Collection Martin (tableaux modernes). — Le bruit a couru, ces jours derniers, d'une vente qui aurait lieu à New-York, en février ou mars : celle de la collection de tableaux modernes faisant partie de la succession de feu M. Martin, de Brooklyn. Estimée deux millions, cette collection est surtout formée de peintures de l'école française de 1830. Il se pourrait cependant que cette vente n'eût pas lieu, un marchand français ayant engagé des pourparlers, paraît-il, pour acheter la collection entière et la ramener en France.

M. N.

LIVRES

A Londres. — Vente de la bibliothèque de lord Amherst (livres anciens). — La première partie de ce riche cabinet de livres anciens a été dispersée à Londres, au début du mois dernier; la seconde sera vendue en mars prochain.

De composition sévère et quelque peu monotone, car elle n'était guère formée que d'incunables anglais et de toutes les traductions anglaises de la Bible, cette première vente n'en a pas moins réalisé un total de 451.800 francs. Encore faut-il remarquer qu'elle avait été comme décapitée, par la vente à l'amiable, faite au dernier moment, — et à M. Pierpont Morgan, croit-on, — des quinze ouvrages sortis des presses de W. Caxton, qui en constituaient le véritable « clou ». Nul doute, que si ces quinze produits du premier imprimeur anglais (Caxton s'établit à Westminster en 1477), avaient été mis sur table, les acquéreurs ne leur eussent pas manqué, surtout du côté des libraires anglais, désireux de les empêcher, coûte que coûte, de sortir d'Angleterre. La transaction amiable nous a sans doute privés de quelques belles compétitions, car, à en croire les hommes du métier, l'acquéreur des quinze Caxton n'aurait pas dû les payer moins d'un million et demi.

L'enchère la plus considérable fut réalisée par un exemplaire de la *Bible Mazarine*, qui, vendu 12.500 fr. en 1884, fut adjugé, cette fois, 51.250 fr. Rappelons que l'exemplaire sur vélin de la vente Ashburham, en 1897, atteignit 100.000 fr.

Une édition xylographique de *l'Apocalypse*, de 48 pages, s'est vendue 50.000 fr, contre 12.000 fr. en 1887.

Un exemplaire de la *Bible de Cambridge*, relié en velours rouge brodé d'argent, ayant appartenu à Charles Ier, a trouvé preneur à 25.000 fr.

Citons encore : *le Catholicon* de Balbus de Janua, un des premiers livres imprimés par Gutenberg, 13.250 fr.; — *Treatise on fishing* (Westminster, 1496), 15.000 fr.; — *Chroniques de Saint-Albans* (1re édition), 10.000 fr.; — *Cicéron* (impr. par Schœffer, 1465), 13.500; une autre édition du même (1466), 7.250 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Cimaise (galeries Georges Petit). — Aux lieu et place de la dix-septième exposition de la Société, maintenant dissoute, des *Femmes artistes*, voici la première de *la Cimaise*. Encore un groupe ! Entre la cohue des Salons annuels et l'émiettement des expositions particulières, nos artistes veulent exposer en commun. Les 33 associés d'aujourd'hui ne sont point des nouveaux venus : les uns étaient hier à *l'Éclectique*, les autres seront demain aux *Arts réunis*. « Ils ne songent pas à prétendre que ce groupement nouveau s'imposait ; ils reconnaissent, au contraire, en toute sincérité, que presque rien ne le justifie, sinon le désir, assez légitime chez des artistes, de soumettre leurs œuvres au jugement du public. » Mais, sans faire fi de la belle matière, la préface de leur président, M. Gaston Varenne, ajoute à propos que « l'art ne commence vraiment que par delà le métier ». *La Cimaise* le prouve en invitant le maître Henri Martin, le plus classique des novateurs et le mieux inspiré de nos « divisionnistes », dont le procédé met tant de poésie sur le recueillement ensoleillé d'un front virginal. En dépit de la préface d'inauguration, ses 33 voisins ne sont pas tous originaux ; servie, toutefois, par l'indispensable métier, la sincérité de l'inspiration, qui devient si rare, illumine au premier rang la Bretagne harmonieuse, où M. Henri Dabadie retrouve la Grèce du soleil et des paysagistes, estompe les intérieurs plutôt rêvés que vus par M. Jean de la Hougue, embrume *le Vieux port* septentrional de M. Paul Lefebvre, harmonise les prestes eaux-fortes, romaines ou vénitiennes, de M. Jacques

Beurdeley, stylise, enfin, les *bois* énergiques et les fines études peintes de M. Paul-Emile Colin. Tout au contraire, MM. Marcel Bain, Marret et Cauvy nous ont montré mieux; MM. Morerod et Bloomfield n'ont pas fini d'apprendre... On estimait déjà les planches de MM. Chabine et Michel Cazin, les statuettes de Mlle Jozon, sage portraitiste du pianiste audacieux *Maurice Dumesnil*, les faubourgs parisiens de M. Jules Adler, les petites villes provinciales de MM. Lechat, Braquaval et Fernand Maillaud, les feuillées de MM. Gilbert Lanquetin, Féau, Jean Rémond, qui renouvelle sa palette bretonne aux clartés familières de la Marne.

George-H. Leonard (galerie des Artistes modernes). — Il y a longtemps que de menus cadres ne nous avaient apporté spontanément, avec moins de matière, une aussi vive impression d'art. Inaperçu dans les solitudes de la Société Nationale, cet Américain de Boston est un artiste. Et, très supérieurs à ses toiles timides, ses petits pastels ont une saveur particulière à noter d'un rehaut discret la silencieuse neige, un lever de lune, une aube triste, l'azur des fins d'automne, le vent des soirs d'hiver, le Paris provincial des ruelles désertes, ou des « pastorales » à peine composées dans une oasis de banlieue.

Expositions diverses. — Souhaitons aux peintres de 1909 de varier procédés, motifs et points de vue! Les nôtres abusent de Versailles ou de Venise; et, chez Georges Petit, un Américain, M. William-P. Silva, ne cesse d'appliquer la formule ouatée d'outre-mer aux crépuscules des dunes de Picardie. — Au théâtre Mévisto (l'ex-Bodinière), une trentaine de peintres, que nous retrouverons bientôt au Salon de l'École française ou non loin; dans la quantité, la qualité signale une *Poésie d'automne*, de M. H. Royet; *la Seine à Epône*, de M. Émile Baudoux; un intérieur lettré, de M. Pierre Calmettes.

RAYMOND BOUYER

UN BIENFAITEUR DU LOUVRE

EUGENE PIOT

d'après une récente étude biographique.

La Société des Amis du Louvre a instauré une bien touchante et bien délicate tradition, qui est de consacrer une part de son assemblée générale annuelle à entendre l'éloge d'un des bienfaiteurs de nos collections nationales. La dernière fois, on avait demandé à M. Maurice Tourneux de parler d'Eugène Piot: il l'a fait à la perfection, donnant tout son relief à cette originale figure de collectionneur et gagnant à ce « dernier représentant de ce qu'on pourrait appeler l'âge d'or de la Curiosité », l'admiration et la sympathie que méritèrent ses efforts et ses déceptions.

Si l'on ajoute que les publications faites par Eugène Piot et les ventes qui dispersèrent, tant de son vivant qu'après sa mort, une partie des merveilles recueillies par lui aux quatre coins de l'Europe, ont fourni à M. Maurice Tourneux l'occasion d'ajouter à sa notice un appendice d'une documentation abondante et sûre, comme l'est celle de tous ses travaux, — parachevés, on le sait, avec une coquetterie de bon faiseur, — on aura une idée des agréments que peut offrir cette excellente monographie (1).

Il faut dire que le sujet prêtait à intéresser. Né à Paris le 11 novembre 1812, Eugène Piot ne s'appelait pas légalement Eugène Piot, « et, ajoute M. Tourneux, si je révèle aujourd'hui cette particularité que ses amis ont toujours feint d'ignorer, ce n'est pas, croyez-le bien, pour satisfaire la basse curiosité des *chercheurs de tares*, mais parceque cette origine irrégulière a certainement influé, par les amertumes et les froissements dont elle fut la cause, sur le caractère de l'enfant et de l'homme ». L'enfant reçut, dans une petite pension du Marais, une instruction médiocre, qu'il put compléter quand la mort de son père l'eût laissé seul, à vingt ans, avec deux cent mille francs de fortune: il était depuis longtemps assidu des musées et passionné collectionneur de dessins et d'estampes, fouillant les éventaires des bouquinistes et les arrière-boutiques des brocanteurs parisiens, en attendant qu'il prît son vol vers des paradis encore fermés aux chercheurs.

En effet, « jusqu'alors les amateurs français se contentaient de ce qui leur tombait sous la main dans leur propre pays, et rarement, bien rarement se risquaient-ils au delà de nos frontières. Le grand mérite d'Eugène Piot fut d'élargir à l'infini le champ un peu restreint où se mouvaient ses prédécesseurs et ses contemporains. Il se donna pour tâche et pour carrière

(1) *Les Donateurs du Louvre. Eugène Piot. Notice lue à l'assemblée générale annuelle de la Société des amis du Louvre de 1908*, par M. Maurice Tourneux. — Paris, Impr. Lahure, in-8°.

d'élever à la hauteur d'une science ce qui, comme il l'écrivait en 1842, n'était encore pour beaucoup d'entre eux qu'*une occupation de penchant et d'instinct*, et il n'eut pas assez de sarcasmes pour les puérilités auxquelles ils s'étaient trop longtemps complus ». Dès lors, celui qu'Edmond Bonnaffé, dans sa *Physiologie du curieux*, a dépeint sous les traits de *Peregrinus*, pérégrine sans cesse, infatigablement.

En 1838, il fait ses premiers pas en Italie; l'année suivante, il pousse jusqu'en Autriche, remonte jusqu'en Danemark et revient par la Hollande; en 1840, l'Espagne le reçoit, en compagnie de son ami Théophile Gautier, qui a immortalisé le souvenir de ce voyage. En 1847, nouvelle descente en Italie, où il retourne en 1848 et en 1860; enfin de 1864 à 1888, il ne fait plus que de courtes apparitions à Paris, « et Edmond Bonnaffé a pu relever d'après sa correspondance et ses notes, la liste chronologique de ses séjours en Italie, en Grèce, en Asie-Mineure, en Egypte, en Espagne, en Suisse, en Danemark, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, séjours parfois réitérés durant plusieurs années consécutives...» Après quoi, il revient à Paris et y meurt le 12 janvier 1890.

Or ce précurseur, cet initiateur, qui s'efforçait d'inculquer aux amateurs comme au public des admirations qu'ils n'avaient pas encore éprouvées, eut une existence semée de déceptions, et on peut dire que cette passion de collectionneur, dont il était possédé, fut à la fois la cause de ses tristesses et leur remède le plus efficace. D'abord, il avait entamé notablement sa fortune en fournissant, — la chose est assez inattendue, — le cautionnement d'un journal politique qui ne tarda pas à succomber; il acheva de se ruiner en créant *le Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire*, ce « prototype de la revue d'art documentaire et critique », suivant le mot d'Edmond Bonnaffé, qu'il soutint pendant quatre années (1842-1846), et qui devait, dans la pensée de son fondateur, être accompagné de bien d'autres publications connexes; il essaya alors à diverses reprises, mais toujours vainement, d'intéresser la direction du Louvre aux admirables choses qu'il rapportait de ses voyages et, en désespoir de cause, il fit plusieurs ventes, qui échouèrent misérablement, et d'où il était obligé de retirer lui-même les plus belles pièces, faute d'enchères honorables. A Venise, il proposa et vit repousser un projet de passages tubulaires sous le Grand Canal, qui eussent facilité les communications sans altérer la physionomie du paysage; en Egypte, il eut l'idée d'un programme de fouilles dans la vallée de Biban-el-Molouck, et le proposa à l'Académie des inscriptions, qui n'y donna point de suite; en 1885, il brigua un siège de membre libre à cette même compagnie, et ne fut pas élu... Seules ses volontés posthumes ont été respectées.

Or, pour se venger des dédains et des injustices de ses compatriotes, Eugène Piot prit trois dispositions capitales: au Louvre, qui avait découragé ses propositions en lui offrant des prix dérisoires, il fit un legs « qu'on eût qualifié autrefois de royal »; à l'Académie des Inscriptions, qui l'avait tenu à l'écart, il donna le moyen de reprendre, en quelque sorte officiellement, ce *Cabinet de l'amateur* qui avait été la grande idée, et sans doute l'une des grandes tristesses de sa vie, et c'est grâce à lui que paraissent, depuis 1894, ces *Monuments et mémoires* de la *Fondation Eugène Piot*, si réputés pour le luxe de la forme comme pour la sûreté de critique du fonds; enfin, l'Académie des Beaux-Arts a, elle aussi, chaque année, son *Prix Eugène Piot*, destiné aux peintres et sculpteurs d'enfants.

Tel est l'homme auquel M. Tourneux a su rendre hommage, en utilisant sans doute les notices de Louis Courajod, de Charles Yriarte, d'Edmond Bonnaffé et de M. Georges Perrot; mais aussi et surtout en faisant appel à ses souvenirs personnels, qui donnent à cette étude un accent de vérité et de vie si prenant. En vérité, c'est une pieuse pensée qu'ont eue là les Amis du Louvre, d'inscrire le nom d'Eugène Piot parmi leurs plus glorieux « patrons » et de témoigner leur reconnaissance à celui qui fut un Ami du Louvre, on peut dire malgré le Louvre.

E. D.

LES REVUES

Belgique

Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre (1908). — M. W. H. James Weale, a qui l'on doit tant de précieuses découvertes sur les primitifs flamands, en particulier sur les Van Eyck, publie les résultats de ses recherches dans les archives sur la vie et l'œuvre du peintre *Lancelot Blondeel* (*1496-1561*).

La première partie de ce travail est une biographie de l'artiste, uniquement établie à l'aide de documents d'archives. Originaire de l'échevinage de Poperinghe, et né en 1496 (selon toute apparence), Blondeel exerça d'abord le métier de maçon et fut reçut en 1519 franc-maître dans la gilde de Saint-Luc, à Bruges. M. Weale a retrouvé les contrats d'acquisitions de maisons et de terrains, faites par lui en 1521 et en 1534, les actes de naissance de ses trois enfants (sa seconde fille, Anne, devint la femme du peintre Pierre Pourbus), les pièces relatives à divers procès que dut soutenir l'artiste, qui paraît avoir eu des revers de fortune ou avoir été très négligent, car sa maison fut saisie en 1544 et en 1555. Il mourut le 4 mars 1561, et sa femme, Catherine Scriers, au mois de janvier 1562; tous deux furent enterrés au cimetière de Saint-Gilles.

Cette esquisse de monographie, dont chaque alinéa est l'analyse d'un document tiré des minutes notariales, des matricules de corporations, des comptes de fabriques, des registres de sentences civiles ou de procurations, se complète par une seconde partie consacrée aux travaux de Lancelot Blondeel, qui paraît avoir été un artiste singulièrement varié et fécond. Comme les maîtres de son temps, son activité ne connut point de spécialisation, et, tour à tour, il exécuta les commandes les plus diverses, depuis les « écussons armoyés » et les douze grandes scènes peintes qui ornèrent les rues de Bruges, lors de l'entrée dans la ville de Charles-Quint, roi des Romains, le 24 juillet 1520, — qui est la première date à laquelle on trouve son nom dans les registres, — jusqu'aux sept statues qui ornaient la galerie devant l'hôtel du Franc, qu'il polychroma en 1555. Entre temps, on le voit, en 1523, peindre un retable pour l'autel de la chapelle de la corporation des chirurgiens-barbiers, à Saint-Jacques, où il se trouve encore, et dessiner des patrons de vitraux et de tapisseries pour l'hôtel de ville; en 1526, il exécuta une statue de Notre-Dame, une console et un tabernacle, destinés à orner la façade des Halles; les deux années suivantes, il travaille à diverses reprises pour la ville : cadres décorés, patrons de statuettes, restauration des écussons de la salle échevinale de l'hôtel de ville, expertises d'un *Jugement dernier* peint pour cette salle, etc. C'est aussi en 1528 qu'il prit part au concours ouvert pour l'exécution de la cheminée monumentale de la salle échevinale et que son projet fut choisi. L'année suivante, après avoir été demander des conseils et choisir des matériaux à Gand, à Malines et à Bruxelles, il traça le fond et les détails de sa cheminée à grandeur d'exécution, surveilla le travail des sculpteurs, alla à Bruxelles se renseigner sur divers détails d'armoiries et fit les patrons des cinq statues et des cinquante écussons qui devaient orner la cheminée.

En 1529, il exécute trois patrons de chandeliers pour la confrérie du Saint-Sang, et trois de statuettes pour la chapelle de la confrérie des clercs du tribunal, à Saint-Basile. On le trouve souvent appelé en consultation par la ville, à l'occasion des travaux projetés.

En 1534, ce sont des patrons de tapisseries que lui commandent les échevins : cinq pièces, formant ensemble une surface d'environ 75 mètres carrés: en 1549, c'est un tableau du *Jugement dernier*, qu'il peint pour la ville de Blankenberghe; en 1542, ce sont des patrons de statues que lui commandent les marguilliers de Saint-Basile; en 1544, c'est une bannière, qu'il s'engage à peindre pour la corporation des peintres et selliers; en 1546, il s'occupe du port de Bruges; en 1549, on lui demande conseil pour le plan d'un arc de triomphe, qu'on se propose d'élever, à l'occasion de l'entrée du prince d'Espagne dans la ville. Cette énumération, toute incomplète et succincte qu'elle soit, suffira à donner une idée de l'activité de l'artiste.

M. Weale examine, dans un chapitre spécial, les rares tableaux de Blondeel qui nous sont parvenus : le premier en date est celui qu'il peignit, en 1523, pour la confrérie des chirurgiens-barbiers (aujourd'hui dans l'église Saint-Jacques); ensuite, « nonobstant, les nombreux documents qui nous montrent le peintre toujours occupé à dessiner des patrons et des cartons, ce n'est qu'en 1540 que nous trouvons la mention d'un tableau : celui qu'il entreprit alors pour le magistrat de Blankenberghe, *le Jugement dernier*, achevé en 1547, ne nous est connu que par les comptes des tresoriers de cette ville ».

De la bannière qu'il peignit, en 1545, pour la corporation des peintres et selliers de Bruges, le dessin préparatoire est dans la collection de M. Fairfax-Murray (1544), et la peinture originale dans la cathédrale Saint-Sauveur (chapelle Sainte-Barbe). Le musée de Bruges conserve une autre bannière, exécutée pour la gilde des peintres, cette même année 1545.

On peut citer encore : un tableau du Musée national d'Amsterdam, réprésentant le martyre d'un saint, daté 1548; une autre bannière, conservée au musée de Bruxelles, et peinte pour les coffretiers de cette ville, en 1550.

M. Weale connaît encore deux tableaux du maître, peut-être conservés dans des collections particulières : une *Adoration du saint nom de Jésus*, qui passe pour le chef-d'œuvre de Blondeel, et fut peinte pour l'autel des négociants génois, dans l'église des Frères-Mineurs, à Bruges; un autre, signé et représentant Énée emportant le vieil Anchise à travers Troie en flammes, appartenait au XVIII[e] siècle à J. van der Linden van Slingeland; enfin, deux bannières de Blondeel, peintes pour la gilde des rhétoriciens, périrent dans un incendie à la Poorters Looge, en 1755.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 407. Samedi 16 Janvier 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Musée du soir

On a vu, par le dernier numéro du *Bulletin*, que la vieille idée du musée du soir, qui a fait couler tant d'encre et fourni la matière de tant de discussions théoriques, — démocratiques et sociales, par dessus le marché, — allait recevoir un commencement d'application. On a lu la note communiquée par le service des Beaux-Arts de la Ville de Paris, concernant l'ouverture du Petit-Palais, de huit à dix heures du soir, les mardis et vendredis de chaque semaine, et le programme des conférences publiques et gratuites qui seront données, de janvier à mai, dans les salles de la collection Dutuit. Ce que le *Bulletin* n'a pas encore pu dire, c'est le succès obtenu par les premières de ces conférences, si grand qu'il a surpris jusqu'aux organisateurs eux-mêmes.

L'expérience est donc concluante, et la Ville de Paris peut se féliciter de cette tentative originale, qu'on doit aux deux rapporteurs du budget, MM. H. Turot et Quentin-Bauchart, d'avoir fait aboutir au Conseil municipal, et au conservateur du Petit-Palais, M. Henry Lapauze, d'avoir réalisée pratiquement.

Tant il est vrai que tout arrive, a sans doute pensé M. Gustave Geffroy en lisant ces choses et en se rappelant la brillante campagne qu'il mena jadis en faveur du musée du soir.

C'était, — ma foi, oui, — c'était en 1894-1895. Et l'on avait été tout près d'aboutir. Sur un rapport de M. Pierre Baudin, le Conseil municipal avait même voté l'installation du futur musée du soir... dans les salles de la Bourse du travail, qui n'était pas alors aussi fréquentée qu'aujourd'hui. On n'alla pas plus loin, malheureusement.

Après quatorze ans d'attente, la question renaît de ses cendres, et le premier musée du soir trouve le plus agréable asile qu'il pouvait souhaiter, dans ce Palais des beaux-arts de la Ville de Paris, où la collection des frères Dutuit forme, à elle seule, comme un petit résumé d'histoire de l'art. Il se peut qu'il ne soit pas aussi « ouvert sur la vie de la rue, sur la vie de la foule », que le rêvait M. Gustave Geffroy. Mais il est ouvert, au moins, et c'est bien quelque chose !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, ont été nommés chevaliers de la Légion d'honneur :

MM. Léopold Ketten, compositeur et professeur de musique à Genève ; Auguste Petit, artiste peintre, président de l'Alliance française de Rio.

— Par décret rendu sur la proposition du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, ont été été nommés chevaliers de la Légion d'honneur : MM. Chassinat, directeur de l'Institut français d'archéologie orientale au Caire ; Armand Charnay et Édouard Gelhay, artistes peintres ; Émile Bourdelle, sculpteur ; Gagné, architecte du Gouvernement.

Musée de Versailles. — Le lycée de Versailles possédait une peinture, accrochée depuis 1832 dans le salon de réception du proviseur et couverte par le temps d'une poussière vénérable, représentant une femme en costume de cour, œuvre du XVIII[e] siècle à coup sûr, mais dont on n'avait cherché à identifier ni l'auteur, ni le modèle.

Le lycée décida récemment de faire nettoyer cette peinture et l'artiste chargé de ce travail s'aperçut qu'il se trouvait en présence d'un chef-d'œuvre longtemps cherché, qui n'est autre que l'original, croit-on, du portrait de Marie Leckzinska, peint par Nattier en 1748.

Le proviseur du lycée, M. Crevaux, s'est hâté d'annoncer la bonne nouvelle à M. de Nolhac, conservateur du musée de Versailles, et la peinture de Nattier va bientôt prendre place dans la salle du château, où

sont déjà groupés les portraits des filles de Louis XV par le même artiste.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 8 janvier). — M. de Nolhac annonce la découverte, au lycée de Versailles, d'une peinture de Nattier, représentant la reine Marie Leckzinska. On vient de lire quelques renseignements sur ce tableau.

— M. Jean Laran signale une œuvre de Pierre II Dumoustier en 1642, qui confirme l'opinion émise par M. J.-J. Guiffrey au sujet de cet artiste, dans l'étude qu'il consacra naguère dans la *Revue* à cette famille de dessinateurs-portraitistes du XVIe et du XVIIe siècle.

— M. Marcheix expose comment, grâce à certains recueils manuscrits de la bibliothèque de l'École des beaux-arts, il est possible de faire d'intéressantes additions aux procès-verbaux de l'Académie, publiés par Anatole de Montaiglon.

— M. Émile Dacier communique la photographie d'une peinture récemment retrouvée par lui en province, et représentant *la Naumachie des jardins de Monceau*, avec la colonnade qui en subsiste encore aujourd'hui et l'obélisque, détruit pendant la Révolution, qui se dressait sur une île au milieu du bassin. Cette peinture offre une double particularité : non seulement elle porte la signature de Gabriel de Saint-Aubin et la date de 1778, mais elle est de dimensions tout à fait inaccoutumées dans l'œuvre de ce maître, dont on ne connait plus que de très rares peintures et toutes de petites dimensions.

Cours et conférences. — Le samedi 23 janvier, à 8 h. 3/4 du soir, à la Sorbonne (amphithéâtre Turgot) : conférence de M. Gustave Clausse, sous les auspices de la Société d'études italiennes : *l'Isola Bella et les sculpteurs milanais du XVe et du XVIe siècle*, avec projections.

— Le lundi 25 janvier, les membres de la Société artistique des amateurs visiteront le musée Cernuschi, sous la conduite du conservateur M. d'Ardenne de Tizac, et entendront une conférence sur *les Bronzes et la céramique de la Chine et du Japon*, par M. le baron Pierre Despatys, conservateur-adjoint.

Expositions annoncées. — Le mardi 19 janvier, au Cercle Volney (7, rue Volney) : inauguration de l'exposition annuelle de peinture et sculpture, ouverte jusqu'au 16 février.

— La prochaine exposition de la Société des peintres du Paris moderne sera ouverte du 5 au 26 février, au Grand Palais (avenue d'Antin); au cours de cette exposition, auront lieu des auditions des « Poètes de Paris ».

— Du 26 février au 11 mars, au Cercle Volney : exposition annuelle d'aquarelles, dessins et gravures.

— L'exposition de la Société artistique des amateurs sera inaugurée le 6 mars, au pavillon de l'Alcazar (5, avenue Gabriel). Elle durera jusqu'au 5 avril inclus. L'inscription devra être faite avant le 13 février dernier délai et l'envoi des œuvres les 25, 26 et 27 février.

— Du 16 mars au 15 avril, dans le pavillon du Jeu de paume, aux Tuileries : exposition du costume, organisée par la Société de l'histoire du costume.

Commandes de l'État. — Le peintre Henri Martin a reçu la commande de quatre panneaux, représentant quatre paysages de France à des heures différentes du jour, destinés à décorer le cabinet du secrétaire général de la présidence, à l'Élysée.

Les vols d'objets d'art. — La préfecture de police a communiqué aux journaux les avis suivants, concernant de récents vols d'objets d'art et de tableaux :

Entre le 7 octobre et le 19 décembre 1908, il a été soustrait, en l'église de Lesmont, six émaux champlevés limousins, arrachés à une croix processionnelle en bois et cuivre, classée par arrêté ministériel du 15 septembre 1894. Quatre de ces émaux, en forme de rosace de 7 centimètres de diamètre, représentaient, en simple trait de cuivre sur fond d'émail bleu, les emblèmes des quatre évangélistes (l'ange, le lion, l'aigle et le taureau). Le cinquième, en forme de losange de 4 centimètres sur 3, représentait, sur fond d'émail bleu, une étoile à huit branches ou une ornement analogue. Le sixième, de forme rectangulaire de 3 centimètres sur 5, portait, en trait de 2 à 3 millimètres de largeur sur fond d'émail bleu, les quatre lettres I. N. R. I. Ces émaux étaient fixés à la croix au moyen de clous et doivent, par conséquent, être percés, les premiers de quatre trous placés près des bords, les deux derniers de deux trous seulement.

Une peinture à l'huile d'une valeur de 1.800 marks, œuvre de feu le peintre Karl Spitzweg, a été dérobée à l'exposition d'art de Von Schulte. Le tableau, de 23×35, encadré dans un vieux cadre doré, représente deux maisons de paysans devant un ravin avec, à gauche, une chute d'eau. Le tableau n'est pas signé. Il porte, collées à son revers, plusieurs étiquettes, dont l'une, vraisemblablement, donne le nom d'Eugène Spitzweg.

A Rouen. — Une des plus anciennes et des plus curieuses constructions du Vieux-Rouen, le « Bureau des Finances », dont la façade se déploie sur la place de la cathédrale et qui est l'œuvre du célèbre architecte du XVIe siècle, Rouland Le Roux, sera bientôt débarrassée de tous les tableaux d'enseigne et des devantures qui la masquent presque entièrement jusqu'à hauteur de l'entresol. Et l'on pourra ainsi se rendre compte de toute la décoration sculpturale et ornementale de cet édifice, qu'on ne connait plus guère, depuis presque un siècle, que par les dessins de Sauvageot dans ses *Palais et châteaux de France*.

A Berlin. — Le *Bulletin* a parlé (n° 404) des peintures décoratives de M. Angelo Jank, récemment

placées dans la salle des séances du Reichstag, et du conflit qui avait éclaté à leur sujet.

On annonce que l'une de ces peintures, représentant *l'Empereur Guillaume Ier parcourant à cheval le champ de bataille de Sedan*, qui avait été placée au-dessus du fauteuil présidentiel et qui avait soulevé dans la presse étrangère et dans une partie des feuilles allemandes de si vives protestations, a été enlevée à la suite d'une décision du Conseil des Anciens du Reichstag.

Cette décision soulève à son tour de nouvelles discussions : les peintres munichois protestent contre la mesure prise par le Reichstag, qui est, à leurs yeux, une perfidie prussienne dirigée contre un Bavarois. L'ancienne rivalité artistique entre Berlin et Munich n'est pas, on le voit, à la veille de disparaître.

A Laufen (Bavière). — Après le cloître de Würzbourg (que l'on espère néanmoins conserver, puisqu'il n'a pas encore été déplacé jusqu'à présent), après le portail de Langheim et le reliquaire de Greeb, voici les boiseries du vieux château de Triebenbach, dont la Bavière se trouve dépouillée au profit de marchands d'abord et des musées de Berlin, plus riches que les siens. Ce château du XIIIe siècle, orné avec une certaine magnificence par les familles Von der Alm et Von Nothaft, était devenu la propriété d'un paysan : pour une somme minime, celui-ci en a récemment abandonné les boiseries et les sculptures à un antiquaire munichois, qui les revendait sur-le-champ à un musée de Berlin pour 10.000 marks. Les membres du *General Conservatorium*, avisés, n'arrivèrent sur les lieux que pour voir le tout déjà empaqueté.

L'inventaire des antiquités de Bavière ne sert ainsi qu'à mettre sur la piste les marchands qui disposent de capitaux, tandis que les fonds des musées du pays sont absolument insuffisants à empêcher l'aliénation des monuments de l'art national. — M. M.

Nécrologie. — Le peintre paysagiste *Amédée Besnus*, élève de Léon Cogniet, membre de la Société des Artistes français depuis sa fondation, vient de mourir à Paris à l'âge de 77 ans. Il était le père de notre confrère, le critique d'art qui signe Georges Denoinville, et l'auteur d'un aimable petit livre intitulé *Mes relations d'artiste* (1898), où les documents alternent avec les descriptions.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ — LIVRES

A Paris. — Ventes annoncées. — L'Hôtel Drouot n'a pas encore repris son animation. Les ventes qui s'y poursuivent en ce moment sont de peu d'intérêt pour nous.

Dans les différentes vacations, présentement annoncées, nous n'en voyons aucune d'une bien grande importance.

Contentons-nous de signaler la vente anonyme d'objet d'art et d'ameublement, porcelaines, tapis et tapisseries, que dirigea, salle 6, le 18 janvier, Me Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin.

— On parle cependant déjà de ventes plus notables.

Ventes de livres. En premier lieu, celle de la collection de livres modernes de feu M. Belinac, de Saint-Etienne, qui passera aux enchères au début de février, sous la direction de Me Desvouges et de M. Durel. Le même commissaire-priseur aurait en préparation également, d'autres ventes de livres.

De son côté, Me Lair-Dubreuil procédera, avec l'assistance de M. Leclerc, à la vente de la bibliothèque du vicomte de Janzé, et de deux autres collections de livres.

La bibliothèque formée par le vicomte de Janzé, membre de la Société des bibliophiles français, composée de livres anciens des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, avec belles reliures, comprend, entre autres, une édition unique des œuvres de Molière, avec les dessins originaux de Moreau et les épreuves avant la lettre, le tout dans une reliure de Derôme.

Plus retentissante sera la dispersion de l'importante collection de livres, estampes et autographes, qu'avait réunis Victorien Sardou. Dans cette vente, que l'on donne comme certaine, et qui sera dirigée par Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, sera peut-être comprise également la collection de dessins formée par l'amateur raffiné qu'était le célèbre dramaturge.

Côté des objets d'art. La *Gazette de l'Hôtel Drouot* annonce, comme prochaine, la dispersion des objets de haute curiosité formant le stock

d'un vieil antiquaire, M. B..., décédé il y a quelque temps.

On parle également de la vente de la collection d'objets du moyen âge, comprenant notamment des émaux champlevés, de feu M. Gay, architecte. Les étoffes anciennes de cette collection ont été achetées à l'amiable aux héritiers par le musée des Arts décoratifs, mais tout le reste, sans exception, doit passer aux enchères.

En Province. — **A Corbeil.** — Les 24, 25, 26 et 31 janvier, aura lieu, par le ministère de Me Gruet, greffier à Corbeil, la vente du mobilier ancien et moderne garnissant le *château d'Étiolles*, ancienne résidence de Mme de Pompadour. Vente d'objets d'art et d'ameublement de toute époque, et qui comprend également quelques tableaux.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Tableaux anciens de l'école italienne (nouvelle galerie Trotti, 8, place Vendôme). — En peinture autant qu'en musique, au milieu des *fa presto* de la surproduction contemporaine, c'est un rajeunissement de recourir aux maîtres anciens : la joie des yeux devient rafraîchissante, en se faisant instructive. Allons passer une heure trop brève avec les Palestrina de la peinture religieuse ou les Monteverde du portrait, ces classiques de la mélodie des formes. En voici vingt, représentés par 33 toiles d'élite et d'authenticité certaine. Dans la *Revue* du 10 janvier, M. Georges Lafenestre a déjà dit l'essentiel de ces belles choses, groupées pour une bonne œuvre que préside M. le prince d'Arenberg : après le jugement de la science, il ne nous reste qu'à donner notre impression, qui demeure profonde.

Aux avancés qui font la moue quand on leur parle du *style*, osons proposer ces témoins, robustes ou délicats, qui leur diront silencieusement la plus moderne évolution de la vie dans le plus stylisé des arts : l'Italie n'est pas tout entière dans le génie, d'ailleurs méconnu, de Raphaël absent; et quelle meilleure occasion de comparer, sans voyage, la ligne florentine à la couleur vénitienne ? Elles s'opposent ici, spontanément, l'une à l'autre. Après quelques primitifs, comme Stefano da Zevio, le peintre véronais d'une *Adoration des Mages*, le *quattrocento* florentin s'annonce et s'impose avec ses métalliques souplesses de médailleur et d'orfèvre : il s'appelle Sandro Botticelli, le poète supposé de *la Vierge à la grenade* et le poète certain de la *Madonna dei Concina*, si touchante avec son ingénuité populaire, retrouvée sur le front naissant de Vénus, et sa tendre étreinte du *bambino* merveilleusement drapé comme un antique. Florence montre encore les panneaux oblongs de Jacopo del Sellajo, le *tondo* de Mainardi, le curieux *Saint Jérôme* de Ghirlandajo (tout récemment arrivé, comme celui de Moroni, comme *la Musicienne* de Tiepolo, que M. Lafenestre n'a pu voir). Et le style ne donne-t-il pas la plus limpide leçon de plein-air avec le jeune couple austèrement profilé par un Ferrarais, Francesco del Cossa ?

Le siècle suivant nous mène à Venise, auprès des pères du paysage qui furent les maîtres du portrait. La frêle santé de notre Delacroix ne put jamais leur rendre visite et boudait Titien; mais ses dernières préventions tomberaient devant ce *Cardinal Madruzzo*, parti pour toujours de Trente avec ses deux neveux, fièrement campés par Moroni. Ne point pâlir auprès de ce coloris sans tapage et de cette aristocratie sans faste, n'est-ce pas le plus sûr éloge de Moroni, naguère ignoré des Parisiens, comme Lotto ? Que le sobre éclat de ces évocateurs, qui peignaient l'histoire de leur siècle en incarnant l'âme des individus, ne nous rende pas injustes pour Sebastiano del Piombo, coloriste hanté par le style michelangesque, pour le païen Tintoret, pour l'étonnant Caravage, ici précurseur de Zurbaran, pour le galant Tiepolo, ce Boucher vénitien des têtes aimables et d'un plafond mythologique, à l'heure où lasse, enfin, de son idéal, la Venise des Canale et des Guardi s'admire dans les reflets moirés de son miroir céruléen.

Un groupe de peintres et statuaires (galeries Devambez). — Les « premières » se multiplient sur la scène de l'art : après *l'Éclectique* et *la Cimaise*, un nouveau « Groupe de peintres et statuaires », en attendant une nouvelle Société de peintres-graveurs parisiens... Nouvelle preuve d'un état d'âme, ou plutôt, nouveau signe des temps ! Plus de manifeste, et point d'arrière-pensée : sans autre esthétique que le désir avoué d'offrir leurs ouvrages aux yeux, nos meilleurs artistes recherchent dorénavant une « intimité » qui soit aussi loin de la solitude individuelle que de la mêlée du Salon, vaste désert d'œuvres. Qui se ressemble, s'assemble. Et voici donc une

anthologie de plus, dans un décor discret d'appartement. Ne lui demandons pas l'équivalent des portraits vénitiens que la galerie Trotti nous montre, ou du plafond qu'un lettré compare au plus frais bouquet de roses dénoué : nos meilleurs artistes multiplient les bluettes rapides. Ici, point d'inconnus à découvrir ; des noms appréciés, et même, plus d'une fois, des morceaux déjà vus : car les groupes d'artistes seront bientôt plus nombreux que les œuvres d'art...

Les exposants sont dix-sept : onze peintres et cinq statuaires, plus un sculpteur, qui se révèle peintre, avec une fresque hellénique et des études orientales : M. Émile Gaudissart, le doux auteur du *Printemps*. Telle est, avec les céramiques du sculpteur pyrénéen Gustave Violet, l'unique surprise de l'inédit. Mais on revoit sans déplaisir les bustes expressifs ou les petits marbres grecs de M. Halou, moins accaparé par l'archaïsme que les frères Schnegg, les petits bronzes rustiques de Mlle Jane Poupelet, et les mystérieuses improvisations des peintresses, portraits de Mme Olga de Boznanska, nus de Mme Isabel Beaubois. Revoici *l'Heure des gondoles* (1), nuancée par Mlle Hélène Dufau, plus librement originale dans l'ombre indolente d'un *Jardin d'Espagne* que dans l'incarnation du programme, trop scientifique, imposé par la Sorbonne. M. Jules Adler reste le paysagiste du pays noir ou gris des mineurs ; M. Ernest Laurent, le portraitiste des nudités chastes ou des fleurs un peu *fantinesques ;* M. Caro-Delvaille, l'harmoniste des blanches nuques, plus savoureuses que ses portraits ; M. Raymond Woog, le virtuose du boudoir, et M. Raoul du Gardier, le confident des plages. M. Guillonnet se délasse de la peinture officielle avec l'Orient, qui commence en Espagne ; et près des « fresques sur papier », rêvées, devant les cimes nuageuses, par M. Jeanès, M. André Devambez est le Gustave Doré de la miniature fantaisiste.

Expositions diverses. — Rien à dire, au point de vue de l'art, de l'ensemble exposé par M. Maurice Meyer, chez M. de Soria, dans le style Empire de la cité du Retiro. — Chez Bernheim jeune (est-ce l'atmosphère de la Meuse ou du Loing ?), M. André Wilder rappelle Sisley : que son amour de la nature, qui paraît sincère, se méfie de sa hâte, qui ne doit jamais se trouver assez hardie ! Son labeur apporte une nouvelle preuve de l'abus du paysage et de la nervosité de l'art contemporain, trop vite satisfait par la pochade incomplète ou la maquette informe.

RAYMOND BOUYER

(1) Voir le *Bulletin* du 18 janvier 1908, p. 21, à propos de la première exposition de *Quelques*.

CORRESPONDANCE DE ROME

La nouvelle Pinacothèque du Vatican.

On annonce de Rome, à *l'Athenaeum* (9 janvier), que la Pinacothèque du Vatican, complètement remaniée, sera ouverte au public à la fin de février. Les salles dans lesquelles était exposée cette précieuse réunion de peintures étaient notoirement insuffisantes : non seulement la place manquait, mais l'éclairage était fort défectueux et la présentation des œuvres faite sans aucune espèce de méthode ni de goût. C'est ainsi que l'on voyait des toiles de Titien, Guerchin et Ribera mêlées à celles des peintres ombriens du *quattrocento* et que les deux pièces les plus importantes de la galerie, *la Transfiguration* de Raphaël, et *la Communion de saint Jérôme* du Dominiquin, se trouvaient réunies dans la même salle.

Le problème de l'aménagement d'une nouvelle galerie présentait plusieurs difficultés, résultant d'abord de l'état des constructions du Vatican, qui nécessitent, de la part des autorités responsables, une surveillance constante, et en second lieu de la dépense, subordonnée aux revenus dont dispose le pro-préfet du palais. En outre, il n'était pas facile de trouver dans cet immense édifice une série de salles d'un accès facile et d'une capacité suffisante pour contenir toutes les peintures.

Pourtant, le problème a été très heureusement résolu et d'une façon qui ne peut que recevoir l'approbation unanime. La place choisie est la partie ouest du long Cortile du Belvédère, de Bramante, — faisant face, par conséquent, à la Galerie lapidaire, qui en forme le côté est. La nouvelle galerie sera au rez-de-chaussée ; elle aura sa porte d'entrée dans le Vialone du Belvédère, la petite rue entre les jardins et le palais du Vatican, que suivent les visiteurs pour se rendre au Musée étrusque et aux galeries de sculpture. Toutes les nouvelles salles, au nombre de sept, sont sur une ligne continue ; elles ont toutes la même largeur et la même hauteur (8 m.) — mais non la même longueur, car les différentes écoles sont

représentées en proportions variables — et reçoivent toutes le même éclairage de l'est. La plus grande salle a 23 mètres de long, la plus petite 8 m. 50; l'ensemble, y compris la petite chapelle de Pie V qui se trouve à l'extrémité, mesure 145 mètres. Les plafonds sont blanc-ivoire, relevés de quelques ornements dorés ; les murs seront tendus d'une soie vert-olive ; le sol est parqueté de chêne : rien de plus sobre, comme on voit, et rien de mieux fait pour mettre en valeur les chefs-d'œuvre, — ceux de l'ancienne Pinacothèque auxquels on a réuni ceux du musée chrétien du Latran, — qui seront exposés dans ces salles.

En entrant dans le vestibule, le visiteur aura à sa droite les salles I à IV, et à sa gauche les salles V à VII. Voici le contenu de chacune de ces pièces :

Salle I : Petits panneaux byzantins et œuvres des trécentistes, qui n'étaient pas exposés dans l'ancienne Pinacothèque, mais distribués dans le musée d'art chrétien et la bibliothèque.

Salle II : Peintres de l'école toscane. Les Florentins sont représentés par Fra Angelico, Benozzo Gozzoli, Filippo Lippi et quelques autres. La place d'honneur est occupée par une fresque de Melozzo da Forli, montrant Sixte IV, les cardinaux Julien de la Rovère et Girolamo Riaro. On trouve encore dans cette salle : des panneaux de Marco Palmezzano et la prédelle des *Miracles de saint Hyacinthe* de Francesco Cossa.

Salle III : Retables de Pérugin, Pinturicchio, lo Spagna, Niccolò da Foligno. Peintres de l'école de l'Ombrie et des Marches.

Salle IV : Raphaël. Sur le mur de côté, au fond de la galerie : *la Transfiguration*; en face, *la Madone de Foligno*. — Sur le mur central, en face de la fenêtre, la Madone sur son trône, avec quatre saints, de Pérugin, flanquée du *Couronnement de la Vierge*, de Raphaël, avec sa prédelle originale, et du même sujet dessiné par Raphaël et peint par Jules Romain. — Dans la même pièce : le *Saint Jérôme* de Giovanni Santi.

On revient dans le vestibule, orné d'un buste du pape et décoré de tapisseries.

Salle V : École vénitienne. Crivelli. Le grand retable de Titien pour S. Niccolò dei Frari.

Salle VI : *la Communion de saint Jérôme*, du Dominiquin, et *la Mise au tombeau*, de Caravage.

Salle VII : Peintures des écoles étrangères : *Martyre de saint Érasme*, par N. Poussin ; *Portrait de George IV*, par Lawrence ; Murillo, etc.

Le correspondant de *l'Athenaeum* félicite vivement ceux qui ont créé cette galerie, qui est un véritable modèle de musée de peintures et dont les moindres détails, comme celui du système d'accrochage des cadres, ont été l'objet d'études préliminaires approfondies. L'honneur en revient à Mgr Misciatelli, pro-préfet du palais, au regretté M. Seitz, directeur de la Pinacothèque et des galeries pontificales, décédé récemment, à M. Pietro d'Achiardi et à M. Constantino Sneider, architecte du Vatican.

NOTES & DOCUMENTS

Le Musée lapidaire de Josaphat, à Aligre.

L'asile d'Aligre, dans l'Eure-et-Loir, s'élève sur l'emplacement de l'abbaye Notre-Dame de Josaphat, fondée au XIIe siècle, par Geoffroy, évêque de Chartres, et Goslein, seigneur de Lèves, son frère. En 1891, Mgr Lagrange, visitant l'asile, exprima le regret de ne pouvoir parcourir les annales de ce monastère, que les guerres des Anglais, le fanatisme des protestants et surtout le vandalisme des révolutionnaires, avaient détruit. Son désir fut un ordre pour M. le chanoine Ch. Métais. Neuf années de recherches lui permettent aujourd'hui de publier, dans *les Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, un *Cartularium abbatiæ S. Mariæ de Josaphat* et, dans la *Revue des Archives historiques du diocèse de Chartres*, une étude sur *l'Église de Notre-Dame de Josaphat*, d'après les documents historiques et les fouilles récentes (1).

Ces fouilles furent entreprises à dater de septembre 1905, grâce à l'autorisation de la commission administrative de l'asile d'Aligre et à l'aide d'une subvention du Ministère, que divers mécènes augmentèrent considérablement. Bien qu'inachevées, elles ont donné d'heureux résultats. Deux jeunes architectes, MM. J. Douillard et P. Bion, exposèrent, au Salon de 1907, un essai de restitution de l'église abbatiale de Josaphat au XIIe siècle. Il rattache cet édifice aux influences des écoles de la vallée de la Loire et de l'Ile-de-France. Résultat plus appréciable : l'asile d'Aligre désire constituer un musée lapidaire de Josaphat.

(1) In-8°, 204 p., 78 pl. et grav. Chartres, chez l'auteur, 22, rue de la Tuilerie.

Nécropole de la famille de Lèves, Josaphat possédait jadis de magnifiques tombeaux d'évêques, d'abbés et de seigneurs, qui séduisirent Gaignières. M. le chanoine Métais nous en donne la description d'après le *Nécrologe* de l'abbaye, avec les dessins exécutés par le peintre L. Boudan pour les recueils du collectionneur, en 1696, sous l'abbé Gabriel de Rothelin.

Parmi les tombeaux que les fouilles ont fait découvrir, celui de l'évêque Jean de Salisbury occupe la première place ; et les moulages de son décor, — une des plus splendides compositions d'ornements que le XIIIe siècle chartrain nous ait laissées, — ont été pris pour le musée de sculpture comparée du Trocadéro. Le musée de Bruxelles a sollicité un de ces moulages ; et chose invraisemblable, les musées d'Amérique imitent leurs confrères d'Europe, sans réclamer l'original ! D'autres tombeaux démontrent que Josaphat employait, en même temps que des feuillagistes remarquables, tels des imagiers qui, à Chartres, sculptèrent la *Sainte Modeste* du porche nord de la cathédrale. Citons celui de Lucia de Lèves, épouse du fondateur de l'abbaye, qui fut trouvée décapitée, mutilée et renversée, la face dans le sol, non loin du tombeau de Jean de Salisbury. Le collaborateur de Gaignières avait traduit fidèlement l'harmonieuse beauté de la « gisante ». Elle repose aujourd'hui au musée lapidaire de Josaphat, « cette femme si bien dessinée, avec sa chimère aux pieds, ses quatre anges thuriféraires aux angles, son aumônière suspendue à la courroie de la ceinture, avec son long vêtement aux plis sobres et profonds ».

Sous les cloîtres de l'ancienne abbaye de Coulombs, transportés à Aligre en 1880, Lucia de Lèves n'est pas isolée. Une jeune fille anonyme, « élancée, les mains jointes, modestement vêtue d'un long vêtement retenu par une ceinture enrichie de perles et de gemmes, recouvrant les pieds de ses multiples replis », et Philippa d'Illiers, parmi tant d'autres débris du grand édifice abbatial de Josaphat, attendent la continuation des fouilles. Que révèleraient-elles, s'il était permis de pénétrer dans la nef, « ensevelie peut-être pour toujours sous une pelouse plantée d'arbres », d'étudier le chœur et le sanctuaire dans toute leur étendue ?

En souhaitant le classement de ces monuments historiques, louons la commission administrative de l'asile d'Aligre, d'avoir commencé « une des plus riches collections locales et des plus suggestives » du pays chartrain. Dans ces jours d'exode de nos reliques nationales à l'étranger, on ne peut qu'applaudir ceux qui ont le courage de refuser les offres « de la main ravissante des brocanteurs ». Un asile de vieillards serait excusable d'augmenter ses ressources sans penser aux droits des musées d'art français. L'asile d'Aligre, chassant les marchands du temple, donne un exemple salutaire.

André Girodie.

BIBLIOGRAPHIE

L'Œuvre de Jacques Prévost, peintre, sculpteur et graveur franc-comtois du XVIe siècle, par le Dr E. Bourdin. — Besançon, impr. de Dodivers, in-8°, pl.

Cet important tirage à part des *Mémoires de la Société d'émulation du Doubs* a moins pour principal mérite d'apporter une contribution vraiment originale à l'histoire de Jacques Prévost, que de réunir, en une seule brochure, les diverses études publiées jusqu'à présent sur cet artiste et les renseignements nouveaux que l'auteur a pu se procurer sur certaines de ses œuvres.

La vie et l'œuvre de ce peintre, sculpteur et graveur du XVIe siècle, étaient jusqu'à présent, sinon parfaitement connues, du moins passablement débrouillées. On ignore, toutefois, le lieu et la date de sa naissance : la tradition veut qu'il soit né à Pesmes (Haute-Saône), et M. le Dr Bourdin s'efforce de démontrer que la tradition doit être dans le vrai : je n'y vois aucun inconvénient. Quant à l'œuvre de Prévost, qui est assez diverse, elle a déjà attiré l'attention des critiques : Lechevallier-Chevignard publia, en 1857, ses dessins et ses lettres ; en 1850, Robert Duménil dressa le catalogue des dix-neuf estampes de lui qui nous sont parvenues, et dont les premières en date sont de 1535 ; pour ses sculptures, il n'en existe plus trace aujourd'hui, que dans les documents contemporains : jubé de Saint-Mamert de Langres, *Descente de croix* ; statues de *la Foi* et de *la Charité* du palais Granvelle, à Besançon ; statuettes de femmes couchées du château de Saint-Rémy (Haute-Saône) ; — tout cela est maintenant détruit ; il a eu plus de chance avec ses peintures, dont quelques-unes nous sont connues : notamment une *Sainte Famille* et une *Vierge à l'Enfant* du musée de Besançon, et surtout un important triptyque, signé et daté 1561, conservé dans l'église paroissiale de Pesmes.

Ce qui fait l'importance de ce vieux maître comtois, c'est qu'il est le premier artiste de son pays qui ait signé ses œuvres, c'est qu'il a été, avec les Courtois, les Jehan d'Arbois, les Michelin de Vesoul, un précur-

seur et un initiateur. Celui que ses contemporains appelèrent, avec quelque exagération, « le Michel-Ange de la Franche-Comté », fut, pour la peinture, ce que cet autre Comtois, Jacques Lulier, fut pour la sculpture, à l'époque de la Renaissance. Il avait fait le voyage de Rome vers 1530, il avait séjourné à Aix par la suite, et l'on retrouve dans son œuvre de peintre les traces de cette double influence : d'une part, sa *Sainte Famille* et sa *Vierge à l'Enfant* rappellent qu'il avait pu voir en Italie des œuvres de Raphaël; et, d'un autre côté, la forme des vêtements et l'attitude des deux donateurs, qui figurent sur les volets du triptyque de Pesmes, — Catherin Mayrot et Jehanne Lemoyne, — reproduisent, trait pour trait, celles des deux personnages peints par Nicolas Froment sur les volets du *Buisson ardent*, — le roi Réné et Jeanne de Laval. Cette œuvre est, d'ailleurs, le morceau de beaucoup le plus important, que nous ait laissé Jacques Prévost : il marque de la plus heureuse façon le début de l'école comtoise et il a, suivant le mot de MM. Jules Gauthier et G. de Beauséjour, « toute la valeur d'un incunable ».

LES REVUES

France

L'Art et les artistes (décembre). — M. H. de Chennevières, à propos du troisième *Centenaire de Ter Borch*, que vient de célébrer la Hollande, rappelle quelle large part eut ce maître, au XVIII[e] et au XIX[e] siècle, dans les préoccupations de l'art français, et retrace la vie de l'artiste.

— M. Paul Gsell parle du peintre et sculpteur *Albert Bartholomé*, et MM. Marius-Ary Leblond de *Max Liebermann* (auquel M. Louis Réau consacrait précisément un article dans la *Revue* du mois dernier).

— « *La Résurrection* » du portail de l'église de Rampillon (Seine-et-Marne), de la fin du XIII[e] siècle, récemment entrée au musée du Trocadéro, par M. C. Enlart.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 décembre). — *Les œuvres de Vermeer de Delft dans les collections et les musées hollandais*, par G. H. Marius. — L'auteur étudie l'origine de l'admiration qu'on a pour Vermeer de Delft, — et qui, dit-il, « n'est pas toujours en rapport avec celle que méritent d'autres peintres du XVII[e] siècle, même les plus grands », — en ne tenant compte que des œuvres de cet artiste que possèdent les musées hollandais, c'est-à-dire : les deux peintures de la collection Six, *la Vue de ville* ou *la Ruelle*, et *la Servante* (récemment acquise par l'État); *la Femme lisant*, du Rijksmuseum; la *Vue de Delft*, du Mauritshuis; la *Tête de jeune fille*, de la collection Tombes (aujourd'hui au Rijksmuseum); *la Lettre*, du même musée; et l'*Allégorie du Nouveau Testament*, du Mauritshuis, prêtée par le D[r] Bredius. M. G. H. Marius estime que Vermeer est « plus grand, plus parfait dans ses vues de villes que dans ses intérieurs », mais qu'il y est moins captivant, moins piquant et moins complexe; il étudie la technique de Vermeer et en vient à se demander quel a été son maître : « il est généralement admis que Vermeer de Delft fut l'élève de Carel Fabritius, qui, lui, aurait été et fut assez probablement l'élève et sans doute le meilleur élève de Rembrandt »; mais Fabritius se rattache directement à Rembrandt, il n'a rien de cette originalité que possède Vermeer, rien surtout, comme l'a dit le D[r] Bredius, de « cette lumière si spéciale qui fait qu'aux alentours d'un Vermeer toutes les autres peintures paraissent sombres ».

Autres articles : *l'Exposition d'art belge à Berlin*, par J. Schmalzigaug; — *J. Kuyper* et l'art appliqué, notamment dans le travail du métal, par D. A. A. W. Dobbe.

Roumanie.

Litteratura si arta româna (n[os] 4-6), Bucarest. — Impressions de M. A. Costin sur *la collection de tableaux et objets d'art anciens et modernes, roumains et étrangers* que *M. C. G. Mano* a réunie au cours de sa carrière de ministre plénipotentiaire et qu'il a installée dans sa propriété de Silistra, au pied des Carpathes moldaves; belles reproductions, d'après Fragonard, Gerard Dow, Meissonier, Grigoresco, un plat de Jacque Nouailler.

— Répondant à certaines attaques, M. le D[r] Istrati expose ce qu'il a projeté et même réalisé déjà, autant comme amateur éclairé que comme ministre prévoyant, pour *l'organisation des Musées roumains* : a défaut de musées historiques universels, il préconise avec raison, en Roumanie, la fondation d'un musée du passé, strictement roumain, esquissé déjà lors de l'Exposition jubilaire, dont on confierait la direction générale à M. Alex. Bellu. Une pièce de mobilier religieux qui marque un grand pas en avant de l'art décoratif national roumain : la *tâmpla* (retable qui sépare le sanctuaire du chœur dans l'église orientale, la *catapetezma* grecque ou *iconostase* quand elle est couverte d'images de saints), que l'architecte, M. A. Clavel, a conçue pour la cathédrale de Calafat et qui vient d'être executée à l'École des Arts et métiers à Bucarest : de proportions très élégantes, toute en bois ouvragé, non plus selon les stylisations byzantines, mais selon le système d'entailles des montagnards sur leurs ustensiles les plus courants, elle constitue une tentative très réussie de rénovation de l'art canonique traditionnel par l'art populaire aborigène — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 408. Samedi 23 Janvier 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Enlaidissements de Paris

On annonce qu'un de nos honorables a déposé une demande d'interpellation « sur les enlaidissements de Paris ». Souhaitons lui sincèrement de pouvoir se faire écouter d'une Chambre que préoccupe médiocrement la question des façades de la place Vendôme ou, comme dirait M. Millerand, la « domination abjecte » des maisons surélevées. De pareils sujets, qui ne prêtent point à la surenchère électorale et qui mettent en cause nombre de personnalités influentes, ne sont pas de ceux qu'un politicien aime à développer à la tribune : l'interpellateur de demain n'en a donc que plus de mérite, et sa courageuse intervention réjouira toux ceux, — et ils sont nombreux, — qui s'indignent du laisser-faire des services compétents et qui ne cachent point leur indignation.

Le mouvement d'opinion, qui s'est manifesté naguère en présence de la saleté persistante des rues de Paris, vient précisément de trouver une nouvelle occasion de s'affirmer. Il s'agit, cette fois, des Champs-Élysées et du projet de rebâtir une salle de spectacle sur l'emplacement de l'ancien Cirque d'Été.

Les Champs-Elysées sont suffisamment encombrés de constructions de toutes sortes, depuis les Palais, grands et petits, jusqu'aux restaurants et aux cafés-concerts, pour qu'on n'en défende pas les « espaces libres » contre des concessions nouvelles. Lors de la disparition du Cirque d'Été, nous nous étions réjouis de ce peu de place reconquise; c'était, du reste, une pauvre compensation, puisque, dans le temps même qu'on le démolissait, on travaillait, de l'autre côté de l'avenue, à remplacer le bon vieux palais de l'Industrie par deux édifices couvrant une superficie trois fois plus vaste !

Voilà huit ans de cela, et, depuis lors, on a voté une loi sur la protection des sites ; on a nommé des commissions chargées de dresser la liste des sites à classer, et la commission du département de la Seine a précisément inscrit les Champs-Élysées sur cette liste. Le malheur est que, par suite d'une coïncidence assez singulière, la préfecture de la Seine a négligé, jusqu'à présent, de transmettre au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts l'avis de la commission départementale, prononçant le classement des Champs-Elysées.

Pourquoi ?

C'est ce que nous apprendra, sans doute, la prochaine interpellation sur les enlaidissements de Paris.

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Parmi les nominations dans l'ordre de la Légion d'honneur, faites sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, nous avons à signaler celle de M. M. Simons, artiste peintre.

Académie des beaux-arts (séance du 16 janvier). — M. Waltner, nouvellement élu en remplacement du regretté Achille Jacquet, prend place parmi ses confrères.

— M. Nénot, président, donne lecture d'une lettre de l'Académie de Saint-Luc, remerciant l'Académie des beaux arts de ses condoléances, à l'occasion du sinistre de Sicile et de Calabre.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 15 janvier). — M. Perrot, secrétaire perpétuel, communique trois nouvelles lettres de candidatures au fauteuil de membre libre vacant par la mort de M. le Dr Hamy : ce sont celles, par ordre alphabétique, de MM. Adrien Blanchet, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale; Paul Fournier, doyen de la Faculté de droit de Grenoble, F. de Mély, membre de la Société des antiquaires de France.

Dans la séance précédente, le président avait donné

lecture des lettres par lesquelles M. Théodore Reinach, député de la Savoie, et M. Émile Rivière, président fondateur de la Société préhistorique de France, posaient leur candidature au même fauteuil.

La discussion des titres des candidats est fixée au 29 janvier.

— M. le Dr Richard Pischel, professeur de sanscrit à l'Université de Berlin, correspondant étranger de l'Académie, vient de mourir à Madras, au cours d'un voyage dans l'Inde.

Musée des arts décoratifs. — Aujourd'hui samedi, au musée des Arts décoratifs, le ministre de l'Instruction publique inaugure l'exposition d'estampes japonaises que le *Bulletin* a déjà annoncée et qui comprend environ trois cents pièces prêtées par des collectionneurs. Dans des salles voisines, on a exposé : les héliogravures de l'ouvrage de M. F. Benoit sur *la Peinture au musée de Lille;* des affiches de MM. Steinlein et Barrère, et une chambre à coucher Empire (ancienne collection Ephrussi), prêtée par Mme Théodore Reinach.

— Le 14 janvier, les membres de l'Union centrale des arts décoratifs avaient été convoqués par leur président, M. Georges Berger, à assister à une conférence faite par M. Albert Gayet, sur *les origines du Miroir de Vénus.* Au cours de cette causerie, devaient être exécutées des danses antiques égyptiennes et grecques.

Il y avait là de quoi tenter les amateurs de spectacles rares et de visions d'art ancien. Les visions, l'explorateur d'Antinoé, que l'on a surnommé « le magicien de la ville d'Hadrien », sait les évoquer; ses reconstitutions du passé sont impeccables.

Ayant recherche dans les légendes des temps préhistoriques la trace première du miroir, il la trouve dans le mythe de la déesse Hathor, la déesse de beauté, mirant son visage dans le sang des hommes, qu'elle a charge de massacrer lors de « la destruction des hommes par les dieux ». De là, il passe dans les tombeaux où on conserve le miroir au premier rang des amulettes saintes. Il explique les préceptes d'une dogmatique complexe, et nous mène ainsi jusqu'à la fameuse procession décrite par Apulée où, devant la statue de la déesse, défilent des femmes, chacune portant un large miroir sur son dos « afin qu'en s'avançant elle pût voir la foule se ruant à sa suite pendant que des fleurs sont semées sur son chemin ».

L'attraction, c'étaient les danses! La danse en l'honneur de la déesse Hathor a été une merveille. L'interprète, Mlle Teresa Cerutti, de la Scala de Milan, est une danseuse hors pair, connue déjà pour les danses égyptiennes et grecques données par M. Gayet, lors de sa conférence sur « les origines des danses sacrées », il y a quatre ans. Cette fois, ce fut un miracle de reconstitution.

On devait voir ensuite « la danse des nymphes du cortège d'Aphrodite », réplique de la danse égyptienne. Malheureusement, les aimables ballerines de l'Opéra, chargées de cette partie du programme, n'ont pas eu le temps nécessaire de la régler et y étaient insuffisamment préparées. Elles ont fait quelque chose qui semblait bien conventionnel, disons le mot : bien « ballet d'opéra », après le vertige de vision qu'on venait d'avoir. — M. F.

Les Concours de Rome. — L'Académie des beaux-arts a fixé les dates suivantes pour les épreuves successives des concours de Rome en 1909 : peinture, du 25 mars au 17 juillet; sculpture, du 1er avril au 21 juillet; architecture, du 9 mars au 24 juillet; composition musicale, du 1er mai au 26 juin.

Société des amis du Louvre. — La Société des amis du Louvre a tenu mercredi dernier son Assemblée générale, sous la présidence de M. Georges Berger, dans l'hémicycle de l'École des beaux-arts.

Après une allocution du président, et la notification de la nomination de MM. Moreau-Nélaton, Homolle et Ed. Pottier, comme membres du Conseil d'administration, M. G.-A. Godillot a lu l'exposé de l'état financier de la Société, qui est excellent, puisqu'il peut compter sur un revenu annuel de plus de 50.000 francs.

M. Metman, secrétaire, a annoncé que l'on avait atteint, cette année, le chiffre de 2.730 membres, en augmentation de 300 sur l'an dernier.

M. Raymond Kœchlin, secrétaire général, a lu, enfin, conformément à l'usage de la Société, une notice sur un donateur du Louvre. Il avait pris pour sujet : la famille de Rothschild et ses dons au Louvre. Il a rappelé les legs de tableaux de la baronne Nathaniel et des barons Arthur et Alphonse, le legs d'orfèvrerie religieuse du baron Adolphe, et le don du trésor de Boscoreale, par le baron Edmond, donations infiniment précieuses, qui placent les membres de la famille de Rothschild parmi les plus généreux bienfaiteurs du musée.

La Galerie des machines. — Par suite de la démolition prochaine de la Galerie des machines, les peintures de MM. François Flameng, Cormon, Jean-Paul Laurens, Rochegrosse, Maignan, Courtois, Bonnencontre, Motte, Hirsch et Thirion, qui décorent le monument, vont être enlevées et placées dans un des dépôts de la Ville, en attendant qu'on leur trouve une nouvelle destination.

Expositions annoncées. — La deuxième exposition de la Société d'art français se fera au Cercle de la Librairie, 117, boulevard Saint-Germain, du 3 au 23 février, et comprendra des œuvres nouvelles de MM. Rodin, Bourdelle, Charles Guérin, G. Prunier, E. Roustan, P. Laprade, Boudot-Lamotte, A. Bréal, L. Süe, Tristan Klingsor, A. Urbain, Chenard-Huché, etc. L'exposition sera publique tous les jours (dimanches compris), de 1 heure à 5 heures.

En Sicile. — *La Chronique des Arts* reçoit de son correspondant des nouvelles de la recherche des œuvres d'art enfouies sous les décombres de Messine : « Le professeur Salinas a été chargé de cette mission par le ministère de l'Instruction publique. Après deux jours de travail, il a réussi à sauver le triptyque d'Antonello de Messine, daté de 1463. Les volets, représentant saint Grégoire et saint Benoit, ont été endommagés par la chute des matériaux : la *Madone* de la partie centrale est à peu près intacte. Trois tableaux flamands sont indemnes. Soixante-quatorze des vases fabriqués en 1568, à Urbino et Faenza, pour la pharmacie et l'hôpital civil, ainsi que le trésor de la cathédrale, si riche en ouvrages d'orfèvrerie du xve siècle, en joyaux et en émaux, ont été mis en lieu sûr. Enfin, on a retrouvé les manuscrits grecs et les incunables de la Bibliothèque ».

A Brixlegg. — La célèbre « maison des chaudronniers », bâtie en 1570 par la landgrave Claudia de Tyrol, n'a échappé au vandalisme d'une reconstruction, qui devait y pratiquer de grandes ouvertures pour des étalages de magasins modernes, que grâce à un architecte munichois, M. O. Zech, qui a pu, au dernier moment, s'en rendre acquéreur. — M. M.

A Hambourg. — La commission du Sénat de Hambourg a récemment pris livraison, dans l'atelier de l'artiste, du monument Brahms, que Max Klinger vient de terminer, et qui n'est, pas plus que le Beethoven, un portrait du compositeur, mais une allégorie, à la fois, de sa personnalité et de son œuvre. Sous les espèces d'un Jupiter Olympien, Brahms apparait entouré des muses du chant, de la musique et de la danse. Le monument sera inauguré en février, à Hambourg. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes à l'étranger. — A Berlin. — Collection Turner (tableaux anciens). — Faite le 17 novembre, à Berlin, sous la direction de M. Lepké, cette vente a produit 252.000 francs.

Pas de numéros hors pair ; des objets de vente courante. Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX (en francs).

Tableaux anciens. — 3 et 4. Canaletto. *Vue de Venise*, deux pendants, 6.500 fr. — 6. Met de Bles. *Sujet religieux*, triptyque, 7.250 fr. — 8. Bronzino. *Portrait d'homme*, 1.525 fr. — 9. Maître de la légende de sainte Ursule. *Madone*, 6.250 fr. — 11. Bruyn. Diptyque, 6.250 fr. — 12. Lorenzo Costa. *Mariage de sainte Catherine*, 8.750 fr. — 14. Crivelli. *Saint Jacques*, 8.750 fr. — 16. G. Dou. *Portrait de vieille femme*, 5.000 fr. — 18. Van Dyck. *Portrait de la comtesse d'Arenberg*, 3.015 fr. — 19. Flinck. *La Sœur de Rembrandt*, 4.955 fr. — 21. Fragonard. *Allégorie*, 835 fr. — 22. Gérard de Saint-Jean. *L'Adoration du Rosaire*, 7.435 fr. — 24. Van Goyen. *Marine*, 18.750 fr. — 25. *Bords de rivière*, 5.015 fr. — 26. Sujet analogue, 3.250 fr. — 27. Sujet analogue, 2.815 fr. — 28. *Paysage d'hiver*, 4.250 fr. — 29. *Bords de rivière*, 7.000 fr. — 31. D. de Heem. *Le Calme*, 3.500 fr. — 32. Hogarth. *Portrait d'homme*, 2.000 fr. — 35. Janssen. *Portrait d'homme*, 4.665 fr. — 38-39. Kulmbach. *Portraits d'homme et de femme*, 7.500 fr. — 40. J.-B. Leprince. *Portrait*, 1.050 fr. — 42. Van der Meen. *Paysage*, 3.800 fr. — 44. Miéris. *Intérieur*, 2.500 fr. — 47. Morland. *Scène rustique*, 2.750 fr. — 51. Van der Neer. *Vue d'un canal*, 2.200 fr. — 62. Van Ostade. *Sujet rustique*, 4.375 fr. — 63. Sujet analogue, 2.625 fr. — 64. Sujet analogue, 3.500 fr. — 70. Rembrandt. *L'Astrologue*, 9.750 fr. — 72. J. Ruysdael. *Paysage*, 8.000 fr. — 73. *Paysage*, 3.625 fr. — 76. Van Steen. *Hiver en Hollande*, 11.850 fr. — 79. Teniers. *Scène rustique*, 8.935 fr. — 80. *Paysage avec figures*, 4.625 fr. — 88. Wynants et Van de Velde, 4.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Dessins anciens et modernes — Un petit catalogue, enrichi de quelques illustrations, nous apporte l'annonce d'une vente de dessins anciens et modernes, qui aura lieu à l'Hôtel, salle 7, le 27 janvier, par le ministère de Me André Desvouges et de M. Loys Delteil.

Parmi les numéros les plus marquants de cette intéressante vacation, signalons en particulier les feuilles qui portent les noms de Delacroix (*Jésus au jardin des Oliviers*, *Lion et lionne*), A. Durer (*Tête de cerf*), C. Dusart (*Scène de cabaret*), Van Goyen (*Scene de marché à l'entrée d'un pont*, *Ville hollandaise au bord d'une rivière*), Ingres (*Étude de femme nue assise*), Lucas de Leyde (*Tête de jeune femme*), Menzel (*Un Paveur*), Méryon (*Une Fenêtre de l'ancien collège Henri IV*),

A. van Ostade (*Chaumière hollandaise, Intérieur de cuisine*), Pater (*Études de draperies et de figures*), Rubens (*Étude de moine*), J. Ruysdael (*Village au bord d'une rivière*), Terburg (*Études de têtes*), Verrochio (*Le Baptême de Jésus-Christ*), et A. Watteau (*Jeune femme assise*).

La même vente comprend encore une peinture, le *Portrait de Charles-Antoine Jombert*, par Lépicié.

— Me H. Baudoin annonce, pour les 25 et 26 janvier, Hôtel Drouot, salle no 2, la vente de la *collection J.-H. M....* comprenant des objets d'art et de curiosité de toutes sortes : porcelaines et faïences, émaux, verrerie, objets de vitrine, miniatures, bronzes d'art et d'ameublement, meubles et tapisseries, sans compter quelques tableaux et dessins anciens et modernes.

— Le même commissaire-priseur, assisté de M. H. Leman, dispersera, le 27, salle no 10, une réunion d'objets d'art analogues, où l'on remarque une collection d'outils anciens, des faïences italiennes, des émaux de Limoges.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — **A Paris**. — Le 29 janvier, Me H. Baudoin et M. Loys Delteil disperseront, à l'Hôtel, salle no 10, une petite réunion d'estampes anciennes et modernes, accompagnée de quelques dessins : Boucher, Chardin, Debucourt, Baudouin (*le Coucher de la mariée*), Fragonard, Lancret, Watteau (*les Champs-Élysées*), etc., pour les anciens ; — Bracquemond, Desboutin, Rops, Waltner, etc., pour les modernes ; — Corot, Delacroix, Forain, Constantin Guys, Lhermitte, Meissonier, etc., du côté des dessins, sont parmi les plus intéressants à signaler.

A Vienne (**Autriche**). — **Collection W. L. Schreiber** (**gravures du XVe et du XVIe siècle**). — Depuis la fameuse vente Weigel, qui remonte à 1872, on peut dire que jamais collection d'anciennes gravures et particulièrement de gravures sur bois n'a passé sous le feu des enchères qui soit comparable, pour le nombre et pour l'importance des pièces, à la collection W. L. Schreiber, que MM. Gilhofer et Ranschburg vont dispenser à Vienne, les 3 et 4 mars prochain. Ce qui augmente encore l'intérêt d'une pareille vente, c'est le développement considérable qu'ont pris les études d'histoire de l'art depuis quelque temps : alors qu'en 1872, rares étaient les initiés qui recherchaient les incunables de la xylographie, nous sommes aujourd'hui plus instruits de la valeur artistique et de l'intérêt documentaire de ces bois anciens ; aussi seront-ils chèrement disputés, sans doute, les principaux numéros du catalogue de la vente Schreiber, que les travaux du collectionneur lui-même — l'auteur bien connu du *Manuel de l'amateur de la gravure sur bois du XVe siècle* — et de quelques autres historiens d'art allemands et autrichiens, avaient déjà fait apprécier en partie.

La première partie de la collection comprend des gravures isolées du xve siècle, imprimées par divers procédés en Allemagne, dans les Pays-Bas, en Italie, en France et en Espagne. On citera, en particulier : une *Notre-Dame de Lorette*, tirée sur étoffe ; de très anciens monuments de la gravure sur bois et sur cuivre ; des gravures en criblé, appartenant à la première époque de cet art et dont certaines sont de dimensions inaccoutumées ; un *Saint Antoine* (no 26) qui est une des plus anciennes gravures en couleurs connues. Cette partie du cabinet Schreiber ne contient pas moins de 36 pièces uniques et une bonne part des autres ne sont connues que par un second exemplaire. Enfin, il est à peine besoin de signaler l'importance du no 65, *la Passion Delbecq-Schreiber*, œuvre de l'école néerlandaise, longuement décrite dans le *Manuel* du collectionneur et qui a fait l'objet d'une étude particulière de M. Molsdorf (Strasbourg, 1908).

Dans la seconde partie de la vente, on verra disputer deux recueils xylographiques infiniment précieux : une *Apocalypse*, qu'on croit avoir été exécutée en France vers 1440, ainsi que le prouve une comparaison avec les miniatures de cette époque, et qui est un exemplaire de première édition, d'une très remarquable beauté de dessin ; l'autre xylographe est une *Bible des pauvres*, d'origine néerlandaise, de date postérieure, mais d'une conservation extraordinaire, et qui a gardé ses marges, contrairement à ce qui arrive pour la plupart de ces sortes de recueils.

La troisième partie est consacrée aux gravures sur bois du xvie siècle. On y trouve, presque sans lacunes, le développement de cet art en Allemagne, en France, en Angleterre, en Italie et en Espagne, avec les grands maîtres, tels que Dürer, Schaüffelein, Holbein, Beham, Cranach, Burgkmair, Lucas de Leyde, et quantité d'autres, représentés en excellentes épreuves.

Une collection de gravures en camaïeu forme la quatrième partie.

Enfin, comme complément, on vendra une petite collection d'incunables de la gravure sur cuivre, qui contient notamment une suite de planches non décrites du xvᵉ et du xviᵉ siècle; quatre gravures du « maître de *la Passion de Berlin* », un des premiers graveurs des Pays-Bas (vers 1450-1460); des gravures du maître néerlandais W. Z., inconnu jusqu'ici; six pièces du maître W avec la clef; des pièces non décrites du maître S et de son école, et une suite unique de nielles italiens.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle Volney. — S'il est réconfortant de revivre avec les anciens qui furent les jeunes, gardons-nous de convertir ce culte en injustice à l'égard des contemporains ! Nous ne trouverons ici ni *Cristoforo Madruzzo*, ni *la Joconde*, mais seulement les portraits de *Léonard* et du *Titien*, rêvés par le statuaire Lami; parmi trop de paysages ou de portraits, inutile de chercher l'horizon de saphir qui nimbe *la Vierge aux donateurs* d'un Lotto, la noire minceur, sur fond vert, du petit gentilhomme d'un Moroni ! Mais, encore pleins des chefs-d'œuvre, nos yeux ne seront pas offusqués par ces prétentieuses débauches qui se croient plus près des maîtres : c'est, ici, le pacifique salon du juste milieu... L'exécution reste sage et les sujets menus : on ne crie point dans un salon.

Cependant, nos prix de Rome y sont fantaisistes : M. Devambez s'amuse avec *Gulliver en tournée;* M. Laparra, plus tragique, souligne une terrible ironie sociale en intitulant *Fille de joie* cette épave d'un banc nocturne... Et l'originalité, que favorise le retour au nu, nous apporte un brillant morceau : *Jeunesse*, par M. Raymond Woog; la nymphe dévoilée ne sanglote plus dans les clairières, mais dans le moderne sanctuaire de sa chambre bleue, où pénètre un regard de peintre. Moins de mystère coloré dans les petits nus de MM. Triquet, Gorguet, Chabas et Paul Thomas, l'ami discret des claires demeures. M. Guinier, M. Henri Royer surtout, stylisent le noir vêtement de la Bretonne; mais, si l'avenir veut reconstituer *la Parisienne de 1908* au chapeau démesuré, qu'il se méfie du maniérisme de M. Jules Cayron ! La Française contemporaine trouve un confident plus sûr en M. Bordes, qui revoit, dans sa parure, un souvenir des joliesses passées; non loin de M. Jules Lefebvre, dont la ligne ennoblit la mode, M. Lauth est moins imposant que M. Alaux; le sourire de l'original permet à M. Weerts l'illusion d'une réussite, et j'allais ranger parmi les portraits féminins les tendres *Roses blanches* de M. Cesbron... Moins capiteux, les portraits masculins nous appellent quand ils sont de MM. Cormon, Fournier, Gabriel Ferrier, scrupuleux observateur de la jeune élégance ou de la verte vieillesse.

Si l'habitude, plus que l'amour de la nature, multiplie le paysage, une poésie parle à M. Chigot dans *la Nuit de Noël* avec la lueur des vitraux sur la neige bleuâtre : silence animé de légende et de souvenir. Ronsard inspire peu M. Guay; dans le désert des *Pyrénées espagnoles*, M. Jean Rémond se souvient de M. René Ménard; à Paris comme à Puteaux, la Seine est meilleure à MM. Diéterle et Brugairolles que l'eau stagnante de Venise; loin des lagunes, M. Iwill emprunte au Nord de blondes clartés et M. Bompard, maintenant hollandais, ne retient que la sombre transparence des *Verres anciens de Murano*. Près de MM. Guignard, Gosselin, Dambéza, Jean Laronze et Barau, M. Le Gout-Gérard essaie de se renouveler dans un *Intérieur d'église bretonne*.

A la sculpture disséminée, les baigneuses de MM. Carlier, Levasseur et Jean Hugues invoquent plutôt Canova que M. Rodin; même vérité classique dans les bustes de *M. Charles Lenepveu*, par M. Ernest Dubois, de *M. Diémer* par M. Denys Puech, tandis que le marbre de M. Sicard et le bronze de M. Landowski rivalisent de spirituelle modernité dans le portrait féminin. *L'Idole*, fouillée par M. Herbert Ward, ajoute sa note sauvage à cette exposition d'hiver, la 45ᵉ depuis 1864.

Association des Artistes de Paris (au Cercle international des Arts, 97, boulevard Raspail). — A consulter seulement la collection de nos catalogues, l'avenir croira qu'en 1909 tout citoyen français était peintre : le service artistique obligatoire... Encore une « première » ! Subventionné par le Conseil général de la Seine, ce groupe a pour but « d'encourager » les natifs du département, qui ne demandent pas mieux que de se produire. Fraternellement, les grands aînés encadrent les jeunes, et le regard est aussitôt saisi par le fluide empâtement d'une *Grande marée*, digne d'un Courbet clair : elle est signée Roll. On reconnaît vite un mirobolant portrait féminin dessiné par le graveur Waltner; une paisible *Évocation* de M. Raphaël Collin; une prime-sau-

tière étude de M. Cormon, *le Grenier;* deux petits Dagnan-Bouveret; d'attiques médailles de M. Roty; de purs dessins de M. Merson, classique illustrateur des *Trophées*. On n'ignorait pas les noms de MM. Georges Lavergne, Gumery, Gourdault, Cadel, Nozal, Iwill, Martin-Gauthereau, Marcel Roll, Henri Havet, non plus que les eaux-fortes originales ou les dessins rehaussés qu'un fureteur du vieux Rouen, M. Maurice Hillekamp, dédie aux vestiges de la vieille France. Nous connaissions aussi M. Toupey, lithographe de *la Bièvre;* M. Bahuet, lithographe des *Faust* imaginés par Chifflart; M. Henri Lefort, graveur des *Joies de la vie* chantées par M. Roll; le sculpteur Gustave Debrie, portraitiste de l'austère virtuose *Lucien Capet*. Un inconnu, M. Nicol Briggs, décrit *la Cour du Dragon*. Et les jolies « notes de voyage » de MM. L. Clément, Capgras ou Pastré soulignent inconsciemment la difficulté de passer de la pochade au tableau.

« Quelques » (galerie des Artistes modernes). — Où retrouver la désinvolture incarnée dans Berthe Morizot et la chance d'être méconnue comme elle? Entre 27 peintresses, Mme Amiard-Oberteuffer ne rappelle que de fort loin sa « féminité »; mais Mme Hertz-Eyrolles a le regard très fin. Le soleil de Mme Stettler n'est pas celui de Marie Bashkirtseff, et cette « seconde » d'un groupe désigné par un barbarisme du genre neutre oublie la fière antithèse offerte par Mlles Delasalle et Dufau; mais, dans un seul envoi (*la Dame en bleu* reflétée dans une glace), le brio de Mme Olga de Boznanska fait de la délicatesse avec de la violence; et, près des bustes de Mmes Charlotte Besnard et Serruys, la ressemblance en bronze de *M. Georges Desvallières*, ou telle étude où la mort est sœur du sommeil, attestent, chez Mlle Yvonne Diéterle, un ébauchoir qui promet. Nous estimions déjà les fleurs diversement mystérieuses de Mmes Desbordes-Jouas, Marie Duhem et Lisbeth Delvolvé-Carrière; les intérieurs colorés de Mmes Galtier-Boissière et Jeanne Duranton; les notes aériennes de Mme Séailles, non moins enveloppées que les impressions de quelques étrangères, où se distinguent Mmes Béatrice How, Bristol-Stone et Florence Esté.

Fernand Truffaut (galerie Graves). — **Expositions diverses.** — Il suffit de nommer une aquarelle du précurseur Jongkind ou du maître Harpignies pour dénoncer la fin de la hiérarchie des genres; mais, puisque l'aquarelliste reste ignoré dans les pourtours du Grand-Palais, retenez le nom bien français, comme la prestesse, de M. Fernand Truffaut, qui, sans gouache, évoque sa Normandie natale, le Paris inconnu de Belleville ou de Ménilmontant sous la neige, le chaud Midi des Martigues pareilles à Venise, de la rue marseillaise, des Alyscamps tristement décoratifs, ou d'une ruelle ombreuse de Vintimille, inaperçue, en 1907, parmi les 4.855 numéros du Salon des Artistes français... — Chez Georges Petit, sans gouache non plus, M. Filliard reste le virtuose des giroflées odorantes; et la sagesse persévérante du paysagiste Albert Dagnaux, qui sait dessiner un arbre, contraste avec la synthèse exaspérée de M. Paul Sérusier, qui résume, chez Druet, dix-huit ans de sa carrière obsédée par Gauguin dans la solitude du Pouldu.

RAYMOND BOUYER.

Correspondance de Monte-Carlo

L'Exposition des Beaux-Arts.

Pour la dix-septième fois, le Salon monégasque vient d'ouvrir ses portes au public cosmopolite, qui, durant ces mois d'hiver, encombre la Côte d'azur.

Cette année, l'inauguration s'est effectuée à petit bruit, sans fracas exagéré. S. A. S. le prince de Monaco et le prince héritier avaient reculé devant une traversée de la France couverte de neige. Le gouverneur de la Principauté était également absent. L'ouverture a eu lieu en présence de personnages officiels de moindre importance. Elle n'en a été que mieux en rapport avec la nature de ce Salon, car, à ces exhibitions limitées en nombre, une relative discrétion convient mieux que des pompes disproportionnées.

Comme toujours, les œuvres exposées sont réparties en trois salles juxtaposées, mais distinctes : le grand hall, ruisselant de radieuse lumière, abritant en son centre la sculpture un peu rare, qu'enveloppe une quadruple rangée de tableaux ; — à main gauche un salon plus sobre d'éclairage, et qui convient mieux aux mérites intimes d'œuvres choisies; — à droite, la salle des concerts, où sont hospitalisés les aquarelles, gouaches, pastels, etc. Je passe sur les dégagements, occupés par les eaux-fortes et la gravure en couleurs.

Comme toujours, on a fait appel, pour meubler ce joli temple de l'Art, aux artistes des deux

mondes. Le Pérou lui-même y est représenté! Mais, comme toujours, c'est notre école française qui fournit le plus fort contingent Sur deux cents exposants, dans la section de peinture, c'est à peine si l'on en compte une vingtaine qui soient de nationalité étrangère. Encore, dans cette participation exotique, découvrons-nous un certain nombre de notabilités devenues parisiennes par élection, comme MM. F. Bridgman, Ulpiano Checa, J. Grimelund, Harrison, Albert Lynch, qui ont pris leurs grades à nos Champs-Élysées.

Ces grades, du reste, sont soigneusement consignés au livret, à la suite de chaque nom, depuis la lettre M. H. des débuts, jusqu'au H C, indiquant l'exemption finale de l'examen du jury. En sorte qu'on peut se rendre compte du nombre singulièrement réduit des artistes étrangers qui échappent à notre influence, et cette constatation achève de donner au Salon monégasque une allure essentiellement française.

Je n'aurai garde d'entreprendre la description des œuvres exposées. Ce travail, qui risquerait de m'entraîner trop loin, ne vous apprendrait rien de très neuf. L'exposition de Monte-Carlo n'est pas faite pour les Parisiens, qui s'y trouvent un peu trop en pays de connaissance. On y rencontre toute une collection d'œuvres déjà vues, comme *le Parc abandonné* de M. Maxence, *la Lycéenne* de M. Jean Béraud, *la Table à ouvrage* de M. Bergeret, *le Cantonnement*, de M. Bœswilwald, *la Ruse féminine*, de M. Worms, *le Dur métier* de M. Maroniez, *la Duchesse de Lamballe* de M. Maxime Faivre, *la Reddition de Mayence* de M. Lalauze, etc., etc., ainsi que certains portraits de MM. Gabriel Ferrier et Muraton, qu'on se souvient d'avoir contemplés à loisir.

Le nom de M. G. Ferrier, qui vient sous ma plume, vous montre que notre Académie des Beaux-Arts ne dédaigne pas cette réunion monégasque. Ceux de MM. Bonnat, Cormon, Mercié, Puech, Injalbert, Frémiet, prouvent que les exposants moins fameux se trouvent ici en « noble compagnie ».

Quand j'aurai ajouté à ces noms respectés ceux de Tony Robert-Fleury, de Rochegrosse, de Léon Comerre, de Clairin, de Luigi Loir, d'Aublet, de Billotte, de Debat-Ponsan, d'Iwill, de Zwiller, de Patricot, de Wencke, de Nozal, d'Ed. Sain, de Rosset-Granger, parmi les peintres; — ceux de Mmes Faux-Froidure, Lucas-Robiquet, Vallet-Bisson, de MM. Orange, Rivoire, etc., parmi les aquarellistes; — enfin ceux de MM. Gardet, Loiseau-Rousseau, Larche, Desbois, Baffier, Hannaux, Escoula, Raymond Sudre, Bartholomé, Victor Peter, parmi les sculpteurs, vous vous trouverez suffisamment renseignés sur la valeur et le mérite des œuvres exposées.

Celles-ci, ai-je besoin de l'ajouter? varient sensiblement comme importance et surtout comme dimensions, depuis la minuscule nature morte de M. Attendu (casque et potiche), qui couvre à peine six centimètres carrés, jusqu'à la grande, très grande, trop grande composition de M. Béroud, cette *Ruée*, qui, au printemps dernier, encombrait le grand Salon des Champs-Élysées, et produit ici une impression disproportionnée.

Pour la sculpture, qui ne compte que cinq grandes figures et deux bustes, on pourrait lui reprocher de se complaire un peu trop dans les infiniment petites réductions coquettes, bronzes d'étagère, statuettes d'appartement, encriers, flambeaux, coupe-papier, etc.; mais il faut avouer que ces menus objets sont de transport plus facile que les groupes ambitieux ou les statues « grande nature ».

Somme toute, l'impression générale que produit le Salon monégasque est bonne. La seule critique qu'on lui puisse adresser, c'est l'absence d'inédit, le manque d'imprévu, — encore faut-il pour cela être, comme nous autres Parisiens, saturé d'expositions antérieures.

Peut-être pourrait-on remédier à ce défaut en faisant une place plus grande aux gens du monde, aux amateurs. Si la présence de ces derniers dans nos grands Salons annuels, qui sont et doivent rester un enseignement, peut paraître dangereuse, il n'en est pas de même pour ces réunions moins solennelles, qui n'ont d'autre but que de distraire les esprits des touristes et d'offrir aux yeux quelques instants de plaisir

H. H.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

Les Transformations de Bruxelles.

Bruxelles ressemble, en ce moment, à une ville bombardée, et il ne semble pas qu'elle doive être promptement reconstruite. Les transformations entreprises par l'administration communale et celles projetées par le gouvernement s'enchevêtrent et se contrarient de telle manière qu'on ne s'y reconnaît plus, mais partout où s'élevaient

jadis les quartiers pittoresques de la vieille ville, on ne voit que terrains vagues et palissades. C'est toujours un problème délicat que celui de la modernisation nécessaire d'une grande cité. Mais, à Bruxelles, il se compliquait par suite de la disposition d'une ville construite au flanc d'une colline et dont les rues tortueuses ne pouvaient convenir aux modes de locomotion modernes. La ville haute et la ville basse manquaient de moyens de communications commodes. C'est ce que l'on a tâché d'établir par un système de voies en lacet tracées au travers des vieux quartiers. C'était logique, mais peut-être a-t-on voulu aller trop vite. On a entrepris des travaux partout à la fois, et on s'est trouvé empêché de les terminer. La plus malencontreuse erreur a été commise dans le projet de ce que les Bruxellois appellent « le Mont des Arts ». Il s'agissait de combiner le redressement de la Montagne-de-la-Cour, vieille rue montueuse et sinueuse, qui faisait communiquer la place Royale, centre de la ville haute, et la ville basse, avec l'agrandissement des musées. Un projet, que l'on crut un instant définitif, avait été élaboré par M. Maquet, architecte du roi. Une maquette du monument qui devait être consacré aux musées et aux bibliothèques fut mise sous les yeux du public, et celui-ci fut, en quelque sorte, invité à donner son avis. Cet avis fut à peu près unanimement défavorable. On trouva le monument impersonnel et froid. C'était un bon devoir, une savante construction classique, mais sans originalité et sans couleur. Devant les protestations que l'exposition de cette maquette provoqua, le gouvernement retira le projet. Mais par quoi le remplacer ? Des architectes, des peintres, voire même des archivistes et des historiens se mirent aussitôt à travailler à des projets nouveaux. On les a exposés dernièrement au Cercle artistique. Aucun n'a paru complètement satisfaisant et il est impossible de prévoir, quant à présent, quelle sera la solution que le gouvernement donnera au problème. En attendant, la Montagne-de-la-Cour ayant été démolie, le centre de la ville est occupé par un vaste terrain vague, sur lequel on construira des jardins provisoires pour l'exposition de 1910. Ce provisoire, comme on peut croire, exaspère les Bruxellois, qui estiment, avec quelque raison, qu'avant de démolir une partie de leur ville, on aurait pu songer à ce que l'on aurait pu y mettre.

L. Dumont-Wilden.

LES REVUES

Allemagne

Die Kunst (janvier). — J.-C. Heer. *Caspar Ritter.* Aperçu général de l'œuvre de ce peintre, avant tout portraitiste des célébrités allemandes et du beau monde berlinois. Nombreuses illustrations.

— F. Noach. *Gottlieb Schich à Rome.* Anecdotes sur la vie des peintres allemands à Rome, il y a cent ans.

— R. Schmidt. *L'Exposition belge à la « Sécession » berlinoise.* Sur les tendances générales de l'art belge contemporain, à propos de l'exposition des œuvres des principaux artistes belges modernes.

— G.-J. Wolf. *La discussion sur les tableaux d'Angelo Jank, dans la salle du Reichstag.* Défense de ces tableaux au point de vue artistique : ils ont un caractère « puissamment germanique » et sont l'œuvre d'un « créateur génial ».

— W. Michel. *L'Exposition de l'Art Industriel à Munich, en 1908. Épilogue critique.*

— A. Fortlage. *Les Ateliers d'art industriel de Paderborn.*

— Rosenbaum. *Nouvelles œuvres des fabriques de porcelaines de Copenhague et de Misnie.* Figurines d'animaux, de genre, etc. — G. Huel.

Italie

Emporium (décembre). — *Artistes contemporains Camillo Boito,* architecte, ancien professeur d'architecture à l'Académie de Brera, écrivain d'art, né à Rome le 30 octobre 1836, par Guido Marangoni (18 illustrations).

— *In Memoriam : Ludovico Seitz,* par Art. Jahn Rusconi. — L'œuvre capitale de L. Seitz est la décoration du chœur de la cathédrale de Lorette, qui prit à l'artiste dix ans de sa vie : il y a retracé la prédestination, la vie et la gloire de la Vierge, en une série de fresques, offrant le plus singulier mélange d'inspiration italienne et allemande. D'origine germanique, Seitz, élève d'Overbeck et de Cornelius, était né et avait vécu à Rome ; aussi, ce qu'il avait d'allemand dans sa manière et dans son tempérament n'étouffa jamais en lui son sentiment d'artiste : il échappa aux formules froides et stériles, et son œuvre, malgré sa disparate, possède une saveur très particulière.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 409. Samedi 30 Janvier 1909.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Le Musée de Marseille sans conservateur.

Depuis quelque temps, les fonctionnaires qui président aux destinées de la ville de Marseille et du département des Bouches-du-Rhône s'ingénient à inaugurer, en ce qui concerne les établissements scientifiques et artistiques de la ville et du département, un nouveau système d'administration, basé tantôt sur le passe-droit et tantôt sur l'incompétence.

Le système du passe-droit ne réussit pas toujours. Ainsi, l'année dernière, le Conseil d'État, saisi d'une réclamation en bonne et due forme, cassait un arrêté du préfet des Bouches-du-Rhône nommant au poste d'archiviste départemental un sous-ordre, dont les longs états de service ne pouvaient remplacer le diplôme spécial que la loi exige de ceux qui veulent remplir ces fonctions.

Que n'exige-t-elle aussi un diplôme spécial de ceux qui se destinent à la conservation des musées de province ! On n'assisterait pas, depuis sept mois, aux déplorables tergiversations d'une municipalité qui ne s'est pas encore décidée à donner un remplaçant au regretté Philippe Auquier.

Le savant conservateur du musée de Marseille est mort le 18 juillet 1908. Quelle a été son initiative, quel développement il a su donner aux collections du palais de Longchamps, quels regrets a causés sa disparition, on l'a dit ici-même (1), en même temps qu'on exprimait l'espoir qu'il aurait un successeur digne de lui et capable de terminer l'œuvre entreprise.

Eh ! bien, après sept mois de réflexion, ce successeur n'est pas encore trouvé, et, depuis la mort de Philippe Auquier, le musée de Marseille n'a pas d'autres conservateurs que ses gardiens. On nous permettra d'estimer que c'est insuffisant.

Pourtant, des candidatures sérieuses n'avaient pas tardé à se faire connaître, qui permettaient de croire qu'une prompte solution pourrait intervenir. Comme il s'agissait de personnalités compétentes, on a préféré attendre. C'eût été trop simple, n'est-ce pas !

Aujourd'hui, vingt-deux candidats sont en présence. La politique s'en est mêlée, comme bien on pense ; les influences et les recommandations ont joué le grand jeu ; on discute les chances de tels ou tels, dont les titres à la conservation d'un grand musée de province se bornent à des services d'agents électoraux, et on ne sait quel parti prendre, c'est le cas de le dire.

En un mot, le Midi ne bouge plus, dans l'attente d'un candidat qui rallierait la majorité des suffrages. Pourvu qu'il y connaisse quelque chose, au moins, celui-là ! Et faut-il que, malgré toutes les fariboles que l'on nous débite à la journée sur notre « culture artistique », faut-il que nous tenions tout de même les musées de province pour de méprisables asiles, puisqu'il suffit, au premier « raté » venu, d'être chaudement recommandé pour se voir bombarder aussitôt conservateur, alors qu'il lui faudrait passer un examen pour essayer de devenir simple gardien de prison !

E. D.

(1) Voir le n° 393 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 23 janvier). — Les sections de peinture, sculpture, architecture, se sont réunies pour étudier les sujets à imposer aux concours Roux en 1909. Ces sujets seront publiés prochainement.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 22 janvier). — M. Salomon Reinach annonce que M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a inauguré la veille, au musée de Saint-Germain, une salle contenant les collections archéologiques offertes à l'État par M. le baron Joseph de Baye. M. Reinach fait res-

sortir l'intérêt de ces collections qui n'intéressent pas seulement la Gaule, mais la Russie et les pays scandinaves.

— M. Cagnat communique, au nom de M. Merlin, directeur des Antiquités de la Tunisie, diverses inscriptions trouvées dans ce pays. L'une d'elles, découverte par M. le commandant Donau, fait connaître un fortin construit au temps de Septime Sévère sur le chemin de Ghadamès.

— M. Maurice Roy lit un mémoire sur les deux Jean Cousin père et fils, où il établit notamment que le *Livre de Fortune*, conservé dans les collections de l'Institut de France et publié par M. Ludovic Lalanne, est l'œuvre, non pas de Jean Cousin l'ancien (1490-1560), mais bien de Jean Cousin le jeune (1522-1594). M. le comte Durrieu insiste sur l'intérêt de ce résultat.

— M. Salomon Reinach lit, au nom de MM. Piroutet et Joseph Déchelette, le procès-verbal des fouilles faites récemment par l'un d'eux, M. Piroutet, dans un *oppidum* celtique, situé sur le terroir de Salins (Jura). Des débris nombreux d'amphores grecques et de vases peints de même provenance ont été recueillis dans les couches stratifiées de cet ancien camp, occupé à l'époque hallstattienne. Les fragments de vases à figures rouges étaient superposés aux vases à figures noires et des fibules indigènes associées aux poteries classiques. Ces trouvailles importantes pour la chronologie de l'époque hallstattienne démontrent nettement que la fin de cette période, dans la Gaule orientale, se place bien vers le début du ve siècle avant J.-C., comme l'admettaient déjà la plupart des historiens.

Musée Carnavalet. — Mme Vve Bixio a offert au musée Carnavalet un portrait de Mérimée, peint en 1852, par Simon-Jacques Rochard; M. Alexis Vollon a donné au même musée un fusain rehaussé de pastel, représentant son père, le regretté Antoine Vollon, artiste peintre, membre de l'Institut.

Musée de l'Armée. — Le musée de l'Armée s'est enrichi récemment : d'une figure de Bonaparte, peinte sur bois par Vernet; d'un album contenant des dessins relatifs à des inventions de Torre, artificier du roi au XVIIIe siècle; d'un fusil d'infanterie (1777), d'un sabre d'officier d'infanterie (1845) et d'un casque de cuirassier prussien.

Société nationale des beaux-arts. — Le 22 janvier, les membres de la Société nationale des beaux-arts ont nommé leur président, pour une période de trois ans : M. Roll, dont les pouvoirs étaient expirés, a été réélu pour la troisième fois.

Ont été élus vice-présidents : MM. Albert Besnard, Rodin, Waltner, de Baudot et Lhermitte; secrétaires : MM. J. Béraud et Billotte; délégué à l'organisation générale : M. G. Dubufe.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France vient d'émettre les vœux suivants :

1° Qu'un square soit établi sur l'emplacement, prochainement libre, du Conservatoire, afin d'aérer le quartier, l'un des plus encombrés de Paris;

2° Que l'aspect de l'église Saint-Julien-le-Pauvre soit entièrement dégagé;

3° Que l'ancien parc de l'archevêché de Chartres soit classé et rendu public;

4° Que l'ancien parc de l'archevêché de Limoges soit tranformé en jardin botanique et que ses beaux arbres soient respectés.

La Société a en outre posé le principe d'une souscription mondiale en faveur des travaux urgents, nécessaires pour conserver au Mont-Saint-Michel sa situation insulaire gravement menacée.

Expositions annoncées. — Du 2 au 13 février, dans la galerie des *Arts*, rue de la Ville-l'Évêque : exposition d'estampes de M. F. Bracquemond et de sir Francis Seymour-Haden.

— Du 20 février au 13 mars, à la galerie Boissy-d'Anglas : seconde exposition de la Société « Poil et Plume ».

— Le 1er mars : ouverture de l'exposition annuelle du Cercle de l'Union artistique, rue Boissy-d'Anglas.

— La septième exposition de la Société des Amis des arts de Bayonne-Biarritz aura lieu du 25 mars au 15 avril, à Biarritz.

A Nice. — Le *Bulletin* annonçait naguère (n° 403) l'organisation, au Cercle artistique de Nice, d'une exposition d'œuvres de Félix Ziem, à l'occasion du 90e anniversaire du maître.

Cette exposition vient d'être inaugurée : elle comprend soixante-treize peintures, dessins et aquarelles. Les musées de Marseille et de Rouen ont généreusement prêté deux de leurs plus beaux morceaux : *le Quai Saint-Jean (Vieux port de Marseille)*, et *Scutari*.

Le maître lui-même a choisi dans sa propre collection quelques-unes des pages les plus significatives de sa carrière : par exemple, un *Quai de la Salute*, crayon rehaussé de gouache, daté de 1852; un dessin à la plume de l'année précédente; des *Roses de Nice* et des *Roses roses*, *les Bords du Var*, *Saint Jeannet*, etc.

Parmi les collectionneurs qui ont contribué au succès de cette belle manifestation, M. J. Lambert, de Nice, vient en première ligne avec neuf grandes toiles (*le Quai des Esclavons*, *le Port de Chioggia*, *Ruines de Palmyre*, *Vieux murs à Stamboul*, *Entrée du Jardin français à Venise*, etc.); — *la Sérénade* appartient à M. A. Lambert, de Cannes, ainsi que la *Nuit sur le Grand Canal, à Venise*; — *le Vieux port de Marseille, après la pluie*, a été envoyé par le Dr Buscail, de Foix.

Nombre d'autres numéros sont dignes d'être remarqués en cette exposition, qui fait autant d'honneur au vieux maître qu'à l'active Société à qui on en doit l'organisation.

A Munich. — La Société Museum des Amis des arts bavarois vient de tenir son assemblée annuelle.

en présence de son protecteur, le prince Rupprecht; elle a eu à enregistrer des résultats particulièrement heureux pour l'année 1908. Elle a remis à l'Antiquarium de la Résidence une tête en albâtre de provenance babylonienne (vers 3500 av. J.-C.); au Musée National, une terre cuite des premiers temps de Lucca della Robbia, et une statuette de Madone d'un beau travail bavarois primitif; à l'Ancienne Pinacothèque, un tableau de Pieter Lastmann, le maître de Rembrandt, acheté à un amateur suédois. Enfin, elle est rentrée en possession d'un cratère à volutes ioniennes, prêté au South Kensington Museum, dont il fut longtemps un des beaux ornements.

— Pendant près de deux ans, depuis la démission, en mars 1907, du Dr Hugo Graf, qui se retirait pour raisons de santé, la direction du Musée national bavarois était demeurée vacante, le doyen des conservateurs, Dr G. Hager, remplissant les fonctions intérimaires. Enfin, au début de cette année, vient d'être nommé à ce poste le Dr Hans Stegmann, conservateur et second directeur du musée germanique à Nuremberg. Né à Weimar en 1862, M. Stegmann fit néanmoins ses études en Bavière; en 1888, il passait privat-dozent de l'histoire de l'art à l'Université de Munich; en 1895, il était nommé au Musée germanique dont il devenait directeur en second en 1906. Parmi ses publications les plus appréciées, on cite des études sur les *meubles de bois* du musée, sur ceux de la collection Figdor, à Vienne, sur les *broderies, dentelles et passementeries* du musée, etc., et l'on vante l'ordre qu'il a mis dans la collection des tissus. Au surplus, il s'est occupé de différentes œuvres importantes de peinture et passe pour un remarquable connaisseur des monuments, non seulement de Bavière, mais de toute l'Allemagne. Très au courant aussi du marché des antiquités, il est enfin avantageusement connu dans le monde des collectionneurs.

— La découverte, dans une salle de la Résidence, d'une série d'empereurs romains attribués à Titien et que l'on croyait avoir été détruits, dès le XVIIe siècle, dans un incendie en Espagne, a soulevé des polémiques et des contestations très vives, que nous avons rapportées en leur temps. M. Manuel Wieland publie aujourd'hui une brochure, où il reprend son argumentation, appuyée de preuves historiques, artistiques et techniques, dont quelques-unes nouvelles. En outre, il apporte l'avis motivé des principaux artistes et connaisseurs de Munich, qu'il a conviés à examiner les peintures, descendues des places sombres que l'architecte Cuvillié leur avait réservées dans la salle d'honneur, et dûment exposées en plein jour dans la salle des antiques.

MM. les professeurs Benno Becker, Karl Blos, de Habermann, Max Kuschel, de Löfftz, Rud. Nissl, Leo Samberger, Toni Stadler, de Uhde et d'autres, se trouvent d'accord pour déclarer qu'il s'agit là, pour les sept toiles principales, d'originaux et nullement de copies. M. Hermann Urban établit par de savantes remarques de facture, que toutes les sept ne peuvent être l'œuvre que d'un seul et même artiste et que les détails de cette facture sont typiques de la manière de Titien; enfin, le fameux copiste attitré de Titien, Siegmund Landsinger, bien qu'en termes prudents, reconnaît des traces indiscutables de la main du maître vénitien, même au cas où les tableaux auraient été peints dans son atelier par des élèves et seulement retouchés et parachevés par Titien, qui ne travaillait pas volontiers à de grandes commandes décoratives. La discussion semble donc close et les peintures définitivement classées. — M. M.

A Stockholm. — Du 4 juin au 15 septembre, s'ouvrira, à Stockholm, la première exposition d'art appliqué suédois, placée sous le haut patronage du roi Gustave V, et destinée à donner une idée de la situation actuelle de l'art décoratif en Suède, en montrant une collection choisie parmi les diverses branches de l'art industriel et de l'art rustique.

Un emplacement magnifique a été accordé par le roi, dans le parc royal, qui est à une courte distance de la ville; là, sera édifiée une construction d'un type nouveau et original : autour d'une série de jardins fleuris, s'étendront des galeries, où seront disposés des intérieurs reconstitués.

Nécrologie. — Un des maîtres de notre école de musique contemporaine, Louis-Étienne-Ernest Rey, dit *Reyer*, qui vient de mourir le 15 janvier au Lavandou (Var), était né à Marseille le 1er décembre 1823. Il était membre de l'Académie des beaux-arts depuis 1876, et avait été élevé, dernièrement, à la dignité de grand-croix de la Légion d'honneur. On lui doit *le Selam* (1850), *Maître Wolfram*, qui marqua ses débuts au théâtre (1854), *Sakountala*, ballet (1858), *la Statue* (1861), *Erostrate* (1862); mais ses œuvres capitales sont *Sigurd* (1884) et *Salammbô* (1890). Critique musical, à partir de 1866, au *Journal des Débats*, il laisse un volume intitulé *Notes de musique*, souvenirs d'une mission en Allemagne.

— On annonce la mort, à l'âge de 87 ans, de *M. Jules Buisson*, ancien député de l'Aude, qui pratiqua la gravure et l'illustration avec un véritable talent, et a publié quelques études d'histoire de l'art, notamment sur *Puvis de Chavannes* et sur les *Tiepolo* (1895). On connaît aussi de lui un *Musée des souverains*, recueil spirituel de portraits-charges de ses collègues de l'Assemblée nationale de 1871.

— Le peintre *Jean-Paul Sinibaldi* vient de mourir à Bourg, à l'âge de 52 ans. Né à Paris en 1857, élève de Cabanel et de Stevens, il commença d'exposer en 1881 et se fit remarquer par des portraits, des sujets de genre, des paysages, des décorations (mairie de Lille, Hôtel de Ville de Paris, etc.), qui lui valurent de nombreuses récompenses : M. h., 1886; bourse de voyage, 1888; méd. de bronze, Exp. universelle de 1889; méd. de 2e classe, 1898; méd. d'argent, Exp. universelle de 1900. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Les ventes de quelque importance au point de vue artistique se font attendre plus que de coutume, semble-t-il, cette année. A peine trouvons-nous à glaner quelques maigres enchères dans les comptes rendus de ces jours derniers. Et ce qui est plus remarquable, c'est qu'à part les quelques vacations que nous avons déjà signalées, on n'annonce encore aucune grande vente pour la saison qui s'ouvre.

Faute de mieux, contentons-nous donc d'enregistrer quelques prix d'intérêt secondaire.

— Dans une vente anonyme faite salle 6, le 18 janvier, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, vacation qui a donné un total de 27.900 francs; deux tapisseries, verdures flamandes avec personnages et animaux, ont fait 1.499 et 1.460 fr. et deux verdures d'Aubusson, 1.270 et 1.280 fr.

— Le même jour, salle 3, Me Gabriel vendait le mobilier et les objets d'art provenant de la succession de feu Mme Favart, doyenne de la Comédie-Française. Le portrait de cette actrice par L. Ehrmann, a été adjugé 250 francs.

— Dans les résultats d'une vente faite salle 1, le 20 janvier, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, nous notons : une statue en terre cuite ancienne, représentant *Mme Dubarry en Diane*, d'après Pajou, 1.120 fr.; une pendule Louis XVI, bronze doré, avec personnages, 780 fr. — Produit total de la vente, 27.000 francs.

— Le même jour, salle 2, dans une vente faite par Me Coutanceau et MM. Paulme et Lasquin, nous ne tenons à signaler que l'enchère de 1.100 fr. s'adressant à une tapisserie, verdure et oiseaux.

— Dans une vente faite, salle 2, le 21 janvier, par Me Boudin, six chaises Louis XVI en bois sculpté, couvertes en soierie brochée, ont été poussées à 3.700 francs.

Œuvres de Henry Cros. — Cette vente d'œuvres de différents genres de ce délicat artiste n'a pas donné lieu à de bien grosses enchères, en dépit de l'élogieuse préface que constituait un autographe de M. Rodin reproduit en tête du catalogue.

Dans les résultats de cette collection dispersée salle 7, le 23 janvier, par Me Desvouges et M. Delteil, il nous suffira de signaler : *Le Muguet*, peinture à la cire, 520 fr. et *Tête d'homme*, dessin au crayon, 520 francs.

Vente de dessins anciens et modernes. — Cette vente, que nous avons annoncée avec quelques détails dans notre dernière chronique, a produit un total de 32.510 francs.

Il nous suffira de signaler les quelques enchères suivantes : — Ingres. *Étude de femme assise*, crayon, 3.500 fr. — Lucas de Leyde. *Portrait d'un jeune garçon*, plume, 1.050 fr. — Dumonstier. *Portrait du duc de Rohan*, trois crayons, 825 fr. — Van Goyen. *Paysage animé*, dessin, 745 fr. — Lépicié. *Portrait du libraire Charles-Antoine Jombert*, peinture, 1.900 francs.

Rappelons que cette vente, qui a eu lieu le 27 janvier, salle 7, était dirigée par Me Desvouges et M. Delteil.

Ventes annoncées. — A Paris. — Porcelaines et faïences anciennes. — Une vacation que dirigeront, salle 10, le 1er février, Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, est destinée à intéresser particulièrement les amateurs d'ancienne céramique. Les vieux Chine et les vieux Delft dominent dans cette réunion de porcelaines et de faïences anciennes, indiquées comme appartenant à M. X...

Pendule d'époque Louis XVI. — Un petit catalogue, illustré d'une planche reproduisant le numéro unique de la vacation, nous annonce la vente qui sera faite, salle 10, le 4 février, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, d'une pendule d'époque Louis XVI appartenant à M. L. D... Formée d'une sphère en métal émaillé, cette pendule à cadran mobile horizontal est supportée par trois statuettes de femmes nues debout, enguirlandées de fleurs en bronze doré, posant sur un socle en marbre blanc enrichi d'ornements de bronze doré.

Ancienne collection de M. X... — Nous recevons le catalogue illustré de cette vente d'objets d'art et de haute cuaiosité du moyen âge et de la Renaissance, qui aura lieu salle 6, du 9 au 12 février, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. H. Leman.

Nous donnerons, dans notre prochaine chronique, des détails sur cette vente qui promet d'être des plus intéressantes.

A Anvers. — Collection J. de Born (tableaux et objets d'art). — Un petit catalogue illustré de quelques planches nous apporte l'annonce de la vente que dirigeront, salle Buyle, à Anvers, le 2 février, Me P. Martens et l'expert Louis Delehaye.

Comprenant également quelques objets d'art et des terres cuites par Jef Lambeaux, cette collection paraît surtout intéressante pour les quelques tableaux qu'elle renferme, parmi lesquels nous remarquons : *la Femme du Marin*, par J. Dyckmans ; *Querelles de ménage* et *Ragmé*, par Verlat, du côté des peintures modernes ; et, parmi les anciennes : *l'Ivresse de Bacchus*, par Rubens, et *la Vierge et l'Enfant Jésus, sainte Catherine et sainte Élisabeth*, panneau de la primitive école de Bruges.

A Zurich. — Objets d'art. — La maison J.-M. Heberlé, de Cologne, dirigera, le 16 février et jours suivants, à Zurich, la vente d'une réunion, annoncée comme importante, d'objets d'art et d'antiquités, appartenant à M. le Dr Augst, de Zurich, à M. A. Huber de Silklbrugg, et provenant de la succession de M. A. Siegfried, de Lausanne.

M. N.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque de feu M. A. Bélinac (1re partie : livres modernes). — Plusieurs années se sont écoulées sans que nous ayons eu à enregistrer une très belle vente de livres modernes, mais, cette fois, les bibliophiles peuvent rattrapper le temps perdu et refaire connaissance avec les émotions de la lutte pour l'exemplaire de choix. Voici, en effet, un cabinet de livres modernes, à tirages limités, enrichis d'états, de dessins originaux et de lettres autographes, somptueusement habillés par les plus réputés de nos relieurs d'art, qui représente la fine fleur de la bibliophilie contemporaine : au total, 492 numéros, provenant de la collection de feu M. A. Bélinac, qui seront dispersées par Me A. Desvouges et M. A. Durel, du 3 au 6 février, à l'Hôtel Drouot, salle 7.

Il est difficile de choisir parmi tant d'ouvrages, tous rares et tous précieux. Pourtant, il faut bien essayer de donner une idée d'ensemble de la composition de cette bibliothèque, presque exclusivement consacrée aux productions de la librairie de luxe de ces dernières années.

Rien d'antérieur au XIXe siècle et très peu d'éditions de la première moitié de ce siècle : des *Chansons* de Bérenger de 1821, 1828, 1833; le *Journal de l'expédition des Portes de Fer*, de Ch. Nodier, exemplaire offert par la duchesse d'Orléans à la veuve de l'auteur; *la Physiologie du mariage* de Balzac, en édition d'origine, avec lettre autographe de l'auteur ; et c'est à peu près tout.

Par contre, tous les grands éditeurs d'art sont ici representés : Conquet, Carteret, Piazza, Pelletan, Conard, Ferroud, Manzi ; toutes les sociétés de bibliophilie : Cent bibliophiles, Amis des livres, Livre contemporain, Société normande du livre illustré, etc. ; — et aussi les éditeurs mécènes, comme Henri Beraldi et Albert Bélinac lui-même.

Faut-il citer à tout prix ? Voici le numéro 184, recueil de 248 aquarelles, dessins et croquis originaux de H. Giacomelli, exécutés pour *Nos oiseaux*, *Sous-bois*, *l'Insecte*, etc.; et voici le no 320, le « clou » de la vente, les *Œuvres de Molière*, exemplaire unique en 50 volumes, avec 3.750 illustrations de Jacques Leman et Maurice Leloir, dont 880 dessins originaux et 2.870 gravures en divers états. M. Octave Uzanne, préfacier du catalogue, estime que « le Molière de Leman fut la plus belle œuvre de librairie de la fin du XIXe siècle » ; il compare les illustrations de cet artiste, dont M. Maurice Leloir termina l'œuvre, aux illustrations les plus parfaites de Binet, de Gravelot, d'Eisen ou de Marillier.

Restent 490 numéros ! Le no 21 est un exemplaire unique de l'*Histoire de l'Empereur* de Balzac (1904, reliure de Gruel, 17 aquarelles originales de Lalauze, tirage à part des eaux-fortes en noir) ; — le 26, un exemplaire unique du *Péché véniel* du même (1901, rel. de Carayon, dessins originaux de P. Avril) ; — le 29, un exemplaire unique des *Proscrits*, du même (rel. de Gruel, aquarelles orig. de G. Bussière) ; — le 35, un exemplaire unique des *Oberlé* de R. Bazin (rel. de Carayon, 12 aquarelles et 31 dessins originaux de Ch. Spindler)... Que d'exemplaires uniques !

Les Rebelles de P. de Champeville (publiés aux frais de M. A. Bélinac) figurent ici en trois états différents (nos 72, 73, 74). Flaubert, très bien représenté (citons notamment le no 143, 46 grands dessins de E. Adan, pour l'illustration d'un *Cœur simple*), mais moins bien que « le dieu des bibliophiles de ce temps », pour parler comme M. O. Uzanne : Anatole France (nos 143-154), dont on retiendra les exemplaires uniques de *Balthasar*, *le Jongleur de Notre-Dame*, *Sainte Euphrosine*, *Thaïs*. Plus nombreux encore sont les Théophile Gautier (nos 161-180) avec, comme exemplaires uniques, *Fortunio*, *Militona*, *Une Nuit de Cléopâtre*, enrichis des suites d'aquarelles de Lunois, A. Moreau, P. Avril, ayant servi à l'illustration des volumes. Mêmes suites d'originaux (toujours accompagnées de suites d'états des gravures), de A. Delierre pour le *La Fontaine* de Quantin (1883) ; — de L.-Ed. Fournier pour *Myrrha* de J. Lemaître (Ferroud, 1903) ; — de Rochegrosse, pour *Ariane* de P. Louys (Ch. Meunier, 1894) et pour *le Poison des pierreries* de C. Mauclair (Ferroud, 1903) ; — de Henriot, pour *Imprudence* de Maupassant (1899); — de G. Desvallières, pour *Rolla* de Musset (Romagnol, 1906) ; — de H. Caruchet pour *les Litanies de la mer* de Richepin (imprimé pour A. Bélinac, 1903); — de Steinlen, pour le manuscrit original des *Soliloques du pauvre* de J. Rictus, etc., etc. Et même en se bornant aux exemplaires uniques, il est impossible de tout citer.

Ajoutons à ces raretés des maroquins mosaïqués, dorés, ciselés par Meunier, Lortic, Gruel, Chambolle, Duru, Champs, Kieffer, Carayon, Mercier, Canape, Ruban, Marius Michel; et concluons, avec M. Octave Uzanne : « Le catalogue Bélinac semble être, pour me résumer, la démonstration du bel effort de la bibliophilie française, pour affirmer la virtuosité de nos créateurs de publications d'art. Ceux qui affirment que le livre moderne périclite et qu'il ne tardera pas à entrer en agonie se trompent étrangement. J'ai comme la prévision convaincue que le succès de ces admirables livres, qui vont être dispersés, témoignera de la grande vitalité des ouvrages d'élite réservés aujourd'hui comme demain au plaisir, à la vanité, au dilettantisme de quelques élus de la fortune et du goût ».

B. J.

ESTAMPES

A Paris. — Ventes annoncées. — Estampes modernes. — Une intéressante réunion d'estampes modernes sera dispersée, le 3 février, à l'Hôtel Drouot, salle 9, par Mes Lair-Dubreuil et André Desvouges, assistés de M. L. Delteil. Composée d'environ 200 numéros, elle offre, en épreuves souvent remarquables par la rareté de leurs états, la plupart des maîtres graveurs et lithographes originaux contemporains, depuis Goya, Daumier, Manet, Corot, Delacroix, Rops, Sisley, Fantin-Latour et Whistler, parmi les disparus, jusqu'à Bracquemond, Degas, Forain, Legros, Lepère, Lunois et Zorn, parmi les vivants.

Entre autres belles épreuves, mentionnons : *les Blanchisseuses*, de Degas ; quatorze Bracquemond ; six Buhot, dont *la Place des Martyrs* et *la Taverne du Bagne;* un portrait d'homme de Carpeaux (1874) ; dix-neuf Lunois, lithographies en noir et en couleurs, en particulier la série de *la Corrida;* dix Manet ; treize Rops ; plusieurs lithographies de Toulouse-Lautrec, notamment le portrait de *Marcelle Lender;* enfin une très belle suite d'eaux-fortes de Whistler (nos 191-211), parmi lesquelles *the Lime-Burner* et *le Petit Arthur*.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Estampes japonaises primitives (Musée des Arts décoratifs). — Prêtées par une trentaine de collectionneurs parisiens, ces 300 pièces rares ont plusieurs expositions pour voisines : une chambre à coucher de style Empire, de l'ancienne collection Charles Ephrussi ; la méthodique série d'héliogravures tirées pour le vaste ouvrage de M. François Benoît sur *la Peinture au musée de Lille* (1), heureux exemple offert à nos trésors provinciaux; une suite d'affiches ou de dessins d'affiches de M. Barrère et du remarquable Steinlen, l'observateur des chats casaniers ou de *la Rue*, moderne synthèse de « la vie qui passe », avouant tout ce qu'elle doit aux maîtres japonais de l'*Ukiyoyé*.

Les maîtres de ces maîtres, les voici, tout près. Connue tardivement des Européens, et longtemps méprisée, là-bas, comme un « art mineur », par une aristocratie traditionaliste, à cause de ses sujets populaires et de son procédé matériel, l'estampe japonaise la plus primitive est récente ;

1. V. la *Revue* du 10 novembre 1908.

analogue à la musique occidentale, encore naïve au temps de Voltaire et de Boucher. Laques d'or, ivoires, bronzes, poteries, — les héritiers de Korin et de Kenzan avaient produit leurs chefs-d'œuvre, et la feuille coloriée d'abord au pinceau se détachait à peine du fatras des livres ou des estampes bouddhiques. Les premiers traits dessinés par l'ancêtre Moronobou sur le bloc de cerisier ne sont guère antérieurs à notre année 1675 ; et les primitives merveilles de l'impression savante en trois tons remontent aux alentours de 1740.

C'est le *quattrocento* de l'estampe nipponne, avec deux grands ateliers rivaux : celui des *Torii*, fondé par Kiyonobou, le familier des acteurs grimaçants, et celui des *Okoumoura*, créé par le célèbre Massanobou, confident des petites courtisanes ou *geishas*, contemporaines puériles de la Pompadour : les frêles indolentes revivent dans la vérité d'un intime décor, près du paravent, sous le parasol, parfois dans une barque joyeuse ; la robe est riche et le geste souple ; et, seule, la tête hiératique est privée de physionomie. L'art oublie le sourire : stylisation mystérieuse, qui rappelle moins la France des trumeaux que la Grèce des vases peints. Les calmes portraitistes de ces enfantines Aspasies se nomment encore Kwaigetsoudo, plus ancien ; Toshinobou, Toyonobou, plus récents ; Shighenaga et Kiyomitsou, déjà mièvres ; enfin, Kiyohiro : les particularités, d'abord inaperçues, se révèlent ; et le paysage, qui vient toujours tard, apparaît dans les fonds légers Nous sommes en 1760, à la veille du tirage multicolore et de ces repérages compliqués qui font l'angoisse et la joie d'un Henri Rivière ou d'un Auguste Lepère.

Ici, s'arrêtent l'art primitif et l'instructive exposition spirituellement classée par M. Raymond Koechlin, qui nous conduira plus tard jusqu'aux maîtres mieux connus, les Kiyonaga, les Harounobou, le féministe Outamaro, le paysagiste Hiroshigé, « le vieillard fou de dessin » qui signait Hokousaï, contemporains inconscients de M. Ingres que la malice romantique appelait « un peintre chinois égaré, en plein XIXe siècle, dans les ruines d'Athènes (1) ».

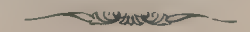
Société de la Miniature, de l'Aquarelle et des Arts précieux (galeries Georges Petit). — Ce n'est pas, ici, l'estampe orientale, mais la miniature française du XVIIIe siècle qui règne sur une sagesse qui fait souvent regretter la folie. Et n'est-ce pas un danger que de se grouper si ponctuellement ? Les yeux, qui savent ce qui les attend, risquent de passer sans remarquer l'art qui se dérobe au milieu de tant de fadeurs... Puisque cette société mêlée se veut internationale, signalons aussitôt les curieuses plaquettes d'ivoire d'un Italien, M. Cadorin, portraitiste ingénieux du poète *Carducci*. Un graveur français, M. Corabeuf, travaille d'après l'Ingres idéalement sensuel du *Bain turc* ; Mlle Courboin dessine avec esprit le portrait de *M. Patrick Dillon* ; nous n'en pouvons dire autant des crayons de l'Espagnol Palmarola... Parmi les élèves innombrables de Mmes Camille Isbert et Debillemont-Chardon, Mme Faralic-Delobel expose un élégant portrait féminin, non catalogué. Regrettons l'absence de Mme Léone Georges, qui se réserve aux vitrines de *la Comédie Humaine*. M. Brugairolles se distingue, à première vue, parmi les aquarellistes ; et M. Tisné voudrait moderniser Tanagra.

José-Maria Sert (à son atelier). — **Harald Gallén** (Galerie d'Art décoratif). — **Deux étrangers, Nord et Midi**. — Par ce temps d'insouciantes ébauches, évitons le remords de laisser partir sans un mot, pour le palais de justice de Barcelone et pour la cathédrale espagnole de Vich, l'ensemble colossal d'un décorateur catalan, M. Sert, déjà remarqué dans la cohue de l'avant-dernier Salon d'automne comme un *clair-obscuriste* épris des ombres colorées du Guerchin : cette symphonie de teintes monumentales mérite un souvenir ému.

Ce n'est ni la fresque ni la légende qui sollicitent un jeune Finlandais, neveu du décorateur Axel Gallén, le peintre original et connu du *Kalevala ;* ce n'est pas non plus le silence neigeux de son pays natal : cet enfant du Nord cultive le petit paysage sans figures et l'eau-forte à peine colorée ; « la nature chez elle », il la cherche au désert fauve, en un Maroc vrai sans orgie de soleil, dans la Bretagne magique, ou devant les noirs cyprès de la villa d'Este Il met du caractère dans une pochade nocturne ou nuageuse ; et plus que le tapage, sa discrétion promet.

RAYMOND BOUYER.

P.-S. — Le prochain *Bulletin* parlera brièvement du « Salon d'hiver » et du VIe Salon de « l'École Française », rapprochés, pour un mois, dans l'immensité du Grand-Palais.



1. Théophile Sylvestre, *les Artistes français, études d'après nature* (Paris, Blanchard, 1855).

NOTES & DOCUMENTS

Un grand prix de Rome de 42 ans : J.-Ch. Marin.

Dans leur précieuse *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome*, qu'ils viennent de publier et dont le *Bulletin* rendra prochainement compte, MM. Jules Guiffrey et J. Barthélemy, attirent spécialement l'attention sur l'âge de l'un des lauréats de 1801. Ce lauréat, c'est Joseph-Charles Marin, « né à Paris en 1773 ». Une note dit ceci : « Certains biographes fixent sa naissance en 1743, d'autres en 1753. Bellier de La Chavignerie donne la date que nous adoptons. Il est peu probable que Marin ait concouru pour le prix à 52 ou même à 42 ans ».

Eh ! bien, oui, quelque singulier que cela paraisse, Marin concourut pour le prix de Rome à 42 ans. Bellier, d'ailleurs, le fait naître à sa date, « en 1759 et non en 1773 » (tome II, p. 31). Et Bellier a raison. Voici, en effet, une pièce formellement probante, que nous avons relevée aux Archives départementales de la Seine :

EXTRAIT DES REGISTRES DE LA PAROISSE SAINT-ROCH A PARIS (1).

L'an mil sept cent cinquante-neuf, le seize juin, a été baptisé par moi, vic. souss. Joseph-Charles, né hier, fils de Charles-François Marin, bourgeois de Paris, présent, et de Marie-Marguerite Chauveau, son épouse, de cette paroisse, rue Saint-Honoré ; le parain, Joseph Marin, bourgeois de Paris, dem. rue de Richelieu, paroisse Saint-Eustache, la maraine, Geneviève Marin, fille majeure, dem rue Hautefeuille, paroisse Saint-Côme, qui a signé avec le pere. Le parain a dit ne sçavoir écrire.

Collationné à l'original par nous, prêtre soussigné, dépositaire des Registres et Archives de ladite paroisse, et délivré le 9 mai 1787.

DE PARET DE NAZARIEU.

Marin, élève de Clodion, ne fut pas seul lauréat de la sculpture en 1801. Dominique-Aimé Milhomme, né à Valenciennes, le 20 avril 1758, élève d'Allegrain, eut aussi un grand-prix. Milhomme, on le voit, était âgé de 43 ans.

Milhomme passa cinq années à Rome. Marin obtint une sixième année, en récompense des services rendus dans le déplacement des marbres de la collection Borghèse (1).

Voici, d'autre part, l'acte de décès de Marin, également copié aux Archives de la Seine :

L'an mil huit cent trente-quatre, le dix-neuf septembre, à 9 heures du matin, par devant nous Pierre-Désiré-François-Xavier Desgranges, chevalier de la Légion d'honneur, adjoint au maire du onzième arrondissement, à Paris, remplissant les fonctions d'officier de l'état civil, ont comparu M. Carlos Poïssant, propriétaire, âgé de quarante-deux ans, demeurant rue de Vendôme, n° 17, et Hypolite Deromand Durivet, professeur de langues, âgé de vingt-un ans, demeurant rue de Seine, n° 95, amis; lesquels nous ont déclaré que le dix-huit de ce mois, à une heure de relevée, Joseph-Charles Marin, statuaire, âgé de soixante-quinze ans, natif de Paris (Seine), y demeurant rue Neuve-de-Seine, n° 95 (Luxembourg), est décédé en ladite demeure, marié à Rignalda Ravelli, sa veuve, et ont, les déclarans, signé avec nous le présent acte de décès après lecture, le décès ayant été dûment constaté. Signé au registre : Poissant, de Romand Durivet et Desgranges.

Pour copie conforme, délivré par nous, maire, à Paris, ce vingt-trois septembre mil huit cent trente-quatre.

GILLET.

Joseph-Charles Marin mourut dans une pauvreté absolue. Aujourd'hui, la moindre terre cuite du malheureux artiste, — c'est lui qui exécuta le monument de Pauline de Beaumont, à Rome, à la prière de Châteaubriand, — atteint des prix invraisemblables. L'élève de Clodion, Marin, jouit d'une faveur égale à celle de son maître, au moins auprès des collectionneurs.

HENRY LAPAUZE.

(1) Ce document, comme celui qui suit, se trouvait dans les dossiers de liquidation de la Caisse Lafarge. (Tontines.)

(1) *L'Académie de France à Rome*, par Henry Lapauze (*Nouvelle Revue*, p. 197, 15 janvier 1909).

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (janvier). — Le numéro est entièrement consacré à une étude de M. André MAUREL, sur *les trésors d'art de Messine* (sculpture, peinture et architecture), accompagnées de vues de monuments prises avant et après la catastrophe.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 410 Samedi 6 Février 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Sollicitude et indifférence

M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts vient de doter la France d'une Commission nouvelle : la Commission des monuments préhistoriques, qui sera chargée de la surveillance et de la protection de tous « les gisements préhistoriques ou proto-historiques, jusqu'au mérovingien inclusivement ».

Comme tous les vestiges du passé, ces gisements ont leurs ennemis ; l'admiration qu'ils inspirent aux profanes n'est pas toujours fondée que sur des considérations désintéressées : on pourrait citer des cas où le point de vue utilitaire a primé tout autre sentiment, et c'est précisément contre ce genre d'admiration, et la mise en exploitation qui en résulte d'ordinaire, que l'on veut protéger ces vieilles pierres. Aussi la commission va-t-elle dresser le répertoire des mégalithes français et rechercher, dans les législations étrangères, si les monuments de cette nature n'ont pas déjà fait l'objet de mesures particulières.

Il n'y a rien que de très louable dans tout cela et ce n'est certes pas nous qui nous plaindrons de ce qu'on multiplie les moyens de sauvegarder nos richesses historiques en général, et nos richesses préhistoriques en particulier. Reste à savoir si l'Etat, qui veut les moyens, veut également la fin. Pareille question ne devrait même pas se poser, mais en fait, combien de « précédents » fâcheux ont pu faire douter de la sollicitude de l'État pour ce qu'il avait, en apparence, couvert de sa protection ! Il existe une Commission des monuments historiques, et l'on sait comment ses décisions varient suivant les circonstances, les questions en litige, les opinions politiques des parties. Il existe une loi sur la protection des paysages, et l'on n'ignore pas l'indifférence absolue avec laquelle ont été accueillies en haut lieu les rares manifestations des commissions créées en vertu de cette loi. Et la Commission des musées de province, dont le rapport concluait si nettement à la nécessité de « faire quelque chose », quel compte a-t-on tenu de ses travaux ? Quel compte tiendra-t-on des travaux de la commission qui vient d'être créée ?

Quand on l'accuse de négliger le patrimoine artistique et historique de la France, l'État proteste en énumérant les lois qu'il a fait voter et les commisions qu'il a nommées. Le malheur est qu'il n'applique pas toujours les premières et qu'il n'écoute pas souvent les secondes. Il ressemble trop à ce jeune homme qui trichait au jeu, mais qui aimait tant sa mère !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Par décret rendu sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, M. Ridgway Knight, artiste peintre, a été promu officier de la Légion d'honneur.

— Par décret en date du 23 janvier, M. L.-M.-J. Ridel, artiste peintre, a été nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Académie des beaux-arts (séance du 30 janvier). — L'Académie déclare la vacance du siège de M. Ernest Hébert, membre titulaire de la section de peinture, décédé le 5 novembre 1908.

— Sont désignés comme jurés adjoints, appelés avec les membres titulaires de la section compétente, à rendre les jugements sur les concours pour les Prix de Rome à décerner en 1909 :

Peinture. — Titulaires : MM. Chabas, Baschet, Thirion, Renard, Bail, Tattegrain, Lecomte du Nouy. — Supplémentaires : MM. Devambez, Saint-Germier, Dawant, Maxence.

Sculpture. — Titulaires : MM. Cordonnier, Aubé, Vermare, Lombard — Supplémentaires : MM. Fagel, Gasq.

Architecture. — Titulaires : MM. Chifflot, Redon, Paulin, Bœswilwald. — Supplémentaires : MM. Leclerc, Blavette.

Composition musicale. — Titulaires : MM. Pessard.

G. Fauré, Ch. Lefèvre. — Supplémentaires : MM. Widor, Gabriel Pierné.

— Ont été désignés comme sujets pour les concours Roux :

Peinture. — La Paix.

Sculpture. — La Fourmi et la Colombe (fable de La Fontaine).

Architecture. — Une ambassade de France dans un pays d'Extrême-Orient.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 29 janvier). — La séance a été entièrement consacrée au débat relatif à la présentation de candidats à la chaire de langue arabe, vacante au Collège de France, par la mort de M. Barbier de Meynard. Finalement, l'Académie a décidé de classer en première ligne M. René Basset, directeur de l'École supérieure des lettres d'Alger ; en seconde ligne, M. Casanova, sous-directeur de l'Institut archéologique français du Caire.

— L'étendue prise par cette délibération a obligé de remettre à la prochaine séance la discussion des titres des candidats au fauteuil vacant, dans la section des académiciens libres, par la mort de M. le docteur Hamy.

Commission du Vieux-Paris. — Dans sa dernière séance, la Commission du Vieux-Paris a émis le vœu que le ministre des Beaux-Arts classât comme monument historique la chapelle, et éventuellement, ce qui reste des anciens bâtiments du couvent des Carmes.

Elle a également émis le vœu qu'aucun théâtre ne fût construit dans les Champs-Élysées.

Enfin, elle a demandé à l'administration de la ville de Paris de transmettre, dans le plus bref délai, au ministère des Beaux-Arts, les avis de classement émis, il y a deux mois, par la commission départementale de la Seine, en vertu de la loi sur la protection des paysages.

Expositions annoncées. — Aujourd'hui 6 février, au Grand-Palais : vernissage de la VIe exposition des Peintres du Paris moderne.

— Du 7 au 28 février, au Grand Palais : XVIIIe exposition des Peintres orientalistes français. Elle comprend, avec le Salon annuel des Orientalistes, l'exposition des travaux des titulaires de bourses d'étude en Algérie pour 1907, l'exposition des envois pour le concours de 1909 et une exposition de broderies arabes (Algérie, Tunisie, Maroc), organisée avec le concours du gouvernement général de l'Algérie.

— Du 7 fevrier au 8 mars, au Grand-Palais, avenue d'Antin : exposition annuelle de l'Union des femmes peintres et sculpteurs.

— Du 12 au 28 fevrier, au Grand Palais : exposition de jouets artistiques, organisée par la Société « l'Art et l'Enfant ».

— Du 15 au 27 février, à la galerie Druet : exposition de dessins rehaussés de Gaston Hochard.

A Nancy. — La Société lorraine des Amis des arts annonce l'ouverture de sa XLVe exposition pour le 1er juin ; la clôture se fera en octobre, à la même date que celle de l'Exposition internationale de l'Est de la France. Pour la notice détaillée, s'adresser à M. le commandant Lalance, 21, rue Eugène-Ferry, à Nancy.

Exceptionnellement cette année, l'exposition de la Société lorraine des Amis des arts ne comprendra pas de section d'art décoratif; les artistes qui voudraient exposer dans cette classe devront s'adresser à la direction générale de l'Exposition internationale de l'Est de la France.

A Saint-Pétersbourg. — Il vient de s'ouvrir à Saint-Pétersbourg, sur l'initiative de la Société impériale d'encouragement aux beaux-arts, une des plus importantes expositions d'art ancien qu'il ait été donné de voir depuis longtemps en Russie, et quand on parle d'importance, on entend plutôt le choix des œuvres que leur nombre.

Les Pays-Bas sont représentés par Rubens, Van Goyen, N. Maes, S. Koninck, Terburg, Ruysdaël, Gossaert, J. Bosch, Van Orley, H. de Blès, Liebe-rechts, Teniers, Govaert Flinck, etc.; l'Italie, par Carpaccio, Bordone, Luini, Bronzino, Tiepolo, Filippo Lippi, Andrea del Sarto, Titien, etc.; l'Espagne, par Murillo, Greco et Ribera ; et la France, par Clouet, Largillière, Watteau, Pater, Lancret, Fragonard, etc.

A Amsterdam. — On nous écrit d'Amsterdam :

La Hollande a fêté la semaine dernière le 85e anniversaire de la naissance de son grand artiste, Jozef Israëls, né le 27 janvier 1824. C'est justice : Israëls fut, il y a plus d'un demi-siècle, avec Bosboom, Roelops, Weissenbruch, Rochussen, à la tête de ce groupe d'artistes qui arrachèrent la peinture hollandaise au faux classicisme, au faux romantisme, pour la ramener aux vraies traditions nationales. De ces hommes, il est aujourd'hui le seul survivant, et il fut sans conteste le plus illustre.

La feuille hebdomadaire, l'*Amsterdammer Weekblad voor Nederland*, publie un numéro consacré en grande partie à la personne et à l'œuvre d'Israëls et orné du portrait de l'artiste.

A Buenos-Ayres. — L'excellent accueil fait par les Argentins à l'exposition des aquarellistes français, organisée au mois de septembre dernier (voir le n° 396 du *Bulletin*), a décidé M. Théo Fumière à renouveler l'expérience. Au cours d'un récent passage à Paris, il s'est entendu avec les membres de la Société des aquarellistes français, dont les œuvres formeront, au commencement de juillet prochain, le clou du second Salon français de Buenos-Ayres.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Faute de morceaux de résistance, force nous est encore de nous contenter d'indiquer les quelques prix notables obtenus ça et là, à l'Hôtel, dans les vacations de ces jours derniers.

— Dans une vente faite salle 2 par Me Baudoin, le 26 janvier, une chaise en tapisserie ancienne à bouquets de fleurs, a été adjugée 1.300 fr.

— Dans une vacation dirigée le 27, salle 10, par le même commissaire-priseur, assisté de M. Leman, une petite crédence gothique à deux portes, en noyer sculpté, du XVe siècle, a été vendue 1.150 fr.

— Le même commissaire-priseur, avec MM. Mannheim cette fois, a dirigé le 28 une vente de tapisseries anciennes qui a produit 13.750 francs, avec, comme principale enchère, les 3.000 fr. obtenus par une tapisserie de Paris du XVIIe siècle, représentant *Suzanne au bain.*

— Quelques enchères tirées des résultats d'une vente anonyme d'objets d'art et d'ameublement faite salle 11, le 30 janvier, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim : — Statuette de *Mercure debout*, marbre blanc, travail antique, 1.550 fr. — Groupe bronze, *Enlèvement d'une Sabine*, d'après Jean de Bologne, 1.110 fr. — Grande armoire allemande, bois sculpté, 1.405 fr. — Produit de la vacation : 15.800 francs.

— Une vente d'objets d'art et d'ameublement dirigée salle 6, le 1er février, par Me Baudoin et M. Bloche, a produit 36.241 francs. Quelques enchères :

Objets d'art et d'ameublement. — Tap. de Bruxelles du XVIIIe s., verdure avec personnages, 2.350. — Tap. flam., *Paysage*, ép. Louis XIV, 2.550 fr. — Panneau Aubusson, ép. Louis XIV, *l'Enlèvement des Sabines*, 2.025 fr. — Salon, tap. Aubusson moderne, sujets d'après Huet, 2.580 fr.

Tableaux. — Attr. à Holbein. *La Flagellation*, 2.000 fr. — Attr. à Pater. *Réunion dans un parc*. 1.700 fr. — Attr. à Canaletto. *Le Grand Canal*, 1.000 fr.

Vente de faïences et porcelaines anciennes. — Cette vente que nous avons annoncée, a produit 14.351 francs, le 1er février, salle 10, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin.

Trois pièces de fabrication rouennaise, cataloguées par erreur comme de faïence de Delft, ont obtenu des prix honorables, à savoir : le no 86, deux assiettes en ancienne faïence de Rouen, du commencement de l'époque Louis XIV, décor en couleurs, coq, fleurs et feuillages, 3.020 fr., et le no 88, plat rond, même faïence, décor en bleu et rouge, paysage chinois et personnages, 1.500 fr.

En province. — Au château d'Etiolles. — Nous avons parlé de cette vente en l'annonçant. Commencée le 31 janvier sous la direction de Me Gouet et de M. Bloche, elle a donné lieu à quelques prix dignes d'être notés :

Tableaux. — Attr. à Cortone. *Les Femmes de Darius devant Alexandre,* 9.500 fr. — Éc. de Cortone. *Sujet décoratif*, 2.572 fr. — D'après Teniers. *Sujets décoratifs*, suite de quatre panneaux, 6.200 fr. — Attr. à Parrocel. Deux dessus de porte, 3.000 fr. — Éc. de Desportes. Deux dessus de porte, 3.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Ancienne collection de M. X... (objets d'art et de haute curiosité). — Sans contenir de numéros de première importance, la vente que dirigeront salle 6, du 9 au 12 février, Me Lair-Dubreuil et M. H. Leman, mérite d'intéresser les amateurs. Les pièces de série y sont légion dans les diverses catégories d'objets du moyen âge et de la Renaissance.

Du côté des champlevés, nous rencontrons les spécimens ordinaires de l'art de Limoges du XIIIe siècle : custodes, navette à encens, plaques d'évangéliaires, gemellion, crosse, châsse, etc. Quelques ivoires sont également à signaler : feuillets de diptyque, et même diptyques complets d'art français du XIVe siècle ; aussi quelques pièces d'orfèvrerie des XVe et XVIe siècles.

Passons sur les bronzes et cuivres, comprenant notamment une réunion d'horloges, et arrivons aux bois sculptés, groupes, statuettes et bas-reliefs, d'art flamand, français ou allemand, des XVe et XVIe siècles, qui sont des plus nombreux. Signalons en particulier : *la Mise au tombeau*, groupe

d'applique (Flandres, xve siècle), et un autre groupe, du xvi[e] siècle, celui-là, représentant *la Résurrection du Christ*.

La collection d'armes retiendra l'attention des spécialistes, surtout pour la réunion d'épées de cour du xviii[e] siècle.

Des sculptures en pierre, marbre et terre cuite, dont une statuette de *Vierge à l'enfant* du xv[e] siècle, quelques meubles et sièges de différentes époques, complètent cette vente, à laquelle on peut prédire un certain succès, assuré par le goût toujours plus vif des amateurs pour les objets de haute époque.

Indiquons, en terminant, que cette collection est celle que s'était constituée pour lui-même un ancien antiquaire, M. Bach, décédé il y a quelque temps. Spécialiste en matière d'objets d'art du moyen âge et de la Renaissance, et principalement en sculptures sur bois, le « père Bach », qui se prétendait volontiers quelque peu descendant du célèbre musicien dont il portait le nom, était une figure curieuse et sympathique du monde de la curiosité. Long et maigre, avec son chapeau haut-de-forme à bords plats, sa lavallière et son veston, il était resté, jusqu'à ces dernières années, d'une remarquable jeunesse d'allure et d'esprit. Sa conversation, très vive et fourmillant d'anecdotes, était toujours amusante et pleine d'intérêt.

A Amsterdam. — Tableaux et aquarelles modernes. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de peintures modernes, comprenant aussi quelques dessins anciens, qui aura lieu les 9 et 10 février, à Amsterdam, sous la direction de MM. Roos et C[ie].

Signalons, dans cette réunion d'ouvrages provenant de différentes collections et successions, les noms suivants : B.-J. Blommers (*Avant le repos*), Emile Breton (*Canal dans la France du Nord*), Otto Cerelman (*Noce campagnarde*), Jozef Israëls (*Dans l'étable*), Jacob Maris (*Fin de jour couvert*), Willem Maris (*Canards nageant*), Anton Mauve (*La Gardeuse de vache*), Willem Roelops (*Le Nid de canards*), Henriette Ronner (*Chats jouant*), P.-P. Schiedges (*Jour couvert*). H.-J. Van der Weele (*Le Chariot à bois*), J.-H. Wysmuller (*Fin de jour d'été*).

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. M* (estampes du XVIII[e] siècle).** — Deux cent vingts numéros au catalogue de cette vacation d'estampes françaises et anglaises du xviii[e] siècle que dirigeront, salle 10, le 15 février, M[e] André Desvouges et M. Loys Delteil. Citons, parmi les artistes les mieux représentés : Boilly (n° 11-24, parmi lesquels le n° 19, l'*Optique*, très belle épreuve en couleurs et rehaussée) ; L.-M. Bonnet, Debucourt, Demarteau, Janinet, N. Lawreince (n° 125, belle épreuve de *la Comparaison*), G. Morland (n° 138, *Coucher de soleil, en Leicestershire*), etc.

R. G.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque A. Bélinac (livres modernes). — La dernière vacation de la vente A. Bélinac se fait aujourd'hui même ; nous remettons donc à un prochain numéro le compte rendu détaillé, avec la liste des prix. Comme on devait le prévoir, cette vente a obtenu le plus grand succès ; on en jugera par le résultat de la première journée, qui se monte à 65.149 francs.

La plus belle enchère a été jusqu'à présent celle de 7.100 francs pour un exemplaire de *Thaïs* (1900, aquarelles de P.-A. Laurens, état des gravures, rel. de Marius-Michel). Citons aussi les 3.000 francs obtenus pour un exemplaire sur Japon de *l'Affaire Crainquebille* d'Anatole France, illustré par Steinlen ; et les 3.105 francs payés pour *l'Histoire de l'Empereur*, de Balzac, ill. par Lalauze.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Frank Brangwyn (galerie De Feure et Landau, 39, rue Boissy-d'Anglas). — A ceux qui déplorent l'exil récent de l'imagination, l'artiste parlera. Ce peintre-graveur est « poète », au grand sens étymologique du mot : celui qui compose et qui crée ; mais sa composition n'est pas un idéal mort, sa création ne saurait se définir « le pensum du Beau » : c'est la réalité reforgée par une maîtrise autoritaire, qu'impatientent nos impressions trop passives ; c'est la nature traduite par l'art en style romantique ; et ce réalisme offre la magie d'une vision.

Prêtée par la galerie d'Art décoratif (1), qui

(1) Voir le compte rendu d'une exposition partielle à cette galerie, dans le *Bulletin* du 16 juin 1906, p. 191.

vient d'en publier le catalogue, l'œuvre gravé de ce visionnaire anglais, né dans le silence de Bruges, a l'air d'une hallucination véridique, servie par un métier *rembranesque :* vastes planches et véritables eaux-fortes de « peintre », où les travaux de la gravure se prolongent dans les mystères du tirage, où l'incisive morsure ne le cède qu'à l'estompe ouatée du chiffon; ciel mouvant des crépuscules, enchevêtrement des mâtures dans les ports fumeux, pays noir de la mine, enfer humain des chantiers, c'est le poème du travail dans la nature hostile, émue par les secrets fraternels du clair-obscur et du soir. A Londres, à Venise, en Flandre, dans une Italie nocturne, au fond d'une ville morte, ce Balzac de la pointe excelle à retenir sur le cuivre « ces principes de mélancolie » (1) que dégage la « physionomie » d'un portail provincial ou d'une masure livide; Obermann aurait aimé ses « sensations fantastiques » et préféré la tragédie de ses ombres à la spirituelle égratignure de Whistler : aussi bien, depuis *la Taverne du Bagne* de notre Buhot, la chimie de l'estampe a-t-elle mieux exalté le songe de la vie ?

Rêve réel, préparé par la fougueuse décision des dessins, le crayonnage remuant des lithographies, les valeurs attendries des aquarelles et l'harmonieux parti-pris des trop rares peintures où l'évocateur des *Boucaniers* (2) caresse un nu mythologique et corrégien; mais n'est-ce pas surtout dans l'eau-forte que bouillonne cette sève d'émotion qui gonfle le rythme du paysage ou du geste, et qui démontre en silence que la moins incertaine loi de l'esthétique est la personnalité du tempérament ?

Félix Bracquemond et Sir Francis Seymour Haden (15, rue de la Ville-l'Évêque). — **Expositions diverses.** — « Comparer, c'est comprendre », a dit un savant de l'âge romantique; et n'est-ce pas un bienfait du hasard qui rapproche de la sombre féerie cuisinée par un nouveau maître l'œuvre de deux grands aînés ? Sans remonter les temps jusqu'aux portraits très travaillés d'un Rembrandt, précurseur qui regarda Dürer, la comparaison devient suggestive en quittant *le Chantier* de M. Brangwyn pour *le Haut d'un battant de porte :* aussitôt, le regard est saisi par la patiente multiplicité des « travaux », précision devenue classique, et qui se retrouverait dans les cauchemars contemporains d'un Méryon. Le chef-d'œuvre est daté de 1852 : M. Bracquemond n'avait pas vingt ans. Or, ce précoce novateur français est un pur classique, un portraitiste avant tout. Ce Parisien robuste, élève d'un ingriste, a profilé ses futurs associés de gloire (admirons ici *Baudelaire* et *Goncourt ; Fantin-Latour*, en 1853, ou *Chenavard*, en 1860); le paysagiste de *la Nuée d'orage* a vu les paysages de Sèvres et de Paris ; l'illustrateur de La Fontaine a reproduit *le Vieux coq*, *les Sarcelles* et la pie, qu'il appelle gauloisement *Margot la Critique*, avec la même fidélité qu'il interprète Holbein et Gustave Moreau, Delacroix et Meissonier, sans oublier le frisson de Corot : car ce graveur doublement original n'a pas dédaigné de reproduire autrui; mais le traducteur d'*Érasme* restera comme un des plus vaillants vengeurs de l'eau-forte inventive, à l'heure où son ami Fantin réveillait la poétique lithographie que sa docte ironie n'oserait appeler « musicale ».

Auprès de la fermeté toute française de M. Bracquemond portraitiste, la souplesse du paysagiste anglais Seymour Haden a l'air du passe-temps, d'ailleurs admirablement lumineux, d'un amateur à la fois artiste et savant : né à Londres en 1818, le vénérable beau-frère de Whistler a daté de 1864 son propre portrait; mais il est avant tout et partout paysagiste. Burty, qui plaida pour l'eau-forte originale, appelait l'*etcher* du célèbre *Étang au canard* « le poète des rivières paisibles ». Et quel est ce rêveur ? Un chirurgien, qui se fit graveur à quarante ans, pour se distraire, avec quelle joie ! Ses estampes datent « ses jours de fête », en attendant d'être « une joie pour toujours ». Caractère très anglais, comme l'œuvre que nous n'avions fait qu'entrevoir à l'avant-dernier Salon d'automne. Il est permis d'ignorer que la main du graveur a écrit avec amour le catalogue de Rembrandt; mais cette passion, du moins, se déclare dans le rectangle radieux des paysages où l'ombrage amical des peupliers encadre le lointain des toits.

Quand le traducteur français d'*Érasme* essayait discrètement, d'après Debucourt, les procédés oubliés de la gravure en couleurs, devinait-il la fureur de ce genre avec l'anglomanie renaissante ? En tous cas, le vieil avocat du « modelé » ne reprendrait point la plume pour défendre nos jeunes décorateurs, curieusement archaïsants, de la synthèse coloriée... Chez Devambez, ils sont quatre, et se ressemblant comme des frères : de ce quatuor, le chef est M. Bernard

(1) Balzac, début d'*Eugénie Grandet*, 1833.
(2) Salon de 1893 (Champs-Élysées).

Boutet de Monvel, dont on n'a pas oublié la haute silhouette en chasseur, avec ses deux limiers, sous la bourrasque; ses partenaires sont MM. Maurice Taquoy, chasseur non moins féru des paysages de style ; Jacques Brissaud, qui se révéla portraitiste à la Société Nationale ; enfin, Pierre Brissaud, séduit par l'aquarelle sans ombres, à teintes plates. Tous, en contemporains de Swebach et de Carle Vernet, que hanteraient les enluminures de missels, adorent les randonnées rétrospectives et les anciens relais ; loin des automobiles, ils invitent le dandy pour la promenade de la merveilleuse; ils interrogent le vieux Debucourt, qui naquit la même année que Marie-Antoinette et que Florian. Pareilles tendances décoratives à la galerie des Artistes modernes, dans les gravures en couleurs, à thèmes bretons, de M. Péters-Destéract : l'archaïsme n'était-il pas à prévoir dans l'évolution que M. Beraldi nomme « la politique intérieure de la gravure » ?

Les Arts réunis (galeries Georges Petit). — Il faut oublier Rembrandt pour rendre justice à la neuvième exposition ponctuelle de ce groupe où la sage peinture voisine avec la sculpture audacieuse, où l'excellente eau-forte de peintre a pour miroir les nombreuses vitrines de l'art nouveau qui n'a pas encore éclipsé l'ancien. Ce groupe sans ironie nous suggère, pourtant, cette boutade : pourquoi *la Cimaise*, puisque ses meilleurs exposants se retrouvent ici le mois d'après ? Mystère et surproduction ! Sur 43 sociétaires, deux seuls manquent : le premier s'appelle Déchenaud. Quelle découverte obtenir de ce Salon véritable, au vernissage flirteur ? L'histoire enregistre volontiers, dès à présent, que le paysagiste Bellanger-Adhémar s'éclaircit comme M. Jean Rémond; mais elle savait déjà que M. Cornillier, paysagiste et plus souvent féministe, est subtil autrement que M. Ridel; que l'Espagne attire M. Lauth, comme la province française retient MM. Gosselin, Lechat et Fernand Maillaud. M. Henri Royer dessine purement aux trois crayons, comme M. Mayeur; auprès de M. Michel Cazin, l'aquafortiste Louis Toussaint nous promène instructivement entre les derniers murs lépreux, de *Saint-Séverin à Saint-Étienne-du-Mont;* l'architecte Eustache a vaillamment préféré *la Trinité-des-Monts*, rosée sous l'azur : c'est l'aquarelle prestement lavée, qu'un voyageur, M. Pierre Vignal, cultive ici, dans une salle particulière, plus simplement que M. Calbet. Et près des figurines, diversement jolies, de MM. Clostre et Boverie, l'idéal souvenir de la villa Médicis ne fige pas la hardiesse du statuaire Ségoffin, portraitiste énergique du poète *Mistral* ou d'*Albert Maignan*.

RAYMOND BOUYER.

A propos du portrait d'homme de la collection Charles Landelle

Dans le numero de la *Revue* du 10 janvier, M. Casimir Stryienski a publié et étudié le *Portrait d'homme* de la collection Charles Landelle, retiré de la vente de l'atelier de l'artiste sur la demande du ministre de l'Instruction publique et placé sous séquestre, en attendant que la justice ait décidé si l'œuvre doit être considérée comme ayant été léguée au musée du Louvre par Landelle (voir le n° 402 du *Bulletin*). A propos de cet article, nous recevons l'intéressante lettre suivante :

A Monsieur le Directeur de la Revue de l'Art ancien et moderne,

Dans l'article de M. Casimir Stryienski, publié par la *Revue* sous le titre : *le Pseudo-Watteau de la collection Landelle*, le légataire du peintre Landelle arrive aux conclusions suivantes : le portrait en question ne doit pas être de Watteau, c'est probablement une œuvre de Bonington.

Comme M. Stryienski paraît désireux de provoquer une controverse, nous nous permettrons de lui soumettre les raisons qui peuvent infirmer son opinion.

Après avoir cherché à qui attribuer cette œuvre et avoir écarté judicieusement Rubens, Van Dyck, Fragonard, M. Stryienski conclut en proposant Bonington, et cela parce que cet artiste, dont Delacroix admirait le talent, aurait bien pu produire une œuvre aussi remarquable.

C'est là une simple présomption, que les faits contredisent, puisque Roqueplan, à la troisième vente duquel Landelle acheta le tableau, entra à l'École des beaux-arts en même temps que Bonington et resta lié avec celui-ci jusqu'à sa mort. Pour que Roqueplan ait attribué à Watteau l'esquisse en question, il devait être certain que son camarade n'en était pas l'auteur. D'un autre côté, pourquoi aurait-on attribué à Watteau, alors fort déprécié, un tableau de Bonington, dont les œuvres étaient, au contraire, dès cette époque, payées à de hauts prix ?

La facture de la *Tête de vieillard* est d'origine flamande. M. Stryienski l'a reconnu, ainsi que l'expert M. Féral, qui ajoute : « Cette peinture, digne du plus grand maître du XVIIIe siècle, indique un atavisme flamand et fait penser à Van Dyck » — sans doute à cause du grand air donné par le peintre à son modèle.

En effet, Watteau fut le seul peintre qui, bien français d'esprit et de caractère, tout en étant d'origine flamande, s'appropria complètement la technique de Rubens, qu'il étudia avec prédilection, ainsi que Van Dyck.

M. Stryienski a pu examiner ce tableau plus longtemps et mieux que le public; il nous dit lui-même : « Le peintre des fêtes galantes a pu construire des yeux et un nez avec cette maestria », mais il ajoute : « Aurait-il eu cette défaillance dans le dessin, du côté de l'ombre, le long de la joue dessinée maladroitement ? »

Si cette « défaillance » est la seule objection de M. Stryienski, elle nous paraît au contraire de nature à confirmer l'attribution de ce portrait à Watteau; car, dans nombre de dessins, le maître de Valenciennes a souligné ainsi, par une correction nerveusement faite, le creux de la tempe et la saillie de la pommette dans l'ombre de ses figures, et quelquefois même dans le clair. Sans vouloir énumérer tous les dessins du maître portant ce coup de crayon particulier, nous nous contenterons de signaler *le Marchand de fruits*, reproduit en fac-similé dans le volume de la collection *les Artistes célèbres*, consacré à Watteau par Dargenty. On se trouve également ici en présence d'une figure d'aspect tout moderne; la longue barbe est dessinée absolument comme dans l'étude peinte de la succession Landelle; il faut en rapprocher aussi l'ossature de la tête, le dessin des yeux, le modelé des joues et surtout l'épaisse ligne ou même la plaque d'ombre qui se trouve entre la pommette et l'oreille. Nous n'avons parlé que des dessins d'après nature, qui seuls peuvent nous servir de points de comparaison; nous ferons remarquer que cette correction existe aussi dans le portrait du sculpteur Antoine Pater, à Valenciennes, le seul portrait par Watteau qui se trouve dans un musée.

On a dû voir, sur la *Tête de vieillard*, un défaut sur la lèvre et à la naissance de la barbe ; mais il faut nous rappeler que cette étude, peinte sur papier, a été ensuite collée sur une toile visiblement plus grande que le papier primitif ; le fond semble avoir été repeint en partie pour cacher le raccord entre la partie neuve et le reste. A la même époque, la peinture a dû être arrachée sur la lèvre et usée, amincie sur la barbe par un essai de nettoyage, à tel point qu'on voit le grain de la toile à travers le papier et la peinture. Ce qui peut, à première vue, paraître un défaut, n'est sûrement que la trace d'un accident.

Watteau saisissait toujours l'occasion de dessiner les types pittoresques ou bizarres qu'il rencontrait. Nous voyons ainsi parmi ses dessins : un marchand de fruits, des moines, des Savoyards et autres types populaires. Peut-être est-ce en Angleterre qu'il a peint l'étude dont nous nous occupons; à ce moment de sa vie, Watteau, déjà bien atteint, dut traduire avec sympathie le mélange d'amertume et de désenchantement que révélait la physionomie hautaine de son modèle.

Pour terminer, disons que cette peinture n'est pas la seule de ce genre que nous connaissons de Watteau ; car à Londres, en 1891, fut vendue, parmi de très beaux et nombreux Watteau de la célèbre collection de Miss James, une tête d'homme, esquisse à l'huile sur papier.

Qu'il nous soit donc permis d'attendre des preuves nouvelles pour retirer à notre plus grand peintre du XVIIIe siècle, cet admirable portrait de vieillard, œuvre digne en tous points de son génie.

Veuillez agréer, etc.

VALENTINE REYRE.

LES REVUES

FRANCE

Bulletin des musées de France (1908, n° 6). — Le *Portrait de vieille femme de Hans Memling*, récente acquisition du musée du Louvre, est reproduit et étudié par M. P. LEPRIEUR.

— L'idée d'un *Musée du mobilier national*, dont la rentrée, au musée du Louvre, des meubles historiques dispersés dans les administrations va permettre la réalisation, est reprise et appuyée par M. P. V. [Paul Vitry].

— *La Collection Armand-Valton au Cabinet des Médailles*, par H. de LA TOUR. — M. E. Babelon a parlé de cet enrichissement considérable du Cabinet des médailles dans les nos 138 et 139 de la *Revue*.

Art et décoration (janvier). — *Les Papillons*, leur étude et leur interprétation décorative, par M.-P. VERNEUIL.

— *Une illustration des « Trophées »* de José-Maria de Heredia, par M. Luc-Olivier Merson. — Le *Bulletin* a déjà parlé de cette illustration, que M. P. Steck étudie, en reproduisant des dessins terminés et des études préparatoires du maître.

Italie

Bolletino d'arte del ministero della P. Istruzione (II, 11). — *Un tableau de Michel-Ange de Caravage*, conservé dans la sacristie de l'église des Capucins, à Rome : c'est un saint François agenouillé et méditant devant une tête de mort qu'il tient entre ses mains; il est reproduit en tête de l'article de M. Giulio Cantalamessa.

— Suite et fin de l'importante étude de M. Carlo Aru, sur *les sculpteurs de la Versilia* : l'article est consacré à la famille des Riccomanni, originaire de Pietrasanta, qui travailla pendant tout le xve siècle, et dont l'auteur a retrouvé des œuvres à la cathédrale de Sarzana, à S. Maria in Castello de Gènes, à S. Martino de Pietrasanta, etc.

— *Monte-Ovolo, dans le Val di Reno*, et ses vieilles églises Saint-Martin et Sainte-Catherine, par Alfonso Rubbiani.

L'Arte (XI, 6). — *A propos de la publication des dessins anciens du musée Stædel à Francfort*, par G. Frizzoni. — Entre les 13.000 dessins (dont 5.000 de maîtres anciens) que possède le musée de l'Institut Stædel, la Direction en a choisi une centaine, qu'elle va publier par fascicules, où on trouvera les œuvres reproduites avec toute la perfection désirable : c'est à propos de cette publication que M. G. Frizzoni a écrit son article. Il examine en particulier les dessins de Dürer et d'Holbein, de Fragonard (1776, Rome), de Francesco Bonsignori et de Domenico Campagnola, de P. Brueghel le Vieux et de Rembrandt, qui composent le premier fascicule.

— *Francesco Laurana en France*, par Liseita Motta Ciaccio, à propos de deux publications nouvelles. — L'abbé Requin avait déjà publié une notice sur le sculpteur Francesco Laurana, qui vint en France entre 1461 et 1466, séjourna en Italie de 1468 à 1474, et revint en Provence en 1475 pour y rester jusqu'à sa mort (1502). Deux monographies viennent d'être publiées sur cet artiste, l'une à Strasbourg et l'autre à Berlin. L'auteur en prend texte pour discuter l'attribution à Laurana de diverses œuvres telles que le tombeau de Charles IV, comte du Maine (cathédrale du Mans), le monument de Giovanni Cossa, sénéchal de Provence (église Sainte-Marthe de Tarascon), etc.; en revanche l'auteur propose de restituer à Laurana l'ancien tombeau de sainte Marthe (dans la crypte de cette église de Tarascon) et termine en faisant d'intéressants rapprochements entre les bustes de femmes attribués à Laurana et conservés tant dans les musées que dans les collections particulières de France, d'Allemagne et d'Italie.

— *Les œuvres des peintres ferrarais du XVe siècle*, d'après le catalogue de Bernard Berenson, par Adolfo Venturi. — Examen critique des œuvres cataloguées par M. Berenson, dans son récent essai de répertoire de la peinture italienne, de Cosme Tura, Francesco del Cossa, Ercole de' Roberti et Lorenzo Costa. M. Berenson ne mentionne pas d'autres peintres ferrarais du xve siècle; aussi M. Venturi peut-il publier en terminant, un grand nombre d'additions, toutes relatives à des maîtres ferrarais antérieurs à 1500 et concernant des peintures conservées dans les galeries publiques et les collections particulières d'Europe.

— *Les Mosaïques du baptistère de S. Giovanni in Fonte, à Naples*, par Ant. Munoz.

— *Studii Antonelliani*, par Lionello Venturi. — I. Les récents biographes d'Antonello de Messine — MM. La Corte Cailler dans l'*Archivio storico Messinese*, IV, 1903, et Di Marzo dans les *Documenti per servire alla storia di Sicilia*, etc., vol. IX, série 4, 1903, — ont parlé d'un *Ecce Homo* que Vincenzo Auria avait vu au xviie siècle chez don Giulio Agliata, à Palerme, et qui portait une signature et la date 1470. Les traces avaient été perdues de cette peinture, qu'on suivait de collection en collection jusqu'au xixe siècle et qui avait été vue et dessinée par Cavalcaselle chez un certain Zir de Naples. Elle a été retrouvée à Paris, chez M. le baron de Schickler ; M. Venturi la décrit et la publie en regard du dessin de Cavalcaselle.

II. L'auteur propose d'attribuer à Antonello de Messine le fragment supérieur gauche d'une grande *Nativité* ou *Annonciation aux bergers*, représentant trois anges portant des cierges, et naguère conservé au musée de Reggio de Calabre.

III. M. L. Venturi, étudiant *l'Annonciation* de la Madeleine d'Aix, attribuée à l'école de Bourgogne, lors de l'Exposition des primitifs français, la rapproche de *l'Annonciation* de Palazzolo Acreide, et conclut que les deux œuvres ont une origine flamande commune : celle d'Aix serait plus près de l'original, au lieu que, dans celle de Palazzolo Acreide, Antonello de Messine aurait introduit des différences que lui dictait son tempérament et sa personnalité.

IV. Enfin, l'auteur reproduit un portrait de jeune homme, qui fait partie de la collection Schickler, à Paris, et dans lequel on a voulu voir une œuvre d'Antonello de Messine ; il s'y refuse, trouvant que ce très beau portrait est l'œuvre d'un artiste plus dur, moins prudent, moins harmonieux et moins fin qu'Antonello ; il propose Alvise Vivarini et appuie son hypothèse en rapprochant le portrait de la collection Schickler d'un portrait de jeune homme de la collection Salting, à la National Gallery.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 411. Samedi 13 Février 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Une loi sur l'extension et l'embellissement des villes

M. Charles Beauquier, le père de la loi du 21 avril 1906 sur la protection des paysages, vient de prendre l'initiative d'un nouveau projet de loi ayant pour objet « d'imposer aux villes l'obligation de dresser des plans d'extension et d'embellissement ».

Qu'est-ce qu'un plan d'extension ? M. André Hallays a cité la définition suivante, donnée par M. John Nettleford au Parlement anglais : « Un plan d'extension de ville est la délimitation et l'ordonnancement des nouveaux quartiers susceptibles de s'ouvrir et des nouveaux territoires susceptibles d'être annexés à la commune. Un plan d'extension règle la direction, la largeur, la nature, le caractère des rues, la situation des espaces libres, et même définit le caractère des constructions qui devront être établies dans certains quartiers » (1).

C'est un plan de cette sorte que le projet Beauquier obligera chaque commune urbaine de plus de 10.000 habitants à établir elle-même dans un délai de cinq années, d'accord avec le Bureau départemental d'hygiène et la Commission des sites et monuments naturels. Les observations et oppositions pourront être consignées sur un registre déposé à la mairie et ouvert à cet effet pendant un an. Après quoi, le plan sera reconnu d'utilité publique après avis du Conseil d'État. Au cas où une commune laisserait passer le délai de cinq années prévu par la loi sans arrêter son plan d'extension, l'État interviendrait et le plan serait dressé d'office sur l'initiative du préfet. Enfin, le plan établi sera exécutoire pendant une durée de trente années et renouvelable ; mais toute modification pourra y être apportée, avec l'approbation du Bureau d'hygiène et de la Commission des sites et monuments naturels.

Tel est, au plus bref, le nouveau projet Beauquier. Il a de quoi séduire tous ceux qui souffrent de voir les villes se développer à l'aveuglette et les quartiers neufs se construire au hasard, sans souci d'élégance ni même de salubrité. Basé sur un principe excellent de décentralisation, réduisant au minimum l'intervention de l'État, il se garde bien pourtant de laisser toute latitude aux municipalités et les soumet prudemment au contrôle de deux commissions compétentes, l'une pour l'hygiène, l'autre pour la beauté.

Ces garanties font souhaiter ardemment de voir bientôt votée la loi sur les plans d'extension, d'abord parce qu'elle semble excellente en elle-même, et aussi parce que son application entraînera sans doute l'application de la première loi Beauquier, demeurée jusqu'à présent lettre morte.

E. D.

(1) Cité par M. A. Hallays dans son feuilleton des *Débats* du 5 février dernier, auquel j'emprunte ce résumé.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 février). — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Bail, Baschet, Raphaël Collin, Friant, Gervex, Lecomte du Noüy, Maillart, Roybet, Schommer et Wencker déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire dans la section de peinture, vacant par suite du décès de M. Ernest Hébert.

L'élection se fera le samedi 20 février.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 février). — L'Académie commence l'examen des titres des candidats au fauteuil d'académicien libre, vacant par suite du décès du Dr Hamy. Le *Bulletin* a publié, dans un précédent numéro (n° 408), la liste des candidats.

Congrès des Sociétés savantes. — Le prochain Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à Rennes, le 3 avril prochain, et les travaux seront clôturés le 8.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 5 février). — M. Paul Lacombe établit un rapprochement entre les inscriptions en vers de la tapisserie de la Chaste Suzanne et celles qui se rencontrent sur les livres d'heures, dans les bordures des vignettes représentant l'histoire de Suzanne. Il cite, en particulier, une édition publiée par Simon Vostre, vers 1508, et dont la Bibliothèque de l'Arsenal possède un exemplaire ; c'est d'ailleurs l'édition décrite par M. P. Lacombe dans son *Catalogue des livres d'heures* sous le n° 180.

— M. Conrad de Mandach fait une communication sur Nicolas Froment et la gravure lyonnaise.

A Anvers. — La ville d'Anvers se propose de reconstituer la maison bâtie par Rubens, au numéro 7 de la rue Rubens, et d'en faire un musée où sera réuni tout ce qu'on pourra trouver des œuvres de cet illustre peintre existant en Belgique, les copies de ses œuvres dispersées dans les différents musées d'Europe, ses esquisses, ses ébauches et ses lettres.

A Milan. — M. Diego Sant'Ambrogio a acquis à bon compte, chez un restaurateur de Milan, un tableau représentant une femme aux cheveux blonds, nue jusqu'à la ceinture, appuyée à une fenêtre et ramenant les mains avec le geste de *la Joconde*, qui provient de Varese et qu'il attribue à Léonard de Vinci. Il s'appuie sur ce fait que le tableau porte à son revers un cachet aux armes des Crevenna-Settàla, famille milanaise aujourd'hui disparue; or, un membre de cette famille, le chanoine Manfredo, donna, en 1680, la collection de peinture qu'il avait reçue de ses aïeux à la Bibliothèque ambrosienne, mais, par suite de contestations des héritiers, cette collection ne fut pas remise intégralement; certains objets furent détournés. La toile récemment retrouvée pourrait être un de ces objets, car, dans le catalogue de la collection Settàla, dressé en 1664, figure sous le n° 33 une peinture qui n'est pas parvenue à l'Ambrosienne et qui est désignée ainsi : *Mulier creditur meretrix opus eximii illius pictoris Leonardi de Vincio;* et comme la collection fut formée par l'aïeul du chanoine Manfredo, Ludovico Settàla, l'attribution à Léonard serait à peu près contemporaine de la mort de l'artiste.

A Munich. — A la galerie Zimmermann, intéressante exposition d'œuvres françaises du Premier Empire et de l'époque romantique, de maîtres dont il est rare de voir des échantillons à Munich.

Citons, de David, un portrait du *Dauphin*, qu'on prétend avoir été peint dans la prison du Temple, et un dessin de *Mme Récamier* qui peut passer pour une étude du fameux portrait du Louvre; — d'Ingres, deux belles têtes de femmes, une étude très lisse, mais de tons charmants et un dessin aux crayons de couleur. Prud'hon n'est représenté que par une tête de jeune homme. Mais voici Géricault avec de superbes chevaux, dont le Tamerlan de Napoléon III, les *Têtes coupées* et le *Monomane* militaire, qui sont des prodiges de facture; Delacroix, dont on n'avait pas encore exposé ici des toiles aussi importantes, avec neuf numéros : *le Bon Samaritain*, une *Scène marocaine*, une *Scène dans un parc*, une famille de lions, des études de tigres et d'autres animaux; Thomas Couture, avec une superbe esquisse de ses *Romains de la décadence*, celle d'un portrait de la princesse Mathilde, une académie masculine surprenante de vigueur; et Chassériau enfin qui, avec une scène de harem, deux ébauches pour des épisodes de la vie de Marie Stuart et un jeune homme couché, figure ici non comme un grand décorateur, mais déjà comme un peintre du goût le plus délicat.

D'autres œuvres françaises accompagnent cette collection : une série de remarquables Courbet, des œuvres de Millet, Diaz, Corot, Ch. Jacque, G. Doré et neuf Daumier, dont *le Meunier, son fils et l'âne*, une esquisse de la *Ruine de Sodome* et des caricatures.

— La Bibliothèque de la Cour et de l'État vient de s'enrichir, grâce à la générosité d'un industriel, de deux manuscrits à miniatures des XIVe et XVe siècles, qui faisaient partie d'une collection privée : une *Chronique universelle* de Rudolf d'Ems et une *Biblia pauperum* avec texte latin et allemand. — M. M.

En Roumanie. — On annonce de Calafat, — la ville d'où partirent sur Vidin les premiers coups de canon de la guerre de 1877, — l'achèvement d'une cathédrale qui sera consacrée en mars prochain.

Due à un ancien député, qui en est à la fois un des principaux donateurs et l'architecte, M. Ilariu Marian, cette reconstruction de l'église Saint-Nicolas a le mérite d'être exécutée dans un goût purement roumain. Les décorations intérieures, en particulier, s'inspirent de motifs décoratifs empruntés à des tapis et à des broderies datant souvent de plus d'un siècle, mis, par le même M. I. Marian qui en possède un véritable musée, à la disposition du peintre, M. Accusius Covaciu, déjà connu par son ornementation analogue de l'église de la commune de Bodaesti (district de Vâlcea). L'édifice, un des plus importants de l'architecture roumaine moderne, constitue ainsi une nouvelle tentative heureuse en vue d'arriver à la formation d'un art national, d'un style roumain de plus en plus caractérisé. — M. M.

Au Brésil. — L'architecture française continue de triompher en Amérique.

Le jury du concours international ouvert pour la construction du palais du gouverneur de l'État de Rio Grande do Sul, au Brésil, — concours auquel prenaient part des artistes du monde entier, — a choisi le projet de M. Augustin Rey, déjà connu comme lauréat du concours de la fondation Rothschild.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'une pendule Louis XVI. — La pendule d'époque Louis XVI, dont nous avions annoncé la vente le 4 février, salle 10, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, a été adjugée 34.500 francs, sur la demande de 30.000 et l'annonce de la garantie d'ancienneté.

La *Gazette de l'Hôtel Drouot* a rappelé à ce propos qu'une pendule assez analogue avait réalisé 51.000 francs à la vente Murat en 1902.

Vente d'objets d'art. — La vente anonyme dirigée salle 6, par Mᵉ Baudoin et MM Mannheim, le 4 février, a donné un produit total de 151.000 francs.

Contenant des spécimens de bonne vente courante dans les différentes catégories de la curiosité, — porcelaines, bronzes et tapisseries, — cette vacation, la première de l'année qui ait vraiment quelque importance, a provoqué certaines enchères intéressantes, dont il nous suffira de donner la liste, sans autres commentaires.

Les honneurs de la séance ont été pour un grand tapis de la Savonnerie de la fin du XVIIIᵉ siècle, décor à queues de paon, adjugé 12.000 fr. sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX

Objets variés. — 4. Deux panneaux peints, à sujets mythologiques, XVIIIᵉ s., 1.420 fr.

Porcelaines de Saxe. — Groupe, *la Toilette*, trois personnages (rest.), 1.350 fr. — 27. Groupe de deux personnages, *Sujet galant de la Comédie italienne* (rest.), 1.450 fr. — 34. Groupe, *Jeune femme debout, à qui un galant présente ses hommages* (fract.), 2.350 fr. (dem. 2.500). — 35. Deux statuettes, *Personnage oriental debout, jouant du luth* et *Jeune femme costumée à l'orientale et jouant de la vielle* (statuette d'homme fract.), 5.000 fr. (dem. 6.000). — 39. Deux vases avec couvercles, décor fleurs et fruits avec figurines d'amours costumés (rest.), 1.650 fr. (dem. 2.000). — 40. Deux vases avec couvercles, réserves à sujets galants encadrés de fleurs en ronde bosse, fond couvert de myosotis, 2.420 fr. (dem. 2.500). — 41. Théière, pot à lait, flacon à thé, sucrier, deux tasses et deux soucoupes, décor réserve à sujets galants, 4 800 fr. (dem. 5.000). — 42. Pendule, décor de fleurs et personnages 1.330 fr. (dem. 1.800). — 43. Statuette, porcel. de Frankenthal, Diane nue, assise et endormie, à ses pieds un chien, un arc et un carquois, 2.700 fr. — 45. Groupe, sujet galant à trois personnages, 1.280 fr.

Porcelaines variées. — 60. Plat, anc. porcel. de Chine, ép. Kang-Shi, fond bleu fouetté, réserve à ustensiles polychromes, 1.050 fr. (dem. 1.200). — 63. Cornet, porcel. de Chine, ép. Kien-Lung, fond noir, fleurs, réserves de branches de fleurs et de fruits (fêlures), 2.900 fr. — 64. Vase balustre, couvercle anc. porcel. de Chine, décor de scènes familiales et branches fleuries, mont. bronze, 3.100 fr. (dem. 3.000).

Ancienne porcelaine de Sèvres. — 69. Tasse-trembleuse, présentoir et couvercle, fond bleu de roi, réserves à attributs, fleurs et animaux, 1.950 fr. (dem. 2 000). — 70. Cabaret orné de vases et corbeilles de fruits et de fleurs dans des compartiments sur fond bleu de roi, 4.550 fr. (dem. 5.000). — 72. Plateau, théière et sucrier, pot à lait, décor de bandes, 1.720 fr.

Porcelaine de Tournai. — 78. Groupe, anc. porcel. tendre blanche, *l'Oiseau envolé*, 1.200 fr. (dem. 1.500). — 79. Deux vases accostés, l'un d'une figurine de fillette, l'autre d'une statuette d'adolescent, et 80. Groupe figurant *l'Automne* sous les traits de quatre enfants, 5.510 fr. (6.000).

Bronzes, pendules. — 81. Horloge de table, cuivre ciselé et doré, du XVIIᵉ s., 1.105 fr. — 84. Pendule décorée fleurs, rocailles et dragons, ép. Louis XV, 1.580 fr. — 86. Chenets modèle à galerie, surmontés d'une urne, ép. Louis XVI, 1.550 fr. (dem. 2.000). — 87. Pendule ép. Louis XVI, marbre blanc et bronze doré, surmontée d'un groupe allégorique et portée par un pilastre, 3.900 fr. (dem. 6.000). — 88. Pendule patinée et dorée, ép. Louis XVI, accostée statuette d'amour, 1.000 fr. (dem. 2.000). — 90. Pendule, bronze doré, surmontée d'un groupe de colombes et accostée de deux stat. d'enfants, ép. Louis XVI, 1.200 fr. — 93. Deux candélabres, bronze doré, formés de vases à anses branchages, ép. Louis XVI, 4.950 (dem. 5.000). — 94. Deux vases porphyre rouge oriental garnis montures bronze doré, ép. Louis XVI, 2.400 fr. — 95. Deux vases, métal bleu et bronze doré, ép. Louis XVI, 3 500 (dem. 3.500). — 96. Deux chenets, bronze ciselé et doré, formés d'une cassolette enflammée et pomme de pin sur galerie, ép. Louis XVI, 7.100 fr. (dem. 8.000). — 97. Pendule bronze doré, composée d'un autel accosté d'une statuette de femme, fin XVIIIᵉ s. 1.850 fr. (dem. 1.500). — 97. Deux bras-appliques, bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 1.000 fr. — 99. Deux

bras-appliques, bronze ciselé, ép. Louis XVI, 1.055 fr. — 100. Deux bras-appliques bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 3.700 fr. (dem. 3.000). — 101. Pendule et deux candélabres, bronze doré et marbre blanc, maison Beurdeley fils, 1.880 fr.

Meubles, tapis. — 102. Deux encoignures, marquet. de bois, ornem. bronze à rocailles, ép. Louis XVI, 3.300 fr. — 103. Deux encoignures, marquet. de bois, garn. de bronze, ép. Louis XV, 1.800 fr. — Bureau plat, bois de placage, garni de bronze, ép. Louis XV, 1.900 fr. — 107. Commode, marquet. de bois, garnie de bronze, signée Wolff, ép. Louis XV, 6.800 fr. (dem. 6.000). — 108. Table-bureau acajou, dessus à coulisse, ép. Louis XVI, 1.600 fr. — 109. Quatre fauteuils, bois sculpté et doré, couverts en tapis. à bouquets de fleurs, ép. Louis XVI, 5.600 (dem. 6.000). — 110. Canapé, bois sculpté et doré, couvert de tapis. à médaillons, ép. Louis XVI, 1.905 fr. — 113. Secrétaire en marquet. de bois de couleur, 1.200 fr. — 114. Petit panneau en tapis., XVIII[e] s., 1.280 fr. — 115. Grand tapis de la Savonnerie, rosace à queue de paon entourée de feuillages, fin du XVIII[e] s., 12.000 fr. (dem. 15.000). — 117. Tapisserie verdure avec bordure, 3.000 fr.

Vente de tableaux modernes. — Une vacation, dirigée salle 6, le 6 février, par M[e] Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, était composée d'une réunion anonyme de peintures modernes pour la plupart et de quelques dessins, qui a produit 22.880 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour une toile par Bonnat, *les Petits Italiens*, qui a réalisé 11.200 fr. Notons encore : Harpignies, *le Vieux Chemin*, 1.900 fr. — Isabey. *le Naufrage*, 1.060 fr. — Lagrenée, *le Chant*, 1.225.

A New-York. — Collection Von Sternburg. — La collection formée par le baron Speck von Sternburg, précédemment ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis, a été vendue du 13 au 16 janvier; elle a produit un total de 584.120 fr.

Cette vente comprenait surtout des antiquités et des objets d'art, orientaux et européens, d'anciennes étoffes allemandes, etc.

Dans cette collection se trouvait un paravent en bois laqué, à décor de dentelles d'or et de couleurs, considéré comme le plus beau spécimen dans ce genre de travail. Il existe deux paravents analogues au South Kensington Museum, mais ils ne valent pas celui-ci, qui comprend douze panneaux et date de 1690. Il a été adjugé pour 50.000 francs à M. J. Pierpont-Morgan, qui l'a offert immédiatement au Metropolitan Museum.

Ventes annoncées. — A New-York. — Collection Graves (tableaux modernes, etc.) — Les 25, 26 et 27 février aura lieu, aux American Art Galleries, la dispersion des importantes collections de feu M. Henry Graves, d'Orange. Celles-ci comprennent, d'une part, une réunion de peintures modernes, des principaux maîtres de l'école de 1830 notamment, de l'autre des séries d'objets d'art, en particulier des porcelaines de Chine et des jades.

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque A. Bélinac (1[re] partie : livres modernes). — En dépit de son produit total, qui atteint 266.192 francs, je doute qu'on puisse considérer la vente Bélinac comme un succès pour les livres de luxe, tels qu'on les comprend aujourd'hui.

On a dit ici par quoi se recommandait ce cabinet de bibliophile : rareté des exemplaires, séries d'illustrations originales et suites d'états des gravures, reliures signées des maîtres en renom, il y avait là tout ce qu'il fallait pour motiver les plus belles enchères, puisque notre époque n'aura rien de mieux à montrer dans ce genre. Or, d'une façon générale, les enchères n'ont été qu'honorables, et, dans bien des cas, ces volumes si richement reliés n'ont pas atteint le prix de leur seule reliure.

Pour exciter les compétitions, il a fallu quelques numéros particulièrement marquants, que l'adjonction de suites complètes d'aquarelles ou de gravures recommandait aux amateurs d'exemplaires uniques : c'est presque uniquement de cette sorte de livres qu'est composée la liste de prix que publiera le *Bulletin* et qui ne comprendra que les enchères supérieures à mille francs. Singulier indice du goût moderne et conséquence logique de la « manière » de nos bibliophiles d'aujourd'hui : le livre ne vaut plus comme livre seul, par son texte, sa typographie, son illustration propres ; il est d'autant plus estimé qu'on l'enrichit davantage d'éléments étrangers.

Et quelle absence de logique dans les prix mêmes de cette catégorie particulière ! Voici le *Molière* de Leman, exemplaire à bon droit qualifié d'unique, puisqu'il ne comprenait pas moins de 50 volumes, avec 3.750 illustrations, dont 880 dessins originaux de J. Leman et M. Leloir et 2.870 gravures en divers états : ce phénomène livresque, que le préfacier du catalogue considère comme « la plus belle œuvre de librairie de la

fin du XIXe siècle », s'est vu adjugé 10.000 francs, sur une demande de 15.000.

Ce serait la plus belle enchère de la vente, qu'on pourrait encore la trouver médiocre ; mais elle a été dépassée par les 10.100 fr. d'un exemplaire des *Fêtes galantes* de Verlaine (nº 740-471), avec les 58 aquarelles originales de Robaudi et les illustrations en états successifs ; elle a été approchée par les 7.100 francs d'un exemplaire de *Thaïs*, d'Anatole France (nº 165), accompagné des 65 aquarelles originales de P.-A. Laurens ayant servi à l'illustration de l'ouvrage, et de toutes les épreuves d'état des gravures, le tout en trois volumes in-4º, reliés par Marius Michel. Alors ? Que ceux qui veulent avoir une « ligne » sur la valeur du livre d'art moderne en vente publique méditent sur ces données !

Exception faite pour ces trois gros prix, pour les 4.500 francs de l'*Aphrodite* de P. Louys, illustré par Zier (nº 266) et pour les 4.305 francs d'*Ariane* et de la *Maison sur le Nil*, du même, illustrés par Rochegrosse et P. Gervais (nº 267-268), on ne trouve guère d'enchères vraiment marquantes ; la plupart des numéros, en dépit de leurs coûteuses reliures, sont restés au-dessous de 1.000 francs, très peu ont dépassé 2.000 et surtout 3.000 francs.

Non, en vérité, un produit total de 266.000 fr. pour 492 numéros, dont 40 exemplaires uniques, ce n'est pas suffisant pour affirmer « la grande vitalité » de ces sortes de livres. On y pourrait voir plutôt un fléchissement, peut-être momentané, mais, somme toute, pas trop inattendu de toute une bibliophilie.

Nous donnerons prochainement la liste des principaux prix.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cinq expositions au Grand Palais. — Ici, le neuvième salon de l'Association syndicale professionnelle des peintres et sculpteurs français, en face du sixième salon de l'École française ; là, le vingt-huitième salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, en regard de la dix-huitième exposition de la Société des peintres orientalistes français et de la sixième année de la Société des peintres du Paris moderne : soit 4.348 numéros catalogués, où la peinture domine autant que la sculpture se raréfie, sans compter les aspirants aux bourses de voyage et la section rétrospective des Orientalistes. Total rassurant, qui prouve à la statistique que la dépopulation ne sévit point dans les arts.

Mais les visiteurs sont beaucoup moins nombreux que les cadres, au « Salon d'hiver » ; c'est le nom pris, dorénavant, par l'Association syndicale : elle s'est bien nommée. C'est la période glaciaire. Il semble que ce Salon, froid comme l'honnête voisinage de « l'École française », participe de l'atmosphère actuelle du palais où les débauches de la palette se réservent aux rubicondes journées d'automne. Ici, de part et d'autre, règne la sagesse ; on retrouve la vieillesse résignée des lauréats d'il y a trente ans : MM. Sylvestre et Dupain. Près du classique Édouard Sain, le coloriste Abel Bertram a l'air d'un avancé, dans la pénombre. Et pas de concurrence entre les deux Salons d'hiver : ils accueillent également MM. Johannès Son, Timmermans et Faugeron, le mariniste Berthélemy, le fin paysagiste Brugairolles, le peintre-écrivain Tristan Klingsor (que nous retrouverons ailleurs avec nombre d'autres, et des meilleurs), le peintre-graveur méridional Auguste Fabre et l'abbé van Hollebeke, qui travaille, en bon primitif flamand, dans le jardin du presbytère. A quoi bon ces deux Salons déserts, qu'aucun but ne justifie ?

Un autre millier nous guette en la cohue fleurie des Femmes peintres : fleurs ou femmes, les jolis modèles exhalent maintes fois l'ennui de ne pas être mieux traités ; un romantique eût fait un chef-d'œuvre avec *la Cité* vue en perspective par Mme Nanny Adam ; Mme Bourrillon-Tournay, portraitiste, ne fait pas oublier la pimpante Vigée-Lebrun ; mais le caractère parle à Mlle Amélie Sauger, pastelliste, et le vert poulailler que Mme de Ladevèze-Cauchois parsème de crêtes rouges réjouirait l'âme normande de la poétesse Lucie Delarue-Mardrus. Ailleurs ou déjà, nous avons dit notre estime pour Mmes Chauchet-Guilleré, Lavrut, Séailles, Marcotte, Malfilâtre, Arc-Valette ; et, parmi tant de bustes glacés, une chaleur fraîche enveloppe le petit marbre ingénu que Mme Coutant-Montorgueil intitule à bon droit *Jeunesse*.

On prétend qu'il faut beaucoup d'imagination pour écrire l'histoire ; il en faut un peu pour se transporter vite en Orient dans ce demi-jour. Essayons. Quelques-uns nous aident, et, d'abord, M. Léon Cauvy, que l'Orient inspire : sa fillette nue, bronzée sous la verdure des orangers, la blancheur blonde de ses terrasses orientales, son

cavalier nègre ou ses marines ardoisées, très décoratives, nous renseignent sur la lumière vraie, d'accord avec les études du vieux Charles Landelle (1821-1908), qui connut la splendeur grise, comme Belly, sur les bords limoneux du Nil ; réalité non démentie par les études du statuaire-peintre Émile Gaudissard, ni par les eaux-fortes, déjà vues, de M. Harald-Gallén, où pointe, au couchant, la cime neigeuse de l'Atlas. Si M. de la Nézière nous entraîne au paradis de Ceylan, MM. d'Estienne et Gillot s'arrêtent à Venise, où M. Charles Cottet peint de verve les jeunes pêcheurs de Chioggia ; MM. F. Maillaud, Lunois, Lauth et Laparra se partagent l'étrange Espagne ; enfin, les croquis d'animaux de M. Paul Jouve attestent la véracité des animaliers, MM. Navellier, Victor Peter et Bugatti, qui décrivent le fauve ou la gazelle auprès des figurines animées de MM. Bouchard et Landowski, voyageurs aussi savants qu'émus.

Mais le Paris moderne nous réclame : il change à vue d'œil ; le dessin d'hier n'est plus qu'un document pour la « rétrospective » à faire des « paysages parisiens », qui redescendrait les ans depuis un fond de triptyque religieux du XIVe siècle jusqu'aux plus romantiques eaux-fortes de M. Lepère, magistral historien de la Bièvre, en passant par Hubert-Robert ou Moreau l'aîné... La pioche attire aujourd'hui M. Charles Jouas autour de Saint-Julien-le-Pauvre et de Saint-Séverin déblayés, devant les démolitions qui transforment en souvenir la ruelle infâme et grandiose. Un ami des murs silencieux, M. Maurice Hillekamp, s'est hâté de croquer pour l'avenir *le Cabaret du père Lunette, avant sa disparition*. Qui sait si le vieil *Hôtel Colbert*, crayonné de près ou de loin par MM. Lucien Gauthier, Lemaître, Igonnet de Villers, ne sera plus bientôt qu'un nom, comme les ruines romaines de la *Cour des Comptes*, ensoleillées par le peintre-graveur Charles Pinet ? Qui préservera du bow-window la rue champêtre du vieux Montmartre, où M. Cous sedière, à son tour, a vu la maison de Berlioz ? Quelles pénibles splendeurs nous réserve la tristesse des faubourgs devinée par M. Bonneton ? Ce qui demeure, autour des thermes de Julien, c'est l'atmosphère sentie par M. Lafont. La mode change, comme la rue ; et MM. Jacques Brissaud, Minartz, Jungbluth et Mantelet avouent la difficulté de saisir la passante entrevue par Baudelaire... C'est de l'histoire, déjà, qu'illustrent ces jeunes dessinateurs groupés à propos par M. Jean Guiffrey.

Expositions diverses et groupes nouveaux. — Le tourbillon du Paris moderne attache l'artiste au vieux temps ; l'évolution qui s'effraie d'elle-même a jugé bon de recourir à la tradition : tel est le sens de la *Société d'Art français*, dont la seconde saison vient de s'ouvrir au Cercle de la Librairie. Les plus jeunes héritiers de Manet s'y présentent, sans outrance, en arrière-petits-neveux de Fragonard et de Chardin ; le tapage leur paraît déjà plus suranné que la formule, étant plus facile ; et ce n'est pas un mauvais symptôme. C'est même une promesse, en présence d'un loyal portrait d'enfant de M. Charles Guérin, qui nous inquiéta plus d'une fois, autant que M. Louis Sue. Le trumeau de M. Pierre Laprade aurait fait sourire le savoir émoustillé du XVIIIe siècle ; mais des fleurs de M. Chénard-Huché, des esquisses décoratives de M. Gaston Prunier, de petits cadres de MM. Charles Lacoste, Urbain, Dusouchet, Delfosse, Emile Roustan, Paul Jamot, Tristan Klingsor, groupés autour de l'archaïsme assagi de M. Bourdelle, et les bois de M. Vibert, mieux que les dessins de M. Rodin, continuent discrètement notre passé.

C'est moins la synthèse traditionnelle que l'analyse impressionniste que semble invoquer, chez Durand-Ruel, la première exposition des 26 membres de la *Société moderne*, qui paraît assez chétive en ce musée de l'impressionnisme. A côté du *Liseur* de Manet ou d'un paysage parisien de la meilleure époque de M. Claude Monet, M. Alluaud s'évapore, M. Dufrénoy s'empâte, M. Louis Legrand lui-même s'alourdit ; MM. Braquaval, Marcel Clément, Périnet rancissent, la clarté de M. Suréda s'aigrit ; M. Manzana-Pissarro détonne auprès de M. Madeline ; les toits rouges de M. Cariot et le plein-air de M. Tixier paraissent moins hardis qu'au Salon d'hiver. M. Picard-Ledoux serait partout mauvais ; et si les bluettes de MM. Déziré, Drésa, Francis Jourdain, sauvent leur fraîcheur, le charmant passé de M. Morisset nous rappelle qu'il nous doit mieux. Deux palettes, ici, peuvent *tenir ;* elles sont féminines : Mlle Morstadt est harmoniste comme les animaliers les plus fiers, et Mlle Dufau, poète comme nos plus ingénieux décorateurs, dans ses blondes esquisses pour la Sorbonne, séparées par le portrait du *Jeune golfo catalan* à l'éventail vert.

Quant aux œuvres récentes de M. Bonnard, exposées chez Bernheim jeune, leurs qualités mêmes démontrent que la persévérance dans l'à-peu-près conduit l'ébauche narquoise à l'impuissance.

RAYMOND BOUYER

L'Étude des églises cisterciennes

à propos d'un travail récent (1).

En 1858, M. H. d'Arbois de Jubainville attira le premier l'attention sur la ressemblance des églises cisterciennes entre elles et sur les particularités imposées aux architectes et aux décorateurs par la règle et les décisions des assemblées de l'ordre de Cîteaux. Peu après, en 1869, Dohme publiait un court, mais substantiel travail sur les abbayes cisterciennes d'Allemagne et sur le style de leurs constructions. Depuis lors, de nombreuses monographies et quelques études d'ordre plus général ont paru sur la question; l'archéologue est attiré par ces ruines magnifiques que l'on rencontre dans toute l'Europe au milieu des plus jolis sites, dans les clairières des grandes forêts, aux pieds des montagnes, sur les falaises des caps les plus sauvages, et qui plaisent autant par leur aspect pittoresque et calme que par les grands souvenirs qu'elles évoquent.

Nous signalerons les travaux de R. Rahn pour la Suisse; de Paulus, Karl Schaefer, Jaeger, Hans Pfeifer, Stielfried pour l'Allemagne, et les importantes études de M. C. Enlart sur les abbayes cisterciennes d'Italie et de Scandinavie, d'Espagne et de Portugal. Le chanoine R. Maere, de Louvain, vient de faire paraître une très intéressante notice sur l'abbatiale de Villers; MM. John Hope et John Bilson ont publié une longue description de l'abbaye de Kirkstall; dans cette dernière étude, M. Bilson a donné une synthèse de l'architecture cistercienne, en s'appuyant surtout sur des monuments anglais et français. Enfin, j'ai, de mon côté, étudié d'une façon plus particulière les églises cisterciennes d'Allemagne, sur lesquelles j'espère publier bientôt une étude d'ensemble.

En France, les monographies d'abbayes cisterciennes sont assez nombreuses : on peut citer, par exemple, celles des Vaux-de-Cernay par le comte de Dion ; des Châtelliers, par Mgr Barbier de Montault; de Pontigny, par le baron Chaillou de Barres ; d'Acey, par Jules Gauthier ; de Thoronet, Silvacane et Senanque, par L. Rostan; de Fontenay, par l'abbé Corbolin. Nous noterons encore les études publiées à la suite des Congrès archéologiques de Perpignan et d'Avallon, sur les grandes abbayes de ces régions; enfin, la petite monographie que j'ai donnée de l'église de Saint-Pathus.

*
* *

Voici une nouvelle contribution à ce chapitre de l'archéologie du moyen âge : elle a pour auteur M. Ph. Lauer et elle est consacrée à l'abbaye de Royaumont, fondée par saint Louis et démolie presque entièrement en 1792. Après quelques données historiques, M. Lauer décrit l'église élevée dans le deuxième quart du XIIIe siècle : nef et bas-côtés précédés d'un porche ; grand transept dont le croisillon nord est flanqué d'un double bas-côté, tandis que celui du sud n'a des chapelles qu'à l'est; chœur en hémicycle à déambulatoire sur lequel s'ouvrent sept chapelles à pans. Comme pour leurs autres églises de cette époque, en France surtout, les architectes cisterciens se sont déjà laissés entamer par le style des pays avoisinants, et l'abbatiale de Royaumont a fortement subi l'influence de l'architecture de l'Ile-de-France.

Au sud de l'église est un grand cloître carré, sur lequel s'ouvrent à l'est la sacristie et le trésor, la salle capitulaire et une grande salle voûtée qualifiée d'infirmerie, mais qui devait être bien plutôt le noviciat, ou tout simplement, comme à Casamari et Fossanova en Italie, Maulbronn et Bronnbach en Allemagne, par exemple, des celliers; l'infirmerie était presque toujours reléguée, comme l'hôtellerie d'ailleurs, dans des bâtiments assez éloignés des constructions conventuelles. Au-dessus était le dortoir, communiquant directement avec l'église, comme dans toutes les églises cisterciennes, pour faciliter le service divin de nuit.

Au sud du cloître sont le réfectoire, belle construction à double nef encore debout, flanquée d'un côté par le chauffoir, de l'autre par la cuisine. Un grand couloir ouvert, comme dans les abbayes de Casamari et Fossanova, de Villers en Belgique, de Clairvaux, de Longpont, mais que l'on ne retrouve presque jamais en Allemagne, sépare la galerie occidentale du cloître des bâtiments indiqués ici comme étant les celliers de l'hôtellerie, mais qui sont plutôt, comme dans presque toutes les abbayes cisterciennes, le réfectoire et les celliers des convers; au-dessus était leur dortoir.

Un long chapitre sur les tombeaux, dont quelques-uns, conservés à Saint-Denis, ont été étudiés par MM. Vitry et Brière dans leur monographie de l'église de Saint-Denis, termine cet

(1) Ph. Lauer, *l'Abbaye de Royaumont*. Caen, H. Delesques, 1908, in-8°, 57 p., fig. et pl. (Extrait du *Bulletin monumental*, 1908).

intéressant travail richement illustré des photographies de M. Lefèvre-Pontalis et des dessins et relevés de M. Chauliat. Un beau plan de restitution permet de suivre la description; on aurait seulement souhaité que l'auteur y indiquât par des hachures ou des teintes, sinon les différentes époques de construction, du moins les parties encore existantes et les parties restituées.

* * *

Toutes ces monographies réunies permettront sans doute un jour d'entreprendre une étude définitive sur l'architecture cistercienne, formée d'un ensemble de caractères propres déterminés par le style des lieux où a pris naissance l'ordre de Cîteaux et par l'ensemble des règles et coutumes qui le régissent.

MARCEL AUBERT.



LES REVUES

FRANCE

L'Art et les artistes (janvier). — Quatre réductions de monographies : *le Bronzino*, par Henri MARCEL; — *Aristide Maillol*, par Maurice DENIS; — *Maurice Denis*, par Arsène ALEXANDRE; — *Édouard Wittig*, par R.-A. FLEURY.

Les Débats (9 février). — M. André DUBOSCQ publie une curieuse lettre de Louis Bonaparte, roi de Hollande, à L. David, à propos du tableau du couronnement. Après avoir loué le peintre de son tableau, dont il garde un souvenir ineffaçable et qui est « le chef-d'œuvre des chefs-d'œuvre », il formule une critique : il se plaint de la place qu'il occupe, ainsi que son frère Joseph, et reproche à David de les avoir pour ainsi dire tenus à l'écart de la cérémonie, alors que les grands dignitaires semblent y prendre part. « Il me semble d'ailleurs, ajoute-t-il, que ne mettant ni le Grand Électeur ni moi dans le groupe du couronnement, cela indique davantage que ce n'est pas le couronnement de l'empereur, et donnera plus de poids à la seule critique qu'il soit possible de faire de cet admirable ouvrage, savoir qu'on n'y voit point l'action principale de cette auguste cérémonie, le sacre ou le couronnement de l'empereur. »

Cette lettre fut écrite au château de Saint-Leu, où le roi séjournait au retour d'un voyage dans le Midi, le 11 septembre 1807. Quelques jours plus tard, le roi de Hollande fit demander à David s'il ne consentirait pas à modifier, dans une copie réduite du tableau du couronnement, l'attitude et le costume dans lesquels il avait été représenté. David accepta; il demanda 40.000 francs pour une toile au tiers de l'original; mais cette réplique ne fut jamais exécutée.

ANGLETERRE

Burlington Magazine (déc. 1908). — M. Campbell DODGSON publie et étudie une peinture sur bois de Cranach, conservée depuis 1818-1821 environ au musée de Truro, représentant trois têtes de jeunes filles et mesurant 0,125×0,268.

— *La Faïence de Perse et ses origines*, par E. Agnes R. HAIGH.

— M. Friedrich SARRE étudie l'ornementation du monument hittite d'Ivriz, près d'Eregli (Asie mineure), et en rapproche certains détails des dessins d'un tapis de l'Asie mineure récemment acquis par le Kaiser-Friedrich Museum de Berlin.

— Troisième article sur les tapis orientaux, par Christiana J. HERRINGHAM.

— Seconde partie de l'étude de M. W. H. James WEALE sur le peintre et imagier brugeois *Lancelot Blondeel* (voir le n° 406 du *Bulletin*).

— Les notes sur *l'art en Amérique* continuent l'examen des peintures du *trecento*, conservées dans les collections particulières, commencé dans le numéro précédent.

(Janvier). — M. H. JAMES consacre un article à *Charles Eliot Norton*, mort le 21 octobre dernier à Cambridge (Massachussets), âgé de plus de 80 ans, qui occupa brillamment, pendant de longues années, la chaire d'histoire de l'art de l'Université de Harvard.

— *Whistler et la peinture moderne*, par C. J. HOLMES (avec la reproduction d'un très beau paysage appartenant à MM. Obach, *la Côte de Bretagne*).

— M. Lionel CUST poursuit la publication de ses *Notes sur les peintures des collections royales* : il s'occupe cette fois d'une peinture de Cranach conservée à Windsor et représentant Martin Luther, en « Junker Jörg » (reproduction).

— *Huit médailles italiennes*, reproduites et décrites par M. G. F. HILL : ce sont celles de Lorenzo Zane; I. L. Arnutius; Baltasar, abbé de Vallombrosa; Narcissus Vertunnus; Vettor Grimani; Giovanni Alvise Gonfalonieri; Francesco da Ragogna, et Baldassare Baldi.

— *Quelques statuettes de comédiens italiens en ancienne porcelaine de Fürstenberg*, par E. W. BRAUN (2 planches).

— Suite de l'étude sur le dessin des *tapisseries orientales*, par Christiana J. HERRINGHAN.

— Notes sur différentes œuvres d'art, par O. M. DALTON et W. MARTIN : *le cardinal de Chatillon* (?), par Corneille de Lyon (app. à MM. Dowdeswell); — *un panneau byzantin* du British Museum; *une peinture de Hans Jordaens* de la National Gallery, représentant l'intérieur d'une galerie de tableaux.

Le Gérant : H. DENIS

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 412. Samedi 20 Février 1909.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Victoire prévue

Le 11 février, la question du parc de Watteau, à Nogent-sur-Marne, est venue en discussion à la séance du Conseil général de la Seine, et les défenseurs de l'admirable propriété sur laquelle des spéculateurs avaient jeté leur dévolu, ont remporté une victoire prévue.

Ils avaient tous les atouts dans leur jeu, et M. Adrien Mithouard, qui se faisait leur éloquent porte-parole, n'a eu à développer que des arguments irréfutables. Il a démontré tout d'abord que le dégagement de la Grande-Rue de Nogent pouvait être facilement assuré, sans qu'il fût nécessaire de couper par une route, autant vaut dire de détruire à jamais, le parc aux arbres plusieurs fois centenaires et aux merveilleux points de vue, témoin des dernières rêveries de Watteau. Il a pu ajouter aussi que le ministre des Beaux-Arts était actuellement saisi d'une demande de classement en bonne et due forme, visant à la fois le parc, — site pittoresque, — et le pavillon de l'intendant des Menus, Philippe Le Fèvre, — demeure historique. Enfin, il a rappelé que les propriétaires avaient exprimé l'intention de léguer ce domaine à l'Etat.

Par 60 voix contre 22, le Conseil a adopté la proposition de M. Mithouard, portant renvoi du dossier « à la Commission et à l'Administration pour de nouvelles études financières et l'étude d'un nouveau tracé ».

Par 60 voix contre 22... Belle victoire, mais qu'on aurait pu espérer plus complète. Vingt-deux conseillers sont restés insensibles aux arguments des défenseurs du parc de Watteau : c'est encore une minorité trop importante, au regard des arguments qu'on a fait valoir, et l'on serait curieux de savoir ce qui a motivé le vote de ces vingt-deux irréductibles.

Que certains aient agi par intérêt, il n'y a pas là de quoi surprendre : les affaires ont leurs raisons que la beauté ne connaît pas. Mais on dit que d'autres ont été guidés par des soucis d'économie, et voilà une considération qu'on s'attendait d'autant moins à rencontrer dans l'affaire que les propriétaires du parc menacé avaient commencé par donner l'exemple du désintéressement. Vouloir saccager un domaine, riche de souvenirs et de beauté, sous prétexte d'économie, c'est un raisonnement qui pourrait à peine se défendre, même si les économies en valaient la peine ; mais se retrancher derrière de médiocres profits budgétaires, quand il s'agit de priver le public d'un domaine qui lui est généreusement offert, cela dénote un état d'esprit qu'on cherche vainement à définir.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 13 février). — Sur le rapport de la section de peinture, l'Académie classe les candidats au fauteuil de membre titulaire de cette section, vacant par suite du décès de M. Hébert, dans l'ordre suivant :

En première ligne : M. Raphaël Collin ; — en seconde ligne : M. Gervex ; — en troisième ligne : M. Roybet ; — en quatrième ligne : M. La Touche ; — en cinquième ligne : M. Friant.

A ces noms elle ajoute, dans l'ordre, ceux de MM. Schommer, Baschet, Wencker, Bail et Comerre.

L'élection est fixée au 20 février.

— Déclaration est ensuite faite de la vacance du fauteuil de M. Reyer, membre titulaire de la section de composition musicale, récemment décédé.

— MM. Daumet, Moyaux et Bernier sont désignés pour aller à Chartres, porter les félicitations de l'Académie à M. Famin, architecte, l'un de ses correspondants et le doyen des pensionnaires de la Villa Médicis, à l'occasion de la célébration du centenaire de sa naissance. Cette cérémonie a eu lieu le 18 février.

— L'Académie décide enfin de reculer au samedi 20 février, le jugement des concours Roux (peinture, sculpture, architecture, gravure et enluminure), qui devait avoir lieu le mercredi 17 février : l'exposition des œuvres admises au concours définitif aura lieu

aura lieu le dimanche 21 février, de midi à 4 heures, à l'École des Beaux-Arts.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 13 février). — M. le président communique à l'Académie la lettre par laquelle M. Adrien Blanchet déclare retirer sa candidature au fauteuil vacant, dans la section des membres libres, par suite de la mort de M. le Dr Hamy. M. de Mély ayant, de son côté, retiré sa candidature à la suite de la discussion des titres, il en résulte que MM. Paul Fournier, doyen de la Faculté de droit de Grenoble, et Théodore Reinach, député de la Savoie, restent seuls candidats à ce fauteuil.

— M. Georges Perrot, secrétaire perpétuel, développe une lettre de Mgr Duchesne, membre de l'Académie, directeur de l'École française de Rome, qui fait ressortir l'intérêt exceptionnel des fouilles entreprises, dès 1908, à Rome, sur le Janicule, par M. Gauckler, et sur lesquelles on trouvera plus loin quelques détails.

— L'ordre du jour appelle ensuite l'élection au fauteuil vacant par la mort de M. le Dr Hamy.

L'appel nominal accuse la présence de 44 membres de l'Académie. Il est procédé à un premier scrutin qui fait constater la présence de 45 bulletins dans l'urne. Ce scrutin est annulé avant son dépouillement.

Il est procédé à un second tour de scrutin où se trouve le nombre voulu de 44 bulletins. M. Paul Fournier obtient 21 voix; M. Théodore Reinach 22 voix. M. le président signale, en plus, l'existence d'un bulletin marqué d'un signe ressemblant vaguement à une croix. Il consulte l'Académie sur cet incident : finalement, après discussion, le vote de ce bulletin particulier est compté comme suffrage exprimé.

Il y a lieu de procéder à un troisième tour. Sur 44 votants, M. Paul Fournier obtient 21 suffrages et M. Théodore Reinach 23.

M. Théodore Reinach est déclaré élu.

Musée Carnavalet. — Le peintre Lecomte du Noüy vient de faire don au musée Carnavalet d'une peinture, curieuse au point de vue documentaire, œuvre de son aïeul Hyacinthe du Noüy, représentant la *Vue des hauteurs de Saint-Cloud*, la Seine et le vieux pont, vers 1829. Le musée possède déjà de cet auteur une *Vue de Montmorency*, datant de la même époque.

Une peinture représentant un *Épisode de la Révolution de 1848*, offerte par M. Goldstein, vient également d'entrer au musée, ainsi qu'une suite de trois aspects de l'ancien Hôtel-Dieu, récemment démoli, peintures d'Apoil, donnés par M. Felizet.

D'autre part, M. Jules Maciet a donné à Carnavalet un portrait du duc de Montausier, peint par Louis Ferdinand Elle le Vieux, et une série d'aspects du Paris actuel et de scènes de café-concert, pastels, dessins ou eaux-fortes de MM. H. Laurent, Dufresnoy, Francis Jourdain, André Barbier, Henri Paillard, etc.

Au Petit-Palais. — Les collections d'art moderne du Petit-Palais viennent de s'accroître d'un don précieux : Mlle Courbet vient, en effet, d'y envoyer six œuvres choisies parmi les plus caractéristiques de Gustave Courbet. Ce sont : le *Portrait de Courbet au chien*, le *Portrait de Mme Zélie Courbet*, le *Portrait de Mlle Juliette Courbet* (la généreuse donatrice); le *Portrait du père de Courbet*, *les Amants dans la campagne* et *les Trois baigneuses*.

Ce don magnifique prendra place au Petit Palais, dans une salle qui portera le nom du maître et qui sera ouverte au public mardi prochain 23 février.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts vient de recevoir du Conseil d'État la personnalité civile, ce qui lui donne la capacité de recevoir les legs et donations.

— Le prochain Salon de la Société nationale comprendra une section spéciale réservée au matériel des théâtres, où le public pourra se rendre compte de la façon dont sont constitués, employés et dressés les décors.

Les Amis des musées. — Nous avions déjà les Amis du Louvre, les Amis du Luxembourg, les Amis de Versailles; voici que viennent de se constituer la Société des Amis du musée de Marine et celle des Amis de Fontainebleau. Il est question d'un groupement analogue parmi les amis du musée de l'Armée.

Société de l'art décoratif français. — Le 12 février, s'est fondée la Société de l'art décoratif français, dont le bureau a été ainsi constitué : président, M. R. Lalique; vice-présidents, MM. Théodore Rivière, Ruffe et Laporte-Blairsy; secrétaire général, M. de Saint-André; secrétaire-adjoint, M. Geo Bastard; trésorier, M. Rozet.

Monuments et statues. — Un comité d'artistes et d'amateurs vient de se constituer, sous la présidence du peintre Alfred Agache, en vue d'élever un monument au peintre Louis-Léopold Boilly, dans sa ville natale, La Bassée, près de Lille. Le statuaire Maurice Quef et l'architecte de Montarnal ont été chargés de l'exécution de ce monument.

Adresser les souscriptions au trésorier du Comité Boilly, M. Gaston Lecreux, artiste peintre, 19, rue de Vintimille, Paris.

A Reims. — Il vient de se constituer à Reims une Société des Amis du Vieux Reims, qui se propose de sauvegarder les anciens monuments et les anciens aspects de cette ville, et dont le bureau est ainsi composé :

Président, M. Hugues Kraft; vice-présidents, MM. Louis Robillard et le vicomte André de Brimont; secrétaire général, M. Henri Jadart; secrétaire, M. le Dr Paul Gosset; trésorier, M. André Maindron; archiviste, M. E. Kalas.

En Alsace. — Le *Bulletin* a tenu ses lecteurs au courant des polémiques suscitées par la reconstruction

du château du Haut-Kœnigsbourg, près de Schlestadt (voir en particulier les n°s 364 et 385). A ce propos, les *Débats* du 16 février ont publié la note suivante :

« Les discussions au sujet de la reconstruction du Haut-Kœnigsbourg sont loin d'être apaisées. Depuis la découverte de la petite plaque d'ivoire qui, selon les affirmations de M. Heitz, libraire, représente l'aspect du château tel qu'il était il y a trois siècles, le conflit ne cesse d'être activé par de nouvelles découvertes.

» M. le docteur Major, critique d'art à Bâle, décrit dans la *Strassburger Post* deux estampes qui représentent le Haut-Kœnigsbourg et qui, à son avis, concordent parfaitement avec les documents que possède M. Heitz. L'une est un dessin à la plume sur lequel on distingue le beffroi découronné en 1557, l'autre une gravure sur cuivre qui doit remonter à 1514. Cette dernière estampe fait pendant à une autre qui montre l'église de Bergheim, située au pied de la montagne. Or, l'aspect de cette localité est identique au village qui figure au bas de la plaquette de M. Heitz. Il y aurait donc lieu d'admettre que celle-ci représente exactement le château tel qu'il existait au XVIe siècle.

» On est curieux de connaître les arguments que M. Bodo Ebhardt, architecte impérial, opposera à toutes ces découvertes. »

A Berlin. — Le Théâtre Allemand a obtenu de M. Max Klinger qu'il fasse les maquettes des décors de *Macbeth*, qui sera donné à Berlin et à Munich, selon les nouvelles dispositions scéniques du Théâtre des Artistes.

— M. Julius Mayr signale un certain nombre de faux tableaux de Leibl, qui ont figuré à diverses expositions : une esquisse de *Leibl dans le cercle de ses amis*, sous un arbre, et la *Jeune fille au chapeau de paille* de l'exposition du Centenaire, à Berlin ; à la Sécession berlinoise de l'an dernier, les n°s 107 (tête d'étude pour *la Cocotte*), 129 (un *Benedicite*) et 138, une tête de jeune fille ; le 129 n'était qu'une ébauche sommaire que l'artiste abandonna un jour au peintre Bœr, de Francfort : celui-ci l'acheva et la recouvrit si bien qu'il ne reste plus aujourd'hui de la main de Leibl qu'un bord inférieur d'environ un centimètre, celui où il avait signé. — M. M.

A Brême. — Le musée de Brême, qui avait acquis naguère *la Femme à la robe verte*, de Claude Monet, vient de s'enrichir du *Portrait du sculpteur Zacharie Astruc*, de Manet (1867).

A Rome. — M. Paul Gauckler, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, qui dirige en ce moment, à Rome, les fouilles du Janicule, vient d'y faire plusieurs découvertes importantes. Il avait reconnu, l'an passé, sur l'emplacement du bois sacré de la déesse Furrina, l'existence d'un sanctuaire des dieux syriens, et c'est ce sanctuaire qu'il s'est occupé de déblayer cette année : les constructions, aussi bien que les objets d'art qu'il a mis au jour, jettent une lumière nouvelle sur l'histoire des religions à Rome, et sur leur rapports avec les origines du christianisme.

Le temple comprenait : 1° au fond, à demi enfoncé dans la colline, le sanctuaire proprement dit ; 2° une cour en terre-plein, où l'on a retrouvé des restes de sacrifices ; 3° en avant et en contre-bas, un second sanctuaire, composé de deux loges symétriques, toutes les deux ornées d'une statue de Dionysos, en marbre blanc, et donnant accès dans une *cella* centrale en forme d'hexagone, qui se prolonge en arrière par une abside.

Outre une des deux statues de Dionysos, on a retrouvé intacte une statue égyptisante de déesse syrienne en basalte noire ; trois tombeaux situés au centre du sanctuaire ; enfin, sous l'autel de la *cella* hexagonale, dans un caveau, une idole de bronze doré de 47 cm. de hauteur, représentant une jeune femme engainée comme une momie, dont un dragon enveloppait le corps de cinq circonvolutions, la queue appuyée contre les talons réunis, la tête dardant au-dessus du front. Dans tout ce qui reste de l'antiquité, il n'existe à l'heure actuelle aucune représentation figurée analogue, et l'on discute beaucoup sur la signification de cette idole, déposée dans l'autel lors de la consécration du temple.

A Vienne. — On sait que M. Chédanne, architecte du ministère des Affaires étrangères, vient de construire à Vienne un nouveau palais pour l'ambassade française. La décoration en a été confiée, pour sa partie la plus importante, au peintre Albert Besnard : le grand plafond, notamment, représentera l'accueil de l'Autriche à la France.

Nécrologie. — M. le marquis *Albert Costa de Beauregard*, membre de l'Académie française, qui est mort presque subitement lundi dernier, n'avait pas oublié qu'il était le descendant de cet Henry Costa de Beauregard dont il a écrit l'histoire, dans son livre intitulé *Un Homme d'autrefois* et sur les œuvres peintes et dessinées duquel M. Fournier-Sarlovèze a jadis publié dans la *Revue* un article documenté : il savait reconnaître les artistes et en parler avec à propos, témoin l'étude sur le portraitiste *Rodolphe Berény* qu'il écrivit pour la *Revue* (t. XIV, p. 5).

— Le paysagiste *Hareux*, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Grenoble, à l'âge de 61 ans.

— Le peintre *Paul-Émile Berton*, élève d'Allongé, de Delaunay et de Puvis de Chavannes, qui exposait depuis de longues années des paysages de la forêt de Fontainebleau, vient de mourir à Paris. Il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et une autre à celle de 1900.

— On annonce également le décès de l'antiquaire *Jules Lowengard*, et celui du photographe *Pierre Petit*, qui était né à Aups (Var), le 15 août 1834 et qui fut un des premiers à faire de la photographie une œuvre d'art ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes d'objets d'art. — Une vente anonyme dirigée, salle 2, les 8 et 9 février, par Mes Coulon et Brodu, a produit un total de 65.000 francs et donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être signalées.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux, etc. — 34. École de Mallet. *Scènes d'intérieur*, deux gouaches, 3.250 fr. — 102. Deux vases, bronze doré, cariatides et anses marbre, d'après Augustin, ép. Empire, 900 fr. — 115. Statue, pierre, xve s., 1.000 fr. — 133. Nécessaire de voyage, cristal et vermeil, ép. Empire, 3.000 fr. — 143. Meuble à hauteur d'appui pour salle à manger, à cinq portes, bois de rose, ép. Louis XV, 5.000 fr. — 162. Deux étagères acajou, ép. Louis XVI, 1.647 fr. — 173. Canapés acajou, à trois coussins brodés, ép. fin Louis XVI, signés Jacob, 2.250 fr. — 183. Trois chaises-canapés bleues, bois sculpté, ép. Louis XVI, 2.000 fr. — 202. Surtout de table, en cinq parties, argent doré, à fond de glace, ép. Directoire, 900 fr.

Ancienne collection de M. X... [Bach]. objets d'art et de haute curiosité. — Faite du 9 au 12 février, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et M. H. Leman, cette vente a dispersé, comme nous l'avons indiqué, le stock de feu M. Bach, ancien antiquaire, rue de Châteaudun.

Abondante en numéros, cette suite de vacations ne comprenait guère que des marchandises d'ordre secondaire. Le total s'est élevé à 100.830 francs. Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

Émaux champlevés. — 38. Plaque d'évangéliaire représentant *la Crucifixion*, personnages réservés et gravés avec têtes en relief, xiiie s., 1.950 fr. (manques, dem. 2.500). — 41. Châsse en forme de maison, décorée de médaillons contenant des figures d'anges à mi-corps, xiiie s., 2.030 fr. (dem. 3.000). — 42. Plaque d'évangéliaire, cuivre champlevé et émaillé, représentant *la Crucifixion;* au centre, le Christ réservé et gravé sur une croix en émail vert ; au pied de la croix, Adam sortant du tombeau ; à droite et à gauche du Christ, la Vierge et saint Jean ; en haut, deux figures d'anges, fond d'émail bleu lapis. Limoges xiiie s., 4.520 fr. (dem. 4.000). — 43. Grand pied de croix orné sur chacune de ses faces d'un médaillon réservé, soutenu par deux lions réservés et gravés, xiiie s., 3.200 fr. (dem. 3.000).

Orfèvrerie, bronzes. — 158. Grand tabernacle en bronze ciselé et doré, forme monument à trois corps de bâtiments. Italie, fin du xvie s., 2.000 fr. (dem. 4.000).

Bois sculptés. — 343. Porte de coin convexe, composée de panneaux sculptés à sujets allégoriques, ornements et mascarons, traverses ornées de marqueterie de bois et d'ivoire, xvie s., 3.800 fr. (dem. 3.500).

Armes. — 282. Grande épée en fer noirci, à lame quadrangulaire, 2.810 fr.

Pierres, marbres. — 382. Statuette pierre, représentant la Vierge debout portant l'Enfant Jésus sur le bras gauche, xve s., 4.500 fr. — 417. Deux montants de cheminée en pierre, xve s., 1.210 fr.

Vente de tableaux et d'objets d'art. — Dans une vente après décès, faite salle 7, le 11 février, par Me Marlio et MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin, figuraient quelques tableaux modernes qui ont obtenu de bons prix. Les objets d'art et d'ameublement formant le reste de la vente ne présentaient rien de nature à nous intéresser.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux. — 2. Corot. *Paysage*, 2.550 fr. (dem. 2.000). — 3. Daubigny. *Gardeuse d'oies*, 14.200 fr. (dem. 15.000). — 4. Diaz. *Clairière*, 6.300 fr. (dem. 7.500).

Objets d'art et d'ameublement. — 145. Tapisserie verdure ancienne, de Flandres, 1.180 fr.

Collection de M. Fieux (tableaux modernes). — Cette vente, faite salle no 1, le 12 février, par Me André Couturier et M. Émile Breysse, offrait cette particularité de ne comprendre guère que des petits maîtres oubliés ou peu connus du xixe siècle. Cette sorte de tableaux d'ordre tout spécial, ne s'est pas trop mal comportée sous le feu des enchères, et la vente a produit, en fin de compte, le total estimable de 54.370 francs pour 114 numéros, dont aucun de première importance.

Étant donné le genre particulier de ces tableaux, qui ne comporte pas de gros chiffres, nous publions la liste des enchères dépassant 500 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX MODERNES. — 6. Berchère. *La Caravane*, 500 fr. — Brissot : 8. *Vaches à l'abreuvoir*, 790 fr. — 9. *Troupeau de moutons fuyant l'orage*, 1.000 fr. (dem. 1.000). — 10. *Les Chasseurs*, 500 fr. — 11. *Moutons au pâturage*, 820 fr. — 12. *Intérieur de bergerie*, 720 fr. — 13. *Moutons au pâturage*, 720 fr. — 14. Boudin. *Le Port d'Anvers*, 3.250 fr. — 16. Ciceri. *Vue de Paris*, 590 fr. — 20. Coignard. *Troupeau de vaches au pâturage*, 580 fr. — Victor Dupré : 26. *Les Chaumières*, 2.000 fr. — 27. *Bords de rivière*, 900 fr. — 28. *Vaches à l'abreuvoir*, 1.220 fr. (dem. 1.400). — 32. *Paysage, après-midi d'été*, 550 fr. — 33. *Bords de rivière*, 800 fr. (dem. 1.500). — 34. *La Mare*, 560 fr. — Flers : 36. *Les bords de la Loire après une crue*, 550 fr. — 37. *Matinée de printemps*. 550 fr. — 47. Héreau. *La Baignade des vaches en Hollande*, 1.020 fr. — 50 Ch. Hoguet. *Les Laveuses*, 1.160 fr. — Ch. Jacque : 51. *La Basse-cour*, 580 fr. — 52. *Le Troupeau de porcs*, 1.120 fr. — Lambinet : 55. *Matinée de printemps*, 920 fr. — 56. *Chemin d'Ezauville, près d'Écouen*, 1.480 fr. — 57. *Environs d'Écouen*, 900 fr. — 58. *Bords de rivière*, 800 fr. — 59. *Chemin au bord de l'eau*, 920 fr. — Lépine : 67. *La Seine au pont d'Austerlitz*, 1.120 fr. — 68. *Bords de la Seine aux environs de Paris*, 1.100 fr. — Jules Noël : 75. *La Diligence*, 2.180 fr. — 76. *Canal à marée basse*, 1.000 fr. — 77. *Un Jour de foire à Hennebont* (*Morbihan*), 610 fr. — 79. *Une Rue à Morlaix*, 500 fr. (dem. 750). — 80. *Canal à marée basse*, 565 fr. — 86. Léon Richet, *La Mare*, 1.270 fr. — 87. Roqueplan. *Parure de printemps*, 1.020 fr. (dem. 800). — 90. Ph. Rousseau. *Nature morte ; gibier*, 650 fr. — 93. Jules Rozier. *La Prairie*, 680 fr. — Veyrassat : 103. *Chevaux de halage*, 2.000 fr. — 104. *A la fontaine* (*pays basque*), 535 fr. — 106. *Un Coin de Moret*, 510 fr.

Collection de feu M. D.. (objets d'art, etc.). — Cette vente d'une réunion d'objets plutôt que d'une collection proprement dite, formée par feu M. David, ancien commissaire-priseur, ne mérite guère d'être signalée que pour mémoire. Dirigée, le 12 février, par Me Brodu et MM. Mannheim et du May, elle a produit un total de 30 500 francs, et comme principaux prix, les deux enchères suivantes : — Tapisserie-verdure, ép. Louis XV, 2.150 fr. — Huit plaques, émail de Limoges, XVIIe s., en grisaille, *Sujets de la vie du Christ*, 1.500 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Le 27 février, Me Lair-Dubreuil et M. E. Druet disperseront, salle 1, une réunion de peintures, aquarelles, pastels et dessins modernes, parmi lesquels se trouvent des œuvres importantes de Monet, Monticelli, Thaulow, Signac, Ziem, et une grande page de Gaston La Touche, *Fête joyeuse*.

A New-York. — Collection Inglis. — Par suite du décès de M. James Inglis, le stock de la maison Cottier et Co, de New-York, va être dispersé dans cette ville, pendant la seconde semaine de mars.

Il y aura deux ventes, l'une de tableaux anciens et modernes, qui aura lieu à Mendelssohn Hall, et qui comprend, en particulier, des œuvres de peintres de l'école de 1830 et d'artistes contemporains des écoles hollandaise, anglaise, américaine et française modernes, et aussi des peintures anciennes portant en particulier les noms de Bronzino, du Parmesan, du Tintoret, parmi les Italiens ; Raeburn et Etty, parmi les Anglais ; Nicolas Maes et Ruysdael, parmi les Hollandais ; l'autre, consacrée aux objets d'art et d'ameublement, comprend également quelques sculptures modernes.

M. N.

LIVRES

Vente de la bibliothèque de feu M. Albert Bélinac (1re partie : livres modernes. *Suite*). — Nous ne reviendrons pas sur ce qui a été dit, dans le dernier numéro, touchant la physionomie de cette vente de livres modernes, ni sur les enseignements qu'on a pu en tirer. Contentons-nous de rappeler que, faite du 3 au 6 février, par Me André Desvouges et M. A. Durel, elle a réalisé un produit total de 266.192 francs, et donnons la liste des enchères, en nous bornant aux prix supérieurs à mille francs.

6. *Antar* (Piazza, 1898), ill. de Dinet, rel. de Meunier, 2.350 fr. — 21. Balzac. *Histoire de l'Empereur* (H. Leclerc, 1904), ill. de Lalauze, rel. de Gruel, 3.105 fr. — 26. Balzac. *Le Péché véniel* (Bosse, 1901), ill. de P. Avril, rel. de Carayon, 1.200 fr. — 29. Balzac. *Les Proscrits* (Ferroud, 1908), ill. de Bussière, rel. de Gruel, 2.250 fr. — 32. Balzac. *La Vendetta*, ill. de A. Moreau, rel. de Kieffer, 1.850 fr.

41. Bastide. *La Petite maison* (Leclerc, 1905), ill. de Lalauze, rel. de Gruel, 2.800 fr. — 42. Baudelaire. *Quinze histoires d'Edgar Poë* (Chamerot et Renouard. 1897), ill. de L. Legrand, rel de Meunier, 1.100 fr. — 56. A. Bertrand. *Gaspard de la Nuit* (Maison du Livre, 1904), ill. de Dutzaner, rel. de Meunier, 2.560 fr. — 69. *La Caricature*, 1830-1835, 10 vol. in-4°, rel. de Carayon, 2.000 fr. — 70. Mme de Caylus. *Souvenirs* (Techener, 1860), rel. de Gruel, 1.100 fr. — 72. P. de Champeville. *Les Rebelles* (imp. pour E. Bélinac, 1903) ; et 73. Un album contenant les illustr. originales de Robaudi, rel. de Champs, 1.310 fr. — 78 A. Chénier. *Les Bucoliques* (Ch. Meunier, 1905), ill. de Fantin-Latour, rel. de Meunier, 1.505 fr.

93. Daumier. *Robert Macaire* (Aubert), rel. de

Champs, 1022 fr. — 104. J. Doucet. *Princesses de jade et de jadis*, ill. de Laurant-Heilbronn (aq. originales), rel. de Carayon, 2.000 fr. — 128. Flaubert. *A bord de la Cange* (Ferroud, 1904), ill. de Robaudi, rel. de Gruel, 2.000 fr. — 130. Flaubert. *Bouvard et Pécuchet* (Lemerre, 1881), rel. de Gruel, 2.100 fr. — 134. Flaubert, *Un cœur simple* (Ferroud), ill. de E. Adan, 1.100 fr.

A. France. 143. *L'Affaire Crainquebille*, ill. de Steinlen, rel. de Lortic, 3.000 fr. — 147. *Le Jongleur de Notre-Dame* (Ferroud, 1906), calligraphié et ill. par Malatesta, rel. de Carayon, 1.500 fr. — 153. *Thaïs* (Coll. des Dix, 1900, 3 vol. in-4°), aq. orig. de P.-A. Laurens, grav. par L. Boisson, rel. de Marius Michel, 7.100 fr.

168. Th. Gautier. *Jettatura*, et 169. Album des compositions et gravures en coul. de F. Courboin (Romagnol, 1904), 3.750 fr. — 184. Giacomelli. Album de 248 aquarelles, dessins, etc., 2.400 fr. — 205. Guizot. *Histoire de France* (1872-1879, 7 vol. gr. in-8°), 2.700 fr. — 215. Hamilton. *Mémoires du comte de Grammont* (Conquet, 1888), ill. de C. Delort, rel. de Cuzin, 1.150 fr. — 227. Victor Hugo. *Œuvres complètes* (Paris, Le Monnyer et Testard, 1885. 43 vol.), 1 085 fr. — 238. *Imitation de Jésus-Christ*, éd. Lamennais (Gruel, 1883), rel. de Meunier, 1.550 fr. — 247. La Fontaine. *Fables* (Quantin, 1883), ill. de Delierre, rel. de Champs, 1.710 fr. — 252. M. Leloir. *Une femme de qualité au siècle passé* (Boussod, 1900), rel. de Meunier, 1.400 fr. — 255. J. Lemaître. *Myrrha* (Ferroud, 1903, ill. de L.-Ed. Fournier, rel. de Chambolle-Duru, 1.150 fr.

Nous terminerons cette liste dans un prochain numéro, en même temps que nous donnerons un compte rendu de la seconde vente Bélinac, consacrée aux livres anciens, qui se termine aujourd'hui même et qui ne paraît pas devoir donner lieu à de bien grosses enchères. Le plus beau prix jusqu'à présent est celui de 2.350 francs pour un exemplaire des *Chansons* de La Borde (1773).

B. J.

(A suivre.)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de la Peinture à l'eau (galerie des Artistes modernes). — Pour la quatrième fois depuis 1906, en ce temps ami des contrastes, l'aquarelle est devancée de quelques jours par la peinture à l'eau : cette jeune rivale, qui sacrifie volontiers la prestesse légère de la teinte aux puissants rehauts du coloris, a gardé ses plus beaux virtuoses. Sur dix-huit sociétaires trois seulement font défaut : MM. Brangwyn, Sargent et Benois. Sans les faire oublier, trois invités les remplacent : deux étrangères, un Français ; Mlle Florence Esté, la styliste américaine, aujourd'hui mariniste, et dont la jolie couleur manque trop de perspective aérienne ; Mme Lily Blatherwick, dont les fleurettes aux tons précieux ont l'accent anglais ; M. Ernest Laborde, que son amour du Paris ancien classe parmi les « peintres du Paris moderne ». Auprès de M. Luigini, fidèle amoureux des Flandres, on retrouve les Flamands ponctuels, MM. Frantz Charlet, Cassiers, Delaunois, plus mystérieux, et l'idéaliste Fernand Khnopff, qui symbolise *Bruges la Morte ;* le brio britannique (1) de miss Clara Montalba, naturalisée vénitienne ; la précision de Mme Crespel ; le dilettantisme de M. Gaston La Touche, qui se partage entre Venise et Watteau. La peinture à l'eau se fait décorative avec les grands cartons de MM. Besnard, Auburtin, Lucien Simon ; de ce dernier, voici *les Jeunes diacres* basanés d'Assise, à côté de sa rude Bretagne favorite et du morceau capital, mais non catalogué, de l'exposition : dans l'ombre du péristyle, aux larges colonnes cannelées, d'un Servandoni, les camails incarnat de la procession passent devant la foule prosternée ; ici, l'analyse devient synthèse, avec quelle magistrale ampleur ! Que cette forte page de M. Lucien Simon ne dérobe point à nos yeux émus *la Bibliothèque verte* ou *le Fauteuil rouge* de M. Walter Gay, qui rivalise de désinvolture avec la prose méticuleuse des Goncourt, ni l'harmonie très septentrionale de M. Alexandre Marcette, un ciel humide de fin d'été sur la mer d'Ostende, tout frissonnant d'azur orageux et de nuages confus...

Dessins rehaussés de Gaston Hochard (galerie Druet). — Depuis le Salon de 1901, les assidus de la Société Nationale ont distingué de franches peintures qui n'idéalisent point la province française et son clergé paysan, les chantres sanguins, le lutrin bancal et l'ophicléïde : observation plus caricaturale que sentimentale, qui semblait se réclamer de l'*Enterrement à Ornans*, ou de Daumier peintre, et qui caractérise âprement ces dessins bistrés ; on dirait des « préparations », où la brosse voudrait colorer d'un glacis rose la copie d'une *Bacchanale* de Rubens

(1) Et non pas *suédois*, comme nous l'avions dit par erreur, dans le *Bulletin* du 15 février 1908, p. 55.

ou le tapis écarlate des *Syndics* de Rembrandt. Dans ses nombreux voyages hors de son Loiret natal, d'Amsterdam à Venise, de Tolède à Moscou, ce coloriste aux yeux malicieux ne quitte le musée que pour regarder la rue : il surprend le type individuel dans la comédie sociale et voit mieux le logis plein d'humanité que la nature sans acteurs, le joueur de vielle ou les tambours villageois que le frou-frou du vernissage, la grimace involontaire que l'élégance apprêtée. C'est un illustrateur qui s'ignore : réduites et découpées sur le bloc de bois, ses notes commenteraient sans mensonge un des profils de la vie moderne.

Expositions diverses. — Fleurs vives et jeunes femmes, blancheur bleue des reflets en de fraîches verdures, petits cadres où deux roses enlacent un dalhia, — M. Paul-Albert Laurens, au contraire, s'affirme essentiellement féministe ; et le grand nom qu'il porte ne l'attire pas à l'histoire, à ses grands sujets : il lui préfère le rêve de la Comédie italienne ; et nous le préférons dans la plupart de ces discrètes modernités qu'il expose, à présent, chez Georges Petit, après avoir été séduit longtemps, aux deux Salons, par les symboliques sirènes de Burne-Jones et les cyprès réguliers de la villa d'Este.

A la même galerie, les honnêtes pastels d'un boursier de voyage, M. Victor Bourgeois, avouent les difficultés de l'art aux prises avec la montagne. — Et, dans le flot montant des expositions, la beauté même n'est pas absente : à la galerie de l'Art contemporain, 3, rue Tronchet, les détrempes exceptionnellement vigoureuses de M. Francis Auburtin entourent les grès originaux de M. Decœur, les bustes curieux de M. Despiau, plusieurs bronzes patinés, dont la fonte italienne, sans retouches de ciselure, a respecté la puissance : *le Vendangeur*, *le Débardeur* et *le Piocheur* de M. Bouchard, à côté des figurines orientales ou des *Vautours* de M. Landowski, qui devient tendre en caressant le marbre de *la Fille aux paons*. — Chez Graves, quatre peintres séduisent inégalement : M. Charles Dufresne, un satirique ; M. Tancrède Synave, l'aimable dessinateur du nu voluptueux ou de la studieuse enfance; M. Paul Briaudeau, qui se révèle opulent coloriste en face des palais rouges de Venise et des crépuscules mauves d'Alger ; M. Henry Ottmann, apprécié déjà comme l'harmoniste délicat des lampes d'automne ou du *Carton bleu*. Mais les débuts de M. Asselin, chez Blot, aussi bien que les exposants coutumiers de la galerie Weill, où se distingue aussitôt le regard bien doué de M. Marquet, ne peuvent déguiser la trop réelle ignorance de la jeune inquiétude.

RAYMOND BOUYER.

MUSÉES DE PROVINCE

Pour le musée de Blois.

M. A. Trouëssart, architecte à Blois, bien connu des érudits pour les recherches qu'il a faites dans les archives du Loir-et-Cher, nous communique la lettre suivante, adressée par le Cte de Lézay-Marnésia, préfet de Loir-et-Cher, au maire de Blois, le 1er mars 1844, et dont la minute se trouve en ces archives (série O, ville de Blois, liasse cotée : Blois, 1822-1844).

Paris, 1er mars 1844.

Monsieur le Maire,

Le hasard m'a fait découvrir une véritable curiosité, qui m'a semblé devoir être d'un grand prix pour la ville de Blois : c'est un tableau représentant les travaux du pont, au moment de sa construction ; trois piles, du côté de la ville, sont déjà au-dessus de l'eau ; les machines, les instruments, les procédés d'épuisement, etc., etc., qu'on employait alors à ces sortes de constructions, y sont représentés, comme aussi les employés, les ouvriers de toute sorte qui les faisaient fonctionner. Il y a une immense perspective d'hommes et d'animaux dans leurs divers emplois. Il paraît que le peintre a pris pour sujet du tableau le moment où les autorités viennent visiter les travaux, et tout y est si exactement, si scrupuleusement rendu, qu'on ne peut douter que ce soient des portraits vrais des magistrats qui y figuraient. Ce qui est surtout d'un intérêt tout à fait précieux pour la ville de Blois actuelle, c'est la fidélité de la représentation de la ville ancienne telle qu'elle était alors; la parfaite ressemblance des parties qui ont été conservées témoigne de celle de ces parties qui n'existent plus.

Ce tableau, de Martin jeune, est traité avec un soin et un art précieux. Il a 3^m90 de longueur sur 2^m27 de hauteur. Sa conservation est parfaite. Sa découverte en complète la singularité : c'est dans les galetas d'une maison, aux États-Unis, qu'il a été trouvé et, de là, rapporté en

France. La personne à laquelle il appartient l'a exposé à l'Hôtel des Invalides, chez le colonel du génie Odé, directeur du service des fortifications, chez qui je l'ai vu et chez qui vous pourrez le voir lorsque vous viendrez à Paris. Sans le savoir précisément, le colonel croit que l'on demanderait 3 à 4.000 francs de ce tableau; comme il ne peut avoir d'intérêt que pour la ville de Blois et que sa dimension le rend d'un emplacement difficile, il est probable que le propriétaire réduirait beaucoup ses prétentions...

Le reste de la lettre est sans importance.

Impossible en 1844, l'acquisition de cette *Vue de Blois au XVIIIe siècle* est aujourd'hui regrettée. Au moment où le musée de la ville, si mal installé dans le château de Blois, va se loger princièrement à l'ancien palais épiscopal, elle compléterait, au point de vue local, la série de portraits provenant de la galerie de Michel Begon et du château de Beauregard.

ANDRÉ GIRODIE.

LES REVUES

ROUMANIE.

Viata Romàneasca (III, 11). — *Vers un style roumain*, avec huit illustrations. Article documenté de l'artiste peintre A. BALTAZAR, qui entend combattre l'emploi immédiat des motifs d'art populaire, dit national, dans la décoration moderne des habitations et des objets d'art de la ville. Il se range à l'avis de M. E. Grasset, que ce serait là marcher à reculons, retourner à un art primitif qui serait de l'ignorance, à une naïveté fausse qui approcherait de la barbarie. Il ne faut pas faire de l'archéologie en décoration; mais comme, en Roumanie, tout commence, tout est à créer, M. Baltazar propose néanmoins de s'inspirer des motifs populaires anciens et d'en chercher une adaptation judicieuse aux besoins et aux usages modernes. Il donne en exemples quelques échantillons de sa façon, qui sont évidemment ce que l'on a encore vu de plus intéressant jusqu'ici en Roumanie. M. Baltazar a cependant le tort de se figurer que l'art, pour être moderne et se développer à sa guise, doive nécessairement rompre les liens de toute tradition et d'émettre l'opinion que le style semble devenir désormais une question de goût personnel. — M. M.

RUSSIE

Staryé Gody. — Les deux derniers numéros de 1908 qui viennent de paraître sont consacrés à la très intéressante exposition de peinture que la revue avait organisée pour la fin de décembre. Par suite d'exigences administratives, aussi tardivement exprimées que vagues, et sur lesquelles se greffèrent des incidents, cette exposition n'a pu être ouverte qu'un jour; chose éminemment regrettable! Le soin et le goût apportés dans le choix des œuvres rassemblées et dans leur présentation devaient valoir aux organisateurs un meilleur succès.

— James A. SCHMIDT. *Les artistes de la Renaissance septentrionale à l'exposition des S. G.*

Nous noterons les œuvres les plus importantes : École de Memling, une *Vierge*, provenant d'un calvaire. Triptyque de G. David. Tableau d'Aertsen le Vieux. École française : *Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne*.

— Baron N. WRANGEL. *Les portraitistes et les peintres de genre néerlandais des XVIIe et XVIIIe siècles.* Rembrandt, trois portraits et une *Tête de Christ*. Verspronck, Tempel, Jansens, J. V. Neeck. Un très curieux portrait d'une famille polonaise (Tsarskoé-Sélo). Esquisse de Rubens pour une *Mise au tombeau*. Siebrechts, Cornelis Troost.

— Alexandre TROUBNIKOV. *Les paysagistes hollandais.* Surtout Roland Savery, Van der Neer et marinistes.

— E. de LIPHART. *Les tableaux italiens. Crucifixion* de Duccio di Buoninsegna. Tableaux de L. Memmi, Andrea de Giusto, Borgognogne (?), Tomaso di Modena, Cima de Conegliano. Un *Saint Sébastien* de Pérugin (Mlles Campanari, Rome). *Madone* attribuée à Léonard de Vinci.

— Du même auteur : *Les Espagnols.* Zurbaran. Greco.

— Alexandre BENOIS. *La peinture des époques baroque et rococo.* Sous ce titre tant soit peu germanique, l'auteur étudie les Bolonais et les artistes italiens et français du XVIIIe s. Fétis. Solimena. Poussin (? (« Poussin avec Fouquet et Ingres le plus caractérisque des artistes français...»). Cl. Lorrain. Watteau : *Sainte Famille* peinte pour l'abbé de Noireterre; *Scène de la Comédie italienne : les Coquettes* (Gatchina). Lancret : *Les Trappeurs*. Boucher : *Pygmalion et Galathée*, donné par Falconet à Pétersbourg. Tiepolo. Greuze : *le Premier sillon*. Hubert Robert. Taunay.

— Serge MAKOVSKI. *Les salles russes.* Un portrait de Levitski, nouvellement trouvé, avait paru digne de figurer dans la « salle octogone », constituée à l'instar d'une Tribuna ou d'un Salon carré.

— A. IATSIMIRSKI esquisse la physionomie artistique de Vit Stvosz d'après l'ouvrage récent de M. Félix Kopéra : *Vit Stvosz à Cracovie*. — Denis ROCHE.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 413. Samedi 27 Février 1909.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Les Musées de Nevers.

La brave petite revue que vient de lancer M. Paul Cornu sous le titre de *Cahiers nivernais*, a consacré l'un de ses premiers fascicules à une consciencieuse étude de M. Jean Locquin sur l'historique des musées de Nevers (1). Ces musées sont au nombre de trois : musée céramique, musée de peinture et de sculpture, musée archéologique, sans compter leurs annexes et l'inévitable musée d'histoire naturelle, dont les collections chevauchent sur celles des beaux-arts. Leur origine remonte à une soixantaine d'années tout au plus; mais de notables efforts ont été faits pour les loger, les classer et les enrichir. Malheureusement, ces efforts ont été d'une incohérence et d'une discontinuité remarquables. Six fois de suite, les collections changèrent d'emplacement pour aboutir à un grenier du Palais de Justice, à une salle obscure de l'Hôtel de ville et à une porte fortifiée, ruinée et encombrée. Ni catalogue, ni étiquettes, on pourrait presque ajouter, ni budget.

C'est, hélas ! l'histoire lamentable et le tableau à peine poussé au noir d'une grande partie de nos collections provinciales. Des municipalités, mêmes intelligentes et riches, se croient quittes de tout devoir envers le passé local, envers les intérêts intellectuels et artistiques de leurs concitoyens, envers la curiosité de l'étranger, dont l'un des premiers soins est de chercher le musée de la ville qu'il visite, lorsqu'elles ont mis un drapeau et une inscription sur la façade plus ou moins luxueuse d'un bâtiment public; celui-ci peut être mal tenu et mal protégé contre les risques de toutes natures, on ne s'en soucie guère, pourvu que l'on puisse y entasser les épaves de l'art du pays, quand on a pensé à les sauver, les dons des particuliers et les libéralités hasardeuses de l'État sur lequel on compte seul le plus souvent pour « accroître les collections ».

M. Locquin nous fait espérer pour Nevers un avenir meilleur. L'évêché devenu disponible et la libéralité d'un donateur, qui a résolu d'un beau geste une question qui paraissait mal engagée, vont permettre de réunir dans un noble et spacieux local l'ensemble des collections nivernaises.

Espérons que l'on saura profiter, ici comme ailleurs, de ces conjonctures favorables. L'heure paraît assez propice : des efforts sont tentés de différents côtés qui méritent quelque crédit. Mais il est bon de ne pas se payer de mots et de formules creuses : des paroles d'une franchise un peu rude, comme celles de M. Locquin, ne sont pas inutiles pour souligner la gravité de la situation.

PAUL VITRY.

(1) *Les Musées de Nevers*, 3e fascicule des *Cahiers nivernais* (1908).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 19 février). — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de peinture, en remplacement de M. Hébert, décédé.

La Commission compétente avait classé les candidats dans l'ordre suivant : en première ligne, M. Raphaël Collin; en deuxième ligne, M. Gervex; en troisième ligne, M. Roybet; en quatrième ligne, M. La Touche; en cinquième ligne, M. Friant. A ces noms, l'Académie avait, par des votes successifs, ajouté ceux de MM. Schommer, Baschet, Wencker, Bail et Comerre.

Cette élection a donné lieu à neuf tours de scrutin, auxquels ont pris part trente-quatre votants (majorité 18 voix) et à l'issue desquels M. Raphaël Collin a été déclaré élu par 19 voix, contre 12 à M. Gervex et 2 à M. Roybet. Voici le détail des scrutins :

	1er t.	2e t.	3e t.	4e t.	5e t.	6e t.	7e t.	8e t.	9e t.
R. Collin. .	7	10	12	13	14	15	16	16	19
Gervex. . .	6	7	9	10	10	11	11	13	12
Roybet. . .	7	9	10	9	8	7	6	5	3
La Touche.	2	2	»	»	»	»	»	»	»
Friant . . .	1	»	»	»	»	»	»	»	»
Schommer.	4	2	»	»	»	»	»	»	»
Baschet. . .	3	2	3	2	2	1	1	»	»
Wencker. .	2	2	»	»	»	»	»	»	»
Bail.	1	»	»	»	»	»	»	»	»
Comerre . .	1	»	»	»	»	»	»	»	»
	34	34	34	34	34	34	34	34	34

— Dans sa séance du samedi 27 février, l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats au fauteuil de membre titulaire de la section de composition musicale, vacant par suite du décès de M. Reyer.

— Ont été admis au concours définitif pour les prix Roux à décerner en 1909 :

Peinture. — Sujet : « la Paix ». — MM. Cartier-Bresson, élève de M. Cormon; Dupas, élève de M. G. Ferrier; Louis-Joseph Prat, élève de M. Cormon.

Sculpture. — Sujet : « la Colombe et la Fourmi ». — MM. Bigonet, Cassou et Manaut, élèves de M. Coutan, et M. Silvestre, élève de M. Mercié.

Architecture. — Sujet : « Une ambassade de France dans un pays d'Extrême-Orient ». — MM. Abella, élève de M. Bernier; Martello, élève de M. Paulin, et Honoré Pons, élève de M. Redon.

Gravure en taille-douce. — Sujet : « le Portrait de M. Seriziat, par David ». — MM. Bourgeat, élève de MM. Waltner et Cormon; Bussière, élève do MM. J. Jacquet et Dubouchet; Favier et Godard, élèves de MM Waltner, Cormon et J. Jacquet, et Mazelin, élève de MM. Cormon et J. Jacquet.

Pour l'*enluminure*, le sujet était : « le Frontispice des mémoires de Joinville ». Aucun des candidats n'a été admis au concours.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 19 février). — A propos de la lecture du procès-verbal de la dernière séance, M. Dieulafoy signale le rapport très étroit qui existe entre les deux temples retrouvés par M. Gauckler sur le Janicule et le sanctuaire mazdéen connu dans l'antiquité perse sous le nom de « dailyôgâtous ». Il montre que, de part et d'autre, il y a deux sanctuaires distincts et de dispositions identiques, séparés par une vaste cour. En Perse, l'un de ces deux sanctuaires est l'« izechne khane », maison de prière où se font les sacrifices symboliques sous les yeux des mazdéens assemblés dans la cour. Le second, ou « ayâdana », présente des doubles portes dont l'entrée se trouve tracée de biais, de manière à ce qu'il soit impossible, du dehors, d'apercevoir l'intérieur des sacristies sur lesquelles ouvrent ces portes. Dans une salle spéciale de l'« ayâdana », nommée « atechga », brûle le feu sacré ou « bahrâm ». Sans vouloir identifier les cultes célébrés à Rome dans l'enceinte des temples du Janicule avec le culte mazdéen, M. Dieulafoy montre, du moins, que les plans coïncident dans leur ensemble aussi bien que dans leurs détails.

— M. Salomon Reinach communique, de la part de M. Vassits, directeur du musée de Belgrade, un exposé des fouilles faites par ce savant à Vinca, sur le Danube. On a trouvé, sur ce point, une succession de couches dont les plus anciennes offrent des analogies avec celles de la seconde ville de Troie, tandis que les couches supérieures contiennent des objets semblables à ceux fournis par les stations préhistoriques de Hongrie, de Roumanie, de Bulgarie, de Thessalie et même de Crète.

Musée du Luxembourg. — M. Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg, est allé à Gand prendre possession de quatre œuvres de sculpture belge dues à Devigne, à Lagaë, à Lambeaux et à Minne, offertes au musée par M. Laroche-Lechat, un Français fixé à Gand. M. Bénédite a fait en même temps l'acquisition d'un tableau du peintre gantois M. Jean Delvin.

Musée des Arts décoratifs. — M. H.-Émile Perrin, fils du défunt membre de l'Institut, ancien administrateur de la Comédie-Française, a légué au musée des Arts décoratifs une partie de sa collection de tableaux et d'objets d'art. On estime que ce don généreux ne représente pas moins d'une valeur de 200.000 francs.

Société des artistes lithographes français. — M. Paul Bureau, avocat à la cour d'appel de Paris, vient d'être réélu président de la Société des artistes lithographes français.

Société pour la protection des paysages de France. — La Société pour la protection des paysages vient de formuler les vœux suivants : 1° qu'il ne soit édifié aucune construction nouvelle aux Champs-Élysées; 2° que les grands parcs des établissements religieux atteints par la loi de Séparation soient maintenus à l'état d'espaces libres; 3° qu'il ne soit désormais établi aucun trolley sur les voies publiques qui forment une perspective monumentale.

Les Amis de Fontainebleau. — La semaine dernière, a eu lieu chez Mme la marquise de Ganay, présidente, la première réunion de la Société des Amis de Fontainebleau

Le bureau de la Société se trouve ainsi composé : présidente, Mme la marquise de Ganay; vice-présidents, MM. R. Fouret, comte Lavaurs, capitaine Sadi Carnot, Gaston Jollivet, Lalou, Thirion, James H. Hyde et Mme Brouardel; secrétaire général, M. Henry Tenré; secrétaire adjoint, M. A. Marie; trésorier, M. Mangey; — membres d'honneur : M. Dujardin-Beaumetz, sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts; M. Régismanset, sénateur; le préfet Seine-et-Marne; le sous-préfet

de Fontainebleau ; M. Girod, architecte du palais ; M. Georges d'Esparbès, conservateur du palais ; M. Roysse, inspecteur des eaux et forêts.

La Société fait appel au concours de toutes les personnes qui s'intéressent au palais de Fontainebleau et à ses dépendances. Les sociétaires recevront une brochure où sont indiqués les avantages qui leur seront réservés. La cotisation est de 20 francs par an, comme celle des Amis du Louvre et des Amis de Versailles.

Adresser les cotisations et les demandes de renseignements à M. Tenré, 36, rue de Villejust, Paris.

Église et musée cambriolés. — Des cambrioleurs ont dévalisé, dans la nuit de mercredi à jeudi, l'église de Mehun-sur-Yèvre (Cher).

Après s'être emparés d'un ciboire en argent et de quelques objets servant à l'exercice du culte, les malfaiteurs ont forcé la porte du musée installé dans les ruines, en partie réparées, de l'ancien château de Charles VII. Là, ils ont fait main basse sur de nombreux bijoux, des ustensiles en porcelaine, des monnaies en or et en argent, dédaignant les manuscrits précieux conservés dans le musée.

A Rouen. — Aujourd'hui 27 février, s'ouvre, au Musée des beaux-arts de Rouen, le 3e Salon de la Société des Artistes rouennais, auquel ont été invités MM. Édouard Detaille, Roll, Maxime Maufra et Maurice Denis. Cette exposition durera jusqu'au 31 mars.

A Berlin. — L'empereur d'Allemagne a fini par se laisser persuader de la valeur artistique du monument Virschow que, sur l'avis de feu le conseiller de Bergmann, il avait fait refuser par deux fois au statuaire M. Fritz Klimsch. Ce revirement d'opinion paraît dû à l'influence du président de la commission de ce monument, M. le conseiller Waldeyer, et l'Allemagne artistique se félicite de ce nouveau témoignage que l'empereur donne de ses bonnes intentions.

— A l'occasion de la fête des cinquante ans du monarque, l'Académie des beaux-arts a organisé une exposition d'œuvres de Gottfried Schadow, qui en fut recteur à partir de 1788, sous-directeur depuis 1805 et directeur en 1815. — M. M.

A Munich. — A la galerie Helbing, on a pu voir récemment un buste en marbre de Napoléon provenant à l'origine de la préfecture de Mayence, du temps où cette ville était le chef-lieu du département du Mont-Tonnerre. Par héritage, il devint la propriété du receveur général Barthélemy, puis du baron J. de Malespine, à la mort duquel il a passé en vente publique. La tradition de famille attribuait le buste à Canova qui l'aurait fait à Paris et vraisemblablement d'après nature. — M. M.

A Bruxelles. — Le prochain Salon international de la Libre Esthétique, à Bruxelles, sera surtout consacré à la figure et au portrait ; outre de nombreux artistes belges, il groupera maints représentants de nationalités diverses. Pour la peinture : Mmes Ethel Carrick et Lucie Cousturier ; MM. A. André, P. Bonnard, A. Braut, R. Burgstahl, P. Cirou, M. Denis, G. d'Espagnat, J. Flandrin, R. Fornerod, Ch. Guérin, A. Jolly, P. Laprade, A. Le Beau, H. Manguin, A. Maurer, R. Piot, A. Redon, A. Renoir, K.-X. Roussel, E. Vuillard, E. Jak ; pour la sculpture : Mmes B. Potter, J. Poupelet, F. Raphaël, MM. A. Charpentier, P. Christophe, A. Marque, M. Wittig. Une série d'eaux-fortes, de gravures sur bois et de lithographies originales aura pour auteurs MM. Brangwyn, Carré, Michel Cazin, P. Colin, G. Gobô, Seymour Haden, Larsson, Naudin, Rappa et Seddeler.

A Londres. — La galerie Agnew vient d'ouvrir sa quarante-deuxième exposition annuelle. Elle comprend environ deux cents aquarelles de l'école anglaise, dont une trentaine sont de Turner. On a rarement vu un aussi grand nombre d'œuvres du grand maître anglais en dehors des galeries publiques, et ces superbes aquarelles font un peu de tort à celles de Copley Fielding, de David Cox, de Cooper, de Cattennole et de Downman dont, cependant, la valeur et le mérite sont considérables.

A la galerie Mac Lean, on a réuni une vingtaine de tableaux de M. Pierre Bracquemond, tant paysages que portraits, qui obtiennent un très vif succès.

A Stockholm. — La Sécession munichoise a ouvert en février, à l'Académie royale des Arts libéraux, une exposition collective qui compte 122 œuvres de peinture et sculpture. La peinture et notamment les paysages sont très remarqués pour leurs qualités de lumière et de plein air, encore que la hardiesse de la touche et des couleurs soit faite pour troubler le public habituel des expositions de l'Académie. Les portraits, en revanche, paraissent d'une moyenne plutôt faible. Parmi les peintres de figures, il n'y a guère à citer que MM. de Habermann, de Uhde, Weisgerber, Feldbauer, en mettant toutefois hors de cause M. Albert von Keller, dont l'*Intérieur de couvent* peut être considéré comme le clou de l'exposition. La Galerie nationale suédoise a déjà fait acquisition d'une *Auberge en forêt*, de Paul Crodel, et d'une *Famille de canards*, de R. Schramm-Zittau. — M. M.

Nécrologie. — *Ernest Hareux*, mort à Grenoble, le 17 février, à l'âge de 61 ans, était né à Paris, et s'était fixé à Grenoble en 1886, date à partir de laquelle il se consacra presque exclusivement aux paysages alpestres. Médaillé aux Salons de 1880 (3e classe) et de 1885 (2e classe), aux Expositions universelles de 1889 et de 1900 (médaille d'argent), titulaire du prix Rosa Bonheur en 1904, et fait chevalier de la Légion d'honneur en 1906, après l'Exposition de Saint-Louis, Ernest Hareux ne fut pas seulement un peintre probe et convaincu, on lui doit, en outre, de nombreux ouvrages didactiques qui l'avaient fait choisir par l'Institut comme membre correspondant.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession X... (tableaux et objets d'art). — Un total de 61.000 francs a marqué l'issue de cette vente, qui avait été annoncée ici et qui s'est faite le 17 février, salle 11, par les soins de Mᵉ Baudoin et de MM. Mannheim et Féral. Il faut citer le prix de 26.700 francs obtenu, sur la demande de 25.000, par une suite de quatre tapisseries d'époque Louis XV, à sujets chinois sur fond de paysage (nº 83). Au contraire, la *Vue des bords de la Seine (prise des hauteurs de Meudon*, dans un pré où trois vaches paissent sous la garde d'une fillette), peinture par Corot (nº 7), est restée à 11.500 fr., sur demande de 12.000.

Aucun prix intéressant à signaler parmi les objets d'art, bronzes, faïences, etc., sauf peut-être un médaillon émaillé sur cuivre, portrait de femme par Vassal, daté de 1774, qui a atteint 1.970 francs.

Ventes diverses. — Dans une vente après décès, faite le 15 février, salle 11, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, quatre assiettes en ancienne faïence de Rouen, à décor polychrome, ont été adjugées 1.600 francs.

— La vente après décès du comte et de la comtesse de L..., faite salle 6, du 15 au 18 février, par Mᵉ A. Couturier et MM. Paulme et Lasquin, s'est terminée sur le total de 115.318 francs, sans qu'on puisse trouver, dans ce résultat, une enchère vraiment intéressante. Tout au plus pourra-t-on citer celle de 2.080 fr., obtenue par une tabatière ovale en or émaillé fond bleu, époque Louis XVI (nº 153) ; et celle de 3.000 fr. pour un salon en Aubusson *moderne*.

Ventes annoncées. — A Paris. — Les prochaines semaines verront les quelques vacations suivantes : — du 1ᵉʳ au 4 mars, salle 6, vente de la *Succession de la vicomtesse de Rainneville* : orfèvrerie ancienne, objets d'art et tableaux anciens (Mᵉ Couturier, MM. L. Herst, Féral et Falize) ;

— les lundi 1ᵉʳ et mardi 2 mars, salle nº 11, *Vente après décès de M. Abel Goubaud :* objets d'art et d'ameublement divers, accompagnés de quelques tableaux anciens et modernes (Mᵉ Lair-Dubreuil, MM. Mannheim et Féral) ;

— le 3 mars, salle 10 : objets d'art et de curiosité, faïences persanes et italiennes, bronzes, tapisseries, anciens tapis d'Orient (Mᵉ Baudoin, MM. Mannheim) ;

— les 5 et 6 mars, salle 7 : *Collection de Mˡˡᵉ Leroy :* une belle réunion d'anciennes porcelaines, notamment de Sèvres et de Saxe, des objets d'art, des tableaux anciens (en particulier, deux pendants de l'atelier de Boucher, dans leurs cadres anciens), des gravures anciennes, un dessin de Huet, un lustre Louis XV, un couvre-lit en dentelle de Venise du XVIIIᵉ siècle, — réunion disparate, surtout intéressante pour la série des porcelaines, où sont représentés la plupart des grands ateliers européens ;

— une autre vente analogue, composée uniquement de porcelaines anciennes provenant de la collection d'un amateur, se fera du lundi 8 au samedi 13 mars, salle 10, sous la direction de Mᵉˢ Baudoin et Lair-Dubreuil, assistés de MM. Stettiner, et Paulme et Lasquin ;

— le lundi 8 mars, salle 6, aquarelles, dessins et eaux-fortes de F. Picabia (Mᵉ F. Lair-Dubreuil, MM. Léon Gérard et Dauthon).

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes modernes. — Dans une vente d'estampes modernes, faite le 3 février par Mᵉˢ Lair-Dubreuil et Desvouges et M. Loys Delteil, nous n'aurions rien de particulier à signaler — les deux cent et quelques numéros n'ayant pas donné lieu à de bien grosses enchères — si une importante réunion de documents sur l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Eugène Delacroix (eaux-fortes, lithographies, bois, photographies, facsimilés, calques, revues illustrées, etc.), n'était venue subitement donner quelque animation à la vente : ce dossier iconographique, qui ne comprenait pas moins de 13.000 pièces (nº 47 bis) a été vendu le beau prix de 8.700 francs.

Pour le reste, rien à en dire, sinon que les amateurs de Bracquemond, de Fantin, de Goya, de Toulouse-Lautrec, de Rops, de Whistler et de Zorn ont pu trouver des occasions défiant toute concurrence, — les enchères s'étant tenues, à peu d'exceptions près, entre un et cinq louis.

Ventes annoncées. — A Paris. — Me Lair-Dubreuil et M. L. Delteil disperseront, le mercredi 4 mars, salle 8, la première partie des collections de feu M. Charles Drouet, composée d'*estampes et de dessins japonais*. Cent quarante-huit numéros au catalogue, parmi lesquels des pièces d'Harunobou, Sharakou (*Buste d'acteur*), Outamaro (21 numéros, dont une *Scène de la rue* de la collection Hayashi), Sukimaro (*Jeune femme allaitant son enfant*), Hok'saï (11 numéros), Hiroshigé (18 numéros de plusieurs planches chacun, notamment la série du *Grand Tokaïdo*, 51 planches).

— Me A. Desvouges, assisté de M. Loys Delteil, dirigera, la semaine prochaine, deux ventes d'estampes intéressantes :

La première, qui aura lieu le 4 mars, salle 9, comprend des *estampes et des dessins* du XVIIIe siècle : épreuves par ou d'après Boucher, Chardin, Debucourt, Demarteau, Cochin, Eisen, Fragonard, Janinet, Lancret, Lavreince, Prud'hon, Watteau, etc.

La seconde se fera le 5 mars, salle 9 ; elle est composée d'*estampes, de dessins et d'objets d'art* des XVIe, XVIIe et XIXe siècles : on y trouve côte à côte Abraham Bosse et Brangwyn, L. Cranach et Corot, Drevet et Degas, Dürer et Goya, Van Dyck et Seymour Haden, R. Nanteuil et Lepère, Schongauer et Meryon, Rembrandt et Whistler ; celui-ci est très abondamment représenté et uniquement comme lithographe (nos 159-176, entre autres : *the Broad bridge*, *la Blanchisseuse de la place Dauphine*, etc.). — Quelques dessins complètent la vacation (Dürer, Gavarni, Ingres, Millet, Raffet, etc.), ainsi qu'une demi-douzaine d'objets d'art (porcelaines de Delft et de la Chine, boîte chinoise, aiguière d'art khmer, etc.).

R. G.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque A. Belinac (1re partie : livres modernes, *fin* ; 2e partie : livres anciens). — Terminons la liste des enchères supérieures à 1.000 francs de cette vente de livres modernes, dont il a été question dans les précédents numéros du *Bulletin*.

266. P. Louys. *Aphrodite*, ill. de Zier, rel. de Chambolle-Duru, 4.500 fr. — 267-268. P. Louys. *Ariane* (1905), ill. de Rochegrosse, et la *Maison sur le Nil* (1905), ill. de P. Gervais, rel. de Meunier, 4.305 fr. — 283. C. Mauclair. *Le Poison des pierreries* (Ferroud, 1903), ill. de Rochegrosse, rel. de Carayon, 2.700 fr. — 290. G. de Maupassant. *Imprudence* (Amis des livres, 1899), ill. d'Henriot, rel. de Cuzin, 1 020 fr. — 294. G. de Maupassant. *La Maison Tellier* (Biblioph. contemporains, 1892), ill. de P. Vidal, rel. de Gruel, 2.200 fr. — 303. C. Mendès. *L'Évangile de l'enfance*, ill. de C. Schwabe, rel. de Meunier, 1.040 fr. — 311. Mérimée. *Colomba* (Carteret, 1904), ill de Vierge, rel. de Cuzin, 2.720 fr. — 315. Eph. Mikhaël. *Halyartès* (Soc. du livre d'art, 1904), ill de P. Gervais, rel. de Gruel, 1.099 fr. — 329. Mistral. *Mireille* (Hachette, 1884), ill. de Burnand, rel. de Meunier, 1.840 fr.

Il est superflu de revenir sur le détail du *Molière* de J. Leman (no 320), qui a réalisé 10 000 fr., pour ses 50 vol. in-fo et in-4o, illustrés de 880 dessins originaux et de 2 870 gravures en différents états.

338-339. H. Moreau. *Petits contes à ma sœur* (Pelletan, 1906), avec un album des ill. de Dunki, rel. de Carayon, 2.010 fr. — 353. A. de Musset. *Œuvres* (Lemerre, 1885 1894, 10 vol. in-4o), bradel, 2.910 fr.

363. A. de Musset. *Rolla* (Coll. des Dix, 1906), ill. de Desvallières, rel. de Carayon, 3 020 fr. — 368. C. Nodier. *Histoire du chien de Brisquet* (Pelletan, 1900), ill. de Steinlen, rel. de Gruel, 1.300 fr. — 370. C. Nodier. *Inès de las Sierras* (Ferroud, 1897), ill. de P. Avril, rel. de Lortic, 1.030 fr. — 372. C. Nodier. *La Légende de sœur Béatrice* (Rouquette, 1903), ill. de Caruchet, rel. de Chambolle-Duru, 1.235 fr. — 394. Rabelais. *Œuvres*, ill. de Robida, rel. de Meunier, 1.205 fr. — 406. Richepin. *Les Litanies de la mer* (1903, impr. pour E. Belinac), ill. de Caruchet, rel. de Meunier, 3.450 fr. — 412. J. Rictus. *Les Soliloques du pauvre*, manuscrit original, 1.050 fr. — 418. Rollinat. *Les Névroses* (Paris, 1905), rel. de Gruel, 1.450 fr.

419. Rostand *Les Romanesques* (1904), aq. originales de Grivaz. rel. de Marius Michel, 2.600 fr. — 422. Trente et une aq. orig. de E. Rudaux, pour *Jean de la Roche* de G. Sand, et trente deux croquis originaux, 3.005 fr. — 439. *Mémoires de Mme de Staal* (*Mlle de Launay*) (Conquet, 1891), ill. de C. Delort, rel. de Mercier, 1.500 fr. — 450. A Theuriet. *Nos Oiseaux* (Launette, 1886), ill. de Giacomelli, rel. de Marius Michel, 1.050 fr. — 455. A. Theuriet. *La Vie rustique* (Launette, 1888), ill. de Lhermitte, rel. de Marius Michel, 2.700 fr.

C'est ici que se place la plus haute enchère de la vente, les 10 100 francs obtenus par *les Fêtes galantes* de Verlaine (nos 470-471), 4 vol. de texte et 1 vol. pour les illustrations de Robaudi, édité

par Ch. Meunier, 1904, avec deux albums gr. in-4° de 354 pl. gravées en coul. d'après Robaudi, le tout relié par Ch. Meunier.

Rien à citer dans la fin de la vente, sinon les 1.200 francs du *Zadig* de Voltaire (n° 488), ill. de A. Moreau, rel. de Ch. Meunier (éd. Boudet, 1893); et les 1.250 fr. de *la Légende dorée* de J. de Voragine (n° 489), ill. de Lunois, rel. de C. Meunier (éd. Piazza, 1900).

— La seconde partie de la bibliothèque Bélinac a été vendue du 16 au 20 février, salle 7, par les soins de Me A. Desvouges et de M. Durel. Elle a réalisé un produit total de 39.800 francs. Les livres à figures du XVIIIe siècle n'en formaient d'ailleurs qu'un mince contingent, — la vente comprenant, en outre, des éditions originales et des livres de luxe modernes, qui n'ont obtenu que des prix peu élevés.

Nous avons déjà cité les *Chansons* de La Borde (n° 509), vendues 2.350 fr.; cette enchère n'a pas été dépassée. Ajoutons-y le n° 496 : Boccace. *Le Décaméron* (1757-1761, 5 vol.), 1.800 fr. Rien d'important à citer dans le reste de la vente.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La salle Courbet au Petit-Palais. — On ne naît point classique : on le devient. Courbet l'est devenu depuis que la théorie disparaît dans la puissance de l'œuvre. Et c'est une heureuse idée de plus, à l'actif du conservateur, M. Henry Lapauze, que d'avoir rapproché, sans délai, des anciennes acquisitions, les six toiles offertes par la sœur dévouée du maître-peintre d'Ornans. Ici nous connaissions déjà *la Sieste*, au pâturage plantureux; *Proudhon et ses enfants*, plus naturels que leur père; un portrait de *Corbinaud*, don de M. Théodore Duret; et ces *Demoiselles des bords de la Seine*, qui scandalisaient le philosophe du Salon de 1857 (1) : dans leur paysage vénitien, la fuite des modes et des ans leur prête l'allure des compagnes romanesques de quelque *bravo;* ce Giorgione de Bougival ne détonnerait plus auprès du *Concert champêtre*... Voici, dorénavant, auprès d'elles, *les Trois baigneuses*, nudités plus chastes que leurs falbalas, et les portraits de famille dont Courbet, sentimental au fond, comme tout révolutionnaire qui s'admire, ne s'était jamais séparé dans l'exil : son brave homme de père et *Mme Zélie Courbet; Mlle Juliette Courbet*, la donatrice future, encore enfant; et le portrait du jeune génie, fier de sa barbe assyrienne, aussi noire que son épagneul d'ébène, découpé dans l'azur : plein air d'atelier, tout aussi vrai qu'un autre ou que l'ivoire voisin de la salle Henner; enfin, *les Amants dans la campagne*, où se reconnaît encore, auprès du profil radieux d'une amie, la sombre pâleur de « l'homme à la ceinture de cuir », qui n'est autre que Courbet : vraie toile de musée, prouvant, comme sa réplique visible à Lyon, que ce réaliste était romantique et que son romantisme avait les vertus classiques... « Des mots », dirait Hamlet, devant cette peinture silencieuse, dont le poète Eugène Delacroix ne pouvait s'empêcher d'admirer la matérielle éloquence.

(1) Castagnary, *Philosophie du Salon de 1857* (Paris. Poulet-Malassis, 1858) ; p. 41-43.

Clément Faller, 1819-1901 (galeries Bernheim jeune). — Pour ce contemporain de Courbet, le paysage ne fut pas seulement « une affaire de tons »; ce rêveur alsacien, dont l'œuvre posthume se révèle, apparaît aux antipodes du paysan comtois : sensibilité maladive, inspirée surtout par Turner, au romantisme embrumé. Trait d'union discrètement fantastique entre la nature dramatisée par 1830 et les curiosités éclaircies d'après 1870, son paysage, autant que ses figurines de rêve, avoue ses fugitifs états d'âme ou ses permanents souvenirs de musée : effort transitoire et parallèle aux innovations de Jongkind ou de Ravier; réminiscence furtive d'une livide marine de Constable ou d'un soleil pâle de Rubens... Un de nos collaborateurs (1) nous a dit ce qu'on doit savoir de ce modeste sorcier rhénan, qui professa longtemps en Amérique, après avoir traversé l'atelier de Paul Delarcohe, avant de passer à nos Salons, de 1866 à 1869, et qu'il faut mettre, auprès d'un intérieur de Cals, parmi les *poetæ minores* de la palette. Dans le Musée du paysage, son art inégal appartiendrait à cette travée toute subjective qui commencerait aux visions décoratives d'un Jules Dupré pour aboutir aux lithographies mystiques du regretté Charles Dulac, aux pastels frissonnants de M. Pointelin. Parmi tant de redites vivantes, quelle joie de

(1) André Girodie, *Un peintre alsacien de transition, Clément Faller* (Strasbourg et Paris, 1907), dont la *Revue* rendit compte.

rencontrer un peu d'inédit, hélas ! rétrospectif, mais qui nous murmure *le Matin dans la brume* ou le mystère allemand de *la Forêt bleue !*

Société des Aquarellistes français (galeries Georges Petit). — **Expositions diverses.** — Rien de tel, ici, dans ce domaine, autrement rétrospectif, de l'adresse froide, qui ne rappelle que l'heure où les Goncourt notaient un joli pastiche poudré par M. Jacquet. Il faut aussitôt faire la part du feu, je veux dire de la froideur volontairement savante et stylisée que représente un clair portraitiste, M. Maurice Boutet de Monvel; et, parmi les 48 exposants de cette XXXIe année, saluons, à travers trop de gouache vraiment, la pure aquarelle, défendue par le paysage harmonieux du maître Henri Zuber, à côté des notes voyageuses de M. Pierre Vignal, de *la Conversation parisienne* de M. Jeanniot, du chaud Midi vu par M. Paillard, ou des *Souvenirs d'Italie* de M. Maurice Ray. Plus ambitieux, M. Gorguet veut évoquer la noire modernité du *Lys rouge* dans le décor ancien de Florence; et l'architecte René Binet reste virtuose en décrivant, à Pont-aux-Dames, *la Chambre de Constant Coquelin.*

Le génie nouveau ne se manifeste pas davantage à la première et très inutile exposition des *Uns*, accompagnés de leurs sœurs aînées, *les Unes internationales*, et qui nous permettent seulement de revoir sans déplaisir la maestria de M. Waltner. Point de révélation non plus au IXe *Salon des Chemins de fer*, au *Lyceum Club*, à la *Lodge Art League*, à l'*American Art Association*, ni même au Grand-Palais, parmi les *Jouets artistiques*; mais, en passant par le diabolo des estampes et le toton du bon Chardin, la jolie « rétrospective » à faire, depuis les osselets des gynécées athéniens jusqu'aux nouveautés inspirées par l'automobilisme ou l'aviation !

RAYMOND BOUYER.



BIBLIOGRAPHIE

Gaspard Grégoire et ses velours d'art, par Henri ALGOUD. — Paris, Société française d'imprimerie et de librairie, in-8°.

Connu des amateurs, ignoré du grand public, Gaspard Grégoire est un de ces artistes aussi opiniâtres dans la mise au point de leurs procédés qu'audacieux dans leurs conceptions : combien furent-ils, ceux des visiteurs de l'Exposition de la Soie, organisée au musée Galliera en 1906, qui apprécièrent tout ce que représentaient de patience et de ténacité les spécimens de velours de soie peints, dits « velours Grégoire » qu'il leur fut donné d'admirer? Savaient-ils seulement quel était le mérite propre de ces petites peintures au dessin très sûr, au coloris délicat et fondu « empruntant à leur support soyeux son aspect particulier, mat, estompé et cependant net », et que ces peintures n'avaient pas été faites sur le velours tissé, mais bien sur les fils de soie mêmes, qui ont servi — après — à fabriquer ce velours »? Ce n'est guère probable; aussi M. Henri Algoud a-t-il été bien inspiré en consacrant à ce novateur une notice des plus curieuses, riche de documents inédits et enrichie encore de reproductions de pièces de velours décoré par ce procédé surprenant.

Gaspard Grégoire était originaire d'Aix-en-Provence, où il naquit le 20 octobre 1751. Il appartenait à une famille de « marchands soiriers » et prit place après 1777, avec ses frères, aux côtés de son père qui dirigeait une manufacture d'étoffes C'est alors qu'il se livra aux longues recherches et aussi aux coûteuses expériences que nécessita sa découverte. Venu à Paris vers 1785, il fut logé au Louvre par la recommandation de M. d'Angiviller qui avait vu ses premiers essais et qui, mécontent de ce que Grégoire n'arrivait pas à lui exécuter les pièces de grandes dimensions qu'il lui commandait, lui retira peu à peu sa faveur et son logement.

Le pauvre inventeur se défendit de son mieux, mais une des nécessités de son procédé, c'était précisément qu'il ne pouvait s'appliquer qu'à de petits sujets, et le comte d'Angiviller resta sourd aux appels réitérés qui lui furent adressés. En 1787 et 1788, Grégoire multiplie démarches et pétitions, frappant à toutes les portes et finissant par se faire accorder un privilège par le Bureau du commerce. En 1790, les annonces de la *Gazette de France* et du *Journal de Paris* mentionnent les petits tableaux en velours décorés par l'artiste, dont la vie, en ces temps troublés, devenait fort difficile, et qui dut s'occuper de banque et d'affaires sous le Directoire et le Consulat, mais sans abandonner ses recherches favorites. C'est vers cette époque qu'il eut la chance d'attirer à nouveau sur lui l'attention gouvernementale et fut logé à l'ancien hôtel Vaucanson, rue de Charonne, dépendance du Conservatoire des Arts-et-Métiers, où il finit tranquillement sa vie, le 12 mai 1846, combinant et exécutant les plus beaux de ses velours (*Portraits de Napoléon*, *de Pie VII*, *de Louis XVIII*, *de la duchesse d'Angoulême*, *la Marchande d'amours*, etc.), arrivé, sinon à la fortune, du moins à une honorable notoriété, médaillé dans les expositions et récompensé par les sociétés savantes, tant pour ses productions artistiques que pour ses opuscules sur les couleurs.

M. H. Algoud a complété son étude par une étude des procédés de Grégoire, — ou du moins de ce qu'on a pu savoir et reconstituer de ces procédés, — par un

essai de catalogue de quelques velours Grégoire conservés dans les musées et chez les collectionneurs, par un appendice sur les imitateurs de l'artiste, et enfin par une série de pièces justificatives.

Cette sèche analyse ne donne qu'une médiocre idée de l'intérêt de cette monographie, très sobre et très vivante. Déçu dans ses rêves de fortune et dans son espérance d'être en possession d'une branche inédite de l'art de la décoration de l'étoffe, Grégoire n'en a pas moins produit de véritables petits chefs-d'œuvre, et il était juste qu'on pût avoir la curiosité de connaître de lui autre chose que le nom de ses velours. Grâce à M. H. Algoud, le voilà désormais nanti contre l'oubli. — E. D.

LES REVUES

France

Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français (1908, IV). — *Quelques documents inédits sur les Coypel*, par M. A. Fontaine.

— *Documents inédits sur Jean Toutin et les premiers peintres sur émail (1593-1686)*, par H. Clouzot (voir la *Revue* de décembre 1908 et janvier 1909).

— *Un buste de Caffieri au musée de Tours*, par Paul Vitry (buste de La Faye, de l'Académie royale de médecine, 1769).

— *Les Thermes du jardin des Tuileries*, par M. Furcy-Raynaud (quittances de Raon, Barrois, Dumont et Coustou).

— *Portraits de Napoléon Ier et de Marie-Louise par le peintre Goubaud*, par M. Jules Guiffrey (portraits présentés à l'empereur en 1813, notes sur Goubaud).

— *Un Le Nain inconnu*, par M. F. Benoit (*Adoration des bergers*, au musée de Lille).

— *Quelques documents sur Perronneau*, par Léandre Vaillat, suivis de quelques rectifications au *Catalogue* et au *Livre d'or* de l'Exposition des Cent Pastels.

— *Une statue de Louis XIV par Martin Des Jardins (1678); — un buste en terre cuite représentant le marquis de Louvois*, par M. L. Rouart (2 planches).

— *Un almanach illustré par Oudry (1716); — une statue d'André Le Nostre en Angleterre* (chez M. Yates Thompson), par M. Jules Guiffrey.

— *Sur les archives de l'Académie royale de peinture et de sculpture conservées à l'École des beaux-arts*, par L. Marcheix.

— *Un portrait de G. Budé peint par Jean Clouet*, par M. L. Dimier (mentionné dans une note manuscrite de Budé, datant de 1536 environ).

— *Notes critiques sur les œuvres de peinture et de sculpture réunies à l'Exposition des Cent Pastels du XVIIIe siècle* (mai-juin 1908) : corrections et additions au catalogue, indications bibliographiques et iconographiques.

— *Nouvelles attributions et rectifications du catalogue sommaire du musée du Louvre*, récemment publié par les soins de M. Leprieur et consacré à l'école française : changements d'orthographe dans les noms propres, de titres dans la désignation des tableaux, d'attributions ; nouveau classement des anonymes, particulièrement en ce qui concerne ceux des xve et xvie siècles.

Bulletin de la Société d'iconographie parisienne (n° 1). — *Memoriæ majorum*, par Maurice Tourneux, avec des portraits de Bonnardot, H. Destailleur, Jules Cousin, A. de Champeaux.

— *L'Incendie de l'Opéra en 1781*, avec des reproductions de peintures et de dessins de F. Cottrau, Hubert Robert, P. Fontaine, etc., et de gravures contemporaines.

Allemagne

Die Kunst (février 1909). — A. Roessler. *F.-G. Waldmüller et J. Danhauser*. — Étude sur ces deux peintres (1793-1865 et 1805-1845), qui furent les premiers, en Autriche, à faire du paysage, du portrait et de la peinture de genre, en dehors de tout parti pris, classique, « nazaréen » ou romantique.

— A. Grabowsky. *Johannes Bossard*. — Étude d'ensemble sur l'œuvre de cet artiste singulier, lithographe et sculpteur, Suisse d'origine, qui rappelle, par son réalisme et ses duretés, Albert Dürer, et, par ses tendances allégoriques et symboliques, William Blake.

— H. Popp. *L'Art et la pensée*. — La pensée allemande, trop abstraite, trop « scientifique », n'est pas favorable à l'art. La nation allemande est trop exclusivement un « peuple de penseurs » pour devenir facilement un peuple d'artistes.

— W. Epstein. *La Villa Epstein à Zehlendorf-West*, — Description rédigée par l'architecte-propriétaire.

— Loebès. *Céramiques de J.-C. Browner, à Leiderdorp (Hollande)*.

— Warlich. *Travaux (en métal et en marbre incrustés) de J. Eisenloeffel, à Amsterdam*.

— Waldmann. *Jardins dessinés par F. Gildemester, à Brême*.

— *Portraits photographiques*. — Exposition de la maison Bieber, à Hambourg. Spécimens remarquables, surtout de portraits-études en plein air.

— Clara Ruge. *Architectes américains* (2e article et suite du numéro de novembre 1908).

— E. Schur. *Poupées nouvelles*. — Poupées habillées par Mlle Kanlitz, de Munich, avec des têtes modelées par différents artistes, conformément à ses indications. Essai remarquable de poupées qui seraient à la fois des jouets et des œuvres d'art. — G. Huet.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Bonne semaine

Positivement, nos conseillers généraux et municipaux nous gâtent. Ils rivalisent de beau zèle. On dirait qu'ils ont été pris d'un soudain repentir de leurs fautes passées, tant ils mettent d'ardeur à en éviter de nouvelles. Et la semaine dernière, ils ont trouvé le moyen de nous faire plaisir par deux fois.

La première, c'était à propos du trolley. L'année passée, le conseil municipal avait fort sagement décidé que, dans le nouveau réseau des transports parisiens, les fils aériens s'arrêteraient aux anciens boulevards extérieurs (1). La question est revenue devant le conseil général, qui l'a résolue dans le même sens, c'est-à-dire dans le sens favorable à la beauté de la ville. On a bien essayé de parler, encore une fois, d'économie ; on a même exprimé cette idée saugrenue qu'il ne fallait pas exagérer les inconvénients du trolley, « puisqu'il existe dans la plupart des capitales de l'Europe ». Une vigoureuse intervention de M. Bouvard a fait justice de cet argument :

— C'est exact, a répondu le directeur des services d'architecture et des promenades de la Ville ; mais il n'est pas moins vrai que tous ceux des habitants de ces capitales qui viennent séjourner ou se fixer à Paris, apprécient fort, parmi les charmes de notre ville, les harmonieuses perspectives que ne rompt aucune toile d'araignée.

Soixante-quatre voix contre vingt-huit lui donnèrent gain de cause.

D'autre part, on annonce que la commission du conseil municipal chargée d'examiner la demande d'autorisation présentée par une société ayant pour objet la construction et l'exploitation d'un théâtre monumental, sur l'emplacement de l'ancien Cirque d'été, aux Champs-Élysées, s'est déclarée hostile à ce projet. Les protestations et les pétitions n'ont donc pas été inutiles en la circonstance, et, pour peu que le ministre des Beaux-Arts ne tarde plus à sanctionner la décision par laquelle la commission des sites du département de la Seine a classé les Champs-Élysées, ce coin de verdure sera définitivement protégé contre l'envahissement des bâtisseurs.

Pour achever de nous réjouir, les journaux nous ont appris que le musée du Louvre avait été sauvé une fois de plus : pas plus tard que mercredi matin, un nouvel incendie s'est déclaré dans les archives du ministère des Colonies, mais il a été éteint, comme les précédents.

On a l'habitude de dire que trois déménagements valent un incendie. Quand le ministère des Colonies aura quitté le pavillon de Flore, il sera curieux de rechercher combien d'incendies nous auront valu son déménagement.

E. D.

(1) Voir le nº 370 du *Bulletin*.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 27 février). — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Ben-Tayoux, Gabriel Fauré, Charles Lefebvre, Henri Maréchal, Émile Pessard et Charles Widor déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant, dans la section de composition musicale, par suite du décès de M. Reyer.

— Le classement des candidats sera fait dans la séance du samedi 6 mars, et l'élection aura lieu dans celle du samedi suivant, 13 mars.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 26 février). — M. Théodore Reinach, élu à la précédente séance, prend place parmi ses confrères.

— M. Cagnat fait connaître une découverte qui vient d'être faite à Ostie, par M. Vaglieri, professeur à l'Université de Rome, directeur des fouilles ; il

s'agit d'un sanctuaire oriental dédié à *Sabazius*, divinité phrygienne. M. Clermont-Ganneau fait observer que l'existence déjà connue d'un *Mithraeum* à Ostie vient à l'appui de l'interprétation assignée à cette découverte.

— M. Clermont-Ganneau annonce l'acquisition, sur le fonds de l'Académie, de deux petits objets intéressants. Tout d'abord un *alabastrum*, petit flacon en albâtre portant, sur la panse, en grec, l'inscription : « cinnamome de chez Krinippos ». Ce Krinippos était, sans doute, le parfumeur en vogue de l'époque. Il s'agit, ensuite, d'un seau en hématite, de forme conique, portant gravé, en caractères araméens archaïques, le nom de Abyehaï, fille de Yanhoum, d'origine probablement juive.

— M. Adrien Blanchet, membre résident de la Société des antiquaires de France, bibliothécaire honoraire à la Bibliothèque nationale, fait à l'Académie une communication sur l'ancien trésor de l'église Saint-André-le-Bas de Vienne (Isère). Le musée de Lyon conserve deux camées remarquables, l'un du IVe siècle, représentant l'empereur Constant Ier; l'autre du Xe siècle, représentant saint Nicolas. M. Blanchet démontre que ces camées ornaient une riche croix du moyen âge, reliquaire de la vraie croix, conservée dans l'église Saint-André-le-Bas et dont Peiresc fit, en 1612, le croquis accompagné d'une courte notice. Le manuscrit de ce célèbre érudit provençal contient aussi une description d'un coffret byzantin, fort intéressant, qui doit avoir disparu en 1793, en même temps que la croix.

Le legs Audéoud. — Le legs Audéoud a déjà fait l'objet d'un article dans le *Bulletin* (n° 367), à propos de l'exposition des livres d'art donnés par le généreux amateur à la Bibliothèque nationale.

Nous nous contenterons de rappeler que M. Audéoud avait institué l'État français légataire universel pour le montant de sa succession, après prélèvement des charges, pour être affecté au musée national du Louvre. Un décret paru mardi dernier à l'*Officiel*, autorise le président du conseil de la réunion des musées nationaux à accepter le bénéfice de cette disposition. Par le même décret, le ministre des beaux-arts est autorisé à accepter au profit du musée national du Luxembourg, un portrait de Louis XIII enfant, par Roybet; pour le musée de la manufacture nationale de Sèvres, une collection de pièces céramiques et enfin, pour la Bibliothèque nationale, tous les livres d'art, avec les dessins et aquarelles relatifs à l'illustration de ces livres.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — A la récente Exposition franco-britannique de Londres, la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie a obtenu un grand prix, et les onze écoles d'art qui exposaient par ses soins (groupe XII, classe 66), ont été récompensées de la façon suivante :

Grands prix : l'École nationale des Arts décoratifs, de Paris; l'École municipale Bernard-Palissy, de Paris; l'École nationale des beaux-arts de Lyon; celle des arts industriels de Roubaix, et l'École régionale des beaux-arts de Rennes.

Diplômes d'honneur : l'École municipale Germain-Pilon, de Paris, et l'École nationale d'art décoratif de Nice.

Médailles d'or : l'École nationale et municipale des beaux-arts de Marseille; l'École régionale des beaux-arts de Rouen, et celle des arts industriels de Reims; l'École municipale et régionale des beaux-arts de Nancy.

En outre, les administrateurs ou professeurs de ces écoles ont obtenu, à titre individuel : quatre diplômes d'honneur, dix médailles d'or, seize médailles d'argent et une médaille de bronze.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — A l'occasion du 28e Salon de l'Union des femmes peintres et sculpteurs, les récompenses suivantes ont été décernées :

Premier prix de l'Union : Mlle Landré; second prix, Mme Gruyer-Brielman. — Prix de sculpture : Mlle Blanche Laurent. — Prix Ocampo (art décoratif) : Mlle Ysel Onslow. — Prix de nature morte : Mme Dury-Vasselon. — Prix Guérinot : Mlle Gabrielle Gruyer.

A Dijon. — M. Jules Maciet, vice-président de l'Union Centrale des arts décoratifs, vient d'offrir au musée de Dijon vingt-deux dessins anciens et modernes, qui s'ajoutent très heureusement au fond ancien du musée et aux collections Devosge et His de La Salle.

Parmi les plus remarquables de ces dessins, on peut citer des pièces de Raffaellino del Garbo, de Van Dyck (portrait d'homme), du Baroche (portrait au pastel), de Luca Signorelli, de Van Goyen (paysage), d'Ingres (étude de draperie pour *la Vierge à l'hostie*), de Théodore Rousseau (préparation sur toile du *Four banal*), d'Edme Saint-Marcel (études d'animaux), etc.

A Francfort-sur-le-Mein. — Le Tiepolo que le Dr Schwarzenski a découvert à Florence et acquis pour l'Institut Stædel était, il n'y a pas plus de cinq ans encore, dans le palais Grotta, sur le Grand Canal, à Venise. Il représente les saints de la famille Grotta, en même temps qu'il constitue une sorte de réunion de portraits d'ancêtres.

A Munich. — A la suite d'une visite à l'ancienne Pinacothèque, le ministre des Cultes a ordonné la réparation de quelques dégâts observés dans certains tableaux de Rubens, et le monde artistique proteste avec énergie : le peintre Hermann Lind, qui s'est tout spécialement occupé des restaurations de tableaux, demande que les directeurs de galeries comprennent enfin que la seule manière de conserver les œuvres anciennes est de les exposer dans de bonnes conditions et de les laisser absolument tranquilles.

Rubens supporte mieux que Rembrandt ou Dürer l'enlèvement des vernis, mais encore il suffit de regarder, dans cette admirable salle Rubens, le portrait d'*Hélène Fourment* intact à côté de celui qui a été restauré, ou *le Bain de Diane* auprès de la *Suzanne au bain*, qu'on a nettoyée, pour s'apercevoir que Rubens n'a pas l'aspect vitreux auquel on l'a amené, et que l'on a fait disparaître des nuances, des demi-teintes, qui donnaient toute l'harmonie à l'œuvre et que nul restaurateur ne leur saura rendre jamais. Et même les petits dommages que l'on peut observer dans les tableaux anciens, il faut encore remarquer qu'ils surviennent *à la suite* des travaux de restauration, tels qu'ils ont été pratiqués depuis quelques dizaines d'années. — M. M.

A Saint-Pétersbourg. — Le prix de 2.000 roubles, attaché cette année au concours jubilaire de la Société d'encouragement des beaux-arts, a été décerné à une exposante des Salons de Paris, Mlle J. Svirski. Les sculptures envoyées par l'artiste représentaient des scènes de la vie russe et notamment des *Sans travail*.

Nécrologie. — *M. Alfred Normand*, architecte, membre de l'Institut, officier de la Légion d'honneur, qui est mort le 2 mars, était né à Paris en 1822. Fils et petit-fils d'architectes, il était entré à l'École des beaux-arts et avait obtenu le grand prix de Rome en 1846. Pendant son séjour à la Villa Médicis, il envoya une *Restitution du Forum*, qui fit sensation. A son retour, devenu inspecteur des bâtiments pénitentiaires et membre du conseil des bâtiments civils, il fit élever de nombreuses et importantes constructions, attestant la souplesse de son talent et la haute valeur de ses connaissances techniques : maison de force de Rennes, hospice de Saint-Germain-en-Laye, château de Liancourt, immeubles parisiens, notamment la fameuse maison pompéïenne, construite, avenue Montaigne, pour le prince Napoléon, et aujourd'hui détruite. C'est lui qui fut chargé de restaurer l'Arc de triomphe après la Commune et de réédifier la colonne Vendôme en 1873. On lui doit également des articles dans *le Moniteur des architectes*, dont il dirigea quelque temps la publication, et un important travail sur *l'Architecture des nations étrangères étudiée sur les principales constructions élevées à l'Exposition universelle de Paris, en 1867*. Il fut élu, en 1890, membre de l'Académie des beaux-arts.

Cet artiste excellent, qui était en même temps un homme universellement apprécié pour la droiture et l'élévation de son caractère, laisse trois fils ; l'un est officier et les deux autres sont architectes et continuent dignement les traditions de la famille ; ce sont MM. Charles et Paul Normand, dont le premier, président-fondateur de la Société des Amis des monuments parisiens, s'est consacré à la publication d'études archéologiques et dirige *l'Ami des monuments et des arts*.

— *M. Alfred de Lostalot de Bachoué*, qui vient de mourir à l'âge de 71 ans, avait commencé par faire ses études de médecine et s'était tourné peu à peu vers la critique d'art. Après avoir été secrétaire de la rédaction de *l'Illustration*, il passa, avec le même titre, à la *Gazette des beaux-arts*, dont il fut même un moment directeur, entre les directions Gonse et Ephrussi ; et tandis qu'il remplissait ces fonctions avec un tact et une amabilité que n'ont pas oubliés tous ceux qui ont été alors en relations avec lui, il publiait de nombreux articles à *l'Opinion nationale*, au *Courrier français*, au *Bien public*, aux *Beaux-Arts illustrés*, qu'il dirigea pendant trois ans avec Duranty ; on lui doit aussi des livres estimés, en particulier un travail sur *les Procédés de la gravure*, paru dans la Collection de l'enseignement des beaux-arts.

— Le dessinateur *Caran d'Ache*, qui vient de mourir à Paris s'appelait de son vrai nom Emmanuel Poiré. Petit-fils d'un soldat de la Grande-Armée, fixé en Russie après la campagne de 1812, il naquit à Moscou en 1858, mais vint de bonne heure à Paris, où l'on ne tarda pas à remarquer ses dessins, signés du pseudonyme de Caran d'Ache, déformation du mot russe *Karandache*, qui signifie *crayon*. Son habileté, son originalité, son esprit, le rendirent bientôt populaire ; il créa en France le dessin sans légende, collabora à un grand nombre de journaux illustrés et aussi à des quotidiens, comme *le Figaro* et *le Journal*, où ses « lundis », réunis depuis lors en albums, témoignaient d'une observation toujours amusante et d'un dessin très expressif en sa simplicité ; enfin, il illustra aussi des livres et donna au Chat-Noir cette *Épopée*, qu'on a eu l'occasion de revoir tout récemment, et qui faisait revivre d'une façon si saisissante, par le moyen des silhouettes d'ombres, les principaux épisodes des campagnes de Napoléon.

— Le sculpteur *Alexandre Charpentier*, qui est mort le 4 mars, à Neuilly, était né à Paris en 1856. Élève du médailleur Ponscarme, il débuta au Salon avec des médailles et des plaquettes, et envoya de temps à autre de grands bas-reliefs, d'un arrangement toujours élégant et robuste : *le Tireur à l'arc* (1879), *Jeune mère allaitant son enfant* (1883), *les Boulangers* (1889), aujourd'hui dans le square Scipion ; on lui doit aussi la remarquable statue de *Charlet*, de la place Denfert-Rochereau. A partir de 1893, il se consacra à l'art décoratif et produisit nombre de menus objets usuels, d'une inspiration souvent heureuse ; en 1905, il revint au bas-relief avec *la Famille heureuse*. Grand prix à l'Exposition universelle de 1900, il était chevalier de la Légion d'honneur.

— Le peintre *Raymond Balze*, né à Rome en 1818, frère du peintre Paul Balze et, comme lui, élève d'Ingres à l'École des beaux-arts, débuta au Salon de 1849, avec *le Christ calmant la tempête*. Peintre religieux et peintre d'histoire, il travailla à la décoration du Luxembourg, de Saint-Roch, de la bibliothèque Sainte-Geneviève, etc. ; il fut ensuite attaché à la

manufacture de vitraux de Saint-Galmier, pour laquelle il exécuta un grand nombre de cartons de verrières. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

— On annonce encore le décès du peintre-décorateur *Paul Ranson*, âgé de 47 ans, affilié à l'ancien groupe des Symbolistes et, plus récemment, à celui des Indépendants; — du comte *A. du Passage*, ancien officier de cavalerie, qui avait été élève de Mène et de Barye et qui exposait régulièrement à la section de sculpture des Salons, depuis 1865, des animaux, des sujets de chasse et des cavaliers; il était âgé de 70 ans.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Nous n'avons pas encore de bien grosses enchères à signaler parmi les ventes de la semaine; la saison est lente à reprendre et les petites réunions d'objets d'art qui se dispersent en ce moment ne donnent lieu qu'à des prix proportionnés à l'importance, — ou plutôt au peu d'importance des vacations.

— Dans la vente, après décès de M. Gaudry, faite salle 1, le 26 février, par Mes Bernier et Lair-Dubreuil et MM. Haro, Paulme et Lasquin, les trois seuls prix à retenir sont ceux de 4.000 et de 2.120 francs obtenus par deux peintures rondes, une tête de *Vénus* et une tête de *Jupiter*, par Ingres; et celui de 4.050 francs, payé pour un salon en tapisserie d'Aubusson moderne.

— Une vente de tableaux modernes, faite salle 1, le 27 février, par Me Lair-Dubreuil et M. Druet, a produit 33.000 francs, donnant lieu aux principales enchères que voici :

Ziem. *La Tartane*, 3.300 fr. — Cl. Monet. *Port breton*, 2.800 fr. (dem. 4.000). — Sisley. *Paysage*, 2.000 fr. (dem. 5.000).

Les amateurs de peintures ultra-modernes, qui voudraient connaître la valeur en vente publique des « fauves » du Salon d'automne, apprendront qu'une étude de nu, signée de M. Kees van Dongen, un des plus extraordinaires phénomènes de la « cage centrale », a été poussée jusqu'à 280 fr. C'est trop ou trop peu !

— Dans la vente Goubaud, faite salle 11, les 1er et 2 mars, par Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et Féral, rien dans les tableaux qui vaille la peine d'être mentionné. Parmi les objets d'art, citons le n° 123, pendule en bronze doré, supportée par un taureau et surmontée d'une statuette d'Europe, vendue 2.400 fr., et ajoutons-y le n° 180, tapisserie flamande du XVIIe siècle, à personnages de style antique et à bordure de fleurs et de fruits, 2.005 fr. — Produit total : 33.640 francs.

— Une vente, faite le 2 mars, par Me Origet et M. G. Sortais, réunissait une série de tableaux généreusement donnés par le catalogue aux plus grands maîtres anciens. Les prix n'ont pas été en raison directe des attributions; on en jugera par le produit total de 44.926 francs, et par les enchères suivantes, qui sont les plus importantes de la vacation :

5. Canaletto. *Venise*. 3.400 fr. — 9. Cuyp. *L'Embarquement*, 1.900 fr. — 44. Greuze. *Jeune fille pleurant*, 3.100 fr. — 49. W. Hogarth. *Un Drame dans un bal*, 1.700 fr. — 50-51. École de Holbein. *Portrait d'un seigneur allemand*, et *Portrait de femme*, 3.150 fr. — 66. École de Ribera. *Le Bon Samaritain*, 2.100 fr. — Mme Vigée-Lebrun : 79. *Portrait de Mme Tripier-Lefranc*, 2.350 fr. — 80. *Petite fille endormie*, 2.620 fr.

Succession de Rainneville (**tableaux et objets d'art, argenterie ancienne**). — La vente après décès de la vicomtesse de Rainneville a commencé le lundi 1er mars et ses trois premières vacations ont produit 106.289 francs (Me André Couturier, MM. L. Helft, Féral et Falize). C'est la première grande vente de la saison, et elle tire son intérêt particulier de ce qu'elle comprenait une catégorie d'objets d'art qu'on n'a pas très souvent l'occasion de rencontrer à l'Hôtel Drouot : nous voulons parler de l'argenterie ancienne. Cette abondante série d'objets a donné lieu à des enchères très soutenues, sans pourtant rien présenter de sensationnel : le plus gros prix est celui de 2.220 fr., obtenu par le n° 61, une paire de girandoles en argent, du XVIIIe siècle, portant le poinçon de J. Berthe; le reste des prix, pour les moutardiers, huiliers,

légumiers, sucriers, cafetières, petits plats, saucières, etc., a varié entre 150 et 650 francs.

Parmi les autres prix, on peut citer celui de 3.560 fr., obtenu par un groupe en ancien biscuit tendre de Mennecy, sur demande de 3.000, et celui de 2.910 fr., donné pour une grande pendule en bronze, d'époque Louis XVI. A huitaine, les prix de la dernière vacation.

A New-York. — Vente Knapp Skerbune (peintures modernes). — Faite le 21 janvier, cette vente a donné des résultats intéressants à signaler. Parmi les enchères importantes — dont le total a atteint environ 272.325 francs — citons :

Schreyer : *Messager impérial*, 21.500 fr. — *La ville d'eaux*, 40.000 fr. — *Les Préparatifs de l'attaque*, 25.500 fr. — Vibert. *Le dernier coup d'œil*, 12.625 fr. — Ziem. *Vue de France*, 12.500 fr. — Troyon. *Paysage avec troupeau*, 5.000 fr. — Cazin. *Ferme aux environs d'Écouen*, 5.875 fr. — Van Marcke. *Paysage et bœufs*, 6.250 fr. — Bouguereau. *Printemps*, 6.875 fr.

Ventes Tillotson et G. H. Coombs (tableaux modernes). — Dispersées les 21 et 22 janvier, ces galeries de tableaux modernes ont réalisé un total de 159.625 francs. A citer les principaux prix que voici :

Schreyer. *Cavaliers arabes*, 38.500 fr. — Diaz. *Le Ramasseur de bois*, 16.500 fr. — Bouguereau. *Enfants*, 10.000 fr. — A. Clays. *Bateaux à Dordrecht*, 5.125 fr. — J. Worms. *Les Politiciens*, 5.000 fr.

Vente Talbot J. Taylor. — Les objets d'art et les tapisseries qui composaient cette vente, faite les 28, 29 et 30 janvier, ont fourni environ 225.000 francs d'enchères. Ce sont les tapisseries qui ont surtout contribué à ce résultat, en particulier quatre fauteuils d'époque Louis XV, en bois sculpté et doré, recouverts en ancienne tapisserie de Beauvais, à sujets des Fables de La Fontaine, vendus 36.000 fr. Citons aussi : un paravent Louis XV, de la même suite, 12.250 fr., et deux fauteuils Louis XV, recouverts de tapisserie de Beauvais, 16.000 fr.

Vente Henry Graves (tableaux modernes). — Les quarante-neuf tableaux de la collection Henry Graves, vendus à New-York le 27 février, ont obtenu un très vif succès : le total de 1.166.250 francs suffit à le prouver.

Les plus grosses enchères ont été pour les maîtres de l'école française de 1830, notamment pour Millet et Th. Rousseau : *la Tonte des moutons* du premier, a été adjugée 135.000 fr., et *le Matin sur la rivière*, du second, 72.500 fr.

Voici les principaux prix dans le reste de la vente :

Corot. *Vieux moulin à Ville-d'Avray*, 67.500 fr. — Corot. *Crépuscule*, 30.000 fr. — Gérôme. *Le Modèle*, 15.250 fr. — Henner. *Jeune fille à la capeline rouge*, 20.750 fr. — Daubigny. *Paysage avec ciel orageux*, 28.000 fr. — Daubigny. *Verte pâture*, 37.500 fr. — Diaz. *Fontainebleau*, 65.000 fr. — J. Dupré. *Vieux chêne*, 35.000 fr. — J. Dupré. *Le Retour du troupeau*, 45.500 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Pour la semaine prochaine, on annonce :

— le mercredi 10 mars, salle 7, une vente d'objets d'art et de curiosité, porcelaines de Chine et de Saxe, faïences, bibelots divers, du XVIIIe siècle (Me H. Baudoin, MM. Mannheim) ;

— le même jour, salle 1, une vente de tableaux anciens, pastels et dessins, sur le catalogue de laquelle on relève les noms de Mignard, Largillière, de Troy, parmi les Français; et, parmi les étrangers, de Breughel, Jordaens, Murillo, Guardi, etc. (Me Lair-Dubreuil, M. H. Haro);

— le jeudi 11, salle 6, une vente de tableaux, aquarelles et dessins modernes de Bonvin, Boudin, Carrière, Corot, Courbet, Delacroix, Harpignies, Cl. Monet, Pissarro, Troyon, etc. (Me H. Baudoin, MM. Durand-Ruel et Féral);

— le vendredi 12, salle 11, une vente d'objets d'art et de curiosité, faïences françaises, porcelaines de Chine et de Tournai, objets de vitrine, miniatures (Me H. Baudoin, MM. Mannheim);

— le samedi 13, salle 6, une vente de tableaux anciens provenant de la collection de M. le Dr S..., où l'on trouve surtout des noms de peintres flamands et hollandais, comme Van der Helst, Mierevelt, Van Ostade, Jean Steen, et quelques autres : Hoppner, Roslin, Oudry, etc. (Me F. Lair-Dubreuil, M. H. Haro).

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cercle de l'Union artistique. — Il pourra fêter bientôt son cinquantenaire et, depuis un demi-siècle, il a peu changé : pareil aux Salons d'autrefois, où la politesse survivait aux révolutions de la rue. A vrai dire, l'exposition de 1909 ajoutera peu de chose à l'éclat de son nom ; quelques œuvres, pourtant, y modernisent le bon

ton; ce sont des portraits, car, ici, le portrait domine : portraits de physionomies vivantes, signés Roll, Mercié, Jacques Blanche et Saint-Marceaux; portraits d'intérieurs anciens et de vieilles choses, signés Walter Gay, Paul Thomas, Réalier-Dumas, René Billotte ou Zacharian. Sur 159 envois discrets, ces noms résument la fleur de l'année.

Debout, nu-tête, un album et le crayon dans les mains, ce *Portrait d'un peintre*, avec sa robustesse rose et cordiale, est l'image ressemblante de M. Roll et la plus franche autobiographie de l'artiste moderne, aussi loin de la bohême défunte que de l'actuel raffinement ; plus mondain, pour le musée des Offices, s'est profilé M. Jean Béraud. Capote de velours noir à brides, collier de surah mauve, cravate d'hermine et paletot de loutre, — cette anonyme, caressée par le pinceau du statuaire Mercié, c'est une rose blonde, un peu germanique, qui se naturalise Parisienne; et la couleur du peintre est aussi tendre que le petit marbre du *Réveil*. N'est-ce pas en virtuose épris d'Albion que M. Jacques Blanche a gaiement brossé le portrait du jeune *Laurent Yeatman*, sa désinvolture gamine et sa robe écossaise? M. Floyd n'est pas plus anglais.

Plus paisiblement français apparaissent MM. Aimé Morot, Gabriel Ferrier, portraitiste enjoué du *Dr Florand*, Marcel Baschet, qui se partage entre la blonde préciosité d'une élégante et la rude mélancolie d'un général. L'élite masculine a posé devant MM. Léon Bonnat, portraitiste de *M. le duc de Loubat* en costume d'académicien, Bordes, Baugnies, Paul Gruyer, Wencker, remarquable en un profil juvénile; et M. Friant détaille la vigueur pensive du poète *Émile Hinzelin*. L'élite féminine a souri devant MM. Dagnan-Bouveret, Cormon, Flameng, Lauth, Maxence, Paul Chabas; et quel chef-d'œuvre de jeunesse lumineuse aurait pu faire M. Gervex devant ce frais modèle en jupe de tennis ! M. Rosset-Granger surprend la coquetterie dans l'enfance; et seul, ici, près d'un symbole favori de M. Agache, M. Pierre Bracquemond peint le nu.

Quel parfum d'aristocratie dans les intérieurs sans figures ! Et n'est-ce pas la porte d'un musée qu'entr'ouvre M. Walter Gay, portraitiste du *Salon d'été de Vaux-le-Vicomte*, avec son majestueux décor Louis XIV à trophées, ou d'un boudoir de *la Robertsau*, pure blancheur du style Louis XVI, qui prolonge la France au fond du vieux Strasbourg? Poète, au château de Loubressac, M. Paul Thomas décrit le clair silence d'une chambre d'ami : dans l'ombre ensoleillée, chante le rateau matinal autour des pelouses... C'est la poésie du portrait qui signale la visite faite par M. Réalier-Dumas au vieux château vêtu de lierre et de tuile, le crépuscule saisi par M. René Billotte au boulevard des Batignolles, la nature morte où M. Zacharian profile un buste de Voltaire, et, près des fins sourires de M. Denys Puech ou des alertes figurines de M. Fournier-Sarlovèze, peintre et sculpteur, le petit groupe céramique où la tendresse de M. de Saint-Marceaux fait jouer la jeune mère avec son enfant.

Poil et Plume (galerie De Feure et Landau). — Est-ce une exposition cynégétique ? Non ; sans quitter la rue Boissy-d'Anglas, c'est la seconde réunion des écrivains qui manient la brosse soyeuse ou le pinceau de martre. Or, la première remonte à 1891 : bel exemple de discrétion donné par des amateurs aux professionnels ! Fromentin disait des Orientalistes : « Il y a les voyageurs qui peignent et il y a les peintres qui voyagent »; il y a, de même, à côté de l'écrivain qui peint, l'artiste qui écrit: tel Marcellin Desboutin, dans la section rétrospective, ou M. Georges Auriol, dans la section contemporaine. Car on distingue ici, déjà, le « Louvre » du « Luxembourg » : d'abord, le plus romantique dessin rehaussé de Victor Hugo, vision de burgrave et joie de la jeune critique d'avant-hier (1), voisine avec une aquarelle plus « vécue » par Jules de Goncourt, un croquis de Baudelaire ou de Reyer, et des notes vénitiennes du ministre Waldeck-Rousseau; ce froid pastel de Théophile Gautier, médiocre élève de Rioult, trahit ce qu'il y avait de sagesse latine et parnassienne sous le romantisme chevelu des Jeune-France... Et les douces verdures du songeur Léon Dierx, les chaudes aquarelles de l'humoriste Émile Bergerat, fondateur du groupe avec M. Maurice Montégut, truculente palette et vrai peintre, un nu du sonnettiste Paul Musurus, les portraits de Verlaine par son ami Cazals, le plein air du lyrique Haraucourt, un sage pastel de Gyp nous jettent en pleine modernité, non loin de nos confrères, l'archéologue Pierre Gusman, l'intimiste Camille Mauclair, le fureteur Pierre Calmettes, les ironistes Ernest La Jeunesse, Tristan Klingsor et Paul Reboux, à côté d'un mariniste connu, le chanteur Max Bouvet, du librettiste Henri Cain,

(1) Baudelaire, *Salon de 1859* ; Aglaus Bouvenne, *Sept dessins de gens de lettres*, 1874 ; et Ph. Burty, dans *l'Art*, 1875.

portraitiste de *Léon Carvalho* (Salon de 1893) et de dessinateurs qui signent Albert Lambert fils ou Mounet-Sully : car le théâtre a sa place correcte au milieu d'une bohême assagie. Enfin, telle poésie, telle peinture : et si le nocturne du jeune chanteur Azéma rappelle sa voix grave, les pastels du poète Jean Rameau reflètent l'emphase bourgeoise de ses rimes.

Expositions diverses. — Elles se multiplient comme les flocons de neige; et c'est dommage, car il faudrait au moins entrevoir, chez Druet, la fraîche improvisation de M. Pierre Laprade, illustrateur de *Manon Lescaut*, qui voyage à Florence, et mettre en garde ses dons de coloriste contre les dangers séduisants de l'à-peu-près; il faudrait aussi, chez Georges Petit, parcourir, avec un chercheur, M. Rigaud, le village, les églises, les landes, et s'arrêter devant les belles marines crépusculaires de M. Raoul Ulmann, appréciées depuis douze ans à la Société Nationale, mais de plus en plus éclaircies et nacrées; il faudrait surtout flirter moins brièvement avec les jolies contemporaines que M. Gabriel Nicolet nous représente (1) aujourd'hui, chez Graves : très supérieur à son pinceau, son crayon de couleur retient, avec une attention d'amoureux, les ondes de la coiffure et les volants de la jupe, la mode d'hier et le sourire de toujours; en ce temps d'outrance et de faux génie, bienvenu soit ce délicat qui ne rougit point de sa délicatesse ! Ce peintre est, avant tout, dessinateur, comme le veut son origine helvétique.

Crayons, sanguines ou gravures, c'est le dessin que nous retrouvons sans déplaisir à la IIe exposition ponctuelle du Cercle Volney ; les délicats y reconnaissent d'emblée M. Henry Royer, mais regrettent l'absence de M. Lucien Monod. Enfin, « quelques peintres et sculpteurs allemands », chez Devambez, mériteront un prochain souvenir.

RAYMOND BOUYER.

MUSÉES DE PROVINCE

Les derniers enrichissements du musée de Pau.

Les collections d'art renfermées dans le musée de Pau augmentent chaque année dans des proportions notables; aussi les salles de peinture, de sculpture, de gravure et de numismatique, déjà depuis longtemps encombrées, le sont aujourd'hui à un tel point, qu'il est bien difficile d'y faire entrer un objet de plus. En attendant l'édification d'un nouveau musée, dont il est question depuis de longues années, l'agrandissement des locaux actuels devient une nécessité absolue. Il conviendrait, dans ces agrandissements, de réserver une salle à l'histoire régionale, où seraient groupées les œuvres d'art se rapportant particulièrement au Béarn. Il serait également des plus utiles de prendre, en avant de la façade du musée, sur la place qui la précède, quelques mètres de terrain et de les enclore d'un mur ou d'une grille, afin de pouvoir exposer en un lieu convenable les sculptures de pierre, vestiges archéologiques, colonnes, chapiteaux, tombeaux et autres objets peu fragiles qui, actuellement, encombrent les magasins de déballage et les caves de l'édifice.

Une notable partie des tableaux entrés ces dernières années dans les collections municipales proviennent des achats faits par la ville aux expositions de la Société des Amis des Arts, au moyen des arrérages du legs d'un généreux Béarnais, M. Noulibos

Citons, parmi ces acquisitions : de M. Ignacio Zuloaga, *les Pénitents de Roda ;* de M. Émile Jacque, *une Attelée de Brie;* de M. Jose Salis, *la Mer en Biscaye;* de M. Hochard, *Bourgeoises d'autrefois;* de M. Henri Zo, *le Patio*.

Avec les fonds d'augmentation de ses collections, le musée a acquis divers tableaux des plus intéressants, d'abord un grand portrait en pied de *Jeanne d'Albret*, dû à l'école des Clouet, peut-être de François, ou de Jacob Bunel ; puis, de Eugenio Lucas, le peintre espagnol, disciple attardé de Goya, dont les œuvres sont si fréquemment confondues avec celles de son modèle, une toile intitulée *Barbe Bleue ;* du Flamand Casteels, deux *Vues de ports*, meublées de petits personnages; de Brauwer, une *Scène de cabaret:* de Ph. Wouwermans, un *Choc de cavaliers* où figure son habituel cheval blanc; de Tassaert, un *Portrait de femme ;* de Ducout, artiste béarnais, mort trop jeune pour être arrivé à la notoriété, un *Steeple-chase* et une *Vue de Pau*, prise de Jurançon.

Quoique, depuis plusieurs années, la direction des beaux-arts tienne ce musée en dehors de ceux gratifiés de ses envois, tout au moins de ses envois de quelque valeur, grâce à la générosité de divers donateurs, la galerie paloise a reçu des dons fort importants.

(1) Voir le *Bulletin* du 25 juillet 1908, p. 215.

Au nombre de ces dons, signalons une des toiles les plus remarquables de Mme Berthe Morisot, *Jeune fille cousant*, ayant fait partie des œuvres de cette artiste exposées au Salon d'automne de 1907, offerte par M. et Mme Ernest Rouart; ensuite de M. A. Stengelin, *le Débarquement du poisson sur une plage de Hollande;* de M. Auguste Rousselin, un *Intérieur d'écurie;* de M. Henri Rouart, une *Joueuse de guitare*, ces trois tableaux, œuvre des donateurs; de M. Madrassi, *la Malade*, don de M. le baron A. de Rothschild; de M. Jules Lefebvre, une *Baigneuse*, don de M. Renoir; les *Portraits du baron et de la baronne des Etards*, le premier peint par Eugène Devéria, le second par R.-Q. Monvoisin, dus à la libéralité de Mme de Sainct-Mare; enfin, le *Portrait de M. Alph. Cherfils*, par M. Carolus Duran, don de M. Christian Cherfils.

La série des dessins, aquarelles, gravures, s'est accrue d'aquarelles de M. A. Suredà, *Pont de Malines;* de M. H. Marret, *Vallée de Colomès;* d'eaux-fortes de M. Waltner, *les Baigneuses*, d'après Courbet (musée de Montpellier); de M. Daniel Mordant, *Abd-er-Rahman, sultan du Maroc*, d'après Eug. Delacroix (musée de Toulouse); de M. Paul Lafond, *le Soir*, d'après Corot (musée de Toulouse); et *la Vache mal gardée*, d'après M. Debat-Ponsan (musée de Pau).

La sculpture s'est enrichie d'un bas-relief en bois de l'école espagnole du XVIIe siècle, représentant *l'Adoration des rois Mages*, d'un caractère naturaliste des plus curieux; d'un moulage d'une clef de voûte de l'hôtel d'Assezat, à Toulouse, et d'une statue en marbre de *Brahma*, vieille de plusieurs milliers d'années, trouvée dans les marais du Cambodge.

P. L.

LES REVUES

Italie

Rassegna d'Arte (janvier). — A l'occasion de sa neuvième année d'existence, cette revue, que dirigent avec tant d'autorité MM. Guido Cagnola et F. Malaguzzi Valeri, inaugure une nouvelle série : désormais, les fascicules mensuels, tirés sur beau papier et illustrés d'un grand nombre de reproductions en noir et en couleurs, paraîtront sous une élégante couverture.

— *Le Giovanni Bellini, n° 77 du musée de Vérone*, par G. Gerola, une Madone avec l'Enfant (reproduction en couleurs), naguère attribuée à l'école florentine — on ne sait pourquoi — et définitivement restituée au maître vénitien par M. L. Venturi, qui lui assigne comme date 1460-1480.

— *Les nouvelles acquisitions du musée de l'Ermitage, à Saint-Pétersbourg*, par G. Frizzoni, entre autres une *Vierge à l'Enfant* de Girolamo Romanino et une toile en deux parties, de Hans Suess von Kulmbach, élève d'Albert Dürer, représentant, d'une part, le Christ montant au ciel, escorté d'anges et de saints, et de l'autre, le Père Éternel, sur son trône, entouré d'anges musiciens, qui se prépare à recevoir son Fils.

— *Quelques portraits de Cecchino Salviati*, par Carlo Gamba, dans les galeries de Rome, de Florence et de Naples, qui possèdent quelques intéressants spécimens de l'art de ce Francesco de' Rossi, dit Salviati, un des plus mal connus parmi les artistes florentins du XVIe siècle.

— *La résurrection d'une église du XIIIe siècle*, — l'église S. Domenico, à Turin, restaurée avec soin par les dominicains — par E. Ferretini.

— *Une peinture inconnue de l'école milanaise*, — une Vierge à l'Enfant, de la collection D. F. Platt, à Englewood (New-Jersey, U. S. A.), par F. Mason Perkins.

Autres articles : *L'exposition d'art sacré, à la Scuola di S. Giovanni, à Venise*, par C. Malagola; — *Pour une tête de cheval, en bronze, du musée de Naples*, autrefois attribuée à Donatello, maintenant reconnue comme une œuvre antique, par Aldo de Rinaldis; — *Arts décoratifs : vieux balcons à Milan*, notes sur l'art du fer battu, par Ugo Nebbia.

(Février). — *La Cathédrale de Messine et ses restaurations*, par Lorenzo Fiocca. — Cet article venait d'être écrit quand eut lieu la catastrophe sicilienne.

— *Une fresque de Benozzo Gozzoli*, — une Vierge avec l'Enfant et des anges, de Sant' Angelo in Pescheria, vià Tribuna di Campitelli, à Rome, — par N. Carnevali.

— *Notes sur quelques œuvres importantes de peinture et de sculpture de Messine*, par G. Frizzoni (9 fig., d'après Antonello de Messine, Andrea della Robbia, Salvo di Antonio, Girolamo Alibrandi, F. Laurana).

— *Une nouvelle peinture de Leonbruno*, par C. Gamba (sujet allégorique, dans la collection Grandi, à Milan).

— *Quelques hauts-reliefs de Balduccio da Pisa*, par Diego Sant' Ambrogio au Castello sforzesco, de Milan).

— *Œuvres inconnues de Lorenzo Monaco*, par Osvald Sirén (5 fig., d'après des peintures des Offices, de la collection Fornari à Fabriano, du musée de l'Académie des beaux-arts de Florence et de la collection Masson à Amiens; — liste de plusieurs autres œuvres connues par l'auteur, depuis l'apparition de son livre sur Lorenzo Monaco, 1905).

Le Gérant : H. Denis

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroy

Numéro 415 Samedi 13 Mars 1909.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Le Musée Ingres, à Montauban.

Lorsque Ingres mourut, en 1867, la ville de Montauban apprit qu'elle était l'héritière de l'atelier du maître. Ce n'était point pour la surprendre, Ingres ayant déjà doté la ville d'un grand nombre d'œuvres d'art, qui formaient comme le noyau du musée Ingres proprement dit. Désormais, ce musée allait avoir une importance extraordinaire, par suite des volontés testamentaires de l'artiste. Et, en effet, grâce au dévouement inlassable du premier conservateur, M. Armand Cambon, parent éloigné et disciple d'Ingres, le musée fut installé assez rapidement dans une série de salles de l'hôtel de ville de Montauban. M. Cambon exposa, en suivant l'ordre chronologique, près d'un millier de dessins d'Ingres. C'est tout ce qu'il put faire, étant donnée la place mesurée dont il disposait. C'était déjà beaucoup et les *ingristes* ne doivent pas oublier ce qu'ils doivent de gratitude à M. Cambon.

Mais ce n'était pas assez. Pour notre part, voilà tout juste un quart de siècle que nous protestons contre la double boucle qui enferme encore trois mille dessins d'Ingres dans le cabinet du conservateur. Voilà vingt-cinq ans que nous crions à tous le danger que courent les collections léguées par Ingres à sa ville natale. Le musée est parfaitement tenu, ce qui fait honneur à M. Bouis, le conservateur actuel. Mais il est à la merci d'un incendie. Le dossier du musée, au Sous-Secrétariat d'État des Beaux-Arts, garde un rapport de M. Henry Houssaye, du temps où il inspectait les musées : ce rapport est féroce. Tous les inspecteurs ont rédigé le même rapport. Enfin, notre propre *Rapport sur les musées de province* dit ceci : « Le musée n'est pas chauffé. Humidité des salles Ingres. Grave danger d'incendie, à cause du voisinage des bureaux de la mairie et surtout du voisinage de la grande salle des réunions publiques, tirage au sort, conférences, élections, etc., qui est au-dessous du musée. *Deux commencements d'incendie en 1906* (1) ».

Mais tout cela, ce sera bientôt de l'histoire ancienne. Le Conseil municipal de Montauban, en effet, vient de prendre une décision qui lui fait grand honneur. Suivant les propositions mêmes de M. Capéran, maire et député de Montauban, le Conseil a voté, par 10 voix contre 7, le transfert des services municipaux dans l'ancien palais de l'évêché désaffecté. L'hôtel de ville actuel, *entièrement isolé* par suite des travaux qui vont être exécutés, sera consacré au musée Ingres, doublé du musée Mortarieu, du nom du fondateur des collections artistiques. Ainsi il sera facile : 1° de développer normalement celles-ci, et 2° de donner au musée Ingres toute l'ampleur désirable.

Le certain, c'est que l'heure n'est plus très éloignée où l'on pourra considérer le musée Ingres comme enfin sauvé et, par surcroît, organisé d'une manière vraiment digne du maître illustre qui, si généreusement, en dota la ville de Montauban.

Félicitons la municipalité montalbanaise : elle vient de faire une admirable besogne.

Henry Lapauze.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 6 mars). — La commission compétente a classé, comme suit, les candidats au fauteuil de membre titulaire, vacant, dans la section de composition musicale, par suite du décès de M. Ernest Reyer :

En 1re ligne, M. Charles Widor ; — en 2e ligne, M. Gabriel Fauré ; — en 3e ligne, M. Charles Lefebvre ; — en 4e ligne, M. Gabriel Pierné ; — en 5e ligne, M. Henri Maréchal.

A ces noms, l'Académie ajoute celui de M. Pessard.

(1) *Rapport*, p. 210.

— Lecture est donnée d'une lettre par laquelle M. le président du conseil, ministre de l'Intérieur, informe l'Académie qu'il a accordé, sur les fonds des produits des jeux, une subvention de 25.000 francs pour l'établissement du plan en relief de la Rome antique exécuté par M. Bigot, ancien pensionnaire architecte de la Villa Médicis.

— Le président annonce ensuite à ses confrères la perte que l'Académie vient d'éprouver en la personne de son doyen M. Alfred Normand, membre titulaire de la section d'architecture depuis 1890. Il retrace, en quelques paroles émues, la vie et les travaux du défunt; puis il déclare la séance levée en signe de deuil.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 mars). — Le secrétaire perpétuel annonce l'offre, par M. Adrien Blanchet, à l'Académie, pour ses archives, d'un document qui intéresse son histoire. C'est un double feuillet imprimé à Paris, chez la veuve d'Antoine Lambin, quelques semaines après l'édition, en 1701, du règlement obtenu par l'abbé Bignon auquel l'Académie dut, à peu de choses près, la constitution qu'elle a gardée jusqu'à la Révolution. Cet imprimé porte comme titre : *Au Roy, fondateur et protecteur de l'Académie royale des médailles et inscriptions*. Au-dessous, le dessin d'un projet de médaille, puis un madrigal et un sonnet.

— M. Henri Cordier attire l'attention de l'Académie sur la magnifique collection d'antiquités rapportées du Pérou par le capitaine Paul Berthon, et exposées pendant quelques jours au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Faute de place, cet établissement n'a pu accepter le don de cette collection que lui offrait généreusement le capitaine Berthon : il a dû se contenter de faire un choix des plus belles pièces. Le reste de la collection, grâce au désintéressement du capitaine et au dévouement scientifique du Dr Capitan, ne sera pas perdu pour la France. M. Cordier communique également à l'Académie une note du capitaine Berthon sur les instruments de musique du Bas-Pérou.

— M. de Mély communique à l'Académie un jugement du 27 juin 1457 qui, conformément à une ordonnance du 1er avril 1426, condamne plusieurs enlumineurs flamands à l'amende pour n'avoir pas signé les œuvres qu'ils avaient mises en vente. Il résulte de là que, non seulement les miniaturistes ont signé leurs œuvres, mais qu'ils étaient punis quand ils ne le faisaient pas. Une ordonnance du 21 mars 1500 vint de nouveau rendre la chose obligatoire : ce dernier texte est suivi des signatures des miniaturistes brugeois reçus maîtres pendant les premiers temps qui suivirent la publication de l'ordonnance; ces artistes accompagnent leur nom des marques personnelles qu'ils adoptent. Grâce à elles, M. de Mély a pu découvrir que presque tous les manuscrits portent, à leur première page, une marque ou des initiales répondant à ces prescriptions. Dès aujourd'hui, M. de Mély en apporte 26 exemples. Les typographes n'ont donc fait qu'emprunter aux miniaturistes la tradition, qui existe encore, de posséder une marque particulière à chacun d'eux.

— M. Ebersolt lit une communication relative à la colonne de Marcien et à quelques anciennes églises de Constantinople.

— M. Massignon lit une communication relative à l'importance du château militaire d'Al-Okhaïdir, en Mésopotamie, lequel peut dater de la deuxième moitié du VIe siècle après J.-C.

Société des antiquaires de France (séance du 3 mars). — Nous donnerons désormais les comptes rendus des séances de la Société des antiquaires, en nous bornant à ce qui relève de l'archéologie et de l'histoire de l'art.

— M. Mayeux propose une nouvelle interprétation des sculptures du porche de l'église de La Graulière (Corrèze). M. Fage maintient l'interprétation qu'il en a donnée et l'appuie de nouvelles observations : il s'agit de l'histoire du mauvais riche.

— M. Héron de Villefosse entretient la Société de deux bronzes antiques, qui font actuellement partie de la collection de M. Ch. Mège, à Paris. Le premier de ces bronzes, trouvé au Puy-Saint-Martin (Drôme), représente une panthère. Le second, trouvé en Andalousie, au Cerro de Montemolla, a été publié par M. Pierre Pâris : il s'agit d'une douille, percée de part en part, surmontée d'un groupe représentant le combat d'un Grec et d'une amazone. Deux griffons supportent ce groupe : on connaît les rapports de ces animaux fabuleux avec les amazones.

— M. Henri Clouzot fait une communication sur François Garmoy, auteur des statues couronnant le tombeau de François Ier, à Saint-Denis.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 5 mars). — M. Henri Clouzot démontre que le portrait du marquis de la Mothe-Saint-Heraye, conservé au musée de Niort et attribué jusqu'ici à Chardin, n'est pas de ce peintre, mais bien d'Alexis Grimou. Un nettoyage de la toile a, en effet, fait apparaître la signature de Grimou, suivi de la date de 1720.

— M. Jacques Robiquet donne ensuite lecture du contrat de mariage de Gouthière, qu'il vient de découvrir. Ce contrat du 10 avril 1758 est *le plus ancien document connu sur Gouthière;* il permet de fixer la date de sa naissance aux environs de 1733 et donne des renseignements précieux sur ses parents.

— S'appuyant sur une lettre adressée par Ingres au ministre de l'Intérieur, le 1er février 1802, dans laquelle l'artiste demandait une avance sur ses frais de voyage à Rome pour pouvoir faire un tableau qui l'aiderait à se faire connaître, M. Jules Guiffrey pense que ce *Premier tableau de M. Ingres* pourrait bien

être la *Vénus blessée*, signalée par M. Delaborde comme ayant appartenu à M. Asseline avant 1850.

— M. Paul Vitry, à propos de l'excellent livre du général de Beylié, consacré au *Musée de Grenoble*, rectifie une erreur typographique qui avait donné le buste de Dubois-Fontanelle, par un anonyme, comme étant celui du marquis de Franquières, par Houdon.

— M. Paul Vitry signale ensuite la découverte faite par M. Menegoz, conservateur du musée de Caen, de la signature de *François Boucher*, sur un des tableaux légués à ce musee par Mme la baronne de Montaran. M. Menegoz a également retrouvé, sur un portrait de femme de la même collection, l'inscription de : *Mlle Vigée, 1755*, qu'il considère comme la signature de Mme Vigée-Le Brun avant son mariage.

Musée du Louvre. — Les salles de la sculpture moderne qui s'ouvraient directement, jusqu'ici, sur la cour du Louvre et n'étaient pas reliées au reste du musée, auront dorénavant leur entrée sous le guichet du pavillon de l'Horloge, en face de l'entrée de la salle des Cariatides et de l'escalier Henri II, au bas de l'escalier que l'on désigne sous le nom d'escalier Henri IV, bien qu'il ait été construit sous Louis XIII. Cet escalier, qui n'était ouvert au public qu'exceptionnellement et qui pourra dorénavant servir à la circulation, mettra la sculpture moderne, si fâcheusement isolée jusqu'ici, en communication directe avec les salles du mobilier et des dessins, au premier étage, et permettra également de monter d'une seule traite au musée de Marine, au second étage.

Au rez-de-chaussée, une fois franchi le vestibule où quelques statues décoratives du XVIIe siècle annoncent le musée de la sculpture moderne, on pénétrera dans celui-ci par la salle Coysevox, qui vient d'être entièrement remaniée, pour suivre logiquement ensuite le développement de l'art français jusqu'à la salle extrême où ont été installées, l'an passé, les œuvres de Chapu et de Cavelier.

Musée des arts décoratifs. — C'est lundi 15 mars que doit s'ouvrir, au pavillon de Marsan, l'exposition de dentelles à la main organisée par la Société « la Dentelle de France ».

L'Union centrale des arts décoratifs profite de cette occasion pour installer, dans la nef centrale du pavillon, une exposition de dentelles d'or et de dentelles espagnoles des XVe, XVIe et XVIIe siècles, récemment acquises à Barcelone, dont une partie a été prêtée par le musée des tissus de Lyon (voir l'article de M. Cox dans la *Revue* de novembre dernier).

Un lot nombreux de velours lyonnais, de ces velours Grégoire dont il a été question tout récemment dans le *Bulletin* (n° 413), reproduisant en miniature plusieurs œuvres célèbres du commencement du siècle dernier, complètera cet ensemble.

Les objets composant le legs Perrin, qui ont été installés dans l'une des salles du premier étage du musée, seront également inaugurés lundi.

Les legs de Coquelin cadet. — Outre de nombreuses fondations charitables, Coquelin cadet a disposé de quelques-unes de ses œuvres d'art en faveur de plusieurs musées : la bibliothèque de Boulogne-sur-Mer reçoit son buste par Falguière et un de ses portraits par Friant ; le Théâtre-Français, son portrait à l'huile dans le rôle de « l'Intimé », par Friant, et une statuette en bronze de Monrose père ; le musée du Louvre, un autre portrait à l'huile par Friant, cinq tableaux par Cazin ; et le musée du Luxembourg, son buste à cire perdue, en « Scapin », par Bourdelle.

Enfin, le mobilier et les collections du comédien seront vendus cet été, et le produit de la vente distribué aux pauvres de Boulogne-sur-Mer.

Monuments et statues. — Le 7 mars, a eu lieu, à l'angle de l'avenue de la République et du boulevard Richard-Lenoir, l'inauguration du monument de Charles Floquet, œuvre du statuaire J. Descomps et de M. Viet, architecte.

A Iéna. — Une entente intervenue entre les municipalités de Iéna et de Wenigenjéna et le gouvernement grand-ducal de Weimar menace d'aboutir à la démolition du pont de Camsdorf. Un groupe de professeurs a aussitôt fait un appel public, afin de réunir des signatures pour une pétition à adresser au Landtag de Weimar.

Ce pont compte parmi les « sept merveilles » d'Iéna, dont il ne reste déjà plus que six, depuis la destruction de la maison Weigel. Il a été construit au XVe siècle à la place du pont de bois qui datait de 1320. La légende rapporte qu'il coûta juste trois pfennigs de plus que le clocher de la cathédrale. Beaucoup de souvenirs historiques s'y rattachent, tant de la guerre de Trente ans que des guerres de Napoléon. — M. M.

A Munich. — La Galerie moderne vient de s'enrichir d'un Daubigny de 1876 tout à fait exquis, — un *Verger* où l'on fane, — tel qu'aucun autre musée d'Allemagne n'en offre de plus beau ni de plus grand.— M. M.

A Budapest. — On annonce que le musée des Beaux-Arts de Budapest vient de s'enrichir d'un tableau jusqu'ici inconnu de Velazquez. Autour d'une table servie, on y voit assis, à gauche, un vieux paysan, auquel une jeune fille verse à boire, et, vis-à-vis de lui, un jeune homme. Cette peinture appartient à la série des *bodegones* peints à Séville par l'artiste avant son départ pour Madrid. Elle a passé successivement dans la collection Sanderson, d'Édimbourg, et dans celle de l'historien R. Langton-Douglas.

Nécrologie. — La doyenne des femmes peintres, *Mme Henriette Ronner*, vient de mourir à l'âge de 88 ans. Née à Amsterdam en 1821, elle s'était fixée à Bruxelles, et au cours de sa longue carrière, elle prit part à un grand nombre d'expositions, où l'on se plaisait à retrouver les peintures de chats dont elle s'était fait une spécialité.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Succession de Rainneville (*fin*). — Cette vente d'objets d'art et d'ameublement anciens s'est terminée sur un total de 160.499 fr. Nous avons donné, dans notre dernière chronique, une partie des premiers résultats ; il nous reste à compléter notre liste des principales enchères. Citons en particulier :

196. Grande potiche, porcel. de Chine, ép. de Kien-Lung, émail brun imitant le bronze, décor en relief, 1.000 fr. — 228. Groupe en anc. biscuit tendre de Mennecy, formé de quatre personnages sur un tertre, avec attributs de jardinage (manques), 3.560 fr. (dem. 3.000).

293. Grande pendule bronze doré, gros vases à anses doubles, sur base où sont assis l'Amour et un enfant nu, ép. Louis XVI, 2.910 fr. — 294. Pendule, cadran surmonté d'une bacchante et supporté par deux boucs, ép. Louis XVI, 1.280 fr. — 313. Candélabre bronze doré, statuette de femme, ép. Louis XVI, 1.850 fr. — 327. Grand lustre cristal taillé, XVIIIe s., 1.500 fr.

338. Petit mobilier de salon, ép. Louis XVI, bois sculpté laqué, recouvert de soie, 2.300 fr. — 339. Canapé et quatre fauteuils, ép. Louis XVI, bois sculpté recouvert en lampas jaune, 3.020 fr. — 343. Paravent en laque, ép. Louis XV, 1.150 fr. — 362. Guéridon rond, acajou et cuivre, ép. Louis XVI, 1.620 fr. — 363-364. Deux petites tables à trois tiroirs en bois de placage, dessus marbre, ép. Louis XVI, 1.220 fr. — 374. Meuble à hauteur d'appui, acajou, galerie de cuivre, signé Canabat, ép. Louis XVI, 4.100 fr. — 377. Grand meuble à deux corps en chêne sculpté, vantaux décorés de bas-reliefs représentant les divinités de l'Olympe, fin XVIe s., 1.905 fr. — 383. Chiffonnier bois de rose, orné bronze doré, ép. Louis XVI, 1.800 fr.

412. Ancienne tapisserie d'Aubusson, paysage chinois, ép. Louis XV, 3.955 fr. (dem. 4.000). — 413. Petite tapisserie des Flandres, ville fortifiée, 1.600 fr.

Vente d'objets d'art. — Dans une vente faite salle 10, le 3 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, deux grands landiers en bronze, composés chacun d'une statuette de guerrier (haut., 1m15), travail vénitien de la fin du XVIe siècle (no 40), sont restés à 4.000 francs, sur demande de 6.000. C'est la plus belle enchère pour la catégorie des objets d'art ; mais elle a été dépassée, comme on va le voir, par plusieurs tapisseries anciennes. La vacation, où l'on peut relever les prix suivants, a produit un total de 75.000 francs.

FAIENCES. — 25. Vase à deux anses, anc. faïence de Venise, atelier de Domenico da Venezia, panse ornée de médaillons, *Amour lutinant un satyre*, *David et Goliath*, 2.180 fr. (dem., 3.000 ; vente Bacri, 1892, 2.750 fr.).

BRONZES. — 26. *L'Été, l'Automne*, statuettes bronze, Italie, fin XVIe s., 1.900 fr. (dem., 3.000). — 36. *Le dieu Mars nu*, bronze antique, 2.300 fr. (dem., 2.000). — 37. Encrier bronze, orné d'une figure équestre de Marc-Aurèle, 1.560 fr. — 38. *La Paix*, sous les traits d'une femme drapée, bronze vénitien, fin XVIe s., 1.950 fr. — 39. Deux flambeaux, statuettes de bacchantes nues, bronze, fin XVIe s., 1.620 fr.

OBJETS DIVERS. — 66. Assiette en grisaille, XVIe s., *le Mois de février*, par Pierre Reymond (1561), 1 090 fr. — 85. Grande miniature, portrait de jeune femme assise, robe blanche, fin XVIIIe s. (fendue), 3.000 fr. — 114. Statuette, pierre sculptée, XVe s., *Saint Jacques debout*, 1.400 fr.

TAPISSERIES. — 115. Fragment de tapisserie, comt XVIe s., personnages symboliques, 3.900 fr. — 116. Tapisserie flamande, XVIIe s., *le Baptême du Christ*, 2.630 fr. — 118. Deux tapisseries avec personnages et ruines, ép. Louis XV, 5.600 fr. et 3.550 fr. — 119. Tapisserie flamande, XVIIIe s., chien, cygne et canard dans un parc, 3.520 fr. — 121. Tapisserie-verdure, cygnes et habitations, Aubusson, XVIIIe s., 1.600 fr. — 122. Carpette orientale ancienne, fond rouge, 1.900 fr. — 124. Long tapis de prière, travail oriental ancien, 4.700 fr.

Vente de la collection de Mlle Leroy (tableaux et objets d'art anciens). — Faite salle 7, les 5 et 6 mars, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, cette vente s'est terminée sur un total de 132.331 francs, avec une suite de prix très soutenus et de compétitions très marquées, surtout du côté de la belle série des porcelaines et faïences anciennes.

Le peu de place dont nous disposons ne nous permettra que de choisir les enchères tout à fait capitales en cette série, — on remarquera notamment les 4.000 francs donnés pour une jardinière en porcelaine dure de Niederwiller, — mais il est encore un bon nombre de petites pièces que nous ne pouvons citer et qui se sont vendues au-dessus du prix de demande.

Il faut signaler, parmi les plus beaux prix, ceux obtenus par un petit lustre en bronze doré de l'époque Louis XV, orné de fleurs, en ancienne porcelaine tendre de Sèvres-Vincennes, adjugé 14.000 francs, dépassant largement le prix de demande de 10.000; et par deux vases en tôle émaillée de la fin de l'époque Louis XV, ornés de compositions peintes dans le goût de Greuze et montés en bronze, qui sont restés à 6.550 fr., sur demande de 8 000. Enfin, une tasse mignonnette en Sèvres, avec soucoupe décorée, sur fond rose Dubarry, de réserves à paysages, estimée 4.000 francs, est montée à 6.000; et une autre tasse en Sèvres, avec soucoupe et présentoir, décorée, sur fond vert, d'amours sur des nuages, s'est adjugée 6.380 francs, sur demande de 6.000.

Au surplus, voici la liste des principales enchères :

Tableaux. — 1-2. Atelier de Boucher. *Le Petit dénicheur, la Petite marchande d'oiseaux*, peintures. 7.500 fr. (dem. 8.000). — 6. J.-B. Huet. *Berger tenant un pigeon par un fil et suivi de son chien*, aquarelle, cadre ancien, 3.350 fr. (dem. 3.000).

Rien à signaler parmi les gravures anciennes ; les plus hauts prix (Bartolozzi, P. Dawe, etc.) n'ayant pas dépassé 700 francs.

Porcelaines anciennes. — 32. *Derby*. Petit vase et couvercle ovale, anse figurant les Quatre Saisons, couvercle couronné d'une statuette d'enfant nu assis et monture bronze ép. Louis XV, 1.600 fr. — 47. *Mennecy-Villeroi*. Béquille de canne faite d'un perroquet (manques), 1.055 fr. — 55. *Niederwiller*. Jardinière oblongue à trois faces et couvercle en dôme ajouré décorés en couleurs de bouquets et guirlandes de fleurs et insectes dans des encadrements rocaille (les pieds manquent), 4.400 fr. (dem. 3.500). — 61. *Paris*. Deux cache-pots, décorés bouquets de fleurs, montures anciennes en argent, 2.250 fr. — 62. *Paris*. Jardinière ovale, décor dorure et couleur en bandes verticales, anses bronze ciselé et doré (accident), 2.005 (dem. 4.500). — 72. *Saxe*. Coq et poule debout (accident), 4.805 fr. (dem. 5.000).

Sèvres. — 91. *Berger, Bergère*, deux statuettes par de Fernex, 1.500 fr. — 95. Grande tasse couverte, paysage avec oiseaux, 1.420 fr. — 103. Déjeuner solitaire, décor paysage par Aloncle (1759), 1.600 fr. — 109. Tasse mignonnette et soucoupe, fond gros bleu à émaux de coul., décor par Le Guay, 2.100 fr. — 121. Grande tasse et soucoupe, fond bleu de roi, amours sur des nuages, 1.300 fr.

122. Petit pot de toilette, bleu marbré, oiseaux en coul., 1.020 fr. — 126. Grande tasse et soucoupe, fond lilas, bandes à œil-de-perdrix, décor par Thévenet le père (1776), 1.600 fr. — 135. Aiguière à anse et dessin, décor à frise de rinceaux dorés sur fond bleu turquoise (1766), 1.800 fr. — 136. Grande tasse à deux anses, soucoupe, fond jaune, réserve avec couronne de fleurs, décor par Catrice, 3.705 fr. (dem. 2.000). — 138. Petite tasse, soucoupe et présentoir, fond vert turquoise, décor de réserves avec amour sur des nuages (1760), aurait appartenu à Marie-Antoinette, 6.380 fr. (dem. 6.000). — 139. Paire de petits cache-pots jardinières, décor de paysages camaïeu bleu, aurait appartenu à Mlle Colombe, 2.200 fr. (dem. 3.000). — 140. Très petit vase-balustre, décor en dorure et bouquet de fleurs, 1.280 fr. — 141. Tasse mignonnette, décorée, sur fond rose Du Barry, de réserves paysages, arbustes et oiseaux, par Bardet, 6.000 fr. (dem. 4.000; vente Fournier, 1882, 850 fr.). — 142. Jardinière oblongue à deux anses, décor de fruits et fleurs en coul., garnie d'une gerbe de feuillage en tôle peinte en vert et ornée de fleurs en porcelaine (1759), 5.300 fr. (dem. 6.000).

Objets divers. — 157. Boite prime d'améthyste ; sur le couvercle, petit chien orné d'or et de rubis, ép. Louis XV, 2.000 fr. — 167. Couvre-lit, toile brodée, filet, guipure et dentelle en point de Venise, 3.600 fr. — 169. Paire de vases ovoïdes, à piédouche, en tôle émaillée au four ; décor, sur fond rouge, de deux médaillons à compositions familiales dans le goût de Greuze, monture bronze, ép. Louis XV, 6.550 fr. (dem. 8.000). — 170. Petit buste à six lumières, branches enguirlandées de feuillage de bronze, orné de fleurs en ancienne porcelaine de Sèvres, Vincennes, etc., ép. Louis XV, 14.000 fr. (dem. 10.000).

Ventes diverses. — Le plus gros prix de la vente de tableaux par Picabia, faite salle 6, par Me Lair-Dubreuil et MM. L. Gérard et Danthon, a été pour *les Bords de l'Yonne* (n° 28), adjugé 1.220 fr. — Produit total : 24.549 francs.

— Nous avions annoncé la vente, commencée lundi dernier et poursuivie toute cette semaine, d'une importante collection d'objets d'art, comprenant surtout des porcelaines anciennes, que l'on indiquait comme « provenant de la galerie d'un amateur ». L'indiscrétion ayant été commise, il est permis aujourd'hui de révéler le nom de ce collectionneur, qui n'était autre que feu Charles Ephrussi. Nous reviendrons, la semaine prochaine, sur cette série de vacations, qui ne prend fin qu'aujourd'hui et dont le résultat total dépassera cent mille francs ; aucune pièce n'a atteint de prix vraiment important, mais quelques enchères intéressantes pour les spécialistes de la faïence et de la porcelaine anciennes mériteront d'être signalées.

— Nous remettons également à une prochaine chronique le compte rendu détaillé d'une vente d'objets d'art faite le 10 mars, salle 7, par Me Baudoin et MM. Mannheim, dans laquelle un

étui-souvenir en or, d'époque Louis XVI, orné de deux médaillons sur émail fond bleu, *la Musique* et *la Danse*, s'est vendu 10.000 francs. — Produit total : 64.736 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Les ventes suivantes sont annoncées pour la semaine prochaine :

— les lundi 15, mardi 16 et mercredi 17, salle 2 : faïences et porcelaines de Rouen, Delft, Chine, Japon, etc. ; meubles anciens, notamment un petit secrétaire en marqueterie de bois de placage d'époque Louis XV, et un bureau Mazarin du XVII[e] siècle; boîtes, miniatures et objets divers, le tout dépendant de la *succession de M[me] L...*, (M[e] A. Desvouges, MM. Paulme et Lasquin).

— le 17, salle 10 : pastels et dessins rehaussés par Jules Chéret (M[e] A. Couturier, M. F. Marboutin);

— le même jour, M[es] F. Lair-Dubreuil et G. François, assistés de M. Georges Petit, disperseront à l'hôtel, salle 6, une réunion de tableaux modernes et d'aquarelles : œuvres de Rosa Bonheur, Corot, G. Courbet, E. Detaille, Gérome, Guillemet, Harpignies, Henner, Ziem, etc.

— le samedi 20 mars, salle 6 : objets d'art et d'ameublement, faïences et porcelaines, collection d'encriers japonais, sculptures et étoffes, croisée gothique en pierre (M[e] H. Baudoin, MM. Mannheim).

— le même jour aura lieu, salle 10, une attrayante vente de dessins anciens (XVI[e], XVII[e] et XVIII[e] siècles), de toutes les écoles, pour laquelle un petit catalogue bien illustré a été publié : Boucher, Watteau, Huet s'y rencontrent avec Backhuisen et Breughel, Rubens, Tiepolo, Goya, etc. 161 numéros (M[e] Lair-Dubreuil, M. L. Delteil).

En province. — Dans une vente après décès, qui se fera à Bordeaux, le 18 mars, on remarque deux encoignures Louis XV, signées : Latz; un portrait d'homme, attribué à Philippe de Champaigne; un tableau portant la signature de Greuze, et divers tableaux et pastels anciens (M[e] Boudin) ;

— Le 21, M[e] Bonnet, commissaire-priseur à Nevers, assisté de l'expert parisien M. J. Féral, vendra à Nevers, après décès de M[lle] Ginets des Écots, deux tableaux par N. Lancret, et divers meubles et objets d'art anciens et modernes.

M. N.

ESTAMPES

A Vienne. — Vente de la collection W.-L. Schreiber (estampes anciennes). — La vente des estampes formant la collection du professeur W.-L. Schreiber, et composant une suite remarquable de monuments très anciens de l'art de la gravure, s'est faite à Vienne, les 3 et 4 mars. Nous avons annoncé avec détail ces belles vacations (n° 408), et nous donnerons prochainement une liste des principales enchères.

Contentons-nous de citer aujourd'hui le plus gros prix de la vente : il a été pour le n° 78, la première édition de *l'Apocalypse*, un des plus anciens livres xylographiques, que la comparaison avec les miniatures du XV[e] siècle permet de considérer comme un ouvrage français, datant des environs de 1440. Cet ouvrage se compose de quarante et un feuillets (sur 50), tirés au frotton, à l'encre grise, d'un seul côté du papier, avec coloris du temps (vert, cramoisi, brun et gris cinabre), et montés sur papier. Il s'est vendu 86.000 couronnes, soit 94.000 francs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société artistique des amateurs (pavillon de l'Alcazar, avenue Gabriel). — *Ars et Caritas :* cette belle devise lapidaire est superflue pour arrêter la critique devant les meilleurs envois de ce huitième Salon, déjà spirituel en principe, puisqu'il est discrètement biennal. A tout seigneur, tout honneur : et plus d'un artiste sans particule enviera les fleurs ou les oiseaux, les pastels ou les gouaches des Altesses royales qui signent Françoise d'Orléans (c'est S. A. R. la duchesse de Chartres), Marie (c'est S. A. R. la princesse Waldemar de Danemark), Henriette (c'est S. A. R. la duchesse de Vendôme), sans négliger le clair portrait, en guitariste, de S. A. R. la princesse Pierre d'Orléans, ni le paysage de S. A. I. et R. l'archiduchesse Marie-Josèphe, ni les glaïeuls de S. A. R. la princesse de Roumanie, ni les delphiniums ou bluets de S. A. I. la grande duchesse Cyrille de Russie, près de la vitrine d'émaux de S. A. R. la princesse Marie-Louise de Slesvig-Holstein. L'œuvre seule importe ; et, dans ce milieu de généreuse aristocratie, un gentleman des plus français, M. Fournier-Sarlovèze, dont la princesse Edmond de Polignac a retracé la pâleur alerte, se montre artiste deux fois : peintre et sculpteur, il pastellise ses souvenirs de chasse en Sologne ou le sourire des Parisiennes, deviné sous les pois de velours de la voilette; il se repose, en modelant une figurine, des grands ensembles déco-

ratifs exposés en 1907; et nous avons plaisir à le retrouver, comme au cercle voisin de l'Union artistique, avec ses collègues, le comte d'Amilly, peintre de fantaisies féminines, ou le baron de Lassuchette, coloriste de fraîches natures mortes.

L'art n'invoquera point non plus la charité pour nous retenir devant les intérieurs somptueux ou les oiseaux rares, si finement aquarellés par la comtesse Pierre de Cossé-Brissac, le panneau décoratif et japonisant de la comtesse Froidefond des Farges; les pastels solides de la baronne Lambert, née de Rothschild, portraitiste de *M. Reynaldo Hahn*, le jeune compositeur qui ténorise en s'accompagnant au piano; devant ces fermes aquarelles, le maître Harpignies ne désavouerait point son élève, Mme Revenaz; pastelliste, à l'automne, Mme A.-D. de Trincaud La Tour est plus mystérieuse en estompant cette vieille cour de la *Bibliothèque nationale*, aux pierres moussues, qu'Obermann trouvait plus instructives que les livres; et, si Mlle Guéneau de Mussy se montre seule à composer une *Sainte Famille*, nombreuses sont les disciples élégantes des virtuoses Vignal ou Rivoire : fleurs printanières, roses épanouies, impressions d'hiver ou de voyage, intérieurs ou jardins, l'aquarelle favorise la duchesse de Rohan, Mme Laure Brouardel, Houdart, L. Vaudremer, Hudelist et Jameson, non moins que le duc de Guiche et le comte Guy de la Rochefoucauld.

Retenons les effets de neige du comte de Saint-Genys, les iris du comte de Vibraye, un coin du *Parc Monceau*, par la baronne André de Kainlis; les paysages détaillés, par la baronne Frank Seillière ou par la marquise de Mac-Mahon, née de Vogüé; les pages d'album du comte Jean de Cossé-Brissac et de M. Karl Reille; le portrait au pastel de la jolie *Baronne de Marçay*, par Mme de Mazières-Mauléon; un frais profil d'enfant, par la comtesse de Boissieu; l'aimable réalisme de S. A. la princesse Lucien Murat, de la comtesse Greffulhe et de Mlle Marie d'Épinay; les perdreaux délicatement brodés sur un écran par la duchesse d'Estissac, à côté des émaux brillamment parfondus par le comte du Suau de la Croix; les photographies vraiment artistiques, paysages ou portraits, de M. Robert Demachy; le buste de *Lord Redesdale* et des figures expressives, modelées par lady Sassoon, près des statuettes spirituelles de la baronne Caix de Chaulieu et de Mme Christine de Coupray. Ne regrettons que l'absence prolongée d'une « rétrospective », qui nous rappellerait que la belle devise date de loin.

Automobile-Club. — Ses aînés, cette fois, l'ont devancé; ce huitième hiver, au demeurant, ne brille que par l'éclairage. Sur ce paisible éclat, le maître de la matière vivifiée, M. Roll, tranche aussitôt par sa franchise, en continuant la série des femmes symboliques : c'est *Pandore*, aujourd'hui, « la fille du chaos » que les savants humanitaires de la Sorbonne, au Salon de 1908, apercevaient déjà dans les nuées... En regard de cette lumière, il faut placer les plus fins crayons de M. Friant, portraitiste avisé de *M. Luc-Olivier Merson* et de jeunes femmes rieuses ou pensives. Qui ne tressaille au langage muet des lampes d'automne ? Mais quelle difficulté dans ces valeurs capables d'entr'ouvrir la fenêtre ou la porte sur l'obscure lueur d'un foyer ! Ce mystère a maintenu son antithèse entre la tendre émotion de M. Marcel Rieder, ami de l'enfance ou du repos chardinesque, et la liberté de M. Victor Lecomte que les jolies *Joueuses* ou l'indiscrétion de *la Psyché* n'effraie point... La nuit transparente est aussi redoutable à peindre, et les petites études crépusculaires de M. François Cachoud, poète de *l'Eau dormante* en Savoie, sont d'accord avec les pochades florentines ou pompéiennes d'un ancien lauréat, M. Henri Danger, pour avertir que la difficulté commence avec le tableau. L'esprit de M. Jean Veber n'est pas une découverte. Et, parmi trop d'anecdotes ou de ponctuelles mythologies, remarquons les grisettes idéalisées par M. Georges Lavergne, les physionomies ressemblantes du maître *Saint-Saëns* et du regretté *Reyer*, nettement caractérisées dans le bronze par M. Marqueste; une lionne de M. Gardet, une médaille de M. Vernon, *les Heures sombres* de M. Gustave Michel; terre cuite originale et traditionnelle, en face du *new style*, expressivement représenté par les bijoux de MM. Lalique, Falize et Vever. Le reste est silence.

R.-A. Ulmann et **P.-G. Rigaud** (galeries Georges Petit). — Deux expositions attachantes dans le nombre, parce qu'elles révèlent la vivante opposition de deux tempéraments.

Parisien rêveur, M. Raoul-André Ulmann est le poète connu, mais encore trop mal apprécié, parce que trop discret, des marines bretonnes, aux valeurs azurées ou mordorées par le crépuscule. Aux Champs-Élysées, puis au Champ-de-Mars, ses débuts, qui remontent à vingt ans, le rapprochaient des meilleurs « intimistes » de la Société Nationale, inaugurant une heure nouvelle sur la toile assagie. En Bretagne, à Hambourg,

Paris, devant la mer dormante, le long du canal ou d'une gare prolongée dans un terrain vague, il faut estimer la savante évolution de ce recueillement que l'âme, émue par l'atmosphère, ajoute aux sites les plus humbles.

Moins soucieux de l'enveloppe que des formes, M. Pierre-Gaston Rigaud est d'abord un rude observateur du village natal, en pays girondin; puis, dans les landes voisines, il stylise l'entrelacement des pins; et ce goût de la fermeté devait conduire ce nouveau venu sous les vieilles pierres de l'Ile-de-France, dans la nuit de nos cathédrales, qu'irise le jour multicolore et silencieux des vitraux : à Chartres, à Paris, comme à l'heure du lever de lune, au ciel mauve, sur les ruines spectrales de la vieille abbaye gasconne, c'est un peintre qu'il faut suivre, et qui poursuit opiniâtrement le portrait de la France à travers ses campagnes fleuries comme ses églises.

Quelques peintres et sculpteurs allemands (chez Devambez). — **Expositions diverses.** — La lourdeur ajoutée à l'impressionnisme. Sans remonter à Dürer, point de rétrospective, ici, qui nous rende le dessin de Menzel et le brio de Lenbach, la belle pâte, villageoise ou mystique, des Max Liebermann et des von Uhde, auprès du style étrange d'un Hans von Marées! Des modernes seulement, et déracinés : une douzaine de peintres et trois sculpteurs, dangereusement ensorcelés par Cézanne ou M. Rodin. Le rouge automne de M. Félix Borchardt est classique auprès des nus maçonnés par M. Spirro. Peintre de la Mer du Nord, M. Vinnen est plus romantique; et, seul, M. Charles Palmié, français d'origine, a quelque délicatesse, inspirée par notre Claude Monet, de même qu'en statuaire, Mme Bürger-Hartmann ose encore être tendre. — Rue Laffitte, la douceur de M. Eugène Clary, chez Georges Bernheim, et la violence de M. Louis Valtat, chez Vollard, est un contraste français qui nous était connu. — Remettons à huitaine le compte rendu de la brillante exposition, chez Georges Petit, de « l'ancienne *Société nouvelle* ».

RAYMOND BOUYER

COURRIER DES DÉPARTEMENTS

A Rouen : 3e exposition de la Société des Artistes rouennais.

Cette exposition doit tout son attrait à la présence de quatre invités bien dissemblables : MM. Detaille, Roll, Maufra et Maurice Denis; il y en a pour tous les goûts, comme on voit. M. Detaille a envoyé des études (notamment pour *le Chant du départ*), un fragment du *Panorama de Rezonville* et un panneau décoratif (*le Général Lassalle*). M. Roll expose, entre autres choses, le portrait de sa mère, qui est une belle page solide, et celui du paysagiste Damoye. M. Maufra est représenté dans une note un peu neutre par un nombre de toiles considérable sur lesquelles tranche son *Église du Croisic*. Il est aisé de suivre l'intéressante évolution de M. Maurice Denis dans son envoi très complet et la discussion est ardente devant son œuvre : son *Hommage à l'Enfant Jésus* recueille de nombreux suffrages, aussi *la Maternité*. On discute davantage l'*Esquisse de la Vénus* et les *Baigneuses*.

Après ces Parisiens, la phalange nombreuse des Rouennais : 300 numéros. M. André Allard, avec une *Cathédrale d'Auxerre* vigoureuse et colorée; Mme Allard-Frère tendrement anecdotique; M. Paul Baudoin avec un *Soir* mélancolique. De M. Couchaux, deux laborieux efforts qui n'aboutissent point; de M. J. Delattre, des aspects langoureux et attristés. Le *Vieux cimetière* de M. Duchamp, bien construit. Des toiles aérées de M. Ch. Fréchon; un *Soir* de M. S. Frère. Deux œuvres prises à la Flandre de M. R. Olivier : *Chapelle Saint-Godelieve* et *Marronniers de Dixmude* charment par leur fraîche sincérité. M. Vaumousse présente un *Brouillard* et une *Neige* d'un réel intérêt, M. Jacques Villon des *Hâleurs* trop peu poussés.

De l'éclat et de la douceur tour à tour aux pastels de M. Braddeberry; une eau-forte vigoureuse de M. G. Le Meilleur; une aquarelle de M. Madelaine, des caricatures de P. Pitt et C. Labrou.

A signaler encore les envois de MM. Berthelot, Buron, Delaunay, Féron, Guilbert, Mme Hoschédé, MM. Jouas-Poutrel, Manchon, P. Mascart, G. Moïse, Muselier (dont deux bons portraits), Mlle Mauger; et des sculpteurs : Duchamp-Villon, Flambart, Chauvel, Albert et Alphonse Guilloux.

En résumé, bonne tenue d'ensemble, malgré nombre de non-valeurs.

A.-M. GOSSEZ.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 416. **Samedi 20 Mars 1909.**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Amis du Vieux Reims

Le *Bulletin* n'a pas manqué d'annoncer la fondation de la Société des Amis du Vieux Reims, ni de résumer le double but qu'elle se propose et qui est : « d'aider à la protection et à la conservation du patrimoine historique, — surtout des constructions anciennes présentant un intérêt architectural et archéologique, — de la ville de Reims », et en même temps « de créer un fonds de reproductions documentaires relatives à ces édifices, ainsi qu'à toutes les richesses artistiques de la ville ».

Il faut croire que la nécessité de ce groupement se faisait impérieusement sentir, car, en quelques semaines, près de cent cinquante personnes ont envoyé leur adhésion, et ce mouvement de sympathie, loin de s'arrêter, ne pourra que s'accentuer encore, lorsque la société sera entrée dans sa période active et qu'elle aura commencé de réaliser son programme, si simple et si net.

A vrai dire, elle a déjà marqué un point à son actif : un mois, jour pour jour, après sa fondation, elle conviait ses membres à visiter les ateliers du peintre-verrier rémois Paul Simon, où l'on achève en ce moment la restauration de la grande rose de la cathédrale. Ce fut pour le président, M. Hugues Krafft, l'occasion de rendre publiquement hommage aux concours spontanés, aux appuis désintéressés, qui sont venus à l'œuvre dès sa naissance et qui ont vite fait d'elle une des plus vivantes et des plus prospères parmi toutes les associations analogues.

La Société des Amis du Vieux Reims ne se propose point de publier des textes, ni des études ; elle ne veut pas être une « société savante », mais une société de surveillance, de protection et de conservation. L'organisation d'expositions et de conférences, la constitution d'un fonds d'archives iconographiques qui seront mises à la disposition de tous les travailleurs, voilà ce qu'elle considère, avec juste raison, comme étant de son ressort, — sans compter l'influence morale dont elle disposera par le nombre et la qualité de ses membres et qui sera si précieuse, le jour où il s'agira de parer à quelque péril.

Dans une des villes de France les plus riches en souvenirs d'art et d'histoire, c'est une joie de penser qu'il s'est trouvé un groupe d'hommes appartenant à tous les partis, préoccupés d'assurer l'admiration et le respect aux reliques vénérables de leur chère et vieille cité, et c'est une fière leçon que donne, à tant d'autres villes françaises, la Société des Amis du Vieux Reims, rien que par le choix de sa devise :

Urbium sacra senectus.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 13 mars). — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de composition musicale, en remplacement de M. Reyer, décédé.

Les candidats avaient été classés comme suit par la commission compétente : en 1re ligne, M. Widor ; en 2e ligne, M. Fauré ; en 3e ligne, M. Ch. Lefebvre ; en 4e ligne, M. Pierné ; en 5e ligne, M. Maréchal. A ces noms, l'Académie avait ajouté celui de M. Pessard.

Cette élection a donné lieu à six tours de scrutin, dont voici le détail :

MM.	1er tour — 33 vot.	2e tour — 33 vot.	3e tour — 34 vot.	4e tour — 34 vot.	5e tour — 34 vot.	6e tour — 34 vot.
Widor . . .	8	12	13	14	16	16
Fauré . . .	11	11	14	15	14	18
Lefebvre. .	6	4	4	2	1	0
Pierné . . .	2	5	3	3	3	0
Maréchal .	4	0	0	0	0	0
Pessard . .	2	1	[illegible]	0	0	0

M. Gabriel Fauré, directeur du Conservatoire, a été en conséquence élu membre titulaire de la section de composition musicale.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 12 mars). — Après la lecture du procès-verbal, le secrétaire perpétuel signale une lettre du directeur de l'École française d'Extrême-Orient, annonçant à l'Académie que le gouverneur général de l'Indo-Chine vient de mettre à la disposition de cette école un local destiné à l'installation définitive du musée d'Extrême-Orient organisé par ses soins.

— Comme suite à la communication récemment faite par M. Jean Ebersolt sur les édifices religieux byzantins de Constantinople, M. Adolphe Thiers, architecte, lauréat de l'Institut, présente une série de dessins et de relevés relatifs à la même mission. Les édifices en question, d'époques différentes, s'échelonnent sur une période allant du ve au xive siècle. Ils donnent une idée exacte du développement de l'architecture à Constantinople. M. Thiers présente à l'Académie, notamment, les dessins relatifs à l'église Saint-Serge, qui n'avait jamais été étudiée en détail et qui fournit des particularités de construction curieuses.

Société nationale des Antiquaires de France (séance du 10 mars). — M. Mayeux rappelle les fouilles faites en 1820 à Joigny, au lieu dit « les Mouchettes », dans un cimetière gallo-romain, et signale les figures, encore inédites, de quelques objets trouvés alors, annexés au rapport fait aussitôt après les fouilles.

— M. Henri Clouzot complète sa précédente communication sur l'auteur des statues couronnant le tombeau de François Ier, à Saint-Denis.

— M. Chénon communique un texte du « Grand coutumier de France », qui intéresse la conservation des édifices antiques.

— M. de Charencey signale un portrait de M. de Rancé, par Rigaud ; il pense que la toile conservée à l'abbaye de la Trappe doit être considérée comme la copie d'un original qui subsiste au musée de Carpentras.

Société pour la protection des paysages de France. — La Société pour la protection des paysages tiendra son assemblée générale annuelle le jeudi 25 mars, à 8 h. 1/2 du soir, au Musée social, 5, rue Las-Cases. Ordre du jour : allocution de M. Ch. Beauquier, président ; rapports du secrétaire général et du trésorier ; nomination de membres du comité directeur et du comité d'honneur ; conférence de M. Georges Maillard, avec projections de M. Albert Duval.

Société d'études italiennes. — Le mardi 23 mars, à 8 h. 3/4, M. Pierre de Bouchaud fera, à la Société d'études italiennes, une conférence avec projections sur la sculpture et l'architecture à Bologne. Cette conférence aura lieu dans l'amphithéâtre Michelet, à la Sorbonne ; entrée, 46, rue Saint-Jacques.

Société des Amis des Maures et de l'Estérel. — C'est le titre d'une nouvelle société, qui vient de se fonder à Cavalaire, dans le Var, et qui a pour objet d'aider à la protection des admirables forêts de l'Estérel et des Maures et d'en rendre l'accès praticable aux touristes.

Manufacture de Sèvres. — Le musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres vient de s'enrichir, grâce à la libéralité de Mme la marquise de Grollier, de l'importante collection de porcelaines européennes, à la formation de laquelle feu le marquis de Grollier avait consacré tous ses soins pendant de longues années. Amateur éclairé et infatigable chercheur, très renseigné sur l'histoire encore mal connue de la porcelaine, le marquis de Grollier s'était attaché à réunir les éléments d'une collection composée de pièces portant des marques de fabricants ou d'artistes, voulant ainsi constituer une véritable histoire de la porcelaine enseignée par les marques. Cette riche et nombreuse collection, qui compte environ 2.000 pièces, est unique dans son genre ; elle formera certainement un des groupements les plus intéressants du musée céramique, où, suivant le désir de la donatrice, elle conservera le caractère d'enseignement que le marquis de Grollier voulait lui donner.

Un Musée de l'œuvre Notre-Dame. — Conformément à un vœu formulé naguère par la Commission du Vieux Paris, il est question de créer, dans les bâtiments annexes de Notre-Dame, sur le quai du Marché-Neuf, un musée analogue au musée de l'œuvre du Dôme de Florence. Pour réaliser ce projet si séduisant, on réunirait tous les fragments provenant des restaurations successives de la cathédrale de Paris, qui sont aujourd'hui, soit épars dans différents musées, soit exposés déjà dans le petit square qui s'étend au chevet de Notre-Dame. On y ajouterait les souvenirs ayant trait à l'histoire du monument, — par exemple, des photographies de pièces appartenant à des collections particulières, des estampes représentant les cérémonies célébrées dans la cathédrale aux siècles passés, etc., — et l'on constituerait ainsi un ensemble de documents du plus grand intérêt.

Les Prix de Rome. — Ont été admis comme logistes pour le concours de Rome (architecture) :

1. MM. Louis Woillez, élève de M. Marcel Lambert ; 2. Marrast, élève de MM. Julien et Lambert ; 3. Louis Moreau, élève de MM. Daumet et Esquié ; 4. Boutterin, élève de MM. Raulin et Héraud ; 5. MM. Abella, élève de M. Bernier ; 6. Laprade, élève de M. Redon ; 7. Lauzanne, élève de M. Laloux ; 8. Madeline, élève de M. Deglane ; 9. Vilain, élève de M. Deglane ; 10. Haffner, élève de M. Laloux.

A Bagatelle. — La Société nationale des beaux-arts organisera, au mois de mai prochain, son exposition rétrospective annuelle dans les pavillons de Bagatelle, qui lui ont été concédés à cet effet, pour la quatrième fois, par la Ville de Paris. Cette exposi-

tion sera consacrée, cette année, aux portraits de femmes ayant vécu sous les trois Républiques (peintures, sculptures, gravures et dessins), que voudront bien prêter les collectionneurs qui ont déjà contribué au succès des précédentes expositions.

Salon des Artistes français. — Le tirage au sort du jury de peinture du Salon de 1909 a donné les résultats suivants :

Président : M. F. Humbert, membre de l'Institut ; MM. Adan, Adler, J. Bail, Barillot, Bordes, Cagniart, P. Chabas, F. Cormon, G. Ferrier, Gervais, Glaize, Laugée, J.-P. Laurens, Maxence, Renard, de Richemont, T. Robert-Fleury, Schommer, Vayson et Zwiller.

Le legs G. Osmont. — M. Georges Osmont a légué aux musées nationaux un tableau de Meissonier, *le Spadassin;* deux bandes de tapisseries provenant de la collection Stein et « l'écuelle de Pourlon de Vincennes ».

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux modernes. — La vente de tableaux modernes, faite salle 6, le 11 mars, par Me H. Baudoin et MM. Féral et Durand-Ruel, a produit 72.600 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour un tableau de Corot, non terminé, *A Saint-Nicolas, près Arras*, adjugé 13.800 fr., sur la demande de 15.000. Ce tableau provenait de la vente Corot (1875), où il avait réalisé 3.800 fr. Signalons encore les 13.500 fr. obtenus, sur la demande de 12.000, par un Delacroix : *La Mort de Lara*, et contentons-nous de donner la liste des autres enchères de quelque importance.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 21. E. Carrière. *Portrait d'Henri Rochefort*, 1.280 fr. — 22. Corot. *A Saint-Nicolas, près Arras*, 13.800 fr. (dem. 15.000. — Vente Corot, 1875, 3.800 fr.). — 25. Courbet. *Paysage d'hiver*, 2.550 fr. — 26. E. Delacroix. *La Mort de Lara*, 13.500 fr. (dem. 12.000). — 29. A. de Dreux. *Amazone dans la forêt de Pierrefonds*, 1.225 fr. (dem. 1.500 — Vente Rosa Bonheur, 1900, 1.320 fr.). — 30. E. Fromentin. *Le Simoun*, 8.100 fr. (dem. 8.000). — Guillaumin : 31. *Rocher à Saint-Palais*, 2.600 fr. (dem. 2.500). — 32. *Le Moulin Brigaud et les ruines*, 2.700 fr. (dem. 2.000). — 33. *Les Derniers jours d'octobre. L'Écluse du pont Charraut*, 1.800 fr. (dem. 2 000). — Harpignies : 37. *Jardin à Plagny, près Nevers*, 1.550 fr. (dem. 3.000). — 38. *La Promenade au bord de l'eau*, 1.300 fr. — 45. Cl. Monet. *Cour de ferme*, 2.700 fr. (dem. 2.000). — Pissarro. *Paysage*, 1.250 fr. (dem. 1.500). — 50. Raffaëlli. *Les Deux buveurs*, 1.020 fr. (dem. 1.000). — 53. Alfred Sisley. *Bords de rivière*, 1.700 fr. (dem. 2.000). — 54. Troyon. *Deux paysannes dans la campagne*, 1.600 fr.

Tableaux anciens. — Quelques enchères sont simplement à signaler dans les résultats d'une vente faite le 11 mars, salle 1, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro.

Le total de cette vacation s'est élevé à 31.163 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Niccolo del Abbate. *L'Abondance*, 1.100 fr. — 3. Le Caravage. *Le Christ couronné d'épines*, 1.560 fr. — 24. Éc. franç. *Portrait d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans, duchesse de Lorraine*, 1.300 fr. — 25. *Portrait d'Élisabeth de Bavière, duchesse d'Orléans*, 1.520 fr. — 51. Mierevelt. *Portrait du stathouder Frédéric-Henri de Nassau, prince d'Orange*, 1.050 fr. — 57. Olis. *Les Joueurs de tric-trac*, et 58. *Les Joueurs de cartes*, 1.640 fr. — 72. De Troy. *Coriolan*, 1.300 fr. — 73 *L'Enlèvement des Sabines*, 1.450 fr. — 78. Pierre Wouwerman. *La Chasse au faucon*, 1.000 fr. — 79. Attr. à Philips Wouwerman. *Le Camp*, 1.020 fr.

Collection du Dr S... (tableaux anciens). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, a réalisé 15.710 fr., salle 6, le 13 mars, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro. Il nous suffira d'indiquer quelques enchères.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 15. Attr. à Guardi. *Une Vue de Santa Maria della Salute*, 1.000 fr. — 17. Georges Harlow. *Portrait de Miss Simmons*, 1.700 fr. — 24. Attr. à Lawrence. *Portrait de l'acteur Kemble*, 1.010 fr. (dem. 800). — 30. A. Roslin. *Portrait présumé du naturaliste Linné*, 1.550 fr. (dem. 2.000).

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente Victor Gay (objets d'art du moyen âge). — La collection que disperseront Me Lair-Dubreuil et MM. H. Leman et J. Féral, du 23 au 25 mars,

salle 7, mérite une attention particulière. Elle fut non seulement le régal d'un amateur, qui put la former à une époque où, plus qu'aujourd'hui, la conquête des objets de haute curiosité était facile, mais elle fut aussi un instrument de travail entre les mains d'un érudit qui en publia nombre de pièces.

Victor Gay, l'auteur du *Glossaire archéologique*, resté inachevé, collaborateur de Viollet-le-Duc, ami de Carrand, avait réuni, entre 1845 et 1880, cette suite de matériaux intéressants pour l'étude. Il s'était proposé d'illustrer des plus typiques de ces monuments son livre bien connu des spécialistes, et ceci donne un intérêt peu ordinaire à la présente vente.

Celle-ci, cependant, ne contient pas la totalité du cabinet de l'amateur. Par une combinaison ingénieuse, un groupe d'amis de nos musées a déjà réussi à faire entrer dans les collections du Louvre et du Musée des Arts décoratifs les pièces désirables pour ces fonds publics. Mais dans ce qui reste, il y a encore belle matière à s'exercer pour les amateurs des objets de haute curiosité.

Émaux champlevés, d'art limousin et d'art rhénan ; ivoires, dont deux plaques du xe siècle, l'une de travail allemand, l'autre de travail byzantin ; orfèvreries, étoffes, tissus et broderies ; cuivres et bronzes ; instruments de musique, autant de séries dont, faute de place, nous ne pouvons qu'indiquer l'importance.

Parmi les peintures, on notera, un fragment d'antependium d'École siennoise du xive siècle, avant Duccio ; un sujet religieux, de l'école ferraraise du xve siècle ; une *Vierge* flamande du xvie siècle ; et, parmi les sculptures : une statuette de *Saint Jean-Baptiste*, marbre blanc ; une statuette applique de *femme debout*, marbre blanc ; une *Vierge à l'enfant*, marbre blanc ; enfin une *Sainte femme debout*, marbre blanc, — les trois premières de ces sculptures, d'art français du xvie siècle, la quatrième, d'art anglais de la même époque.

Des bois sculptés, des pièces de ferronnerie et des armes complètent cette intéressante collection, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

A Rome. — Collection Ferroni. — Nous recevons le catalogue illustré de la vente de la collection Ferroni, qui aura lieu à Rome, dans le courant d'avril. Nous reviendrons avec détails sur cette suite de vacations, qui dispersera une réunion nombreuse d'antiquités et d'objets d'art de toute espèce ; aucune pièce de tout premier ordre, mais une vente qui mérite d'être signalée, pour l'Italie surtout, où les vacations de quelque importance deviennent de plus en plus rares.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Nous remettons à une prochaine chronique le compte rendu d'une vente d'estampes du xviiie siècle, faite salle 7, le 16 mars, par Me H. Baudoin et M. Danlos et qui s'est terminée sur un total de 115.114 francs. Parmi les beaux prix réalisés, contentons-nous de citer aujourd'hui les 8.350 fr. du *Portrait de Mrs. Stanhope*, par C. Watson, d'après Reynolds, et les 6.300 fr. du *Portrait de Mlle Du T...* (*Duthé*), par Lemoine, d'après Janinet.

A Vienne. — Vente de la collection Schreiber (**estampes anciennes**). — Nous n'avons pu, dans le dernier *Bulletin*, qu'annoncer la plus forte enchère de cette vente d'estampes anciennes, — celle de 94.000 francs, pour une *Apocalypse* xylographique, — et nous devons donner aujourd'hui quelques autres résultats intéressants. La liste des principales enchères sera courte, et si l'on en excepte le beau prix qu'on vient de citer, celui de 21.000 francs obtenu par une *Passion du Christ* en 20 estampes sur bois du xve siècle, et celui de 21.500 francs donné pour une *Bible des pauvres*, xylographe néerlandais datant des environs de 1465, on ne trouvera guère d'autres prix importants. La raison en est que la collection du savant historien de la gravure primitive n'était guère composée, pour la plus grande partie, que de pièces ayant justement trait aux études de Schreiber, autrement dit d'incunables de la gravure. Or, il faut bien le reconnaître, si la plupart des pièces de la vente Schreiber sont intéressantes comme documents, si elles sont rares souvent et quelquefois uniques, leur « beauté » est un peu spéciale et n'a rien de particulièrement séduisant pour un amateur qui cherche, dans une estampe, des satisfactions différentes de celles que veut y trouver un savant. Ce sont là plutôt des pièces de Cabinets d'estampes ou de collections de spécialistes, et qu'on ne peut pas prétendre pousser à des enchères sensationnelles.

Est-ce le voisinage de ces pièces très anciennes, ou bien encore le grand nombre des numéros composant la vente ? On ne sait ; toujours est-il que les gravures sur bois des maîtres du xvie siècle, pourtant fort recherchées, n'ont pas, non plus, excité de bien vives compétitions. Il en

semble pas, pour tout dire, que la vente Schreiber ait eu, en dépit des quelques beaux prix signalés précédemment, le très grand succès que l'on en aurait espéré. Nous ne retiendrons que les enchères supérieures à 800 francs.

Gravures du xve siècle. — 1. *Notre-Dame-de-Lorette*, impression argent sur une étoffe verte, grav. sur bois, trav. italien, 871 fr. — 43. *Le Christ au jardin des Oliviers*, grav. au criblé, trav. allemand, vers 1460, 1.995 fr. — 56. *Le Couronnement d'épines*, pièce unique, non décrite, grav. au criblé, trav. néerlandais, vers 1470, 997 fr. — 65. *Passion du Christ*, seul exemplaire connu de la Passion dite Delbecq-Schreiber, en 20 grav. sur bois, coloris du temps, Pays-Bas, vers 1480, 21.000 fr.

Livres xylographiques. — 78. *L'Apocalypse*, première édition; 31 feuillets grav. sur bois et coloriés; trav. français, vers 1440, 94.000 fr.; c'est, comme nous l'avons dit, le plus haut prix de la vente (à la vente Amherst, Londres, déc. 1908, une édition plus récente s'était vendue 50.000 fr.). — 79. *Biblia pauperum*, en latin, 30 feuillets grav. sur bois, à grandes marges; trav. néerlandais, vers 1465, 21.050 fr. (à la vente Amherst, un feuillet isolé et rogné s'était vendu 1.025 fr.).

Gravures sur bois du xvie siècle. — Beaucoup de petits prix dans cette série d'œuvres de Hans Burgkmair, Sebald Beham, Albert Dürer, Baldung Grün, L. Cranach, H. Holbein, etc. Nous nous bornerons à citer les deux enchères les plus élevées : 102. *The Welspoken Nobody*, grav. anglaise anonyme, exécutée vers 1534, imprimée par Wynkyn de Worde et citée dans *la Tempête* de Shakespare ; le second des deux exemplaires connus, 840 fr. — 406. Wolfgang Huber. *Le Christ en croix*, pl. non décrite, 861 fr.

Camaïeux. — Rien à signaler d'important dans les camaïeux : le plus haut prix, obtenu par une pièce de l'école néerlandaise (*Saint François*, n° 547), monogramme E.P.u.F., 105 fr.

Gravures sur cuivre du xve siècle. — Le plus beau prix parmi les gravures sur cuivre du xve siècle, a été pour les n°s 591-594, quatre pièces du maître de *la Passion de Berlin* (Israël van Meckenem le Vieux) : *Saint Ambroise*, *Saint Grégoire*, *Saint Augustin*, *Saint Jérome*, ensemble 5.040 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. A. Bélinac (estampes modernes). — Les amateurs d'estampes de Félix Buhot et d'Auguste Lepère vont avoir, la semaine prochaine, une belle occasion de compléter leurs séries : la dispersion des estampes du bibliophile A. Bélinac, dont on a récemment vendu la bibliothèque de livres anciens et modernes (voir les n°s 411, 412 et 413 du *Bulletin*), va faire passer aux enchères un œuvre important de ces deux maîtres, accompagné de gravures et de lithographies de quelques artistes contemporains : Albert Besnard, Bracquemond, Chahine, L. Flameng, Waltner, Lunois, Robbe, Helleu, Chéret, etc.

Mais le plus gros morceau, encore une fois, est représenté par F. Buhot et A. Lepère. Du premier, qui occupe les n°s 15 à 87 du catalogue, on trouvera de très belles épreuves, tant des grandes planches célèbres — *Matinée d'hiver, quai de l'Hôtel-Dieu; Westminster Bridge*, avec les « encadrements symphoniques » ; *la Place Pigalle*, etc., — que des illustrations si recherchées pour Barbey d'Aurevilly (*l'Ensorcelée*, *le Chevalier Destouches*, *une Vieille maîtresse*) ou Daudet (*les Lettres de mon moulin*).

La place d'Auguste Lepère, dans cette collection, dépasse en importance celle de tout le reste, et de F. Buhot lui-même : son œuvre va du n° 121 au n° 313 du catalogue et se divise en trois catégories : les eaux-fortes (121-230), les bois (231-304), les lithographies (305-313). Il nous est impossible d'énumérer ici les principales pièces de cette abondante série, où la carrière de l'excellent artiste se retrace tout entière, depuis les grandes planches sur bois des débuts jusqu'aux lumineuses et franches eaux-fortes de ces dernières années, y compris les essais de lithographies et les petits bois d'illustration.

La vente se fera les jeudi 25 et vendredi 26 mars, salle 11, par les soins de Me A. Desvouges et de M. L. Delteil.

R. G.

LIVRES

A Paris. — Ventes diverses. — Dans une vente de livres et d'estampes, faite le 27 février, salle 10, par Me Desvouges et MM. Durel, Paulme et Lasquin, un exemplaire des *Fables* de La Fontaine avec les figures d'Oudry (Paris, Desaint, 1759) a été adjugé 2.350 fr.

— Me Lair-Dubreuil et M. Leclerc ont dirigé salle 10, le 4 mars, une vente de 60 livres anciens et modernes provenant de la bibliothèque de feu M. Poiret ; cette intéressante vacation s'est terminée sur un total de 31.551 francs, avec le beau prix de 9.800, donné pour un *Nouveau Testament*, édition de Didot (1798), accompagné des 112 dessins originaux de Moreau le jeune, et des eaux-fortes en trois états

Citons encore, parmi les livres anciens : un *Officium B. Mariae Virginis* (Naples, 1487), fig. et miniatures, 2.210 fr. ; — des *Heures* à l'usage de Rome (Lyon, Gillet-Hardouyn, 1509), fig., 1.405 fr.;

— *la Sainte Bible* (éd. Defer-de Maisonneuve, an XII), fig. de Marillier et Monsiau avant la lettre, 1.100 fr.

Parmi les manuscrits : des *Heures de Paris*, manuscrit du xve s., miniatures, 1.625 fr.; — un autre livre d'*Heures*, manuscrit de la même époque, 8 grandes miniatures et encadrement, reliure dans le genre des Ève, 3.600 fr.

Enfin, parmi les livres modernes : *Nos oiseaux*, d'André Theuriet, avec 23 aquarelles originales de Giacomelli, dans une reliure de Marius Michel, 3.905 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de peintres et de sculpteurs (galeries Georges Petit). — « Sous la présidence d'Auguste Rodin », c'est la dixième année de « l'ancienne *Société nouvelle* ». Il y a peut-être, en cette alliance de mots, beaucoup de philosophie; car ce groupe, état-major de la Société Nationale assagie, n'est pas seulement la fleur de l'hiver parisien, mais le musée de nos classiques : on dirait d'une quintessence de Salon, puisqu'il manque un peu d'imprévu. Comme le bonhomme Chardin son ancêtre, le classique de nos jours ne craint pas de montrer ses études et ses redites; mais faut-il en vouloir à M. Jacques Blanche, ami des fleurs et des natures mortes, qui se surpasse dans ses intérieurs, où trônent le sofa de Chint et la toile de Jouy sous l'or des cadres? à M. Walter Gay, le portraitiste du *Canapé jaune* ou du *Lit*, qui n'a jamais plus grassement peint? au féministe Aman-Jean, jaloux de marier la turquoise et la rose? En ouvrant sa fenêtre matinale sur son jardin de Gerberoy, le paysagiste Le Sidaner inaugure une série vraiment neuve, et qu'il fallait peindre Des esquisses nous rappellent des œuvres exposées déjà : ce petit pastel enveloppant, c'est *le Jugement de Pâris* de M. René Ménard, le classique du crépuscule ou des ciels d'orage, qui se plaît à ressusciter l'antiquité nue devant la mer assombrie par une transposition mystérieuse; et ses études sont déjà des tableaux. Ce petit cadre est l'esquisse peinte de *la Douleur*, synthétisée par M. Charles Cottet, l'année passée, « au pays de la mer »; et ses poétiques portraits de pêcheurs bretons sont les documents d'une composition. Portraitiste plus net, M. Lucien Simon fait triompher, dans une peinture à l'eau, sa rude verve, et sa *Baignade* confond nos préjugés sur l'hygiène bretonne... Classiques aussi, les plages mondaines de M. Prinet, continuateur de Boudin, les dessins teintés de M. Dauchez, les paysages blonds de M. Georges Griveau, les impressions même de MM. Morrice et La Gandara. *Le Banc bleu* de M. Claus égaye le Nord éteint de MM. Baertsoen et Duhem. Méridional, le décorateur Henri Martin met une fraîcheur virgilienne en ce crépuscule de la palette, où s'irise une des meilleures marines de M. Raoul Ulmann. Le public, qui méconnaîtrait le génie, s'il pouvait renaître en ces temps de virtuosité, regrette ici l'œuvre géniale; il en soupçonne des fragments dans les envois de MM. Besnard et Rodin : mains géantes, taillées en plein marbre, qui rendent lilliputiennes les figurines avoisinantes de l'élégant prince Paul Troubetzkoï, peintre et sculpteur, des frères Schnegg, de MM. Lagare et Desbois, de Mlle Jane Poupelet; — peintures décoratives, où la lumière tient lieu de style, et qui tombent comme un ballet d'opéra dans l'intimité d'un quatuor, roses mythologies sur l'eau glauque, apportées par un reflux de de notre xviiie siècle, où M. Gaston La Touche a préféré recueillir l'épave sentimentale.

Société des Peintres de Montagne (au Cercle de la Librairie). — De froids narrateurs, comme MM. Choisnar dou Didier-Pouget; ou des peintres plus d'une fois apppréciés ailleurs : MM. Nozal, Iwill, François Cachoud, Jeanès, Pierre Waidmann, Paul Rossert, Eugène Bourgeois. Les pastels de M. Lunois nous conduisent au bord du fjord; et M. Havet profile les monts sabins dont Poussin faisait le fond de ses rêves. *Les Martigues* de M. Vignal ne nous font pas oublier la claire aquarelle de M. Vinit, au Cercle Volney. Le Vésuve, vu de Sorrente par M. Bernard Wolff, ne dispense point du voyage... Est-ce notre faute, si les rétrospectives nous attirent, en apportant un choix parmi tant d'inutilités? Et devinez-vous la belle histoire de la montagne explorée par la peinture, depuis les tourmentes romantiques jusqu'à nos sténographies d'atmosphères?

L'intérêt de cette douzième exposition s'est réfugié dans quatre toiles du regretté Baud-Bovy (1848-1899) : discret comme la conscience et froid comme un glacier, ce contemporain de Segantini n'envia ni le brio, ni le symbole ita-

liens ; c'était un Suisse, donc un dessinateur, un portraitiste, au pied même de *la Jungfrau;* Courbet l'instruisit moins que ce compatriote dont Corot disait : « Notre maître à tous, c'est Menn ». Le saphir violacé du *Lac de Thoune* ne l'exaltait pas plus que la *Solitude*, où rôde le mystère muet des nuées sous les cimes. Malgré tout, ses pâles verdures autour des cabanes désertes retiennent la senteur alpestre qui parfume la prose d'un Sénancour ou la musique d'un Schumann.

Expositions diverses. — Elles sont aussi nombreuses que rares les bourgeons... Signalons seulement, aujourd'hui, parmi trop de fleurs peintes par des femmes, les roses aquarellées par M[lle] Mathilde Sée, chez Georges Petit : leur adresse aspire à la poésie, quand elles meurent dans la transparence d'un cristal ancien. — A la galerie des Artistes modernes, auprès des impressions prosaïquement normandes de M. Robert Pinchon, c'est une joie que de revoir les minuscules eaux-fortes du peintre-graveur J.-J. Gabriel : leur petitesse animée nous ramène aux grands siècles, où les adorateurs de Claude ensoleillaient la mer.

RAYMOND BOUYER



BIBLIOGRAPHIE

Ernoul Boulin, Alexandre Huet et les autres huchers des stalles de la cathédrale d'Amiens, par Georges DURAND. (Extrait des *Mémoires de l'Académie d'Amiens*, 1908.)

L'érudit auteur de l'admirable monographie de la cathédrale d'Amiens vient de réunir sous ce titre, qu'il a fait suivre de la modeste rubrique *Notes biographiques*, les renseignements très complets et très divers qu'il a pu réunir au cours de ses recherches dans les riches archives de la ville d'Amiens sur les auteurs des stalles de la cathédrale.

Nul n'ignore la valeur de ce magnifique ensemble d'une conservation exceptionnelle et dont, par une fortune singulière, les auteurs ne nous sont pas inconnus. L'un d'eux, *Jehan Trupin*, ou plutôt *Turpin*, est le plus célèbre, pour avoir inscrit son nom à deux reprises sur les stalles mêmes. Mais, voilà qui est encore pour nous donner quelque défiance à l'égard des signatures d'artistes, même authentiques et confirmées par des textes : M. Durand établit de façon indiscutable que ce Turpin n'était qu'un ouvrier travaillant sous les maîtres et beaucoup moins payé qu'eux, qu'il n'était ni le principal auteur ni le chef de l'entreprise. Pourquoi a-t-il signé, en ce cas ? Simple fantaisie sans doute ou particulière vanité d'artiste. M. Durand n'a pu même se rendre compte s'il était hucher ou tailleur d'images, distinction qu'il établit ailleurs très nettement.

Ce n'est pas du reste un des moindres intérêts de cette étude que de nous renseigner, avec toute la certitude qu'implique l'extrême prudence de M. Durand, sur la division du travail dans un atelier comme celui des stalles d'Amiens et sur la propriété des termes à employer pour désigner telle ou telle catégorie d'ouvrages ou d'ouvriers.

A côté de Jehan Turpin, *Antoine Avernier* est certainement tailleur d'images; il est chargé spécialement par le chapitre de faire les *sellettes* ou miséricordes historiées. Les autres, *Ernoul Boulin* et son associé *Alexandre de Heudebourg* dit *Huet*, ainsi que leurs serviteurs, sont ouvriers du bois en général, fabriquant huches et meubles de toute nature aussi bien que planchers, lambris, portes, etc. Ils font partie de corps de métiers puissants, riches, fortement organisés à Amiens. M. Durand a retrouvé leurs descendances et leurs alliances ; il nous met au courant de leurs relations d'amitié, de voisinage, de leurs aventures judiciaires, de leur fortune et de la composition de leur mobilier. Son étude a le double mérite de nous renseigner sur l'exécution d'un monument d'art considérable du début du XVI[e] siècle et de nous ouvrir les jours des plus curieux sur l'organisation économique et sur les mœurs mêmes de ce temps.

PAUL VITRY.

✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤✤

LES REVUES

BELGIQUE

L'Art flamand et hollandais (15 janvier). — *Lucas de Leyde*, par Franz DÜLBERG. — « L'homme que dessina Dürer représente le principe « Renaissance » dans l'histoire de l'art hollandais, dans la même mesure que Dürer et Holbein en Allemagne. Ces deux Allemands nous montrèrent plus de richesse et de force, mais pour la Hollande, la Renaissance fut le début, tandis que pour l'Allemagne, ce fut le sommet et, pour un long temps, la fin. » Suite de notes sur les œuvres gravées, dessinées et peintes du maître hollandais.

— *Jean Stobbaerts*, — « le dernier survivant de cette superbe trinité de coloristes anversois, dont les deux autres personnes furent le baron Leys et Henri de Braekeleer », — le robuste animalier flamand, est étudié par Georges EEKHOUD.

ITALIE

Bolletino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (II, 12). — *Sur une cité de la Grèce*

archaïque, découverte en Crète par la mission italienne, par Luigi Pernier. — Rapport sur les fouilles de Prinia par les archéologues italiens, et description des édifices et des objets mis au jour, dans cette partie de la Crète où se révèle une période de transition entre la culture de l'époque de Minos et celle de la Grèce. L'acropole de Prinia a été explorée en particulier; on y a trouvé plusieurs stèles à figures gravées et à inscriptions archaïques. A l'est de la forteresse, quelques constructions ont été dégagées, habitations particulières et temple; citons, parmi les principales trouvailles : des *pithos*, vases de terre cuite, à ornements de figures; des idoles; des sculptures, en particulier la statue de la déesse de Prinia, assise sur un trône supporté sur un soubassement décoré de lions, etc.

— *Autres œuvres présumées de Simon Marmion à Naples*, par Gustavo Frizzoni. — Complément à l'article du Dr Bredius publié dans ce même *Bolletino* (fasc. VI, de 1907), sur le *Chef-d'œuvre de Simon Marmion* (voir le compte rendu dans le n° 374 du *Bulletin*, p. 80). L'auteur rapproche de Simon Marmion : un *Saint François donnant la règle à ses disciples* (Naples, San Lorenzo); un *Saint Antoine de Padoue* (Naples, S. Pietro Martire), et un *Saint Jérôme dans son cabinet de travail* (Naples, Musée national).

— *Un « Jugement dernier », découvert à S. Zeno de Vérone*, par Giuseppe Gerola.

Emporium (janvier). — *Artistes contemporains :* le sculpteur suédois *Carl Millès* (né à Upsal, le 23 juin 1875), par Vittorio Pica (33 fig.).

— *Art rétrospectif : Pietro Novelli*, — le peintre du XVIIe siècle, dont les œuvres décoraient un grand nombre d'églises et d'abbayes de Sicile, — par Lucio Tasca Bordonaro (13 fig.).

— *Les Monuments de Messine*, par Arduino Colasanti (18 fig.).

Roumanie

Buletinul comisiunii monumentelor istorice (trimestriel, 1908, 1 et 2). — La publication de ce *Bulletin*, décidée depuis 1892 par la loi pour la conservation et la restauration des monuments historiques, et qui se réalise enfin pour la première fois, sous la direction de MM. J. Kalindero, Tocilesco, Cerkez, Gabrielesco et Garboviceano, fait le plus grand honneur à la compétence des historiens et à la conscience des architectes roumains. Nul doute que ce *Bulletin*, luxueux, enrichi de nombreuses et excellentes reproductions qui sont tout à l'éloge de la typographie nationale, ne remplisse désormais son triple but : de contribuer au progrès des études historiques et artistiques, de développer dans le public et le peuple roumains une saine appréciation et le respect des choses du passé, de réunir un archive iconographique, fidèle et aussi complet que possible, des édifices du pays.

— Au premier numéro : *Le Monastère de Comana* (1462 et 1588), notes historiques par Alex. Lepadatu; notes architectoniques par N. Ghica. — Premier rapport général sur l'activité de la commission : l'inventaire presque terminé des monuments nationaux; la série des travaux de conservation et d'entretien les plus urgents, menés avec tact et sobriété : à Comana, à Govora, à Baia, à Cachin, sous la conduite de M. N. Ghica; à Papautz, par M. Baicoianu; à Cozia et Vacaresti, par M. N. Mihaesco; la restauration de Stavropoleos à Bucarest, par M. J. Mincu; à l'église Zlatari, il faut déplorer une rénovation malencontreuse.

— Au n° II : *Monastère de Horez*, notice historique d'après les documents publiés par M. Jorga et description, personnage après personnage, des peintures murales (fin du XVIIe siècle), par Alex. Lepadatu. — *L'Église Stelea* de Targoviste, extrait du rapport de M. Gabrielesco. — Travaux de conservation au *Monastère de Chlincea* (1666), par M. Ghica.

Ce numéro commence la reproduction en couleurs d'une série d'aquarelles de C. de Szathmary, faites l'année de la venue du prince de Hohenzollern en Roumanie, documents précieux sur l'aspect et l'état, il y a quarante ans, de tant d'édifices aujourd'hui transformés, altérés ou disparus. — M. M.

Russie

Staryé Gody (janvier). — *Les tableaux de Rubens à l'Ermitage impérial.* I. Article posthume de A. Néoustroiév.

— Baron A. de Fælkersam. *Un don de la grande duchesse Élisabeth Féodorovna à l'Ermitage.* — Dans les 182 numéros récemment donnés à l'Ermitage par la grande duchesse Serge, figurent quatre Hubert Robert, un portrait de Romney, près de cent miniatures, trente-huit tabatières et un grand nombre de joyaux et objets précieux.

— Le Baron N. Wrangel donne un aperçu des toiles russes offertes par la même grande duchesse au musée Alexandre III. Outre une série de portraits d'empereurs et de personnes de leur entourage, il entre au musée de nouveaux portraits de Lévitski et de Borovikovski (déjà connus par l'exposition de 1905), quelques œuvres de Rokotov, de Tonci, de Tischbein et un portrait de notre Jean-Louis Voille que l'auteur distingue enfin du miniaturiste genevois Viollier (Henri-François-Gabriel), qu'il appelait jusqu'à l'été dernier Voille le jeune. — Denis Roche.

Le tableau de Lancret, dont il a été parlé dans le dernier compte-rendu des *Staryé Gody* (n° 412), est intitulé : *les Troqueurs*, et non *les Trappeurs*. Le sujet en est emprunté au conte de La Fontaine, et non « à une comédie du temps », comme on l'a écrit plusieurs fois en Russie, ces temps derniers. — D. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

L'Affaire de la Tour de la Pucelle à Rouen

Au mois d'avril 1908, on découvrit à Rouen d'importants vestiges de l'ancien château bâti par Philippe-Auguste et démoli au XVIIIe siècle : des fragments de courtine, un puits, et, sur une hauteur de dix mètres, les restes d'une tour, bien facile à identifier d'après les témoins du procès de réhabilitation, comme étant celle où les Anglais enfermèrent Jeanne d'Arc, à la fin de l'année 1430 et d'où la prisonnière ne fut tirée, cinq mois plus tard, que pour être brûlée sur la place du Vieux-Marché.

A peine cette découverte était-elle certifiée, que les Sociétés savantes du département s'unirent au conseil général et au conseil municipal, en vue d'obtenir la conservation de ces ruines ; la Commission des monuments historiques donna un avis favorable ; enfin M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, de passage à Rouen, en octobre dernier, examina la tour de la Pucelle et prêta une oreille bienveillante aux explications du Comité de conservation.

L'affaire du classement semblait donc marcher à souhait et, pour une fois, réunir les suffrages de tout le monde : État, département, ville et simples particuliers.

Mais on n'avait pas été assez vite en besogne : le terrain, où se trouvent les restes de la prison de Jeanne d'Arc, avait été acquis, entre temps, par un spéculateur, qui se hâta d'y faire quelques travaux et se déclara ensuite prêt à vendre sa propriété, mais à un prix plus que double de celui qu'il l'avait payée quelques mois auparavant.

En cette occurrence, la Commission des monuments historiques avait une arme toute prête : l'article 14 de la loi de 1887, qui autorise l'expropriation de l'immeuble pour cause d'utilité publique. C'était le seul moyen de ramener les exigences du spéculateur à de justes proportions.

On ne l'a pas fait. On a continué de discuter, tandis que le propriétaire du terrain en litige continuait de bâtir et hâtait la construction d'un immeuble, qui va faire disparaître les ruines mises au jour l'an passé ; si bien que, quand on lui fera de nouvelles propositions d'achat, il montrera des prétentions plus élevées encore qu'il y a six mois, en raison des travaux poursuivis depuis lors.

Et il arrivera finalement, de deux choses l'une : ou bien qu'à force de tergiverser, la question de la Tour de la Pucelle sera bel et bien « enterrée » ; ou bien que, faute de s'être servi de la loi en temps opportun, on en viendra à payer quatre-vingt ou cent mille francs un terrain que le propriétaire actuel a acquis pour trente-cinq mille.

On se demande, en vérité, à quoi il a servi aux particuliers d'être d'accord avec l'État en la circonstance !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Dans sa séance du 14 février dernier, l'Académie royale des beaux-arts de Venise a nommé membre d'honneur notre collaborateur M. Marcel Nicolle.

Académie des beaux-arts (séance du 20 mars). — M. Gabriel Fauré, élu à la précédente séance, est introduit dans la salle des séances et prend place parmi ses confrères.

— L'Académie procède au jugement du concours pour le prix d'architecture Achille Leclère, de la valeur de mille francs. Le sujet donné était : *Un grand Casino de bains de mer*. L'Académie décerne deux prix et deux mentions :

1er prix : M. Georges Bellou, élève de M. Redon ; — 2e prix : M. Georges Migeon, élève de M. Marcel Lambert ; — 1re mention : M. Georges Piollenc, élève de M. Deglane ; — 2e mention : M. Pierre Silven, élève de M. Deglane.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 19 mars). — L'Académie désigne M. Cordier pour la représenter aux fêtes du 350e anniversaire de la fondation de l'Université de Genève, et MM. Babelon, Thédenat, auxquels se joint M. Théodore Reinach, pour la représenter au Congrès du Caire.

— M. Jean Beck, docteur de l'Université de Strasbourg, originaire de Guebwiller (Haute-Alsace), fait une communication sur « les mélodies des troubadours et des trouvères français, du XIe au XIVe siècle ». Depuis longtemps, on a essayé de déchiffrer les signes musicaux qui servaient aux poètes musiciens du moyen âge pour noter leurs chansons ; mais on n'a pu arriver à résoudre pleinement le problème. Les travaux de Fétis, de Coussemaker, de MM. Pierre Aubry et Riemann, sont bien connus. Actuellement, M. Beck, qui est à la fois musicien et romaniste, a repris la question à fond ; il a rassemblé et comparé toutes les mélodies conservées dans les manuscrits originaux du XIIIe siècle.

Société nationale des Antiquaires de France (séance du 17 mars). — M. Gosset fait une communication sur la charpente de la cathédrale de Messine.

— M. Monceaux communique, au nom du R. P. Delattre, une boucle de bronze trouvée en Tunisie. Cet objet est une affique de vêtement, remontant sans doute au XVe siècle. Il porte un bandeau circulaire sur lequel se déroule la légende suivante : † *O mater Dei, memento mei ora*. On trouve des formules analogues sur divers monuments du début de la Renaissance, notamment sur les jetons de compte.

— M. l'abbé Corbière montre à la Société deux tableaux qu'il a récemment acquis à Rome, représentant saint Benoît et la Vierge.

Musée de Versailles. — Les récents travaux faits au rez-de-chaussée du château de Versailles vont permettre d'ouvrir prochainement les salles comprenant les anciens appartements de Mesdames de France, où seront installés des portraits, des bustes et des toiles historiques de la fin du XVIIIe siècle.

Les legs de M. Louis Bigot. — Indépendamment des legs dont il dispose en faveur de l'Association des journalistes parisiens et de la Société de secours mutuels des employés de l'octroi de Paris, M. Louis Bigot a inscrit dans son testament les dispositions suivantes :

« Je lègue au musée du Louvre une somme de 50.000 francs, pour acheter un tableau de l'École française du XVIIIe siècle.

» Je lègue, en outre, au même musée du Louvre, trois gouaches du siècle de Louis XIV, placées dans des cadres en bois sculpté et doré. »

Le concours de la Dentelle de France. — Le concours de dentelles à la main, organisé par « la Dentelle de France » et dont les résultats sont exposés en ce moment au musée des Arts décoratifs, a été jugé le 20 mars. Aucun prix d'ensemble n'a été distribué. Ont été décernés : un prix de 600 francs, à l'école professionnelle Gergovia, à Issoire ; — deux seconds prix de 500 francs chacun, aux écoles professionnelles d'Argentan et d'Issoire (Gergovia) ; — enfin quatre troisièmes prix de 100 francs chacun.

Une loi sur la propriété artistique. — M. Couyba a déposé sur le bureau du Sénat une proposition de loi relative à la protection du droit des auteurs en matière de reproduction des œuvres d'art. Cette proposition est ainsi conçue :

« L'aliénation d'une œuvre d'art n'entraîne pas, à moins de stipulation formelle contraire, l'aliénation du droit de reproduction ».

Expositions annoncées. — C'est le 28 avril que le président de la République inaugurera, au Jeu de Paume des Tuileries, l'exposition des Cent portraits de femmes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle, organisée au profit de la Société de secours aux familles de marins français naufragés. La liste des cent portraits, dans laquelle figurent les plus grands maîtres de la peinture anglaise et française du XVIIIe siècle, est désormais entièrement arrêtée et le comité, que préside M. Georges Berger, fait savoir qu'il ne pourra examiner aucune proposition nouvelle.

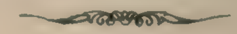
A Bruxelles. — Les artistes protestent contre le projet du gouvernement, qui consisterait à dissocier de l'Exposition de Bruxelles de 1910, le Salon des Beaux-Arts, en l'exilant au Palais du Cinquantenaire.

Afin d'atténuer le préjudice que ce projet leur causera, le ministre des Beaux-Arts cherche à attirer la foule au Cinquantenaire par un « clou » de taille à retenir l'attention universelle. Il a imaginé, à cet effet, une Exposition rétrospective ressuscitant sous son aspect artistique et décoratif l'époque des archiducs. Des démarches seront faites auprès des gouvernements étrangers en vue d'obtenir le prêt de tableaux de Rubens, Van Dyck, Téniers, etc. On réunira des tapisseries, des meubles, des joyaux, des armes, des portraits du temps.

Il est même question de compléter ce projet, d'un intérêt considérable, par l'organisation de fêtes et de cortèges rappelant les fastes brabançons sous le règne d'Albert et d'Isabelle.

A Reggio. — Sur les dix salles du musée de Reggio de Calabre, deux seulement ont souffert de graves dommages, lors de la récente catastrophe italienne : la salle 5, qui contenait les plans de la ville et les tableaux des anciens directeurs du musée, et la salle 6, où étaient exposées les terres cuites de Rosarno, de Tarente et des Pouilles.

Les huit autres salles ont échappé au désastre, et cette nouvelle réjouira tous les amis de l'art.



CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection d'un amateur [Ch. Ephrussi] (Porcelaines anciennes, etc.). — Complétons ce que nous avons déjà dit au sujet de cette vente, faite salle 10, du 8 au 13 mars, par Mes Boudin et Lair-Dubreuil, et MM. Stettiner, Paulme et Lasquin.

Elle a produit un total de 144.517 francs et donné lieu à quelques enchères dignes de remarque. Aucune adjudication sensationnelle cependant, mais plutôt de la marchandise courante.

PRINCIPAUX PRIX

PORCELAINES ANCIENNES. — *Chine*. 80. Grand vase, fond bleu turquoise à dragon en relief, 1.700 fr.

Frankenthal. 126. Quatre statuettes figurant *les Quatre parties du monde*, debout près d'une coupe, 4.400 fr. (dem. 2.500). — 128. Douze assiettes, médaillons de fleurs au centre, 1.400.

Mennecy. 159. Flacon formé d'un couple galant, avec branches de roses, 1.275 fr.

Saxe. 290. Deux grandes statuettes. *Berger* et *Bergère debout*, avec moutons (rest., décor douteux), 2.100 fr. — 465. Cabaret en Saxe-Marcolini, 1.050 fr. — 503. Deux candélabres, bronze doré et cuivre, ép. Louis XV, ornés de deux figures. Homme et femme jouant de la cornemuse et de la vielle, 2.500 fr. — 504. Grand candélabre, formé d'une grande figurine de femme assise sur un piédestal (rep.), 1.900 fr. — 529. Soupière et couvercle à deux anses rocailles, à gaufrage de médaillons de fleurs et attributs divers, 1.250 fr. (dem. 1.000). — 530. Autre soupière avec couvercle, gaufrée à médaillons de fleurs, fruits ou attributs, 1.100 fr.

Sèvres. 647. Vingt-cinq assiettes à bords contournés, décor à double filet bleu, guirlandes et fleurs au centre, 2.000 fr — 651. Quarante-deux assiettes à dessert, marli gaufré, 2.130 fr. — 655. Vingt et une assiettes à bord lobé et petit gaufrage, 1.500 fr. — 656. Vingt-six assiettes analogues, 1.400 fr.

Vienne. 671. Cachepot jardinière à relief et décor de fleurs : bouquets garnissant les intérieurs, 3.310 fr. (dem. 1.800).

Vincennes. 680. Deux statuettes émaillées en blanc, se faisant pendant, *Jeune garçon debout près d'un tronc d'arbre* et *Fillette debout*, 6.000 fr. (dem. 4.000. Fortes rest.).

SCULPTURES. — 701. Buste d'homme à perruque, en terre cuite, XVIIIe s., 1.400 fr. — 703. Petit buste d'officier, en terre cuite, signé : Chinard de Lyon, 1.005 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 730 bis. Boite ronde Louis XVI, à médaillon ovale, or gravé, émaillée (en partie), 1.000 fr. (sans garantie d'époque).

Tapis de table en velours italien de la fin du XVIe s., 1.250 fr.

Objets d'art. — Donnons également les enchères les plus élevées d'une vacation anonyme, dirigée salle 7, le 10 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, et qui comprenait des objets de catégories très diverses.

Cette vente a produit 64.736 francs avec, comme principale enchère, les 8.000 francs réalisés par un étui-souvenir en or et email, d'époque Louis XVI.

PRINCIPAUX PRIX

PORCELAINES. — *Chine*. 9. Deux potiches, décor à compartiments, 1.730 fr. — *Niederviller*. 29. Vase, paysage animé, 1.360 fr.

FAÏENCES. — *Damas*. 46. Plat, fleurs en bleu turquoise et blanc sur fond bleu lapis, 3.100 fr. (rép., dem. 2.500). — *Faïence blanche de Lorraine*. 48. Petit buste de *Louis XV*, d'après Lemoine, 4.010 fr. (fract., dem. 3.500). — 49. Deux statuettes, *Mlle Clairon* et *Lekain*, 1.300 fr.

OBJETS DE VITRINE — 69. Boite agate, mont. or, XVIIIe s., 2.000 fr. — 73. Boite or émaillé, paysage animé sur le couvercle, fin XVIIIe s., 1.690 fr. — 75. Boite or émaillé violet, peinture sur émail, *Offrande à l'Amour*, ép. Louis XVI, 4.300 fr. — 82. Étui-souvenir, mont. or, décoré médaillon sur émail, *la Danse* et *la Musique*, sur fond lapis, ép. Louis XVI, 8.000 fr. (dem. 10.000). — 83. Coffret-nécessaire agate, mont. or, travail anglais, XVIIIe s., décoré de rocailles, 1.425 fr. — 84. Boite or émaillé bleu, fin XVIIIe s., 1.020 fr. — 85. Boite écaille brune doublée d'or ; au couvercle, cinq miniat. grisaille à sujets de bacchanales, commt XIXe s., 2.250 fr. — 86. Boite or émaillé bleu, miniat., portrait de femme, commt XIXe s., 1.700 fr. — 87. Boite or émaillé, à sujet galant, Genève, fin XVIIIe siècle, 1.105 fr. — 89. Boite or émaillé, décor en grisaille, fin XVIIIe s., 1.000 fr.

OBJETS VARIÉS. — 100. Deux candélabres, bronze patiné et doré, fin XVIIIe s., 3.150 fr.

Succession de Mlle X... (objets d'art). — Cette vente, faite le 22 mars, sous la direction

de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme, Lasquin et Falkenberg, a produit 81.000 francs. En laissant de côté les bijoux, nous trouvons à signaler quelques enchères, aucune d'ailleurs vraiment sensationnelle.

PRINCIPAUX PRIX

FAIENCES ET PORCELAINES ANCIENNES. — *Saxe*. 38. Quatre groupes. *Les Quatre Saisons*, décor en coul. (acc.), 1.340 fr. — 40. Deux groupes enfants, l'un symbolisant *la Peinture et la Sculpture*, l'autre *la Musique* (un fracturé), 1.200 fr. — 41. Groupe représentant *le Tailleur du comte de Brühl*, à califourchon sur un bouc (rest.), 1.925 fr. — 42. Pot à eau et cuvette, décor paysages et sujets Watteau, 1.000 fr.

Vincennes. 53. Petite aiguière couverte et sa cuvette, décorée sur fond bleu turquoise de réserves blanches chargées de bouquets de fleurs. année B., 4.660 fr. (dem. 3.000 fr.).

OBJETS DE VITRINE. — 66. Très petit groupe émail. *Le Christ à la colonne flagellé par deux soldats*, base argent et socle cristal taillé, 2.605 fr. (dem. 500).

BRONZES. — 75. Deux petits candélabres branchages sur terrasses, ornés chacun d'un bouddha en céladon et fleurettes en porcel., ép. Louis XV, 2.000 fr. (dem. 1.500). — 78. Deux petits chenets bronze, figures sur rocailles, ép. Louis XV, 2.050 fr. (dem. 1.000). — 81. Pendule-cage, bronze ciselé et doré, surmontée d'un vase, socle marbre blanc, 3.000 fr. (dem. 2.000).

MEUBLES. — 85. Commode contournée en laque noire de Chine, décorée en dorure, ép. Louis XV, garniture bronze, 5.520 fr. (dem. 6.000). — 87. Secrétaire droit Louis XVI, à abattant, en acajou, orné panneaux laque de Chine, enrichi de bronzes, 1.500 fr.

TAPISSERIES ANCIENNES. — 93. Tapisserie flamande, ép. Régence, deux personnages mythologiques dans un paysage, 3.800 fr. — 94. Tapisserie flamande, ép. Régence, groupe de deux figures de femmes dans un paysage, 1.505 fr. — 95. Tapisserie flamande, XVIIe s., armoiries soutenues par deux figures de femmes, fond de paysage, avec bordure, 3.900 fr. — 96. Tapisserie semblable, 3.900 fr.

Collection de M. M.-F. C... (tableaux anciens et modernes). — L'intérêt particulier qu'offrait cette vente, qui a fait un certain bruit dans le monde de la curiosité, consistait en ce fait que les peintures la composant étaient vendues « sans garantie ».

Dans la préface du catalogue illustré, M. Lucien Klotz, qui dirigeait la vacation auprès de Me G. Coulon, avait pris soin d'annoncer sa manière de voir à ce sujet et les raisons qui, selon lui, doivent engager les amateurs à n'acheter que d'après leur propre jugement et non suivant l'avis et la garantie plus ou moins illusoire et fondée d'un expert. Quoi qu'il en soit de cette thèse, séduisante au premier abord, mais qui n'a pas manqué de provoquer de vives discussions, — la question de la garantie dans les ventes publiques étant de celles sur lesquelles le dernier mot est loin d'avoir été dit et la place nous manquant aujourd'hui pour engager la discussion à ce sujet, — la vente faite, salle 1, le 24 mars, n'a pas donné des résultats bien brillants.

Par suite d'une protestation formulée par le Syndicat des marchands de curiosité, les signatures qui se trouvaient sur les toiles avaient été grattées et c'est dénuées ainsi de toute désignation que les peintures ont été vendues.

Contentons-nous de signaler, avec le produit total de 27.705 francs, les quelques enchères suivantes qui indiquent suffisamment le peu d'intérêt des œuvres en question :

Attr. à Canaletto. *Vue de Venise*, 1.500 fr. — Attr. à Goya. *L'Incendie*, 3.000 fr. — Attr. à Watteau. *La Coquette*, 2.300 fr. — Attr. à Jules Dupré. *Paysage*, 1.700 fr.

« **La Vierge à l'œillet** ». — Bien que le petit catalogue, portant sur sa couverture la reproduction du tableau, numéro unique de la vente dirigée, salle 8, le 25 mars, par Me G. Coulon et M. L. Klotz, n'attribuât pas à Raphaël le tableau *la Vierge à l'œillet*, provenant de la collection de M. Luglien-Leroy, le texte de cette notice laissait entendre que cette peinture n'était autre que l'original de la copie ou réplique ancienne qui se trouve au Louvre et provient de la vente Timbal.

Toutefois, dans ces quelques pages, où se trouvait longuement exposé l'historique du tableau, qui tient en deux mots, on eût aimé à savoir quelles raisons le présent exemplaire de la *Madonna del Garofano* aurait d'être préféré à celles des autres répliques ou copies anciennes que signalent, en étudiant cette composition de Raphaël, les auteurs tels que Passavant, Crowe et Cavalcaselle, Müntz et *tutti quanti*, qui font autorité dans la matière, mais dont l'auteur de la brochure en question a préféré ne pas souffler mot.

Rappelons, pour mémoire, que l'exemplaire de la *Vierge à l'œillet*, qui a passé jusqu'ici, et notamment auprès de Passavant, pour le plus proche de l'original, est celui encore conservé aujourd'hui, croyons-nous, chez le comte Spada, à Lucques. Il est peint sur bois.

La présente réplique, peinte sur toile, non

sans mérite, loin de là, a atteint le prix de 19.000 francs.

Ventes annoncée. — A Paris. — Collection de feu M. Laurent (faïences, etc.). — L'intérêt particulier que présente cette vente est dans une réunion importante d'anciennes faïences et porcelaines, surtout dans une riche suite de faïences de Rouen, montrant en bons spécimens la plupart des décors de l'ancienne fabrication rouennaise.

Quelques pièces de Delft et de Nevers du côté des faïences, des porcelaines de Chine, de Saxe et de Sèvres, des objets d'art et d'ameublement ancien, complètent cette vente qui aura lieu, salle 11, du 30 mars au 1er avril, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Caillot, et qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

— Nous remettons à une prochaine chronique le compte rendu de la vente V. Gay, encore inachevée, et qui obtient le plus grand succès.

Ventes annoncées. — A Paris. — Tableaux, boiseries anciennes, etc. — Me Origet, assisté de MM. G. Sortais et Duplan, dirigera, salle 1, le 29 mars, une vacation qui a fait l'objet d'un mince catalogue illustré. Nous y notons la présence, tout d'abord du côté des peintures anciennes, d'une suite de décorations, comprenant six panneaux à sujets de *Récréations enfantines* et attribués à Jeaurat ; d'un *Portrait de Mme Lebrun mère* par Mme Vigée-Le Brun ; d'un sujet de fête dans un parc par J. Platzer ; puis, du côté des boiseries, d'une importante boiserie ancienne, d'époque Régence, formant la décoration murale d'une salle à manger, et d'une autre boiserie de même époque, mais destinée à une chambre à coucher.

Collection du comte de L... (tableaux, objets d'art). — Un catalogue illustré nous apporte l'annonce de la vente de tableaux anciens et modernes, objets d'art et d'ameublement d'époques diverses, composant la collection de M. le comte de L... Dirigée par Me Henri Bernier et MM. Sortais, Danlos et Duplan, cette vente aura lieu, salles 9 et 10, le 1er avril.

Parmi les tableaux anciens, nous remarquons un *Portrait d'inconnu*, par Philippe de Champaigne, qui provient de l'ancienne collection du Plessis-Bellière ; un *Portrait de jeune homme*, par J.-L. David ; un *Portrait d'inconnu*, par Fragonard ; *le Maréchal-ferrant*, attribué à Géricault ; le *Portrait de la Marquise de Llano*, par Goya ; le *Portrait présumé de Jérôme d'Argouges de Rannes*, par N. de Largillière ; le *Portrait du Maréchal de Saxe*, par Liotard ; la *Vue du Jardin des Tuileries*, par L. Moreau ; et parmi les pastels et dessins : un *Portrait d'homme*, par Perronneau, et le *Portrait d'une petite fille*, par Mme Vigée-Le Brun, provenant de la vente de Clermont-Tonnerre.

Parmi les tableaux modernes, il y a lieu de mentionner tout particulièrement des œuvres de John-Lewis Brown : *la Halte*, *Épisode de la guerre de Sept ans*, *les Bottes*.

Contentons-nous de signaler, dans le reste de la collection, une réunion nombreuse de gravures françaises et anglaises, en couleurs, du XVIIIe siècle ; des porcelaines anciennes de Saxe et de Sèvres ; une pendule à cadran tournant, en bronze ciselé et doré, d'époque Louis XVI, qui provient de la vente de Clermont-Tonnerre, et une grande console en bois sculpté et doré du temps de la Régence.

Tableaux anciens, dessins, objets d'art. — Le 2 avril, salle 6, Me F. Lair-Dubreuil, assisté de MM. Paulme et Lasquin, dispersera une intéressante petite réunion de tableaux, gouaches et dessins anciens, d'objets d'art, meubles et sculptures. Parmi les tableaux, on remarquera des *Baigneuses* de Boilly, une composition galante de Challe : *Finissez !* (gravée par Marchand) ; les dessins sont « par, ou attribués à » C.-N. Cochin (*Portrait de Pâris de Montmartel*), Baudoin (*la Cage vide*), Fragonard, Greuze, Hubert-Robert, Watteau, etc.

Du côté des objets d'art : une grande potiche de porcelaine de Chine, époque Kien-Lung ; une grande jardinière ovale, même époque ; des boîtes et bibelots de vitrine du XVIIIe siècle ; des bronzes d'ameublement, des meubles et des tapisseries, notamment un ameublement de salon, composé d'un canapé et six fauteuils recouverts en Aubusson de l'époque Louis XV (série des *Fables* de La Fontaine), et une suite de cinq tapisseries d'Aubusson de l'époque Louis XV, décorées de paysages dans le goût de Pillement.

Collection de feu M. Ch. Drouet (peintures, dessins, etc.). — Il a été déjà procédé à la vente d'une partie de la collection qu'avait réunie dans son pittoresque et minuscule appartement de la rue de Seine le curieux amateur et artiste, — un vrai type en son genre, — que fut feu M. Ch. Drouet. Déjà, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de M. Loys Delteil, ont été dispersées les estampes japonaises réunies par ce singulier

amateur; les mêmes commissaire-priseur et expert vendront, le 3 avril, salle 11, les peintures et dessins anciens et modernes formant la seconde partie de la collection.

Parmi les dessins, notons : un crayon de F. Boucher (*Jeune garçon*); un dessin à la mine de plomb, inachevé, de Charlet (*les Joyeux convives*); un *Paysage* de Claude Lorrain; une sanguine de Greuze (*Buste de jeune homme exprimant l'effroi*); un dessin à la pierre d'Italie de Ch. Eisen (*La Déclaration d'amour*); un crayon noir relevé d'aquarelle par J.-B. Huet (*La Cour de ferme*); un dessin à la pierre d'Italie par Fragonard (*le Temple de la Sybille ?*); un fusain de Lhermitte (*l'Ouvrière en filets*); et un crayon noir de Théodore Rousseau (*les Châtaigniers*).

Parmi les peintures, signalons une nature morte par Fantin-Latour (*Chrysanthèmes dans un vase*); et parmi les bronzes, quelques œuvres de Barye, dont le groupe *Aigle et héron*.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente d'estampes anciennes. — Un total de 115.114 francs, pour moins de 200 numéros, a marqué d'heureuse façon l'issue de cette vente d'estampes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle, dont nous avons donné, il y a huit jours, les deux principales enchères ; rappelons qu'elle fut faite, salle 7, le 16 mars, par Me Baudoin et M. Danlos, et constatons que les enchères nous ont un peu changé des médiocres résultats obtenus, ces derniers temps, par les estampes anciennes et modernes. Moralité : vendez de belles choses et vous aurez de beaux prix. Ceux de la présente vacation sont plus qu'honorables : les Debucourt et les Janinet, les Lavreince et les Freudeberg ont été tout particulièrement disputés, et si la plus haute enchère a été donnée pour une estampe de l'école anglaise — 8.350 fr. pour la *Mrs Stanhope* de Reynolds, par Watson — du moins pouvons-nous mettre en regard un grand nombre de très beaux prix obtenus par les petits maîtres de l'estampe en couleurs de la fin du XVIIIe siècle. On en jugera par la liste que voici :

6. D'après P.-M. Baudoin. *Le Bain*, grav. en coul. par Regnault, 1.560 fr. — 20. D'après F. Boucher. *Tête de Flore* (portrait de la fille de Boucher), grav. en imitation de pastel par L. Bonnet, 2.100 fr. — 34. D'après Fragonard. *Dites-donc, s'il vous plaît*, grav. en coul., par Gauthier-Dagoty, 1.190 fr.

Debucourt : 37. *Les Deux baisers*, 1786, en coul., 4.500 fr. — 38. *Le Menuet de la mariée* et *la Noce au château*, deux pendants en coul., 4.800 fr. — 39. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, 1787, en couleurs, 3.150 fr. — 40. Autre épreuve, 2.510 fr. — 41. *La Noce au château*, 1.810 fr. — 43. *La Promenade publique*, en coul., 3.300 fr.

66. D'après S. Freudeberg. *Première suite d'estampes pour servir à l'hist. des mœurs et du costume des Français dans le XVIIIe siècle*, 3.350 fr.

Janinet : *Madame Bertin, marchande de modes de Marie-Antoinette*, en coul., avant lettre, 3.900 fr. — 100. *Mademoiselle Du T.* (*Duthé*), grav. d'après Lemoine, en coul., avant lettre, 6.300 fr. — 101. *Marie-Antoinette d'Autriche*, 1777, en coul., 3.955 fr. — 102. *Nina, portrait de Mme Dugazon*, d'après Hoin, 1787, en coul., 3.900 fr. — 103. *Portrait d'une jeune princesse* (Frédérique-Sophie-Wilhelmine ?), en coul., avant le mot *Frider.*, 2.250 fr. — 106. *L'Amour et la Folie*, deux pièces en coul., grav. d'après Fragonard, 2.300 fr.

N. Lavreince : 113. *L'Aveu difficile*, par Janinet, en coul., avant lettre, 4.050 fr. — 116. *Le Billet doux* et *Qu'en dit l'abbé ?*, deux pièces en coul., grav. par N. de Launay, 1.105 fr. — 117. *La Comparaison*, grav. par Janinet, en coul., 2.750 fr. — 119. *Le Petit Conseil*, grav. par Janinet, 1.850 fr.

142. D'après Sir J. Reynolds. *The Hon. Mrs. Stanhope*, grav. en coul., par C. Watson, 1er tirage, 8.350 fr. — 146. D'après Romney. *Mrs. Robinson*, grav. à la manière noire par J. Smith, 1781, 2.100 fr. — 156. D'après Taunay. *Le Tambourin*, grav. par Descourtis, en coul., avant lettre, petites marges, 3.020 fr. — 160. D'après J. Ward. *Selling rabbits* et *the Citizen retreat*, grav. en coul., par Ward, 2.020 fr.

Total de la vente : 115.114 francs.

Ventes diverses. — Dans une vente d'estampes et de livres à figures des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, faite salle 7, le 20 mars, par Me A. Desvouges et M. Rapilly, une épreuve de *la Mélancolie* d'Albert Dürer (1514), s'est vendue 3.000 fr.; une autre du *Cheval de la mort*, par le même (1513), 1.800 francs.

Aucune des épreuves de ce maître, adjugées à la vente Schreiber, dont nous donnions le compte rendu dans le dernier numéro du *Bulletin*, n'avait obtenu — il s'en faut — des prix comparables à ceux-ci.

Du côté des livres, citons *la Nouvelle iconologie historique* de Delafosse (1768), 1.520 fr. et le *Répertoire des artistes* de Ch.-Ant. Jombert (1765), 1.460 fr.

Produit total 25.426 francs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Legs Émile Perrin (musée des Arts décoratifs). — Parallèlement au concours de la Dentelle de France, accompagnée d'une « rétrospective » espagnole et lyonnaise du plus haut intérêt pour les spécialistes, le pavillon de Marsan donne une petite salle à la collection discrète, mais choisie, de l'ancien administrateur de la Comédie-Française. A part son romantique portrait par Couture, c'est à notre XVIIIe siècle que le goût d'un amateur français nous reconduit : si suggestif est l'accord d'un bureau Louis XVI avec le bronze d'une pendule mythologique, d'une bergère avec un rinceau de cuivre auprès d'une rare garniture de Chine, en compagnie d'un buste qui pourrait bien être de Pajou, de quelques gravures en couleurs et de beaux dessins de maîtres en leurs cadres anciens ! On voudrait interroger l'ombre d'un Mariette sur cette sanguine encore flamande de Watteau pour *la Surprise*, sur cette femme assise si coquettement par le toujours mystérieux Portail, sur cette petite suite pseudo-antique de Gravelot. A côté de Fragonard allégorique ou narquois, ces *Tuileries* de Gabriel de Saint-Aubin poétisent la modernité ; dans ces portraits de famille, groupés par Boilly, revit la candeur bourgeoise de jadis. Et Mariette ne dédaignerait point ce Van Dyck, ni ce crayon d'Ingres daté de Rome 1818, ni ce bras de Joséphine estompé sur papier bleu, par le « ravissant génie » de Prud'hon.

Société des Peintres et Graveurs de Paris (galeries Devambez). — Une « première » encore, et qui fait concurrence à son aînée du *Paris moderne*, car ces vingt artistes sont Parisiens, non par leur acte de naissance, mais par leur sujet : Paris, ville-lumière et ville-protée, qui contient tout et qui se transforme si vite que le démolisseur emporte ce que le peintre-graveur arrachait à l'oubli... N'est-ce pas une « rétrospective » déjà, dont le regard éprouve ici la captivante amertume, au penchant de la Butte sacrée? Ne semblent-elles pas contemporaines du « Ruysdael de Montmartre » (1), ces études champêtres de M. René Billotte, ces fermes en démolition, colorées d'une dernière lueur par M. Garnot, ce « maquis » neigeux ou ces moulins mouillés d'atmosphère par M. Chénard-Huché ? Ne date-t-elle de La Tour, vieil ami de Mlle Fel, cette *Rue Berton* qu'ensoleille à Passy M. Renefer? Mélancoliques voisins du canal, les faubourgs ne paraissent pas moins lointains avec MM. Jules Adler et Gaston Prunier, près du *Chanteur des rues* du styliste Steinlen... Quelle perspective moyen-âgeuse entrevue, le soir, sous une arche du *Pont Marie*, par M. Vauthrin ! Loin du Luxembourg virgilien, cher à M. Béjot, les dernières rues de la Cité lépreuse et nos quais, enfumés par le noir remorqueur ou le bateau de Londres, parlent d'autrefois à MM. Luigini, Gillot et Frank Boggs. La passante que suit M. Marcel-Clément est encore plus éphémère que la rue qu'elle traverse... Rien ne restera de nous que ces admirables documents gravés de verve par le maître Auguste Lepère, romantique historien de la Seine et de la Bièvre.

(1) Georges Michel (1763-1843), dont Alfred Sensier fut l'historien.

Albert Lechat (galeries Graves). — Ce provincial silencieux n'a point la prompte maestria de M. Lepère ; mais c'est un confident poétique, un peu timidement loyal, des petites villes déjà flamandes du Nord français, des toits rouges et des volets verts, du pignon qui résiste oublié sous un soleil un peu gris ; on sent qu'il aime les hauts pavés rugueux sous les portes monumentales et les vieux balcons fleuris de roses et d'oiseaux ; Montreuil-sur-Mer est sa capitale ; et mieux que ses peintures, ses gouaches ou ses premières eaux-fortes reflètent un immuable passé que Paris ne connaît plus.

Expositions diverses. — Une rétrospective encore, ces trente-deux toiles de Gustave Courbet (1819-1877), chez Bernheim jeune, et dont la magistrale lourdeur montre la transition de notre XIXe siècle du classique au moderne : fleurs et fruits, sombres verdures, nus baudelairiens, répliques de *la Vague*, neiges ou marines mieux aérées, auprès de cet étonnant *Portrait de Berlioz*, crispé comme un Lamennais dans son ombre. — Entre Courbet placide et les tâtonnements des jeunes, il y eut le vertige de l'impressionnisme : on s'en doutait ici-même, à la précédente et médiocre exposition de M. Butler, comme on peut l'affirmer, chez Druet, devant les promesses d'un jeune, M. Louis Sue, moins inspiré par la nature que par les lauriers un peu frustes de M. Charles Guérin ; chez Georges Petit, devant l'outrance orgueilleuse de M. Picabia, grisé par l'excessive promptitude de son propre succès ;

chez Blot, devant la délicatesse rassurante de MM. Henry Ottmann et Briaudeau, supérieurs à leur voisin, M. Deltombe, et déjà vus cette année, puisque les expositions deviennent plus nombreuses que les peintres... — Nous avons plaisir à retrouver, au Lyceum-Club, le clair-obscur familial si doucement senti par Mlle Béatrice How; à la galerie de l'Art contemporain, l'audacieuse et belle santé du sculpteur Halou, dont la verve paysanne s'idéalise au sourire de la petite *Aphrodite resignée* qui semble une fleur voluptueuse à côté du bronze ravagé des bustes. — Nous allons retrouver la jeunesse inquiète au Salon des Indépendants; mais n'oublions pas la section d'art du Concours Hippique, où la peinture, cette année, l'emporte par le nombre sur la sculpture, et nommons MM. Gaston Guignard, Edouard Doigneau, Georges Busson, Brissaud, van Marcke de Lummen et le statuaire Loiseau-Rousseau.

RAYMOND BOUYER.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaires mobiliers et extraits des comptes des ducs de Bourgogne de la maison de Valois (1363-1477), recueillis par Bernard PROST et publiés par Henri PROST. — Paris, E. Leroux, in-8°. (Ministère de l'Instruction publique.)

M. Henri Prost vient de reprendre la publication des inventaires et extraits des comptes des ducs de Bourgogne, commmencée par son oncle Bernard Prost (1902-1904). Les mentions relevées dans les comptes ont une grande importance au point de vue de l'art; on y trouve une foule de renseignements sur les orfèvres, les peintres, les sculpteurs, les maîtres d'œuvre des ducs, sur les monuments de la Bourgogne proprement dite et aussi des autres domaines ducaux : l'Artois, les Flandres, le Brabant, le Limbourg, la Hollande et la Frise. Aux extraits des comptes sont joints, à leur place chronologique, les inventaires; M. Prost ne publie pas seulement des états mobiliers des châteaux et hôtels des ducs, mais aussi un ensemble d'inventaires plus rares et très intéressants : successions de mainmortables, de bâtards, d'aubains, etc., qui nous font pénétrer dans les confortables intérieurs bourgeois et dans les modestes masures des pauvres.

Des tables détaillées et un glossaire des termes employés dans les inventaires compléteront ce travail déjà très utile et où tous les historiens de l'art du moyen âge peuvent trouver à glaner.

M. A.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 mars). — *Les Musées de Berlin*, par Louis RÉAU. — Histoire des musées de Berlin, au point de vue de leurs origines (les « cabinets de curiosité » des électeurs de Brandebourg et les galeries royales du XVIIIe siècle), de leur architecture (examen et description des constructions élevées au XIXe siècle pour abriter les œuvres d'art), de leur contenu (organisation et concentration des œuvres d'art; achat de collections entières à l'étranger; enrichissements systématiques). — Notre collaborateur, M. L. Réau, trace un vigoureux portrait du Dr Bode, directeur général actuel des musées d'Allemagne, « type du haut fonctionnaire prussien, actif, autoritaire, épris d'ordre et de discipline », et en même temps « savant remarquable par la précision et l'étendue de son information »; il précise son rôle, qui a été immense, tant pour les galeries publiques que pour les collections privées. — M. Réau passe ensuite à l'organisation matérielle, à la présentation des œuvres d'art : cadres, tentures; introduction des objets d'art, des meubles, des tapisseries, des sculptures, dans les salles de peintures. — Un nom mérite d'être associé à celui de M. Bode, dans l'histoire des musées berlinois, celui de M. Hugo von Tschudi, directeur, ou plutôt créateur de la Galerie nationale, qui a eu, on le sait, les pires difficultés à surmonter dans sa tâche. — Grâce à ces deux grands travailleurs, les musées de Berlin, constitués à une époque où le Louvre, les Uffizi et l'Ermitage avaient déjà fait main-basse sur les chefs-d'œuvre de la peinture européenne, ont été formés de façon plus homogène et plus complète et sont arrivés à tenir une place des plus honorables à côté de leurs aînés; aujourd'hui l'organisation des musées de Berlin est un modèle d'exploitation scientifique et si « les peintres allemands viennent à Paris apprendre leur métier, nos conservateurs de musées auraient tout intérêt à s'inspirer des méthodes qui ont donné à Berlin de si admirables résultats ».

BELGIQUE

Revue de Belgique (février). — *Corneille van Coninxloo et le triptyque de l'abbé de Tuegele, au musée de Bruxelles*, par A.-J. WAUTERS. — Cette étude sur le triptyque de la légende de Marie-Madeleine (jusqu'ici attribué à Jean Gossart) et sur son auteur Corneille Schernier, dit van Coninxloo, qui l'aurait exécuté en 1537-1539, est suivie d'identifications d'autres peintures du même artiste.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 418. Samedi 3 Avril 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Statues dans le Jardin du Palais-Royal

Il paraît que nous sommes menacés de voir le jardin du Palais-Royal transformé en *campo santo*.

Un certain *Victor Hugo à Guernesey* vient d'y être transporté, et l'installation de ce monument, après celle de la statue de Camille Desmoulins, — ce « loueur de chaises irrité », comme l'a plaisamment appelé M. André Hallays, — marquerait le commencement d'exécution d'un projet, élaboré au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, qui consisterait à peupler de grands hommes de bronze et de marbre ce coin de Paris, à la fois monument et paysage historiques, qu'une heureuse chance avait jusqu'ici préservé de l'intrusion néfaste des statues.

Voilà, ma foi, une belle idée ! Tandis que quelques bons esprits se préoccupent des moyens les plus aptes à rendre un peu de vie à ces galeries déchues et au jardin qu'elles encadrent, d'autres se sont dit qu'à tout prendre, il valait sans doute mieux en hâter l'agonie et, pour cela, en gâter à jamais le noble décor. C'est pourquoi, sur le gazon des pelouses et dans la perspective des allées, au milieu du bassin aussi peut-être vont se dresser des piédestaux assortis, du haut desquels gesticuleront quelques énergumènes. La belle idée, en vérité !

Elle n'est pas neuve, toutefois, cette idée. Présentée aux Parisiens après l'Exposition universelle de 1900, sous la forme d'un « projet de voie triomphale », elle obtint un grand succès de ridicule (1) : on ne pouvait penser sans joie à l'aspect qu'auraient eu les Champs-Élysées, triomphalement bordés, de la Concorde à l'Étoile, par un double monôme de Shakespeares et d'Étienne-Dolets !

Mais l'expérience a porté ses fruits et aujourd'hui l'envahissement du Palais-Royal est basé sur un système beaucoup plus dangereux : les statues y pénètrent sournoisement, une à une, et s'y installent à la dérobée, de sorte que les protestations sont toujours trop tardives. Si l'on n'y prend garde, il ne se passera pas longtemps avant que les promeneurs ne puissent plus traverser ce jardin sans être affligés, à chaque pas, par la rencontre de quelque pauvre spécimen de la statuaire contemporaine, plus navrant et plus étriqué encore à se voir exposé dans un pareil cadre.

Et quant à la merveilleuse incohérence que présentera l'ensemble, il est facile de s'en faire une idée, en regardant, à travers les grilles du petit square du Carrousel, derrière le monument de Gambetta, les sculptures diverses (oh ! oui) que M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a groupées là, pour se faire la main.

E. D.

(1) Voir le nº 96 du *Bulletin* (20 avril 1901).

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des Beaux-Arts (séance du 27 mars). — L'Académie procédera, dans sa prochaine séance, à l'élection d'un membre correspondant, dans la section de peinture, en remplacement de M. Hareux, de Grenoble, qui, élu le 5 décembre 1908, est décédé le mois dernier.

Les musées nationaux et la collection V. Gay. — On trouvera plus loin le compte rendu de la vente V. Gay et l'exposé de l'intéressante combinaison, imaginée par M. G. Migeon, et grâce à laquelle les musées nationaux ont pu s'enrichir, sans bourse délier, avant la dispersion de cette belle réunion d'objets d'art, de plusieurs des pièces les plus intéressantes qu'elle contenait.

Le Louvre a recueilli une figure d'ange, peinture de Fra Angelico; deux sculptures pisanes, une Vierge et un ange de marbre qui paraissent des fragments d'une chaire; un très belle Vierge assise, sculpture en bois du XIIIe siècle, analogue à celle de la collection Bossy;

des faïences italiennes, des ivoires arabes très curieux, de la même provenance que deux pièces célèbres laissées par Carand au Bargello de Florence; des ivoires romans et byzantins; des émaux de Limoges, parmi lesquels une précieuse croix de la fin du XIIe siècle, portant l'inscription *Garnerius me fecit;* des émaux translucides; enfin, de nombreux émaux mosans, dont le Louvre ne possédait que fort peu d'exemplaires.

Cluny a retenu une ceinture en argent doré du XVe siècle et une charmante série de plombs et d'étains historiés, trouvés pour la plupart dans le lit de la Seine.

Saint-Germain hérite d'un reliquaire irlandais en bronze, de style barbare, décoré d'enroulements, et qui n'a d'analogue qu'une pièce conservée au musée de Dublin.

L'Union des Arts décoratifs reçoit une admirable collection d'étoffes du VIIIe au XIVe siècle.

Musées municipaux de Paris. — L'administration fait savoir qu'à dater du 30 mars, les musées municipaux — palais des Beaux-Arts, musées Carnavalet, Galliera, Cernuschi, maison de Victor Hugo — ne seront ouverts au public, le mardi, qu'à midi et demie (au lieu de 10 heures), la matinée devant être réservée pour le nettoyage et la mise en ordre des galeries.

Musée Carnavalet. — La Ville de Paris vient d'acquérir pour les futures collections annexes de Carnavalet diverses œuvres intéressantes, entre autres un délicat portrait de Mme de Sévigné, dont l'image authentique ne figurait pas dans ce musée. L'œuvre donnée pour un Mignard a figuré autrefois dans la collection de M. Henri Rochefort, et, bien que la marquise y paraisse d'un aspect moins jeune que dans le Mignard appartenant au comte de Luçay, elle rappelle par plus d'un point la manière habituelle, parfois un peu molle, de l'artiste.

Mentionnons encore, outre les croquis de Le Guay sur la Fédération, dont l'album provient des collections de M. Albert Laurens, un agréable tableautin : *le Petit Facteur*, attribué à Lépicié; deux dessins lavés de Janinet figurant *l'Arrivée de Louis XVI à l'Hôtel de Ville*, le 17 juillet 1789; un portrait de Marie-Antoinette, du même artiste; un médaillon de Tabarin, bronze repoussé, signé de l'initiale W., probablement du médailliste Warin, des éventails et tabatières historiques; une peinture de M. Chénard-Huché; *la Butte Montmartre sous la neige*, et divers dessins, aquarelles et gravures relatifs au Paris d'à présent et signées de MM. Herscher, Francis Garat, Émile Duval, Jean-Jules Dufour, etc.

Citons enfin, parmi les libéralités récentes : *la Prise du Château-d'Eau du Palais-Royal*, épisode de la Révolution de 1848, peinture donnée par M. Goldstein; le chevalet et la palette de Daumier, donnés par M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, et la palette de Jules Dupré, offerte par M. Georges Cain, conservateur des collections historiques de la ville de Paris.

Musée Galliera. — Les envois destinés à l'exposition de papiers et toiles imprimés et pochés, reliures et cartonnages, que prépare le musée Galliera, seront reçus jusqu'au 15 avril inclus, tous les jours, de 9 heures à 5 heures, le dimanche excepté.

Musée Condé. — La saison de publicité du musée Condé, à Chantilly, commencera le 11 avril. Le musée sera ouvert le lundi de Pâques, puis, régulièrement jusqu'au 17 octobre, les jeudis, samedis, dimanches et jours fériés, à l'exception des jours de courses à Chantilly.

Musées de province — La commission qui avait été nommée par le ministre de l'Instruction publique pour étudier les diverses questions relatives aux musées de province, dépositaires de collections de l'État, et qui s'était séparée en chargeant M. Henry Lapauze de rédiger le rapport général sur ses travaux, vient d'émettre les vœux suivants :

1° Que l'obligation pour ces musées d'inscrire une somme à leur budget pour l'entretien, le gardiennage et la conservation, soit strictement imposée;

2° Que l'administration tienne la main à la rédaction des inventaires et à la publication des catalogues;

3° Que les départements et les villes soient invités à exécuter, dans la mesure des disponibilités budgétaires, les travaux reconnus indispensables par l'inspecteur des musées, en vue de l'isolement des collections, du chauffage central des salles ou galeries, et de la disparition totale des risques d'humidité et des causes d'incendie.

Les municipalités intéressées vont être appelées à se conformer à ces vœux sous peine de voir, en cas de refus, cesser tout dépôt à leur musée d'œuvres appartenant à l'État.

Musée de Marseille. — Par arrêté du préfet des Bouches-du-Rhône, et sur la proposition de M. le maire de Marseille, M. Amédée Gibert, artiste peintre, a été nommé conservateur du Musée des Beaux-Arts de cette ville. M. A. Gibert, élève de M. T. Jourdan et de Gérôme, obtint en 1898 le prix de Rome de peinture.

Rappelons, pour mémoire, que le musée de Marseille était sans conservateur depuis le 18 juillet 1908, date du décès du regretté Philippe Auquier (voir le n° 409 du *Bulletin*).

A la Bibliothèque nationale. — Le rapport annuel de M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, sur le fonctionnement de ce grand établissement pendant l'année 1908, contient, en plus d'intéressants renseignements sur les améliorations récemment apportées à divers services, la liste des dons reçus par les quatre départements pendant le dernier exercice.

Au département des imprimés, outre les dons de M. Beraldi et celui de la Société des bibliophiles, il convient de citer : la donation, par M. Louis Delamarre, d'un recueil contenant dix discours de Cicéron imprimés par Michel Vascosan de 1540 à 1547, dont la reliure mosaïque, du genre de celles que faisait exécuter Grolier pour les volumes de sa bibliothèque, est un superbe spécimen de l'art du seizième siècle

Nombreux ont été aussi les dons faits au département des manuscrits.

Le Cabinet des médailles a reçu l'annonce officielle d'un legs important fait par M. Seguin : il s'agit de pierres gravées de la Renaissance, du dix-huitième siècle et du commencement du dix-neuvième siècle.

Le département des estampes, enfin, a reçu 147 dons portant sur 1.140 pièces, parmi lesquelles trois incunables de la gravure sur bois, et une eau-forte de Callot, le *Saint François* à la double croix de Lorraine, la seule épreuve connue jusqu'à ce jour ; 87 lithographies originales de Whistler, données par Mme R. Birnie Philipp ; 203 eaux-fortes d'Edgar Chahine (le *Bulletin* a signalé en leur temps ces deux enrichissements) ; 26 eaux-fortes en couleurs de Houdard ; 14 eaux-fortes d'Adolphe Beaufrère, etc.

Société des Amis du Louvre. — Invités par le ministre du Travail, les Amis du Louvre visiteront, demain dimanche 4 avril, de 2 à 4 heures, l'hôtel du ministère (ancien archevêché), 127, rue de Grenelle ; entrée sur la présentation de la carte de sociétaire.

Construit dans les premières années du règne de Louis XVI pour le duc du Châtelet, par l'architecte Charpitel, cet hôtel a conservé la plus grande partie de sa décoration intérieure et de ses boiseries.

Prix de Rome. — *Peinture.* — Le jury de peinture a rendu son jugement pour le concours d'essai du prix de Rome. Ont été admis à monter en loge pour le concours définitif, MM. Verdeau, élève de MM. J. Lefebvre et T. Robert-Fleury ; Bécasse (G. Ferrier) ; Olmer (Cormon et R. Collin) ; L'Oriol (Cormon) ; Bodard de Gastine (G. Ferrier) ; Mlle Mathis (F. Humbert) ; MM. Buzon (G. Ferrier) ; Finez (Cormon) ; Prévost, Fontan (Bonnat et Merson) ; Duffet (Collin) ; Ponchon (Cormon) ; Louzder (Merson) ; Baude (Baschet) ; Loseillier (Cormon) ; Lepmann (J. Lefebvre) ; Mlle Hauterive (F. Humbert) ; MM. Merle (G. Ferrier) ; Hertenberger (J. Lefebvre) ; et, en outre, M. Hoffbauer et Mlle Rondenay, dispensés du concours préalable.

Nécrologie. — A Berlin est mort, le 24 mars, l'un des architectes les plus appréciés d'Allemagne et le plus populaire de la capitale prussienne : *Alfred Messel.* Sa grande réputation date du fameux bazar Wertheim, dans la rue de Leipzig à Berlin, qui demeurera de toute évidence un des monuments de l'architecture moderne. Il a prouvé ensuite, avec le Musée hessois à Darmstadt, que son modernisme savait se plier aux exigences d'un entourage historique.

Il a encore construit à Berlin l'énorme établissement de l'Assistance publique, la Banque de la Société du Commerce, la nouvelle Galerie d'art Schulte, la maison Lette, d'une belle simplicité, et nombre de villas et de demeures particulières. Sa mort, à 56 ans, est d'autant plus déplorable, que l'empereur l'avait chargé de dresser les plans des bâtiments demandés par M. Bode, pour l'agrandissement des collections berlinoises : le Musée oriental et le Musée allemand. Né à Darmstadt en 1853, Messel avait fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Cassel et à l'école d'architecture de Berlin où il avait eu pour maître Strack. En 1881, il remportait le prix Schinkel ; ces dernières années, Guillaume II l'avait nommé Geheim-Regierungsrat. — M. M.

— Le peintre *Charles Conder*, qui vient de mourir en Angleterre, était né à Londres en 1870 ; il avait d'abord voyagé aux Indes et en Australie et s'était ensuite fixé en France, où il travailla dans l'atelier de Cormon et où ses envois à la Société nationale révélèrent un délicat sentiment du décor et des grâces légères des fêtes galantes ; une exposition particulière, faite en 1906 aux galeries Durand-Ruel, permit d'apprécier les peintures onctueuses et nacrées, les aquarelles sur soie, les éventails, les lithographies tirées en sanguine de ce « dandy de la palette », ainsi que l'avait appelé M. Raymond Bouyer (n° 296 du *Bull.*).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Victor Gay (objets d'art et de haute curiosité). — Faite salle 7, du 23 au 25 mars, par Me Lair-Dubreuil et M. Leman, cette vente, comme nous l'avons déjà indiqué, a obtenu le plus grand succès. Les résultats ont dépassé, et de beaucoup, les prévisions les plus optimistes, et le produit total, qui s'est élevé à 371.902 francs, a atteint au moins le double de ce que l'on attendait.

Il n'est pas difficile de démêler la véritable raison d'un pareil emballement de la part du

nombreux public de professionnels et d'amateurs, beaucoup même venus de l'étranger, pour une vente qui, à ne considérer que l'importance des objets, était d'ordre secondaire. Car ici, il faut bien le dire, la très belle pièce, le « gros morceau », ne se rencontrait guère. Mais, par contre, toute la « marchandise », était de bonne qualité, « franche », comme on dit dans l'argot de l'Hôtel. Le fait que la collection avait été réunie, il y a un demi-siècle, par un homme d'une compétence connue, et qu'elle s'était conservée ainsi, équivalait d'ailleurs à la meilleure des garanties.

Donnant une liste assez étendue des enchères les plus élevées, nous serons bref de commentaires. Comme on s'en rendra compte par la comparaison entre les prix de demande et ceux d'adjudication, l'estimation de l'expert a été le plus souvent et largement dépassée. Quelques-unes de ces plus-value ont été même tout à fait remarquables : sur la demande de 6.000 fr., une plaque ronde du XIVe siècle, en émail champlevé, représentant *la Visitation*, a été adjugée 12.000 fr., et un fermail avec cabochons, autre champlevé de travail limousin du XIIIe siècle, dont on demandait seulement 2.500 fr., est monté jusqu'à 5.250 fr. Mêmes surprises du côté des bijoux ; une bague en or du XVe siècle, représentant deux têtes d'animaux tenant un saphir, a réalisé 7.050 fr. sur la demande de 2.500; et du côté des bronzes, où, sur la demande de 3.000 fr. seulement, une petite statuette du XIIIe siècle, en bronze doré, représentant un chevalier, a été poussée jusqu'à 13.500 fr. ; une fontaine en cuivre jaune, du XVIe siècle, simulant un édifice, a atteint 3.500 fr. sur la demande de 250.

Enfin, du côté des tableaux, le panneau de l'ancienne école ferraraise, prisé 1.500 fr., a été adjugé 6.000 fr.

En annonçant la vente, nous avions brièvement exposé l'intéressante combinaison à laquelle elle a donné lieu. Sur l'initiative de M. G. Migeon, un groupe de généreux amateurs, désireux de permettre aux musées nationaux de s'enrichir à bon compte, avaient acheté en bloc la collection V. Gay et laissé les musées y faire chacun leur choix ; après quoi, il était convenu qu'ils remettraient en vente publique les objets non retenus, et qu'ils ne réclameraient à l'Etat que la différence entre le prix d'acquisition totale et le produit de la vente partielle. Or, qu'est-il arrivé ? La vente V. Gay a si bien réussi qu'elle a non seulement couvert, mais dépassé le prix d'achat, et que les amateurs réunis par M. Migeon offrent, en définitive, aux musées du Louvre, de Cluny, de Saint-Germain et des Arts décoratifs, un présent entièrement gratuit. On trouvera, aux *Échos*, la liste des objets retenus par les musées, à laquelle il faut ajouter les quelques pièces suivantes, acquises pendant la vente :

le musée de Cluny a acheté pour 320 fr. un porte-cierge du XIIIe siècle (nº 25); pour 1.050 fr., un lot de petits annelets volants en cuivre et bronze, des XIIIe, XIVe et XVe siècles (nº 67); pour 3.500 fr., une partie de ceinture du XVe siècle (nº 178) ;

la Bibliothèque nationale, le nº 132, sept camées (520 fr.) ; le nº 133, sept intailles (920 fr.); le nº 136, trois camées du XVIe siècle (250 fr.), et le nº 147, un bijou pendentif en argent du XVe siècle, comprenant un camée (820 fr.) ;

le musée des Arts décoratifs, bien qu'ayant pu, comme Cluny, faire son choix avant la vente, a acquis pour 520 fr. une mesure en métal de cloche du XVe siècle (nº 306), et pour 480 fr. deux morceaux de toile blanche du XIVe siècle.

Enfin, sur commission du musée d'Artillerie de Berlin, il a été acheté pour 2.750 fr. une bombarde en fer du XVe siècle (nº 428), et pour 3.600 fr. une couleuvrine et deux bombardes de la même époque (nº 430).

PRINCIPAUX PRIX

POTERIES ET FAIENCES. — 2. Petite écuelle, anc. faïence hispano-mauresque, décor en bleuet, rinceaux à reflets métalliques. Valence, XVe s., 1.050 fr. (dem. 250).

ÉMAUX CHAMPLEVÉS. — 31. Trois appliques présentant des cavaliers, XIVe s., 3.000 fr. — 32. Pendeloque ronde ornée de fleurs poussant sur une tige au pied de laquelle passe un chien blanc, XIVe s., 3.600 fr. (dem. 2.000). — 35. Médaillon avec légende, entourage formé d'entrelacs, bronze doré ; au centre, plaque émail champlevé, XVe s., 3.000 fr. (dem. 5.000). — 35. Fermail ovale en deux parties, émail champlevé bleu, semé de rosaces enrichies de turquoises, Limoges, XIIIe s., 5.250 fr. (dem. 2.500). — 37. Plaquette cintrée, repr. un saint personnage, trav. ital., XIVe s., 4.500 fr. (dem. 3.000). — 38. Plaque carrée, mors de chape, repr. un évêque debout, trav. esp., XIVe s., 3.000 fr. (dem. 1.000). — 39. Plaque circulaire, repr. *la Visitation*, XIVe s., 12.000 fr. (dem. 6.000). — 40. Mors de chape quadrilobé, décoré d'un vase fleuri, XIVe s., 3.305 fr. (dem. 6.000). — 41. Nœud de crosse orné de quatres rosaces lobées séparées par des palmettes, Limoges, XIIIe s., 5.200 (dem. 8.000). — 44. Pendeloque à bords lobés, repr. deux anges debout et tenant une couronne, XIVe s., 1.550 fr. (dem. 1.200). — 46. Cinq petits fragments, trav. rhénan, XIIe et XIIIe s., 1.000 fr. (dem. 800). — 47. Petite plaquette repr. Adam sortant du tombeau, émaux en coul. sur fond d'or, trav. rhé-

nan, XIIe s., 2.050 fr. — 48. Plaque circulaire, saint personnage assis, trav. rhénan, XIIe s., 2 050 fr. (dem. 2.000). — 49. Base de flambeau, décor d'oiseaux et de rinceaux, trav. rhénan, XIIe s., 5.150 fr. (dem. 5.000). — 51. Petit médaillon argent, recouvert d'émaux translucides, repr. saint Cosme assis, France, XIVe s., 3.500 fr. (dem. 3.000). — 52. Plaque rect. repr. le Christ de pitié debout dans le tombeau, XVe s , 2.550 fr. — 53. Deux plaques provenant d'une croix, repr. un ange debout tenant une boucle rose et la Vierge tenant l'Enfant-Jésus, XIVe s., 1.500 fr.

58. Deux plaquettes présentant des armoiries, XIVe s., 1.500 fr. — 61. Cinq plaquettes circulaires ou pendeloques de harnais à décor d'oiseaux et d'animaux, XIVe s., 2.700 fr — 62. Sept pendeloques variées en cuivre, XIIIe siècle et XIVe s., 1.100 fr. — 64. Vingt plaquettes de harnais, XIVe et XVe s., 1.000 fr. — 66. Seize pendeloques de harnais, XIIIe, XIVe et XVe s., 1.200 fr. — 67. Lot de petits annelets volants, 1.050 fr. — 78. Série de petits écussons en cuivre émaillé, XVe s., 3.100 fr. — 71. Médaillon cuivre doré, contenant une petite plaque ronde en émail de coul. représ. l'*Annonciation*, atelier de Pénicaud. Limoges, XVIe s., 1.000 fr. (dem. 1.500). — 72. Plaque polylobée, cuivre vieilli et émaillé représ. *Saint François d'Assise*, travail ital., XVe s., rest. 1.800 fr.

Ivoires. — 76. Boîte de miroir, au centre, un homme agenouillé devant une femme debout, XIVe s., 2.500 fr. (dem. 2.000 fr.). — 77. Diptyque. La Flagellation du Christ et la Lapidation d'un saint; la Crucifixtion et le Martyre. France XIVe s., 3.110 fr. (dem. 4.000 fr.). — 78. Triptyque, composé d'un édicule sous lequel est placée la Vierge debout tenant l'Enfant Jésus. Travail français, XIVe s., 5.300 fr. (dem. 12.000 fr.). — 80. Plaque à quatre compartiments superposés représentant trois saints personnages. Travail byz., Xe s., 3.000 fr. (dem. 2.500 fr.). — 86. Ceinture d'abbesse en toile avec garnitures ivoire, fin XVe s., 2.200 fr.

Objets variés. — 99. Cuiller en bois de madre tourné, formé de deux coupes superposées, XVIe s., 3.100 fr. — 100. Vase analogue, plus grand, 1.100 fr. (dem. 800 francs). — 103. Deux bâtons de chantre, garnit. arg. et cuivre. Italie, XVe s., 1.500 fr. (dem. 3.000 fr.).

Verrerie. — 125. Collection de verrerie, 2.375 fr.

Camées et pierres gravées, — 134. Six camées byzantins, 1.100 fr.

Bijoux. — 157. Fermail formé d'un anneau or, XIVe s., 1.200 fr. (dem. 1.000 fr.). — 158. Petit fermail or losangé, orné filigranes perles et pierres, XIVe s., 1.420 fr. — 162. Bague or, anneau terminé par deux têtes d'animaux, XVe s., 7.050 fr. (dem. 2.500).

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Amsterdam. — MM. Fred. Muller et Cie annoncent, dès à présent, plusieurs ventes pour les mois d'avril et de mai ; elles se succéderont dans l'ordre suivant :

— Du 27 au 30 avril, *Collection Nesselrode*, tableaux anciens de l'école hollandaise du XVIIe siècle, ouvrages de maîtres primitifs des écoles du Nord — Mêmes dates : objets d'art et d'ameublement anciens, armes et armures orientales et européennes, décoration intérieure d'une grande salle Louis XVI, provenant de diverses collections.

— Du 3 au 6 mai : autographes, manuscrits, livres et portraits gravés, de diverses provenances.

— Les 6 et 7 mai : monnaies et médailles formant les *Collections M. F. Reyst et du Dr M. Rutgers van der Loeff*.

— Enfin, le 11 mai : tableaux modernes et aquarelles, eaux-fortes et lithographies.

Le catalogue illustré de la vente de tableaux anciens est déjà paru. Nous en rendrons compte prochainement.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection de feu M. A. Bélinac (2e partie : estampes modernes). — Deux vacations, faite les 25 et 26 mars, salle 11, par Me Desvouges et M. L. Delteil, ont dispersé la collection d'estampes modernes formée par le bibliophile A. Bélinac. Nous avions annoncé cette vente et indiqué, au plus bref, les deux « œuvres » qui en formaient le principal attrait : celui de Buhot et celui de Lepère. Elle a produit 27.334 francs, sans grosses enchères, mais non sans une suite de prix intéressants.

Les Buhot n'ont pas monté plus haut que 220 francs (*Westminster Bridge*, en deux tons, n° 65). Les Lepère, au contraire, ont excité plus de compétitions, et on a même vu le n° 268, *le Parlement de Londres, à 9 heures du soir*, gravé sur bois, atteindre 1.650 francs. On remarquera d'ailleurs que les bois se sont mieux vendus que les eaux-fortes ; ainsi, parmi celles-ci, on ne trouve aucun prix supérieur à 310 fr. (*Carrières d'Amérique près Paris*, 1er état, n° 209) ; tandis que plusieurs épreuves sur bois ont dépassé quatre et cinq cents francs.

Voici une liste des prix des œuvres de Lepère ayant obtenu plus de deux cents francs :

Eaux-fortes. — 147. *Le Grand marché aux pommes*, 1er état, 230 fr. — 195. *Les Laveuses*, 1er état, 255 fr. — 209. *Carrières d'Amérique*, 1er état, 310 fr. — 210. La même, 2e état, 285 fr. — 211. *Aux fortifications, porte de Versailles*, 1er état, avant la signature, 205 fr. — 218. *Le Nys, Amsterdam*, 1er état sur japon, 245 fr. — 224. *Le Pont Neuf*, 1er état, 245 fr.

Bois. — 234. *Quai de l'Hôtel-de-Ville, Paris*, 1er état avant que le marchand d'habits n'ait été effacé, sur japon, 350 fr. — 235. *La Rue des Barres, Paris*, 1er état sur japon pelure, 420 fr. — 244. *La Cathédrale de Rouen*, 1er état, sur japon, 510 fr. — 250. *Le Matin, carrefour des Forts de Marlotte*, sur japon pelure, 350 fr. — 252. *Le Boulevard, près du Vaudeville*, sur japon pelure, 235 fr. — 253. *Le Clovis, plateau de Bellecroix*, sur japon, 480 fr. — 254. *Le Boulevard Montmartre, le soir*, fumé, 455 fr. — 256. *Le Stryge de Notre-Dame*, sur japon, 600 fr. — 258. *La Montagne Sainte-Geneviève, vue de l'Estacade*, sur japon, 400 fr. — 261. *Retour du Bois, place de l'Étoile*, 1er état, sur japon, 535 fr. — 263. *Place de l'Opéra*, sur japon, 470 fr. — 265. *Les Boulevards, près de la Porte Saint Denis*, sur chine, 205 fr. — 266. *Le Boulevard au coin du faubourg Montmartre*, sur japon, 230 fr. — 268 *Le Parlement à neuf heures du soir, Londres*, fumé, 1.650 fr. — 276. *Convalescente* (*Mme Lepère*), bois en coul., 1er état, sur japon, 250 fr.

Lithographies. — 30. *Le Perruquier des débardeurs sous le pont Saint-Michel*, 2e état, avec le croquis, 250 fr.

Rien à signaler dans le reste de la vente.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

XXVe Salon des Indépendants (Serres de l'Orangerie, aux Tuileries). — Quand nous sortîmes des nouvelles serres accordées à ce libre Salon déjà vieux d'un quart de siècle, un grand soleil dorait, entre deux giboulées, la terrasse monumentale : une splendeur à faire pâlir tous les Claudes ! Mais la supériorité de la nature sur la peinture ne semble pas encore décourager la joie de peindre ; et si l'année n'offre que 1.703 ouvrages au lieu de 6.701, n'accusez que l'exiguïté du cadre, qui ne permet dorénavant que deux envois à chacun. Pas de grand sujets et plus de compositions nulle part : des intérieurs, des paysages, des fleurs, une avalanche de natures mortes, une revanche du nu, de rares et médiocres portraits. Il faut donc rendre aussitôt justice à Mme Marval, à son *Printemps* incarné par de poétiques figures ; son deuxième envoi, non moins décoratif, *La Malmaison*, n'est qu'une rose illuminant un fond glauque, et caractérise avec brio ce goût régnant d'improvisation qui s'évapore avec M. André Barbier, qui s'alourdit avec M. Dufrénoy, qui s'allège avec M. Laprade, imité, dans une ébauche des *Jardins d'Armide*, par M. Guéroult. Classique avec MM. Petitjean, Dalbanne et Séon, plus âpre avec M. Sérusier, le rêve demeure tendrement timide avec la *Galathée* de M. Maurice Denis, pastiché par M. Jaulmes. Car l'imitation fleurit ici comme ailleurs ; mais l'ébauche même du songe est difficile, autant que l'idéale beauté du nu : témoin, la rigide *Baigneuse* de M. Vallotton, la sauvage académie de M. Charles Guérin, les modèles déshabillés par Mlle Beveridge ou par MM. Saurel et Benda.

Fraîcheur d'une jeune chair et lourdeur des cheveux fins, cette perle que nous refuse l'idéal, c'est l'intimité qui la procure à nos yeux : le Pygmalion de cette modeste déesse est M. Lebasque, l'auteur non moins heureux d'une petite *Couseuse* au caraco vert. Pareille délicatesse, exceptionnelle ici, dans la chambre entr'ouverte par M. Paul Renaudot, dans l'intérieur animé par M. Henry Ottmann, le beau peintre aussi du *Buffet* ; ce n'est point notre faute, si le dernier Salon d'automne avait spontanément déjà rapproché, sous notre crayon que l'excentricité ne sollicite point, ces trois noms ! Le charme discret de la vie qui passe nous propose d'y joindre à présent celui d'un étranger, M. Edmund Grencen, auteur d'une *Liseuse*, oubliée par le catalogue.

Au lendemain de tant d'expositions particulières et de groupes nouveaux, le piquant de la découverte devient plus rare que jamais. Laissons le nouveau classement favoriser, autour du vide opportun d'un salon de repos, les chapelles consacrées : le néo-impressionnisme auprès de M. Paul Signac, le symbolisme auprès de M. Maurice Denis, les « fauves » obéissant à M. Matisse, moins drôle à mesure qu'il se range, et l'indépendance agressive encore avec MM. Fornerod ou Valtat. Tout cela, c'est l'inventaire des noces d'argent ; et MM. Vuillard et Bonnard, ou le virgilien K.-X. Roussel, ont l'air, en 1909, de vieux enfants gâtés par le succès, de vieux rédacteurs de jeunes revues qui mourront dans l'impénitence finale de leur gentille paresse : ils resteront les classiques de l'à-peu-près.

A travers tout ce « déjà vu » qui pullule, on n'hésite pas à renouveler son plaisir et ses notes avec certains peintres provinciaux : fougue automnale et marseillaise de M. Guieu, grâce printanière et cazinesque de M. Jean Baltus, conscience lorraine de Mlle Suzanne Pichon, dessin dauphinois de M. Dourouze ou plein-air girondin de M. Domergue, sans oublier *les Voiles* de M. Carrera, *le Soir à Kérity* de M. Herpin, le crépuscule allemand de M. Illies. La décision de

M. Rigaud n'est plus une inconnue; on apprécie depuis longtemps les intérieurs de M. Jean de la Hougue et les verdures de M. Francis Jourdain, la statuaire de MM. Marque, Halou, Quillivic, et les bijoux de M. Rivaud, et les poteries de M. Méthey. Parmi tant d'effets de neige, actualité récente, où se distingue M. Villard, à Montmartre, à côté de nos confrères MM. Léon Rosenthal et Paul Jamot, la palme blanche appartient à *la Place de l'Institut*, mystérieusement ouatée par M. Roustan. La nature morte est plus favorable à M. Tristan Klingsor que la figure à M. Blanchet. M. Picard-Ledoux nous a prévenus qu'il a beaucoup de talent; Chardin, plus humble, écrivait cette phrase qui servirait mieux d'épigraphe à ce Salon mélangé : « La peinture est une île dont j'ai seulement côtoyé les bords ».

Tommaso et Michele Cascella (galerie Druet). — Après avoir parcouru le IIe Salon des Animaliers, nous redirons un mot des très curieuses aquarelles ornithologiques qu'un jeune sculpteur sur bois, M. Raymond Bigot, vient de réunir à la galerie des Artistes modernes ; mais signalons, dès aujourd'hui, la survenue de ces deux imberbes Italiens que Paris ignorait : nés dans le silence nuageux et fleuri des Abruzzes, que leur sage crayon de pastel aime à suggérer, l'aîné compte dix-neuf printemps, le cadet n'en a point dix-sept ; l'un et l'autre décrit la montagne et la mer ; le ravin natal fut leur atelier précoce ; et c'est leur père qui leur donna seul, au fond des solitudes, cette loyauté dans l'observation.

RAYMOND BOUYER.

MUSÉES DE PROVINCE

Un buste de Mme Récamier, par Chinard, au musée de Lyon.

Le musée de Lyon vient d'acquérir le buste en marbre de Mme Récamier, par Chinard. C'est la figure à mi-corps connue par de nombreuses répliques : une très jeune femme, presque une enfant, croise ses beaux bras pour s'envelopper d'un fichu transparent qui découvre beaucoup de ce qu'il doit voiler. La coiffure est un bandeau à l'antique, sur lequel se jouent quelques amours ; le peigne est un faisceau des flèches d'Éros. Ces détails exquis ont disparu de la plupart des répliques ou n'y sont que gauchement rappelés. D'ailleurs, les reproductions du buste ne sont que des réductions. L'œuvre qui appartient au musée de Lyon est de grandeur naturelle et du travail le plus délicat. On lit, sur la base du socle, la signature : *Chinard de Lyon*.

Ce buste était resté presque inconnu en plein Paris jusqu'au jour où M. Édouard Aynard signala son existence. La famille qui l'a cédé au musée de Lyon l'avait reçu en héritage du père de Mme Récamier, M. Bernard, mort en 1827.

Un autre exemplaire du même buste, également en marbre, et qui portait sur un socle tout différent le nom de *Chinard de Lyon*, se trouvait chez Mme Récamier. Il fut légué par elle-même à Mme Lenormand et vendu en 1893 au marquis de Biron. Il est aujourd'hui en Amérique. Ce buste avait subi une mutilation qui rendait l'attitude inintelligible : Mme Récamier elle-même, dans sa retraite de l'Abbaye-au-Bois, avait fait couper au-dessus des seins cette image de sa radieuse jeunesse. La signature de Chinard fut rétablie sur le nouveau socle.

Le buste du musée de Lyon, intact sous sa patine blonde, est le seul portrait de Mme Récamier qui porte la signature authentique de Chinard. Il sera admiré dans le musée dont il devient le joyau, comme le chef-d'œuvre du sculpteur provincial, qui garda jusqu'au temps du Directoire et du Consulat quelques-unes des grâces de l'art « Louis XVI ».

CORRESPONDANCE DE ROME

L'Inauguration de la nouvelle Pinacothèque vaticane.

Le *Bulletin* a déjà signalé (n° 407) les aménagements de la nouvelle Pinacothèque vaticane, sur laquelle M. Claude Cochin, membre de l'École française de Rome, donnera une étude détaillée et illustrée dans le prochain numéro de la *Revue* (10 avril) ; en attendant, nous sommes heureux de publier la correspondance que notre collaborateur nous adresse sur l'inauguration des nouvelles galeries de peinture du Vatican.

Dimanche dernier, 28 mars, jour anniversaire de la naissance de Raphaël, Pie X a voulu inaugurer en personne la nouvelle Pinacothèque. La cérémonie eut un caractère tout à fait intime : seuls y prirent part les cardinaux résidant à

Rome, les prélats de la cour pontificale, les chefs de missions, — ambassadeurs ou ministres, — accrédités auprès du Saint-Siège et une douzaine d'invités.

C'est dans l'antichambre du musée que se groupent peu à peu les premiers arrivants, en attendant la venue du pape : le buste de Pie X, auquel le sculpteur Seeboeck a su donner une attitude et une expression si juste, attire tous les regards; en face, une plaque de marbre blanc porte en lettres d'or l'inscription suivante :

PIVS X PONT. MAX.
PINACOTHECAM VATICANAM
LAVDATORVM OPERVM ACCESSIONE AVCTAM
HEIC SPLENDIDIORE ATTRIBVTA SEDE
STATVENDAM ORDINANDAM CVRAVIT
SACRI PRINCIPATVS ANNO VI

Voici bientôt venir quelques *parafrenieri* habillés de velours incarnat, puis le prince Camille Rospigliosi en grand uniforme, suivi de gardes nobles; ensuite plusieurs cardinaux portant la calotte rouge et enveloppés du manteau couleur amarante, de rigueur en carême : le cardinal Gotti, de l'Ordre des Carmes, avec sa vaste pèlerine blanche et le cardinal capucin Vivès y Tuto, vêtu de la robe de bure, mettent une note monacale au milieu de ces teintes opulentes. A la foule des Éminences, se mêlent bientôt le baron de Muhlberg, ministre de Prusse; le comte Szecsen, ambassadeur d'Autriche, qui porte le collier de la Toison d'Or, et le comte Thun, grand-maître de Malte, ayant à la poitrine la croix blanche brodée sur fond noir.

Le silence se fait : S. E. le cardinal Merry del Val pénètre et donne sa main à baiser. Onze heures ayant sonné, il s'arrête, seul, en face de la porte, le dos à la fenêtre éblouissante de soleil qui noie son fin profil sous les flots de lumière. On entend le roulement d'un carrosse ; les trompettes des gendarmes sonnent, l'assistance s'agenouille et le Pape entre, revêtu, par dessus la soutane en laine blanche, du large manteau écarlate brodé d'or. Il commence aussitôt la visite du musée, suivi de dix-huit cardinaux, du corps diplomatique et guidé par M. d'Achiardi, l'organisateur du musée : c'est d'une façon très simple et très cordiale qu'il s'informe de l'origine des tableaux, de leur valeur artistique, s'arrêtant volontiers devant ceux qui lui rappellent les heureux souvenirs de sa chère Vénétie : ces pensées lui reviennent déjà devant la prédelle de Cossa et surtout dans cette salle consacrée tout entière aux maîtres vénitiens, où Paris Bordone lui montre les horizons bleus du pays natal.

Cette cérémonie laisse dans les yeux et dans l'esprit une impression ineffaçable. Les jours glorieux de la Renaissance semblaient revenus. Le rare spectacle de ce Souverain Pontife, se promenant souriant, sans aucun apparât, et au milieu de sa « famille », pour admirer une collection d'œuvres d'art, amenait à tous les esprits, je vous l'assure, ces magnifiques comparaisons. Ajoutez que le soleil clair d'une chaude matinée de printemps avivait tous les tons de ses reflets et harmonisait les étoffes des murs, l'or des cadres, les soieries des vêtements d'apparat, avec l'atmosphère des peintures.

Pie X s'est arrêté longtemps devant la fresque où Melozzo a représenté la cour de Sixte IV; elle ne semblait plus aussi lointaine et l'on se prenait à songer au Vatican des humanistes. Le carrosse même qui emmena Pie X à la fin de sa visite roulait quelques instants dans une rue où la foule souvent se presse, donnant ainsi l'illusion des jours d'autrefois et de la liberté passée.

Claude Cochin.

LES REVUES

France

Revue archéologique (septembre-octobre 1908). — *Les marbres antiques des collections de Genève*, catalogue critique par W. Deonna.

— Variétés : M. J. Déchelette publie un premier supplément à son *Catalogue des cartes postales illustrées d'après les monuments romains de France*, classées par départements; — *le Sarcophage découvert par la mission italienne à Haghia Triada*, par A.-J. Reinach ; — *Nouvelles fouilles à Knossos*, traduit d'après le Dr Evans, par A.-J. Reinach.

(Novembre-décembre). — *Le Groupe des Muses de la villa d'Hadrien*, aujourd'hui au musée de sculpture de Madrid, et son histoire, par P.-G. Hübner (trad. par S. Reinach).

Italie

Nuova antologia (mars). — *J. M. N. Whistler*, par Romualdo Pantini.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Premier acte des Amis de Versailles

Les Amis de Versailles viennent de faire leurs débuts officiels avec un plein succès.

M. Édouard Detaille, président de la Société, accompagné de Me Henri Robert, s'est rendu auprès du ministre de la Justice pour attirer son attention sur l'état lamentable que présentent les statues et les vases du parc de Versailles, balafrés d'inscriptions, et lui signaler l'impunité dont bénéficient généralement les auteurs de ces stupides dégradations. En admettant, en effet, que les procès-verbaux dressés par les gardiens aient une suite, — ce qui n'arrive pas toujours quand on sait faire agir à temps les « influences » dont on dispose, — les parquets et les tribunaux se trouvent désarmés devant ces délits qui ne sont pas expressément qualifiés par la loi. Aussi M. Detaille a-t-il vivement insisté pour que le garde des sceaux voulût bien appeler l'attention des magistrats sur la nécessité d'une répression énergique de ce vandalisme au crayon et au couteau : « Une série d'exemples, a-t-il dit, suffiront sans doute pour mettre fin à des pratiques si préjudiciables aux belles œuvres de notre domaine national, que l'État confie à la sauvegarde du public ».

Le ministre de la Justice ne pouvait qu'appuyer cette bonne cause : il a formellement promis d'ouvrir une enquête sur les faits qui lui étaient signalés et de donner aux parquets, par une circulaire spéciale, des instructions pour que les œuvres d'art exposées publiquement soit dorénavant protégées par une plus sévère et plus logique application de la loi.

Une pareille circulaire, rigoureusement observée, serait un véritable bienfait dans ce pays où le public a besoin qu'on lui rappelle ses devoirs les plus élémentaires à l'égard des œuvres d'art qui sont ironiquement placées sous sa sauvegarde, et les Amis de Versailles, en la réclamant, n'ont pas fait simplement œuvre d'amis de Versailles, mais œuvre d'amis de la beauté.

Ils ne pouvaient mieux débuter.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 3 avril). — En remplacement de M. Hareux, de Grenoble, décédé, l'Académie a élu, comme correspondant dans la section de peinture, M. Larcher, directeur de l'Ecole des beaux-arts de Nancy.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 2 avril). — M. Cordier fait connaître qu'il a reçu, de Saïgon, des nouvelles de M. le général de Beylié et des travaux de restauration entrepris à Angkorvat.

— M. Delisle donne lecture d'une note de M. le comte Durrieu sur le manuscrit 603 des fonds d'Urbin à la Bibliothèque vaticane. Par la beauté de son exécution calligraphique, par la délicatesse et le grand nombre des miniatures, par le goût exquis de l'ornementation, par la finesse et la blancheur du vélin, ce délicieux volume est l'un des plus parfaits chefs-d'œuvre de l'école parisienne d'enluminure de la première moitié du XIVe siècle. C'est un bréviaire, écrit certainement pour quelque princesse de très haut rang, vouée à Dieu ; la réunion des blasons de France, de Navarre et du comté palatin de Bourgogne, suffit à montrer qu'il fut exécuté pour Blanche de France, fille du roi Philippe V le Long et de Jeanne de Bourgogne. Cette fille de France, retirée à l'abbaye de Longchamps, près Paris, en 1315, y reçut l'habit en 1318 et elle mourut en 1358.

— M. H. Prost, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, communique à l'Académie une étude qui a pour objet de rechercher quelle fut la forme primitive de la coupole de la basilique de Sainte-Sophie, à Constantinople. Cette étude est accompagnée d'un relevé très exact du plan de ce monument, à l'échelle de cinq millièmes, d'une coupe verticale et de plusieurs perspectives, documents dont l'ensemble

offre le plus grand intérêt. M. Prost s'appuie sur un texte d'Agathias exposant les modifications apportées à la structure de l'église à la suite de la chute de la partie orientale de la coupole. Les traces qui subsistent, jointes à l'interprétation de ce texte, permettent d'affirmer que la coupole primitive était sur plan rectangulaire : elle fut rebâtie sur plan carré. L'élévation de cette nouvelle voûte a 25 pieds de plus que l'ancienne.

Au sujet de cette importante communication, M. Dieulafoy développe quelques observations relatives à l'aspect général de l'architecture byzantine et plus particulièrement aux coupoles sur pendentifs. La calotte sur pendentifs est un motif d'origine hellénistique; mais son emploi, à Byzance, s'est combiné avec des procédés de construction d'origine iranienne.

Société des antiquaires de France (séance du 24 mars). — M. Joseph Roman communique le devis pour la fabrication des tapisseries de haute lisse destinées à la chancellerie royale, confiée, en 1536, à deux maîtres tapissiers parisiens, Guillaume Taicheux ou Torcheux et Gérard Laurens. M. Guiffrey observe que ces deux maîtres sont le point de départ de deux dynasties bien connues de tapissiers qui se retrouvent au dix-septième siècle.

— M. Max Prinet expose les résultats de ses recherches sur l'origine du type des sceaux qui portent un écu timbré, c'est-à-dire surmonté d'un heaume.

— M. Destrées, directeur des musées royaux des arts décoratifs à Bruxelles, communique le résultat de ses recherches sur les œuvres d'un artiste flamand du quinzième siècle, Juste de Gand

— M. Dumuys entretient la société d'un rétable polychrome, sculpté sur pierre, qu'on vient de découvrir dans une chapelle de l'église Saint-Aignan à Orléans et qui représente une *Pietà*.

(Séance du 31 mars). — M. P. Vitry communique la photographie d'une grande Vierge gothique de bois, récemment entrée au musée du Louvre et originaire du nord de l'Espagne. Cette statue paraît dater de la fin du quatorzième siècle ou du début du quinzième : elle témoigne d'une influence très caractérisée de l'art français de ce temps au sud des Pyrénées, dans la province de Léon.

— M. Costa de Beauregard communique une lettre de Colbert, datée du 20 août 1667, adressée à Arnoul, intendant général des galères à Marseille, lui prescrivant de faire peindre, par le meilleur peintre de Provence, le carton d'une tapisserie devant représenter « les galères de Sa Majesté prêtes à combattre au nombre de vingt, avec la grande royale, en vue de la ville, port et citadelle de Marseille, sans oublier l'arsenal » M. Guiffrey déclare ne connaître aucune tapisserie, actuellement subsistante, qui réponde à ce projet.

— M. Héron de Villefosse lit une note sur diverses antiquités découvertes récemment à Vienne (Isère), dans les ruines connues sous le nom de Palais du Miroir. Il y a là, notamment, 35 fragments de fresques romaines : les unes présentent un fond rouge vif sur lequel a été jeté un élégant décor jaune ; d'autres, un fond noir avec décor blanc.

Congrès des sociétés savantes. — Le Congrès des sociétés savantes s'est ouvert à Rennes, le 3 avril, sous la présidence de M. E. Picot.

Musée du Louvre. — Mme Ve Auguste Dufay, décédée récemment, a légué au Louvre deux petites statuettes, deux chefs-d'œuvre, dont l'une, attribuée à Falconet, représente une femme assise et lisant, et l'autre, un Bacchus enfant, assis sur une panthère.

Au Conservatoire. — La bibliothèque du Conservatoire vient d'acquérir un des plus anciens portraits connus de Berlioz, peint par Guillaume Dubufe en 1830, au lendemain du jour où le compositeur obtint le prix de Rome.

Salon des Artistes français. — Le jury de gravure est constitué comme suit : président, M. Huyot; *bois :* MM. Dété, Moutet ; *burin :* MM. Coppier, J. Jacquet, A. Mignon ; *eau-forte :* MM. Dautrey, Gery-Bichard, Lefort ; *lithographie :* MM. Alleaume, Léandre, Leleu.

— Le jury des Arts décoratifs est composé de la façon suivante : président, M. Laloux; membres : MM. Boulard, Brandt, Comerre, Girault, Hannaux, Hannotin, Huyot, Huvey, Larche, Louvet, Maillart, Mignon, Perrin, Petitjean, Rozet, Sortais, Saubès, Villeneuve.

— Voici la composition du jury de sculpture : président, M. G. Michel; vice-présidents, MM. Blanchard et A. Carlès ; secrétaires : MM. Dubois, Laporte-Blairsy et Pallez. Membres : *statuaires :* MM. Georges Bareau, Boisseau, Carli, Carlici, Charpentier, Cordonnier, Douillion, Dasné, Ducoing, Gasq, Greber, Hercule, Jacquot, Pierre Laurent, Levasseur, Marioton, Verlet, Vital-Cornu, Vidal ; *animaliers :* MM. Lecourtier et Peyrol ; *graveurs :* MM. Bottée, Deschamps, Patey et Tonnelier.

— Enfin, le jury d'architecture est ainsi constitué : président, M. Daumet, membre de l'Institut; vice-présidents, MM. Moyaux, de l'Institut, et Bœswilwald ; secrétaires, MM. Godefroy et Patouillard ; membres, MM. Blavette, Cordonnier, Eustache, Ch. Gautier ; Nénot, de l'Institut ; Raulin ; Vaudremer, de l'Institut, et Yvon.

L'Art à l'école. — Une exposition internationale d'art enfantin aura lieu cette année à Nancy, sous les auspices de la Société nationale de l'Art à l'école.

Les locaux conduiront à la salle de classe « rationnellement meublée et décorée », édifiée par l'Art à l'école dans les dépendances de la nouvelle École des

Beaux-Arts, à l'entrée de l'Exposition internationale de l'Est.

On est prié d'adresser tous les documents : dessins, cahiers, jouets, objets ouvrés par des mains enfantines, dignes de figurer dans cette exposition, à M. Paul Bourguin, au comité lorrain de l'Art à l'école, 11, rue Hermitte, à Nancy, avant le 10 mai.

La Beauté de Paris. — M. Emile Massard, conseiller municipal, vient de déposer, sur le bureau du Conseil, une proposition de réglementation relative aux aspects de Paris et à l'observation des lois, règlements et servitudes, concernant le style et la hauteur des maisons.

A Foligno.— En démolissant un ancien orphelinat, dans les environs de Foligno, on a mis au jour une fresque en très bel état de conservation, dissimulée depuis des siècles ; elle représente la Passion du Christ et occupe environ neuf mètres carrés, c'est-à-dire presque toute la surface d'une des parois. Examinée par le directeur des fouilles et monuments de l'Ombrie, M. Luciani, et par plusieurs autres personnalités compétentes, la fresque va être détachée avec le plus grand soin : son importance est extrême en effet, car on la considère comme un ouvrage de l'école giottesque, et peut-être comme une œuvre de Giotto lui-même.

A Venise. — L'Exposition des Beaux-Arts de Venise s'ouvrira le 22 avril et sera clôturée le 31 octobre. Deux affiches illustrées, l'une de M. A. Sezanne, qui reproduit celle de l'exposition précédente, et l'autre, due à M. A. de Carolis, célébrant la résurrection du Campanile de Saint-Marc, qui s'accomplira pendant la durée du Salon, annoncent cette manifestation artistique internationale.

A New-York. — M. Joaquin Sorolla y Bastida, de retour à New-York où une exposition de ses œuvres vient d'avoir lieu avec un grand succès, travaille en ce moment à un portrait du président Taft.

Nécrologie. — M. *Ernest Roschach*, chevalier de la Légion d'honneur, correspondant de l'Institut, est mort le 19 mars à Toulouse où il était né en 1837. Longtemps conservateur du musée et archiviste de la ville, on lui doit des publications archéologiques et historiques, très nombreuses et très estimées, parmi lesquelles le *Catalogue des antiquités et des objets d'arts du musée de Toulouse*, le *Catalogue des tableaux* du même musée (t. VII de la collection des *Richesses d'art de la France*), le XVI[e] volume de *l'Histoire de Languedoc* (histoire graphique), etc. ; il collaborait en outre aux publications d'art et donna à la *Revue* un curieux article sur *le Crucifix royal du Parlement de Toulouse* (t. XIII, p. 193).

— Le peintre *François-Marius Reynaud*, décédé le 30 mars, dans sa quatre-vingt-quatrième année, était né à Marseille ; élève d'Aubert et de Loubon, il exposa, à partir du Salon de 1848, des types populaires et des paysages d'Italie et de Savoie. Il avait obtenu une médaille de bronze à la dernière Exposition universelle.

— Le peintre *J.-H. Zuber*, qui vient de mourir, était né à Rixheim (Alsace), le 24 juin 1844. Entré à l'École navale en 1861, il donna sa démission sept ans après pour se consacrer à la peinture et suivit les cours de Gleyre. Ses débuts datent du Salon de 1869, et, depuis lors, il a continué, jusqu'au dernier Salon des Aquarellistes, à montrer quelles impressions il gardait de tous ces paysages français dont il rendait à merveille les aspects et l'atmosphère : dans ses peintures, ses cartons pour tapisseries, ses aquarelles surtout, légères et lumineuses, il a fait revivre sans se lasser et sans lasser le public la belle France, de la Bretagne à l'Alsace, en passant par Versailles et Fontainebleau.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente V. Gay (**objets d'art et de haute curiosité**. *Fin*). — Nous terminerons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette vente, dont nous avons donné le compte rendu dans notre précédente chronique :

163. Bague en or, chaton avec le mot *Pax* soutenu par deux dragons, XV[e] s., 5.100 fr. (dem. 6.000). — 164. Bague chevalière, chaton gravé d'un sigle, XV[e] s., 2.300 fr. — 165. Bague chevalière, ornée d'une cornaline gravée, *l'Annonciation*, XV[e] s., 3.300 fr. — 178. Partie de ceinture composée de six bossettes et de cinq appliques, argent filigrané et doré, trav. esp., XV[e] s., 3 500 fr. — 180. Bijou forme cœur, argent doré, avec inscription en émail translucide autour d'un cabochon reliquaire, XV[e] s., 3.600 fr. — 181. Bijou or émaillé, repr. un enfant nu émaillé blanc émergeant du calice d'une fleur bleue, entourage formé de deux tiges d'arbres ornées de perles, trav. esp., XVI[e] s. (rest., dem. 4.000), 4.950 fr.

Étoffes. — 195. Morceau soie fond noir, décor animaux et oiseaux brodés d'or, xive s., 1.500 fr. — 196. Morceau damas vert tissé d'or, décor de perroquets et de girafes affrontés, art sicilien, xive s., 1.500 fr. — 200. Chasuble velours rouge à broderie de soie et d'or, repr. Dieu le Père tenant devant lui le Crucifié, etc.; art allemand ou irlandais, xive s., 2.620 fr. (dem. 5.000). — 204. Trois morceaux de soie fond gris bleu, brochée d'or, art sicilien, xive s., 1.200 fr. — 205. Bande de satin violet broché d'or, art italien, xve s., 1.120 fr.

Orfèvrerie, cuivres, dinanderie, bronzes. — 245. Fermail de chape quadrilobé, offrant au centre la Vierge portant l'Enfant Jésus; sur les côtés, saint Georges et le dragon, et sainte Marguerite, trav. all., xve s., 2.650 fr. (dem. 2.000). — 246. Reliquaire cuivre gravé et doré, cylindrique, orné de pierres gravées et cabochons, pied orné de plaquettes émaillées, xve s., 2.000 fr. (dem. 2.000). — 254. Crosse cuivre ciselé, gravé et doré, volute enrichie de cabochons; au centre, la Vierge tenant l'Enfant Jésus et le Christ bénissant, xve s., 2.700 (dem. 3.000). — 256. Châsse bronze jaune, forme monument, couvercle bombé orné des symboles des Évangélistes, gravés et repercés, travail mosan, xiiie s., 3.500 fr. (dem. 2.000). — 257. Berceau reliquaire, cuivre ciselé, doré et ajouré, xve s., 2.000 fr. (dem. 1.800). — 258. Petit bateau porte-lumières en bronze, dit bolequin, xve s., 1.800 fr. — 261. Pied de chandelier triangulaire en bronze fondu, ciselé et ajouré, porté par trois dragons ailés, xiie s., 1.570 fr. — 264. Pied de châsse ou de coffret, formé d'un dragon ailé, xive s., 1.350 fr. — 268. Petite statuette de chevalier debout, coiffé d'un heaume et vêtu d'une cotte d'armes, bronze ciselé et doré, xiiie s., 13.100 fr. (dem. 3.500). — 271. Quatre statuettes de saints personnages en bronze et une petite plaquette, xive et xve s., 1.800 et 900 fr. — 281. Fort lot de petits objets en bronze, cuivre, argent et étain, 1.707 fr. — 305. Mortier en fonte de fer, xve s., 1.900 fr. (dem. 400). — 307. Mesure en métal de cloche, xve s., 1.000 fr. — 310. Aiguière dinanderie à pans sur trois pieds, goulot et anses à têtes d'animaux, xve s., 1.200 fr. — 315. Plat cuivre repoussé, orné écusson émaillé sur argent, xve s., 1.000 fr. (dem. 1.200). — 317. Fontaine cuivre jaune, simulant un édifice en forme de tour, avec inscription latine, xvie s., 3.500 fr.

Peintures. — 331. Éc. siennoise. Fragment d'un antependium : le Christ représenté assis dans une mandorla, entouré d'anges, 1.000 fr. — 332. Ec. ferraraise, xve s. *Sujet religieux*, 6.000 fr. (dem. 1.500). — 338. Éc. flamande. *La Vierge*, 1.900 fr — 339. Éc. flamande, style de Mabuse. *Vierge et Enfant*, 1.150 fr. (dem. 1.000). — 343. Ec. ital. Grande grav. enluminée, présentant un monogramme orné de personnages, 1.500 fr.

Sculptures. — 352. Statuette de saint Jean-Baptiste debout, xive s., marbre, 2.800 fr. (dem. 3.000). — 353. Statuette applique de femme debout, marbre blanc, xive s., 1.550 fr. (rest. dem. 2.500). — 354. Groupe, Vierge debout, tenant l'Enfant Jésus, marbre blanc, têtes recollées, 1.000 fr. (dem. 2.500). — 358-359. Bustes de sainte Catherine et de sainte Barbe, bois sculpté, Allemagne, xve s., 7.050 fr. (dem. 3.500).

Armes. — 398. Dague du xve s., dite à rouelle, poignée de bois sculpté à huit pans. — 205. Dague analogue, poignée percée de six trous et décorée de bandes de métal doré et gravé, 1.520 fr. — 400. Dague à rouelle, à poignée de bois et deux dagues à poignées de fer ciselé, xve s., 500 et 1.020 fr. — 402. Quatre dagues, xvie s., 1.020 fr. — 407. Épée en fer, à lame large et plate, xiie s., 1.350 fr. — 409. Épée à lame plate, à gorge, inscription damasquinée, xiiie s, 4.300 fr. — 410. Épée en fer, à lame large et plate, xiiie s., 1.850 fr. — 412. Grande épée d'estoc, à lame effilée, xive s., 1.150 fr. — 413. Épée en fer, à lame plate et large, fusée plate, xiiie s., 1.120 fr. — 415. Cinquedea à lame triangulaire et plate, quillons courts, fusée recouverte de plaques de corne. Italie, xve s., 3.100 fr. (dem. 2.500). — 416. Épée en fer, à lame plate, double inscription damasquinée d'argent, quillons droits et ronds, xiiie s., 6.800 fr. (dem. 3.000). — 417. Longue épée en fer, à quillons droits, fusée revêtue de cuir, fourreau en cuir gravé, xve s., 1.050 fr. (dem. 1.200). — 418. Trois épées en fer. La première à lame plate marquée de trois poinçons, quillons arqués, fusée recouverte de plaque de corne, xiie s. Les deux autres à lames plates, l'une incrustée d'argent, à quillons droits, xiiie s., 3.000, 1.700 et 400 fr. — 422. Casque sarrazin, ornements et inscriptions damasquinés d'argent, xve s., 1.150 fr. — 423. Casque analogue, ornements et inscriptions incrustés, 1.200 fr. — 425. Petite rondache, ornée d'applique en fer découpé, xvie s. Fragment de brigantine, 1.350 fr. — 428. Bombarde en fer, munies de cercles et de deux anneaux, xve s., 2.750 fr. — 430. Couleuvrine et bombardes en fer, xve s., 3.600 fr.

Collection D. . (faïences de Rouen, etc.). — Faite salle 10, le 23 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, cette vente a produit 21.000 fr.

La pièce la plus importante parmi les faïences, un bassin en ancienne faïence de Rouen, fracturé, orné d'enfants en camaïeu bleu sur fond d'ocre, a réalisé 4.450 fr. sur la demande de 6.000.

Signalons encore, parmi les résultats de cette séance d'intérêt secondaire, les deux enchères suivantes : — Bonbonnière en laque, avec monture en or, ornée d'une miniature, *Portrait du duc de Penthièvre, amiral de France*, ép. Louis XVI, 3.500 fr. — Meuble à deux corps du xvie siècle, 4.860 fr.

Collection de feu M. X... (faïences, etc.). — Cette vacation, dirigée, salle 10, le 27 mars, par Me Baudoin et MM. Mannheim, Duret et Féral, a produit 62.713 francs.

Comprenant des catégories d'objets très di-

verses, elle offrait surtout de l'intérêt pour les amateurs d'anciennes faïences italiennes et hispano-mauresques et de manuscrits à miniatures.

Si, dans cette dernière catégorie, les *Heures* du début du XVIe siècle, aux armoiries de la famille de Clermont-Tonnerre n'ont atteint que 7.200 fr. sur la demande de 10.000, le grand plat hispano-mauresque, une des autres pièces marquantes de la séance, adjugé 5.310 fr., a plus que doublé son prix de demande, soit 2.500 fr.

Il nous suffira d'indiquer les enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — 9 B. de Bruyn. *Donateurs.* Deux pendants, 1.520 fr. — 16. École allemande, XVIe s., 2.500 fr. — 20, 21, 22, 23. École de Cologne. XVIe s., *Saint Christophe, saint Georges, saint Jacques le Majeur, saint Pantaléon*, 2.210 fr. (dem. 2.000). — 24. École flamande. XVIe s., *L'Apparition du Christ*, 3.500 fr. (dem. 1.500).

MANUSCRITS. — 27. *Horæ Beatæ Mariæ Virginis*, in-4° de 136 ff., sur velin, mss. du XIVe s., 10 grandes miniatures et deux petites, 2.855 fr. (dem. 4.000). — 28. *Officium beatæ Mariæ Virginis*, in-4° de 151 ff., mss., fin du XIVe s., école espagnole, 7 grandes miniatures, 11 grandes lettres, armes de la famille Bellecombe en Dauphiné, 1.705 fr. (dem. 2.000). — 29. *Horæ*, in-4° veau fauve, rel. du XVIe s., mss. école française, XIVe s., 15 grande miniatures sur fond d'or, 4.405 fr. (dem. 4.000). — 32. *Horæ Beatæ Mariæ Virginis*, in-32 de 186 ff., mss. commencement du XVIe s., 54 peintures à pleine page et quantité d'initiales, armoiries de la famille de Clermont-Tonnerre, 7.200 fr. (dem. 10.000).

PORCELAINES. — 54. Deux statuettes : *la Baigneuse* de Falconet, porcel. blanche (une brisée), 1.050 fr. (dem. 300).

FAIENCES. — *Rouen*. 74. Quatre assiettes, décor bleu, armoiries et lambrequins, 1.595 fr. — *Faenza*. 81. Coupe ornée de fleurs et médaillons, 2.720 fr. (rest., dem. 3.500). — 83. *Deruta*. Plat creux, décor bleu et à reflets jaune chamois et rouge rubis, *Hercule et l'Hydre de Lerne*, 3.500 fr. (dem. 4.000). — 84. *Gubbio*. Coupe, décor en bleu et à reflets ; au fond, figure d'amour, 1.900 (rest., dem. 1.800). — 91. *Hispano-mauresque*. Grand plat, décor de rangées de petites feuilles à reflets, écusson armorié, 5.310 fr. (dem 2.500). — 94 Pot de toilette bleu, rouge et or (fêlure), 1.040.

Le musée de Sèvres a acquis pour 490 francs le n° 59, un plat en terre vernissée, à décor de scène familiale, de fabrication allemande du XVIIe siècle.

Tableaux, objets d'art, etc. — Nous avons annoncé ici-même, avec quelques détails, la vacation anonyme qui a eu lieu, le 29 mars, salle 1, sous la direction de Me Origet et de MM. Sortais et Duplan. Le produit s'est élevé à 54.181 francs avec, comme principale enchère, les 13.800 francs obtenus, sur la demande de 15.000, par la boiserie ancienne, d'époque Régence, formant la décoration murale d'une salle à manger.

Rien de bien remarquable dans le reste de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 11 à 16. Attribués à Jeaurat : *Le Menuet, la Cueillette des cerises, le Billet doux, le Procès-verbal, la Vie au marché, la Musique*, six panneaux décoratifs, 6.100 fr. (dem. 8.000). — 17. Vigée-Lebrun. *Portrait de Mme Lebrun mère*, 1.550 fr. (dem. 3.000). — 20-21. École de Nattier. *Portrait présumé d'une maîtresse de Louis XV, Portrait de Louis XV*, 2.100 fr. (dem. 4.000). — 22. Platzer. Sujet sans désignation, 1.400 fr. (dem. 1.400). — 23. Tocqué. *Portrait présumé du maréchal de Belle-Isle*, 1.450 fr.

MARBRE. — 28. Canova. Buste marbre blanc. *Tête de jeune femme*, 1.250 fr.

BOISERIES, TRUMEAUX, GLACES. — 29. Importante boiserie ancienne en chêne, formant la décoration murale d'une salle à manger d'époque Régence, avec sept trumeaux, 13.800 fr. (dem. 15.000). — 30. Boiserie ancienne fond blanc, formant décoration murale d'une chambre à coucher époque Régence, avec cinq trumeaux, 4.000 fr. — 35. Glace bois sculpté, en partie doré, 1.200 fr.

MEUBLES ET SIÈGES. — 45. Meuble à hauteur d'appui Louis XVI, marquet. garnit. bronzes en partie anciens, 1.440 fr.

BRONZES. — 62. Grande lanterne, bronze doré, époque Louis XVI, 2.500 fr.

TAPISSERIE. — 65. Verdure d'Aubusson, décor de paysages, château, fontaine et volatiles, 1.400 fr.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société de Pastellistes Français (Galerie Georges Petit). — La tacite évolution que les yeux ont pressentie en comparant le style des dentelles anciennes et l'imagination des vieux points de France ou de Venise au métier plus froidement adroit de nos modernes lauréats, dirige le pastel, parce qu'elle est au fond de tous les arts ; depuis la rivalité lointaine entre La Tour, dessinateur, et Perronneau, coloriste, le pastel, comme l'aquarelle, aspire à se confondre avec la peinture ; et cette XXVe année d'une société ponctuelle comme la saison confirme la

règle, sans rien ajouter d'exceptionnel. Chaque printemps nous rend le contraste qui partage plus que jamais la sensibilité, gaiement sensuelle avec M. Besnard, le coloriste des modèles plantureux ou des midinettes rieuses, promues allégories ou déesses; — subtilement sentimentale avec M. Aman-Jean, l'harmoniste des rêveries qui revêtent la forme douce des sirènes : la *Psyché*, de l'un, la *Jeunesse*, de l'autre, affirment ici la revanche du nu, qu'en l'absence du poète grec René Ménard, défendent assez mystérieusement M. Eugène Loup, paysagiste automnal, et M. Lévy-Dhurmer, portraitiste aussi de *M. le marquis de Ségur*. On revoit sans déplaisir M. Cornillier, le féministe plus vrai de l'*Heureuse atmosphère* mauve et matinale, où la jeune beauté se devine sous un peignoir blanc. Plus âprement réaliste, M. Georges Desvallières crayonne le profil des vieilles servantes au grand cœur; et M. Léandre ne quitte sa fantaisie montmartroise qu'afin d'empourprer le fond de ses jolis portraits virginaux. En face des paysages patiemment terminés par MM. Guignard, Lagarde et Billotte, c'est une joie que de retrouver la prestesse française du crayon dans les blondes études de M. Lhermitte, ami des blés mûrs, et même à Versailles, dans la neige, où M. Guirand de Scévola supplée M. Le Sidaner. Non content de pastelliser l animation de nos places ou la tristesse de nos quais, M. Abel Truchet réunit dans une salle voisine une série de faciles peintures inspirées par les beaux jours de Venise la bleue.

IIe Salon des Animaliers. (Cercle international des Arts). — Son intérêt, qui faiblit déjà, compense mal l'éloignement du boulevard Raspail... Distinguons aussitôt un nouveau venu, M. Oger, qui crayonne ou colore amoureusement tous les « ordres » de Lacépède ou de Buffon, depuis le mammifère familier jusqu'au reptile rare; son crayon noir excelle à faire le portrait des chats, à noter l'œil somnolent et la mine refrognée de l'angora fier de sa robe : incontestable supériorité du croquis pour retenir la pose expressive! Et le morceau de peinture ne devient captivant que sous la brosse d'un Steinlen, portraitiste du chat noir aux yeux d'or ou du chat de gouttière apprivoisé par la douceur d'un vieux coussin rose. Auprès des fauves gravés par M. Evert van Muyden ou croqués par M. Surand, M. Jacques Lehmann rapproche le tigre et le chat bringé; le souci de l'exactitude a partout banni la convention visible encore en tel dessin de Greuze ou de Cochin. Comme le « tigre du foyer », modelé par M. Dampt, le cheval et le chien conservent des amis fervents : témoin les toiles de MM. Desgranges et Doigneau, les petites sculptures clairsemées de MM. Tourgueneff, Victor Peter et Vallette. — Chez Georges Petit, ce sont les chiens « connus et inconnus » qui retiennent le pinceau de Miss Maud Earl; à la galerie des Artistes modernes, c'est la gent ailée qu'interroge et saisit M. Raymond Bigot, surtout les oiseaux de proie, au profil dur, ou les chouettes encapuchonnées comme des béguines.

Expositions diverses. — A la galerie Graves, M. Léon Cauvy; chez Bernheim jeune, M. Albert Gos : un coloriste attiré par l'Orient; un rêveur ému par les Alpes. L'antithèse fortuite n'en est que plus instructive.

C'est le Salon de 1906 qui nous a désigné le coloriste méridional, séduit par la riche diaprure d'un châle de l'Inde : ce peintre de Montpellier ne convoite que la joie des yeux. Une bourse de voyage en a fait un orientaliste : après l'Espagne brûlée, l'Algérie lui propose son blond clair-obscur étoilé de soleil et son plein-air ombreux; de la chaude verdure des orangers, il retourne à l'été parisien du Luxembourg, surmonté du dôme de Soufflot, en passant par une incandescente *Place d'Arles* aux ombres poudreuses... Nul mysticisme en ses pochades, qui préfèrent la pâte colorée d'un bazar, d'une rue blanche ou d'un port aux quilles rouges reflétées dans l'eau bleue.

Un nuage, exposé en 1897, au Champ-de-Mars, nous avait conseillé de retenir le nom du rêveur alpestre : encore un peintre de montagne, mais très différent de la patience objective du regretté Baud-Bovy! Ce sont moins *les Alpes* qu'il évoque que sa *Rêverie* subjective, mélomane et religieuse, ornée d'épigraphes évangéliques et de noms de grands musiciens, inspirateurs ou possesseurs de ses toiles : dans l'air neigeux du soir, il cite Amiel ou saint Jean; du décor, il monte au symbole sur les ailes de Beethoven ou de Chopin. Sur les blés verts, un croissant de lune est la faucille d'or du poète... Mais la peinture, à moins d'être superbe, ne peut guère mieux loger le rêve que la musique n'exprime la pensée; et parmi quelques peintres inégaux, réunis à la Galerie des Artistes modernes, ce frisson, c'est M. Pointelin qui nous l'impose avec un petit *Lever de lune* peint, sans glose inutile, au pays de Courbet.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'Exposition Hans von Marées (1837-1887).

Ce peintre étrange, génial et incomplet, était inconnu du grand public. L'exposition posthume d'un certain nombre de ses œuvres, au Glas Palast, quatre ans après sa mort, avait provoqué plus de stupeur que d'enthousiasme, et la vingtaine de ses tableaux légués à l'Etat bavarois étaient allés s'enfouir dans les salles basses de la galerie de Schleissheim. La Sécession, encouragée par le succès des expositions rétrospectives des années passées, a réuni pour la première fois au complet (à de minimes exceptions près) l'œuvre de cet artiste, laquelle ira ensuite à Berlin et, dit-on, à Paris aussi, au prochain Salon d'automne. Elle comprend 134 toiles et cartons prêtés par les musées de Munich, de Berlin, de Hambourg, de Vienne, etc., par différentes galeries princières et par plusieurs collectionneurs.

La production de Hans von Marées peut se diviser en trois séries. Ses travaux d'étudiant berlinois : ils vont de 1853, quand il entre à l'école de Scheffeck, jusqu'en 1862, où il doit encore, à Munich, produire des tableautins militaires pour la vente au Kunstverein. Ses études de peintre, qui commencent dès son arrivée à Munich, en 1857, par lesquelles il acquiert le métier et où l'on sent l'influence de l'école de Piloty, un reflet de l'école française et les stations à la Pinacothèque devant les tableaux hollandais. Enfin, la recherche d'un style nouveau qu'il est impuissant à réaliser et qui le conduira jusqu'à une sorte de folie.

Ses meilleures œuvres sont, dès le début, ses portraits : celui de son père (1862) ne le cède en rien à ceux que Lenbach répétera toute sa vie ; celui de *Mlle zu W...* (1863) pourrait passer pour un Leibl ; le double portrait, si fameux, *Lenbach-Marées* (1863), put à bon droit faire sensation ; aujourd'hui, on en juge mieux par la simple photographie en noir. L'œuvre entier de ce peintre témoigne, par la supériorité des reproductions sur les tableaux, que ses qualités sont dans le dessin et l'ordonnance, mais qu'il n'eut pas le don de la couleur. Quand la révélation de l'Italie (1864) lui fait entrevoir, à travers les pires alternatives de joie et d'abattement, rapporte M. Hildebrand, une forme d'art dégagée des conventions d'école, des compositions simplifiées où évolueraient, hors de tout indice de temps et de lieu, des personnages synthétiques, il perd pied tout d'abord, et c'est par des portraits encore qu'il se ressaisit : les études d'après la tête lippue, à la forte encolure, de son ami *Hildebrand* (1868) ; le portrait en pied du *Dr Fiedler*, qui, pour le distraire de ses déboires, l'emmène en Espagne et en France (1869), et qui demeurera jusqu'à la fin le bienfaiteur le plus généreux et le plus délicat ; le double portrait de ses amis *Grant et Hildebrand.* Ses premiers *Paysages romains* (1868), — refusés par le baron Schack et dont l'un vient de se vendre 12.000 marks, — une *Scène du soir* au bord d'un bois sont les prémisses de sa nouvelle manière : le nu y prend la première place, sans recherche expressive, mais avec une entente de plus en plus heureuse de « l'équilibre des volumes et des compensations géométriques de l'arabesque ». Un retour en Allemagne (1870) est marqué par le portrait de son frère, l'un des plus achevés qu'il laisse. En 1872, il est à Berlin ; en 1873 à Dresde, chez le poète Koppel-Ellfeld, dont voici aussi le portrait robuste et frais, où l'on peut relever quelque influence des réalistes français. Cependant, on nous prévient que Marées tenait en médiocre estime la couleur et l'habileté des peintres français : ni l'une ni l'autre ne répondaient à ses besoins.

Un ami, Ant. Dohrn, lui fournit une occasion magnifique de donner toute sa mesure : il lui confie la décoration d'une salle dans la Station Zoologique qui venait d'être fondée à Naples. En quelques mois, pendant l'été de 1873, Marées en couvre les parois de fresques où il met pêle-mêle : le groupe des trois inséparables *Grant, Marées, Hildebrand*, la terrasse d'une *osteria*, un homme de dos qui cueille des oranges, le portrait de M. Dohrn, une vieille pêcheuse d'huîtres, un groupe d'enfants etc., et deux sujets principaux : le *Départ des pêcheurs* et *les Rameurs*, bas-relief de lignes admirables, mais dont on ne saurait vanter ni la lumière ni la couleur. Il semble que ce soit trop dire de qualifier ce travail d'« œuvre décorative la plus importante de l'art moderne ».

Désormais, le peintre sombre dans une recherche presque maladive de la perfection : toujours en doute sur le résultat qu'il obtient, il ne sait plus achever une œuvre ; il la reprend, il y revient jusqu'à une centaine de fois ; la couche de peinture prend des épaisseurs sarcomateuses, et sa pâte imbibée de vernis s'est abominablement détériorée Dans les deux grands panneaux de *l'Age d'or*, dans *les Six hommes nus*,

etc., le groupement, toujours très équilibré, n'est plus que celui de poses d'atelier ; dans les triptyques monumentaux des *Hespérides*, du *Rapt d'Hélène*, de la *Demande en mariage*, on ne peut que déplorer l'échec d'intentions noblement indiquées.

Il reste à signaler toutefois quelques toiles où les repentirs à l'huile n'ont pas tout entamé du fond préparé *a tempera : les Ages de la vie* (1878), *le Conducteur de chevaux* (1882), sujets d'une grande beauté et qui conservent de la fraîcheur, le dernier portrait de *Conrad Fiedler* (1882), et parmi les dessins un autre portrait du *Dr Fiedler* et le carton très poussé des *Hespérides*.

Hans von Marées est mort à Rome, le 5 juin 1887. Il laisse, à défaut d'un œuvre victorieusement réalisé, l'exemple d'un hautain idéal d'art poursuivi sans trêve et sans écart, sinon sans défaillance.

MARCEL MONTANDON.



LES REVUES

FRANCE

Journal des savants (janvier). — *Un siècle de l'histoire de la miniature parisienne, à partir du règne de saint Louis*, par le Cte Paul DURRIEU, à propos de l'ouvrage du Cte Georg Vitzthum : « Die Pariser Miniaturmalerei von de Zeit des hl. Ludwig bis zu Philipp von Valois und ihr Verhältnis zur Malerei in Nordwesteuropa » (Leipzig, 1907).

(Février). — Extraits du rapport oral de M. Alfred MÉZIÈRES sur le *musée de Condé en 1908* : affluence de plus en plus considérable des visiteurs (3.166 entrées du samedi); nombreux travailleurs à la salle de travail, etc. Le rapporteur termine en signalant quelques ouvrages pour lesquels les auteurs ont dû puiser aux archives de Chantilly (M. Caudrillier, pour *la Trahison de Pichegru*), ou travailler au musée Condé (M. Gruyer, pour *la Jeunesse du roi Louis-Philippe*, et M. Et. Moreau-Nélaton, pour sa publication des dessins du musée).

Bulletin de la Société pour la protection des paysages de France (15 janvier) — On trouvera, dans ce numéro, le texte de la proposition de loi de M. Charles BEAUQUIER sur *les plans d'extension et d'embellissement des villes*, dont le *Bulletin* a parlé (nº 411).

— *Les Paysages au Parlement*, discours et discussions à la Chambre et au Sénat, concernant le parc de Versailles, le bois de Vincennes, l'application de la loi du 21 avril 1906 sur la protection des sites (discours de M. Beauquier), par M. F. CROS-MAYREVIELLE.

L'Art et les artistes (mars). — Compte rendu, par M. P.-P. de WEINER, de la récente *exposition de tableaux anciens*, organisée *à Saint-Pétersbourg* par la revue *Starye Gody* (voir le nº 412 du *Bulletin*, aux « Revues »).

— *Les nouveaux dessins de l'Ecole des beaux-arts*, faisant partie du legs Armand-Valton, par Lucien MARCHEIX ; entre autres : Léonard de Vinci, Luca Penni, N. Poussin, Watteau, Boucher, Chardin, Cochin, G. de Saint-Aubin, Prud'hon, Oudry; Van de Velde, Van Ostade.

ANGLETERRE

The Burlington Magazine (février). — M. D. S. MAC COLL continue ses *Notes sur des artistes anglais*, par une étude sur *les portraits peints d'Alfred Stevens*, conservés dans les galeries publiques et privées d'Angleterre. Il ne s'agit pas ici du peintre belge, mais, comme l'indique le titre général de l'article, du sculpteur anglais Alfred Stevens (1818-1875), sur lequel M. Edward F. STRANGE publie, dans le même numéro, une *notice biographique*.

— M. H. P. MITCHELL recherche *qui fut l'émailleur de Limoges dont les pièces sont signées « Kip »*, personnage qui a fortement excité les hypothèses des spécialistes. L'auteur rappelle les diverses opinions émises à ce sujet et remarque que *Kip* n'était pas le nom de l'artiste, puisque les pièces où l'on relève sa signature — des émaux en grisaille, datant du second quart ou du milieu du XVIe siècle, — sont marquées KIP, ou KI, ou IPK, ou IP, ou IK.

M. Mitchell y voit un membre de la famille des Poillevé ou Poylevé, émailleurs et orfèvres limousins des XVIe et XVIIe siècles : IP désignerait un Jean Poylevé, dont les dates concordent avec celles des émaux examinés (l'auteur en reproduit quatorze). Quant à la lettre K, l'auteur en trouve l'explication sur une pièce de la collection Pierpont Morgan, signée à son revers KIP et portant sur sa face antérieure l'inscription *Karetera I.* Il suppose que *Karetera* est un de ces pseudonymes grecs, si à la mode au temps de la Renaissance, et qu'on doit traduire littéralement « tête surprenante », ou « tête de merveille », ce qui signifierait une tête aux cheveux dressés, au « poil levé ».

Autres articles : *Un collectionneur de porcelaines de la dynastie des Ming* : feu le Dr Bushell ; — Suites des notes sur *les tapisseries orientales*, par Christiana J. HERRINGHAM ; — *les Saints Patrons de Hongrie, gravure sur bois de Hans Sebald Beham*, par Campbell DODGSON.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

L'affaire de Chalencon

Le tribunal d'Yssingeaux vient d'être appelé à se prononcer sur une affaire assez délicate, où la Commission des monuments historiques se trouvait engagée par suite de la loi de Séparation, et dont il est intéressant de résumer les circonstances, quand ce ne serait que pour retenir les points de droit qui ont été fixés par le jugement récemment intervenu.

Le hameau de Chalencon, qui fait partie de la commune de Saint-André-de-Chalencon (Haute-Loire), possède plusieurs reliquaires, pièces d'orfèvrerie limousine des XIIIe, XIVe et XVIe siècles, conservés dans l'ancienne chapelle du château (aujourd'hui oratoire public), et dont deux au moins sont de première importance. Quand on apprit qu'à la faveur de la loi de Séparation un groupe d'habitants avait vendu ces œuvres d'art à un brocanteur, l'émotion fut grande dans le pays et l'on formula une protestation motivée, qui amena le ministre de l'Instruction publique à prendre, en date du 11 octobre 1905, un arrêté classant la chapelle de Chalencon et les principaux objets de son trésor. Aussitôt le brocanteur riposta en attaquant pour excès de pouvoir l'arrêté de classement qu'il déféra au Conseil d'Etat, sous prétexte que la chapelle et son trésor constituaient la propriété privée d'un certain nombre d'habitants, en vertu de titres remontant à une vente nationale effectuée en l'an XII.

« On saisit tout l'intérêt de la question, ajoutent *les Débats*, auxquels nous empruntons les détails de cette affaire. On sait, en effet, qu'en vertu de la loi du 30 mars 1887, les immeubles appartenant à une personne publique peuvent être classés, fût-ce malgré l'opposition du propriétaire, tandis que ceux qui appartiennent à un particulier ne peuvent être classés qu'avec son consentement. Il est constant, d'autre part, que les meubles, propriété privée, ne peuvent être frappés d'aucun classement. »

Néanmoins, le ministre refusa de rapporter son arrêté, arguant que la chapelle avait été, depuis 1806, affectée à l'exercice public du culte et faisait, par cela même, partie du domaine public. Cette thèse s'appuyait sur un document découvert par le curé dans l'armoire même des reliquaires, et constatant qu'en 1806 précisément, la chapelle avait été vendue à dix-sept habitants de Chalencon, sous l'expresse condition qu'elle resterait à la disposition des ministres du culte comme oratoire public. Le ministre affirmait en même temps les droits de l'État, en confiant au curé de Saint-André la clef de la chapelle et au maire la clef du placard du trésor.

Le Conseil d'État rendit son arrêt en novembre 1907 : tout en reconnaissant qu'à aucune époque la chapelle de Chalencon n'avait reçu de titre légal, il décida que la chapelle et son trésor pourraient avoir le caractère de propriétés publiques s'il était établi devant le tribunal civil qu'ils appartiennent à une section de commune.

C'est précisément ce que le tribunal d'Yssingeaux vient de reconnaître, en validant le classement et en déboutant le brocanteur de ses prétentions, — pour la plus grande joie de tous ceux qui ont le culte de notre patrimoine artistique.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Société des Antiquaires de France (séance du 7 avril). — M. le comte Durrieu entretient la Société de la nouvelle organisation de la Pinacothèque vaticane, installée désormais au rez-de-chaussée du Palais apostolique. La *Revue* de ce mois contient une étude détaillée sur cette réorganisation.

— M. F. Martroye signale un texte de l'historien grec Procope, qui lui suggère une hypothèse propre à expliquer l'origine des œuvres d'art, si remarquables, découvertes près de Mahdia, sur les côtes de la Tunisie, au cours des recherches sous-marines

opérées par les soins de M. A. Merlin, directeur des antiquités de la Régence. Il s'agirait d'objets enlevés de Rome par les Vandales de Genséric, au v° siècle.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 2 avril). — M. Jules Guiffrey analyse et discute le récent ouvrage de M. M. Roy sur les deux Jean Cousin.

— M. Albert Vuafflart fait connaître un procédé spécial à Abraham Bosse pour l'enluminure des estampes.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le concours annuel de composition décorative de la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie aura lieu le mois prochain, du 17 au 22 mai. Toutes les écoles de dessin, des beaux-arts, d'art décoratif et d'art industriel, au nombre de trente-cinq pour la province seulement, peuvent prendre part à ce concours que patronne le ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Le sujet du concours sera : « Une composition décorative susceptible de recevoir une application industrielle ». De nombreux prix seront décernés aux lauréats.

Les Prix de Rome. — *Peinture.* — Ont été admis à entrer en loges, pour prendre part au concours du Grand Prix de Rome (peinture) :

MM. Lorrain (élève de M. F. Humbert); Duzon (G. Ferrier); Troncet (J.-P. Laurens); Roque (F. Humbert); Bodart (G. Ferrier); Merle (G. Ferrier); Fontan (Bonnat et L.-O. Merson); Joseph-Louis Prat (Cormon); Girodon (Cormon); Tourné (Cormon).

Expositions annoncées. — L'Union artistique d'Auvergne ouvrira, dans les premiers jours du mois de juin prochain, sa troisième exposition des beaux-arts et arts décoratifs, à Clermont-Ferrand, salle Gaillard.

A Strasbourg. — Des ouvriers ont commencé la démolition de la belle façade de l'hôtel de Neuwiller, qui servait jadis de pied-à-terre aux bénédictins, dans la rue du Vieux-Marché-aux-Vins. Il se composait de deux bâtiments, qui furent réunis sous un même toit, au cours du XVIII° siècle. L'hôtel est mentionné, pour la première fois, en 1330, mais la façade actuelle, très beau spécimen de l'architecture Louis XV, ne date que de 1751; il servait depuis 1848 de bureau de poste.

A Copenhague. — Une exposition française d'art décoratif aura lieu à Copenhague, du 26 juin au 13 septembre, sous le haut patronage de la reine de Danemark et de la princesse Marie. Cette exposition, organisée par le comité des expositions à l'étranger, se tiendra dans le palais royal de Charlottenbourg, et y occupera vingt salles mises à la disposition du comité par le gouvernement danois.

Elle ne comportera ni jury ni récompenses, et sera simplement un Salon d'art décoratif français, où ne figureront que les artistes et les fabricants qui y auront été invités personnellement par le comité

La commission d'organisation de l'exposition est présidée par M. Lucien Layus. M. Gustave Roger-Sandoz en est le vice-président.

A Munich. — La statistique du consulat américain à Munich établit qu'il en est parti en 1908, pour 355.579 dollars de tableaux à destination des États-Unis. Ce chiffre d'un million et demi de marks n'avait pas encore été atteint; il est d'autant plus surprenant, que l'année dernière il n'y avait pas d'Exposition internationale et que la vente a été plus active pendant le dernier trimestre, c'est-à-dire après la fermeture des Salons.

L'exportation de Berlin, pendant la même année, ne se chiffre que par 95.000 marks, et la somme serait encore diminuée, si l'on pouvait calculer le nombre de tableaux achetés par les marchands à Munich et revendus depuis à Berlin où ils ont été déclarés et enregistrés.

— A peine le cauchemar des créations de Hans von Marées avait-il quitté les salles, que déjà la Sécession rouvrait ses portes sur les toiles fraîches et saines de son exposition de printemps. Ce n'est pas que tout y soit transcendant; il n'y faudrait même pas chercher ces œuvres exceptionnelles qui faisaient des premiers Salons sécessionnistes les événements de toute une saison ; les grands noms n'y figurent pas ; on sent proche l'Internationale de cet été au Glas Palast, — à laquelle la France n'a pas encore donné son adhésion.

Ce ne sont ici, pour la plupart, que des travaux de dimension restreinte, études et esquisses, notations brèves, mais d'effets profondément sentis et rendus avec soin. Les paysages intimes, aux lumières discrètes, de M. W. L. Lehmann ; les champs de neige de M. H. B. Wielandt ; les crudités légères et joyeuses des printemps alpestres de M. Carl Reiser ; les plans boisés dont M. A. Lamen puise les motifs dans la vallée de la Wiesent et les coteaux de Muggendorf qui ferment l'horizon de Bayreuth ; les roses en quatre coups de truelle de M. Th. Hummel ; la série de pochades et de croquis que M. Hayek a rapportés de Bretagne ; les intérieurs si nets et d'une si belle couleur de M. E. Wolff; ceux de M. Rud. Nissl et de M. P. Roloff ; enfin, les dessins, pastels et esquisses de modèles féminins de M. von Habermann, d'une souplesse de trait toujours plus expressif et plus synthétique et d'une rare préciosité de couleurs rares.

La dureté, la rudesse maladroite d'une douzaine de toiles de Cézanne, exportées par M. R. Meyer, n'ont pas livré le secret de la réputation de ce peintre.

Dans la section du noir et du blanc, de superbes aquatintes de M. Oscar Graf, — l'une surtout, sommet rocheux sous la neige, d'une simplicité monumentale.

Puis deux collections rétrospectives de deux dessina-

teurs bien dissemblables : celle du caricaturiste Rudolf Wilke, collaborateur de *Jugend* et de *Simplicissimus*, humour un peu gros, racheté par un réel sentiment de la poésie des vagabonds, et celle d'un illustrateur de Carlsruhe, H. Braun, qui demeurait fidèle, dans ses grands feuillets, aux aspects sombres des grands monuments dans les petites villes, aux intérieurs moyenâgeux, au pittoresque des vieilles cours et des vieux escaliers. — MARCEL MONTANDON.

A Venise. — Le 4 avril, dans l'église de la Madonna dell' Orto, à Venise, on a volé une peinture de Giovanni Bellini, *la Vierge à l'Enfant*, qui était un des trésors artistiques de l'Italie. Toutes les recherches pour découvrir les auteurs de cet audacieux coup de main sont demeurées jusqu'à présent sans résultat. Une prime de 3.000 francs est offerte par la municipalité de Venise à quiconque fournira un renseignement capable de mettre sur la trace des voleurs.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de feu M. Laurent (anciennes faïences, etc.). — L'intérêt particulier de cette vente, faite les 30, 31 mars et 1er avril, salle 11, par Me Lair-Dubreuil et M. Caillot, résidait dans la présence d'anciennes faïences de Delft et de Rouen, de belle qualité. Comme il était aisé de le prévoir, ces céramiques se sont fort bien vendues, car, malgré la hausse toujours constante sur les majoliques italiennes, sur les hispano-mauresques, sur les anciennes faïences persanes et les porcelaines de toutes fabrications, les belles pièces rouennaises, nivernaises ou hollandaises ont toujours une même clientèle qui les paie chèrement.

Parmi les faïences de Rouen, le plus haut prix a été obtenu par un grand pichet, décoré en bleu et rouge d'une figure de saint Jean dans un paysage, d'ornements et de l'inscription : *Jean Hésot, 1718*; d'un bel émail et d'une bonne conservation, qui a réalisé 7.750 fr., sur la demande de 5.000.

Le musée de Rouen a acquis, au prix de 5.100 fr., sur la demande de 2.500, le nº 57, une petite boîte à savon ronde à décor en bleu et rouge vif.

Il nous suffira, pour le reste, de renvoyer à la liste des enchères que nous donnons ci-après. La principale surprise de la vente a été fournie dans la catégorie des objets d'art, par l'adjudication à 5.100 fr., sur la demande de 500 seulement, d'un volet de diptyque en ivoire du XVIe siècle, représentant un guerrier terrassant l'hydre.

Le produit total s'est élevé à 109.407 fr.

PRINCIPAUX PRIX

ANCIENNES FAIENCES. — 5. *Delft*. Deux petites bouteilles côtelées polychr., lambrequin, oiseaux, fleurs, marquées A. P. K., 1.460 fr. (égrénures, dem. 800). — 6. Plat rond, rouge et or, décoré dans le goût japonais, marqué A. P. K., 1.605 fr. (intact., dem. 1.000). — 8. Petit plat rond, bleu, rouge, vert et or, décoré dans le goût japonais, 2.055 (ébréch., dem. 1.500). — 10. Plat rond bleu, rouge, vert et or, décoré branchage ; perroquet, lambrequin ; marqué A. V. K., 1.605 fr. (dem. 1.000). — 11. Plat semblable, 1.605 fr.

39. *Rouen*. Quatre assiettes bleu et rouille, décorées fleurons, corbeilles fleuries, ferronneries, 2.000 (dem. 2.000). — 40-41. Deux assiettes bleu et rouge vif, décor rayonnant, au fond cul-de-lampe et corbeille fleurie, marquée G. H., 2.700 fr. (dem. 1.200). — 45. Assiette polychr., décor de trois personnages chinois avec balustrade, 1.060 fr. (dem. 700). — 46. Assiette bleu et rouille couverte décor de sept bandes rejoignant une rosace centrale, 3.710 fr. (dem. 2.500). — 47. Boite à savon sphérique sur piédouche, avec couvercle ajouré bleu et rouge vif, décor de bandes, cartouches quadrillés, vases fleuris, 5.100 fr (dem. 2.500). — 48. Grande bannette décor bleu, grand cul-de-lampe, formé d'une corbeille fleurie et de deux cornes d'abondance, le bord et la chute sont couverts d'un très grand lambrequin, 1.500 fr. (coup de feu, dem. 800). — 49. Grand pichet bleu et rouge, décoré de deux médaillons dans lesquels se trouve le portrait de saint Jean dans un paysage, sous l'anse l'inscription : *Jean Hésot, 1718* ; les deux médaillons sont reliés par de riches ornements, 7.550 fr. (égrénures, dem. 5.000). — 76. Quatre assiettes polychr., décorées guirlandes fleuries et corbeille de fleurs, 1.360 fr.

ANCIENNES PORCELAINES. — 95. *Saint-Cloud*. Grand cache-pot, décor polychr. de grands oiseaux, branchages fleuris, haies dans le goût chinois, 1.800 fr. (coup de feu, dem. 1.000).

Gravures. — 136. Grav. en coul. de Debucourt : *La Noce au Château*, sans marge, xviii° s. 1.000 fr.

Ivoires. — 146 Volet de diptyque, guerrier terrassant l'Hydre, xvi° s. 5.100 fr. (dem. 500).

Bronzes. — 210. Pendule marbre et bronze cis., ép. Louis XVI, 1.350 fr.

Bois sculptés, meubles. — Non catalogués. Quatre montants, b. sc., ép. L. XVI, 4.100 fr. — 224. Armoire noyer sculpté rep. *les Quatre Saisons*, ép. Louis XIV, 2.920 fr. — 246. Grande armoire Louis XIV, bois sculpté, 1.520 fr.

Étoffes, tapisseries. — 273. Deux garnitures de fauteuils, tapisserie d'Aubusson, 1.320 fr. — 275. Grande tapisserie de Bruxelles xvi° s., représentant une chasse ; bordure, 4.000 fr.

Collection du comte de L... (tableaux anciens, etc.). — Bien que soigneusement présentée par un catalogue illustré, annonçant de la façon la plus avantageuse les œuvres d'art, de bonne qualité d'ailleurs, qui s'y trouvaient, cette vente, faite salles 9 et 10, le 1er avril par Me Bernier et MM. Sortais, Duplan et Danlos, n'a pas obtenu peut-être tous les résultats qu'on en attendait. C'est surtout du côté des tableaux et des objets d'art et d'ameublement qu'il y a eu, en général, un écart, parfois sensible, en moins-value, entre le prix de la demande et le montant de l'adjudication. Ainsi, le *Portrait d'un inconnu*, par Fragonard, est resté à 28.500 fr. sur l'estimation de 30.000, et la pendule à cadran tournant, en bronze doré, d'époque Louis XVI, n'a atteint qu'à 8.000 fr., sur la demande de 15.000.

Le produit de la vacation s'est élevé à 187 390 francs.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux anciens. — 1. Ph. de Champaigne. *Portrait d'inconnu*, 1.200 fr. — 2. David. *Portrait de jeune homme, présumé d'Ingres jeune*, 9.800 fr. (dem. 10 000). — 3. Demachy. *Le Nouvel hôtel des Monnaies*, 3.500 fr. (dem. 3.000). — 4. Fragonard. *Portrait d'inconnu*, 28.500 fr. (dem. 30.000). — 6. Goya y Lucientès. *Portrait de la marquise de Llano*, 7.200 fr. (dem. 15.000). — 7. Baron Gros. *Portrait présumé du général Joubert*, 1.050 fr. — 8. Hoppner. *Portrait de jeune homme*, 3.100 fr. — 9. Largillière. *Portrait présumé de Jérôme d'Argouges de Rannes*, 17.100 fr. (dem. 15.000). — 10. *Portrait d'Edme Boursault*, 4.500 fr. — 12. Liotard. *Portrait du maréchal de Saxe*, 9.600 fr. (dem. 6.000). — 13. Mengs. *Portrait de la marquise de Llano*, 6.900 fr. — 14. Moreau. *Vue du jardin des Tuileries*, 6.200 fr. (dem. 10.000). — 15-16. Pierre. *Léda, Danaé*, 1.800 fr. (dem. 4.000). — 17. Prud'hon. *L'Ame quittant la terre*, 1.320 fr. — 18. Sauvage. *Amours jouant avec un mouton*, 1.100 fr. (dem. 1.200). — 19. Éc. de Tocqué. *Portrait d'inconnu*, 3.800 fr. (dem. 3.000). — 20. Éc. de Trinquesse. *Portrait de femme*, 1.150 (dem. 1.500).

Pastels, gouaches. — 26. Perronneau. *Portrait d'homme*, pastel, 3.500 fr. (dem. 8.000). — 27. Vigée-Lebrun. *Portrait d'une petite fille*, pastel, 2.550 fr.

Tableaux modernes. — 29. J.-L. Brown. *La Halle*, 4.000 fr. — 30. *Épisode de la guerre de Sept ans*, 5.000 fr. (dem. 6.000). — 45. A. de Dreux. *Pour la promenade*, 1.080 fr. (dem. 1.200).

Gravures anciennes. — D'après Baudoin et Regnault. *Le Bain, le Lever*, imp. en coul., une remmargée, titre refait, 1.390 fr. — 58. D'après Hoppner. *Charlotte, viscountess St. Asaph, en buste*, par C. Wilkin, 1.120 fr. — 62. Janinet. *Portrait d'une jeune princesse* (Frédérique-Sophie Wilhelmine), en coul., avant le mot Frider, 2.550 fr. — 63. D'après Sir Th. Lawrence. *Miss Farren*, par F. Bartolozzi, avant que le nom du personnage ait été effacé pour être remplacé par celui de « Comtesse de Derby », 1.600 fr. — 65. D'après G. Morland. *A Visit to the child at nurse, A Visit to the boarding school*, par W. Ward, 1.600 fr. (dem. 1.500). — 66. D'après Northcote. *A young Lady encouraging the Low Comedians*, par Ward, en coul., 1.200 fr. (dem. 1.500). — 68. D'après Reynolds. *Guardian Angels*, par C.-H. Hodges, impr. en coul., 1.100 fr. — 72. *Jane, countess Harrington, with her children*, par Bartolozzi, tirée en bistre, et 73. *Lady Smith et ses enfants*, tirée en bistre, 1.000 fr. — 75. *Duchess of Devonshire and the Lady Geogiania Cavendish*, par J. Keating, 1.280 fr.

Objets d'art et d'ameublement. — *Sculpture*. Buste de l'empereur Napoléon Ier, 2.600 fr.

Bronzes, porcelaines, meubles. — 85. Pendule à cadran tournant, bronze ciselé et doré, formée d'un vase à balustre à deux anses et guirlande, socle orné de têtes de béliers et guirlandes, ép. Louis XVI, 8.000 fr. (dem. 15.000. — Vente de Clermont-Tonnerre, 1900, 5.980 fr.). — 86. Vase à couvercle, anc. porcel. de Saxe, décor bouquets sur fond blanc, monté en brûle-parfums en bronze; de chaque côté, des chevaux, xviii° s., 1.700 fr. (rest.). — 87. Paire de vases à couvercles, anc. porcel. de Saxe, décor en relief, montés en brûle-parfums en bronze, ép. Louis XVI, 4.900 fr. (dem. 8.000). — 92. Service à thé et à café, anc. porcel. de Saxe, décor à oiseaux, insectes, fleurs et branchages sur fond blanc, 1.025 fr. — 97. Fauteuil de bureau, bois sculpté et doré, pieds cambrés à cariatides de femmes, ép. Régence, 5.900 fr. (dem. 12.000).

En province. — A Nevers. — Dans une vente faite à Nevers, le 21 mars, deux petits portraits de seigneur et de dame, se faisant pendant, par Lancret, ont été adjugés 4.500 fr. (Me Bonnet et M. Féral).

Ventes annoncées. — A Paris. — Ventes diverses. — Parmi les vacations de ces jours prochains, signalons : la *vente après décès de M. le*

Docteur B...; elle a fait l'objet d'un catalogue de mince épaisseur, enrichi d'une planche reproduisant quelques-unes des faïences anciennes, majoliques italiennes et hispano-mauresques, qui forment le principal intérêt de cette petite collection d'objets d'art et de curiosité, qui sera dispersée les 23 et 24 avril, salle 11, sous la direction de Mes Lair-Dubreuil et Desvouges et de MM. Mannheim.

— Contentons-nous de signaler la vente d'objets d'art et de curiosité, après décès de Mme Vve C., (salle 10, les 19 et 20 avril. — Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim et Guillaume) ; — les deux ventes d'estampes, dessins et peintures, anciens et modernes, dirigées toutes deux, salle 9, par M. Loys Delteil, les 19 et 20 avril et qui auront pour commissaires-priseurs, la première Me Paul Villard, la seconde Me A. Desvouges (cat. ill.); — une autre vente d'estampes anciennes, françaises et anglaises du XVIIIe siècle, qui sera dirigée salle 11, le 21 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin fils.

— D'autre part, Me Henri Baudoin prend date pour les ventes suivantes, qui promettent d'être intéressantes : — les 21 et 22 avril, *vente après décès de M. H.-F. Perrin*, salle no 1, objets d'art et d'ameublement (experts, MM. Mannheim, Danlos et Féral); — le 23 avril, *tableaux anciens* provenant en partie de la collection Victor Gay ; salle 6 (expert, M. J. Féral) ; — le 24 avril, *tableaux anciens, marbres,* etc., dépendant de la *collection Scheikevitch*, salle 1 (experts, MM. J. Féral et R. Morot.)

— Enfin la *collection de M. D..., de Lille*, sera vendue les 23 et 24 avril, salle 9 et 10), par le ministère de Me Henri Bricout et de M. G. Sortais, comprend, auprès de peintures et de dessins anciens, où dominent les noms d'anciens maîtres flamands et hollandais, une réunion d'œuvres de Louis et François Watteau, dits les Watteau de Lille, les neveu et petit-neveu d'Antoine, l'illustre valenciennois.

Collections de M. Victorien Sardou. — Il y aura trois ventes portant le nom du célèbre auteur dramatique : 1o Objets d'art et d'ameublement, galerie Georges Petit, les 27, 28 et 29 avril ; 2o Estampes anciennes, françaises et anglaises, du XVIIIe siècle, salle 11, les 5, 6, 7 et 8 mai ; 3o Bibliothèque (1re partie), salle 7, les 25, 26, et 27 mai. Ces ventes seront dirigées par Mes Lair-Dubreuil et Baudoin, et MM. G. Sortais, Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin, Danlos et H. Leclerc. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette importante série de vacations, dont le catalogue vient seulement d'être distribué.

Collection du marquis de F.... — Enfin signalons dès à présent la vente des tableaux anciens, — dont un *portrait de la duchesse de Berry*, par Lawrence, — et des objets d'art, qui aura lieu le 13 mai, salle 6, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. G. Sortais et Duchêne et Duplan

A Marseille. — Collection Casimir Sipriot. — Cette vente, que le manque de place nous empêche d'annoncer avec plus de détails, aura lieu à Marseille le 27 avril et jours suivants, par le ministère de M. Garçin et de M. E. Champsaur. Elle dispersera le stock de marchandises, tableaux, objets d'art et d'ameublement, laissé par l'antiquaire décédé dont elle porte le nom. (Catalogue illustré).

A Amsterdam. — Tableaux anciens. — Le 27 avril, aura lieu à Amsterdam, sous la direction de MM. Fred. Muller et Cie, une vente, que nous avons déjà indiquée, et dont un catalogue nous permet de signaler les numéros les plus saillants.

Les tableaux anciens qui formeront l'objet de cette vacation proviennent de diverses sources, des collections de Nesselrode, de Moscou et Revon, F. E. Lintz de la Haye, et encore d'autres propriétaires.

Comprenant surtout des œuvres des écoles du Nord, cette réunion de peintures nous présente en particulier :

Parmi les tableaux provenant de la *Collection de Nesselrode*, formée par le diplomate de ce nom, (né à Lisbonne en 1780, et mort en 1862) : *le Champ de blé*, par G. du Bois ; le *Portrait d'un musicien*, par Paris Bordone ; une *Halte devant l'auberge*, par A. Cuyp ; *la Marchande de harengs* et *le Benedicite*, par Abraham van Dyck ; une *Vue de la ville de Leyde*, par J. van Goyen ; *l'Embarquement pour Cythère* et *la Contre-danse champêtre*, par J.-C. Janneck ; *Abraham renvoyant Agar*, par J. Levecq ; des *Bords de rivière*, ouvrage anonyme de l'école hollandaise du XVIIe siècle ; *les Joueurs de tric-trac*, par J. Olis ; un *Intérieur rustique*, par A. van Ostade ; un *Portrait de dame*, par D. Dz. Santvoort; *l'Enfant prodigue*, par Daniel Téniers.

Et, parmi les tableaux provenant d'autres collections, notons encore : un *Portrait d'homme*, par Ph. de Champaigne; le *Portrait d'un officier*,

par A. Cuyp; *la Bergère*, par J.-G. Cuyp; une *Vierge et Enfant*, ouvrage d'un maître primitif flamand vers 1500; un *Portrait de Marie de Hongrie, sœur de Charles-Quint*, dans la manière de B. Bruyn; *l'Adoration*, grisaille par A. van Dyck; *Sainte Madeleine* et *Sainte Marie l'Égyptienne*, deux panneaux se faisant pendant, de l'école des Van Eyck; un *Temps gris*, par J. van Goyen; *le Jardin du plaisir*, par Frans Hals; *le Dindon*, peinture espagnole du XVIIe siècle; le *Portrait d'un chanoine*, œuvre primitive flamande vers 1520; deux panneaux, *Scènes de la Vie de sainte Marie Madeleine*, se faisant pendant, ouvrages du primitif anonyme flamand (vers 1520), connu sous le nom de « Maître de la légende de la Madeleine »; un *Assemblage de vaisseaux sur la Meuse devant Dordrecht*, par H. de Meyer; un *Portrait d'homme*, par Jan Mostaert; des *Bords de rivière*, par P. Nolpe; *la Foire au village*, par S. Rombouts; *l'Église Saint-Bavon, à Haarlem*, par P. Jz. Saenredam; *la Mêlee*, par D. Stoop; la *Victoire de la flotte hollandaise près Kijhduin, le 21 août 1673*, par W. van de Velde; *la Romance*, par C. de Vos; *la Maison d'Elswont, près Haarlem*, par Jan Wouwerman.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — On annonce pour la semaine prochaine les deux petites ventes d'estampes suivantes, que M. M. Nicolle signale également d'autre part, car elles contiennent quelques peintures et dessins :

— l'une, qui se fera le 19 avril, salle 9 (Me P. Villard, M. L. Delteil) comprend, en même temps que des peintures et des dessins, des gravures anciennes et modernes : Buhot, Delacroix, Devéria, Raffet, etc., s'y rencontrent auprès de Dürer, de Callot, de P. Drevet, de Janinet, etc.; à citer aussi une série de portraits et une autre d'ornements;

— le lendemain, même salle, Me A. Desvouges et M. L. Delteil vendront une collection d'estampes et de dessins modernes : on y trouve les noms de MM. Béjot, Bracquemond, Brangwyn, E. Degas, A. Lepère, Steinlen, etc., parmi les artistes vivants; sont encore représentés par de nombreuses suites d'estampes : Daumier, Fantin-Latour, P. Gauguin, Toulouse-Lautrec et Rops; on peut citer encore un œuvre important et curieux de Bresdin, des lithographies de Delacroix, etc.

R. G.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Paris. — Bibliothèque du vicomte F. de Janzé (manuscrits et livres anciens). — Le « clou » de cette vente, qui se fera du 20 au 24 avril, salle 7, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, assisté de M. H. Leclerc, est un *Molière*, édition de Bret, 1773, 6 vol. in-8°, qui renferme, non seulement les gravures en double exemplaire (avant et après la lettre), mais les trente-trois dessins originaux de Moreau le jeune, d'après lesquels ont été gravées les illustrations de l'ouvrage; le tout, dans une reliure de Derome. Cet exemplaire, — unique, est-il besoin de le dire? — appartient depuis 1844 à la bibliothèque de Janzé : Soleinne l'avait acheté 1.200 francs et, lors de la vente du célèbre amateur, il n'avait pas été payé plus de 900 fr. par M. de Janzé, qui faisait alors ses débuts de bibliophile. Heureux débuts! si l'on pense qu'aujourd'hui on s'attend à voir ce livre dépasser un prix cent fois supérieur à celui qu'il a été payé, voilà soixante ans!

La bibliothèque de Janzé compte environ sept cents volumes, tant manuscrits que livres anciens, dont un grand nombre sont intéressants; et si le Molière de 1773 éclipse tout, du moins y aura-t-il de bonnes choses à glaner dans le reste de la vente, pour les bibliophiles plus modestes, qui ne tiennent pas absolument à s'offrir des classiques à 100.000 francs la pièce.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Exposition de l'Enfance (au Lyceum-Club, 28, rue de la Bienfaisance). — Aussitôt le regard intérieur du critique aperçoit des perspectives, imagine des ensembles, bâtit le chapitre expressif qui résumerait la place de l'enfant dans l'art comme au foyer... Pris au dépourvu, peut-être ne voudrait-il point remonter le cours de la vie fugitive jusqu'à la sculpture alexandrine, amie du genre et du pittoresque, qui ne craignit point d'introduire dans l'art humanisé l'enfant « avec son doux sourire »; à l'Amour antique succède le *Bambino* divin sur les genoux de la Vierge Mère, et l'histoire appelle les académies trop musclées des ciseleurs florentins, d'un Léonard même ou d'un Verrocchio; plus tard, les infantes rigidement vêtues d'un Velazquez ou les gamines

débraillées d'un Frans Hals, et l'évolution lentement pathétique du sentiment familial, depuis *le Benedicite* bourgeois d'un Chardin jusqu'au pâle *Baiser du soir* d'un Carrière..... Une belle rétrospective, où les mères pourraient en remontrer aux artistes. Une rétrospective si belle qu'elle en demeure imaginaire !

Et puisque le féminisme est ici le seul maître, on pourrait souhaiter un enseignement plus restreint, depuis Mme Vigée Le Brun jusqu'à miss Cassatt, en passant par Marie Bashkirtseff, la psychologue aiguë qui s'attendrissait en peignant *Jean et Jacques, le Meeting* ou *l'Atelier*. Des modernes seulement, quelques artistes vivantes, — et bien peu de chose, en vérité ! Des cadres ou des bustes disséminés : un pastel véridique, *la Fillette au chien*, signé des seules initiales *L. B.* (lisez Louise Breslau, l'artiste suisse dont les premiers succès, aujourd'hui lointains, éveillaient l'émulation de Marie Bashkirtseff) ; une sanguine intelligemment crayonnée par Mlle Angèle Delasalle ; deux études un peu trop élégamment pastellisées par Mlle Marguerite Delorme, portraitiste de la fillette qui dessine, les jambes croisées, sur un escabeau ; deux études légèrement peintes par Mlle de Harven, à la sortie de l'école, en Flandre ; des plâtres patinés ou terres cuites de Miss K. Walls, de Mlle Gabrielle Dumontet, de Mlle Beaulieu. Pourquoi n'avoir pas exposé plus longtemps les peintures mystérieuses ou les loyaux croquis anglais d'une Béatrice How, qui devine avec passion qu'un geste de bébé, qu'un regard d'enfant, où le rire fleurit dans les pleurs, contient le secret du monde ?

Expositions diverses. — Avec les premiers bourgeons, les Salons commencent, et leur concurrence est terrible. Il ne faudrait pourtant point que l'évocation si noblement décorative du poète grec René Ménard, honneur du premier Salon de 1909, nous empêchât de donner un souvenir à l'art visible en dehors de l'avenue d'Antin. L'aquafortiste visionnaire Frank Brangwyn en est absent ; mais son exposition, qui s'est transportée de la galerie Boissy d'Anglas (1) à la galerie d'Art décoratif, s'est accrue de quelques gravures deux fois originales, tel *le Vieux Hammersmith*, digne du *Chantier de barques à Venise*, et qui porte à 120 numéros le total actuel de son œuvre. Avec M. René Ménard, l'antiquité renaît ; avec M. Brangwyn, le romantisme est continué.

(1) Voir le *Bulletin* du 6 février 1909, p. 44.

Nos lecteurs connaissent déjà M. Charles-Louis Geoffroy (1), ce néo-classique élevé dans la thébaïde de l'île Saint-Louis ; ils n'ont pas oublié ses vaillantes aquarelles voyageuses, ni sa prestesse savante à saisir nettement le fuyant contour d'un insecte rare ou d'une libellule. Ce dessinateur aime la forme mouvante, puisqu'il dédie une série de croquis à la beauté quasi nue, mais chaste, de la danseuse anglaise Isadora Duncan. Quelques peintures, des paysages, accompagnent ces dessins 416, rue Saint-Honoré, dans la galerie de la Sculpture de collection *(sic)*, où, déjà, quelques artistes femmes, peintres et sculpteurs, avaient jugé bon de se réunir.

Chez Boussod et Valadon, « dessins enluminés » de M. Pierre Chapuis, connu des visiteurs du *Paris moderne* ou de la première exposition des *Peintres et Graveurs de Paris* : un fureteur de *la Sainte-Chapelle* ou de *Notre-Dame*, noires sous la neige, ou de *la Maison de Cuvier*, rajeunie par un rayon matinal, — et qu'il faut se garder de confondre avec M. André Chapuy, peintre de la neige également parisienne ou téméraire adorateur des vertes marines de Van Gogh. — On dessine encore ; en voici des preuves, en dehors de la belle exposition particulière de M. Dagnan-Bouveret, au premier Salon.

L'art décoratif ne chôme guère. A la galerie de l'Art contemporain, rue Tronchet, autour des bronzes vivants du statuaire Halou, se pressent les eaux-fortes en couleurs de M. Le Petit, les grès grand feu du comte Nils de Barck, les cuirs lamés d'or et d'argent de Mlle Germain. — A la galerie des Artistes modernes, auprès de plusieurs cadres qui montrent M. Pointelin varié comme l'heure en son apparente monotonie, retenons la Venise de M. Allègre, la province française de M. Eugène Martel et quelques blondes verdures estompées par M. Lebourg. La peinture ne chôme jamais.

Nous parlerons, la semaine prochaine, de l'exposition de lithographies et peintures de H. P. Dillon, ouverte jusqu'au 30 avril à *l'Union artistique*, 41, faubourg Montmartre, à l'occasion de laquelle M. Léonce Bénédite vient d'écrire une notice en termes spirituellement émus sur ce « fantaisiste alerte, arrêté par la maladie ».

Raymond Bouyer.

(1) Voir le *Bulletin* du 14 mars 1908, p. 85.

BIBLIOGRAPHIE

Mme de Maintenon, étude iconographique, par Henri Gelin. — Niort, imp. Th. Mercier. In-8°, 10 reprod.

Les documents iconographiques, que la critique contemporaine appelle à juste titre au secours de l'histoire, passent au premier rang quand il s'agit d'étudier des femmes pour qui les attraits du visage, au moins autant que l'esprit ou les qualités morales, ont été des instruments de succès et de fortune. Malheureusement, tous les portraits qui nous restent de ces favorites adorées sont loin d'offrir le même degré d'authenticité, et il est utile de leur faire subir une sérieuse revision avant de les admettre à faire leurs preuves. C'est ce que M. Henri Gelin vient de tenter avec succès pour ceux de Mme de Maintenon.

Des portraits *écrits*, aucun renseignement à tirer. Les vagues témoignages de Méré, de la Mesnardière, de Saumaise, de Mlle de Scudéry, de Mme de Sévigné, de Languet de Gergy, de Saint-Simon lui-même, ne peuvent servir qu'à constater qu'elle avait de grands yeux noirs, et que sa beauté, uniformément vantée, tirait une partie de son charme de l'esprit qui s'y lisait.

Les portraits *peints* ou *gravés* sont plus probants. Malheureusement, aucun ne porte de date. Une lettre de Mme de Coulanges fixe à 1694 celui où Mignard représente la grande dame en sainte Françoise Romaine (musée du Louvre et de Versailles; gravé par Ficquet en 1759). Mais Mme de Maintenon approchait alors de la soixantaine ! A peu près de la même époque, le portrait d'Elle-Ferdinand, qui la figure, pour les dames de Saint-Cyr, avec sa nièce la future Mme de Noailles entre les genoux (musée de Versailles). Seule la gravure de Giffart, qui semble avoir accompagné la dédicace d'une thèse de 1687 — du moins c'est Feuillet de Conches qui l'affirme — nous montre une beauté dans l'éclat de la force et de la vie, et peut se référer à une époque voisine de la mort de Scarron.

C'est naturellement l'original inconnu de cette estampe qu'il serait intéressant de retrouver. On aurait du même coup le prototype de l'émail de Petitot, certainement antérieur à la Révocation (musée du Louvre), et de quelques autres portraits anciens dispersés dans les musées et les collections particulières.

De ces deux ou trois types — Mignard, Ferdinand, Giffart — dont l'authenticité paraît certaine, découle toute la série des portraits gravés dont M. Henri Gelin nous a donné une liste raisonnée, sans excepter les caricatures du temps, sans valeur iconographique, mais d'une violence curieuse, comme on peut s'en rendre compte par les reproductions accompagnant cette substantielle monographie.

H. C.

LES REVUES

France

Art et décoration (février). — Le dessinateur *Maxime Dethomas* et le ferronnier *Edgar Brandt* sont étudiés par MM. Louis Vauxcelles et Edmond Uhry. — M. Henry Marcel consacre un article au sculpteur *François Sicard*, un artiste qui « compte au premier rang de ces esprits ouverts et largement éclectiques qui se plaisent à associer à l'interprétation traditionnelle de la plastique pure ou des concepts généraux, le traitement de la vie réelle, dans son acceptation la plus littérale et la plus directe ».

(Mars). — *Albert Besnard portraitiste*, par Camille Mauclair. — *Les Pâtes de verre*, par M. P. Verneuil. — *Les Eaux-fortes de Frank Brangwyn*, par T. Destève.

Les Arts (février). — *Collection de M. Ch. Mège*, par Gaston Migeon.

— *Les Accroissements des musées : musée du Louvre, département des peintures et dessins*, par Jean Guiffrey.

La Grande Revue (mars). — *La Condition sociale des artistes florentins au XIIIe siècle*, par Georges Renard.

Belgique

L'Art public (nos III et IV). — La belle revue de l'Institut international d'art public est divisée, on le sait, en quatre chapitres, dont voici les principaux articles :

I. *Traditions nationales* : l'Ecole dans la nature, par E. Broerman; — Pour la nation artistique bulgare, par P. Koïtcheff; — Lettre japonaise, par le Pr Oshé.

II. *Sauvegarde des sites et des patrimoines d'art* : Pour sauvegarder le Mont-Saint-Michel, par Marius Vachon; — la Lèpre des villes (lisez : la publicité) par G. Harry; — Un exemple administratif (sauvegarde des monuments anciens par l'administration des postes de Belgique), par L. Cloquet.

III. *Évolution artistique des villes* : les jardins de nos villes, par Maurice Maeterlinck; — le développement artistique des cités américaines, par Glenn Brown; — le problème du Mont des Arts (à Bruxelles, sur lequel M. L. Dumont-Wilden a renseigné, l'an dernier, les lecteurs du *Bulletin*), par H. Carton de Wiart.

IV. *Culture esthétique* : notes et comptes rendus de Frantz Jourdain (le Salon d'automne), J. Destrée, C. Van Overbergh, etc.

Très nombreuses figures dans le texte et hors texte.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 421. Samedi 24 Avril 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Les Cent Portraits de Femmes

C'est jeudi que le président de la République a inauguré, au Jeu de paume des Tuileries, l'exposition des Cent portraits de femmes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle, organisée sous le haut patronage de la reine d'Angleterre, par MM. Armand Dayot et Georges Berger, au profit de la Société de secours aux familles des marins naufragés.

Le *Bulletin* et la *Revue* devront revenir sur cette exposition, qui va être le *great event* de l'année artistique, mais, en attendant, on en voudrait simplement fêter aujourd'hui l'ouverture.

Sur la terrasse historique, deux salles, aménagées avec une sobre élégance, renferment le plus gracieux bouquet de souvenirs et de mystères, d'esprit et de séduction, que nous ait légué le joli siècle : c'est, diraient les Goncourt, comme « un miroir magique, où la coquetterie du passé sourit encore » ; c'est comme « un salon de l'autre siècle, rangé contre les murs, immobile, muet, et regardant le présent qui passe ». — oui, c'est bien un salon, où les délicieux modèles de Largillière et de Nattier, de Perronneau et de David, les ravissantes contemporaines de Reynolds et de Gainsborough, de Lawrence, de Hoppner et de Romney, racontent, du haut de leurs cadres dorés, des choses qu'on ne se lasse pas d'entendre.

Elles qui n'ont guère eu le goût de penser à la charité, de leur vivant, voici qu'une ingénieuse formule de la charité moderne met pour un moment l'image de leur beauté au service d'une œuvre secourable ; et désormais rien ne manque plus à l'entente cordiale, maintenant que tant de grandes dames d'autrefois l'ont scellée de leur grâce et de leur sourire.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — M. Falcou, chef de service à la direction des services d'architecture de la Ville de Paris, est nommé inspecteur en chef des beaux-arts, en remplacement de M. R. Brown, admis à la retraite à partir du 1er janvier prochain. M. Falcou continuera de seconder M. Bouvard au service des fêtes et des expositions.

— M. Veyrat, inspecteur des beaux-arts de la Ville de Paris, est également admis à la retraite ; son emploi est supprimé ; toutefois M. L. Hourticq, rédacteur au service de la bibliothèque et des travaux historiques, est nommé au service des beaux-arts en remplacement numérique de M. Veyrat.

Académie des beaux-arts (séance du 17 avril). — M. Gallori, sculpteur à Rome, est élu l'un des huit correspondants de la sculpture, en remplacement de M. Augustus Saint-Gaudens, de New-York, décédé.

— L'Académie a déclaré la vacance du fauteuil de membre titulaire, dans la section d'architecture, vacant par suite du décès de M. Alfred Normand.

Aujourd'hui 24 avril, il sera donné lecture des lettres de candidature à ce fauteuil ; samedi prochain, 1er mai, l'Académie procédera à leur classement et l'élection aura lieu la samedi 8 mai.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 16 avril). — Le président retrace la carrière scientifique de M. Roschach, correspondant de l'Académie à Toulouse, dont nous avons annoncé le décès. Il annonce également la mort de M. Whitley Stokes, de Londres, le celtisant bien connu, doyen, depuis 1891, des huit membres associés étrangers de l'Académie.

— M. Héron de Villefosse donne lecture d'un rapport de M. le chanoine Leynaud, curé de Sousse, sur les fouilles exécutées, en 1908, dans les catacombes chrétiennes d'Hadrumète. Le résultat le plus intéressant de ces fouilles a été la découverte de plusieurs inscriptions en mosaïque et celle d'un sarcophage orné de mosaïques de diverses couleurs.

— M. Cagnat lit un mémoire de M. le Dr Carton sur la découverte d'une nécropole berbère ancienne au Djebel-Ferza, en Tunisie. L'influence romaine

a peu pénétré dans cette région. On y connaissait des sépultures sous dolmens et des tombeaux garnis d'inscriptions libyques. Actuellement, on vient de dégager des catacombes, postérieures en date à ces tombeaux déjà connus.

— M. Millet fait une communication sur l'image de la croix à l'époque des iconoclastes. Restituant le texte d'une inscription relevée par M Grégoire dans une église souterraine de Cappadoce, il montre que les iconoclastes, ennemis des images, figuraient cependant la croix. Ils lui attribuaient la même puissance que les orthodoxes; dans les peintures de Sinasos, on peut, en conséquence, reconnaître un des rares monuments qui subsistent de cette époque troublée, peu favorable à l'art.

— M. le comte Durrieu a pu récemment examiner, dans la basilique romaine de Saint-Paul-Hors-les-Murs, la célèbre bible carolingienne qui y est conservée. Il fait part à l'Académie de l'impression que lui a suggérée l'examen de ce manuscrit : les photographies qui en existent sont d'un format trop réduit pour permettre d'en apprécier l'inestimable valeur. En effet, les feuillets de la bible mesurent 44 centimètres de hauteur et certaines de ses lettrines ont jusqu'à 40 centimètres, tenant ainsi la pleine page. En somme, ce manuscrit du IXe siècle est l'un des plus splendides que l'on connaisse ; sa merveilleuse calligraphie s'agrémente d'ornements du plus beau style, relevés de pourpre et d'or. Quant aux miniatures, elles présentent des scènes très animées et très vives, composées avec le souci des proportions et de la clarté.

Société nationale des Antiquaires de France (séance du 14 avril). — M. le comte Durrieu signale l'existence, à la Vaticane, dans le fonds Barberini, sous le numéro 444, d'un livre d'heures d'origine flamande, présentant cette remarquable particularité d'être encore muni de sa reliure originale, en cuir estampé à froid, signée du célèbre relieur Stuvaert.

— M. Germain Bapst précise, d'après les archives notariales, quelques dates de la vie du peintre Jean Cousin l'ancien (mort vers 1562) que M. Maurice Roy a pu récemment distinguer de Jean Cousin le jeune (mort vers 1593). Par un contrat de 1540, déjà connu, on savait que cet artiste, demeurant alors à Paris, vieille rue du Temple, avait reçu une commande de tapisseries à exécuter pour l'abbé de Sainte-Geneviève. En 1549, Jean Cousin et Louis Dubreuil acceptent de décorer le chœur de Saint-Germain-l'Auxerrois en six panneaux où se déroulera « la vie et histoire de Monseigneur Saint-Germain ». On peut se demander s'il s'agit de fresques ou de tapisseries : en tout cas, le contrat spécifie que Cousin fera les visages, les mains et les pieds des personnages. Le reste est confié à Dubreuil et aux gens de Cousin ou dudit Dubreuil. Cette clause montre quel prix particulier on attachait à l'œuvre personnelle du maître Jean Cousin. Il est indiscutable que ce grand peintre était également graveur. On a dit qu'il était verrier ; M. Bapst ne le pense pas. En réalité, Cousin se bornait à établir les cartons des vitraux que les verriers réalisaient. Au surplus, M. Bapst serait très porté à croire que Cousin n'était pas sculpteur. Cependant, un contrat daté de 1545 paraît établir nettement, à moins d'erreur du notaire, que Cousin l'était. En effet, le maître y est qualifié : « honorable homme Jean Cousin, maître peintre et tailleur d'images à Paris ».

MM. Durrieu, Prou, Marquet de Vasselot et H. de La Tour présentent successivement leurs observations, à l'occasion de cette intéressante communication. M. Prou indique qu'il y a eu, indépendamment de Jean Cousin l'ancien et de Jean Cousin le jeune, d'autres Jean Cousin artistes à la même époque : ce nom était assez répandu. A Sens, notamment, existait alors un Jean Cousin, orfèvre. M. Durrieu rappelle l'orfèvre parisien Jean Cousin, employé par l'ordre de Saint-Michel. M. de La Tour spécifie qu'un Jean Cousin est bien connu comme graveur de médailles et de jetons : cet artiste de haute valeur pourrait être identifié avec l'orfèvre parisien, employé par l'ordre de Saint-Michel.

— M. Marquet de Vasselot entretient la Société du sort de la collection archéologique rassemblée jadis par Victor Gay et récemment vendue dans les conditions que le *Bulletin* a rapportées (n° 418).

Les Amis de Fontainebleau. — Les Amis de Fontainebleau ont tenu, la semaine dernière, leur première réunion, sous la présidence de la marquise de Ganay, qui, après avoir résumé en quelques mots la situation prospère de l'œuvre naissante, a donné la parole aux membres qui avaient à formuler des propositions relatives à l'emploi des ressources déjà réalisées ou à la veille de l'être. Entre autres desiderata, il a été question du pavage et des jardins de la Cour des Adieux, du carrelage et des boiseries à réparer ou à redorer dans la chapelle.

Les Amis de Fontainebleau ont ensuite visité toutes les pièces du Palais, sous la conduite de M. Victor Girault, de l'Institut, qui en est l'architecte; puis M. d'Esparbès, conservateur du Palais, a fait une conférence sur les petits appartements de Napoléon Ier.

La seconde réunion des Amis de Fontainebleau aura lieu en juillet.

Musée du Louvre. — Le musée du Louvre vient d'acquérir, au prix de 120.000 francs, une suite de douze émaux du maître limousin Monvaerni, le premier qui signa des émaux de Limoges et dont le Louvre ne possédait encore aucun spécimen.

Musée Galliera. — En raison des travaux d'aménagement de l'exposition des toiles et papiers imprimés et pochés, le musée Galliera a fermé ses portes, pour ne les rouvrir que dans le courant du mois de mai.

Les Prix de Rome. — *Sculpture*. — Sont admis à monter en loge, pour prendre part au concours définitif du grand prix de Rome de sculpture :

M. Lejeune, élève de MM. Thomas et Injalbert; Mlle Rozet (Marqueste); MM. Ponsard (Thomas et Injalbert); Bitter (Coutan); Benneteau (Mercié); Sarrabezolles (Mercié); Raybaud (Thomas et Injalbert); Moulin (Mercié); Mlle Heuvelmans (Marqueste et Hannaux); M. Menant (Barrias, Coutan et Convers).

Les récompenses du Salon. — Les artistes habitant Paris et la banlieue, qui sollicitent soit le prix national, soit une bourse de voyage, soit un encouragement spécial, devront se présenter, munis de pièces justificatives de leur identité, établissant qu'ils sont français et n'ont pas atteint l'âge de trente-deux ans accomplis (au 1er janvier 1909), au sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts, 3, rue de Valois, avant le 8 mai. Ils consigneront eux-mêmes leur demande sur un registre spécial.

Les artistes habitant la province, pourront adresser leur inscription par lettre.

La même date du 8 mai est également le dernier délai pour la réception des demandes d'achat d'œuvres exposées aux Salons, lesquelles peuvent se faire par lettre.

En Avignon. — M. Yperman vient d'être chargé de consolider la fresque des Prophètes, au Palais des Papes, et l'on se demande si cette malheureuse fresque ne va pas subir le sort de celles de la chambre de Clément VI, qui ont été refaites à neuf, sous prétexte de restauration.

On annonce aussi que trois salles du palais vont être aménagées pour recevoir les tableaux et objets d'art enlevés aux églises en vertu de la loi sur la Séparation.

Nécrologie. — Le graveur *Lionel Le Couteux* vient de mourir au Mans, où il était né en 1847; c'est un excellent artiste qui disparait, un artiste d'une science et d'un goût très sûrs, dont le talent s'était exercé avec bonheur dans des domaines très divers. N'ayant pu donner suite à ses goûts pour la sculpture, Le Couteux se mit à l'eau-forte, où il obtint les succès les plus suivis (les lecteurs de la *Revue* ont pu juger de sa manière par la belle traduction qu'il a exécutée du *Gaulois à cheval* de M. Cormon, t. III, p. 9). Médaille de 3e classe en 1870; de 2e classe en 1881; de première classe en 1884; médaille d'or en 1889 (E. U.), chevalier de la Légion d'honneur en 1891; médaille d'honneur en 1899 et grand prix en 1900 (E. U.), le graveur avait reçu, on le voit, les consécrations régulières. A côté de ces succès, il en récoltait d'autres, grâce aux bijoux de nacre et d'or qui lui avaient valu une place enviée à la section d'art décoratif des Salons, et grâce aussi aux figurines sculptées en marrons avec une spirituelle fantaisie, vêtues et parées au moyen d'éléments naturels.

— *M. Alfred Robaut*, lithographe et écrivain d'art, dont on vendit les collections, il y a deux ans, est mort à Fontenay-sous-Bois, le 8 avril; il était âgé de 79 ans. On sait quel fut son culte pour Delacroix et pour Corot, et par quels ouvrages, aujourd'hui classiques, il catalogua l'œuvre de ses deux maîtres de prédilection, illustrant ses notices de croquis innombrables qu'il exécutait lui-même.

— On annonce la mort, à Belley, de *Mlle Hautier*, artiste de talent, élève de Scheffer et d'Isabey, âgée de 87 ans; elle avait été nommée en 1860 directrice d'une école municipale de dessin, puis en 1870 inspectrice de l'enseignement du dessin dans des écoles de Paris, et, à la suite d'un rapport sur la création d'une école d'art industriel pour les femmes, directrice de cette école, qui comptait à l'origine cent élèves. Elle donna sa démission il y a vingt-trois ans, pour se retirer dans le Bugey, où elle vient de s'éteindre.

— L'histoire de l'art en Allemagne perd, en la personne du professeur *Franz Wickhoff*, un de ses plus célèbres représentants. Son érudition prodigieuse, puisée à même les œuvres de l'antiquité et de la Renaissance et qui s'étendait jusqu'aux productions modernes, lui permit de rétablir souvent des rapports insoupçonnés et oubliés entre l'art et la littérature. Il proposa de voir, dans *l'Amour sacré et l'Amour profane*, de Titien, les figures de Vénus et de Médée, et dans certains des plus célèbres tableaux de Giorgione des illustrations pour des héroïdes romaines. Le principe fondamental de Wickhoff était que l'art ne se développe pas comme sur une île déserte, mais bien au contraire sous l'influence continuelle de la littérature contemporaine, en tant que reflet de la civilisation et de l'état des esprits du temps. D'autre part, Wickhoff s'exposait à des méprises par un radicalisme vieux jeu à rejeter tout symbolisme allégorique et théologique. C'était méconnaître en partie son principe conducteur le plus cher. — M. M.

— A Munich, meurt à 71 ans, le 11 avril, le sculpteur et professeur depuis 1900, à l'École des Hautes Études techniques, *Anton Hess*, fils du peintre d'histoire H. von Hess. Élève de K. Zumbusch, il réalisa, après un voyage en Italie (1866-68), une série d'œuvres monumentales telles que : les quatre *Vertus bourgeoises* pour le balcon du nouvel Hôtel de Ville de Munich, les *Facultés* pour l'Université d'Erlangen, plusieurs Madones, les saints François, Fidèle de Sigmaringen et les évangélistes pour diverses églises de Munich, et un colossal crucifix de bronze pour le cimetière protestant de Ratisbonne, une Vierge pour feu la princesse de Tour et Taxis, de nombreux monuments dans les cimetières de Munich, d'Aichach, de Kronach, de Kempten, etc. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux et objets d'art. — Bien que ne comprenant aucune pièce hors de pair et composée plutôt d'œuvres d'art de bonne qualité courante, la vacation anonyme dirigée salle 6, le 2 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et dont l'abondance des matières nous a empêché de rendre compte plus tôt, a obtenu un certain succès.

Un catalogue illustré avait été dressé à l'occasion de cette vente, qui a produit un total de 132.138 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour le mobilier de salon en tapisserie, petits personnages et animaux, d'époque Louis XVI, adjugé 18.500 fr. sur la demande de 20.000, et, du côté des peintures, pour la petite composition galante de Challe, connue par la gravure de Marchand, qui a atteint à 7.550 fr. sur la demande de 5.000 seulement.

Tableaux anciens. — 5. Alais. *Portrait de femme*, 4.200 fr. (dem. 6.000). — 6. Boilly. *Baigneuses*, 3.420 fr. (dem. 4.000). — 9. F. Challe. *Finissez !...* 7.550 fr. (dem. 5.000). — 10. David. *Femme nue, assise sur un lit de repos; étude pour le portrait de Mme Récamier*, 4.600 fr. (dem. 3.500). — 13. Pillement. *Paysage avec berger, bergère et animaux*, 1.550. — 15. L.-M. Van Loo. *Portrait du duc de Choiseul*, 3.600 (dem. 6.000).

Dessins anciens. — 19. Cochin. *Portrait de Messire Pâris de Montmartel*, 1.000 fr. — 21. Greuze. *Fillette lisant*, 1.500 fr. (dem. 2.000). — 24. Hubert Robert. *Cascade à Tivoli aux environs de Rome*, 1.250 fr (dem. 2.000). — 34. Van Gorp. *L'Accident réparé*, gouache. 2.010 fr. (dem. 3.000). — Watteau. *Le Violoniste*, sanguine, 1.850 fr. (dem. 1.500).

Porcelaines de Chine. — 36. Grande potiche couverte, ép. Kien-Lung, décorée sur fond noir de réserves de formes variées, chargées de fleurs en coul., 7.000 fr. (dem. 12.000; couvercle restauré). — 37. Grande jardinière ovale, à bord dentelé, ép. Kien-Lung, décorée en coul. et dorure, 2.750 fr.

Objets de vitrine. — 41. Boîte, or ciselé, ornée de rinceaux découpés à jour, émail en coul. à sujets myth., ép. Louis XVI, 1.415 fr. (dem. 3.000). — 42. Boîte ovale, or guilloché et gravé, émaillé en coul., vases fleuris, ép. Louis XVI, 1.430 fr. — 43. Boîte, or émaillé violet, médaillon émail, *Offrande à l'amour*, ép. Louis XVI (émail peut-être refait), 1.210 fr. — 44. Boîte or émaillée, médaillons décorés de petits émaux, ép. Louis XVI (émail peut-être refait), 1.360 fr. — 45. Boîte à mouches en agate montée à cage en or repoussé, ép. Louis XV, 4.820 fr., deux fêlures (dem. 5.000). — 59. *Portrait de femme*, par J. Isabey, miniature sur papier, ép. Restauration, 1.710 (dem. 3.000).

Sculptures. — 64 *bis*. Statuette br. patiné, d'après Clodion, jeune fille debout tenant des colombes dans sa chemise, ép. Louis XVI, 1.000 fr.— 67. Deux grands vases à couvercle, granit rose d'Égypte, 1.600 fr. — 68. Autre paire de vases analogues, 1.110 fr.

Bronzes d'ameublement.— 98. Pendule br. et marbre, symbolisant l'Histoire, ép. Louis XVI, 1.000 fr.— 100. Deux bras-appliques, rocailles et rinceaux enguirlandés, ép. Louis XV, 3.000 fr.

Sièges et meubles anciens. — 107. Deux fauteuils, Louis XIV, tapisserie au petit point, en partie XVIIe s., 1.400 fr.— 116. Commode contournée, marq. de bois de coul., quadrillés et trophées, ornée bronzes ciselés, ép. Louis XVI, 5.000 fr. (dem. 8.000). — 120. Salon bois sculpté et doré comprenant un canapé et six fauteuils en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XVI, dossiers à sujets pastoraux, sujets à compositions, d'après les Fables de la Fontaine, 18.500 fr. (rest.; dem. 20.000).

Tapisseries anciennes. — 121. Tapisserie flamande, fond de paysage, avec réunion de personnages, encadrement XVIe s., 1.100. — 124. Tapisserie flamande, sujet tiré de la mythologie, XVIIe s., 1.050 fr. — 126. Tapisserie d'Aubusson, *la Bascule*, ép. Louis XV, 3.200. — 127. Suite de cinq tapisseries d'Aubusson, paysages dans le goût de Pillement, ép. Louis XV, 8.050 fr. (dem. 8.000).

Vente de tableaux modernes. — L'intérêt particulier de la vacation, dirigée, salle 10, le 3 avril, par Me A. Couturier et M. Haro, résidait dans la réunion de trente-deux ouvrages de M. Harpignies. De peu d'importance d'ailleurs, quelques-uns même franchement insignifiants.

Parmi les peintures, le no 1, *la Route*, a réalisé 2.050 fr.; le no 2, *le Viaduc*, 1.750 fr.; le no 4, *Baden-Baden*, 1.500 fr.; le no 11, *la Promenade*, 1.100 fr.; le no 15, *le Mamelon*, 1.020 fr.; parmi les aquarelles, le no 23, *les Pommiers*, a atteint 820 fr.

En dehors des Harpignies, la vente n'offrait

rien d'intéressant Le produit s'est élevé à 16.713 fr.

Vente de la collection Drouet (peintures et dessins). — Le même jour, Me Lair-Dubreuil et M. L. Delteil dispersaient les dessins et peintures provenant de la collection Drouet. Ce que nous avons dit déjà de cette vente, en l'annonçant, nous dispensera d'insister sur cette vacation, d'ordre secondaire. Elle a réalisé 22.193 fr.

Quelques enchères : 48. Fantin-Latour. *Nature morte, chrysanthèmes dans un vase, et raisins débordant d'une bourriche*, 4.000 fr. (dem. 4.000). — 75. L. Lhermitte. *L'Ouvrière en filets*, fusain, 900 fr. — 87. Hubert-Robert. *Intérieur d'un palais*, dessin, 1.350 fr.

Vente de la collection de la baronne D... (porcelaines anciennes, etc.). — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un petit catalogue illustré de quelques planches, a eu lieu, les 5 et 6 avril, salle 7, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et MM. Mannheim, et a produit un total de 34.480 fr.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines d'Allemagne. — *Saxe.* 54. Deux salières, personnage oriental (accid.), 1.400 fr. — 91. Deux statuettes, jeune femme devant une épinette et violoniste, 1.500 fr. (dem. 1.500), rest. — 118. *Nymphenbourg.* Deux statuettes, arlequin et arlequine, 2.400 fr.

Porcelaines diverses. — 153. Grand groupe en anc. porcel. ital., nymphe sur des rochers, supportant une coquille d'où s'échappe de l'eau, accompagnée de deux enfants, 2.550 fr.

A Lyon. — Dans une vente dirigée par Me Gazagne, à Lyon, il y a lieu de relever les enchères suivantes : Isabey. *Marine*, 4.800 fr. — Chenavard. *Portrait de femme*, 1.450 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Victorien Sardou : 1re vente (objets d'art, tableaux anciens, etc.). — Voici une vente destinée à faire parler d'elle, à piquer la curiosité non seulement de la clientèle ordinaire de l'Hôtel Drouot, amateurs et professionnels, mais du grand public à qui le nom du collectionneur est, cette fois, plus familier. Dans la préface au catalogue illustré et de bonne taille, de la présente vente, MM. G. Lenôtre et G. Cain évoquent la figure de Victorien Sardou collectionneur, dont le goût pour les objets d'art s'éveilla avant même que ses succès ne lui aient permis de le satisfaire et qui réunit avec une passion jamais assouvie, tant dans son domaine de Marly que dans son appartement du boulevard de Courcelles, des trésors qui furent, en même temps que la satisfaction de l'amateur, un instrument de travail pour l'écrivain, chez qui l'auteur dramatique, comme on sait, se doublait d'un érudit prodigieusement informé.

La première vente Victorien Sardou, qui aura lieu du 27 au 29 avril, à la galerie Georges Petit, n'épuisera pas d'ailleurs, malgré le nombre de ses numéros, la quantité d'objets d'art et d'ameublement amassés par cet amateur célèbre, car dès à présent une vente qui complète celle-ci est annoncée pour les 15 et 16 juin. Cette quatrième vente V. Sardou se fera salles 5 et 6, à l'Hôtel Drouot. Les estampes et la bibliothèque, comme nous l'avons indiqué, feront l'objet de ventes spéciales (2e et 3e ventes).

La première de ces séries de vacations, qui va disperser le gros de la collection proprement dite, nous offre un caractère bien particulier. Les très grosses pièces manquent. Ce n'est pas ici la collection d'un grand financier et, au sens propre du mot, d'un très grand amateur recherchant le morceau hors de pair, la pièce exceptionnelle. Même dans cette réunion fort nombreuse de peintures et de dessins, où le XVIIIe siècle domine presque exclusivement, on ne trouve point le goût délicat, raffiné, des Goncourt, par exemple, — ces autres écrivains amateurs, dont le souvenir vient tout naturellement à l'esprit. C'est plutôt la collection d'un curieux, qui aime, dans une époque, les productions même d'ordre secondaire, d'un érudit pour qui la valeur documentaire d'un objet offre autant d'intérêt que sa valeur artistique. C'est, encore une fois, un instrument de travail au même titre que la collection d'estampes et que la bibliothèque, cette formidable librairie de quarante mille volumes que Sardou avait rassemblés.

Et cette remarque s'adresse, surtout ici, à la réunion des tableaux et des dessins.

Nous y notons tout d'abord, du côté des peintures : *Renaud et Armide dans les plaisirs* et *Angélique et Médor*, deux pendants, par A. Coypel ; une *Salle de fête en plein air* par F. Guardi ; *la Baigneuse* par F. Lemoine ; une *Scène d'intérieur dans un palais, à Venise*, par P. Longhi ; *le Portique*, *l'Embarcadère*, *Promenade dans le parc d'un château* et *Réunion de personnages au milieu de ruines*, quatre pendants, par Pannini ; des *Joutes au Pont Notre-Dame, devant la pompe à feu*, par Raguenet.

Passons aux dessins, où nous rencontrons

notamment : *les Quais de Bordeaux*, gouache, par L. van Blarenberghe ; *Vénus et l'amour*, par Boucher ; le *Portrait présumé de Mme Royale*, pastel, par Boze ; la *Fête donnée à Versailles pour la naissance de M. le Duc de Bourgogne, le 30 décembre 1751*, par C.-N. Cochin ; *les Jets d'eau*, sépia, par Fragonard ; *le Petit jour*, par Freudeberg ; le *Portrait du Duc de Reichstadt*, aquarelle gouachée, par J. Gerstmaier ; deux aquarelles gouachées, par J.-B. Hilair, représentant l'une et l'autre *le Jardin du Luxembourg ;* deux pendants, par Moreau le jeune, représentant les *Fêtes à l'Être suprême, le 20 prairial an II ;* une *Fête de nuit sur la place Louis XV* et le *Portrait de Mlle Dugazon*, par A. de Saint-Aubin ; l'*Offrande à l'amour*, gouache anonyme de l'école française du XVIIIe siècle.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, il nous faut signaler : une sculpture française du XVIIIe siècle, un haut relief en marbre blanc, représentant *Alexandre le Grand faisant peindre sa maîtresse Campaspe par Apelle ;* un canapé et quatre fauteuils couverts en tapisserie d'Aubusson du temps de Louis XV, à décor de compositions pastorales et de groupes d'animaux ; un secrétaire droit, s'abattant, en bois de placage orné de bronzes ciselés et dorés, signé de Ch. Krier, d'époque Louis XVI ; une garniture de lit composée de cinq panneaux et d'une courtepointe en soie blanche avec applications, à décor de personnages, animaux et fleurs, XVIIe siècle. Enfin, parmi les tapisseries, notons encore : une tapisserie flamande du XVIIIe siècle à sujet de cavaliers ; un lambrequin en Beauvais, du XVIIIe siècle, à décor de corbeille de fleurs, rinceaux, guirlandes et draperies, d'après Salembier ; quatre panneaux en Aubusson, du milieu du XVIIIe siècle, à décor de trophées d'attributs suspendus au-dessus de paysages ; une suite de sept tapisseries d'Aubusson, de même époque, à sujets de pastorales, d'après J.-B. Huet ; deux tapisseries d'Aubusson, de même époque, à décor de médaillons à sujets champêtres, séparés par des trophées d'attributs ; trois tapisseries d'Aubusson du temps de Louis XVI : *le Départ pour le marché, En route pour le marché, le Retour*, d'après J.-B. Huet ; deux lambrequins, en Beauvais, du temps de Louis XVI, à guirlandes de fleurs et passementeries simulées ; une tapisserie flamande du XVIIIe siècle, *Pan poursuivant Syrinx*, et deux autres tapisseries, de même origine et de même époque, présentant : l'une, *une Nymphe et l'Amour*, l'autre une figure de *Flore*.

Rappelons que cette vente, d'une importance particulière, surtout pour cette année assez peu favorisée jusqu'ici, sous le rapport des vacations sensationnelles, sera dirigée par Me Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de MM. Sortais, H. Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin fils.

A Amsterdam. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente d'antiquités et objets d'art, provenant de différentes successions, vente qui aura lieu du 27 avril au 1er mai, chez MM. Fred. Muller et Cie, à Amsterdam.

Nous ne pouvons, faute de place, passer une revue détaillée des numéros très abondants de cette réunion, qui comprend des objets d'art et d'ameublement de toute espèce : faïences et porcelaines, argenterie ancienne, meubles, tapis et sculptures. Tirons de pair, simplement, une boiserie de salon Louis XVI, provenant d'un hôtel de Leyde et une décoration de salon provenant d'un hôtel comprenant en particulier, huit panneaux peints par D. Dalens en 1746, et un plafond peint dans le goût de Schouman.

— Un mince catalogue, illustré de quelques planches, est consacré aux armes et armures de la collection du comte de Nesselrode, au château de Tzarevtchina (Saratov, Russie), qui feront l'objet d'une vacation spéciale, le 28 avril, chez MM. Fred. Muller et Cie, à Amsterdam. Parmi les numéros les plus marquants de cette vente, on notera : un armet de la seconde moitié du XVe siècle, présumé de travail allemand ; un morion du XVIe siècle, avec incrustations de cuivre, aux armes de Saxe ; une épée de chasse Louis XIII, dont le pommeau présente une figurine d'Hercule terrassant le dragon du jardin des Hespérides ; une épée allemande du XVIe siècle ; une épée Louis XIII, à pommeau et garde ciselés, une épée Louis XIV, à décor incrusté or et argent ; une dague allemande du XVIe siècle, du type dit « brise-cuirasse », enfin plusieurs fusils et arquebuses, et encore d'autres pièces intéressantes en ce genre.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Henri-Patrice Dillon (à *l'Union artistique*, 41, faubourg Montmartre). — Bohême montmartroise et cirques forains, souvenirs de carnaval, traversés par un Polichinelle obsédant, soirs de

lecture et de tendresse, des rires, de jolis ballons rouges et quelques mendiants ; une *Place Pigalle* où Buhot passa, plus réaliste ; des figures vraies dans un site fantasque ; la rue, que la fantaisie et l'observation traversent gaiement, bras dessus, bras dessous, en riant sans éclats du promeneur ou de l'averse ; et, d'abord, *l'Ondée* où le parapluie joue le grand premier rôle de repoussoir énergique sous une arche de rêve et dans l'éclaboussement des hachures : telle est, depuis un quart de siècle, la fête crayonnée sur la pierre tendre par un des éveilleurs de notre lithographie originale qui dormait paresseusement dans le « grain » moelleux des copistes. Il fut la joie de *l'Artiste* défunt, avant de sourire entre deux pages de la *Revue*. D'origine irlandaise, il est des plus français, puisqu'il s'est fait Parisien de la Butte, après avoir fréquenté l'atelier du maître-coloriste Carolus-Duran : car ce lithographe est le peintre, aux gais reflets, des *Fumeurs* et des *Lampions;* dans les parages bruyants du Chat Noir, ce sceptique timide a transporté des vertus « chardinesques » ou « fantinesques » que M. Léonce Bénédite avait raison de situer, jusqu'à présent, sur la rive gauche... Aujourd'hui que sa verve garde amèrement la chambre, allons feuilleter le carton d'un petit maître plus friand d'esprit que de bruit.

Edmond Kayser (chez Eugène Blot). — **Expositions diverses**. — Gardons-nous de l'intransigeance ; mais, sans réclamer la grève générale de l'art, on pourrait souhaiter sans remords la grève particulière des exhibitions privées, pendant les mois où deux Salons remplissent l'immensité d'un palais : et cela, dans l'intérêt même de tous les exposants ! Par la faute de tant de redites inutiles, il serait fâcheux que l'amateur prît l'arc-en-ciel en grippe avec tous ses mélanges ; et ce n'est certes point le but de toutes ces manifestations de groupes ou d'individus, où le regard découvre de tout, même du talent.

Ici, comme au Salon, fuyons tout ce « déjà vu », pour honorer d'un souvenir l'inédit quand il se présente : il s'appelle Edmond Kayser, aujourd'hui. C'est à peine si, depuis huit ans, ce nom mit sa trace discrète dans la cohue des Salons : réserve rare et méritoire ! Et ce nom manquait aux groupes récents que l'amour de Paris immense et multiforme a fondés : cependant, ce discret qui copie, avec l'intelligence de la ferveur, des figures de Luca Signorelli, *la Peste* audacieuse de notre Poussin, ce naturaliste inquiet, qui s'inspire de Pisanello, n'est-il pas un silencieux ami des vieilles maisons qui succombent, ou des vieilles rues qui se dévoilent dans la Cité lépreuse, autour de l'Hôtel-Dieu démoli ? Voici Saint-Julien-le-Pauvre, emprisonné longtemps par des bouges, ou le chevet de Saint-Séverin, qu'on ne soupçonnait plus.. Le choix des points de vue est invention : d'un amas de laideurs particulières, le clair-obscur sait faire une beauté totale. Et les vieux murs, comme les pauvres gens, sont expressifs, sinon beaux, de tout le passé qu'ils exhalent : dans les sépias d'un admirateur de Georges Michel et d'Hervier, voilà l'humble secret qui rend la perspective mélancolique.

Devant ce vieux Paris de l'hôtel de Sens, de la tourelle de la rue Marcadet, des masures démolies que surmontait la flèche de la Sainte-Chapelle, nous connaissions déjà la pâte savante ou l'aquarelle américaine de M. Frank Boggs, dont le brio reparaît à la galerie Boissy-d'Anglas. Sur les pentes bouleversées de la Butte sacrée, l'eau-forte de M. Jean Peské paraît très supérieure à sa peinture, visible aussi chez Devambez, à côté des aquarelles basques de M. Gabriel Roby, près d'un groupe varié, mais inégal, où se reconnaît le dessin fiévreusement original de M. Bernard Naudin. Les Salons nous ont appris la virtuosité fleurie de M[me] Faux-Froidure et l'adresse paysagiste de M. William S. Horton, rapprochées chez Georges Petit; les intérieurs hollandais de M. Barthold, réunis chez Allard; l'impressionnisme bleuâtre de M. Maximilien Luce (1) et ses aspirations de plus en plus poussinesques, qui s'affirment courageusement chez Bernheim jeune; enfin, la belle matière, déjà patinée, d'un virtuose transatlantique, mais devenu Parisien, M. Eugène-Paul Ullman : autant que ses blondes petites marines animées, sa *Brodeuse*, blanche et rousse, eût réjoui Stevens; *les Dentelles*, *le Buffet* (2), *les Poissons*, sont d'un peintre hanté de fort beaux souvenirs. A la même galerie des Artistes modernes, il ne faut pas méconnaître la fraîcheur lumineuse et parfumée de certaines aquarelles algériennes d'un nouveau venu, M. Gilbert Galland. La nouveauté des noms devient encore plus rare que la nouveauté des toiles.

RAYMOND BOUYER.

(1) V. le *Bulletin* du 19 mai 1906, page 159.
(2) Salon de 1906 (Société Nationale).

LES REVUES

France

Nouvelle revue. — Depuis le 15 décembre dernier, M. Henry Lapauze publie une *Histoire de l'Académie de France à Rome*, d'après des documents inédits (lettres, rapports, comptes, etc.). Le peu de place qu'il nous est possible de consacrer ici aux « Revues » nous empêche d'analyser en détail ces articles, mais nous tenons, du moins, à les énumérer et dire brièvement l'objet de chacun d'eux.

(15 décembre). — M. H. Lapauze ne publie ici ce qui a trait à l'histoire de l'Académie de France à Rome, que depuis la période révolutionnaire. Son premier chapitre est consacré à la Révolution jusqu'à la direction de Suvée.

(1er janvier). — *Le Consulat et les premières années de l'Empire* (1801-1807) : direction de Suvée; réorganisation de la Villa Médicis; création du grand prix de musique (1803); reprise des « envois de Rome » (1804); mort de Suvée (1807).

(15 janvier). — *La direction intérimaire d'Adrien Paris* et *la direction mouvementée de Guillon-Lethière*, nommé en 1807 et rentré à Paris en 1816.

(1er février). — *Le directorat de Thévenin* (1816-1823); décoration de la Trinité-des-Monts par les pensionnaires; revision du règlement par Quatremère de Quincy.

(15 février). — *Le directorat de Guérin* (1823-1828); revision du règlement en ce qui concerne les pensionnaires graveurs, à qui l'on avait retiré, peu d'années auparavant, l'obligation de se rendre à Rome; Chateaubriand à la Villa Médicis (1828).

(1er-15 mars). — *Le directorat d'Horace Vernet* (1829-1834); ses difficultés avec Quatremère; les événements de 1830; Berlioz à Rome (1831); les pensionnaires mariés et le règlement; nombreuses difficultés de Vernet à ce sujet avec l'Académie des beaux-arts.

(1er avril). — *Le directorat d'Ingres* (1829-1834); suite des difficultés à l'occasion des pensionnaires mariés; le choléra de 1837; prospérité de la Villa; Gounod, Hébert.

(15 avril). — *Le premier directorat de Schnetz* (1841-1846); les premiers séjours en Grèce (1842); le duc d'Aumale (1843); Raoul-Rochette (1844) et la première promotion des pensionaires de l'École d'Athènes (1847) à la Villa.

Cette série d'articles se continuera, dans les numéros suivants, jusqu'à la période contemporaine.

Les Marches de l'Est (n° 1). — « Il s'agit de réveiller, de dégager, bref de créer la conscience littéraire de ces puissants et pleins territoires, l'Alsace et la Lorraine, le Luxembourg, les Ardennes, les vallées de la Moselle et de la Meuse, et puis la Flandre wallonne qui, depuis Charlemagne, sans cesser de rêver en commun, se sont interrompus d'accorder leurs voix », — ainsi parle M. Maurice Barrès, dans la lettre-préface qui ouvre le premier numéro de cette revue nouvelle, d'où l'art ne sera point exclu. On peut en juger, d'ailleurs, par les hors-texte illustrant ce numéro, qui reproduisent quelques monuments des « marches de l'Est » : hôtel des Monnaies de Vic-sur-Seille, portail de l'hôpital Saint-Nicolas de Metz, ancienne commanderie de Saint-Antoine de Metz, etc.

Les Arts (mars). — *Trois primitifs néerlandais de la collection du Cte de Valencia de San Juan* (un triptyque d'Adriaen Ysenbrandt; une *Mise au tombeau* et un *Christ au jardin des Oliviers*, diptyque de Gérard de Saint-Jean; et un triptyque d'Antoine Claeis), par J.-O. Kronig.

— *Les Accroissements des musées italiens* : la collection Barberini au musée Kircher, de Rome, par A. de Ridder.

— *Un mot sur l'école napolitaine* (1er article), par M. L. Dimier : l'école de peinture napolitaine est de celles dont on parle le moins aujourd'hui, où « le préjugé contre l'avancement de l'art, contre les écoles chargées d'ans, de recettes et d'expériences » règne sans partage. Et pourtant, il ne devrait pas être permis d'oublier que Naples eut des ateliers florissants au temps des vice-rois espagnols et de la révolution des Masaniello et jusque sous les rois Bourbons » : l'article de M. Dimier, illustré d'œuvres de Salvator Rosa, M. Spadaro, L. Giordano, A. Vaccaro, M. Stanzioni, etc., en est une nouvelle preuve.

(Avril). — Le numéro est entièrement consacré à un article de M. Aug. Marguillier sur *la collection de feu M. Maurice Kann*.

Art et Décoration (avril). — *Croquis d'animaux par Mathurin Meheut*. Texte par Eug. Grasset. — *Max Liebermann*, par L. Bénédite.

L'Art et les artistes (avril). — *Tanagra*, par P. Gusman, avec 13 illustrations d'après les délicates figurines des coroplastes grecs.

— *René Ménard*, par L. de Fourcaud. — « ... Si chargée d'éléments qu'apparaisse la production de M. Ménard, son caractère curieusement concentré est bien moins arbitraire qu'on ne pourrait croire. L'artiste ne s'asservit pas à des précédents; il obéit librement à la loi de sa culture, ce qui est singulièrement différent. » — Coup d'œil sur le paysage français depuis deux siècles. — Biographie de R. Ménard. — Ses procédés et sa production.

— *P.-G. Rigaud*, qui exposait naguère aux galeries Georges Petit, est l'objet d'une étude de M. André Girodie.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 422. Samedi 1er Mai 1909.

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Critiques et Conseils

Le *Journal officiel* du 20 avril a publié le rapport, présenté par M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, au nom de l'Académie des beaux-arts, sur les envois des pensionnaires de l'Académie de France à Rome en 1908. C'est un document qui mérite le plaisir d'être lu.

On y trouve d'abord un examen extrêmement attentif des œuvres de nos prix de Rome, une critique sévère, mais judicieuse, de leurs défauts, des félicitations pour ceux-ci, des encouragements pour ceux-là, des rappels au règlement pour tels autres, et de bons conseils pour tous. Ici, on retiendra seulement les bons conseils : leur portée est générale, et les pensionnaires de Rome ne seront pas les seuls à en profiter.

Il y a d'abord un premier « couplet » à l'adresse des sculpteurs, qu'il faut citer tout entier :

... N'y a-t-il donc plus de marbre à Carrare pour nos jeunes pensionnaires ? Pourquoi se lancer dans des travaux dont la proportion démesurée ne permet pas l'exécution en marbre ? Le directeur de l'Académie de France à Rome, dans sa vigilance éclairée, saura ramener nos pensionnaires aux saines traditions de cet art de la sculpture qui prend toute sa valeur par le beau caractère de la forme, affranchie des accessoires encombrants. Jamais le réalisme terre à terre ne remplacera ce qui a été et sera toujours admiré, surtout en sculpture : la clarté, la simplicité de la composition, la haute vérité du style.

Aux peintres, l'Académie rappelle que « aujourd'hui, moins que jamais, la violence des contrastes ni la dureté des silhouettes ne sont admissibles dans une étude de plein air » ; aux architectes, elle montre « les inconvénients et les difficultés de toutes sortes que présentent les entreprises trop lointaines et trop considérables », impossibles à terminer dans les délais réglementaires ; aux graveurs, enfin, elle ne ménage pas les éloges et les félicite « de comprendre qu'au moment où la gravure doit lutter contre la concurrence des procédés industriels, la beauté du dessin assure la prédominance de l'art ».

« C'est une constatation rassurante pour l'avenir de la gravure », ajoute le rapporteur. Et l'on pourrait presque retourner la formule : c'est une constatation rassurante pour l'avenir des pensionnaires de Rome que le soin minutieux avec lequel l'Académie se préoccupe de leurs envois. L'histoire a montré par des exemples illustres que la personnalité des artistes n'avait rien à perdre à l'observation des prescriptions réglementaires et l'exécution des travaux sagement gradués. Il n'est pas mauvais qu'on le leur rappelle de temps en temps.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 24 avril). — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Deglane, Laloux, Marcel Lambert et Paulin déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre titulaire vacant, dans la section d'architecture, par suite du décès de M. Alfred Normand.

— M. Whitney Warren, l'un des huit correspondants de l'Académie pour la section d'architecture, depuis 1905, à New-York, est élu l'un des dix associés étrangers de l'Académie, en remplacement du musicien François-Auguste Gevaert, de Bruxelles, décédé.

Académie des inscriptions et belles-lettres. — (séance du 25 avril). — La séance est presque entièrement consacrée à des communications d'épigraphie. — M. Clermont-Ganneau, notamment, fait une communication sur un petit monument fort intéressant pour l'histoire de la Palestine, exhumé au mois d'août 1907 dans les fouilles de Délos et que M. Holleaux lui a signalé. Sur le fût d'une colonne, se trouve une inscription grecque, écrite au premier ou au deuxième siècle avant Jésus-Christ, dont M. Clermont-Ganneau fait la traduction et l'interprétation. La pierre est dédiée à *Zeus Ourios*, à *Astarté Palaistina* et à *Aphrodite Ourania*, par Damon, fils de Demetrios d'Ascalon. Délos était alors le rendez-vous des négo-

ciants du bassin oriental de la Méditerranée. On s'explique qu'un ascalonite y soit venu. Les pirates infestaient la mer : sans doute, Damon, attaqué par eux dans le trajet d'Ascalon à Délos, fut sauvé de leur atteinte grâce aux trois divinités secourables.

Société nationale des antiquaires de France (séance du 21 avril). — Dans cette séance, la plupart des communications sont consacrées à l'épigraphie.

— M. P. Vitry présente les photographies de deux séries de chapiteaux ou de fragments décoratifs provenant de Bourges, en particulier du palais de Jean, duc de Berry. Ces sculptures excellentes, où figurent tantôt des angelots, tantôt des prophètes barbus, d'un sentiment moitié français et moitié flamand, sont de la fin du XIVe ou du début du XVe siècle.

Les vols dans les musées. — Pour la seconde fois, le musée de Guéret vient d'être cambriolé.

Cinq vitrines ont été forcées dans la nuit du 27 au 28 avril. Elles contenaient cinquante-huit émaux d'une grande valeur, six chasses, des ivoires, une croix en émail champlevé, une plaque en cuivre repoussé, six râpes à tabac sculptées, un étui en argent de la fin du XVIIIe siècle. Tous ces objets ont disparu.

La plupart de ces pièces avaient déjà été dérobées une première fois par la bande Thomas en décembre 1906.

Monuments et statues. — Le jury désigné pour choisir l'artiste qui exécutera le monument de Wissenbourg s'est réuni dans les salles du château des Rohan, à Strasbourg, où les maquettes, au nombre de seize, sont exposées. Après une longue discussion et cinq tours de scrutin, le choix s'est arrêté sur le projet de M. Albert Schultz, sculpteur à Strasbourg. Un premier prix de 10.000 marks a, en outre, été accordé à M. Édouard Preiser, actuellement à Munich; un second prix de 500 marks à M. Alfred Marzolff, de Strasbourg, et un troisième prix de 300 marks à M. Guérin, de Metz.

A Francfort-sur-le-Main — M. Julius Goldschmidt, un des connaisseurs d'art les plus appréciés de la ville, a fait don récemment, au musée Gœthe, d'une collection de figurines en cire, qui n'ont d'autre rapport avec le poète que celui d'avoir été vantées par lui. Elles sont l'œuvre d'un vicaire de la cathédrale, du nom de Hardy, âgé de 80 ans déjà, lorsque Gœthe lui rendit visite, pendant les étés de 1814 et 1815. « Il avait construit des instruments de physique, s'était occupé de gravure sur verre, puis, attiré par les beaux-arts, avait peint des émaux. Plus tard, il pratiqua un procédé des plus plaisants; il modelait en cire des demi-figures, presque en ronde-bosse, représentant les saisons, et d'autres sujets caractéristiques et agréables. Ces objets, mis sous verre, dans des cages d'environ un pied de haut, sont harmonieusement colorés, suivant leur caractère, au moyen de cires variées. Ils méritent d'être un jour soigneusement conservés dans un musée. »

Le vœu de Gœthe se trouve aujourd'hui réalisé; déjà le chanoine Wallraf avait écrit la biographie de Hardy, lui avait même consacré une ode, et quelques-unes de ces figurines ont été recueillies dans le musée Wallraf-Richartz. Celles que M. Goldschmidt a réunies dans des collections particulières où elles demeuraient oubliées, sont au nombre de vingt-quatre, telles, par la finesse de l'exécution et la fraîcheur du coloris, que Gœthe les a décrites. Trente-six autres pièces, qui ont appartenu à la famille Deu de Perthes, se trouvent aujourd'hui dispersées chez les héritiers, à Cologne, à Coblentz, à Munich et à Dinard. — M. M.

A Zurich. — Le dernier ouvrage de M. Ferd. Hodler constitue le triomphe de parallélisme cher à l'artiste. Il s'agit de la peinture destinée à l'Université d'Iéna : elle représente la levée en masse des étudiants contre Napoléon en 1813. La composition est des plus simples : en bas, à droite et à gauche, deux groupes de deux jeunes gens en train de monter à cheval; au milieu, un étudiant achevant de passer sa tunique d'uniforme. En haut, en manière de frises, les soldats défilent de droite à gauche par groupe de trois ou quatre, si parallèles qu'ils ne font qu'un. Il n'y a pas à revenir sur les qualités spéciales de dessin et de coloris de M. Hodler; mais l'impression de mouvement subit et général est rendue avec puissance et vivacité. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort, au château de Lassay (Sarthe), de *Mme Léon Bertaux*, qui fut un sculpteur de talent. Élève de Pierre Hébert, son beau-père, et d'Auguste Dumont, elle exposa pour la première fois au Salon de 1857 et ne cessa depuis d'envoyer aux diverses expositions. En 1863, elle obtint une médaille et en 1873 fut déclarée hors concours.

Ses principales œuvres sont ses frontons pour les Tuileries (*la Navigation*, *la Législation*, *Moïse* et *Charlemagne*); une *Jeune fille au bain*, une *Psyché*, des bustes, etc. En 1881, Mme Léon Bertaux fonda l'Union des femmes peintres et sculpteurs, combattit pour que les femmes fussent admises à l'École des beaux-arts et aux concours pour les prix de Rome, et en 1892 se présenta à l'Académie des beaux-arts. Seule femme élue au jury de sculpture des Artistes français, elle institua deux prix : l'un pour le concours des femmes à l'École des beaux-arts, l'autre pour les femmes admises en loge pour le prix de Rome.

— On nous annonce de Barbizon, où il était installé depuis une quarantaine d'années, la mort du paysagiste et peintre d'animaux *Ceramano*. Il avait 80 ans. Cet artiste, d'origine flamande en dépit de la désinence italienne de son nom, était le dernier survivant du groupe héroïque formé par Théodore Rousseau, Jean-François Millet, Diaz et Charles Jacque, dont il était l'élève et dont il avait pris la manière au point que certaines de ses toiles ont pu passer en vente sous le nom de son maître.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes diverses. — Quelques escarmouches avant les grandes journées de la saison maintenant commencée.

Parmi les résultats d'une vente faite salle 11, le 17 avril, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, nous ne trouvons à noter que l'enchère de 7.450 fr., s'adressant à trois tapisseries d'Aubusson du XVIIIe siècle, à sujets de chasse avec cavaliers.

Vente après décès de Mme C... — Bien qu'ayant occupé deux vacations, celles des 19 et 20 avril, salle 10, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim et Guillaume, cette vente d'objets d'art et d'ameublement n'a pas donné lieu à des enchères bien marquantes.

Contentons-nous d'indiquer : 258. Table-bureau, époque Louis XV, en bois de placage, garnie de bronzes, 8.210 fr. (dem. 8.000). — 261. Meuble à hauteur d'appui, ancien travail flamand, 1.250 fr. — Produit : 23.326 francs.

Vente de l'atelier Saintin. — Dirigée par Me Bricourt et M. Brame, cette vente n'a pas donné lieu non plus à de bien gros prix. Le plus élevé a été obtenu par un tableau de Millet, *Job sur son fumier*, adjugé 2.800 francs.

Les tableaux par Saintin se sont vendus à un taux modeste. Notons : *Matinée d'avril en Bretagne*, 300 fr. — *Les Grisards*, 215 fr.

Vente de la collection de M. H. Perrin. — Avec cette vente, faite salle 5, les 21 et 22 avril, par Me Baudoin et MM. Mannheim, Féral et Danlos, nous trouvons tout de suite des résultats d'une autre importance : un produit total de 157.000 francs et quelques enchères dignes de remarque, notamment celle de 34.500 fr. pour le meuble de salon en tapisserie d'époque Louis XV, sur la demande de 25.000 fr. seulement. Même plus-value notable sur le prix de demande, soit 8.000 fr., pour le secrétaire droit en marqueterie de couleurs, d'époque Louis XVI, adjugé 13.200 fr.

Rien de bien intéressant parmi les tableaux faisant partie de la vente.

PRINCIPAUX PRIX

Porcelaines et faïences. — Chine. 23. Cornet Kang-Shi, *Scène familiale*, 1.220 fr. — 53. Pot ovoïde, branches fleuries sur fond vert, 3.900 fr.

Gravures anciennes. — 269. Debucourt. *La Promenade dans la Galerie,* imp. en coul., sans marge, 1.080 fr. — 272. *Frascati*, imp. en coul., 1.240 fr. — 275-276. D'ap. Lavreince, *Ah! le joli petit chien. Le Petit conseil*, par Janinet, imp. en coul., remargées, 2.230 fr.

Objets variés. — 142. Petit modèle de table Régence, bois sculpté, 1.430. — 156. Statuette, marbre blanc, amour assis près d'un nid, ép. Louis XVI, 2.050 fr.

Bronzes, pendules. — 193. Deux bras-appliques, formés chacun d'une gaine enguirlandée, ép. Louis XVI, 1.700 fr. — 194. Grande pendule, cadran tournant, en partie du temps de Louis XVI, mouvement dans une sphère, 2.155 fr. — 195. Deux candélabres, bronze patiné et doré, en forme de vases, 3.300 fr.

Sièges. — 205. Canapé et huit fauteuils, bois sculpté, couv. tapisserie à corbeilles de fleurs et rocailles, sur fond jaune, ép. Louis XV, 34.500 fr. (dem. 25.000). — 211. Six chaises, bois sculpté, tapisserie à grosses fleurs, ép. Régence, 8.100 fr. — 212. Chaise longue cannée, ép. Louis XV, 3.700 fr. — 214. Quatre fauteuils, ép. Louis XV, 1.050 fr. — 216. Huit chaises, attributs de musique, ép. Louis XVI, 1.920 fr.

Meubles, tapisseries. — 222. Lit avec rideau et ciel de lit en tapisserie, au point à fleurs et à fruits sur fond gris, XVIIe s., 4.500 fr. — 223. Console chêne sculpté, ép. Louis XIV, 1.520. fr. — 227. Table-bureau, placage à quadrillés, garniture bronze, ép. Louis XV, 3.750. — 229. Deux tables-rafraîchissoirs, ép. Louis XV, en acajou, 2.000 fr. (dem. 2.500 fr.). — 231. Secrétaire droit à abattant, marqueterie bois de couleur, décor de fleurettes dans des entrelacs formant carrelage, orné bronze, signé N. Petit, ép. Louis XVI, 13.200 fr. (dem. 8.000). — 232. Bureau surmonté de casiers en acajou garni de bronze, en partie ép. Louis XVI, 1.800 fr. — 235. Guéridon acajou fin, XVIIIe s. 1.260. — 243-244. Quatre montants, tapisserie XVIIIe s., à décor de fleurs et d'attributs, 4.000. — 245. Tapisserie en deux parties, Aubusson XVIIIe s., à décor de paysages, 1.610 fr.

Vente Sardou (1re vente). — Les ventes annoncées sont en si grand nombre, qu'il nous faut remettre à une prochaine semaine le compte rendu d'une vente de tableaux anciens. faite le 23 avril, et celui de la collection D..., de Lille, faite les 23 et 24.

Pour la vente Sardou, nous remettrons aussi le compte rendu détaillé au prochain numéro. Bien que composée d'œuvres d'art d'ordre plutôt secondaire, la 1re vente Sardou a eu un plein succès, ce qui prouve une fois de plus qu'en matière d'enchères publiques la notoriété de l'amateur, même s'il s'agit d'une personnalité étrangère au monde de la curiosité, ajoute beaucoup à la qualité des objets.

Contentons-nous d'indiquer les plus fortes enchères : du côté des dessins, celle de 11.000 fr., pour les deux aquarelles, par Hilair, *Jardin du Luxembourg ;* du côté des peintures, les 14.900 fr. obtenus par les deux A. Coypel, *Renaud et Armide* et *Angélique et Médor ;* et, du côté des objets d'art, les 45.000 fr. atteints par huit tapisseries Louis XVI, d'après Huet. Le total de cette première vente a atteint 775.000 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Ch. W. . (crayons français du XVIe siècle). — Voici une vente de dessins d'un ordre tout particulier, qui nous changera quelque peu des feuilles dessinées du XVIIIe siècle, que nous sommes habitués à voir passer si fréquemment à l'Hôtel Drouot.

La collection de M. Ch. W... qui sera dispersée le 3 mai à la Galerie Georges Petit, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et A. Desvouges, et de M. Loys Delteil, ne comprend pas moins de 55 crayons français du XVIe siècle.

Ce sont des portraits de personnages de la cour des Valois, des dessins analogues à ceux que possède la Bibliothèque nationale.

Dans la préface du catalogue illustré de cette vente, M. Loys Delteil exprime sa conviction que cette précieuse série, qui va passer aux enchères, faisait partie du recueil formé au XVIIe siècle, par Henri Bouchet l'aîné, dit Villeflix, dont la majeure partie compose le fond des crayons français du Cabinet des estampes de Paris. Mais, tandis que les dessins de la Bibliothèque nationale, constamment feuilletés, ont quelque peu souffert, ceux de la collection Ch. W..., restés en recueil jusqu'en ces dernières années, auraient conservé leur fraîcheur première, la fleur des crayons de couleur.

Cette vente offrira donc un intérêt tout spécial aux érudits. La collection contient d'ailleurs un document singulièrement précieux pour l'histoire de l'art français, une signature qui révèle le nom d'un artiste demeuré jusqu'alors inconnu : Pierre Berthaud, avec la date 1580.

Nous ne pouvons passer en revue ces dessins de la fin du XVIe siècle, dont l'attribution est encore si malaisée et qui ont été mis ici simplement, pour la plupart, sous la rubrique : *Famille des Dumonstier.* Mais nous avons tenu à relever l'intérêt de cette vente peu ordinaire.

Collection L. de M... (objets d'art, etc). — Un mince catalogue, illustré de quelques planches, nous apporte l'annonce de la vente que dirigeront, le 3 mai, salles 7 et 8, MM. H. Baudoin, Mannheim et Féral.

Parmi les objets d'art et d'ameublement appartenant au comte L. de M..., on notera tout d'abord quelques tableaux anciens, notamment un *Parc animé de personnages*, par Hilair, et *le Repos des Bûcherons*, par Lallemand, provenant tous deux de la vente Lelong ; puis des porcelaines de Chine, dont certaines ont la même provenance ; enfin quelques meubles anciens, dont un secrétaire en marqueterie de bois de couleur à fleurs, de la fin de l'époque de Louis XV, et une commode, acajou et bronzes, d'époque Louis XVI.

Collection de Mme de V[ermeulen] (tableaux anciens et modernes). — L'abondance des matières nous empêche de nous étendre longuement sur l'annonce de la vente qui aura lieu à la Galerie Georges Petit, le 5 mai, par les soins de Me Origet et de M. Sortais.

Contentons-nous d'indiquer sommairement : d'abord, parmi les peintures anciennes : *Vénus et l'Amour*, attribué à Boucher ; le *Portrait présumé d'une dame de Noailles* et un *Portrait de Jean Nadault*, par Largillière ; le *Portrait de Louise de France, Duchesse de Parme*, par Nattier ; le *Portrait de Lebret*, atelier de Rigaud, présumé de Legros, élève de ce maître ; *Coquetterie*, par Mlle *Ledoux ; la Mère de Gérard Dou sur son lit de mort*, ouvrage de l'école de cet artiste ; *Mendiant*, tête d'étude par Van Dyck ; un triptyque de l'école flamande du XVIe siècle, présentant au milieu une *Tête de Christ*, et, sur les côtés, *Saint Jérôme* et *Sainte Catherine ;* des *Fruits*, par De Heem ; un *Paysage* de l'école de Hobbema ; un *Portrait de jeune femme*, par N. Maes ; *Saint Philippe*, par Murillo ; un triptyque de Stefano de Ferrare ; et *le Camp*, par Philippe Wouwermans ; — du côté des peintures modernes : *la Femme aux gants* (*Portrait de Mme Croq*), une *Femme endormie*, *Cascade aux environs d'Ornans* et *les Grottes*, par G. Courbet, et *la Belle Créole*, par Henner, réplique du tableau naguère exposé

au Luxembourg et maintenant au musée de Lyon.

Succession Hartmann (tableaux). — Le 6 mai, salle 7, Mes E. Tilorier et G. Charpentier, assistés de M. J. Féral, vendront deux tableaux : l'un, *l'Épée de Henri IV*, par Ingres, variante de la composition exposée au Salon de 1814; l'autre, *les Meules*, par J.-F. Millet, page de dimension autrement importante, qui provient de la collection Frédéric Hartmann et a figuré à l'Exposition centennale de 1900.

Objets de vitrine, etc. — Le même jour, salle 10, Me H. Baudoin et MM. Mannheim dirigeront une vacation anonyme, qui a fait l'objet d'un mince catalogue illustré. Auprès d'objets de vitrine, boîtes et étuis du XVIIIe siècle, nous trouvons à signaler dans cette séance : un secrétaire droit à abattant, en marqueterie de bois de couleur, orné de bronzes ciselés et dorés, d'époque Louis XVI; ce meuble est signé Lepage; deux encoignures de même époque, en marqueterie de bois de couleur et bronzes, signées Stockel; enfin deux tapisseries de Paris, du XVIIe siècle, représentant l'une *Apollon et l'Amour*, l'autre *Daphné poursuivie par Apollon*.

Collection de M. W... (objets d'art de la Chine). — L'intérêt particulier de cette vente, qui aura lieu les 5 et 6 mai, salle 9, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Henri et André Portier, réside surtout dans les poteries que présente cette collection, faite par un amateur, M. L. Waunieck, qui s'est spécialisé dans cette branche de la céramique chinoise.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — Collection Victorien Sardou (2e vente : estampes anciennes). — La seconde vente Sardou est consacrée aux estampes; elle aura lieu du 5 au 8 mai, salle 11, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de M. A. Danlos. Estampes anglaises et françaises du XVIIIe siècle, en noir et en couleurs, caricatures, costumes, scènes de mœurs, portraits et pièces historiques (en particulier des époques Louis XVI, de la Révolution, du Consulat et de l'Empire), pièces sur le théâtre, vues de Paris, de la province et de l'étranger, telles sont, en résumé, les principales catégories dans lesquelles on peut ranger les 815 numéros portés au catalogue, et dont la plupart contiennent, non pas une seule pièce, mais tout une suite d'estampes.

Citons seulement les maîtres les mieux représentés et les séries les plus riches.

Baudouin : 18 numéros; — Boilly : 10; — Abraham Bosse : 26 (avec des états rares); — les caricatures et les scènes de mœurs, très abondantes : pièces sur les Incroyables (*le Bon genre*, *le Suprême bon ton*, etc.), caricatures anglaises; — Challe : 8 numéros (dont *le Souvenir agréable*, rare, gr. par Vidal); — nombreux et importants aussi, les recueils de costumes : entre autres, *la Galerie des modes* (1778), *les Incroyables et merveilleuses* de 1814, etc.; — Debucourt : 31 numéros, parmi lesquels de superbes épreuves des œuvres les plus célèbres, en états rares et quelquefois uniques, comme celle de *Heur et malheur, ou la Cruche cassée* (no 180); il faut s'attendre ici à des enchères extrêmement disputées; c'est le « clou » de la vente; — Eisen, Fragonard, Freudeberg (celui-ci : 12 numéros); — des pièces historiques comprenant : de Henri II à Louis XV (nos 298 à 325), de Louis XVI au Consulat (325-449), du Consulat à la fin de l'Empire (450-488), Restauration et Gouvernement de Juillet (489-504); — Huet : 10 numéros; — Janinet : 8; — N. Lavreince : 23; — J.-M. Moreau : 21; — R. Nanteuil : 5; — des recueils de portaits qu'il est impossible de détailler; — quelques Raffet; — des Reynolds et des Rowlandson (8 numéros); — des Saint-Aubin (peu); — Smith : 10 numéros; — des vues de Paris et de ses environs (715-772), des vues de la province (773-782) et de l'étranger (783-801); — Watteau : 7 numéros, etc. Enfin une suite de pièces sur le théâtre des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles (nos 673-706), riches surtout en documents relatifs aux décorations, affiches, etc., et en portraits gravés et lithographiés, de Molière à Frédérick Lemaître. Quelques-uns de ces portraits se retrouvent, isolés et en épreuves de choix, parmi les séries précédemment détaillées.

R. G.

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque de Janzé (livres anciens). — « Le livre le plus cher du XVIIIe siècle » n'a pas trahi les espérances de ses propriétaires : acquis 800 francs en 1844, estimé à plus de 100.000 francs, mis sur table à 112.000, il a été adjugé en définitive 177.500 francs; avec le 10 % des frais, on voit

à quelle somme coquette revient ce Molière, dont voici la description exacte :

406. *Œuvres de Molière*, remarques et avertissement de Bret (Paris, Compagnie des Libraires associés, 1773, 6 vol. in-8°), réglés, rel. mar. rouge, avec emblèmes de la Comédie; doubles gardes en tabis bleu; 33 dessins originaux de Moreau le jeune; la suite des figures gravées d'après ces dessins, en double état; le portrait avec la lettre, le tirage à part des fleurons, des titres et une épreuve du portrait de Molière gravé par Fiquet, d'après Coypel, reliure de Derome, 177.500 francs.

Le reste de la vente, dont le produit total s'est élevé à 363.900 francs, contient encore quelques prix intéressants ; nous les publierons prochainement.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. L. D... (manuscrits avec miniatures). — Un catalogue illustré, particulièrement soigné, nous apporte l'annonce de la vente, qui aura lieu salle 7, le 8 mai, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Th. Belin.

Composée de peu de numéros — vingt-cinq exactement, la collection L. D. n'en offre pas moins un intérêt particulier par les spécimens choisis qu'elle nous présente de la calligraphie et de l'enluminure du IVe au XVe siècle.

Voici tout d'abord un respectable *Evangelarium*, du commencement du XIe siècle, dont vingt-deux pages sont décorées et peintes de portiques à colonnes et de titres et de lettres ornées; suit une *Biblia sacra* du XIIIe siècle, ne comprenant pas moins de cent quatre-vingt-huit pages ornées de miniatures, ornements dans les marges ou les lettres; de la même époque, une autre *Biblia sacra* de travail français, comprend cent trente-quatre lettres peintes, dont soixante-quatorze sont miniaturées ; encore un autre manuscrit du XIIIe siècle et de travail français, ce fragment de *Decrétales* orné de huit miniatures ; et, toujours du XIIIe siècle, il nous faut signaler ce *Gaufridus de Tirnio*, décoré de deux grandes miniatures et de quatre grandes lettres ornées.

Du XIVe siècle, cet *Antiphonarium*, qui présente cinq miniatures et vingt-trois initiales et marges ornées ; et cet autre *Antiphonarium*, qui ne comprend pas moins de trente grandes lettres ornées, dont vingt-trois miniaturées. Exécuté en Italie, à la même époque, un Justinien contient neuf miniatures et quatre cent quatre-vingts figures grotesques ou fantastiques. Toujours du XIVe siècle, nous trouvons encore à signaler : des *Épitres et Évangiles de l'année, à l'usage de Jeanne de Bourgogne, reine de France*, comprenant dix miniatures ; des *Horæ*, de travail français, ornées de dix-neuf miniatures et de deux cent quatre-vingt-dix pages peintes et historiées sur les marges ; des *Horæ beatæ Virginis Mariæ*, également exécutées en France, et ornées de vingt miniatures ; des *Horæ* de même origine, illustrées de vingt grandes miniatures, et encore des *Horæ*, toujours de travail français, comprenant treize grandes miniatures et seize petites.

Enfin, il nous faut encore signaler des *Horæ* du commencement du XVe siècle, exécutées par un artiste de l'école de Troyes et enrichies de quinze grandes miniatures ; d'autres *Horæ*, de travail français, de même époque et présentant le même nombre de miniatures ; des fragments de *l'Art au morier* comprenant six miniatures à pleine page ; un manuscrit de l'école française du commencement du XIVe siècle, orné de soixante-dix-huit miniatures et contenant *le Roman de la Rose*, par Guillaume de Lorris et Jean de Meung ; *le Lai du moine*, par Dom Parmentier, religieux de l'abbaye de Chaalit-en-Brie ; le *Bestiaire divin*, par Guillaume, clerc de Normandie et *le Lai de la Dame et des Trois chevaliers ;* et, du même *Roman de la Rose*, voici encore un autre exemplaire, celui-ci de l'école de Touraine de la fin du XVe siècle, orné de deux grandes miniatures et de quatre-vingt-cinq petites, et dont le scribe s'est fait connaître à la fin du manuscrit : *Nomen scriptoris — Jacobus plenus amoris ;* et, pour finir, un rituel juif, manuscrit hébreux exécuté en Italie au commencement du XVe siècle et orné de soixante-quinze pages décorées et peintes.

Une séance du plus vif intérêt, comme on voit, pour les amateurs d'art du moyen âge autant que pour les bibliophiles.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Cent portraits de femmes (Salle du Jeu de paume, aux Tuileries). — Il semble que la charité se fasse ingénieuse, afin de réaliser définitivement le vœu des Goncourt ou du philosophe Victor Cousin, qui demandait, dès 1853, une périodicité d'expositions rétrospectives à l'exemple de l'Angleterre, en avance, une fois de plus, sur le continent. « Les mortes d'aujourd'hui furent

jadis les belles », et voici les plus grandes dames des Gaules ou d'Albion quittant les collections et les musées, pour exprimer, dans une rivalité de charme aristocratique, ce XVIII[e] siècle dont l'éloignement nous tient lieu d'idéal.

Exceptionnelle occasion pour comparer l'art de deux grandes écoles essentiellement portraitistes sous le fard véridique des sourires ! (1) Indiquons seulement ici que la lutte n'est point tout à fait égale : alors que l'école française s'étend de Largillière à David, l'école anglaise se ramasse entre Reynolds et Lawrence ; or, n'oublions pas que Largillière naquit en 1656 et Reynolds en 1723 ; peintre admirable de M[lle] Rich, Hogarth seul est un ancêtre. Et puisque, selon Figaro, « sans la liberté de blâmer, il n'est pas d'éloge flatteur », ne craignons pas d'ajouter que, dans ce nombre, évidemment considérable, de cent toiles, les grands cadres, fussent-ils du charmeur Gainsborough, sont loin d'égaler toujours les petits : ne cherchez pas ici la *Perdita* ni le *Blue Boy !* Chez nous, il y a trop de Largillières et de Nattiers, qui mettent, dans ce concert de grâces fleuries, le froid d'une étiquette révérencieuse ou mythologique et la cadence monotone d'un ballet du savant Rameau. Vous sentez, au contraire, que La Tour et Chardin manquent à la fête pour l'animer discrètement de tendresse ou d'esprit ; et Frago n'est guère mieux représenté que Tocqué, que Louis-Michel Van Loo, malgré ses bleus de lumière, que Perronneau, malgré la douceur aiguë de deux physionomies d'autrefois ; celui-ci, d'ailleurs, comme La Tour, a triomphé l'an dernier aux Cent pastels. Mais combien de morceaux de choix appellent la comparaison ! De même que notre Claude a d'abord pâli près de Turner, qui voulut partager sa gloire, — à première vue, l'Anglaise, idéalisée par ses peintres, apparaît plus fraîchement séduisante, avec une mode plus étrange et des joues plus roses : un œil de peintre est conquis par la travée qui rapproche une lady de Lawrence et tel profil byronien d'Hoppner ; le regard s'éprend d'un Raeburn et ne lui préfère pas aussitôt la pâleur d'un Reynolds, *Nelly O'Brien*, ou *Kitty Fisher*, avec son charme triste ; mais il se fatigue vite des sentimentalités d'épiderme et de cette fleur de pêche, un peu conventionnelle, sous un ciel d'orage : on se lasse de tout, sauf du secret souriant sur le visage de *Charlotte*, la femme de George III, qui fut si malheureuse, et que Gainsborough vit si douce !

Et c'est ici le triomphe de la Française, avec une petite bourgeoise sans particule. Elle s'appelait *M[me] Lenoir*. Dans sa marmotte de dentelles, sa grâce intelligente est plus belle que la beauté ; sa franchise émeut plus que tous les fards de théâtre. Enfin, puisque l'art le moins idéal est une victoire fragile sur le néant, M[me] Lenoir fera vivre Duplessis (1), qui sauva ses traits. Autour d'elle, pâlissent les favorites décoratives et les déesses blasonnées ; mais, à côté de la Pompadour, deux fois entrevue par Boucher, la Duthé de Danloux retiendrait Werther par la surprise de son entrain virginal. Au Salon de 1767, cette marquise, déjà mystérieuse, du Suédois Roslin, avait inspiré la prose enflammable de Diderot, le père des salonniers, qui l'avait prise d'abord pour un Perronneau. La plus sérieuse rivale de M[me] Lenoir est *M[me] Copia*, si hardiment chapeautée par notre Prudhon, qui baigne sa robe d'azur vert et sa minceur de brune vive en son atmosphère préférée d'or fauve : ici, comme à la Centennale de 1889, elle paraît moderne, parce qu'elle est vraie. Dans l'art comme dans la vie, ce ne sont jamais les tapageuses qui savent le chemin de notre cœur.

RAYMOND BOUYER.

(1) La *Revue* publiera, dans son numéro du 10 juin, une étude illustrée sur cette exposition.

(1) Contemporain de Greuze, le méridional J.-S. Duplessis, né en 1725, est mort à Versailles en 1802, et non pas en 1769, comme le dit le catalogue.

CORESPONDANCE DE GRÈCE

Les Nouvelles fouilles d'Olympie.

En 1881, lorsque les savants de la mission allemande quittèrent Olympie, après sept longues campagnes, ils croyaient avoir exploré l'Altis jusqu'au sol vierge. Les recherches que dirige en ce moment M. Dorpfeld font la preuve de leur méprise. On nous citait souvent, et il faut convenir qu'on avait tort de nous citer, la fouille allemande comme un modèle de fouille exhaustive. L'avenir ménageait à ses auteurs cette légère déconvenue, que compensent, on va le voir, d'importantes trouvailles.

Au printemps de 1906, il avait déjà suffi de quelques coups de pioche, donnés dans les ruines du temple d'Héra, pour glaner des petits bronzes, des vases, et même quelques débris de grandes

statues. Depuis lors, des sondages opérés sur divers points de l'Altis ont amené de plus curieuses découvertes. Sans parler des menus objets, des tessons et des terres-cuites, qu'on a de nouveau recueillis en abondance, ils ont révélé l'existence de constructions très anciennes et d'un intérêt historique exceptionnel. Il apparaît aujourd'hui que les premiers fouilleurs s'étaient arrêtés beaucoup trop tôt dans leur déblaiement. Sous les ruines et sous les dépôts qu'ils croyaient les plus vénérables, se trouvaient encore d'autres ruines et d'autres couches de débris. Le sanctuaire archaïque occupait la place d'un établissement préhistorique, dont on ne peut apprécier l'importance et l'étendue. Le déblaiement de cette ruine, qui se poursuit à l'heure actuelle, exigera d'assez longs efforts. La tâche est rendue plus difficile, du fait que les édifices en question sont en grande partie recouverts par ceux de l'époque hellénique. Les dépôts d'alluvions et de débris qui les recouvrent atteignent par endroits des hauteurs imprévues. Près de Metrôon, il a fallu creuser à plus d'un mètre au-dessous des assises les plus basses de la fondation pour atteindre la ruine préhistorique. Çà et là, une épaisse couche de sable, apportée par quelque inondation de l'Alphée, séparait cette ruine des gisements et des constructions helléniques. Les premiers explorateurs de l'Altis, rencontrant ce lit d'alluvion, pur de tout débris, s'étaient crus en présence du sol vierge, et n'avaient pas jugé nécessaire de pousser plus avant.

Jusqu'à présent, les nouvelles fouilles ont surtout porté sur la région nord de l'enceinte sacrée. Entre le Métrôon, l'Héraeon et le temple de Zeus, ont été mises à découvert quatre constructions de type analogue. Les murs, de torchis ou de briques crues, ont disparu jusqu'aux fondations. Mais celles-ci, construites en pierres, sont demeurées intactes et en dessinent exactement les contours. Chaque logis se compose d'une sorte d'abside elliptique ou ovale, que prolongent deux murs droits. L'abside faisait face à la porte d'entrée. Les premiers établissements de l'Altis datent d'une époque où les Grecs ne connaissaient point encore la construction quadrilatérale. Ils marquent la transition du plan rond au plan rectangulaire. Ils nous montrent un système mitoyen, qui combine le mur circulaire et le mur droit. Des habitations de forme analogue, mais moins nettement caractérisée, avaient été déjà reconnues près d'Orchomènes et sur une acropole préhistorique de Syra. Celles d'Olympie sont, à tous égards, plus dignes d'étude. Leur découverte sera précieuse pour l'histoire de l'architecture préhellénique, dont on commence d'apercevoir les étapes successives, depuis la hutte ronde des primitifs jusqu'au mégaron des rois mycéniens.

D'après les indications qu'on peut tirer des menues trouvailles, ces ruines appartiendraient aux derniers temps de l'époque néolithique. Dans l'intérieur des maisons, ont été recueillis de nombreux vases monochromes, de formes d'ailleurs insolites. Les objets de bronze étaient d'une extrême rareté. Il n'en est pas un seul dont on ait pu affirmer qu'il ne provenait point des couches superficielles. Un grand pithos de terre, enfoui près d'une habitation, renfermait un squelette d'enfant.

Au cours des anciennes fouilles, les chercheurs avaient plusieurs fois entamé, sans la reconnaître, la couche des ruines néolithiques. Quelques vases identiques à ceux qu'on vient de mentionner s'étaient déjà rencontrés dans les tranchées voisines de l'Héraeon. Furtwängler, qui n'admettait point qu'aucune des trouvailles de l'Altis fût d'époque préhellénique, les rapportait au IXe et même au VIIIe siècle. Au nord-est du grand temple de Zeus, était apparue une vaste fondation de plan elliptique, semblable à celles que M. Dörpfeld vient d'exhumer. On l'avait prise pour le soubassement de l'autel de Zeus. M. Bulle, récemment, proposait pourtant d'y reconnaître les restes d'une habitation très ancienne, peut-être ceux de cette maison d'Œnomaos, dont on montrait encore, au temps de Pausanias, une colonne restée debout. Les découvertes de ces derniers mois apportent à cette hypothèse une confirmation imprévue. L'édifice faisait partie, à coup sûr, de la bourgade préhistorique, dont les maisons reparaissent une à une.

Parmi les récentes trouvailles, il faut signaler, comme la plus énigmatique, celle d'une fondation en pierre qui dessine en plan la forme d'un navire. On a songé devant elle à ces sépultures des peuples du nord, où le mort est enterré dans sa barque. Mais aucune trace d'un pareil usage n'a été relevée jusqu'à ce jour sur le sol hellénique, et rien n'autorise encore à penser que la ruine en question provienne d'un tombeau.

G. Leroux.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 423. Samedi 8 Mai 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Musée de Marine veut s'agrandir

L'autre jour, en lisant les vœux formulés par la Ligue maritime en faveur du musée de Marine, je me rappelais un petit article publié, voilà dix ans, dans ce *Bulletin* (nº 8, 25 février 1899), et où l'on pouvait lire, entre autres choses : «... Si intéressant que puisse être le musée de Marine pour l'histoire des constructions navales, il n'est vraiment pas exagéré de rappeler qu'il n'a aucune raison d'être au Louvre ».

On s'occupait alors du déménagement possible de ce musée et l'on souhaitait déjà de le rattacher au musée de l'Armée, ce qui était assez logique.

Dix années ont passé, et on le souhaite toujours; aucun changement ne s'est produit.

Je me trompe : l'aménagement de la collection Tomy Thierry est venu apporter une importante modification à l'organisation du musée de Marine, en lui prenant une place qui lui fait aujourd'hui grandement défaut, et que les amis de ce musée cherchent à lui reconquérir. Voici, en effet, les vœux qui ont été exprimés en ce sens :

Le musée de Marine serait rattaché, comme par le passé, au ministère de la Marine, avec les crédits suffisants pour l'entretien d'un atelier de réparations, de trois ouvriers au minimum ; — *il conserverait le local qui lui est affecté actuellement au Louvre, plus un certain nombre de salles à proximité*, à choisir de concert avec l'administration des Beaux-Arts, de façon à retrouver la superficie de 3.500 mètres (ou 4.000 mètres, si possible) qui lui est nécessaire, et qu'il occupait, autrefois, avant l'installation de la collection Tomy Thierry ; — l'emplacement du musée de Marine, ainsi défini, serait délimité par décret, *ne varietur*, et aucune reprise ne pourrait être effectuée dans l'avenir; — la partie ethnographique, encore comprise aujourd'hui dans trois salles de la Marine, serait versée aux musées spéciaux, les salles ainsi rendues vacantes étant remises au musée de Marine; — en outre des crédits autrefois passés aux Beaux-Arts par la Marine, et que celle-ci récupérerait, un crédit serait affecté à l'entretien, à la construction de nouveaux modèles et au gardiennage du musée.

Le second et le troisième paragraphes de cet exposé montrent assez sur quel terrain les amis du musée de Marine entendent placer la question : ce qu'ils désirent par dessus tout, c'est que les collections de modèles restent au Louvre, dussent-elles, à ce prix, renoncer à tout enrichissement et se voir confinées dans un emplacement *ne varietur*.

Un pareil raisonnement n'est pas seulement contraire aux intérêts bien entendus du musée de Marine, il est encore en opposition avec le programme lentement, mais tenacement poursuivi par les amis du musée du Louvre, qui veulent « tout le Louvre au musée », et qui, après le déménagement prochain du ministère des Colonies, entreprendront une nouvelle campagne en vue de déloger le ministère des Finances.

Ce n'est pas au moment où peintures, sculptures et œuvres d'art regorgent, au point qu'on ne sait comment les exposer, que l'on peut songer à fixer *ne varietur* le maintien du musée de Marine dans le Louvre, à plus forte raison son extension.

Si le musée de Marine veut s'agrandir, rien de plus facile : il n'a qu'à quitter le Louvre.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 1er mai). — Sur le rapport de sa section d'architecture, l'Académie a classé, dans l'ordre suivant, les candidats au fauteuil de membre titulaire de cette section, vacant par la mort de M. Alfred Normand : en première ligne, M. Laloux ; en seconde ligne, M. Deglane; en troisième ligne, M. Paulin; en quatrième ligne, M. Marcel Lambert.

— L'Académie a ensuite accepté provisoirement le legs que lui a fait, pour sa section d'architecture, Mme de Badiola, d'une somme de 100.000 francs, dont le revenu sera attribué aux jeunes architectes qui, ayant concouru une ou plusieurs fois pour le grand prix de Rome, n'auront obtenu que le second prix et se trouveront, par suite de la limite d'âge, hors d'état de concourir de nouveau.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 30 avril). — Parmi les récompenses décernées sur le prix Bordin (3.000 fr.), une somme de 500 fr. a été attribuée à M. Wartmann pour son travail sur *les Vitraux suisses du musée du Louvre*, et une autre de 500 fr. à M. Perdrizet pour son livre sur *la Vierge de miséricorde*.

— M. Pierre Aubry lit, devant l'Académie, une note sur le rythme des motets et des chansons au moyen âge. Il se trouve que M. Beck et lui, par des voies différentes et à la suite de longues études, sont arrivés séparément à un même résultat.

Quand le mémoire de M. Aubry sur *la Rythmique mesurée des troubadours et des trouvères* parut, en juin 1907, dans la *Revue musicale*, le travail de M. Beck était, de son côté, fort avancé; une partie de ce travail était même déposée, en manuscrit, comme thèse de doctorat à l'Université de Strasbourg. Mais, en fait, la publication des conclusions de M. Aubry a précédé de quelques mois le livre de M. Beck.

— M. E. Pottier commence la lecture d'un mémoire relatif à des vases peints grecs, décorés de sujets homériques. Il en décrit et interprète un, actuellement conservé à la Bibliothèque de Bruxelles, provenant de la collection Hirsch. Sur cette coupe, du VIIe siècle, figurent des scènes empruntées aux thèmes littéraires de *l'Iliade* et, parmi les personnages, outre Achille et Hector, des physionomies secondaires dont la représentation prouve que l'artiste était très au courant des récits poétiques du cycle dont il s'agit.

Musée du Louvre. — Les objets de la collection Victor Gay, réservés, dans les conditions que l'on sait (voir le n° 418 du *Bulletin*), pour le musée du Louvre le musée de Cluny et le musée des Arts décoratifs, viennent d'être exposés au Louvre dans une des salles de la Colonnade, où les Amis du Louvre ont été admis à les voir dès mardi dernier.

On rouvrait, en même temps, au public, les salles de la sculpture du moyen âge, qui viennent d'être agrandies et complétées. L'accroissement incessant de ces collections depuis une dizaine d'années a imposé l'occupation de tout le rez-de-chaussée du musée, depuis le guichet du pont des Arts jusqu'à l'escalier égyptien. On trouvera dorénavant une entrée pour les salles du moyen âge et de la Renaissance au pied même de l'escalier égyptien, qui donnera accès immédiat dans les nouvelles salles, consacrées plus particulièrement aux monuments du XIVe et du XVe siècle.

Musée Carnavalet. — Les membres de la famille de Victorien Sardou ont offert au musée Carnavalet le couronnement, en bois sculpté et fer forgé, de la porte cochère de la maison habitée par Danton, passage du Commerce, acheté par Sardou lors du percement du boulevard Saint-Germain.

— Le même musée vient d'entrer en possession des souvenirs réservés à son intention par le regretté poète Albert Mérat. Une statuette de Saladin, représentant M. Albert Métrat au temps de sa jeunesse; les portraits de MM. Jules et Paul Cambon, par Henri Gros; et un médaillon d'Ernest Jetot, figurant Camille Pelletan, au temps où il comptait encore dans la pléiade des poètes parnassiens alors débutants, c'est-à-dire vers 1867.

Expositions nouvelles. — Le 29 avril a eu lieu, au Cercle Volney, l'ouverture du XIIIe Salon international de photographie, organisé par le Photo-Club de Paris.

— Le 6 mai, au musée des Arts décoratifs, s'est ouverte la première exposition des costumes anciens, organisée par la Société de l'histoire du costume.

— Le 14 mai, aura lieu le vernissage de l'exposition des portraits de femmes célèbres des trois Républiques, organisée à Bagatelle par la Société nationale des beaux-arts et ouverte jusqu'au 14 juillet.

Monuments et statues. — Le monument de Gambetta qui vient d'être inauguré à Nice par le président de la République, est l'œuvre d'un statuaire toulonnais Louis Maubert.

En Avignon. — Le correspondant d'Avignon du *Journal des Débats* annonce que le Palais des Papes va être l'objet de restaurations importantes. « La salle d'audience va être dallée (850 mètres carrés); les escaliers d'accès seront refaits. Une salle voisine sera rendue à son état primitif par la suppression de la voûte, qui la divisait en deux appartements superposés. Les anciennes fresques, dont elle était recouverte et que cache une couche de plâtre, seront mises à découvert. La porte en contrebas donnant sur la place Mirande sera dégagée. Il sera alors possible de reconstituer les bases du corps de bâtiment démoli par le génie militaire et qui s'appuyait d'un côté sur la grande chapelle et de l'autre sur les tours de la Garde-Robe et des Anges. Au premier étage, on procédera à la reconstitution de la voûte qui formait le porche de la grande chapelle, au dégagement de la grande fenêtre donnant sur la cour, face à la porte monumentale de la chapelle de Clément VI, porte qui sera aussi restaurée. C'est un devis d'environ 160.000 francs. Un détail qui a son intérêt : cinq mille personnes ont visité le Palais pendant le premier trimestre de 1909. »

A Grenoble. — Bien que Ravier soit mort depuis près de quinze années, il n'avait pas encore été fait une importante exposition de ses œuvres. Et celle

que la Société des Amis des arts de Grenoble vient d'organiser, et qui comprend 26 dessins, 25 peintures et 57 aquarelles, est, sans nul doute, destinée à avoir le plus grand succès. Elle représente le talent du maître sous tous ses aspects et marque toutes les époques de sa vie, depuis les études sobres de couleur et particulièrement précises de dessin, faites à Rome, dans sa jeunesse, jusqu'aux œuvres si violemment fougueuses faites à Crémieu et à Morestel, où tout appartient à la lumière ardente et chante le poème du soleil.

Le grand succès de Ravier, auprès des artistes et des amateurs d'art, légitimait cette exposition, qui vient bien à son heure et qui sera un puissant attrait pour les touristes si nombreux, chaque année, en Dauphiné.

Un catalogue, rédigé par M. le Dr Traversier, avec une remarquable compréhension artistique, contient seize gravures qui, pour la première fois, réalisent ce tour de force de reproduire fidèlement les aquarelles et les peintures de ce grand luministe que fut Ravier. — M. R.

Le vol du musée de Guéret. — Nous avons annoncé, la semaine dernière, le cambriolage du musée de Guéret; voici la liste des œuvres d'art disparues.

— Une croix plate en émail champlevé; — une tête de Christ en relief; — une custode en émail champlevé avec arabesques et têtes de saints ; — six châsses ou reliquaires, dont deux en cuivre avec cabochons, les quatre autres en émail champlevé ayant pour décoration *le Meurtre de saint Thomas Becket, la Lapidation de saint Etienne, l'Adoration des mages*, des figures de saints et des rinceaux ; — des fragments de crosse en émail champlevé ; — une plaque ovale en cuivre repoussé représentant saint Brunaud ; — 38 émaux peints, dont plusieurs de Noualhier et de Naudin ; — 6 râpes à tabac sculptées, dont quatre en ivoire, une petite statue de la Vierge en ivoire et os ; — un étui en argent du XVIIIe siècle, portant à une extrémité les armoiries de Beauvais.

A Rouen. — Le portail de la cathédrale de Rouen, que des échafaudages encombraient depuis 1895, va être prochainement dégagé, et la place aura repris pour les fêtes de la Pentecôte son aspect d'autrefois. Les travaux de restauration du portail de la cathédrale seront alors terminés, après avoir duré quinze ans, sous la direction de MM. Sauvageot et Gosselin, puis Chaine et Auvray, architectes du gouvernement.

A Venise. — On annonce de Venise que l'on vient de retrouver le tableau de Giovanni Bellini, qui avait été volé dans la nuit du 1er au 2 avril dernier, dans l'église de la Madonna dell'Orto. Le tableau a un peu souffert de l'humidité, en raison de l'endroit où il avait été caché, mais n'est pas sérieusement endommagé. On a découvert les coupables, parmi lesquels se trouve le gardien de l'église.

On a l'intention de transporter la célèbre *Madone* au Musée, afin de la soustraire à de nouvelles tentatives de vol.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens. — La vacation, dirigée par Me H. Baudoin et M. Féral, salle 6, le 23 avril, a produit un total de 69.000 francs. Provenant de différentes collect et notamment de la collection Gay, les tableaux qui composaient cette réunion n'offraient vraiment aucun numéro bien marquant.

Les honneurs de la séance ont été pour le Lépicié, une scène d'intérieur de belle taille, *la Famille Leroy*, adjugé 10.200 francs, sur la demande de 10.000.

Il nous suffira de donner la liste de enchères les plus élevées.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. *Provenant de la collection Victor Gay.* — 4. Le « Maître des demi-figures », XVIe s. *Portrait de jeune femme sur fond vert*, 5.300 fr. (dem. 5.000). — 15. École de la haute Italie, commt, XVe s., *La Vierge au chardonneret*, 2.100 francs (dem. 2.500).

Provenant de diverses collections. — 21. École de Boucher. *Pastorale*, 2.500 fr. (dem. 2.500). — 24. L. Cranach. *Portrait de la princesse Sibylle de Clèves*, 2.000 fr. (dem. 4.000). — 25. *La Vierge au raisin*, 2.220 fr. — 27. Louis David. *Portrait de M. Buron*, 1.500 fr. (dem. 3.000). — 30. Guardi. *Une fête sur le Grand Canal*, 3.600 fr. (dem. 5.000).— 39. Lépicié. *La Famille Leroy*, 10.200 fr. (dem. 10.000). — 40. *La Femme du braconnier*, 4.620 fr. (dem. 8.000). — 41. Longhi. *Portrait de jeune homme*, 2.000 fr. — 46. A. Van

Ostade. *Au Coin de l'âtre*, 2.550 fr. — 50. Schilly. *Portrait de Louis-Antoine de Bourbon, duc d'Enghien*, 5.100 fr. (dem. 2.500). — 56. École française, XVIe s. *Portrait d'une jeune princesse*, 5.600 fr. (dem. 5.000).

Vente de la collection de M. D..., de Lille (tableaux anciens, etc.). — Faite salles 9 et 10, les 23 et 24 avril, par Me Bricout et M. Sortais, cette vente a produit environ 87.000 francs. Peu d'enchères marquantes, le meilleur de cette réunion de tableaux et de dessins anciens étant d'ordre secondaire.

Rappelons simplement que cette vente a dispersé une partie des collections que forma, à la fin du XVIIIe siècle, à Lille, Louis Lenglart, l'ami et le protecteur des deux Watteau, de Lille, Louis et François, dont on n'a jamais eu, croyons-nous, l'occasion de voir disperser, du même coup, autant d'ouvrages à l'Hôtel Drouot. Quelques dessins des Watteau, de Lille, ont dépassé le billet de 500 francs.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 45. Legrand. *Offrande à l'Amour*, 3.000 fr. (dem. 3.000). — 60-61. Jean de Reyse. *Portrait d'un gentilhomme, Portrait de femme*, 2.575 (dem. 4.000). — 71. Rickaert. *La Kermesse*, 3.206 fr. — 76. Téniers le jeune. *Clair de lune par un temps de neige*, 3.950 fr. (dem. 5.000).

85-86. Louis Watteau. *Guinguettes militaires*, 5.970 francs (dem. 6.000). — 87. *Récréation champêtre*, 1.500 francs. — 88. *La Rixe*, 2.830 fr. (dem. 2.500). — 89-90. *Scène bacchique, Offrande à l'Amour*, 1.550 fr. — 91-92. *Mercure ramène la Paix et l'Abondance. Diane blessée*, 1.520 fr.

98-99. École d'Antoine Watteau. *Récréation champêtre de la Comédie Italienne. Le Concert et la Déclaration*, 1.000 fr. (dem. 1.000). — 104. Jan Wynants. *La Halte*, 2.900 fr.

AQUARELLES, DESSINS, ETC. — 105. Van Blarenberghe. *Danse villageoise*. Miniature montée en broche, 3.500 francs.

Vente de la collection Victorien Sardou (1re vente : tableaux, dessins et objets d'art anciens). — Cette première vente Sardou a produit un total de 774.940 fr., dépassant, et de beaucoup, les prévisions.

Le même succès que nous avons déjà constaté pour les dessins, les peintures et les tapisseries, s'est poursuivi dans la catégorie des objets d'art et d'ameublement. Les tapisseries ont réalisé des enchères supérieures aux prix de demande. Parmi les sculptures, le haut-relief en marbre blanc du XVIIIe siècle, représentant *Alexandre le Grand faisant peindre sa maîtresse par Apelle*, a atteint 22.100 fr. sur la demande de 6.000 seulement. On attribue cette sculpture à Falconet, qui l'aurait exposée au Salon de 1765.

La longue liste des prix supérieurs à 1.500 fr. que nous donnons nous dispensera de plus longs commentaires, renvoyant notre lecteur désireux d'un compte rendu complet aux organes spéciaux, notamment à notre confrère la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, qui donne, en même temps que les chiffres d'adjudication, la plupart des prix de demande, dont le manque de place nous oblige à n'indiquer que les plus marquants.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 1-2. Bachelier. *Le Triomphe du chat. Le Triomphe du chien*, 3.500 fr. — 5. Callet. *Les Trois Grâces*, 2.000 fr. — 8-9. Coypel. *Renaud et Armide. Angélique et Médor*, 14.900 fr. (dem. 10.000). — 10-11. *Jeux d'amours*, deux pendants, 5.700 fr. — 13. Guardi. *Salle de fête en plein air*, 6.100 fr. — 15. Lajoue. *Escalier de parc*, 2.400 fr.— 18. Lemoine. *La Baigneuse*, 11.100 fr. (dem. 12.000). — 19. Longhi. *Scène d'intérieur dans un palais à Venise*, 3.600 fr. — 20. *La Leçon de danse*, 2.050 fr. — 21. De Machy. *Vue du Louvre et du quai*, 1.900 fr.

23-24. Martin. *Le Colin-maillard. La Main chaude*, deux pendants, 2.100 fr. — 28 et 30. Pannini. *Le Portique, Promenade dans le parc d'un château*, 9.200 fr. (dem. 10.000). — 29 et 31. *L'Embarcadère. Réunion de personnages au milieu de ruines*, 4.100 fr. (dem. 6.000). — 32. Raguenet. *Joutes au pont Notre-Dame, devant la pompe à feu*, 8.600 fr. — 33. Hubert Robert. *Personnages au milieu d'un palais en ruines*, 5.100 fr. — 34. *Une voûte*, 1.520 fr. — 36. Taraval. *Io*, 2.000 fr. — 38. Vallin. *Vénus et l'Amour*, 2.000 fr. — 40. Éc. allem. *Un tournoi*, 2.750 fr.

AQUARELLES, DESSINS, ETC. — 50. Bérain. *Carrousel des Galans Maures de Grenade, à Versailles*, vingt-sept aquarelles, 3.250 fr. — 51. Van Blarenberghe. *Les Quais de Bordeaux*, gouache, 7.000 fr. (dem. 12.000). — 55. Boucher. *Vénus et l'Amour*, 1.800 fr. — 57. Boze. *Portrait présumé de Mme Royale*, pastel, 2.000 fr. — 60. Carmontelle. *La Famille Calas*, 3.800 fr. — 61. *Mozart enfant*, 2.000 fr. — 62. Cochin. *Fête donnée à Versailles pour la naissance de M. le duc de Bourgogne, le 30 décembre 1751*, 7.000 fr. — 63. Cotelle. *Une tempête à Marly*, aqu., 2.300 fr. — 71. H. Fragonard. *Les Jets d'eau*, 10.600 fr. (dem. 6.000). — 72. Freudeberg. *Le Petit jour*, dessin à la plume, 8.500 fr. — 73. Gerstmaier. *Portrait du duc de Reichstadt*, aqu., 1.800 fr. — 76-77. Hilair. *Le Jardin du Luxembourg*, aqu., 11.000 fr. (dem. 8.000). — 78. Hoin. *Portrait présumé d'Hortense Delannoy*, 3.600 fr. — 81. Huquier. *Vue du cabinet de M. de Marigny*, 2.080 fr. — 89. Le Guay. *Portrait de jeune femme*, 2.850 fr. — 92. Lemoine. *Portrait de jeune femme*, 2.400 fr. — 96. Liotard. *La Ménagère endormie*, 3.000 fr. — 101-102.

Moreau le jeune. *Fêtes à l'Être suprême, le 20 prairial an 2*, 3.660 fr. — 103. Attr. à Moreau l'aîné. *Le Temple de l'Amour*, gouache, 2.500 fr. — 104. Natoire. *Femme nue*, 1.550 fr. — 116. Prieur. *L'Entrée du roi par l'allée d'honneur des Tuileries*, 1.005 fr. (au musée Carnavalet). — 118. Prudhon. *Jeune femme nue*, 1.805 fr. — 119. Rembrandt. *Les Premiers pas*, 2.000 fr. — Hubert Robert : 122. *Les Bains romains*, 1.910 fr. — 127. *Ruines romaines*, 2.500 fr. — 128. A. de Saint-Aubin. *Fête de nuit sur la place Louis XV*, 8.050 fr. — 129. *Portrait de Mlle Dugazon*, 3.200 fr. — 133. Sergent-Marceau. *La Charge du prince de Lambesc*, aqu. 2.050 fr. — 134. *L'Arrivée du roi à Paris*, 1.850 fr. (au musée Carnavalet). — 152. Éc. franç., XVIIIe s, *L'Offrande à l'Amour*, gouache, 2.355 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. R. D... (tableaux modernes). — Cette vente sera dirigée, salle 6, le 10 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune. Parmi les peintures, elle comprend notamment : *Idylle*, par Corot; *la Table garnie*, *les Baigneuses*, par Fantin-Latour; *Antibes*, *Nice*, *les Ponchettes*, par Harpignies; *Marine*, par E. Isabey ; *Portrieux*, par Boudin ; *le Troupeau*, par Ch. Jacque ; *Rêve de la fiancée* et *la Convalescente*, par O. Tassaert ; — parmi les aquarelles : *la Loire*, par Harpignies ; *Rotterdam*, par Jongkind.

Succession de M. T. Broet (objets d'art, tableaux anciens, etc.). — Cette vente aura lieu, le 14 mai, salle 7 et 8, par le ministère de Mes P. Lemoine etLair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Bien que l'intérêt de cette séance soit plutôt dans la réunion de meubles anciens, il nous faut tout au moins signaler, parmi les peintures : une page de Decamps : *Pendant la moisson* et, dans un tout autre genre, le *Portrait de Mme la comtesse Du Barry*, par Drouais.

Parmi les anciennes faïences et porcelaines, notons : un service en ancienne porcelaine de la Compagnie des Indes, décor d'armoiries ; une paire de pots à thé en ancienne porcelaine de Chine, monture en bronze d'époque Louis XIV ; une paire de grandes coupes couvertes et une paire de potiches à huit pans, en vieux japon ; un grand vase de pharmacie, en ancienne faïence de Rouen, à décor d'armoiries épiscopales aux armes de la famille de Clermont-Tonnerre ; — parmi les bronzes et pendules : une paire de petits chenets, sphinx à têtes de femme, d'époque Régence ; une pendule monumentale en marqueterie d'écaille, ornée de bronzes, même époque ; une pendule en bronze ciselé et doré, d'époque Louis XVI.

Signalons encore un brûle-parfum, surmonté d'une figure de faune, bronze italien du XVIe siècle, et passons à la réunion de meubles qui forment le gros de la vente.

Voici, tout d'abord, un cabinet en bois noir, portant la date de 1555 ; puis, d'époque plus récente : une petite commode d'entre-deux, de forme contournée, en marqueterie et bronzes ; une petite table à ouvrage, en marqueterie à fleurs, estampillée du maître ébéniste Migeon ; une petite table, forme rognon, en marqueterie de bois de couleurs ; une petite table de milieu, en marqueterie et garniture de bronzes dorés, estampillée de P. Pionez ; tous ces meubles du temps de Louis XV ; et encore, de la même époque, un secrétaire de forme contournée, en marqueterie ornée de bronze ciselé et doré, estampille de Christophe Wolff, et un autre secrétaire du même genre, estampillé de P. Denizot ; un régulateur de forme contournée, marqueterie à fleurs et bronzes dorés, estampille de N.-P. Séverin ;

Pour l'époque Louis XVI, nous trouvons : un petit bureau de dame, en acajou, estampille présumée de François Scheffer ; un meuble d'entre-deux formant commode, en acajou et bronzes dorés, estampille de J.-F. Leleu ; une paire de jardinières acajou, estampille de Joseph Canobas ; enfin, un bureau plat à quatre faces, en acajou, orné de bronze doré, estampille d'Adam Weisweller.

Dans le reste de la vente, mentionnons encore un ameublement de salon composé d'un canapé, de deux bergères et de six fauteuils, recouvert en ancienne tapisserie au point à décor de médaillons, feuillages et fleurs ; les bois du canapé estampillés L. C. Carré, époque Louis XVI, et une série de trois tapisseries d'Aubusson de la fin de l'époque Louis XV, représentant des sujets maritimes, à personnages en costume oriental, d'après Lacroix.

Collection de Mme A. F... (objets d'art, etc.). — Comprenant un grand nombre d'objets anciens en tous genres, cette vente ne nécessitera pas moins de six vacations, du 10 au 15 mai, salles 9 et 10, sous la direction de Me H. Baudoin et de MM. Mannheim, Danlos et J. Féral.

Nous ne pouvons qu'indiquer l'importance des séries céramiques : grès allemands, faïences des anciennes fabriques de Delft, de Rouen, de Mar-

seille, de Nevers, qui comprennent en particulier une réunion de jardinières de ces mêmes fabriques et aussi de Sinceny, d'Aprey, de Strasbourg, de Moustiers, d'autres encore; porcelaines de la Chine et du Japon, porcelaines d'Allemagne, de Sèvres et de Vincennes. Impossible de détailler ici la riche réunion d'éventails du XVIIIe siècle; ni les montres et objets de vitrine; ni davantage les objets variés de la Chine et du Japon.

Contentons-nous de signaler les sculptures par Bagard, les meubles et les bronzes du XVIIIe siècle, dont une belle commode en marqueterie de bois de couleur, d'époque Louis XV, et arrêtons-nous un peu plus à la catégorie des peintures et dessins.

Quelques tableaux anciens et modernes méritent d'être cités : une *Jeune fille, vue à mi-corps*, par Callet; le *Portrait présumé de la Duthé*, par Danloux; *l'Attente*, par E.-B. Garnier; *les Regrets mérités*, par Mlle M. Gérard; un *Portrait de jeune femme*, par Largillière; une *Fillette*, par Voille; une *Vue de Venise*, par Ziem; *la Femme à la capucine*, peinture anonyme allemande du XVIe siècle; *la Jeune fille au bonnet blanc*, toile de l'école française du XVIIIe siècle; — notons encore, parmi les aquarelles, dessins et pastels : un *Masque de femme*, par M.-Q. de La Tour; un *Portrait de jeune fille*, par Rosalba Carriera.

Des gravures des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle complètent cette vente.

Collection de M. le marquis de F[orbin]. — Composée de peu de numéros, cette vente de tableaux anciens, d'objets d'art et d'ameublement, mérite d'être annoncée avec quelques détails. Elle aura lieu le 13 mai, salle 6, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

Du côté des peintures, on remarquera : un *Portrait du roi François Ier*, attribué à Jean Bourdichon; le *Portrait de S. A. R. Mme la duchesse de Berry*, par sir Th. Lawrence, exposé aux Portraits du siècle à l'école des Beaux-Arts en 1885; le *Portrait présumé d'une des filles de Louis XV*, ouvrage de l'atelier de J.-M. Nattier; — du côté des objets d'art: deux groupes se faisant pendant, *Lion* et *Lionne*, en ancienne porcelaine de Saxe; une paire de flambeaux d'époque Louis XV, formés de statuettes en ancienne porcelaine blanche de Chine, sur socles en bronze doré; deux groupes en bronze à cire perdue d'époque Louis XIV : *l'Enlèvement de Proserpine*, par Girardon; et *Borée enlevant Orithye*, par Gaspard Marsy; enfin, une paire de chenets en bronze ciselé et doré d'époque Louis XVI.

Ventes diverses. — On annonce encore, pour la semaine prochaine, une intéressante vente de beaux bronzes d'ameublement du XVIIIe siècle, — un genre d'objets d'art toujours recherchés des amateurs et dont on trouve une abondante série dans la collection que dispersera le 10, salle 11, Me Le Ricque, assisté de MM. Paulme et Lasquin;

— le 15, deux ventes importantes : l'une, salle 1 (Me Lair-Dubreuil, MM. Féral et Mannheim), est celle de la collection de tableaux et d'objets d'art anciens et modernes, formée par feu M. l'abbé Le Monnier, et dont les pièces capitales sont quatre grandes faïences des della Robbia (entre autres *la Tempérance* et une *Vierge à l'Enfant*); — l'autre, faite par Me Desvouges et MM. Paulme et Lasquin, salle 11, comprend des meubles et des sièges anciens, des porcelaines, des tapisseries et des objets d'art de toute espèce.

A Londres. — Collection J.-C. Day. — Il est rare que les ventes anglaises forment l'objet d'un catalogue illustré. Celui qui nous apporte l'annonce des deux vacations qui seront consacrées, les 13 et 14 mai, chez Christie, à la dispersion de la collection de tableaux modernes formée par feu sir J.-C. Day, est abondamment enrichi de planches qui donnent l'idée la plus avantageuse de cette réunion de peintures, où dominent les œuvres de nos maîtres de l'école de 1830. Il s'y rencontre également des ouvrages des grands hollandais modernes, si prisés à l'heure actuelle sur le marché américain. En outre, bon nombre des peintures françaises de la collection Day ont passé par des collections ou des ventes parisiennes connues.

En suivant l'ordre du catalogue, qui, à Londres, comme on sait, est toujours celui de la vente, — habitude excellente qui ne s'est implantée à Paris, et encore imparfaitement, que depuis peu, — nous signalerons :

Dans la première vacation : *l'Intérieur d'une cathédrale*, par J. Bosboom; *les Bûcherons* (coll. H. Wills), *Entrée au village de Coubron* (coll. Hecht), *le Bac* (coll. du vicomte Powerscourt), *la Chaumière des dunes* (coll. du Dr Cambay), *Souvenir d'Italie* (coll. Bague), *Saintry* (coll. E. May), *Bords de rivière*, par Corot; *la Lune au temps de la moisson* (coll. Daupias), *les Bords de l'Oise* (coll. Bestegui), *le Petit port* (coll. Donatis), *Bords de rivière* (coll. Post, d'Amsterdam), *Coucher de soleil*

sur la mer, *la Récolte du varech*, *Paysage*, *le Bout du village* (coll. Laura Bedal et Vve Jacquard), par Daubigny; *Soir*, *Automne dans les bois*, par Diaz; un *Paysage boisé* (coll. Bertin), *Bords de rivière*, par Jules Dupré; *Solitude* (Salon de Paris, 1897, médaille d'honneur), *Bords de la Cance aux Loups*, *Coucher de soleil*, *la Vieille route de Fargiau à Saint-Privé*, *Retour au logis*, *les Ruines d'un château*, *Lever de lune*, par Harpignies; *Village de pêcheurs*, par E. Isabey; *Bonheur maternel*, *la Tricoteuse*, *la Couturière*, une *Jeune femme*, *Mère et enfant*, *l'Épouse anxieuse*, par J. Israels; *la Bergère*, par Ch. Jacque; *Près de Dordrecht*, *Labour*, *Vieux Delft*, *Dordrecht*, *A la fontaine*, *les Brouettiers de sable*, *Amsterdam*, *Près de la rivière*, un *Jour d'orage*, *Chemin de halage*, une *Mer orageuse*, *Blanchi-seuses au bord de l'eau*, *Amsterdam*, *le Retour des bateaux de pêche*, *le Moulin sur le canal*, par J. Maris; *les Quatre moulins* (coll. Powerscourt), *Fille donnant à manger aux poules* (coll. G. W. Reid), par M. Maris; *la Traite des vaches*, *Printemps*, *l'Heure de traire*, par W. Maris; *Bestiaux dans un pâturage*, par Van Marcke; *Troupeau de moutons sous bois*, *Lisière de bois*, *Fin d'automne*, *Marais, le soir; le Chariot de bois*, *le Chemin de halage*, un *Berger et son troupeau*, par A. Mauve; un *Ciel menaçant*, un *Coucher de soleil orageux*, par Mesdag; *la Gardeuse d'oies* (coll. Mac Gavin, de Glascow), *le Village de Gréville* (coll. H. Hill), *les Nageurs* (coll. de Ghys et E. Petit), par J.-F. Millet; *Dames de la cour*, par Monticelli; *le Rouet*, par A. Neuhuys; *Bords de rivière* (coll. Pecarère), *Village parmi les arbres*, *coucher de soleil;* un *Paysage en Italie*, par Th. Rousseau; *le Retour du troupeau*, par Troyon; *le Port de Marseille*, par Ziem; une *Lionne et ses petits au repos*, par Swan.

Bien que moins importante, la seconde vacation, celle du 14 mai, contient encore quelques numéros dignes de remarque : *le Loing débordé près Saint-Privé*, *Yonne; Une Route de village*, *Oisème; Oliviers*, *Beaulieu*, par Harpignies; *le Pêcheur à la ligne*, *les Raccommodeuses de filets*, *l'Appareillage du petit bateau*, *la Couturière*, par J. Israels; *la Cathédrale de Dordrecht*, *le Vieux moulin*, *Delft*, *Labourage*, *une Ville hollandaise sur un canal*, *le Labour*, *une Ville sur une rivière*, par J. Maris; *Printemps*, *la Traite*, par W. Marris; *Retour au bercail*, *Ouvrant la porte*, *Quittant la bergerie*, *le Retour du troupeau*, par A. Mauve; *A cache-cache*, *la Lecture de la Bible*, *l'Heure tranquille*, par Menhuys; *les Rôdeurs*, par J.-M. Swan.

A Amsterdam. — Tableaux modernes. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de tableaux et aquarelles, qui aura lieu les 11 et 12 mai, à Amsterdam, sous la direction de M. C. F. Roos et Cie.

Formée d'œuvres provenant de différentes successions, cette collection, où dominent les noms des artistes hollandais modernes, comprend en particulier : *Coucher de soleil*, *le Chemin creux*, par Théo. de Bock; *Arrière-saison*, par Fred. J. Du Chattel; *Vieillesse*, par Josef Israëls; *A Utrecht*, par J. K. C. Klin-Kenberg; *Dans le Luxembourg*, par B. C. Koekkoek; *Près de Renkum*, par Corn. Kuypers; *le Maine*, par Jacob Maris; *Moutons paissant*, par F. P. Ter Meulen; *Bonheur maternel*, par Evert Pieters; *la Chèvre blanche*, par Anton Mauve; *Automne*, par P. P. Schiedges; *Lisière de bruyère*, par Wilm. Steelink; *Temps de pluie*, par J. H. Weissenbruch.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

IIIe Salon des Humoristes (au Palais de Glace). — Un rêveur trébuche, et le passant rit; ce passant est un caricaturiste qui s'ignore : il ne lui manque qu'un album ou que le talent du crayon... Le rire est « le propre de l'homme »; et c'est donc un mystère profond. L'humour est la satire du geste, qui remplace aussitôt la compassion du sentiment : il s'exprime aux yeux par l'exagération du « caractère » et triomphe avec le portrait; et si les philosophes, depuis Baudelaire jusqu'à M. Paul Gaultier, rêvent, avec profondeur, sur « l'essence du rire », — depuis les tristes *Fariboles* du virgilien Puvis de Chavannes, aucun poète de la forme n'a résisté longtemps à la tentation de noter la « charge » de l'âme visible : voilà pourquoi tant de vrais peintres exposent au Salon du Rire. A quelques-uns, l'ironie réussit mieux : témoin M. Cappiello, portraitiste moins heureux, à ses heures sérieuses, que ses gais confrères, MM. Lucien Métivet, Abel Faivre, Léandre ou Jean Véber.

Loin de la gent trotte-menu des humoristes montmartrois, qui croquent, sans âpreté, la frimousse de la soupeuse ou du mannequin, nous retrouvons ces artistes au pourtour du premier étage, où leur analyse bouffonne a pour aînée la verve hoffmannesque du romantisme : en effet, le rire actuel admet, sans jalousie, l'utile

enseignement des « rétrospectives », et la longue évolution du « portrait-charge » de 1815 à 1900, avec ses protagonistes français, depuis J.-B. Isabey le père (1767-1855), au lavis malicieusement davidien. Ses contemporains attaquent l'homme à cent têtes, que fut Tayllerand. Avec *la Caricature* de Philipon, voici Daumier, qui domine la politique de son temps, et qui rappelait à Baudelaire cette mystérieuse introduction du beau dans le portrait même de la laideur physique et morale; voici Gavarni, Dantan, Traviès, Carjat, Nadar, et Cham, avant Sem; voici les ministres gourmés de 1830, et les lions du romantisme, et tous les cercleux retenus par M. Prosper d'Épinay modelant à Rome, en 1864, dans le calme ou dans la tempête, le poète passionnément chevelu du piano, ce Franz Liszt, auteur d'une trilogie d'orchestre où l'infernal scherzo de Méphistophélès déforme avec rage les thèmes ambitieux de Faust : la caricature est satanique; c'est le démon dans l'homme, qui se croit dieu quand il commande ou qu'il aime. Et quelle mélancolie, dans ce joyeux défilé de tous les acteurs évanouis d'un siècle lyrique et bourgeois, qui s'achève avec l'*Abdul-Hamid* de M. Jean Véber! Sans remonter aux *graffiti* pompéiens, c'est une histoire de la caricature, en même temps qu'un tableau du portrait français, plus pur, mais moins expressif, dans les crayons du XVIe siècle ou du grand Ingres.

La rétrospective, ici, se complète avec l'Allemand Wilhelm Busch, qui fut plutôt peintre de mœurs, et le Russe Caran d'Ache, le savant dessinateur de *l'Épopée*, qu'un de nos confrères appelle « un Géricault d'Épinal ».

Expositions diverses. — On trouve de l'humour aussi, chez Pellet, dans les nouveaux cadres de M. Louis Legrand, évocateur précis de *Charles VI* parmi les habitués des bars; — chez Georges Petit, dans les fantaisies sportives ou familiales, signées Cecil Aldin, à côté de Mlle Louise Abbema qui semble trop oublier qu'elle copia *l'Infante* de Velazquez et *l'Indifférent* de Watteau; — chez Graves, dans plus d'un intérieur féminin de M. Paul de Castro, près des fraîches impressions provençales de M. André Roberty; — chez Druet, dans les plâtres de M. Élie Nadelman, dont l'instinct de statuaire devra se préserver des théories; — chez Bernheim jeune, enfin, dans plus d'une aquarelle posthume de Cézanne; mais, cette fois, la caricature est involontaire.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

ALLEMAGNE

Die Kunst (mars). — J. MEIER-GRAEFE. *Hans von Marées*, à propos de l'exposition de ses œuvres à la Sécession de Munich (nombreuses reproductions).

— G. WINKLER. *Les Années d'apprentissage et de souffrance de Hans von Marées*, surtout d'après les lettres de l'artiste à son mécène Schack.

— *Philipp Otto Schaefer.* Peintures décoratives et mythologiques (nombreuses reproductions).

— L.-W. ABELS. *Ivan Mestrovic*, étude d'ensemble sur l'œuvre de ce jeune sculpteur dalmate.

— WICHERT. *Maison de campagne construite par l'architecte Carl Stoeving, à Cabourg.*

— *Hans Volkert.* Eaux-fortes : paysages, études d'arbres et d'insectes, ex-libris, etc.

— H. POST. *Les Meubles types*, plaidoyer pour les meubles nouveau style, fabriqués en masse, d'après des modèles vraiment artistiques. Le défaut de l'entreprise actuelle est le prix excessif.

— E. SCHUR. *L'Art et la mode*, à propos de l'exposition organisée à Berlin : *Die Dame in Kunst und Mode.*

— J. SCHINNERER. *Cartons de vitraux par A. Balmer; — Travaux sur étoffes :* sachets, coussins, éventails; — *Travaux de céramique :* vases, fontaines, jardinières.

(Avril). — J. VOGEL. *Max Klinger* (premier article), Klinger considéré surtout comme peintre-décorateur; — Description de son tableau (encore inachevé) pour le musée de Leipzig (nombreuses reproductions).

— G. WINKLER. *Les Années d'apprentissage et de souffrance de Hans von Marées, en Italie*, d'après ses lettres au baron Schack (fin).

— H. MACKOWSKY. *L'Exposition des œuvres de Gottfried Schadow.* Cette exposition est la réhabilitation de ce sculpteur (1764-1850), trop souvent considéré comme une célébrité purement prussienne, et qui mérite une place dans l'histoire générale de l'art.

— J. VOGEL. *Max Klinger*, second article : surtout sur le sculpteur.

— W. MICHEL. *R. Riemerschmid*, architecte et décorateur, travaillant d'après le principe que la construction doit s'adapter aux nécessités locales, aux besoins des habitants, à leur vie intime. — G. HUET.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 424 Samedi 15 Mai 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Un Musée à créer

Pour démontrer au public l'utilité et l'intérêt d'un Musée du costume, il n'y avait pas de plus sûr moyen, ni de plus direct, que d'organiser l'attrayante exposition qui va, bien certainement, attirer la foule, pendant de longs mois, au Pavillon de Marsan.

Certes, M. Maurice Maindron avait dit là-dessus le fin mot, dans la conférence qu'il fit, le 26 mai 1907, lors de la fondation de la Société de l'histoire du costume : créer un enseignement pratique, une série de leçons de choses, et appuyer cet enseignement sur des objets, voilà quel devait être, suivant lui, le rôle de la Société naissante, — et cela devait se traduire pratiquement par la fondation d'un Musée du costume.

Mais il n'est point de si éloquent appel que ne vaille une démonstration par les faits. Du jour où les collectionneurs ont consenti à prêter autant de vêtements anciens, de parures et d'accessoires divers que pouvait en contenir le Pavillon de Marsan, un musée temporaire du costume s'est trouvé constitué; et du jour où ce musée a été ouvert au public, tous les visiteurs se sont montrés unanimes à souhaiter la création définitive de cette galerie des modes du temps passé, de ce « journal de modes en nature », projeté jadis par MM. Detaille, Leloir et Maindron, où à côté d'un personnage habillé, on verrait les patrons de son costume, depuis les dessous jusqu'à la carcasse de la coiffure et à la façon des escarpins

Il s'en faut d'un rien que ce musée ne soit déjà fondé ; on peut même dire qu'il existe en puissance, puisque la Société de l'histoire du costume, à peine formée, a reçu de toutes parts des dons importants et groupé les compétences les plus autorisées en la matière.

Le dernier pas sera bientôt fait. La présente exposition achèvera d'amener aux promoteurs de cette belle entreprise les concours qui peuvent encore leur manquer pour mener à bonne fin une tâche immense, mais bien digne d'artistes et de savants, jaloux de conserver la notion vivante des traditions et des manières d'être de notre passé.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 8 mai). — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section d'architecture, en remplacement de M. Alfred Normand, récemment décédé.

Au premier tour de scrutin, le nombre des votants étant de 35 et la majorité de 18, M. Laloux a été élu par 19 voix contre 8 à M. Marcel Lambert, 6 à M. Paulin et 2 à M. Deglane.

— Le prix Tatrich, de la valeur de 300 francs, a été décerné à Mlle Antoinette-Georgette Chêne, élève de MM. Schommer et Gervais.

— Le prix Léon Bertaux, de la valeur de 200 francs, a été attribué à Mlle Rozet, élève de M. Marqueste, admise, cette année, à monter en loge pour prendre part au concours pour le prix de Rome (sculpture).

Musée du Luxembourg. — M. Charles Drouet, qui avait déjà donné au Louvre une importante collection d'estampes japonaises, a légué au musée du Luxembourg une étude de Whistler, *l'Homme à la pipe*, et le *portrait d'Antoine Jecker*, par M. Carolus Duran.

Musée de Versailles. — Ainsi que le *Bulletin* l'annonçait il y a quelques semaines, on a ouvert, à Versailles, les nouvelles salles du XVIIIe siècle, aménagées par MM. P. de Nolhac et André Pératé, au rez-de-chaussée du palais, dans les anciens appartements dits « de Mesdames », filles de Louis XV.

Les Amis de Versailles ont eu la primeur de cette inauguration et, après avoir entendu une conférence de M. de Nolhac, ils ont visité, sous la conduite du savant conservateur, les trois salles nouvelles, consacrées au règne de Louis XVI et où Drouais, Natoire, Mme Vigée-Lebrun et Mme Labille-Guiard sont repré-

sentés par leurs portraits du roi et de la reine, du comte de Provence et du comte d'Artois, des tantes et des sœurs du roi. Ils ont également pu voir, dans la salle qui précède la bibliothèque du Dauphin, le portrait de Marie Leczinska, par Nattier, daté de 1748, récemment retrouvé au lycée de Versailles et reproduit dans le numéro de la *Revue* du mois de mars dernier.

Les Amis du Luxembourg. — Au dernier dîner de la Société des Amis du Luxembourg, donné le 8 mai, sous la présidence de M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, M. Cheramy a pris la parole pour rappeler les deux questions, si importantes pour les artistes, dont la Société poursuit la solution.

La première est celle du droit de reproduction, aliéné par l'artiste en même temps que son œuvre, dans l'état actuel de la jurisprudence; un projet de loi est déposé, qui réserve, au contraire, le droit de reproduction. La seconde, plus délicate, est celle du droit qu'on voudrait attribuer aux représentants d'un artiste sur l'œuvre qu'il a créée et qui, vendue parfois à bas prix tout d'abord, acquiert une plus-value, en certains cas considérable, sans bénéfice pour l'artiste ni pour ses héritiers : ce droit ne frapperait nullement les ventes amiables, mais seulement les adjudications publiques.

Les Amis du musée de Marine. — La commission formée au sein de la Ligue maritime, pour étudier la situation du musée de Marine, ayant terminé son œuvre et formulé les vœux qui ont été publiés dans le dernier numéro du *Bulletin*, s'est dissoute. Mais la misère du musée de Marine, ainsi mise en évidence, vient de provoquer la formation d'un nouveau groupement, destiné à jeter les bases d'une association permanente. Réunis au siège de la Ligue maritime, les Amis du musée de Marine ont choisi pour président M. le vice-amiral Besson. Ils se proposent de soutenir et de mettre en valeur les admirables collections menacées de disparaître et qui, outre leur intérêt pour le grand public, en présentent un si vif et si important pour les études historiques du grand état-major naval.

Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France (séance du 12 mai). — L'assemblée générale de la Société de l'histoire de Paris et de l'Ile-de-France s'est tenue, le 12 mai, sous la présidence de M. le comte Paul Durrieu, qui a prononcé le discours d'usage.

Il a rappelé quelle place importante Paris occupe dans l'histoire de la peinture au moyen âge, en dépit de la rareté des œuvres parisiennes parvenues jusqu'à nous et, après avoir rendu hommage aux membres de la société décédés dans l'année, il a terminé en évoquant, d'après des papiers de famille et des souvenirs personnels, quelques épisodes du siège de Paris en 1871.

M. Alexandre Vidier a donné ensuite lecture d'une étude sur le trésor de la Sainte-Chapelle. Quand saint Louis eut acquis, de Baudouin II de Constantinople, les insignes reliques de la Passion, il fit construire pour les conserver, dans l'enceinte même de son palais, cette admirable châsse de pierre qu'est la Sainte-Chapelle et enfermer les précieuses reliques dans des reliquaires d'une richesse inestimable, dont M. A. Vidier a pu donner une idée d'après les anciens inventaires. Il a rappelé, en même temps, les vicissitudes subies par ces admirables œuvres d'art : enrichissements du trésor sous Philippe le Bel et sous Charles V, puis sous François Ier; premiers envois à la fonte pendant les guerres de religion; aliénations importantes à la fin du XVIe siècle; enfin disparition à peu près complète pendant la période révolutionnaire. M. A. Vidier a montré les efforts vainement tentés à cette époque en vue d'arracher au creuset ce trésor, dont la Bibliothèque nationale garde les derniers vestiges et dont la fonte, en 1794, produisit plus de 116 kilogrammes de métal précieux.

Société de l'art décoratif français. — Une Société vient de se fonder, sous le titre de « Société de l'art décoratif français », qui se propose de grouper les artistes du décor, de Paris et de la province. Le bureau du comité est ainsi composé : président, M. René Lalique; vice-présidents, MM. Dampt et Gardet; secrétaires, MM. Saint-André, Nocq; trésorier, M. Loiseau-Rousseau.

Les prix de Rome. — *Musique.* — Ont été admis à monter en loges pour prendre part au concours du prix de Rome (composition musicale) : 1. MM. Mazellier, élève de MM. Ch. Lenepveu et Fauré; 2, 3, 4 Gallois, Delmas et Tournier, élèves de MM. Widor et Fauré.

Salon des Artistes français. — Hier a eu lieu, au Salon des Artistes français, l'inauguration de l'exposition d'ensemble des œuvres du regretté Achille Jacquet, à laquelle a été jointe une autre exposition rétrospective, consacrée au graveur Lionel Le Couteux. La *Revue* aura l'occasion de revenir sur cette exposition, dans ses articles sur les Salons, d'autant qu'elle compta ces deux artistes, — le premier surtout, — parmi ses plus brillants collaborateurs.

Ce que nous voudrions seulement signaler aujourd'hui, c'est que la dernière, et peut-être la plus belle gravure d'Achille Jacquet, celle où il a transcrit de façon magistrale l'admirable *Pietà* de Villeneuve-les-Avignon, don de la Société des Amis du Louvre, a été tout récemment éditée par la Chalcographie, où elle est actuellement en vente. Des épreuves de luxe, sur parchemin, avec remarque, dont le tirage a été strictement limité à cinquante exemplaires, sont à la disposition des souscripteurs. On peut également se procurer à la Chalcographie, soit des épreuves d'artistes sur japon, soit des avant lettre de cette remarquable planche, suprême témoignage de l'art consommé

d'un des maîtres de la gravure contemporaine, dont on ne saurait trop déplorer la perte.

Le Congrès international pour la protection des paysages. — Le premier Congrès international pour la protection des paysages se tiendra à Paris, du 23 au 26 mai prochain. Il comprendra cinq sections : protection et législation ; forêts; paysages ruraux, paysages urbains ; paysages, sciences et arts Les séances de travail auront lieu au Musée social, 5, rue Las-Cases. Leur programme détaillé sera publié prochainement, ainsi que celui des fêtes et excursions.

M. Jean Lobel, trésorier de la Société pour la protection des paysages de France, 117, boulevard Saint-Germain, reçoit les adhésions.

La protection des paysages parisiens. — Le gouvernement vient de décider la nomination d'une commission interministérielle chargée de centraliser les divers services auxquels ressortit le maintien des perspectives de Paris, aux ministères de l'Intérieur, des Finances, des Beaux-Arts et à la préfecture de la Seine. Ainsi devront être coordonnées les questions actuellement examinées séparément, concernant les monuments historiques, le domaine, la voirie, etc. On dit aussi que la nouvelle commission examinera s'il y a lieu de classer certaines rues ou places. Mais alors, et la commission départementale de protection des paysages, à quoi sert-elle ?

A Berlin. — Sur le désir de l'empereur, les plans que l'architecte Alf. Messel a laissés pour la construction des nouveaux musées devront être mis à exécution ; l'architecte de la ville, M. Baurat Ludwig Hoffmann, qui avait été désigné par Messel lui-même comme son collaborateur et successeur le plus capable, vient d'être chargé des travaux.

— Il ne fait plus de doute que M. de Tschudi n'accepte la direction des musées bavarois à Munich. On parle déjà de son successeur à la Galerie Nationale de Berlin : celui qui aurait le plus de chance de passer serait le Prof. Dr Ludwig Justi ; mais on prononce encore le nom de M. Anton von Werner. D'autres aussi estiment que M. de Tschudi devrait être remplacé par un critique comme M. Litchwark, de Hambourg, et que les artistes devraient être écartés. — M. M.

A Munich. — Ainsi que le *Bulletin* l'avait donné à entendre, il y a plus d'un an, au moment où l'éminent directeur de la Galerie Nationale à Berlin, prenait son fameux congé diplomatique, M. de Tschudi a été appelé à la direction des Galeries d'art de Bavière, en remplacement de M. de Reber, qui prend sa retraite. Les Berlinois, dans certains cercles du moins, ont longtemps nourri l'espoir de conserver le merveilleux organisateur des collections modernes ; mais, d'autre part, les tracasseries et les mauvaises volontés qui se sont fait jour à la rentrée de M. de Tschudi ne lui permettront pas de trop regretter un poste où ses mérites étaient si mal appréciés.

Et ce sera tout profit pour la ville de Munich, capitale de l'art allemand. — M. M.

Nécrologie. — *M. Jacques Siegfried*, qui vient de mourir à Langeais (Indre-et-Loire), était un collectionneur de beaucoup de savoir et de goût : il avait meublé entièrement le château de Langeais, partie de meubles anciens et de tapisseries des meilleures provenances (notamment de la collection Spitzer) et partie de meubles très exactement copiés sur des modèles anciens, si bien que cette belle demeure offrait aux visiteurs un attrait tout particulier. On sait d'ailleurs, que M. Jacques Siegfried a pris soin, il y a quelques années, de léguer le château de Langeais à l'Institut de France.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection du Dr B... (faïences anciennes). — Comme nous l'avons indiqué, le principal intérêt de cette vente, — qui a eu lieu salle 11, les 23 et 24 avril, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et Desvouges et de MM. Mannheim, — résidait dans la présence de quelques faïences anciennes.

Les nos 46 et 47, deux cornets en Faenza, de la fin du xve siècle, présentant un buste d'homme sur un fonds à gros feuillages, ont atteint l'enchère notable de 20.100 fr., sur la demande de 8.000 seulement.

Signalons encore le no 106, plat hispano-moresque, à rehauts de bleu, armoiries au milieu du feuillage, 5.400 fr. (dem. 3.500).

Rien d'intéressant dans le reste de la vente.

Vente de la collection Scheikevitch (tableaux anciens). — Cette vente a produit 19.862 francs, salle 1, le 24 avril, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Féral et Morot.

Elle n'a pas donné lieu à des enchères bien saillantes ; à peine pouvons-nous signaler les deux suivantes, dans la catégorie des tableaux anciens : — 48. J. van Goyen. *Bords de rivière en Hollande*, 2.300 fr. — 63. J. de Ribera. *Rebecca présente son fils Jacob à Isaac aveugle*, 2.200 fr.

Vente de tableaux modernes et d'objets d'art. — Une vacation anonyme, dirigée salle 11, le 30 avril, par Mes Coulon et Baudoin et MM. Petit, Féral et Mannheim, a produit 88.300 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour une toile de Schreyer, *Cavaliers marocains*, qui a réalisé 33.700 francs sur la demande de 30.000.

Donnons les quelques autres prix notables de cette vente :

Tableaux. — 4. Clays. *En Hollande*, 5.600 fr. — 27. *Venise, entrée du Grand Canal*, 5.200 fr.

Tapisseries. — Deux tapisseries flamandes, XVIe s., à grands personnages antiques, 13.300 fr. (dem. 14.000).

Vente de la collection Ch. W... (crayons du XVIe siècle) — Ce que nous avons dit de cette vente, faite galerie Georges Petit, le 3 mai, par Mes Lair-Dubreuil et Desvouges, et M. Delteil, en l'annonçant ici-même, nous dispensera aujourd'hui d'insister bien longuement sur les résultats, qui ont été fort satisfaisants. Le produit de cette vacation, d'ordre très particulier, s'est élevé à 74.020 francs, avec, comme principale enchère, les 5.000 francs obtenus, sur la demande de moitié, par le nº 43, le *Portrait présumé de Charlotte de la Trémoïlle, princesse de Condé*.

Signalons encore :

5. Éc. de Fr. Janet, dit Clouet. *Portrait d'un personnage en buste*, 2.800 fr. — 9. Famille des Dumonstier. *Portrait de Judith d'Acigné, dame de Cossé, comtesse de Brissac*. 2.600 fr. — 18. *Portrait d'une dame de qualité*, 2.800 fr. — 20. *Portrait d'une jeune dame de qualité*, 3.000 fr. — 21. *Portrait d'une dame de qualité*, 2.750 fr. — 31. *Portrait d'une jeune dame de qualité*, 2.600 fr. — 41. *Portrait de Marguerite de Valois, sœur de Charles IX, reine de Navarre*, 3.000 fr. — 46. *Portrait d'une dame de qualité*, 3.000 fr.

Vente de la collection du comte L. de M... — Faite, salles 7 et 8, par Me Baudoin et MM. Féral et Mannheim, le 3 mai, cette vente a produit 63.000 francs, mais n'a pas donné lieu à des enchères bien remarquables. Rien de notable du côté des tableaux. Quelques prix dans la catégorie des objets d'arts et d'ameublement :

Porcelaines de Chine. — 70. Brûle-parfums forme pot-pourri, émaillé rouge corail, avec réserves, base bronze doré, 3.350 fr. (accident, dem. 5.000).

Pendules. — 86. Pendule ép. Louis XVI, bronze doré, figure amour et jeune femme endormie sur un lit, 2.755 fr.

Meubles. — 95. Bureau-pupitre placage, ép. Louis XV, 2.530 fr. — 101. Secrétaire droit, marqueterie de bois de coul., fin ép. Louis XV, 2.725 fr. — 110. Deux petits meubles, hauteur d'appui, acajou, garni cuivres, ép. Louis XVI, 3.100 fr.

Collection de Mme de V[ermeulen] (tableaux anciens). — Faite galerie Georges Petit, le 6 mai, sous la direction de Me Origet et de M. Sortais, cette vente a produit 185.213 francs.

Composée en majeure partie de pages d'ordre secondaire, elle comprenait à peine une demi-douzaine de tableaux de quelque importance, qui ont réalisé d'assez bons prix.

Les honneurs de la séance ont été pour le grand *Portrait de Mme Crocq*, dite *la Femme à la main gantée*, par Courbet, qui a réalisé 50.000 francs, juste le prix de la demande, acheté par un marchand parisien pour le compte de Mme Havemeyer, de New-York.

Il nous suffira de donner la liste des enchères les plus notables.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux anciens. — 1. Attribué à Boucher. *Vénus et l'Amour*, 5.100 fr. (dem. 4.000). — 4. École de G. Dow. *L'Heure calme au foyer*, 10.500 fr. (dem. 8.000). — 20. De Heem. *Les Fruits*, 2.690 fr. (dem. 2.500). — 22. Largillière. *Portrait présumé d'une dame de Noailles*, 38.500 fr. (dem. 40.000). — 23. *Portrait de Jean Nadaud*, 2 900 fr. (dem. 8.000). — 26. Murillo. *Saint Philippe*, 3.800 fr. — 27. Nattier. *Portrait de Louise de France, duchesse de Parme, en Diane*, 24.100 fr. (dem. 25.000). — 37. Wouwermans. *Le Camp*, 6.000 fr. (dem. 10.000).

Tableaux modernes. — 38. G. Courbet. *La Femme à la main gantée* (*portrait de Mme Crocq*), 50.000 fr. (dem. 50.000). — 39. *Femme endormie*, 2.500 fr. (dem. 4.000). — 41 *Les Grottes*, 3.500 (dem. 4.000). — 52. Henner. *La Belle Créole* (*portrait de Mme V...*), 12.300 (dem. 8.000).

Succession Hartmann (tableaux modernes). — La courte vacation, qu'ont dirigée, salle 7, le 6 mai, Mes Tilorier et Charpentier et M. Féral, ne comprenait, comme nous l'avons indiqué en l'annonçant, que deux numéros. Le nº 1, la petite composition, *l'Épée de Henri IV*, par Ingres, a obtenu 3.300 francs, sur la demande de 3.000 ; — le nº 2, la page de belle taille, *les Meules*, par J.-F. Millet, a réalisé 65.000 francs sur la demande de 60.000. A la vente Frédéric Hartmann, en mai

1881, ce même tableau n'avait obtenu que 36.000 francs.

Vente d'objets de vitrine, meubles, etc. — Cette vente, faite par Mᵉ Baudoin et MM. Mannheim, salle 10, le 6 mai, a produit 101.863 francs.

Le plus gros prix de la séance a été obtenu, comme il fallait s'y attendre, par le secrétaire d'époque Louis XVI, en marqueterie de bois de couleurs et bronzes, meuble signé *Lepage* et daté *1777*. Sur la demande de 25 000, il a réalisé 33.000 francs.

Nous donnons, ci-dessous, la liste des enchères dépassant 2.500 francs. Aucun des objets de vitrine, qui constituaient une bonne partie de la vente, n'a atteint ce chiffre.

PRINCIPAUX PRIX

MEUBLES. — 96. Secrétaire droit à abattant, portes et tiroirs en marqueterie de bois de coul., à décor de ruines et de sujets de chasse; orné bronze ciselé et doré, signé *Lepage* et daté *1777*, ép. Louis XVI, 33.000 fr. (dem. 25.000). — 97. Deux encoignures, marqueterie de bois de coul. à quadrillés, ornées bronze doré, signées *Stockel*, ép. Louis XVI, 2.500 fr. (dem. 4.000.

TAPISSERIES. — 98. Tapisserie flam. XVIᵉ s., sujet de chasse, 4.700. — 99. Tapisserie flam. XVIᵉ s., *l'Enlèvement d'Hélène*, 5.000 fr. (dem. 6.000). — 100. Encadrement tapisserie flam., fin XVIᵉ s., dessin de grosses fleurs, 2.680 fr. (dem. 4.000). — 101. Deux tapisseries de soie et de laine, *Apollon et l'Amour* et *Daphné poursuivie par Apollon*, Paris, XVIIᵉ s., 15 800 fr. (dem. 14.000). — 102. Tapisserie flam. XVIIᵉ s., *les Héliades changées en peupliers auprès du tombeau de Phaéton*, 7.200 fr. (dem. 8.000). — 105. Tapisserie verdure flam., XVIIIᵉ s., représentant un pont de bois, 1.450 fr.

Vente de tapisseries. — Une vacation anonyme, dirigée par Mᵉ Lair-Dubreuil, salle 1, le 7 mai, a produit 26.550 francs pour un certain nombre de tapisseries, indiquées comme provenant d'un château.

Quelques prix : — 21. Gobelins ou Bruxelles, XVIIIᵉ s. *L'Enlèvement de Proserpine*, 6.520 fr — 19 20. Gobelins. Deux portières, paysages et oiseaux, 5 700 fr. — 18. Tapisserie, ép. Louis XIV. *Diane*, 3.500 fr. — 22 Grand tapis des Gobelins, 3.600 fr. — 10-11-12-14-15. Cinq verdures avec animaux, 2.910 fr.

Vente de la collection Victorien Sardou (1ʳᵉ vente : tableaux et objets d'art) (*suite*). — Nous continuons la liste des principales enchères de cette vente dont nous avons donné le compte rendu dans notre dernière chronique.

MEUBLES. — 277. Deux torchères, bois sculpté, peint et doré, ép. Régencé, 2.900 fr. — 279. Paravent à six feuilles, peint sur toile, sujets galants, ép. Louis XV, 2.900 fr. — 280. Table triangulaire, marquet. à fleurs, fin ép. Louis XV, signée Landrin, 5.000 fr. — 281. Commode, marquet. de coul., garnit. bronze, ép. Louis XV, 2.100 fr. — 282. Secrétaire droit à abattant, bois placage, orné bronze, signature de C. Krier, ép. Louis XV, 14.300 fr. (dem. 18.000). — 283. Table-étagère rafraîchissoir acajou, ép. Louis XVI, 1.500 fr. — 284. Console demi-lune, bois ajouré, sculpté et doré, ép. Louis XVI, 2 200 fr. (redorée).

ÉTENDARDS, ÉTOFFES. — 302. Garniture de lit soie bleue avec applications, XVIIᵉ s., 3.550 fr. — 303. Grand panneau, velours de Gênes, fleurs sur fond lamé de métal, XVIIIᵉ s., 5.020 fr. — 305. Chape, broderie soie et argent, fleurs, XVIIᵉ s., 2.010 fr. — 312. Feuille d'écran, satin crème, applic. broderie rehaussée de métal, ép. Louis XVI, 2.050 fr.

TAPISSERIES, TAPIS. — 315. Tapis. flam., comᵗ XVIIᵉ s., sujets de l'*Histoire de Roland*, inscript., 3.000 fr. — 318. Gobelins, ép. Louis XIV. Fragment de la *Tenture des maisons royales*, sujet de chasse, 10.100 fr. (partie rapp., dem. 8.000). — 319. Tapis., cavaliers en promenade, 13.800 fr. (dem. 12.000). — 320. Panneau Aubusson, ép. Louis XV, épisode de *l'Amour et Psyché*, 1.850 fr. — 321. Lambrequin, Beauvais, XVIIIᵉ s., corbeille de fleurs, rinceaux et guirlandes, 9.300 fr. (quelques rehauts de coul.). — 322 et 323. Deux panneaux en hauteur, Aubusson, XVIIIᵉ s., trophée d'instruments de musique, 5.300 fr. — 324. Quatre panneaux étroits, Aubusson, XVIIIᵉ s., trophées d'attr. divers, 18 000 fr. (dem. 15.000). — 325. Sept tapiss. Aubusson, XVIIIᵉ s, d'après Huet, *la Cueillette des cerises*, etc., fonds de paysages, 35.100 fr. (dem. 35.000). — 326. Deux tapiss. Aubusson, XVIIIᵉ s., médaillons à sujets champêtres, 43.100 fr. (dem. 40.000). — 327. Six fragments Aubusson, XVIIIᵉ s., corbeille, bouquets et guirlandes, 3.000 fr. — 328 et 329. Trois tapiss. et quatre col., ép. Louis XVI, *le Départ pour le marché*, *En route pour le marché*, *le Retour*, d'après Huet, 45.000 fr. (dem. 40.000). — 330. Lambrequin, Beauvais, ép. Louis XVI, à guirlandes de fleurs, 3.510 fr. — 332. Fragment Aubusson, XVIIIᵉ s., char d'une divinité, 1.610 fr. — 333. Tapis., *le Château de Versailles*, Flandres, XVIIIᵉ s., 7.100 fr. (dem. 10.000, parties refaites). — 334. Tapis. flam., XVIIIᵉ s., *Pan poursuivant Syrinx*, 17.000 fr. (rest., dem. 15.000). — 335. Deux tapis. flam., XVIIIᵉ s., *Nymphe et l'Amour*, *Flore dans un paysage*, 12.200 (dem. 12.000). — 336. Tapis. flam., XVIIIᵉ s., repr. une clairière, 6.000 fr. — 341 Siège et dossier canapé et six fragm., fin XVIIIᵉ s., à bouquets de fleurs, 4.800 fr. — 342. Tapis Savonnerie, comᵗ XIXᵉ s., fond rouge, rosace centrale, 5.300 fr.

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. le comte de C. L... (objets d'art, etc.). — Cette vente, qui comprend des objets

d'art et d'ameublement anciens, des tableaux et des gravures, aura lieu, salles 7 et 8, les 17, 18 et 19 mai, par le ministère de Mᵉ Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin.

Tableaux par Sisley. — Quatorze toiles, par Alfred Sisley, appartenant à M. D. S..., seront vendues, le 18 mai, par les soins de Mᵉ Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit, salle 9. Parmi ces peintures du maître impressionniste, nous signalerons : *Le Loing, coteau de Saint-Nicaise (soleil de mars); l'Église de Moret, au soleil; la Vague, pays de Galles; les Coteaux de la Bouille, près de Rouen; les Arbres en fleurs; Bords du Loing, coucher de soleil; le Canal du Loing, au printemps; Lady's Cove à marée montante; le Loing à Saint-Mammès; l'Église de Moret, temps gris.*

Tableaux anciens, etc. — Une vacation anonyme, comprenant surtout des peintures anciennes, aussi quelques objets d'art et d'ameublement, sera dirigée, salle 10, le 19 mai, par Mᵉ Dubourg et MM. G. Sortais, Duchesne et Duplan.

Collection Rosenberg père (tableaux modernes, etc.). — Le catalogue illustré de cette vente, qui sera faite le 21 mai, salle 6, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, attire notre attention sur les peintures suivantes : *les Servantes*, par J. Bail; *le Bain, Femme à sa toilette*, par A. Besnard; *Bassin de radoub, à Bordeaux*, par Boudin; *les Meulettes*, par Cazin; *le Compartiment de troisième classe*, par Daumier; *Andromède*, par Diaz; *Raisins dans un panier, Déesse aérienne*, par Fantin-Latour; *Retour de la pêche, la Tentation de saint Antoine*, par E. Isabey; *la Place de l'Église*, par Jongkind; *Canal à Venise, les Jardins français à Venise*, par Ziem. Notons encore, parmi les aquarelles, pastels et dessins : *Bacchante*, par A. Besnard, et *Pêcheurs relevant des verveux*, par Lhermitte.

Tableaux modernes. — Mᶜ Lair-Dubreuil et M. Georges Petit dirigeront, le 22 mai, salles 7 et 8, une vente anonyme de tableaux modernes, aquarelles, où nous relevons les œuvres suivantes; tout d'abord, du côté des peintures : *Diane se défendant contre l'Amour*, par Paul Baudry; *Chemin, près Quimper*, par Corot (vente Doria); *la Déclaration; l'Arrivée au château; Un soir dans la forêt de Saint-Germain*, par Meissonier; *le Chah de Perse se rendant de Téhéran au pèlerinage de Kerbelah*, par Pasini; *Repos*, par Vidal; — et du côté des sculptures, *le Portrait en pied de Meissonier*, statuette en cire, par Gemito; *Diane*, cire par Mercié; *Tête de jeune paysanne* et *Jeunesse*, deux marbres, par Rodin.

Tableaux par A. Stevens. — Mᶜ Ch. Dubourg et M. Georges Petit vendront, salles 7 et 8, le 22 mai, deux tableaux par Alfred Stevens : *Miss Fauvette* et *Une musicienne*.

A Amsterdam. — Tableaux modernes, etc. — MM. Fred. Muller et Cⁱᵉ dirigeront, le 18 mai, à Amsterdam, la vente d'une réunion de tableaux, aquarelles et dessins modernes, provenant de diverses collections.

Dans cette vacation, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré, on remarque en particulier, — parmi les tableaux : un intérieur d'église, sous ce titre, *Cantabimus et ballamus*, par J. Bosboom; *le Coup de canon*, par Breitner; *Pêcheur*, par Josef Israels; *la Grand'mère*, et *Jeune italienne*, par J. Maris; *Vue sur l'Ijsel*, par J. Voerman; — et parmi les aquarelles et dessins : *la Maison de retraite*, par J. Bosboom; *Vache à l'étable*, par A. Mauve; *Bords de mare*, par G. Poggenbeek; *Au déclin du jour*, par J.-H. Weissenbruch; *la Tricoteuse*, par W. Witren.

A Londres. — Collection Cuthbertson (tableaux anciens et modernes). — Chez Christie, le 21 mai, aura lieu la vente d'une collection de peintures et de quelques dessins, parmi lesquels il convient de signaler : *Jour de vent* et *Changement de pâturages*, par D. Cox; *Sur la Medway*, par W. Müller; *the Snake in the grass* (la composition plusieurs fois répliquée, *le Serpent dans l'herbe*) et *le Portrait de Miss Franks*, par J. Reynolds; *le Portrait de Mrs. Blackburne* et celui de *Mrs. Newbery*, par G. Romney; *« Pincks » hollandais à l'embouchure d'un fleuve*, par Clays; un *Paysage* et *Chemin de la Rones*, par Corot; *Paysage dans l'Eure* et *la Seine à Mantes*, par C.-F. Daubigny; *Dans la forêt, la Forêt de Fontainebleau*, et *Trois dames* en costume oriental, par Diaz; *Pâturage au bord d'une mare*, un *Bord de rivière boisé* et *la Soulaie*, par Jules Dupré; *la Loire, près Source; la Côte de la Méditerranée, Rangée d'arbres, près de la Loire; le Moulin de la Palue, près Bleneau (Yonne); Soir*, un *Paysage boisé*, par Harpignies; *le Troupeau et la Bergère*, par Ch. Jacque; *la Seine*, par Lépine; *Bétail dans un ruisseau, Trois vaches auprès d'une mare*, un *Groupe de vaches sur le bord d'un ruisseau*, par E. Van Marcke; une *Vue d'un village et Sche-*

veningen, par J. Maris; une *Route en Hollande, entre deux digues*; une *Bergère et moutons*, par A. Mauve; un *Tournant de route* (coll. J.-P. Michaels), par Th. Rousseau; des *Vaches à l'abreuvoir* et un *Berger et moutons*, par C. Troyon.

Ventes diverses. — Chez Christie également auront lieu deux ventes qu'il faut tout au moins mentionner : — le 19 mai, vente de la collection de boîtes et tabatières, de travail français et anglais ancien, du comte de Lauderdale, — le 20 mai, vente de tapisseries anciennes, de porcelaines de Sèvres et de Dresde, d'émaux de Battersea et d'autres objets d'art et d'ameublement provenant de diverses collections.

Dans cette vacation on remarquera en particulier : une statuette d'*Hercule*, en bois sculpté, d'art flamand du XVIe siècle; une paire de tulipières en vieux Vincennes, monture Louis XV en bronze ciselé; une pendule Louis XVI en bronze ciselé; une garniture de trois vases couverts en vieux Dresde, à décor de sujets Watteau; un service en vieux Sèvres, à bouquets de fleurs; un secrétaire Louis XV en marqueterie, à décor de trophées d'instruments de musique et d'attributs des arts et des sciences, garni en bronze doré; un meuble de salon Louis XIV, composé d'un canapé et de huit chaises, couverts en petit point, de travail français, à sujets classiques et mythologiques; une suite de quatre panneaux ovales en Gobelins, à sujets de l'*Histoire de Henri IV et de Gabrielle d'Estrées*, signés *Audran 1787*; un panneau en ancienne tapisserie de Bruxelles, à sujets de l'histoire de *Don Quichotte*, signé *Lyniers Reydams*; une suite de cinq panneaux en Beauvais, signés *Behagle*, à sujets de paysanneries flamandes, d'après Téniers; une suite de quatre panneaux de Bruxelles, représentant *les Quatre Saisons*.

M. N.

ESTAMPES

Vente de la collection Victorien Sardou (2e vente : estampes anciennes et modernes). — Faite salle 11, du 5 au 8 mai, par Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin et M. Danlos, la seconde vente Sardou, consacrée aux estampes, a produit un total de 246.777 francs.

Nous avons assez longuement rendu compte de la composition de cette collection, où les pièces purement documentaires avoisinaient des épreuves de toute rareté, pour qu'il soit inutile de revenir sur ce sujet. La vente a été ce qu'elle devait être : très honorable dans la majorité des enchères, avec quelques poussées formidables, notamment du côté des Debucourt, où l'on a vu deux épreuves rares de *la Rose* et *la Main*, publiées en 1788, atteindre la somme énorme de 33.000 francs (no 182). Deux autres Debucourt célèbres, *le Menuet de la mariée* et *la Noce au château* (no 176) ont fait ensemble 9.900 francs, ce qui est encore très honorable.

En dehors de ces enchères, en quelque sorte prévues, il reste peu de gros prix à signaler : on s'en rendra compte d'ailleurs en parcourant la liste que nous publierons, en nous bornant aux enchères supérieures à mille francs.

Ventes annoncées. — A Londres. — Collection J.-C. Day. — On vendra chez Christie, les 17 et 18 mai, la seconde partie de la collection de sir John Charles Day, comprenant des gravures anciennes et modernes. Les artistes contemporains les mieux représentés sont : J.-F. Millet, Hedley-Fitton, Muirhead Bone, D.-Y. Cameron, A.-H. Haig, sir F. Seymour Haden, Whistler et Meryon; des gravures en manière noire de S. Cousins et une suite de planches du *Liber studiorum* de J.-M.-W. Turner. Parmi les artistes anciens qui figurent dans la collection, on peut citer Albert Dürer, Rembrandt, Lucas de Leyde et Martin Schongauer.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

L'Exposition du costume (au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan). — Pour sa première manifestation, la Société de l'histoire du costume a été des plus heureuses, et l'exposition par elle organisée au musée des Arts décoratifs obtiendra le plus vif et le plus légitime succès.

Préparée par le goût artistique de MM. Leloir et Detaille, par l'érudition de M. Maurice Maindron, elle ne s'est pas seulement bornée au costume, mais elle a également réservé une large place au bibelot et à l'ameublement. Bonbonnières et bijoux, boîtes à fards et éventails, trouvent leur place auprès des costumes de l'époque et dans leur cadre d'autrefois, car fort heureusement ont été reconstitués des ensembles et, pour ainsi dire, des tableaux de la vie des temps

passés. Ici, c'est un carrosse attelé de deux chevaux, avec son cocher et ses laquais, qui conduit quelque jeune marquise à une présentation à la cour. Là, c'est une chaise de poste avec son arrangement pittoresque. Plus loin, c'est l'évocation d'une soirée passée au coin du feu, en écoutant au clavecin la gavotte familière ou le menuet préféré. Partout enfin, c'est le chatoiement et la caresse des anciennes étoffes, des ors et des argents pâlis, c'est l'éblouissement des rouges et des jaunes inimitables.

Dans cette exposition, le XVIIIe siècle triomphe avec toute sa brillante fantaisie; costumes de cour et de théâtre, chaussures et bonnets, lingeries, coiffures, poupées même, tout y est une apparition du passé et une évocation des plus heureuses.

Aux murs, des estampes et des tableaux forment une véritable histoire de la mode, qui éclaire et illustre, en quelque sorte, celle de la civilisation. L'art, en effet, dans ses œuvres les plus simples, comme dans les plus élevées, est la manifestation du génie et de l'esprit d'une nation, et le costume est comme une langue universelle, dont les idiomes divers répondent chacun au tempérament d'une race, au caractère même d'un peuple.

Louis Engerand.

Claude Monet (galeries Durand-Ruel). — **Expositions diverses de paysagistes.** — Après l'homme, la nature. Et « la marche des astres varie les décorations du monde », écrivait Chateaubriand, paysagiste, qui devina les *séries* (1) : on connaissait les meules, les peupliers, les cathédrales, la Tamise à Londres; voici *les Nymphéas, série de paysages d'eau*. De 1903 à 1908, en son jardin d'Éragny, le sexagénaire Claude Monet a brossé ces quarante-huit variations sur quatre ou cinq motifs très voisins, issus d'un même *leit-motiv* naturel, que modifient seulement l'heure ou le point de vue : rien qu'un humide reflet de la verdure et du ciel; et, sur ce miroir blême ou crépusculaire, des plantes arrondies comme des palettes vertes. Ce sont moins des tableaux que de grandes études, mais exécutées par un virtuose : le vieux peintre est le Busoni des jeux d'atmosphère. Avec ces fleurs grenat sur l'eau mauve, la réalité prend le ton du rêve : évolution décorative et douceur fantastique de l'impressionnisme expirant qui rejoint notre XVIIIe siècle, comme la musique et la mode se réclament désormais du passé. Japonisme et tradition se réconcilient dans une vapeur : c'est une date à retenir, dans l'histoire indéfinie de la nature exprimée par un regard humain.

Ailleurs, le chapitre est complété fortuitement, mais à propos : — chez Druet, par les meilleurs paysages décoratifs et bretons de Paul Gauguin, souvent robuste avant l'exotisme; — chez Bernheim jeune, par un ensemble inégal et hâtif, qui s'étend des aquarelles dauphinoises de Jongkind aux petits pastels savoureux de M K.-X. Roussel, qui risque, en se confinant dans l'à peu près, de se répéter toujours; — chez Devambez, par la classique et persévérante audace de M. Maurice Éliot, qui, depuis vingt ans déjà, cherche l'accord à la fois technique et poétique de la chair avec la verdure ensoleillée qui diapre à l'infini ses tons roses; — chez le bijoutier Rivaud, par la courageuse et discrète ingénuité d'un nouveau venu, M Benjamin Viau, que retient le murmure ouaté des heures calmes; — chez Hédelbert, à la galerie de l'Art contemporain, par les observations provençales ou suburbaines de M. Raymond Thibésart, que le dernier Salon des Indépendants nous désignait comme le peintre de l'un des meilleurs effets neigeux.

A la galerie B. Weill, nous retrouvons avec plaisir le goût de M. Charles Lacoste; mais, avec ses aquarelles d'architectes, la XXe exposition des *Amants de la Nature*, au Cercle de la Librairie, ne réserve aucun chef-d'œuvre au musée rêvé du paysage; et, rue Volney, la XIIIe exposition du *Photo-Club* avoue l'influence du cliché sur nos arts. A la galerie des Artistes modernes, enfin, *l'International Art Union* est un vrai Salon féministe de 216 ouvrages, où, parmi les noms connus de Mmes Nourse, Upton, Olga de Boznanska, Desbordes-Jouas, se distinguent une *Venise nocturne* de Mlle Cay, des *Intérieurs* assez whistlériens de Mlles Wilkinson, Shore et Moulowska, près d'une *Esquisse décorative* ensoleillée par Mme Chauchet-Guilleré, qui promet.

Raymond Bouyer.

(1) Dans sa curieuse *Lettre à un ami sur l'art du dessin dans les paysages* (Londres, janvier 1795).

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 425 Samedi 22 Mai 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

BŒCKLINIANA

Il est vraiment singulier, le procès que vient d'intenter le président de la Société des Arts de Zurich au peintre bâlois Ed. Rudishuly, accusé d'avoir vendu, pour des Bœcklin authentiques, quatre de ses propres tableaux : un *Paganisme sacré* et un *Automne d'amour*, pour 25 et 30.000 francs, et deux *Paysages*, l'un pour 1.250 et l'autre pour 1.050 francs.

L'artiste prétend avoir acheté ces tableaux à un certain Oscar Tobler, qui les aurait possédés par héritage ; mais ce Tobler semble introuvable.

On a consulté des experts, mais il est à peine besoin de dire que les avis de ces experts — pourtant très sérieusement qualifiés, comme on va le voir, — ont été des plus contradictoires.

Ainsi, le prof. Schmid, de Prague, qui passe pour un spécialiste de Bœcklin, tient les tableaux pour des faux; mais, par contre, le peintre Jasius et son père, deux amis de Bœcklin, les tiennent pour vrais. Mme Bœcklin les croit aussi authentiques; des fils de Bœcklin, l'un, M. Carlo Bœcklin, qui a été judiciairement entendu, conteste l'authenticité en faisant remarquer que, dans l'une des peintures, sont *condensés* des motifs bœckliniens d'époques différentes; l'autre, M. Félix Bœcklin, prétend, au contraire, avoir vu au moins l'un des tableaux dans l'atelier de son père. Enfin le peintre Lanzinger, un familier de la villa Bœcklin, reconnaît dans l'une des peintures une esquisse du maître terminée par son fils Arnold, et dans les trois autres, également des travaux de ce fils génial, mais depuis longtemps interné comme fou

De quoi sommes-nous sûrs, hélas ?...

Ce curieux débat entre témoins oculaires, sur des œuvres contemporaines, ne laisse pas que de donner à penser sur la validité des attributions de tant d'œuvres anciennes !

MARCEL MONTANDON.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 13 mai). — Parmi les ouvrages récompensés, citons : *Au Japon, promenades aux sanctuaires de l'art*, par G. Migeon (500 fr. sur la fondation Monthyon).

— Le prix Charles Blanc (1.400 fr. réservés aux ouvrages sur les beaux-arts) est réparti de la façon suivante : 1° Un prix de 900 fr. à l'ouvrage de M. Gustave Clausse intitulé : *Les Sforza et les arts en Milanais* (1450-1530).

2° Trois prix de 500 fr. à chacun des ouvrages suivants : *la Peinture, des origines au XVIe siècle*, par M. Louis Hourticq; *les Anciens artistes peintres et décorateurs mulhousiens jusqu'au XIXe siècle*, par M. Ernest Meininger; *Textes choisis de Léonard de Vinci*, par M. Péladan.

Académie des beaux-arts (séance du 15 mai). — Le poème choisi, pour la cantate à composer pour le Grand Prix de Rome, a pour titre : *la Roussalka*, et pour auteurs, MM. Ferdinand Beissier et Eugène Adenis.

— L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Chartier (500 fr.) destiné à encourager la musique de chambre : M. Guy Ropartz, directeur du Conservatoire de musique de Nancy.

Prix Trémont (2.000 fr.), destiné à être partagé entre un jeune peintre ou statuaire et un jeune musicien : 1° M. Pierre Kunc ; 2° M. Estyle.

Fondation veuve Boucher (700 fr.), prix destiné à être partagé également entre deux jeunes filles, élèves du Conservatoire, l'une pour le perfectionnement de son éducation musicale vocale, l'autre se destinant à la comédie ou à l'art dramatique : 1° Mlle Panis, second prix de chant en 1907; 2° Mlle Du Eyner, second prix de tragédie en 1908 et accessit de comédie en 1907.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 14 mai). — M. G. Perrot donne lecture d'une lettre où M. Charles Dielh rend compte, au nom de M. Marcel Le Tourneau et au sien propre, de la mission qui leur a été confiée à Salonique pour étudier les mosaïques de la fin du ve siècle et de la première moitié du vie siècle, découvertes, l'an dernier, dans l'ancienne église de Saint-Démétrius.

Près de la courbe des arcades qui supportent ces mosaïques. M. Le Tourneau en a découvert d'autres, qui compléteront heureusement l'ensemble déjà connu. Dans d'autres mosquées encore, il a constaté l'existence de mosaïques plus ou moins complètes, qu'il va s'efforcer de mettre au jour.

— M. Jullian annonce que M. Ch. Cotte a commencé l'étude d'un groupe de tumulus situés dans le domaine de l'Agneau, sur le territoire de Perthuis (Vaucluse). Les premières fouilles ont fait découvrir, sur le sommet qui domine la source, divers vestiges à signaler; notamment, les fragments à moitié fondus d'un objet assez important en bronze, où l'on peut reconnaitre un chaudron, si ce n'est une cuirasse; de plus, un pendentif de bronze émaillé en forme de losange; enfin, une urne cinéraire, également en bronze, de style grec, sorte d'œnochoé se rapprochant d'une forme d'aiguière par son pied large et peu élevé.

Société nationale des Antiquaires de France (séance du 12 mai). — M. le comte Durrieu entretient la Société d'un très beau manuscrit, appartenant au duc de Devonshire, qu'il a étudié l'an dernier à Londres. C'est un exemplaire du mystère de la Vengeance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, provenant de la bibliothèque des ducs de Bourgogne et dont les vingt miniatures sont l'œuvre de l'enlumineur flamand Loyset Lyedet.

— M. Blanchet signale, parmi les objets de la collection Victor Gay récemment entrés dans les musées nationaux, un moule destiné à fondre un médaillon métallique avec la légende : *Comant duc Bueve de Hanstone tua li grant lion*. Le médaillon représente un guerrier brandissant sa hache contre un lion, derrière lequel un autre fauve est déjà terrassé. Cette scène est racontée dans le poème de Bœve de Hanstone.

— M. de Mély entretient la Société de la devise « de Bien en mieux », qui se lit sur le frontispice du *Térence* des ducs, récemment publié par M. Henry Martin.

— M. Lefèvre-Pontalis présente, au nom de M. Socard, peintre-verrier, une restitution du panneau vitré d'une châsse carolingienne naguère découverte par M. Pilloy, dans le cimetière de Sery-les-Mézières, près de Saint-Quentin. Après de patientes études, M. Socard est parvenu à trouver la place primitive de 26 fragments de verre, de couleur verte ou jaune; leur ensemble dessinait une grande croix pattée dont les bras étaient cantonnés de deux fleurons, de l'*alpha* et de l'*oméga*. M. Lefèvre-Pontalis en tire de très intéressantes déductions relativement à l'histoire des origines de la peinture sur verre en France et de la mise en plomb des verres.

MM. de Villenoisy et Lauer ajoutent quelques observations.

— M. de Villenoisy lit une note de M. le comte de La Sizeranne, relative à des fragments de pierres sculptées récemment trouvées à Saint-Vallier (Drôme). Ces fragments de chapiteaux et de statues, qui proviennent de la démolition d'une maison, à l'angle de la Grande Rue et de la rue des Pénitents, peuvent remonter au XIIe siècle.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 14 mai). — La Société, réunie en assemblée générale, après avoir entendu une allocution de son président, M. André Michel, et le rapport de son trésorier, M. A. Tuetey, procède au renouvellement du comité par la nomination de cinq nouveaux membres; sont élus : MM. J. Doucet, P. Fromageot, P. Lacombe, J. Laran et H. Martin.

— M. Marc Furcy-Raynaud fait une curieuse communication sur les statues du jardin de Bolbec.

— M. Maurice Tourneux donne quelques extraits des notes prises par Dufourny et Visconti pendant leur voyage de Paris à Richelieu en 1799, notes qu'il se propose de publier dans les *Archives de l'art français*.

— M. André Fontaine lit quelques documents sur les démêlés du sculpteur Jaillot avec Ch. Le Brun.

Syndicat de la presse artistique. — Le Syndicat de la presse artistique a tenu son assemblée générale le 10 mai. M. Benoit-Lévy a donné lecture du rapport moral et financier, et l'assemblée a procédé à l'élection du tiers sortant des membres du comité.

Ont été élus : MM. Guyer, Rambosson, Séailles, Marmottan, Saunier, Denoinville, Saglio, Frantz, Toudouze, Lesenne et Sarradin.

Le bureau a été ensuite réélu : président : M. Frantz-Jourdain ; vice-présidents, MM. Augé de Lassus et H. Vuagneux ; secrétaire général, M. Ed. Benoit-Lévy; trésorier, M. Denoinville.

Prix de Rome. — *Musique.* — Une omission s'est glissée dans un écho du dernier *Bulletin*, concernant les logistes du prix de Rome de composition musicale, parmi lesquels figure Mlle Nadia Boulanger.

Les legs de M. Piet-Lataudrie. — Un des collectionneurs parisiens les plus estimés, qui s'était spécialisé dans les objets d'art de l'Orient, du moyen âge et de la Renaissance, M. Piet-Lataudrie, vient de mourir, et il a pris les dispositions les plus libérales pour que Paris, où il avait vécu, et Niort, sa ville natale, pussent bénéficier des collections qu'il avait mis plus de quarante ans à former, avec autant de sagacité que de goût.

Voici ces dispositions, dont on remarquera l'ingénieuse générosité : l'amateur ayant laissé le soin aux musées de choisir eux-mêmes les œuvres qui leur paraîtraient les plus estimables.

Le Louvre, usant d'un droit de priorité, prendra *sept objets* désignés avec une remarquable sagacité par M. Piet-Lataudrie lui-même, et *vingt objets* au choix, parmi les plus admirables de ses séries d'orfèvrerie religieuse, de céramique italienne, de bois de la Renaissance, et d'objets orientaux.

Le Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale choisira les dix plus beaux bronzes antiques ou terres cuites de Tanagra.

Le musée de Cluny, les vingt plus remarquables plaquettes de bronze de la Renaissance.

Le musée de Sèvres, dix pièces de céramique italienne ou orientale.

Le musée des Arts décoratifs, les dix plus beaux émaux peints, limousins ou italiens. Et le musée de Niort, une splendide série d'objets de métal.

Ajoutons que Mme Piet-Lataudrie, dans son pieux désir de montrer la part qu'un homme de bien, un homme de goût et un vrai artiste, a voulu laisser à son pays des trésors d'art qu'il avait rassemblés, va demander que l'État laisse réunis pendant quelques mois, dans une salle d'un de nos musées, les œuvres d'art dont ils vont se trouver notablement enrichis.

A la Malmaison. — Une exposition d'étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne s'ouvrira le 25 mai au château de la Malmaison. Cette exposition, la première des petits Salons annuels qu'on se propose d'organiser dans l'ancienne résidence impériale, réunira plus de quatre cents spécimens, parmi les plus riches et les plus caractéristiques des commandes faites par Napoléon ou Joséphine pour les palais impériaux.

Congrès pour la protection des paysages. — En raison des circonstances et sur la demande des correspondants étrangers, le premier Congrès international pour la protection des paysages, qui devait avoir lieu du 23 au 26 mai, est remis au 17 octobre.

A Londres. — On annonce que le *Portrait de Christine de Danemark, duchesse de Milan* (1538) par Holbein, qui appartenait au duc de Norfolk, vient d'être acheté par MM. Colnaghi, de Londres, pour le prix énorme de un million 650.000 francs.

A Munich. — Une nouvelle mesure de sûreté vient d'être prise à la Pinacothèque ancienne : des grilles de fer ont été installées à toutes les fenêtres du rez-de-chaussée; mais, pour ne diminuer en rien la lumière des salles et pour qu'en cas de danger il soit facile de sauver les tableaux par les fenêtres, ces grilles sont mobiles, se divisent par le milieu et se replient en brisures. Elles sont assujetties chaque soir, à la fermeture du musée, et pourvues d'un contact électrique d'alarme. — M. M.

Nécrologie. — La librairie munichoise déplore la perte, à moins de quarante ans, de l'éditeur *Albert Langen*, bien connu pour avoir fondé, en 1896, le *Simplicissimus*, le journal satirique où il se dépense le plus d'esprit et d'art en Allemagne.

— La rédaction de *Simplicissimus* vient de subir d'ailleurs une nouvelle perte, par la mort d'un de ses collaborateurs de la première heure, le baron *François de Reznicek*. Né le 16 juin 1868 à Vienne, élève de l'Académie de Munich, Reznicek n'a pas fait œuvre de peintre; mais comme dessinateur, il est connu dans tous les journaux illustrés par l'élégance et le piquant de ses mondanités. Ses feuillets de la *Jugend*, des *Fliegende Blætter*, de *Simplicissimus*, les pages de ses albums du *Monde Galant*, sont répandus à profusion, jusque par la carte postale illustrée. — M. M.

— Le peintre *Félix-Henri Giacomotti*, né à Guingey (Doubs), le 19 octobre 1828, vient de mourir à Besançon, où il dirigeait l'école régionale des beaux-arts. Élève de Picot, il fut grand-prix de Rome en 1854; on lui doit de nombreuses compositions religieuses, des tableaux d'histoire (notamment l'*Enlèvement d'Amyone*, 1867, aujourd'hui au musée du Luxembourg), et des portraits. Médaillé en 1864, 1865 et 1866, chevalier de la Légion d'honneur en 1867, il obtint une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889.

— On annonce la mort du peintre-lithographe *Henri-Patrice Dillon*, auquel M. R. Bouyer consacrait un de ses derniers articles du *Bulletin* (n° 421). Né à San Francisco de parents français, il était passé par l'atelier de M. Carolus-Duran et, en 1882, un heureux essai de lithographie originale avait fait dévier son talent dans cette voie nouvelle que venait d'ouvrir Fantin-Latour. Sa charmante fantaisie devait y réussir à merveille, et les lecteurs de la *Revue* ont eu bien des fois l'occasion d'apprécier la manière de « ce petit maître plus friand d'esprit que de bruit », qui ne s'était point enrichi, tant s'en faut, à semer sa gentille verve sur les feuillets épars des *Ballons rouges*, de *Pluviôse*, de *la Baigneuse* et de tant d'autres planches qui resteront parmi les bons spécimens de notre estampe originale au XIXe siècle. Une mention honorable en 1890, une médaille d'argent en 1892, une autre à l'Exposition universelle de 1900, sont les récompenses officielles obtenues aux Salons par H.-P. Dillon, qui avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1896.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de M. R. D... (tableaux modernes). — Faite salle 6, le 10 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, cette vente a produit un total de 117.310 fr., avec, comme principale enchère, les 24.500 fr., obtenus par une composition à figures féminines, *les Baigneuses*, par Fantin-Latour.

Des onze aquarelles par Harpignies, qui figuraient dans la séance la mieux partagée, le nº 23, *Antibes*, a réalisé 1.050 fr.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

TABLEAUX MODERNES. — 3. Corot. *Idylle*, 20.150 fr. (dem. 22.000). — 4. Courbet. *Étretat*, 4.100 fr. — 5. Fantin-Latour. *La Table garnie*, 15.000 fr. (dem. 18.000). — 6. *Les Baigneuses*, 24.500 fr. (dem. 25.000). — 7. Harpignies. *Antibes*, 6.050. — 9. *Le Petit pont*, 2.800. fr. — 11. *Nice, les Ponchettes*, 2.820 fr. — 14. E. Isabey. *Marine*, 6.500 fr. — 15. Ch. Jacque. *Le Troupeau*, 4.600 fr. — 19. Lépine. *La Seine*, 2.750 fr. — 20. Tassaert. *Rêve de la fiancée*, 2.600 fr. — 21. *La Convalescente*, 2.500 fr.

AQUARELLES. — Jongkind. *Rotterdam*, 3.000 fr.

Vente de bronzes d'ameublement du XVIIIe siècle. — Cette vente, dirigée par Me Le Ricque et MM. Paulme et Lasquin, a produit, le 10 mai, 47.216 fr.

Contentons-nous de signaler les 9.100 fr. obtenus par le nº 11, une pendule d'applique d'époque Louis XV, à composition de rinceaux surmontés d'une statuette de femme. Les autres prix sont inférieurs à 2.500 fr.

Vente de la collection de Mme A. F. — (tableaux anciens, etc.). — Il eût été plus logique d'appeler du nom du Dr Piogey la réunion d'objets qui avait été constituée par cet amateur et qui a été dispersée salle 9 et 10, du 10 au 15 mai, sous la direction de Me Baudoin et de MM. Mannheim, Féral et Danlos.

Elle n'a donné lieu qu'à peu d'enchères importantes, comparativement au grand nombre d'objets qu'elle comprenait, et n'a produit qu'un total de 219.657 francs.

Le musée de Versailles a acquis au prix 2.050 fr, le *Portrait de Baudelaire* par Deroy, égaré au milieu de tout ce bric-à-brac XVIIIe siècle.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

PORCELAINES DE LA CHINE. — 147. Deux petites potiches avec couvercles, décor de réserves sur fond noir, ép. Kien-lung (une fêlée), 2.600 fr.

ÉVENTAILS — 297. Éventail mont. ivoire; feuille attribuée à Boucher, trois médaillons contenant chacun un personnage en buste, 2.800 fr.

OBJETS DE LA CHINE ET DU JAPON. — 460. Coupe libatoire avec présentoir en émail cloisonné de la Chine, 3.020 fr.

PENDULES ET BRONZES. — 537. Pendule bronze doré et marbre blanc, décorée d'une statuette de nymphe, ép. Louis XVI, 3.100 fr.

MEUBLES ET ÉTOFFES — 554. Commode, marqueterie bois de coul., décor branches fleuries, ornée bronze, ép. Louis XV, 5.500 fr.

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES. — 605. Danloux. *Portrait présumé de la Duthé*, 3.600 fr. — 608. Garnier. *L'Attente*, 3.600 fr. — 610. Mme Labille-Guiard. *Portrait de jeune femme*, 6.200 fr. — 611. Largillière. *Portrait de jeune femme*, 5.500 fr. — 653. Voille. *Une Fillette*, 3.150 fr. — 657. F. Ziem. *Vue de Venise*, 8.000 fr. — 662. École française, XVIIIe s. *La Jeune fille au bonnet blanc*, 4.000 fr.

AQUARELLES, DESSINS, PASTELS. — 675. Q. de La Tour. *Masque de femme*, 6.500 fr. — 680. Ziem. *Le Port d'Anvers*, 3.500 fr.

Collection du marquis de F[orbin] (tableaux anciens, etc.). — Composée de peu de numéros, cette vente faite, le 13 mai, salle 7, par les soins de Me Lair-Dubreuil et de MM. Sortais, Duchesne et Duplan, a produit 99.695 francs.

Les honneurs de la vacation ont été pour le *Portrait de la duchesse de Berry*, par Sir Th. Lawrence, adjugé 28.000 francs sur la demande de 40.000, il est vrai.

Il nous suffira d'indiquer les autres enchères notables.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

TABLEAUX ANCIENS. — 1. Attr. à Bourdichon. *Portrait du roi François Ier*, 5.100 fr. — 2. Sir Th. Lawrence. *Portrait de S. A. R. Mme la duchesse de Berry*, 28.000 fr. (dem. 40.000). — 3. Ch. Monnet. *La Jolie laitière* et 4. *La Gentille maraîchère*, 7.000 fr. — 6. Attr. à Nattier. *Portrait présumé d'une des filles de Louis XV*, 10.200 fr. (dem. 8.000).

OBJETS D'ART. — 11. Deux flambeaux formés par deux statuettes de Pou-taï, anc. porcelaine blanche de Chine, socles bronze ciselé et doré, ép. Louis XV, 7.400 fr. — 12. Groupe bronze l'*Enlèvement de Proserpine*, par Girardon, ép. Louis XIV, 15.000 fr. (dem. 20.000). — 13. Groupe bronze, *Borée enlevant Orithye*, par Gaspard Marsy, ép. Louis XIV, 15.000 fr. — 14. Chenets bronze ciselé et doré, ép. Louis XVI, 7.855 fr.

Succession Broet (objets d'art, etc.). — Le manque de place nous force à être bref de commentaires sur les résultats de cette vente, que nous avons annoncée, ici même, avec détails et qui a eu lieu, salles 7 et 8, le 14 mai, par le ministère de Mes Lemoine et Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin. Le produit s'est élevé à 221.710 francs, avec, comme principale enchère, les 25.000 francs obtenus par les trois tapisseries d'Aubusson, d'époque Louis XV, à sujets maritimes.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX. — 2. Decamps. *Une Route dans le Midi*, et 3. *Pendant la moisson*, 3.600 fr. — 4. Drouais. *Portrait de Mme la comtesse du Barry*, 20.100 fr. (dem. 20.000).

ANCIENNES FAIENCES ET PORCELAINES. — 10. Service de 64 pièces, Cie des Indes, décor coul. et dorure, écusson armorié, 3.120 fr. (quatorze pièces défectueuses). — 15. Grand vase couvert, portant les armoiries d'un évêque, anc. faïence de Rouen; atelier de *Guillibaux*, 14.100 fr. (accident, dem. 8.000).

BRONZES D'AMEUBLEMENT. — 18. Pendule monumentale, avec gaine, marqueterie de cuivre et écaille, ornée bronze époque Régence, 2.690 fr. — 23. Pendule à cadran tournant, vase ovoïde à piédouche enguirlandé, sur socle fût de colonne, époque Louis XVI, 2.800 fr.

MEUBLES. — 30. Cabinet ancien, bois noir, mosaïques de Florence, peintures et marqueterie de bois de coul., 5.100 fr. — 32. Petite commode d'entre-deux, marquet. de bois de placage, ornement bronze, ép. fin Louis XV, 9.000 fr. — 38. Petite table à ouvrage, marquet. de bois de placage à fleurs, estampille de Migeon, ép. Louis XV, 5.100 fr. — 39. Petite table ovale, marquet. de bois de coul., ép. fin Louis XV, 5.200 fr. — 40. Petite table, marquet. placage, ép. Louis XV, 2.800 fr. — 41. Petite table de milieu forme console, marquet. de bois de placage à rosaces dans des carrelages, garnie bronzes, estampille de P. Pionez, fin ép. Louis XV, 9.570 fr. — 42. Secrétaire contourné, marquet. de bois de placage orné de paysages animés, estampille de Wolff, ép. Louis XV, 7.100 fr. — 43. Secrétaire contourné, marquet. de bois de placage, estampille de Pierre Denizot, ép. Louis XV, 6.510 fr. — 44. Régulateur, marquet. de bois de placage à fleurs, bronzes, estampille de N.-P. Séverin, ép. Louis XV, 6.200 fr. — 53. Petit bureau de dame, acajou, formant table, estampille probable de F. Scheffer, ép. Louis XVI, 5.160 fr. — 54. Meuble d'entre-deux formant commode, acajou et bronzes, estampille de J.-F. Leleu, ép. Louis XVI, 11.000 fr. (dem. 10.000). — 56. Bureau plat, acajou, sur pieds, bronze doré, estampille d'Adam Weisweiller, ép. Louis XVI, 15.900 fr. (dem. 12.000). — 57. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, marquet. de bois de placage à losanges et fleurons, style Louis XVI, 3.620 fr.

AMEUBLEMENT DE SALON. — 62. Salon composé de : un canapé corbeille, deux bergères et six fauteuils, bois sculpté peint, anc. tapiss. au point offrant des corbeilles fleuries, ép. Louis XVI, 21.600 fr. (dem. 20.000)

TAPISSERIES. — 67. Trois tapiss. anc. d'Aubusson, fin ép. Louis XV, sujets maritimes à nombreux personnages à costumes orientaux, 25.000 fr. (dem. 25.000).

Vente de la collection V. Sardou (1re vente, fin de la liste des prix) :

FAIENCES ET PORCELAINES. — 172. Deux grands vases avec couvercles en Marseille, fabr. de la Vve Perrin, réserves à paysages, 1.680 fr. — 174. Deux plats Strasbourg, décor de grosses fleurs, marque de Hannong, 1.630 fr. — 179. Groupe Frankenthal, *Scène galante*, 5.700 fr. (rest.). — 180. Deux statuettes, Louisbourg, *Minerve* et *Vénus au dauphin*, 1.550 fr. — 182. Groupe, biscuit de Sèvres, *le Jaloux*, 2.950 fr. (coup de feu). — 184. Deux groupes, anc. biscuit de Sèvres, *l'Été* et *l'Automne*, marque de de Riche, 1.625 fr. (coup de feu).

MINIATURES DU XVIIIe SIÈCLE. — 206. Éc. d'Isabey. *Portrait présumé de la comtesse de Kercado*, 1.400 fr.

OBJETS DIVERS. — 219. Baromètre-thermomètre, ép. Louis XVI, bois sculpté doré, 4.150 fr. — 229. Deux lanternes, fer repoussé et doré, XVIIe s., 2.000 fr. — 231-232. Deux petits canons bronze, XVIIIe s., 2.000 fr. — 233. Sabre à garde de bronze, à emblèmes révolutionnaires, 2.800 fr. — 238. Clavecin à caisse peinte, XVIIIe s., 3.000 fr.

MARBRES, TERRES CUITES. — 241. Petit buste, terre cuite, jeune femme, les épaules nues, 5.200 fr (rest.). — 242. Haut-relief, marbre blanc, *Alexandre le Grand faisant peindre sa maîtresse Campaspe par Apelle*, 22.100 fr. — 243. Deux jardinières, marbre, XVIIIe s., provenant du château de Meudon, 10.600 fr. (dem. 10.000). — 247. Deux grands motifs, dauphins, cornes d'abondance, etc., provenant de la fontaine du bosquet de l'Arc de triomphe de Versailles, 9.000 fr. — 248. Groupe terre cuite, *l'Hamadryade*, d'après Coysevox, 5.000 fr. — 249. Bas-relief, terre-cuite, *Triomphe de Bacchus*, 1.700 fr.

BRONZES, PENDULES. — 255. Pendule, bronze patiné et doré, repr. *la Science*, 9.600 fr. (dem. 15.000). — 256. Deux candélabres, bronze patiné et doré, figure de nymphe debout, ép. Louis XVI, 3.205 fr. — 257. Grande pendule à musique, marbre blanc et bronze doré, ép. Louis XVI, provenant de la chambre à coucher de Louis XVI à Fontainebleau, 6.220 fr. — 250. Pendule bronze doré, vermeil et or mat, Vénus et Cérès enguirlandant l'Amour de fleurs, fin ép. Louis XVI, 5.105 fr. — 264. Statuette bronze, patine noire, naïade étendue, fin XVIIIe s., 3.000 fr. — 265. Lustre bronze et cristal de roche, 1.600 fr.

MEUBLES COUVERTS EN TAPISSERIE. — 266. Tabouret à X, tapis. Aubusson, ép. Louis XV, *les Petits Oiseleurs*, 2.150 fr. (rest.). — 267. Canapé et quatre fauteuils, tapis. Aubusson, ép. Louis XV, composition pastorale à personnages et animaux, 25.200 fr. (dem 25.000, rest.). — 268. Écran, tap. Aubusson, ép. Louis XV, bergère et enfant dans un paysage, 2.000 fr. — 269. Fauteuil Aubusson Louis XV, à sujets galants dans des paysages, 3 600 fr. — 270-271. Canapé et quatre fauteuils en bois sculpté, couverts tap. Aubusson, ép. Louis XV, sujets des fables de La Fontaine ; deux fauteuils non montés, 23.000 fr. (dem. 25.000). — 272. Canapé bois doré et tap. Aubusson, fin ép. Louis XV, à personnages et animaux, 5.750 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Objets d'art, etc. — Un mince catalogue, illustré de

quelques planches, a été dressé à l'occasion de la vente des meubles et objets d'art anciens, appartenant à Mme de X..., vente qui aura lieu salle 10, le 24 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils.

Le *clou* de la vacation sera le nº 60 du catalogue : une boîte en or ciselé et émaillé, d'époque Louis XVI, ornée de six gouaches par Louis Moreau, à sujets de vues de châteaux et de parcs, et de paysages maritimes. Nul doute que ce précieux bibelot ne soit vivement disputé ; mais ce n'est pas là la seule pièce notable de la vacation, où nous trouvons à signaler, parmi les bronzes : une paire de candélabres en marbre onyx et bronze ciselé, d'époque Louis XVI, et une paire de chenets de même époque ; et, parmi les meubles : une commode de forme contournée en laque noire et bronze, estampillée de F Jacob, époque Louis XVI, et deux paires de meubles-encoignures, l'une en laque noire, l'autre en laque rouge, à décor de pagodes, ornées de bronzes.

Collection J. E... (objets d'art, etc.). — Une vacation qui mérite d'être signalée sera dirigée, salle 10, le 27 mai, par Mes Boudin et Baudoin et MM. Mannhein.

Le catalogue illustré attire en particulier notre attention sur quelques objets de vitrine et miniatures du XVIIIe siècle; aussi sur des objets de haute curiosité : pièces d'orfèvrerie, émaux champlevés et émaux peints ; quelques sculptures de diverses époques, enfin des bronzes de la Renaissance et du XVIIIe siècle.

Collection de M. P. M... (tableaux anciens). — Un catalogue de belle taille et, en outre, abondamment illustré, nous apporte l'annonce de la vente que dirigeront, à la galerie Georges Petit, Me Lair-Dubreuil et M. Haro, le 28 mai.

Réunion de tableaux anciens de diverses écoles, plutôt que collection à proprement parler ; environ une centaine de numéros, qui ne sont pas cent chefs-d'œuvre.

Contentons-nous, en suivant l'ordre et les attributions du catalogue, de passer en revue les pièces qui paraissent les plus importantes. Nous signalerons ainsi : *la Salle du Jeu de Paume à Versailles*, par L. Boilly ; un *Portrait d'homme*, par F. Bol ; *le Colin-Maillard*, attribué à Boucher ; un *Portrait de jeune homme*, par Bronzino ; « *Le Roi boit* », par A. Brouwer ; *Réunion de tireurs à l'arc*, par G. Coques ; *l'Embarquement*, par A. Cuyp ; une *Tête de Christ*, attribuée à Gérard David ; *la Vierge, l'Enfant Jésus et Sainte Anne*, panneau anonyme de l'école flamande ; le *Portrait d'un gentilhomme*, peinture de l'école française, à laquelle appartient également une *Tête d'homme*.

Un *Portrait d'homme* et un *Portrait de femme à l'éventail*, de l'école hollandaise ; un *Portrait d'homme lisant*, par Karel Fabritius ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, attribué à Hugo van der Goes ; une *Tête de vieille femme*, une *Marine* et *les Sorcières*, par Goya ; une *Vue de Leyde, la Grande route*, par Van Goyen ; *Moines en méditation*, par le Greco ; *le Portique* et *le Petit temple*, deux pendants ; *la Place Saint-Marc, à Venise* et *Saint Georges Majeur*, par Guardi ; *Canards et poules*, par M. d'Hondecoeter ; *Bergers et bergères*, par Huet ; *la Joyeuse compagnie*, par Van der Lamen ; le *Portrait d'une dame de qualité*, par Largillière ; *Tête de Bénédictin*, pastel, par La Tour ; *le Contrat de mariage*, par Le Nain ; *la Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean-Baptiste*, attribué à Filippino Lippi ; le *Portrait d'un chirurgien* et un *Portrait de femme*, par L.-M. Van Loo ; une *Marine*, par Claude Lorrain ; *la Vierge, l'Enfant Jésus et un ange*, attribué à Mainardi ; un *Portrait de femme*, par Mierevelt ; le *Portrait de Marie Leckzinska*, de l'atelier de Nattier ; *la Remontrance*, par Isaac Ostade ; *le Galant amoureux*, par Pater ; un *Portrait d'homme*, par Perronneau ; *le Mariage mystique de sainte Catherine*, par le Pinturrichio ; un *Portrait d'homme*, par Ravesteyn ; un *Portrait d'homme*, par Ribera ; un *Portrait d'homme*, par L. da Ponte ; *le Parc, la Vieille tour, l'Étang, les Cascades, le Canal*, par Hubert Robert ; le *Portrait d'une famille*, par Roslin ; une *Sainte Famille*, attribuée à Rubens ; *Cérès et Pomone*, toile de l'atelier de Rubens ; *la Vierge et l'Enfant Jésus*, par Sano di Pietro ; *le Bénédicite*, par Jan Steen ; *le Savant*, par D. Teniers ; *le Baptême du Christ*, par Tiepolo ; *le Goûter*, par Van Tol ; enfin, un *Portrait de femme*, attribué à Velazquez.

M. N.

LIVRES

Ventes annoncées. — A Paris. — Vente de la bibliothèque Victorien Sardou (1re vente : livres anciens). — Un catalogue, qui ne compte pas moins de 503 numéros, annonce la première partie de la vente de la bibliothèque Sardou, réservée aux livres anciens, livres à reliures armoriées, livres illustrés du XVe au XVIIIe siècle,

recueils de costumes, etc. Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin et M. H. Leclerc disperseront ces belles choses du 25 au 27 mai, salle 7, et tout fait prévoir que le succès des ventes de tableaux, d'objets d'art et d'estampes ira aussi à la bibliothèque.

Dans la préface du catalogue, M. Henri Lavedan parle très joliment de Sardou bibliophile, qui ne s'attacha point à un genre en particulier, mais qui posséda tous les genres, dans les 80.000 volumes dont il composa son cabinet et dont on nous donne aujourd'hui, pour parler comme à la Bibliothèque nationale, la « réserve ».

Ce sont des exemplaires rares aux armes de Henri II et de Diane de Poitiers, de Henri II et de Catherine de Médicis, de Henri III, de Louis XIII, de Louis XIV, de Louis XV, de Marie Leczinska, de Louis XVI, et de maints autres personnages princiers, et de quantité de bibliophiles célèbres, de Sully à Mme de Pompadour; — ce sont des livres annotés par des auteurs célèbres : un *Pline* avec des notes d'Érasme, un *Orus Apollo* ayant appartenu à Rabelais, un *Hérodote* annoté par Racine, etc.

Il est impossible de détailler, faute de place, les livres à figures, belle série qui va du XVIe au début du XIXe siècle et qui comprend quelques-uns des plus célèbres spécimens de livres à figures du XVIIIe : *Baisers* de Dorat, *Chansons* de La Borde, almanachs illustrés, recueils sur les modes (dont les *Cris et costumes de Paris*, de Watteau). Il faudrait encore citer les ouvrages relatifs aux sacres, entrées de rois, cérémonies (en particulier un manuscrit du XVIIIe siècle, de 570 pages, relatant par le menu tout ce qui s'est passé à l'occasion du mariage de Marie-Antoinette) ; — les ouvrages sur l'architecture et la décoration ; — enfin des *Heures* manuscrites de la fin du XVe siècle, des portefeuilles et des reliures.

B. J.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Alfred Hubert (estampes anciennes). — Il faut sincèrement déplorer que le manque de place ne nous permette pas d'annoncer ici comme elle le mériterait une des plus importantes ventes d'estampes anciennes de toutes les écoles qu'il nous ait été donné de voir depuis longtemps : celle de la collection Alfred Hubert, que Me E. Appert et M. A. Danlos ne mettront pas moins de cinq jours à disperser (salle 6, du 25 au 20 mai).

Les œuvres de Durer (165-208), de Marc Antoine (604-643) et de Rembrandt surtout (644-774) y occupent une place capitale, mais on peut se rendre compte que tout ce qui a un nom dans la gravure, du XVIe au XVIIIe siècle, s'y trouve représenté, et parfois en épreuves de premier ordre : le catalogue comprend 1.022 numéros, c'est tout dire. On citera en particulier, parmi les artistes dont les séries sont le plus nombreuses : Pierre Drevet, G. Edelinck, L. Gaultier, Th. de Leu, Moreau le jeune, R. Nanteuil (478-546), Watteau, parmi les Français; et parmi les étrangers W. J. Delff, J. Falck, A. van Ostade, P. van Schuppen, J. et A. Wierrix, etc

Une très belle série de pièces historiques et une riche série de portraits classés chronologiquement — celle-ci comprise entre les nos 923 et 1021 — complètent cette belle vente, dont la composition sérieuse retiendra les collectionneurs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Portraits de femmes des trois Républiques (Pavillons de Bagatelle). — En attendant le musée du paysage et ses instructives « séries », nous avons annuellement le musée du portrait. Où mieux situer ses fantômes, que dans cette verdure qu'on dirait peinte, il y a cent trente ans, par Louis Moreau l'Aîné, peintre du comte d'Artois ? Et « les trois Républiques », c'est une façon de dire ou de dater les âges résumés par les trois Dubufe, car voici Marie-Antoinette avant l'impitoyable croquis de David, le jour du supplice, et puis les deux impératrices du premier Empire et leurs dames d'honneur... Où les Tuileries finissent, Bagatelle commence; et, cependant, nous retrouvons ici les petites marquises de Drouais, avec leurs petits nœuds rayés, et cette charmante Vigée-Lebrun qui, dès 1778, avouait son horreur de la poudre, avec son classique désir de rappeler le Dominiquin dans les plis de ses écharpes.

Le choix n'est point sans reproche; demandons-lui, pourtant, de nous livrer ces ressem-

blances et ces différences entre plusieurs générations de sourires, que l'avenir saisira mieux. Tout portrait est un double état d'âme, exprimant à la fois le modèle et son peintre; et c'est un document, avant d'être une beauté. Mais l'âme et l'art d'un temps sont tellement liés, qu'une évidente unité vit dans un cadre : après Greuze sentimental, David est le confident souverain de nos robustes aïeules, immortalisées par un savoir sans mensonge (observez comme le sang coule sous les blanches mains de *la marquise d'Orvilliers*); et, dans le portrait de *la baronne Jeanin*, ce réaliste supplée M. Ingres absent. *Théroigne de Méricourt à la Salpêtrière* ne remplace point *Mme Copia* pour dire aux yeux l'évolution peu remarquée de Prudhon portraitiste; mais Gérard, également, serre la nature, à moins qu'il ne drape *Corinne au cap Misène;* et comparez cette biographie romanesque avec la miniature vulgaire de Bouvier : deux aspects de *Mme de Staël!* Le portrait a ses « séries ». Vers 1840, voici deux aspects de *George Sand :* burin romain de Calamatta, près d'un pétillant petit portrait par Delacroix, avec des yeux qui trahissent mieux que tous les papiers jaunis le drame de Venise! Et voici *Rachel*, en face de *Déjazet*. La romantique de 48, c'est *la Dame à la mantille* de Courbet, pâle, mais inférieure à *la Dame au gant*, exposée en 1907 et revue hier à l'Hôtel Drouot.

Il y a des phases dans la vie du sourire français qui perd, avec les orages du siècle dernier, sa belle santé rose; et la mode a déjà marqué tel portrait de Baudry. Mais, sous la mode fragile et sur un fond neutre, voyez la permanence de notre loyauté, de David à Fantin-Latour, malgré la froideur de Lehmann ou l'impatience de Manet! Dans l'âme comme dans l'art, le bon cœur est resté compagnon du bon sens, quand MM. Lucien Simon, René Ménard et Guiguet désertent la beauté du diable, afin de prolonger tendrement la physionomie de leurs vieilles mères, pareilles aux nôtres. Enfin, pour retrouver nos traditions près d'une page éminemment moderne de MM. Roll ou Carolus-Duran, le regard n'a qu'à rapprocher d'un sourire creusé dans la douceur du marbre par M. de Saint-Marceaux une terre cuite de Chinard ou l'exquise *Raucourt* de Pajou.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

BELGIQUE.

L'Art flamand et hollandais (15 février). — M. Paul LAFOND étudie un artiste flamand, bien oublié aujourd'hui, *François-Joseph Lonsing*, mort à Léognan, près de Bordeaux, en 1799, mais dont l'originale physionomie mérite d'être rappelée, car il fut le dernier représentant de la grande école anversoise, et, au milieu des peintres de son temps, tous plus ou moins engoués de mythologie, ses portraits s'apparentent aux œuvres de Rubens, de Van Dyck et de Jordaens.

— M. Jan VETH parle d'un *portrait de la mère de Rembrandt*, précédemment chez M. A. Sanderson, à Édimbourg, et actuellement chez M. A. Preyer, à La Haye.

— *Meubles de Berlege*, par V. d. B.

(15 mars). — *L'autel de la Vierge du maître de la « Virgo inter virgines », au musée de Salzbourg*, par H. VOSS.

— *Jacopo Bellini et ses recueils de dessins*, à propos de la seconde partie de la publication de Victor Goloubew sur les dessins de J. Bellini au Louvre et au British Museum, par A. GOFFIN.

— *Jacob van den Bosch*, ses meubles, ses objets d'art décoratifs, etc., par H. ELLENS.

— (15 avril). — *Louis Artan, peintre de marines*, par J. d. B.

— *Le Salon de l'art contemporain*, actuellement ouvert à Anvers, par J. SCHMALZIGAUG.

— *Un portrait de Carel Fabritius* : portrait d'homme de la collection Alen de Londres, par J. O. KRONIG.

RUSSIE

Starye Gody (février). — Fin de l'article de A. NÉOUSTROIEV : *les Tableaux de Rubens à l'Ermitage impérial*. Reproduction de tous ces tableaux.

— M. James A. SCHMIDT compare un petit bronze de la collection Beckerath, à Berlin (*le Jeune homme au dauphin*), avec un petit bronze du même sujet à l'Ermitage. Le bronze de l'Ermitage est florentin (1re moitié du XVIe siècle), et le bronze de Berlin est vénitien (donné par Bode à l'école de Jacopo Sansovino, vers 1550-1560).

— *Pro domo sua*. Invitation à créer à Moscou une Société pour la conservation des vieux monuments : une pareille Société serait aussi souhaitable à Moscou qu'à Pétersbourg, où il en existe une qui rend des services. — D. R.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

ÉMILE MICHEL

Depuis lundi dernier, les visiteurs du Salon s'approchent avec émotion de deux paysages de la forêt de Fontainebleau, qu'un nœud de crêpe endeuille : ce sont les dernières œuvres d'Émile Michel, l'infatigable octogénaire, qui n'a quitté son chevalet et sa table de travail que pour s'endormir dans le grand repos.

Ses dernières œuvres? Est-ce bien vrai? Depuis un mois que ces toiles sont exposées, n'était-il pas homme à en entreprendre de nouvelles? Et, à défaut de peintures récemment ébauchées, ne trouverait-on pas, sur le bureau maintenant inoccupé, les feuillets patiemment noircis d'une autre tâche quotidienne? Personne n'en doutera de ceux qui savent comment Emile Michel avait partagé sa vie, et comment il demandait à l'affection d'une compagne dévouée et à l'amour du travail, l'oubli des chagrins qui l'avaient si cruellement éprouvé.

Né à Metz, élève des robustes peintres locaux, il avait voué à la peinture un culte auquel ce dernier Salon témoigne qu'il resta fidèle jusqu'au bout. Mais il avait tant visité de musées, tant étudié la vie et les œuvres des maîtres, et tant interrogé la nature aussi, qu'il sentit de bonne heure l'impérieux besoin de compléter par la plume ce qu'il exprimait si bien par le pinceau. Avec la même probité, la même sincérité, la même sûreté d'informations et la même élévation d'idées, qui avaient établi sa réputation de peintre, l'historien de Rubens et de Rembrandt édifia son œuvre de critique d'art; plus d'une fois, la *Revue* se vit honorée de sa collaboration, et il n'y a pas si longtemps, il y publiait un chapitre du bel ouvrage dédié par lui à ces *Maîtres du paysage* qu'il avait tant de raisons d'aimer.

Cette double réputation d'artiste et d'écrivain, au même titre que l'admirable droiture de sa vie, avaient marqué la place d'Émile Michel à l'Académie des beaux-arts, au Conseil des musées et dans nombre d'autres assemblées, où il apportait l'autorité de son expérience et où il se faisait d'autant mieux écouter que sa loyauté ne le cédait point à sa bienveillance.

Comment ne pas ajouter, en effet, que ce fier artiste et cet écrivain consciencieux était aussi un « brave homme », dans toute la force du terme, et que sa disparition laisse de profonds regrets, non seulement à ceux qui ont eu le grand honneur d'être admis dans son intimité, mais à tous ceux même qui l'ont connu.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 22 mai). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Le *prix Deschaumes* (1.500 fr., « attribué à de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art et par leurs bons sentiments à l'égard de leur famille »), est partagé entre MM. Paul Charrès et Le Monnier, architectes.

Le prix Trémont (2.000 fr., « partagé, à titre d'encouragement, entre deux jeunes peintres ou statuaires et musiciens »), est attribué à M. Jean Lefort, peintre, et à M. Marius Cladel, sculpteur.

Musée Galliera. — L'exposition de papiers peints, toiles imprimées et reliures, qui doit s'ouvrir prochainement au musée Galliera, s'annonce comme devant être particulièrement intéressante. L'art de l'impression des toiles y sera représenté notamment par une originale rétrospective de boites à bonbons, à parfums, à poudre, ornées de motifs à la mode sous Charles X ou Louis-Philippe, et à côté desquelles figurera aussi tout un lot de boites modernes. Les bibliophiles y trouveront à admirer les papiers de garde et de plat des éditions de volumes anciens, comme les couvertures riches des éditions contemporaines. Enfin, les papiers peints, au pochoir et à la planche, tapisseront toute la grande salle du pourtour.

Société des Amis de Fontainebleau. — La Société des Amis de Fontainebleau a eu l'heureuse idée d'exposer au pavillon de Marsan la grande pendule provenant de la chambre de Louis XVI, dont

elle vient de se rendre adjudicataire à la vente Victorien Sardou. Les amateurs d'art verront avec plaisir cette pièce intéressante avant qu'elle n'aille reprendre la place qu'elle occupa jusqu'en 1793 dans notre grand Palais national.

Société de propagation des livres d'art. — La Société de propagation des livres d'art prépare une édition illustrée de l'ouvrage de M. Gabriel Séailles sur Alfred Dehodencq, le peintre de l'Espagne et du Maroc. M. Séailles serait reconnaissant aux amateurs qui possèdent des œuvres du maître orientaliste, de vouloir bien l'en aviser, 276, boulevard Raspail.

Congrès archéologique. — Le Congrès de la Société française d'archéologie, qui se tenait depuis huit jours en Avignon, vient de se terminer, et nous donnerons, dans un prochain numéro, le compte rendu succinct de ses travaux.

Au Puy. — Le musée d'art religieux du Puy vient de recevoir en dépôt une crosse épiscopale en argent doré de la Restauration, la garniture de l'autel de la chapelle du grand séminaire (époque Louis XVI), le portrait en pied de Mgr de Morlhon, évêque du Puy de 1846 à 1861, et celui du cardinal de Bonald, premier évêque concordataire du diocèse au rétablissement du siège épiscopal (1827-1840). C'est à ce prélat que fut remise par le gouvernement de Louis-Philippe la crosse qui entre dans les collections du musée, déjà fort riches.

A Berlin. — Au moment où M. de Tschudi quitte Berlin, un petit inventaire donne un aperçu de ce que lui doit la National Gallerie. A son arrivée au poste de directeur, il y avait dans le musée trois Bœcklin, il en laisse onze; deux Lenbach, il y en a maintenant dix; quatre Feuerbach, maintenant onze; Menzel a passé de dix-huit à quarante-deux; Hans Von Marées y est entré grâce à lui, avec douze peintures. Les huit fameux Leibl sont des acquisitions de Tschudi, de même que les œuvres de Hans Thoma, de W. Trubner, de Karl Haider.

Il a enrichi la collection, en tout, de 300 tableaux, dont 57 seulement ne sont pas allemands. Il y a trouvé, en prenant la succession de Max Jordan, 84 ouvrages de sculpture; il en a porté le nombre à 211, dont 5 de Adolf de Hildebrand et 21 de Gottf. Schadow; 32 seulement proviennent d'étrangers et sur ce chiffre, un seul qui n'ait pas été « offert par l'artiste ». — M. M.

A Munich. — L'Académie des beaux-arts vient de célébrer le centenaire de sa fondation, retardé depuis l'année dernière. L'acte de constitution, rédigé par le philosophe F.-W. Schelling, que le roi Max-Joseph Ier accordait au modeste institut, organisé, dès 1770, sous le prince-Électeur Max III, date, en effet, du 13 mai 1808. Le *Bulletin* a résumé, l'an passé, l'histoire de l'Académie.

Ce n'est pas ici le lieu de parler du *festspiel* et du défilé-revue, d'un goût et d'une bonhomie si munichois, qui ont marqué ces fêtes de franche cordialité. Il suffira de mentionner le discours du prince Ludwig : il promet un nouvel essor des arts à l'avènement de son fils, le prince Rupprecht, « un rare connaisseur, surtout de l'art ancien », et il souhaite que l'Académie contribue à ne faire des artistes que de ceux qui ont la vocation; que les autres se consacrent aux arts pratiques, aux arts appliqués. A signaler aussi la fondation de la ville de Munich : une somme de 70.000 marks, votée par le Conseil municipal, à l'unanimité, et dont les revenus seront servis, chaque année, en bourses de voyage ou d'étude, à un ou plusieurs jeunes gens, élèves de l'Académie. — M. M.

A Moscou. — M. Ivan Tsviétkov vient de donner à la ville sa magnifique collection de tableaux russes, qui fera comme le pendant de la galerie Tretiakov. La collection comprend près de 1.500 numéros, aquarelles et dessins, dont près de 300 tableaux proprement dits. En même temps que sa collection, M. Tsviétkov donne à la ville la maison qui la contient, construite en style russe sur les plans de Victor Vasnétsov. — Denis Roche.

A Pompéi. — Une importante découverte vient d'être faite dans les ruines de Pompéi. On a dégagé des cendres une magnifique villa en parfait état de conservation et ornée de fresques du plus grand prix. Cette villa renferme en outre des œuvres de sculptures grecque et romaine, des meubles riches, des vases de style et divers coffres remplis de monnaie d'or et d'argent. Dans le *triclinium*, on a retrouvé des tables préparées pour une trentaine de convives. L'argenterie, très fine, est égale, dit-on, en poids et en beauté à celle que possède le Louvre. Il est possible toutefois que quelques pièces manquent, car à côté de la villa on a retrouvé des traces d'exploration clandestine à une époque antérieure.

Nécrologie. — *Émile Michel*, auquel le *Bulletin* consacre, d'autre part, un article, était né à Metz le 19 juillet 1828. Élève de Maréchal et de A. Roland, il exposa régulièrement aux Salons depuis 1853 des tableaux de genre et des paysages, en particulier des vues de la forêt de Fontainebleau : le musée du Luxembourg garde ses *Semailles d'automne* du Salon de 1873, et celui de Nancy, une *Nuit d'été* (1872).

Parallèlement à son œuvre de peintre, Émile Michel avait mis à profit ses études dans *les Musées d'Allemagne* pour donner à la *Revue des Deux-Mondes* des articles, réunis ensuite en volumes (1883 et 1885); on lui doit, en outre, une série de monographies, dont certaines de très haute valeur : *Rembrandt* (1886), *Hobbema* (1890), *Ruysdael* (1890), et ensuite, à des dates plus récentes, *Rubens*, *Paul Potter*, *Terborgh*, etc. Il collaborait activement aux diverses revues d'art, et ses articles rassemblés ont paru sous le titre de : *Études sur l'histoire de l'art* (1895), et de : *Nouvelles*

études, etc. (1908) ; il faut encore citer son grand ouvrage sur *les Maîtres du paysage* (1907). Parmi les articles qu'il donna à la *Revue*, on retiendra en particulier : *les Peintures de M Cormon, au Muséum* (1898); *Rubens au château de Steen* (1899) ; *Au pays de Giorgione et de Titien* (1907) ; etc. Il avait été élu, en 1892, membre de l'Académie des beaux-arts, en remplacement de M. de Nieuwerkerke.

— Le peintre *Guillaume Dubufe*, qui s'était embarqné, il y a une quinzaine de jours, pour Buenos-Ayres, où il allait organiser le second Salon des aquarellistes français, est mort subitement pendant la traversée. Fils et petit-fils de peintres qui furent célèbres, Guillaume Dubufe était né à Paris en 1853. Il prit une part active à la fondation de la Société nationale, et il avait accepté la lourde tâche d'en organiser les Salons annuels, ce dont il s'acquittait avec un goût auquel tout le monde se plaisait à rendre hommage. Il ne cessait d'ailleurs pas de produire, alternant les grandes décorations, — comme *la Musique sacrée* et *la Musique profane* du musée d'Amiens, *l'Apothéose de Puvis de Chavannes* du Grand Palais, des panneaux pour la Sorbonne, l'Hôtel de Ville de Paris, l'Élysée, etc., — avec des pastels et des aquarelles de plus petites dimensions, comme ces *Vues de Capri*, qu'il réunissait naguère à la galerie Georges Petit et qui résumaient le meilleur de ses qualités. On lui doit aussi des rapports sur la section de peinture des dernières Expositions Universelles et un ouvrage sur *la Valeur de l'art*, publié l'an dernier. Il était officier de la Légion d'honneur.

— La semaine dernière est mort à Challans (Vendée), le statuaire *Émile Gaucher*, professeur de sculpture à l'école régionale des beaux-arts de Nantes. Mentionné au Salon de 1892 avec *le Réveil*, aujourd'hui au musée de Nantes, on lui doit aussi *le Bardage*, du musée de Blois, *la Charité*, qui orne une des places d'Ancenis, et beaucoup d'autres monuments disséminés dans la région nantaise, à laquelle s'était attaché ce modeste sculpteur, sincère croyant aux idées de décentralisation. — E. F.

— *Ludwig Thiersch*, peintre et sculpteur, est mort le 10 mai, à l'âge de 85 ans à Munich, où il était né le 12 avril 1825. Élève d'abord de Schwanthaler à l'Académie, il s'aperçoit qu'il est plus peintre que sculpteur et étudie avec Schnorr de Carolsfeld, H. Hess et Schorn ; il est à Rome de 1849 à 1852 ; puis se voit nommé professeur à l'École polytechnique d'Athènes ; il y peint, pour le gouvernement russe, les fresques de l'église Saint-Nicodème, ce qui lui vaut des commandes pour les chapelles grecques de Vienne, Pétersbourg, Karlsruhe, Londres (1880), Paris (1892). Il eut aussi un nom comme peintre de genre et portraitiste. — M. M.

LES RÉCOMPENSES DU SALON

Voici la liste des récompenses qui ont été décernées dans les différentes sections du Salon des Artistes français.

Médailles d'honneur. — *Peinture.* — Après trois tours de scrutin, aucun artiste n'ayant obtenu la majorité, il n'a pas été décerné de médaille d'honneur. MM. P. Chabas et Guillemet sont restés en tête aux trois tours, suivis de MM. Boutigny et P. Gervais.

Sculpture. — Aucune majorité non plus, et donc pas de médaille d'honneur pour la sculpture. La lutte était circonscrite entre MM. Gasq, Larche, Blanchard et Marqueste.

Architecture. — Pas de médaille d'honneur. Les voix sont restées partagées entre M. Tony Garnier et M. Albert Denis sans que l'un ou l'autre ait pu prendre un avantage décisif.

Gravure. — Deux tours de scrutin ont été nécessaires. Au second, notre collaborateur M. Dézarrois s'est vu attribuer la médaille d'honneur par 58 voix contre 38 à M. Coppier et 4 à divers, sur 100 votants.

Peinture. — *Médailles de 2e classe :* M. L.-F. Billoul ; Mlle A. Morstadt ; MM. M. Joron, E Bundy, E. Doigneau, F. Maillaud, A. Delaistre.

Médailles de 3e classe : MM. L.-A. Tessier, L. Belle, Nils de Forsberg, R. Quittner, C. Cazes, L. Galand, O. Birley, G. Clément-Brun ; Mlle Suzanne Minier ; Mme Paule Delacroix-Garnier ; M. A. Vergeaud ; Mlle Pauline Adour ; M R. Avigdor, E. Patry, A. Jongers ; Mlles Pauline Vallayer-Moutet ; Gertrude des Clayes, Magdeleine Térouanne ; MM. T. Tollet, U. Caputo, H. Vogel, L.-C. Canniccioni, V. Addé-Vidal ; Mme de Ladevèze-Cauchois ; MM. J. Bergès, C.-L.-A. Weisser, A.-J. Lyons, P. Tranchant, A. Lorieux, P. Roux, E. Redfield, A. Streeton, A. Matisse, P. Regereau.

Sculpture. — *Médailles de 1re classe :* MM. L. Convers, A. Terroir, G. Verez, P. Roger-Bloche, P. Roussel.

Médailles de 2e classe : MM. H. Pourquet, J.-L. Tisné, H. Pernot, P. Chevré, A. Pasche, H. Weigèle.

Médailles de 3e classe : MM. C. Bigonet, Cyrus Edwin Dallin, C. Dimitriadis ; Mlle Blanche-Adèle Moria ; MM. J.-H. Viard, A.-J.-C. Carvin, R.-A. Baucour ; Mlle Noémie Debienne ; MM. J. Joire, P.-O. Vigoureux, L. Charles, G. Iselin.

Gravure en médailles et sur pierres fines. — *Médaille de 2 classe :* M. Lafleur.

Médailles de 3e classe : MM. L. Desvignes, Éd. Fraisse.

Architecture. — *Médailles de 1re classe :* M. T. Garnier.

Médailles de 2e classe : MM. R. Danis, J.-J.-P. Formigé, A. Thiers, H.-M. Magne.

Médailles de 3e classe : MM. J.-W. Simpson, J.-I. Bossard, A.-E.-J. Delaval, R. Villeminot, P.-L. Genuys, J. Flegenheimer, G.-C.-V. Duval.

Gravure et lithographie. — *Médaille de 1re classe :*

MM. L. Boutelié (burin); A.-J. Mayeur (burin); C. Giroux (eau-forte), F.-E. Jeannin (eau-forte). E. Deloche (bois), L.-D. Lucas (lithographie).

Médailles de 2e classe : MM. C.-F. Mazelin (burin), C.-A.-F. Rabouille (burin), H. Cheffer (burin), A. Lerondeau (bois), A. Dauvergne (bois), M. Neumont (lithographie).

Médailles de 3e classe : MM. F. Oudart (eau-forte), J.-A.-B. de Beaupré (eau-forte), Mme Jeanne Granès (lithographie), M. E. Trigoulet (lithographie).

Arts décoratifs. — *Médailles de 1re classe :* MM. E. Bénédictus et H. Dubret.

Médailles de 2e classe : MM. G. Bastard et L. Lambert.

Médailles de 3e classe : MM. Ch. Greber, G. Bigard, C.-L.-E. Signoret, R.-P. Lachenal.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de l'abbé Le Monnier (tableaux anciens, etc.). — Faite salle 1, le 15 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Féral et Mannheim, cette vente a produit un total de 47.922 francs.

Réunion de peintures fort médiocres, cette collection comprenait en plus de grands bas-reliefs en terre émaillée des Robbia, qu'avec raison les experts ont vendus sans garantie d'époque. C'est ce qui explique la modicité des enchères.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux anciens et modernes. — 6 Lorenzo di Credi. *La Vierge adorant l'Enfant Jésus*, 5.605 fr. — 52. École de Nurenberg. *Saint Jérôme en méditation*, 3.000 fr.

Bas-reliefs en terre émaillée des Della Robbia. — 58-59. Deux médaillons, *la Justice* et *la Tempérance*, 6.100 fr. (dem. 3.000). — 60. Tympan présentant *l'Annonciation*, 3.600 fr. (dem. 5.000). — 61. Retable présentant la Vierge assise portant l'Enfant Jésus ; saint Georges, saint Dominique, saint François et un saint évêque, 4.500 fr. (dem. 5.000). — 62. Petit retable. La Vierge assise, avec l'Enfant Jésus, sainte Catherine, saint Georges, saint Benoît et saint Joseph, 3.080 fr. (dem. 4.000).

Vente de la collection de Mme X... — Cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré de quelques planches, a eu lieu salle 6, les 15 et 16 mai, sous la direction de Me Desvouges et de MM. Paulme et Lasquin et Reinach ; elle a produit 47.989 fr.

Bien que comprenant des objets d'art et d'ameublement anciens de différents genres, elle n'a donné lieu à des enchères de quelque importance que dans la catégorie des tapisseries.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs)

Tapisseries et sièges. — 119. Deux fauteuils, bois sculpté doré, recouvert aux sièges et aux dossiers d'anciennes tapisseries, ép. Louis XV, 3.200 fr. — 129-130. Tapisseries-verdure des Flandres, à paysage, XVIIIe siècle, 4.200 fr. — 131. Tapisserie ancienne Aubusson, trois médaillons à sujets champêtres, à personnages, d'après J.-B. Huet, dans des cadres simulés, 10.110 fr. (dem. 12.000).

Collection du comte de C.-L... (objets d'art, etc.). — Cette vente, qui comprenait beaucoup d'objets de vente courante, mais peu de numéros importants, a produit 92 000 francs. Faite salles 7 et 8, les 17, 18 et 19 mai, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Mannheim, Paulme et Lasquin, elle a donné lieu à bien peu d'enchères notables.

Contentons-nous de signaler : 256. Canapé et six fauteuils, tapisserie au point à décor de fleurs et attributs, époque Louis XIV, 12.000 fr. (dem. 12.000). — 258. Commode demi-lune, en bois de rose et marqueterie, époque Louis XVI, 9.600 fr. (dem. 12 000). — 157. Volant en ancienne guipure de Venise, 3.100 fr.

Tableaux par Sisley. — Cette vente, faite salle 9, le 18 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, n'a pas donné lieu à des résultats bien brillants et la seule enchère qui vaille d'être signalée est celle de 5 350 francs, s'adressant au n° 1, *le Loing, coteau de Saint-Nicaise, soleil de mars*, dont il avait été demandé

6.000 francs. Les prix obtenus ont été inférieurs aux estimations. Le n° 7, *les Coteaux de la Bouille, près de Rouen*, qui avait réalisé 3.900 fr. à la vente Sisley en 1899, n'a trouvé acquéreur ici qu'à 1.660 francs, sur la demande de 3.000.

Mais ceci n'a rien de surprenant, la cote des impressionnistes ayant singulièrement fléchi depuis les succès, — trop excessifs, pour être durables, — obtenus dans certaines ventes, il y a une dizaine d'années. Le produit total s'est élevé à 26.100 francs pour les quatorze numéros de la vente, tous tableaux par Sisley.

Tableaux anciens. — Parmi les résultats d'une vente, faite salle 10, le 19 mai, par Me Dubourg et MM. Sortais, Duchesne et Duplan, et qui a produit 31.000 fr , nous ne trouvons à signaler qu'une seule enchère, celle de 2.960 fr. obtenue par un *Portrait de femme* par sir W. Beechey.

Tableaux modernes. — Le même jour, une autre vacation anonyme a produit un total de 37.549 francs pour une réunion de tableaux et dessins modernes. Cette vente a eu lieu, salle 11, sous la direction de Me Baudoin et de M. Bonjean.

Notons : 105. Ziem. *Le Jardin français à Venise*, 7.400 fr. (dem. 8.000). — 55. Fantin-Latour. *Nymphe et Amour*, 3.600 fr. — 56. *La Vierge et l'Enfant*, 4.050 fr.

Les autres enchères, inférieures à 2 500 fr.

Collection Rosenberg père (tableaux modernes). — Faite salle 6, le 21 mai, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, cette vente a produit 147.248 francs.

Les honneurs de la journée ont été pour une toile par Ziem non cataloguée, *Venise, le Grand Canal au crépuscule*, qui n'a réalisé que 23.500 fr. sur la demande de 25.000, mais, par contre, a singulièrement dépassé son prix d'adjudication à la vente Jaluzot en 1905, soit 14.000 francs.

Rien de bien marquant dans le reste de cette vente, dont il nous suffira d'indiquer les enchères les plus notables D'une façon générale, les prix de demande n'ont pas été atteints.

PRINCIPAUX PRIX

Tableaux modernes. — 1. Bail. *Les Servantes*, 3.870 fr. — A. Besnard : 2. *Le Bain*, 4.300 fr. — 4. *Femme à sa toilette*, 3.800 fr. — 9. Cazin. *Les Meulettes*, 4.500 fr. (dem. 10.000). — 13. Daumier. *Le Compartiment de troisième classe*, 2.510 fr. — 16. Diaz. *Andromède*, 6.650 fr. (dem. 10.000). — 17. Fantin-Latour. *Raisins dans un panier*, 4 000 fr. — 19. *Pensées*, 3.050 fr. — 20. *Divinité nocturne*, 5.100 fr. — 21. *Nymphe à la source*, 2.710 fr. — 29. *Déesse aérienne*, 4.900 fr. — 36. E. Manet. *Esquisse d'un portrait d'homme*, 2.750 fr. — Ziem : 46. *Canal à Venise*, 5.800 fr. — 47. *Les Jardins français à Venise*, 3,300 fr. — 48. *La Mosquée*, 5.600 fr. — 48 bis. *Venise, le Grand Canal au crépuscule*, 23.500 fr. (dem. 25.000. — V. Jaluzot, 1905, 14.000 fr.).

Aquarelles, desins, pastels. — 49. A. Besnard. *La Femme en rouge*, pastel, 2.900 fr. — 50. *Bacchante*, pastel, 3.600 fr. — 67. Lhermitte. *Pêcheurs relevant des verveux*, pastel, 11.700 (dem. 15.000 fr.).

Tableaux modernes. — La vente anonyme, dirigée salles 7 et 8, le 22 mai par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit, a produit 87.398 fr.

Les prix d'adjudication ont été inférieurs à ceux de demande. Cette moins-value a été surtout sensible pour le petit Corot, *Chemin près de Quimper*, adjugé 13.600 francs à la vente Doria en 1899, et qui n'a réalisé que 3.700 fr. sur la demande de 6.000. Les honneurs de la séance ont été pour une composition par Paul Baudry, *Diane se défendant contre l'Amour*, qui a obtenu 12.650 fr., sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 1.000 francs.)

Tableaux modernes. — 4. Baron. *Le Solo de violon*, 1.100 fr. — 5. *Le Jeu du cochonnet*, 1.100 fr. — 6. P. Baudry. *Diane se défendant contre l'Amour*, 12.650 fr. (dem. 15.000). — Corot : 16. *Chemin près Quimper*, 3.700 fr. (dem. 6.000, vente Doria, 1899, 13.000 fr.). — 17. *La Basilique de Constantin*, 2.050 fr. (vente Corot, 255 fr.; vente Doria, 1889, 3.500 fr.). — 18. *Le Sentier*, 1.500 fr. — 20 Dagnan-Bouveret. *La Préparation de la soupe*, 3.550 fr. — 21. Daubigny. *Printemps*, 1.180 fr. — 27. Haussy. *Antibes*, 1.050 fr. — 30. Frédéric Hubert *Rochers de porphyre au Trayas*, 1.200 fr. — Eug. Isabey : 32. *Le Duel*, 1.000 fr. — 33. *Le Navire en perdition*, 2.600 fr. — 36. Lambinet. *La Mare*, 2.450 fr. — Meissonier : 40. *La Déclaration*, 1.100 fr. — 42. *Un Soir dans la forêt de Saint-Germain*, 1.760 fr. — H. A. Pasini. *Le Chah de Perse se rendant de Téhéran au pèlerinage de Kerbelah*, 2 550 fr. — 59. F. Roybet. *Le Reître*, 3.250 fr. — 61. Troyon. *Poules et coq*, 2.050 fr.

Aquarelles, etc. — 94. Dagnan-Bouveret. *Breton à l'église*, pastel, 1.100 fr. — 122. E. Vidal. *Le Corset*, pastel, 1.610 fr. — 123. *La Fillette au foulard rouge*, pastel, 1.300 fr.

Sculptures. — 128. Gémito. *Portrait en pied de Meissonier*, 1.000 fr. — 135. Rodin. *Jeunesse*, marbre, 1.500 fr.

Tableaux par Stevens. — Dans la même vacation, autrement dit dans les mêmes salles

et le même jour, M. Georges Petit a également vendu, mais cette fois avec le ministère de Me Dubourg, deux tableaux par A. Stevens. L'un, *Miss Fauvette*, a réalisé 8.100 fr. sur la demande de 7.000; l'autre, *Une Musicienne*, 4.100 fr. sur la demande de 6.000.

Ventes annoncées. — On annonce pour la semaine prochaine quelques ventes intéressantes :

— Le 3 juin, salle 6, Me Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune disperseront la collection de tableaux modernes formée par feu *Coquelin aîné;* on y remarque des œuvres de Baertsoen, Bonvin, J.-C. Cazin (le compatriote du comédien), Dagnan-Bouveret, Detaille, Lenbach, Le Sidaner, Robert-Fleury, etc.;

— Le même jour, dans une vente qui se fera salle 8, par le ministère de Me L. Véron, assisté de MM. Mannheim et J. Féral, on verra passer aux enchères, outre des objets d'art et d'ameublement anciens, un tableau d'Ingres, *la Vierge à l'hostie;*

— Les 4 et 5 juin, salle 1, vente d'objets d'art et d'ameublement, faïences, porcelaines, boiseries de l'époque Louis XV, tapisseries, broderies anciennes, appartenant à M. D... (Me A. Le Ricque et MM. Paulme et Lasquin);

— Le 5 juin, à la galerie Georges Petit, vente de six peintures de Largillière et de diverses œuvres d'Hubert Robert et de Mme Vallayer-Coster (Me H. Baudoin et M. G. Sortais).

— Signalons enfin une très belle vente, sur laquelle nous pourrons revenir tout au long la semaine prochaine, car elle ne se fera, à la Galerie Georges Petit, que les 9, 10 et 11 juin; il s'agit de la vente de la collection de tableaux, pastels, dessins, estampes et objets d'art, tapisseries et meubles — toutes œuvres d'art de belle qualité et particulièrement au goût du jour — *appartenant à M. Félix Doistau.*

LIVRES

A Paris. — Vente de la bibliothèque de Janzé (*fin*). — Complétons, par cette liste des principales enchères, ce que nous avons dit de la vente Janzé dans le no 422 du *Bulletin*.

15. *Missale romanum*, 1578, in-fol., rel. par les Ève, 3.100 fr. — 17. *Horæ*, ms. sur vélin, XVIe siècle, 80 miniatures, rel. ancienne, 3.410 fr. — 18. *Heures à l'usage de Rome* (Vascosan, 1558), rel. du XVIe siècle, 5.150 fr. — 50. *Imitation de Jésus-Christ*, trad. de P. Corneille (Rouen, 1658), rel. anc., 2.550 fr. — 93. *Physiologie des passions*, d'Alibert (Béchet, 1826, 2e édition, 2 vol. in-8o), rel. de Thouvenin, 3.000 fr.

218. *Icones principum virorum doctorum... ab Antonio Van Dyck*, 160 portraits à l'eau-forte, 1.200 fr. — 210. *Galerie des modes et costumes français* (Esnaut et Rapilly, 1778), 3.610 fr. — 220. *Monument du costume de la fin du XVIIIe siècle*, par Restif de La Bretonne, fig. de Moreau le jeune et Freudeberg, 1.420 fr.

329. *Œuvres de N. Boileau*, fig. de B. Picart (La Haye, 1722, 4 vol.), rel. Derôme, 3.805 fr. — 352. La Fontaine, *Fables choisies*, fig. par Fessard (Paris, 1765-1775, 6 vol.), rel. de Derôme, 2.401 fr. — 363. La Fontaine. *Contes et nouvelles en vers* (Paris, Barbou, 1762, 2 vol.), fig. d'après Eisen, vignettes par Choffard, éd. des Fermiers généraux, 2.425 fr. — 367. Benquin. *Idylles et romances* (Paris, Ruault, 1775-1776, 2 vol. in-8o), fig. de Marillier, 2.130 fr. — 383. *Recueil de chansons* (Paris, Maria, 1763, in-4o), rel. aux armes de Mme Victoire, 2.800 fr.

454. *Œuvres de Rabelais*, fig. de Picart (Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4o), rel. anc., 1.300 fr. — 497. *Contes des fées* (Paris, Devaux, 1797, in-18), 1.900 fr. — 568. *Le Décaméron de Boccace* (Londres et Paris, 1757-1761, 5 vol. in-8o), 3.500 fr.

633. Quinte-Curce. *Vie et actions d'Alexandre le Grand*, trad. Vaugelas (Paris, Brunet, 1702, 2 vol. in-12), rel. anc., 1.490 fr. — 671. *Mémoires du Cardinal de Retz* (Amsterdam, Bernard, 1731); *Mémoires de Gui Joly; Mémoires de la duchesse de Nemours* (7 vol. in-12), 1.000 fr. — 676. *Sacre de Louis XV à Reims*, par Danchet (Paris, 1723, in-fol.), rel. mar. bleu, dentelles et chiffres de Louis XV, 2.500 fr. — 698. *Histoire ecclésiastique de Bretagne* (Paris, 1750-1756), aux armes de Noailles, 1.020 fr.

734. Portefeuille in-fol., mar. rouge, dentelles et fleurs, aux armes du duc de Choiseul-Praslin; serrure argent ciselé, 3.960 fr. — 735. Autre portefeuille analogue, aux armes du duc de Choiseul, comte de Stainville, entourées du collier de la Toison d'or, 4.100 fr. — 736. Autre portefeuille mar. rouge, armoiries de Choiseul et inscription : *Département des Affaires étrangères;* serrure or ciselé, 3.010 fr.

Produit total : 363.900 francs, sur lesquels 177.500 pour le seul *Molière* de Bret.

Vente de la collection de M. L. D... (manuscrits à miniatures). — Nous avons assez longuement parlé de cette vente, faite par Me Lair-Dubreuil et M. Belin, le 8 mai, salle 7, en l'annonçant ici-même, pour n'avoir pas à y revenir bien longuement.

Comme il était aisé de le prévoir, elle a obtenu un véritable succès. Les honneurs de la vacation ont été pour le no 1, *l'Evangeliarium*, du temps de Charlemagne, adjugé 30.100 fr., sur la dem. de 18.000, et pour le no 16, *Heures de la*

Vierge, de la fin du XIVe siècle, qui ont obtenu le même prix de 30.100 fr., sur la dem. de 40.000.

La vacation a produit un total de 192.000 fr. pour vingt-cinq numéros.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

MANUSCRITS. — 1. *Evangeliarium.* IXe s. Vingt-deux pages décorées et peintes, 30.100 fr. (dem. 18.000). — 2. *Biblia sacra.* XIIIe s. 188 p. ornées, 15.100 fr. (dem. 20.000). — 3. *Biblia sacra.* France, XIIIe s., 134 lettres ornées et peintes, 10.000 fr. (dem. 10.000). — 4. Decrétales. Fragm. France, XIIIe s. 8 miniatures, 7.050 fr. (dem. 9.000). — 5. Gaufridus de Tirino. XIIIe s. Deux gr. min.; quatre lettres ornées, 3.500 fr. — 7. Psautier. France, XIIIe s. 10 gr. lettres miniat. et 170 petites init., 2.900 fr. — 8. *Antiphonarium.* XVe s. Cinq miniat. et vingt-trois lettres ornées. Rel. du XVe s., 2.750 fr. — 9. *Antiphonarium.* XIIIe s. Trente grandes lettres ornées. Rel. du XVe s., 6.000 fr. — 10. *Justinien.* Italie, XIVe s. Neuf miniat. et 480 figures grotesques, etc., 5.600 fr. — 11. *Justinien.* In-fol. Italie, XIVe s. Douze miniat. et 820 lettres décorées, 11.800 fr. (dem. 16.000).

13. *Horæ.* Nord de la France, XIVe s. Douze miniat., 4.400 fr. — 14. Épitres et Évangiles de l'année, à l'usage de Jeanne de Bourgogne, reine de France. Dix miniat., 3.950 fr. — 15. *Horæ.* France, XIVe s. Dix-neuf petites miniat. et 290 pages peintes, 6.000 fr. — 19. *Horæ beatæ Virginis Mariæ.* France, fin du XIVe s. Vingt grandes miniat. Reliure monastique du XVe s., 30.100 fr (dem. 40.000). — 17. *Horæ.* France, XIVe s. Treize grandes miniat. et seize petites, 4.000 fr. — 18. Commt du XVe s. Éc. de Troyes. Quinze grandes miniat., 4.500 fr. — 19. *Horæ.* France, XVe s. Quinze grandes miniat., 2.550 fr. — 21. *Horæ.* France, milieu du XVe s. Quinze miniat. et 204 bordures. Reliure du XVIe s., 3 300 fr. — 22. *Horæ.* XVe s. Douze grandes miniat. Reliure du XVIe s., 2.950 fr. — 23. Guillaume de Lorris et Jean de Meung. *Le Roman de la Rose. Lai du Moine*, par Dom Parmentier. *Le Bestiaire divin*, par Guillaume. *Lai de la Dame et des trois Chevaliers*, daté de 1329. France, XIVe s. 78 miniat. et 890 lettres ornées, 13.500 fr. (dem. 18.000). — 24. Guillaume de Lorris et Jean de Meung. Éc. de Touraine, fin du XVe s. Deux grandes et 85 petites miniat. Reliure du XIVe s., 7.300 fr. — 25. Rituel juif. Mss. hébreu exécuté en Italie au commt du XVe s. 75 pages décorées et peintes, 9,500 fr.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Charles Milcendeau (chez Devambez). — Parmi tant de redites ou d'aberrations, c'est une joie que de revoir un élève de Gustave Moreau fidèle à la vraie leçon des maîtres, qui pourrait se définir la probité du dessin. Depuis longtemps, et sans sacrifier à la névrose du cézannisme, ce dessinateur épris d'Holbein aimait la joyeuse misère de ses compatriotes, les paysans et braconniers vendéens; et, sans les abandonner, c'est la misère noire, mais épique, de la vieille Castille, qu'il vient d'étudier pendant tout un hiver d'azur, de neige ou de nuages sur la terre brûlée de Salamanque. En réaliste qui sait résumer, parce qu'il a su voir, il exprime *les Orphelins*, aux haillons safranés sous un jour de cave, ou *la Gitane* émaciée qui n'a rien de l'ensorcelante Andalouse; *la Douleur de vivre* frissonne auprès d'un berceau vide, et les yeux brillent dans les teints basanés comme le couchant dans la nuit. Dans l'ombre respirable des paysages ou des intérieurs, cette austérité du pastel ou de la gouache est d'un artiste.

Ramos-Martinez (chez Allard). — Autre note, d'élégance nacrée. Le premier des Salons nous avait désigné le *Printemps* de cet harmoniste, qui préfère aux sombres Espagnoles les Parisiennes de nos plages et le frou-frou rosé de leurs moussselines. Ici, comme sur un éventail de feu Charles Conder, le sujet n'est plus rien, l'atmosphère est tout. Mais, dans un nocturne au feuillage obscur, la physionomie d'une âme réchauffe plus d'un visage montmartrois ou breton.

RAYMOND BOUYER.

LES

Origines de la Peinture vénitienne

A propos d'un livre récent (1)

Voici un ouvrage tout à fait remarquable, qui coordonne et enrichit de nouvelles données les connaissances apportées à l'histoire des primitifs vénitiens par de récentes études d'archives et d'archéologie.

Autant qu'on en peut juger par les œuvres actuellement conservées, la peinture vénitienne se meut, pendant le XIVe siècle, dans la tradition byzantine et ne se renouvelle point au souffle populaire de l'art giottesque. Le groupe de peintres représenté par Paolo, Lorenzo, Stefano, Donato, Caterino, Semitecolo, Bonomo, évoque sur fond d'or des figures de

(1) Lionello Venturi, *le Origini della pittura veneziana, 1300-1500*, opera premiata dal R. Istituto veneto di scienze lettere ed arti, 120 gravures. Venise.

style byzantin, tout en imitant, dans les encadrements de bois, les formes gothiques, en usage alors dans la construction des palais. L'influence des mosaïques sur le développement de la peinture est à peine visible. Non seulement la technique de ces deux branches est trop différente pour leur permettre d'exercer une action réciproque, mais on constate, dans l'évolution de la mosaïque, un mouvement décadent au moment même où la peinture commence à prendre son essor. Durant le XIVe siècle, on ne peut donc parler que d'un parallélisme de style entre les deux arts, se manifestant particulièrement dans l'allongement des figures.

Cependant, un fait capital vint ouvrir de nouvelles voies à l'avenir de l'École vénitienne. En 1368, Guariento de Padoue, disciple de Giotto, fut appelé par la Seigneurie à décorer de plusieurs compositions la salle du Grand Conseil, au palais des Doges. L'une d'entre elles, qui représente *le Paradis*, a été retrouvée derrière la gigantesque toile du Tintoret et nous permet d'apprécier les éléments nouveaux introduits à Venise par un artiste épris de vie et de vérité. Son effort fut soutenu, après lui, par un Toscan de pure race, Agnolo Gaddi, qui, très probablement, forma Antonio Veneziano, ce grand peintre dont il existe actuellement, au Campo-Santo de Pise, des fresques représentant la Vie de Saint-Renier.

L'influence étrangère s'accentue pendant la première moitié du XVe siècle. De Vérone s'introduit un courant septentrional, représenté principalement par Pisanello, l'agent actif de cet art laïque et princier, qui semble avoir pris naissance dans les ateliers français, et dont le mérite principal consiste en une évocation à la fois pittoresque et véridique de la physionomie, du costume et des animaux. L'école véronaise comptait, en outre, parmi ses peintres marquants, Stefano da Zévio, dont un délicat tableau au musée de Vérone, trahit l'influence de Cologne, notamment celle de « Maître Guillaume ». Gentile da Fabriano, qui, avec Pisanello, fut appelé à participer à la décoration du Palais des Doges, apporte à Venise la naïveté charmante et la grâce de l'École ombrienne.

A travers ces courants divers se forme une école autonome qui s'assimile les éléments étrangers pour en dégager, peu à peu, son caractère propre. Antonio da Negroponte en synthétise, pour la première fois, les aspirations dans sa *Madone* de S. Francesco della Vigna. Du coup le peintre, qui ne nous est connu que par ce seul ouvrage, révèle toute la tendresse des Madones vénitiennes.

Antonio Vivarini, dont M. Lionello Venturi étudie avec soin la période antérieure à son association avec Giovanni d'Allemagna, ouvre un atelier qui occupe une place dominante dans la peinture vénitienne de la seconde moitié du XVe siècle. Entraîné dans le sillage des méthodes septentrionales par son associé éphémère Giovanni d'Allemagna, il adopte, à la fin de sa carrière, les principes de Squarcione auxquels son frère Bartolomeo, le peintre impitoyable de la race populaire s'adonne tout entier.

Au-dessus de ces praticiens honnêtes s'élève une grande figure, celle de Jacopo Bellini, qui introduit dans l'art de son pays le souffle de la Renaissance uni au sentiment du caractère et de la vie. Les tableaux qu'on lui attribue ne nous donnent qu'une idée imparfaite de son talent. En revanche, ses dessins, conservés à Paris et à Londres, révèlent un esprit curieux, un chercheur infatigable, qui approfondit les problèmes de la forme, tout en leur donnant des solutions inspirées par un idéal de beauté très pure.

Antonello de Messine, dont notre auteur met en relief le tempérament fougueux, est vénitien par l'influence que sa vision synthétique a exercée sur Luigi Vivarini, Basaïti, Bartolomeo Montagna, Cima da Conegliano et d'autres. L'activité de la plupart de ces peintres s'est étendue au delà du XVe siècle et fera l'objet d'une étude dans le volume suivant.

Pendant ce temps, Carlo Crivelli répandait au dehors, dans le charme de ses œuvres consciencieuses et de sa pensée timide, le scintillement du coloris vénitien mêlé aux tendances originales de Squarcione.

Un autre groupe, que M. L. Venturi rattache, par de sagaces analyses, à l'œuvre actuellement fort mal représentée de Lazzaro Sebastiani, a trouvé, dans la veine narrative et dans l'impressionnisme précoce des visions de lumière et de couleur, son plus génial interprète en Vittore Carpaccio. Rien n'est plus captivant que de suivre, avec notre auteur, l'émancipation graduelle de ce peintre, qui a perpétué, mieux qu'aucun autre, le souvenir de la parure de fête dont se revêtait, à la fin du XVe siècle, Venise porte de l'Orient.

Le niveau de cet art attrayant a été cependant dépassé par les deux plus célèbres primitifs vénitiens, Gentile Bellini, le grand portraitiste, et Giovanni Bellini, l'artiste profond, honnête, incomparable dans ses *madones* et dans ses *Christ de Pitié*. La carrière de Giovanni offre une admirable unité par son développement sans cesse progressif. Son œuvre, miroir d'une âme paisible, reflète les pensées, les aspirations, les innovations de ses contemporains, sans jamais démentir l'originalité d'un art qui puise ses forces vives dans l'union intime des émotions du cœur, de la sensibilité de l'œil et du respect de la forme.

Le bel ouvrage de M. Lionello Venturi inaugure brillamment une carrière qui ne faillira pas à l'exemple paternel donné au jeune auteur par la *Storia dell' arte italiana* de M. Adolfo Venturi. Il est d'un usage indispensable à quiconque s'intéresse de près ou de loin à la peinture vénitienne. La lecture en est d'autant plus attachante que l'on sent vibrer, sous la cuirasse d'un travail méthodique, une admiration fervente de la beauté s'épanouissant, à Venise, dans l'art et la nature.

C. DE MANDACH.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 427. Samedi 5 Juin 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Trop d'expositions

Le Salon des Artistes indépendants n'avait pas encore fermé ses portes que le Salon de la Société nationale ouvrait les siennes, suivi de près par celui des Artistes français. Cependant, les Cent portraits de femmes, aux Tuileries, les femmes des trois Républiques, à Bagatelle, et l'exposition du Costume, au pavillon de Marsan, venaient solliciter l'attention des « amateurs d'art », tandis que les grandes ventes de la saison, précédées d'expositions toujours suivies, composaient d'intéressantes rétrospectives...

Ce n'était pas encore assez : en dépit des Salons et de leurs annexes, dix salonnets s'ouvrent chaque semaine dans dix arrière-boutiques de marchands, transformées pour la circonstance en « galeries » ; dix talents plus ou moins consacrés vous demandent hebdomadairement la faveur d'une visite, que vous devez leur accorder en toute hâte, faute de trouver, si vous tardez un peu, un nom nouveau sur l'affiche de la porte et des œuvres inattendues à l'intérieur. Car un clou chasse l'autre, encore que, trop souvent, toute cette peinture ne vaille pas un clou !

Les expositions particulières sévissant toute l'année, on pouvait espérer une trêve au moins pendant la durée des Salons. Il n'en est rien : tel barbouilleur, qui passe inaperçu au Grand-Palais, veut faire son petit effet coûte que coûte et il s'offre son exposition à lui tout seul ; ainsi, pense-t-il, on ne viendra que pour lui et l'on ne parlera que de lui.

Reste à savoir si le résultat continuera de répondre à d'aussi présomptueuses espérances et si le public, découragé par l'éclosion de tant de salonnets et dégoûté par le mince intérêt de la plupart d'entre eux, ne finira pas par bouder ces innombrables expositions isolées, où la spéculation et la vanité remplacent bien souvent la simple sincérité et le désir très louable que peut avoir un artiste de montrer, de temps à autre, un ensemble de ses œuvres.

A l'heure présente, il n'y a déjà plus à Paris qu'une seule personne pour visiter *toutes* les expositions : c'est M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, qui semble tenir la gageure de n'en pas oublier une seule. Mais, du train dont vont les choses, il est permis de croire que le jour n'est pas loin où son courage même faiblira devant l'immensité de la tâche !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Dans le conseil des ministres du 2 juin, sur la proposition des ministres des Affaires étrangères et de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, M. Henry Marcel, ministre plénipotentiaire, administrateur général de la Bibliothèque nationale, a été nommé commissaire général du gouvernement de la République à l'Exposition internationale de Rome en 1911.

Académie des beaux-arts (séance du 29 mai). — M. Nénot, président, annonce à l'Académie les nouvelles pertes qui viennent de l'éprouver en la personne de MM. Emile Michel, membre libre depuis 1892 ; Giacomotti, correspondant de la section de peinture, depuis 1895, à Besançon, et Batigny, correspondant de la section d'architecture, depuis 1901, à Lille.

La séance est levée en signe de deuil.

Musée du Louvre. — En outre des objets d'art que l'on trouvera énumérés dans le n° 423 du *Bulletin*, M. Piet-Lataudrie a légué au musée du Louvre son portrait par Bastien Lepage.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient de recevoir la maquette originale, en plâtre teinté, de la statue équestre de Louis XIV, œuvre de Girardon, fondue par les Keller, qui s'érigeait au milieu de la place Vendôme et qui fut abattue et convertie en canons sous la Révolution.

Cette maquette, étant le seul vestige original de l'œuvre disparue, acquiert dès lors un prix inestimable ; elle a été léguée à la ville de Paris par M. Henri Duval, mort récemment à Liége, le même qui a légué au Cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale une épreuve unique du *Saint François* à la double croix de Lorraine, de J. Callot (reproduite dans le numéro de la *Revue* du 10 mai).

— M. Alfred Normand, l'architecte récemment décédé, a légué au musée Carnavalet tout le dossier des dessins, livres, notes et modèles, ayant servi à la reconstruction de la colonne Vendôme, qu'il avait été chargé de relever après la Commune.

Musée de Versailles. — Trente et un magnifiques tapis de la Savonnerie et une très belle suite de Gobelins, appartenant au Garde-Meuble, vont être exposés dans le palais de Versailles, conformément aux instructions de M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, — les tapis, dans le grand appartement et la Galerie des Glaces, et les tapisseries, dans le salon d'Hercule, la chapelle et la Galerie des rois.

Société pour le droit d'auteur aux artistes. — Il vient de se constituer, sous ce titre, une association, ayant M. Roll pour président et MM. Frantz-Jourdain, Signac et Gabriel Ferrier pour vice-présidents, qui se propose « de garantir la propriété artistique, de combattre le faux en matière d'art et d'assurer la perception d'un droit sur la plus-value des prix de vente, droit qui devra revenir à l'artiste ou à ses héritiers ».

Les Récompenses du Salon (suite). — Comme complément à la liste publiée dans le dernier *Bulletin*, ajoutons les quatre médailles suivantes :

Sculpture. — Médaille de 2ᵉ classe, M. P.-L. Theunissen ; médaille de 3ᵉ classe, M. L. Dufrène.

Architecture. — Médailles de 3ᵉ classe : MM. J.-M. Morize et E. Meyer.

Le prix Lefebvre-Glaize (900 fr.) est attribué à M. C. Cazes, auteur du tableau *le Soir ;* — le prix Rosa Bonheur (1.500 fr) est décerné à M. C. Fouqueray, pour son tableau *Palerme* (*3 juin 1676*).

Monuments et statues. — La statue de Frédéric Mistral, inaugurée dimanche dernier, à Arles, est l'œuvre du sculpteur Théodore Rivière.

— Le monument de Constantin Guys, dû au statuaire Godebski, et élevé par les soins du Syndicat de la presse artistique, sera inauguré le 12 juin, au cimetière de Pantin.

A Mannheim. — Pour célébrer le 50ᵉ anniversaire de sa fondation, l'*Altertumverein* a organisé, dans la salle des chevaliers, au château de Mannheim, une exposition de portraits en miniatures, embrassant le siècle et demi d'histoire locale qui va de 1700 à 1850. Les 1.100 pièces proviennent de collections particulières et familiales, peu accessibles au public, — les principaux exposants étant le grand-duc de Bade, le comte Oberndorff, le prince Hermann de Saxe-Weimar, le collectionneur Karl Baer, de Mannheim ; on y voit *revenir* les princes de Hesse et de Bade, Voltaire et Napoléon, Karl Théodor, Mᵐᵉ de Dalberg et Margarethe Schwan, l'époque de Schiller et l'époque du jeune Werther. — M. M.

A Munich. — Les fiches du Cabinet des Estampes ont permis d'établir une statistique des œuvres graphiques les plus demandées, de déterminer les fluctuations du goût ou... de la mode. Parmi les dix artistes qui tiennent la tête de liste, Max Klinger arrive bon premier depuis 1894 ; Dürer et Rembrandt le suivent, puis Holbein, Schwind, Feuerbach, Rubens ; Franz Stuck, troisième en 1894-96, a disparu de la liste depuis 1907, de même que Lenbach et Bœcklin ; en 1906 y sont apparus des noms nouveaux : Goya, Rops, Beardsley ; depuis 1898, Raphaël n'est plus dans les dix premiers, et Michel-Ange, Velazquez, Léonard, n'y figurent qu'avec des alternatives, comme les Japonais.

— Le foyer du Schauspielhaus vient enfin de recevoir les décorations que prévoyaient les plans de l'architecte Riemerschmid. Les deux dessus de porte confiés à un jeune artiste, M. Colombo Max, fils du célèbre Gabriel von Max, et exécutés largement sur toile marouflée par un procédé de *tempera* à la caséine, représentent d'un côté *l'Art oratoire* et *la Danse*, de l'autre *la Tragédie* et *la Comédie*. C'est une œuvre décorative de l'effet le plus réussi. — M. M.

Nécrologie. — On annonce la mort : de *M. Paulin Teste*, conservateur-adjoint a la Bibliothèque nationale, qui fut un collaborateur de la *Revue*, où il rédigea, pendant quelques années, le répertoire des publications françaises et étrangères concernant les beaux-arts ; il était âgé de 53 ans ; — du peintre russe *Ivan Pranishnikoff*, un habitué de nos Salons, qui vient de mourir aux Saintes-Maries-de-la-Mer ; — du *Dʳ Paul Dard*, le collectionneur dijonnais bien connu, âgé de 80 ans, dont le bel hôtel renfermait une riche galerie d'objets d'art, qu'avait commencé à réunir, il y a une cinquantaine d'années, le baron Pichot, père de Mᵐᵉ Dard ; — de *M. Michelangelo Jesurum*, « le roi des dentelles » de Venise, âgé de 65 ans, auquel on doit la renaissance actuelle de l'industrie dentellière vénitienne, tombée en décadence au siècle dernier ; il avait créé, dès 1870, à Pellestrina et à Venise, puis en 1872 à Burano, des écoles spéciales qui lui permirent de lancer sur le marché des dentelles exécutées d'après des modèles anciens et qui obtinrent un grand succès, et plus tard des dentelles multicolores, dont la vogue fut plus grande encore ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mme X... (objets d'art). — L'intérêt de cette vente, — faite salle 10, le 24 mai, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, et qui a produit un total de 70.085 francs, — résidait presque uniquement dans la présence, parmi une réunion assez banale d'objets d'art et d'ameublement anciens, de la boîte en or émaillé, ornée de gouaches, par Louis Moreau, dont nous avons déjà parlé. Sur la demande de 20.000 francs, ce délicat objet de vitrine a réalisé 31.300 francs.

Rien de bien marquant dans le reste de la vacation.

PRINCIPAUX PRIX

(au-dessus de 1.000 francs.)

Porcelaines. — 20. *Hoechst.* Groupe de trois enfants sur une terrasse, 1.200 fr. — 25. *Cie des Indes.* Service de 88 pièces, à décor de fleurs et fleurettes en coul., 2.020 fr. — 51. *Sèvres.* Écuelle à bouillon, avec couvercle et plateau, pâte dure, sujets chinois, 1.000 fr.

Boite. — 60. Boite rectangulaire, pans coupés, or ciselé et émaillé, ornée de six gouaches par L. Moreau, vues de château, parcs et paysages maritimes. Poinçon de Henri Clavel, ép. Louis XVI, 31.300 (dem. 20.000).

Bronzes d'ameublement. — 62. Pendule cartel avec socle marqueterie, ornée bronzes, ép. Régence, 1.300 fr. — 70. Deux candélabres, marbre onyx, monture bronze, ép. Louis XVI, 3.950 fr. — 71. Chenets, modèle à vase et piédouche et deux enfants, ép. Louis XVI. 2.100 fr.

Meubles et sièges. — 82. Commode en laque noire, paysages et personnages en dorure, garniture bronze, estampille de Jacob, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 83. Deux meubles-encoignures, laque noire, avec paysages en dorure, ornés bronzes, ép. Louis XV, 1.300 fr. — 84. Deux meubles-encoignures, laque rouge, avec paysage, ornés bronzes, ép. Louis XV, 2.700 fr. — 89 Grande chaise-longue, bois sculpté doré, recouvert soierie ancienne, ép. Régence, 1.255 fr.

Succession Coquelin cadet (tableaux modernes, etc.). — Des deux Coquelin, morts à quelques jours d'intervalle, les collections sont dispersées à une semaine de distance à l'Hôtel Drouot. Chacune de ces deux ventes est d'importance secondaire, d'ailleurs, quant au chiffre total, mais intéressante néanmoins pour les amateurs d'art moderne.

Dirigée, salle 11, le 26 mai, par Me Albinet et MM. Bernheim jeune, la vente de la succession de Coquelin cadet a produit un total de 82.000 fr.

Peu de gros prix. Les honneurs de la séance ont été pour un des Cazin adjugé 6.000 fr., sur demande du même prix, et pour une toile de Béraud remontant à une trentaine d'années et montrant « Cadet » dans un salon, récitant un de ses monologues. Cette page d'hier, curieuse à plus d'un titre, a réalisé 6.000 fr. sur la demande de 5.000.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux. — 2. Béraud. *Le Monologue*, 6.000 fr. — 5. Blanche. *La Truite saumonée*, 2.500 fr. — Cazin: 10. *Recloses*, 2.750 fr. — 11. *Cabane des douaniers à Equihen*, 3.025 fr. — 12. *Le 14 Juillet à Recloses*, 2.920 fr. — 13. *Les Blés*, 3.000 fr. — 14. *Entrée d'Arbonne*, 6.000 fr. — 27. Fantin-Latour. *Nature morte*, 4.700 fr. — 41. Sargent. *Sortie d'église en Espagne*, 4.200 fr. — Sisley : 45. *Le Canal du Loing*, 2.500 fr. — 46. *Moret*, 2.600 fr.

Vente de tableaux, etc., provenant du château d'Étiolles. — Le même jour, salle 2, Me Hémard et MM. Féral et Mannheim, ont dirigé une vacation, composée d'un petit nombre de numéros, tableaux anciens et objets d'art, provenant du château d'Étiolles.

Cette vacation a produit 47.620 francs.

Trois enchères seulement ont dépassé 2.500 fr. : le no 3. Desportes. *La Terrasse*, adjugé 13.000 fr. (dem 5.000). — 4. Rigaud. *Portrait de la duchesse de Nemours*, 3.300 fr. ; — et 16. Surtout de table, bronze doré et cristal bleu, 3.400 fr.

Ventes diverses. — Le même jour, dans une vente faite *après décès de M. D...*, même salle, par Me Hémard et M. Féral, une aquarelle attribuée à Fragonard, *la Sainte Famille*, a réalisé 14.000 fr.

Rien de notable dans le reste de cette vacation, uniquement composée d'aquarelles et de dessins.

— D'autre part, toujours le 26 mai, mais cette fois salle 4 et sous la direction de Me Oudard et

de MM. Paulme et Lasquin, la vente de la *Succession de M. C...*, a produit 13.973 francs et donné lieu aux deux enchères suivantes qui valent d'être notées : 7. Hubert Robert. *Paysage d'Italie avec ruines*, 3.400 fr. — 18. *Tigre marchant*, bronze ancien de Barye, 4.000 fr.

Vente de la collection de M. Egger (objets d'art, etc.). — Faite salle 10, le 27 mai, par le ministère de Me Baudoin et de MM. Mannheim, cette vente a produit un total de 66.265 francs

Elle ne contenait vraiment pas grand' chose, et nous signalerons seulement les enchères suivantes : 42. Petite boîte, or émaillé, sujet relatif aux amours, XVIIIe s., 2.800 fr. — 68. Gemellion, XIIIe s. ; au centre, écusson armorié (paraît réémaillé), 2.600 fr. — 124. Deux statuettes, bronze doré, vestales debout auprès d'un vase, ép. Louis XVI, 6.705 fr.

Vente d'une tapisserie du XVIIIe siècle — Numéro unique d'une vacation dirigée le 28 mai, salle 9, par Me André et MM. Paulme et Lasquin, une tapisserie de la manufacture royale d'Aubusson, d'époque Louis XV, à composition pastorale d'après Huet, représentant des bergers et des bergères dans un paysage, avec une bordure simulant un cadre à moulure, a réalisé 15.400 fr. sur la demande de 15.000.

Vente de la collection P. M[ersch] (tableaux anciens). — Cette vente, faite Galerie Georges Petit le 28 mai, a produit 499.025 fr., sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de M. Haro.

L'annonce très longue que nous avons consacrée à cette vacation nous dispensera d'un commentaire étendu. Contentons-nous de donner la liste des principales enchères, dont la plus importante s'est adressée à deux petits pendants par Schall, *la Danseuse en rose* et *la Danseuse en mauve*, adjugés ensemble à 28.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs)

TABLEAUX ANCIENS. — 4. F. Bol. *Portrait d'homme*, 14.500 fr. — 14. A. Cuyp. *L'Embarquement*, 19.000 fr. — *La Vierge, l'Enfant Jésus et sainte Anne*, 3.100 fr. — 19. École française. *Portrait d'homme*, 25.000 fr. — 20. *Portrait d'un gentilhomme*, 10.000 fr. — 24. École hollandaise. *Portrait de femme à l'éventail*, 4.100 fr. — 27. K. Fabritius. *Portrait d'homme lisant*, 12.500 fr. — 29. Attribué à Ugo Van der Goes. *La Vierge et l'Enfant Jésus*, 11.200 fr. — 32. Goya. *Les Sorcières*, 3.100 fr. — 33. J. van Goyen. *Vue de Leyde*, 12.700 fr. — 34. *La Grande route*, 5.400 fr. — 37. Guardi. *Le Portique*, 11.300 fr. — 38. *Le Petit temple*, 11.300 fr. — 42. Hondekoeter. *Canards et poules*, 9.300 fr. — 43. Huet. *Bergers et bergères*, 5.200 fr. — 50. Attr. à Filippino Lippi. *La Vierge, l'Enfant Jésus et saint Jean*, 4.500 fr. — 51. L.-M. van Loo. *Portrait d'un chirurgien*, 4.600 fr. — 52. *Portrait de femme*, 7.000 fr. — 53. Attribué à Cl. Lorrain. *Marine*, 6.100 fr. — 57. Mierevelt. *Portrait de femme*, 9.000 fr. — 58. Atelier de Nattier. *Portrait de Marie Leckzinska*, 5.000 fr. — 61. Isaac Ostade. *La Remontrance*, 3.100 fr. — 63. Pater. *Le Concert dans le parc*, 10.000 fr. — 64. *Le Galant amoureux*, 8.600 fr. — 65. Perronneau. *Portrait d'homme*, 14.000 fr. — 67. Attribué au Pinturricchio. *Mariage mystique de sainte Catherine*, 5.800 fr. — 68. Attribué à Pollajuolo. *Tobie et l'ange*, 7.000 fr. — 71. Ravestein. *Portrait d'homme*, 3.200 fr. — 72. Ribera. *Portrait d'homme*, 12.500 fr. — 74 Attribué à Hubert Robert. *Le Parc*, 4.200 fr. — 75. *La Vieille tour*, 2.800 fr. — 76. *L'Étang*, 3.000 fr. — 77. *Les Cascades*, 9.500 fr. — 78. *Le Canal*, 9.500 fr. — 79. Roslin. *Portrait d'une famille*, 4.000 fr. — 88. Attribué à Rubens. *Sainte Famille*, 9.700 fr. — 82. Atelier de Rubens. *Cérès et Pomone*, 8.700 fr. — 85. Schall. *Le Danseur aux fleurs*, 12.500 fr. — 86-87. *La Danseuse en mauve, la Danseuse en rose*, 28.000 fr. — 93. Tiepolo. *Le Baptême du Christ*, 15.500 fr. — 98. Marco Zoppo. *La Vierge et l'Enfant Jésus entourés d'anges*, 5.600 fr. — Attribué à Leriche. Deux décorations, 4.000 fr. — Van Loo. *Portrait de femme*, 10.600 fr. — Vigée-Le Brun *La Femme au chapeau de paille*, 8.000 fr. — Chardin. *Nature morte*, 9.550 fr. — Velazquez. *Le Dindon*, 10.000 fr.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collections Félix Doistau (1re vente : tableaux, objets d'art, etc., du XVIIIe siècle). — La vente qui s'annonce comme la plus importante de la saison, celle, en tous cas, qui aura le plus vif succès, car elle présente dans toutes ses manifestations l'art le plus goûté à l'heure actuelle, celui du XVIIIe siècle français, c'est cette première vente Doistau qui aura lieu à la galerie Georges Petit, les 9, 10 et 11 juin, par le ministère de Me F. Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, et de MM. Duchesne et Duplan.

Réunion plaisante et de belle qualité, connue, pour la plupart des pièces, comme ayant figuré dans des collections célèbres ou dans des expositions d'art ancien.

Notons, tout d'abord, du côté des tableaux : un *Portrait de dame*, par J. Aved ; le *Portrait d'Elleviou*, le *Portrait de Chenard*, dans le rôle du *Deserteur*, par Boilly ; *Vénus demande à Vulcain des armes*, esquisse, par Boucher ; *le Bateleur*, par Debucourt ; *une Salle de vente publique*, par De Machy ; une *Nature morte*, par Desportes ; le *Portrait d'Herault de Séchelles enfant*, par Drouais le fils ;

le *Portrait de Glück*, par Duplessis ; un *Portrait d'homme inconnu* et *la Visitation de la Vierge*, par Fragonard ; les *Portraits de l'architecte Ledoux* et *l'Architecte Ledoux et sa famille*, *l'Enfant blond*, par Greuze ; le *Portrait d'une jeune femme*, par Mme Labille-Guiard ; *le Débarcadère* et un *Pont accédant à un palais*, par Hubert Robert ; le *Portrait de l'acteur Grandval*, par N. de Largillière ; *le Festin du Sacre*, attribué au même ; *la Jeune artiste*, par Mlle Ledoux ; *le Départ de la diligence* et *l'Arrivée de la diligence*, par X. Leprince ; *le Salon d'une dame de qualité*, par Olivier ; le *Portrait d'une jeune fille*, par A. Roslin ; *la Plaine des Sablons*, attribuée à G. de Saint-Aubin, alors qu'elle était cataloguée comme œuvre de Swebach dans la vente Decloux (1889) ; un *Portrait de jeune femme*, par Mme Vallayer-Coster ; le *Portrait de l'artiste*, par L.-M. Van Loo ; une étude de *Gilles*, par A. Watteau ; *la Tentation de saint Antoine*, par Louis Watteau, de Lille.

Puis, du côté des pastels : le *Portrait de Glück* et le *Portrait d'une jeune fille*, par Duplessis ; un *Portrait de jeune fille*, par Fragonard ; le *Portrait de J.-L. Hoin*, par son fils Claude Hoin ; le *Portrait de Charles Le Normant du Coudray*, par J.-B. Perronneau ; enfin, du côté des dessins : *Jupiter et Danaé* et *l'Heureuse famille*, par Fragonard ; *l'Expérience aérostatique du 15 juillet 1784, à Saint-Cloud*, par Moreau le jeune ; et une *Représentation d'opéra*, par Gabriel de Saint-Aubin.

La place nous manque pour passer la revue qu'il faudrait des estampes du XVIIIe siècle, chefs-d'œuvre des maîtres les plus recherchés de la gravure en couleurs, les Bonnet, les Dagoty, les Debucourt, les Janinet, les Descourtis, les Smith, les Bartolozzi, et, naturellement, en épreuves superbes, de toute fraîcheur, des états les plus rares, et certains uniques.

De même, nous ne pouvons qu'indiquer la réunion de cadres anciens des époques Louis XV et Louis XVI, sans compter ceux qui accompagnent les peintures, présentées dans des bordures anciennes d'une qualité peu commune ; ni insister, comme il conviendrait, sur la précieuse réunion d'argenterie ancienne, d'ouvrages en or, en vermeil ou en argent ; mais, encore une fois, il nous faut nous limiter.

Passons aux sculptures, où nous rencontrons deux bustes par Pajou, l'un, le portrait de *Jean-François Ducis*, en terre cuite, l'autre, celui d'*un Parlementaire*, en marbre blanc, tous deux signés, et, dans des dimensions plus réduites, deux bustes-portraits en matières dures de *Louis XVI et Marie-Antoinette*, par Glachant. Signalons encore, parmi les bronzes, une grande figure du *Nil*, du XVIIIe siècle.

Nous ne pouvons non plus souligner autant qu'il faudrait l'intérêt de la réunion des bronzes d'ameublement, pendules, chenets, candélabres. Mais il nous faut tout au moins citer parmi les meubles : une grande armoire en chêne, finement sculpté, travail parisien du temps de la Régence ; une console rectangulaire, en chêne sculpté, même époque ; une autre console, bois sculpté, première moitié du XVIIIe siècle ; un lit en bois sculpté et peint gris, d'époque Louis XVI ; une table-bureau plate, en marqueterie de bois de placage et bronzes, d'époque Louis XV ; une paire de meubles-encoignures en bois noir, avec portes en ancienne laque de Coromandel et ornées de bronzes, estampilles B. V. R. B., même époque ; un grand bureau à cylindre, en marqueterie de bois de placage, garni bronzes, fin de l'époque Louis XV ; un meuble d'entre-deux, en marqueterie de bois de couleurs, garni de bronzes, estampille de J.-B. Hédouin, même époque ; un secrétaire en marqueterie, orné de bronzes, estampille R. V. L. C., même époque.

Notons encore un ameublement de salon en bois sculpté, composé d'un grand canapé à joues et de six grands fauteuils du temps de Louis XIV, recouverts en tapisserie fine de la même époque, à décor de fleurs, oiseaux et feuillages, et un ameublement de petit salon en acajou, se composant d'un canapé et de trois chaises, recouvert de tapisserie de la fin du XVIIIe siècle, à décor de fleurs et d'attributs, et, enfin, trois tableaux en ancienne tapisserie, à savoir : le *Portrait de Joseph II, empereur d'Allemagne*, d'après Ducreux, en ancienne Savonnerie des Gobelins, du XVIIIe siècle ; le *Portrait de Gustave III, roi de Suède*, d'après Lundberg, en tapisserie des Gobelins, de la fin du XVIIIe siècle ; enfin, un *Vase de fleurs*, d'après Monnoyer, en ancien velours de la Savonnerie, du temps de Louis XIV.

A Londres. — Collection Milburn (tableaux modernes et anciens). — Les 10 et 11 juin, aura lieu, chez Christie, la vente des tableaux modernes et de quelques peintures de l'ancienne école anglaise, formant la collection de sir John D. Milburn.

Parmi les peintures modernes, on remarquera des ouvrages d'artistes anglais, notamment de J. Farquharson, C. Napier Henry, P. Graham, T. S. Cooper, J. Linnell, J. E. Millais, E. J.

Poynter, D. G. Rosetti, Watts; puis, parmi les tableaux des peintres des autres écoles : *une Symphonie*, *le Coup de vent*, *Environs d'Arleux*, par Corot; *Environs de Fontainebleau*, par Diaz; *le Soir*, *les Baigneuses*, par Jules Dupré; *une Idylle*, par Fantin-Latour; *les Derniers jours de l'été*, *un Coup de vent*, *le Pont*, par Harpignies; *la Bergère*, par Ch. Jacque; *les Falaises*, par J.-F. Millet; *Sur la berge*, par Monticelli; *le Cavalier*, *le Chef de l'Inquisition*, par Roybet.

La seconde partie de la collection comprend plusieurs portraits de l'ancienne école anglaise, en particulier : le *Portrait de Miss Adney* et celui de *J. Tompion*, par Gainsborough; le *Portrait de Lady Langham*, par Hoppner; celui de *Lady Aberdeen*, par Lawrence; celui de la *Comtesse d'Aboyne*, par Raeburn; enfin, le *Portrait de Sir Robert Fletcher*, par Reynolds.

La seconde vacation est réservée aux aquarelles, dont certaines portent les noms de G. Barret, C. Fielding, Birket-Forster, J. Holland et J. M. W. Turner.

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection V. Sardou (estampes). — Voici la liste des principales enchères de la vente d'estampes anciennes composant la collection Victorien Sardou, que nous avons annoncée tout au long dans le nº 423 du *Bulletin* et dont nous avons donné un rapide compte rendu dans le nº 424.

7. Baudoin. *Le Carquois épuisé*, gravé par N. de Launay, av. lettre, 1.610 fr. — 101. Trente-six dessins à la plume, relevés d'aquarelle, scènes de mœurs, la plupart par Lanté, 1.650 fr. — 120. Challe. *Les Espiègles* et *l'Amant surpris*, gr. par Descourtis, en coul., 1.200 fr. — 139. Collection de portraits, 370 pièces, 1.220 fr. — 174. Dayes. *An Airing in Hyde-Park*, gr. par E. Gaugain, en coul., 4.520 fr.

Debucourt : 176. *Le Menuet de la mariée* et *la Noce au château*, 2 pièces en coul., avant lettre et avant les armes, seulement le nom de l'artiste, 9.900 fr. — 179. *Heur et malheur ou la Cruche cassée*, et *l'Escalade ou les Adieux du matin*, en coul., 3.850 fr. — 180. Autre épreuve de *Heur et malheur*, en noir, avant lettre et avant le panier de fruits, 2.750 fr. — 182. *La Rose* et *la Main*, deux pendants, en coul., états de toute rareté; la première avant lettre, le nom du maître écrit à la pointe; la seconde, état antérieur non décrit, 33.000 fr. — 183. *Almanach national* (1791), en coul., 2.000 fr. — 187. *Minet aux aguets*, en coul., 1.450 fr. — 189. *Modes et manières du jour*, 47 pièces coloriées, 2.805 fr.

D'après H. Fragonard : 264. *Les Hasards heureux de l'escarpolette*, gr. par N. de Launay, 1.100 fr. — 265. *Le Baiser à la dérobée*, gr. en coul., par Regnault, 1.500 fr.

456. *Fête donnée par le général Berthier, à l'occasion de la paix* (*2 germinal an IX*), deux pl. gr. par Piranesi, coloriées, 1.720 fr. — 458. *Fête pour la paix générale, donnée à Paris, le 18 brumaire an IX; Illuminations*, deux pl. gr. par Piranesi, 1.420 fr.

Janinet : 519. *Nina* (*Mme Dugazon*), d'après Hoin, en coul., 1.310 fr. — 526. *La Toilette de Vénus*, d'après Boucher, 1.650 fr.

D'après N. Lavreince : 536. *L'Assemblée au concert*, *l'Assemblée au Salon*, gr. par Dequevauviller, 2.200 fr. — 538. *La Comparaison*, gr. par Janinet, en coul., 1.900 fr. — 541. *Ah! le joli petit chien*, gr. par Janinet, en coul., 1.600 fr. — 544. *L'Indiscrétion*, gr. par Janinet, en coul., 3.000 fr.

600. D'après J. Morland. *A Visit to the boarding school*, *a Visit to the child at nurse*, 2.600 fr. — 607. R. Nanteuil. *Portrait de Turenne*, 1.510 fr. — 660. J. R. Smith : *the Promenade at Carlisle House*, 2.100 fr. — 661-664. *What you will*, *a Widow*, *a Wife*, *a Maid*, en coul., 5.800 fr. — 665. *Portraits du prince et de la princesse d'Orange*, gr. à la manière noire, d'après Tischbein, 2.700 fr.

Produit total : 240.777 francs.

Vente de la collection Albert Hubert (estampes anciennes). — Nous disions, en annonçant cette belle vente dans le nº 425 du *Bulletin*, que l'œuvre de Rembrandt y occupait une place capitale; c'était doublement vrai, tant pour le nombre des pièces, qui comprenaient les nºs 644 à 774 du catalogue, que pour leur beauté ou leur rareté; ce fut encore vrai pour les enchères, qui dépassent de beaucoup, non seulement celles de toutes les autres séries, mais toutes les prévisions, pourtant optimistes, formulées à la veille de la vente.

Pour s'en rendre compte, il suffit de rappeler que l'ensemble de la collection, dispersée du 25 au 30 mai, par Me Appert et M. A. Danlos, a produit 888.478 francs, — dépassant de près de 300.000 francs le chiffre des estimations — et que, dans ce total, deux estampes de Rembrandt figurent, à elles seules, pour la somme de 132.500 francs! C'est d'abord une épreuve de « la pièce aux Cent florins » (*Jesus guérissant les malades*), 2e état sur japon, poussée à **61.500 francs**; d'après la *Gazette de l'Hôtel Drouot*, une estampe du même état a fait 15.000 fr. à la vente Galichon (1895) et une autre, du 1er état, 49.000 fr., à la vente Holford (1893). Ce « record du monde » pour les prix des estampes fut battu à la vacation suivante, la dernière de la vente, où

l'on vit une épreuve du *Bourgmestre Six*, 2e état, avec le nom de Rembrandt et la date dont les chiffres 6 et 4 sont à rebours, et avant le nom de *Jean Six*, *Æ 29*, atteindre le prix insensé de **71.000 francs**, sur la demande de... 8.000 ! M. Danlos l'avait autrefois vendue 12.000 francs au collectionneur Albert Hubert ; c'est M. Junius Morgan, neveu du célèbre amateur américain, qui s'est offert cette bagatelle.

Les autres Rembrandt, sans atteindre à ces prix sans précédent, se sont néanmoins très bien vendus, et quelques autres artistes ont été favorisés d'enchères que l'on trouverait très belles, n'étaient les grosses sommes données pour le maître de la « pièce aux Cent florins » et du *Bourgmestre Six :* Schongauer, Dürer, Marc Antoine, Moreau le jeune, Descourtis et J. R Smith sont à citer en particulier.

Nous donnerons une liste des enchère au-dessus de 2.000 francs :

104. Debucourt. *Le Compliment, ou la Matinée du jour de l'an ; les Bouquets, ou la Fête à la grand' maman*, en coul., 2.800 fr. — 130-131. Descourtis. *Frédérique-Sophie-Wilhelmine, femme de Guillaume V*, avant lettres, en coul., et *Frédérique-Louise-Wilhelmine de Prusse, femme de Guillaume Ier*, en coul., 6 600 fr

A. Dürer. — *Cuivres :* 166. *Adam et Ève*, 1er état, avant la crevasse, 17.200 fr. — 171. *L'Enfant prodigue*, 4.000 fr. — 173. *La Vierge à la couronne d'étoiles*, 11.200 fr. — 174. *La Vierge allaitant l'Enfant Jésus*, 4.000 fr. — 181. *Saint Antoine*, 2.800 fr. — 182. *Saint Jérôme dans sa cellule*, 4.000 fr. — 184. *La Mélancolie*, 5.000 fr. — 191. *L'Assemblée des gens de guerre* (une des plus belles épreuves connues), 14.800 fr. — 195. *Le Cheval de la mort*, 9.200 fr. — 196. *Les Armoiries à tête de mort*, 4.900 fr. — 200. *Érasme*, 3.000 fr.

A. Dürer. — *Bois :* 201 bis. *L'Apocalypse*, 16 pièces, 3.600 fr. — 208. *L'Empereur Maximilien*, 3.000 fr.

262. Fragonard. *L'Amour, la Folie*, 2 pièces en coul., gr. par Janinet, 4.650 fr. — Cl. Gellée : 279. *Scène de brigands*, 1er état, avant le no et le nom du maître, 2.600 fr. — 280. *Le Soleil levant*, 2e état, avant le nom du maître, 3.250 fr. — 286. H. Goltzius. *Henri IV, roi de France et de Navarre*, 1er état, 3.550 fr

Moreau le jeune : 456. *Le Bal masqué, le Festin royal*, deux pendants, état d'eau-forte, avant lettre, 2.600 fr. — 464. *Troisième suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, etc.* (1783), 12 pièces, 7.600 fr.

R. Nanteuil : 521. *Louis XIV*, buste, 1er état, 2.360 fr. — 543. *Turenne*, buste, 2e état, avant les petites barres, 3.500 fr.

R. G.

(*A suivre.*)

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Ire exposition de « la Rosace » (121, rue de Vaugirard). — A Paris, comme à Düsseldorf, c'est la saison de l'art chrétien. L'année dernière, à Stanislas, la Société de Saint-Jean ranimait Louis Janmot et son « parfum dantesque » ; aujourd'hui, le *trecento* florentin s'est réfugié dans un logis pauvre, au coin d'une impasse ; mais la fleur du divin n'est-elle pas éclose dans une étable ? Et cette atmosphère franciscaine lui convient. Réconcilier l'art et la foi sous le patronage de saint François, porteur glorieux des stigmates, et du peintre Giotto, qui fut un croyant dans l'art, c'est, au printemps de 1909, un rêve inattendu ; mais comment retrouver, sans les imiter, les ravissements d'Assise ou de Fiesole ? Aquarelles de voyage ou crayons fervents, voici donc, en la « cellule des frères », de petites copies respectueuses, d'après les fresques paradisiaques. Et les « indépendants » de la salle voisine, qui s'appellent Armand Point, Séon, Brasilier, ne sont pas moins envoûtés par la lointaine beauté des maîtres ; chacun d'eux pourrait dire, comme Burnes-Jones ou Gustave Moreau : « Je suis un homme du XVe siècle. » Ajoutons que le culte persévérant de la ligne est une grande excuse ; et notre réalisme peut-il leur reprocher d'adorer ce qui ne meurt pas ?

Expositions diverses. — Elles continuent d'être trop. Et comme il est dangereux de commencer par le pain blanc des rétrospectives ! Le pain bis de l'actualité paraît plus amer. Depuis le musée temporaire de Bagatelle ou des Tuileries, jusqu'aux Salons de 1909, les marquises d'hier ou d'aujourd'hui nous rendent plus sévères pour la pacotille des portraits ; et, comme le déchet de l'impressionnisme est pâle, à côté de la dernière « série » d'un virtuose qui fera date en l'évolution du paysage ! Avant d'être un portrait de nature, un beau paysage est une page d'histoire au même titre que *la Dame au gant*, de Courbet, que l'étonnant *Baudelaire* (1) daté de 1844 par Émile Deroy, que *la Table garnie*, de Fantin-Latour, revues dans les dernières ventes supérieures aux expositions : au Lyceum-Club, sanctuaire du féminisme, défendu comme un sérail contre les regards indiscrets, et, malgré les claires études de Mlle Térouanne, un grand

(1) Salon de 1844 ; Centennale de 1889.

vide ne compense guère l'absence d'une Béatrice How ou d'une Gertrude des Clayes ; l'œil regrette ici les coloristes. Et la quantité visible au IVe « Palais-Salon » n'attire pas au Cercle de la Librairie les friands de la qualité.

La printanière exposition des « Beaux-Arts horticoles » prouve que le voisinage de la nature est encore plus redoutable à la peinture que le brio patiné des rétrospectives. Chez Georges Petit, la réunion de quelques bonnes toiles du siècle dernier n'est pas plus tendre à la pâleur adroitement empâtée de MM. Jan et Tade Styka ; les pochades ou monotypes de l'Américain Augustus-B. Koopman sont évidemment supérieurs à la « série » qu'il écrase en l'intitulant *le Soleil et la Joie de vivre*. Il faut être Claude ou Turner pour toiser le soleil ; et nous connaissions déjà la bonne volonté du peintre russe Michel Tkatchenko, qui nous montre son pays à la galerie des Artistes modernes ; revoici les meilleurs effets de givre ou de neige de l'impressionniste Armand Guillaumin, moins naïvement décoratif que Paul Gauguin, chez Druet ; les Salons nous avaient fait entrevoir la science américaine du sculpteur Andrew O'Connor, exposant chez Hébrard. Point d'inédit, non plus, dans les nouvelles aquarelles de M. Jeanès, dont les feux de Bengale continuent de rivaliser avec le jeu des orgues lumineuses de nos théâtres et qui contrastent, chez Devambez, avec la mâle revanche du dessin commencée par le Vendéen Milcendeau.

RAYMOND BOUYER.

LE

Congrès de la Société française d'Archéologie

Le congrès de la Société française d'Archéologie s'est tenu, cette année, du 18 au 26 mai, en Avignon. Dans une récente conférence, M. André Hallays avait admirablement préparé les congressistes à cette visite, en faisant passer sous les yeux des membres de la Société, et en commentant les principales vues du Comtat.

Dès le premier jour, le congrès a visité la cathédrale Notre-Dame-des-Doms, souvent modifiée depuis sa construction au milieu du XIIe siècle, et les plus importantes des nombreuses églises d'Avignon : Saint-Didier, Saint-Pierre, la chapelle des Carmes, et la belle église des Célestins, dont la riche architecture de la fin du XIVe siècle a été ravagée, depuis la Révolution, par suite des différents usages auxquels l'église a été affectée.

Le mercredi 19, visite d'Orange, fameuse par ses ruines romaines, et de Vaison, où s'élèvent, d'un côté, la cathédrale, qui contient des restes de construction de l'époque mérovingienne ; de l'autre, au milieu de l'ancienne ville romaine, la très pittoresque église de Saint-Quenin, église romane, comme l'a fort bien montré M. de Lasteyrie, à chet triangulaire.

Le jeudi, visite des églises de Saint-Paul-Trois-Châteaux (seconde moitié du XIIe siècle) et de Saint-Restitut.

La journée de vendredi a été consacrée à Villeneuve et au Palais des Papes, où l'on a admiré les magnifiques constructions de Clément VI, la salle d'audience, récemment déblayée par M. Nodet, et la grande chapelle, dont les lignes gracieuses et hardies font un monument unique, chef-d'œuvre de Jean de Loubières. Les congressistes purent aussi regretter, en certains endroits, l'empressement indiscret des architectes à faire restaurer les fresques.

Le samedi, visite aux vieilles abbayes de Montmajour et de Saint-Gilles, et aux curieuses fortifications d'Aigues-Mortes.

Le dimanche était réservé aux excursions particulières aux Baux, au Pont-du-Gard, à Nîmes, à la Fontaine de Vaucluse, à l'abbaye de Senanques, au bourg Saint-Andéol.

Le lundi, visite d'Arles, au milieu des fêtes en l'honneur de Mistral ; on sait tout l'intérêt que présente cette jolie ville, et par ses souvenirs et par ses monuments.

Durant les deux dernières journées, le congrès visita Saint-Rémy, Beaucaire et Tarascon, Vénasque, Carpentras, Pernes et Le Thor.

Les congressistes se sont trouvés très nombreux à ces diverses excursions, et l'exécution d'un programme très attrayant et très chargé a été assurée à la perfection par les soins de M. Eug. Lefèvre-Pontalis, directeur de la Société française d'Archéologie, et par M. Labande, ancien conservateur du musée Calvet, aujourd'hui conservateur des Archives de Monaco, qui avait rédigé un guide clair et précis.

MARCEL AUBERT.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

A dater d'aujourd'hui, le Bulletin *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pour la saison d'été. Le prochain numéro (nº 429) portera donc la date du 26 juin.*

L'EXEMPLE

Le *Bulletin* de l'autre semaine annonçait que le portrait de Christine de Danemark, duchesse de Milan, peint par Holbein et appartenant au duc de Norfolk, venait d'être acheté par MM. Colnaghi, de Londres, pour la somme d'un million six cent cinquante mille francs. Mais ce qu'il n'a pas dit, c'est que l'émotion causée par cette nouvelle avait été d'autant plus considérable en Angleterre, qu'on savait déjà les acquéreurs en pourparlers avec un collectionneur américain. Afin d'éviter que le chef-d'œuvre ne quittât pour jamais le vieux monde, on prit aussitôt le parti d'ouvrir une souscription publique. MM. Colnaghi demandaient 1.800.000 francs de leur Holbein: l'Etat s'inscrivit pour 250.000; les souscriptions atteignirent assez vite 500.000 francs, puis se ralentirent, et l'on avait déjà des craintes sur l'issue de l'opération, quand un donateur anonyme, aussi modeste que généreux, laissa tomber un million dans la caisse. Du coup, la *Duchesse de Milan* était acquise à la National Gallery.

Que n'avons-nous pareil zèle et que ne possédons-nous des générosités aussi désintéressées ? L'occasion serait bonne de les mettre à contribution, non pas certes pour fixer chez nous une de ces pièces de musée dont nous nous résignons trop facilement à nous laisser dépouiller par les étrangers, mais pour sauvegarder une œuvre d'art incomparable, que l'or de toutes les Amériques ne saurait nous enlever et que, pourtant, on s'apprête à dévaster irrémédiablement.

Il s'agit de l'hôtel de Biron et de l'admirable parc qui l'entoure, naguère occupés par le couvent du Sacré-Cœur, et qu'on va vendre le 25 juin, par suite de la Séparation A défaut des souvenirs d'histoire qui s'y rattachent, la grâce des architectures et la noble ordonnance des jardins auraient dû suffire à mettre ce domaine à l'abri de la démolition et du morcellement. D'éloquents appels se sont fait entendre, mais n'ont pu jusqu'à présent se faire écouter : jusqu'à cette semaine, ni l'État ni la Ville ne paraissaient se douter du vandalisme qui va se commettre, et l'on trouve une amère ironie à se rappeler les belles proclamations auxquelles ont donné lieu les espaces libres, quand on voit avec quelle indifférence on laisse disparaître un à un chacun des îlots de verdure qui subsistaient encore au cœur de Paris! Il y a aussi quelque mélancolie à songer aux millions qui se dépensent chaque année en achats de toiles peintes, aux « encouragements » donnés aux artistes, aux acquisitions coûteuses qui vont dormir dans les « prisons de l'art », alors qu'un pareil souvenir du passé, auquel l'art et la nature prêtent à la fois de leur prestige, est à la merci de la première « bande noire » venue, sans que nul de ceux à qui ce devoir incombe ne tente rien pour le sauver.

Il faudrait cinq millions pour accomplir ce miracle. Où les trouver? Et si ni l'État ni la Ville ne se décident à intervenir efficacement, n'est-ce pas dans l'initiative des particuliers que réside le suprême espoir? Puissent-ils suivre l'exemple de l'Angleterre !

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Conseil des musées nationaux. — M. le baron Edmond de Rothschild, membre de l'Institut, a été nommé membre du Conseil des musées nationaux, en remplacement de M. Émile Michel, décédé.

Académie des beaux-arts (séance du 5 juin). — L'Académie a décerné le prix Rossini (3.000 francs), pour la composition musicale, à M. Marcel Tournier,

harpiste, premier prix du Conservatoire, actuellement logiste pour le grand prix de Rome de composition musicale, comme étant l'auteur de la meilleure partition musicale sur le sujet choisi au concours de 1908, ayant pour titre *Laure et Pétrarque*, et pour auteurs MM. Fernand Bessier et Eugène Adenis.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 4 juin). — M. Merlin communique les derniers résultats des fouilles sous-marines entreprises sur la côte de Mahdia pour relever les œuvres d'art dont était chargé un vaisseau barbare qui sombra avec les dépouilles de l'Italie, sans doute au cinquième siècle. Parmi les fragments récemment récupérés, se remarque une lampe encore munie de sa mèche carbonisée.

— M. Gauckler communique à l'Académie la photographie d'une statuette en bronze doré, qu'il a découverte, nous l'avons dit, dans les fouilles qu'il exécute à Rome, avec MM. Nicole et Darier, sur le Janicule, dans les ruines d'un temple syrien, construit aux abords du *Lucus Furrinæ*. Cette idole énigmatique était couchée au fond d'une sorte de cuve triangulaire en blocage ; cette cuve avait été ménagée au centre d'une *cella* octogonale, dont la forme rappelait celle des premiers baptistères chrétiens. Dans cette *cella*, on devine une chapelle qui aurait été réservée à la célébration des mystères et aux initiations du culte syrien. L'idole est engoncee comme une momie; un dragon à crête dentelée en fait sept fois le tour. Entre les circonvolutions du monstre, sept œufs de poule avaient été déposés, en ligne, sur la statuette. En pourrissant ils ont éclaté : les débris des coques sont tombés à droite et à gauche M. Gauckler cherche à démontrer qu'il ne faut pas voir dans cette statuette, comme on l'a proposé, un Kronos mithriaque. Il reconnait ici une Atargatis naissante, une Atargatis sortant de l'œuf dont étaient issus, dit Arnobe, les dieux syriens Hadad et Atargatis.

— Enfin, M. Homolle communique une lettre de M. Le Tourneau, architecte, informant l'Académie des résultats de la mission dont il est chargé à Salonique. Dans l'église de Saint-Démétrius, les mosaïques décoratives existant sur plusieurs arcades, ont été nettoyées. Dans la basilique d'Eski-Djouma, des travaux importants ont été entrepris par le gouvernement ottoman, d'après le programme et sous la direction officieuse de M. Le Tourneau, pour rendre au monument son aspect primitif. On a commencé à dégager les colonnes et les arcades de la galerie supérieure très élancée et à peu près aussi élevée que celle du rez-de-chaussée. A la courbe des arcades de la galerie inférieure, se sont retrouvées des traces de mosaïques décoratives, à fond d'or, qu'on peut faire remonter au cinquième siècle.

— Le reste de la séance est consacré à des communications d'épigraphie.

Le legs Chauchard. — M. Chauchard, qui vient de mourir, a légué à l'État, pour le musée du Louvre, sa galerie, qui comprend près de deux cents toiles de Millet, Troyon, Corot, Daubigny, Decamps, Diaz, Jules Dupré, Th. Rousseau, Fromentin, Delacroix, Isabey, Meissonier, Ziem, Henner, etc., achetées, dit-on, par le donateur au prix de vingt-sept millions environ.

Parmi les Millet, citons : *l'Angelus*, payé 800.000 fr.; *la Bergère*, qui coûta 1 million ; *la Rentrée des moutons la nuit*, 1.100.000 fr.; *le Vanneur ; la Fileuse ; la Fermière ; la Petite bergère*, etc.

Corot est représenté par un grand nombre de toiles, et notamment par *l'Amour désarmé*, *la Danse des nymphes dans la clairière*, *la Danse rustique à l'entrée du bois*, *la Charrette*, *le Matin à Ville-d'Avray*, etc.

Troyon occupe une belle place avec *la Vache blanche*, *les Bœufs allant au labour*, *le Retour du marché*, *le Garde-chasse et ses chiens*, *les Vaches au pâturage*, *la Mare*, etc.

Tous les grands paysagistes sont représentés : Théodore Rousseau avec *la Charrette*, *l'Orage*, *l'Avenue de la forêt de l'Isle-Adam ;* Jules Dupre, avec *la Vanne*, *le Chêne*, *la Mare aux chênes ;* Daubigny, avec *la Vallée d'Arques*, *les Cavernes au bord de l'Oise*, *le Soleil couchant ;* Ziem, Diaz, etc., etc.

Delacroix, Decamps, Fromentin, Isabey, sont représentés par trente-cinq toiles : Isabey par *le Déjeuner de la reine*, *le Mariage royal*, *la Sortie du prêche*, *le Départ du duc d'Albe*, *la Séparation*.

Citons enfin les quarante Meissonier, avec le fameux *1814*, *le Fumeur*, *la Confidence*, *le Liseur blanc*, *le Liseur noir*, *l'Homme à l'épée* qui vient de la collection Van Praët, *le Poste d'avant-garde*, *l'Auberge de Poissy*, *le Rieur*, *la Route d'Antibes*, etc.

M. Chauchard ajoute à sa collection de l'école de 1830 tous les tableaux qui ornaient les salons du rez-de-chaussée de son hôtel de l'avenue Velazquez : ce sont des œuvres de Nattier, Drouais, Gainsborough ; des marbres de Coysevox, Lemoyne, Coustou, Caffieri et une série des premières épreuves de Barye.

Tout cela ira au musée du Louvre, avec le portrait du donateur par Benjamin-Constant.

Et, pour aider à l'installation de ces œuvres d'art, M. Chauchard laisse à la disposition de son exécuteur testamentaire, Mᵉ Jousselin, et à M. Georges Leygues, spécialement chargé de surveiller l'aménagement de la future « salle Chauchard », les sommes qui seront nécessaires à la direction du musée du Louvre, afin qu'aucune dépense n'incombe à l'État.

A la Ville de Paris, il laisse les deux groupes de bronze de Caïn, toutes les statues de marbre et tous les objets qui ornent les jardins du château de Longchamp, dont il était le locataire.

Société nationale des beaux-arts. — La Société nationale des beaux-arts, réunie au Grand Palais en assemblée générale, sous la présidence de M. Roll, a élu ses nouveaux sociétaires et associés.

Ont été nommés sociétaires : à la peinture :

MM. Thévenot, James Shannon; à la sculpture : MM. Aronson, Clara, de Monard, Mlle Poupelet; à la gravure : M. J. Beurdeley; à l'architecture : M. Guét; à l'art décoratif : MM. Walter Crane, Dufrêne.

Ont été nommés associés : à la peinture : MM. Ablett, Bertieri, Brin, Martel; à la sculpture : MM. Carrière, de Chastenet, Clcstre; à la gravure : MM. Bauer, Delatre, Lespinasse; à l'architecture : MM. Dervaux et Vorin; aux arts décoratifs : MM. Brindeau et Kieffer.

Société d'histoire de l'art (séance du 4 juin). — M. Louis Rouart communique la photographie d'une *Sainte Famille* de Poussin, de la collection du peintre Lerolle, dont il a retrouvé au Louvre un dessin préparatoire.

— M. Jean Loquin lit deux lettres inédites, l'une de Lépicié et l'autre du Mis d'Angiviller, relatives à un projet de commande de tableaux d'histoire et de portraits d'hommes illustres aux meilleurs peintres de l'époque.

— M. Henri Clouzot communique l'acte de mariage de l'émailleur Henri Toutin.

Congrès des Sociétés des beaux-arts des départements. — Du 1er au 4 juin a eu lieu, à l'École des beaux-arts, la 33e réunion annuelle des délégués des Sociétés des beaux-arts des départements. M. de Nolhac, conservateur du palais de Versailles, a présidé la première séance. Des mémoires ont été lus par MM. Deydier sur les œuvres d'art de l'église de Cucuron (Vaucluse); — Lex, sur la chapelle des Gendrets dans l'église Saint-Vincent de Chalon; — Charvet, sur l'enseignement public des arts du dessin à Lyon; — l'abbé Brune, sur Maximilien de Vautrey, son effigie funéraire et son inventaire mobilier.

La deuxième séance a été présidée par M. Louis Gonse, et on y a entendu la lecture des mémoires de MM. Jadart, sur le sort des œuvres d'art à Reims pendant et depuis la Révolution (1790-1909); — Bouillon-Landais, sur Prosper Grésy, peintre provençal; — Gandilhon, sur des documents pour servir à l'histoire des arts à Bourges, du XIVe au XVIe siècle.

La troisième séance, présidée par M. Roserot, a été remplie par d'intéressantes communications de M. le baron Guillibert, sur les portraits de Peiresc et de Du Vair, érudits marquants de la Provence, par le peintre Finsonius, flamand d'origine; — de M. Jacquot, qui s'est occupé des anciens graveurs de l'est de la France; — de M. Beaufils, qui a lu une étude sur les effigies des pierres tombales du moyen âge, dans le département de Seine-et-Marne; de MM. Martin et Janton, qui ont relevé toutes les pierres tombales figurées du département de Saône-et-Loire.

Vendredi, enfin, a eu lieu la séance de clôture de la session, sous la présidence de M. Henry Havard, inspecteur général des beaux-arts, qui a prononcé le discours d'usage. Ont ensuite été lus des mémoires de MM. Hénault, sur les Mignon, peintres; — Delignières, d'Abbeville, sur les sculptures des clefs de voûte de la nef de l'église Saint-Vulfran, à Abbeville; — l'abbé Bossebœuf, archiviste diocésain à Tours, sur l'histoire des arts en Blésois; — le chanoine Urseau, d'Angers, sur les peintures du plafond de la salle des gardes au château de Plessis-Bourzé.

La beauté de Paris. — Dans sa séance du 9 juin, le Conseil municipal a adopté une série de propositions sur l'application des lois et règlements relatifs aux servitudes de construction, sur la disparition des parcs et des jardins, et enfin sur le classement du parc et de l'hôtel Biron.

Nous reviendrons sur cette intéressante séance avec tout le détail nécessaire.

Expositions annoncées. — Le service historique de la ville de Paris s'occupe de grouper une nouvelle série de documents, estampes, affiches, livres, etc., concernant Paris de 1848 à 1852, qui fera suite à l'exposition de l'an passé, consacrée au Paris romantique.

A Munich. — Le décret par lequel M. Hugo de Tschudi est définitivement nommé à Munich vient d'être signé. Le nouveau directeur entrera en fonctions le 1er juillet, en même temps que prend sa retraite le Dr Franz von Reber, qui a occupé le poste pendant trente ans.

Cette nomination tant espérée produit dans les cercles artistiques munichois une véritable allégresse. C'est une ère nouvelle qui s'ouvre. On s'attend à une réorganisation des collections, à un essor de la vie artistique, comparable à ce que M. de Tschudi s'efforçait de réaliser à Berlin, et l'on s'apprête à le seconder et à lui faciliter la tâche.

Un titre nouveau a été créé pour M. de Tschudi, qui sera « Directeur des galeries de l'État » et aura ainsi sous sa juridiction, non seulement la Pinacothèque ancienne et la Pinacothèque moderne dans la mesure seulement où les œuvres qui s'y trouvent appartiennent à l'État, mais encore les galeries d'Augsbourg, d'Aschaffenbourg, de Wurzbourg, du château de Bamberg, d'Ansbach, de Burghausen, de Spire, les collections de tableaux confiées aux Universités de Wurzbourg et d'Erlangen, les biens de l'État et de la cour dans le musée germanique et le musée de la ville de Bamberg. Le directeur des galeries de l'État est en outre, de droit, président de la Commission d'achat de tableaux pour les deux Pinacothèques et de celle pour la restauration des tableaux de l'État. — M. M.

A Rome. — Le Gouvernement prussien vient d'acheter le palais Borghèse pour y installer sa légation auprès du Vatican.

Nécrologie. — *M. Chauchard*, qui est mort à Paris, le 5 juin, âgé de 88 ans, avait consacré une part de la grande fortune que lui avait value la création des magasins du Louvre, à réunir une collection d'œuvres d'art, riche surtout en peintures de l'école de 1830, qu'il lègue à l'État, ainsi qu'on le verra d'autre

part. Il avait été fait grand'croix de la Légion d'honneur, il y a quelques années, à titre de collectionneur.

— A Saint-Cast, vient de mourir subitement le paysagiste *Eugène Bourgeois*, de la Société des artistes français, qui avait été longtemps attaché à la commission municipale des beaux-arts, à la préfecture de la Seine. Mentionné en 1884, médaillé en 1885, il avait obtenu une médaille de bronze à l'Exposition universelle de 1889 et une autre à celle de 1900. Le Petit Palais et le musée de Lille possèdent quelques-unes de ses toiles et c'est à lui qu'on doit les panneaux qui décorent la salle des pas perdus de la gare Saint-Lazare.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de tableaux anciens. — Une vacation anonyme, dirigée, le 2 juin, salle 7, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Féral, a produit 39.773 francs.

Une composition classique par David, *Eucharis et Télémaque*, peinture de la fin de la vie de l'artiste et tout à fait dans la même manière que *les Amours de Pâris et d'Hélène* du musée de Bruxelles, a été adjugée 6.000 francs. C'est le plus beau prix de la journée.

Contentons-nous d'indiquer dans le reste de la vente, d'ailleurs composée de peintures d'ordre secondaire : 45-46. J.-B. Oudry. *Poules et poussins*, *Canes et canetons*, 2.850 fr. — 55. Rapos. *Les Marionnettes*, 2.630 fr. — 74. De Troy. *Portrait de jeune femme*, 2.650 fr.

Vente de la collection Coquelin aîné (tableaux modernes). — A quelques jours d'intervalle, la mort a pris les deux Coquelin ; à quelques jours d'intervalle également, le marteau du commissaire-priseur aura dispersé les œuvres d'art réunies par l'un et par l'autre des fameux comédiens.

De l'aîné des Coquelin, c'est pour la troisième fois que le nom s'étala en gros caractères sur la première page d'un catalogue illustré, car il y eut, on se le rappelle, deux ventes Coquelin aîné, de mémorable souvenir, qui, l'une et l'autre, eurent lieu à la Galerie Georges Petit, la première le 27 mai 1893, la seconde le 9 juin 1906.

La troisième et la dernière du nom, faite salle 6, le 3 juin, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Bernheim jeune, sans être de l'importance de ses aînées, n'en a pas moins réalisé le total de 157.985 francs.

Une des œuvres de Cazin, qui constituaient la partie importante de la vente, a obtenu le plus gros chiffre ; sur la demande de 28.000 fr., *la Route Louis XV* a obtenu 33.000 francs, alors qu'à la précédente vente Coquelin, elle avait été rachetée par le vendeur pour 28.500 francs. La plus-value a été plus sensible pour un autre Cazin, *la Tombée de la nuit à Arbonne*, adjugé 10.000 francs sur la demande de 3.500 seulement.

Signalons encore les 27.200 francs obtenus par *le Lavoir* de Dagnan-Bouveret, sur l'estimation de 20.000.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

TABLEAUX. — 2. Bonvin. *La Vieille servante*, 3.005 fr. — Cazin : 3. *Faubourg de Charenton*, 7.200 fr. — 4. *Venise*, 6.620 fr. — 9. *Saint-Omer*, étude, 2.900 fr. — 12. *Route Louis XV*, 33.000 fr. (dem. 28.000. Vente Coquelin, 1906, 28 500 fr.). — 13. *La Tombée de la nuit à Arbonne*, 10.000 fr. (dem. 3.000). — 16. Caro-Delvaille. *Femme au miroir*, 3.000 fr. — Dagnan-Bouveret : 18. *La Sicilienne*, 6.100 (dem. 10.000). — 19. *Bretonne*, 14.500 fr. (dem. 10.000). — 20. *Le Lavoir*, 27.200 fr. (dem. 20.000).

AQUARELLES ET PASTELS. — 34. Cazin. *Maison de mineurs à Equihen*, gouache, 2.600 fr. — 38. Dagnan-Bouveret. *L'Accident*, pastel, 4.900 fr. — 39. E. Detaille. *Coquelin dans Fanfan la Tulipe*, aquarelle, 3.600 fr.

Ventes d'objets d'art. — Une vente, faite le 3 juin, salle 8, par Mᵉ Véron et M. Féral, a produit 49.240 francs.

Le tableau *la Vierge à l'Hostie*, par Ingres, est monté à 9.000 francs sur la demande de 8.000.

Parmi les objets d'art et d'ameublement, le prix le plus élevé a été atteint par le nº 8, une pendule en bronze, d'époque Louis XVI, à cadran tournant, formée d'un vase sur socle, adjugée 14.800 francs sur la demande de 15.000. Cette

pendule avait été vendue 10.000 francs à la vente Double en 1881.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

TABLEAUX. — 1. Ingres. *La Vierge à l'Hostie*, 9.000 fr.

OBJETS D'ART, ETC. — 4. Deux vases balustres quadrilatéraux avec couvercles, scènes familiales sur fond vermiculé, ancienne porcelaine de Chine, ép. Kien-Lung, monture bronzes, 2.600 fr.

BRONZES. — 8. Pendule à cadran tournant, bronze doré enrichi de stras; vase à anses, sur base carrée, etc., ép. Louis XVI, 14.800 fr. (dem. 15.000. Vente Double, 1881, 10.000 fr.). — 10. Deux candélabres, formés chacun d'un vase marbre blanc, bouquets bronze doré (arrangement), 3.450 fr.

MEUBLES. — 12. Banquette bois sculpté et redoré, à fleurs, terminée par des accotoirs contournés à volutes et couverts en soie bleue brochée, ép. Louis XV, 9.000 fr. — 13. Bergère, bois sculpté et doré, couverte tapisserie à médaillons, contenant des personnages et des animaux, ép. Louis XVI, 3.000 fr.

— Une vacation anonyme d'objets d'art, dirigée, salle 7, le 4 juin, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a donné un produit total de 106.420 francs. Les honneurs de la séance ont été pour deux petites tapisseries du XVIIIe siècle, présumées de Beauvais, à sujets mythologiques, d'après Coypel, adjugées 16.250 francs. sur la demande de 25.000.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs)

PORCELAINES MONTÉES. — 35. Grande bouteille, ancien céladon de la Chine, monture ép. Louis XVI, bronze ciselé et doré, 3.950 fr.

OBJETS DE VITRINE. — 50. Miniature par Aubry, *Portrait de Mme Henry Belmont, actrice*, 2.900 fr.

MEUBLES. — 95. Bureau marqueterie garni de bronzes, surmonté d'un meuble à tiroirs, orné d'un cartel, style Louis XV, 2 500 fr.

TAPISSERIES ANCIENNES. — 96-97. Deux petits panneaux, probablement de Beauvais, composition mythologique, d'après Coypel, 16.250 fr. — 98 à 101. Quatre tapisseries Aubusson, figurant *les Quatre saisons*, ép. Régence, 7.900 fr. — 103 à 105. Trois tapisseries flamandes, XVIe s., composition à nombreux personnages, civils, pastoraux ou guerriers, 5.735 fr. — 108. Fragment de tapisserie, fin du XVe s., composition à personnages, 3.950 fr. — 109. Tapisserie flamande, fin du XVe s., composition à navire sur la mer, scène d'embarquement, 13.000 fr. (dem. 20.000).

Succession Herman-Léon (tableaux modernes, etc.). — Cette vente, faite par suite du décès de Mme Herman-Léon, et dirigée, salle 3, le 4 juin, par Mes Oudard et Ridel et MM. Chaîne et Simonson, a produit un total de 47.101 francs. Bien que d'importance secondaire, elle a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être notées.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

TABLEAUX MODERNES. — 7. Corot. *Paysage*, 6.300 fr. — 13. J. Dupré. *Une mare en plaine*, 8.000 fr. — 19. Harpignies. *Mars-sur-Allier*, 3.100 fr. — 37. C. Troyon. *Moutons et coq*, 9.000 fr.

AQUARELLES, ETC. — Ziem. *Environ de Venise*, aquarelle, 2.500 fr.

Vente de la collection du vicomte Chabert (tableaux anciens). — Composée de peu de numéros, mais de choix, cette vente, dirigée, galerie Georges Petit, le 5 juin, par Me Baudoin et M. Sortais, a produit un total de 448.000 francs pour douze numéros seulement. C'est assez dire la qualité de cette réunion de peintures anciennes, ne présentant d'ailleurs que trois noms d'artistes, du XVIIIe siècle français tous les trois : Largillière, Hubert Robert et Mme Vallayer-Coster.

Les honneurs de la séance ont été pour un *Portrait de Mlle Duclos*, par Largillière, qui a réalisé 108.000 francs sur la demande de 100.000, alors que sur la même demande, *la Femme à l'œillet*, par le même peintre, est restée à 82.000.

Voici les prix des douze peintures :

TABLEAUX ANCIENS. — Largillière. 1. *Portrait du comte de Bérulle*, 49.000 fr. (dem. 50.000). — 2. *Portrait du baron de Prangins*, 28.000 fr. (dem. 40.000). — 3. *Portrait de la baronne de Prangins*, 62.000 fr. (dem 80.000). — 4. *Portrait présumé du marquis de Montault*, 36.000 fr. (dem. 50.000). — 5. *Portrait présumé de Marie-Anne de Châteauneuf, Mlle Duclos*, 108 000 fr. (dem. 100.000). — 6. *La Femme à l'œillet. Portrait présumé de Mme de Parabère*, 82.000 fr. (dem. 100.000.) — Hubert Robert. 7. *Vue du pont des Sphinx*, 26.000 fr. (dem. 30.000). — 8 et 9. *Le Château de X...; le Château de X..., la chapelle*, 34.500 fr. (dem. 40.000). — 10. *Le Cloître*, 9.500 fr. (dem. 12.000). — Mme Vallayer-Coster : 11. *Vase de Chine avec plantes marines et coquillages*, et 12. *Minerve environnée de récompenses et d'attributs militaires*, 13.000 fr. (dem. 20.000).

Vente de la collection de M. Alfred Baillehache (tableaux modernes, etc.). — Faite salle 6, le 5 juin, par le ministère de Me Lair-Dubreuil et de M. Georges Petit, cette vente de tableaux et dessins modernes a produit un total de 70.254 francs.

La plus belle enchère a été réalisée par un pastel de Degas, *les Danseuses*, adjugé 14.300 fr. sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux. — 3. Corot. *La Prairie*, 8.000 fr. (dem. 10.000). — 6. Jules Dupré. *La Rivière*, 4.000 fr. — 10. Jongkind. *La Rue Saint-Jacques*, 5.800 fr. — 14. Claude Monet. *Rotterdam*, 9.100 fr. (dem. 10.000). — 16. A. Sisley. *Matinée d'hiver* (*la Route*), 6.500 fr. — 17. *La Débâcle*, 6.080 fr. — 18. *Louveciennes*, 4.500 fr.

Aquarelles, pastels, etc. — 21. A. Besnard. *Junon*, 3.200 fr. — 24. Degas. *Danseuses*, pastel, 14.300 fr.

Vente d'objets d'art, etc. — Bien que n'ayant pas fait l'objet d'un catalogue illustré, la vente anonyme dirigée, salle 1, les 4 et 5 juin, par Me Le Ricque et MM. Paulme et Lasquin, a donné lieu à quelques enchères qui méritent d'être notées.

Le produit total s'est élevé à 65.254 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Boiserie. — 136. Boiserie en bois sculpté peint gris, ép. Louis XV, comprenant trois portes avec trumeau et quatorze panneaux, 6.100 fr.

Tapisseries anciennes. — 146. Salon composé de : un canapé et huit fauteuils en acajou, recouverts aux sièges d'animaux, aux dossiers de personnages en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. Empire, 8.005 fr. — 154. Cinq tapisseries verdures d'Aubusson, 11.000 fr.

Collection de M. Félix Doistau (XVIIIe siècle). — Si considérable que l'on pût le prévoir par avance, le succès de cette première vente Doistau a dépassé, et de beaucoup, les prévisions les plus optimistes.

La première vacation, celle du 9 juin, consacrée aux tableaux et aux dessins, a produit seule 885.155 francs.

Il faudrait souligner, à peu près, toutes les enchères comme présentant une plus-value notable sur les prix de demande. Le manque de place nous force à remettre à quinzaine la liste, que nous donnerons très étendue, des adjudications. Contentons-nous d'indiquer pour aujourd'hui que les honneurs de la première séance ont été, du côté des peintures, pour *l'Enfant blond* par Greuze, qui a réalisé 78.000 francs sur la demande — déjà excessive au jugement de bons connaisseurs — de 50.000 ; du côté des pastels, pour le *Portrait de Gluck* par Duplessis, vendu 71.000 fr sur la demande de 30.000, et du côté des dessins pour le Fragonard, *Jupiter et Danaé*, qui a atteint à 40.100 fr. sur la demande de 25.000.

La seconde vacation, consacrée aux estampes et à l'orfèvrerie, a réalisé 255.026 francs. Parmi les estampes, les Debucourt se sont bien vendus : *l'Oiseau ranimé*, 7 900 fr. ; *le Menuet de la mariée* et *la Noce au château*, 11.800 fr. ; *la Rose* et *la Main*, 11.100 fr. Parmi le objets d'orfèvrerie, le plus gros prix a été pour une chocolatière, avec lampe et cuillère, le tout en or, du xviiie siècle, adjugée 25.000 fr.

On trouvera dans le prochain *Bulletin* le compte rendu complet de la vente et la liste des principaux prix.

Ventes annoncées. — **A Paris.** — Les 21, 22 et 23 juin, Me Delvigne et MM. Paulme et Lasquin disperseront la collection de feu M. Georges Lefebvre, ancien président de la Chambre de Commerce de Paris, composée d'objets d'art et d'ameublement ; — puis, le 25 juin, les mêmes experts, cette fois avec M Auboyer, vendront un mobilier en Beauvais du xviiie siècle, qui ne comprend pas moins de vingt-deux pièces et donnera certainement lieu à une enchère remarquable.

Collection de feu M. le comte de Cherisey (tableaux anciens). — Me Lair-Dubreuil et M. H. Haro dirigeront, le 16 juin, salle 7, une vente de tableaux et dessins anciens.

Nous remarquons, du côté des peintures : une *Vue d'Amsterdam*, par Berkheyde et A. van de Velde ; le *Portrait d'un jeune homme*, par Philippe de Champaigne ; le *Portrait du baron de Bezenval, lieutenant-colonel des Cent-Suisses*, par Danloux ; *les Bassesses de Zizi*, par Lépicié ; et, du côté des dessins : les *Portraits de Jean-Étienne Despréaux* et de *Mme Despréaux*, par P. Danloux ; *le Taureau*, par J.-B. Huet ; *Baigneuses*, par Hubert Robert ; enfin, un pastel par Ducreux (*Portrait de la mère de l'artiste*).

Collection Victorien Sardou (objets d'art, etc.). — Rappelons que la seconde vente d'objets d'art provenant de la collection du célèbre dramaturge aura lieu, salles 5 et 6, les 15 et 16 juin (Mes Baudoin et Lair-Dubreuil et MM. Féral, Sortais, Mannheim, Paulme et Lasquin fils).

M. N.

LIVRES

A Paris. — Vente de la collection Victorien Sardou (1re vente : livres anciens). — Nous avons annoncé, dans le no 425 du *Bulletin*, la vente des 503 livres et manuscrits choisis dans la bibliothèque V. Sardou, — vente qui s'est faite du 25 au 27 mai, par les soins de Mes Lair-Dubreuil et H. Baudoin, assistés de M. H. Leclerc, et qui s'est terminée sur le total, assez important, de 187.717 francs.

Aucune enchère surprenante, dans la série des prix dont on trouvera ci-dessous les plus marquants ; il semble que les livres à provenances célèbres n'aient pas été très chaudement disputés, quoique l'un d'eux, aux armes de Marie Leckzinska, ait atteint 5.310 francs (les *Œuvres* de Frédéric le Grand, nº 17) ; par contre, les *Heures* manuscrites du xvᵉ siècle, à miniatures (nº 419), ont été adjugées à 6.060 francs, approchant de près le plus haut prix de la vente, les 6.600 francs obtenus par le nº 358, — ce recueil factice, formé au xvIIIᵉ siècle de tout ce qui avait trait au mariage de Marie-Antoinette et à d'autres cérémonies de la fin du règne de Louis XV.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.000 francs.)

3. Musso. *Sermons* (1584), rel. aux armes de Henri III, 4.100 fr. — 17. Frédéric le Grand. *Œuvres du philosophe de Sans-Souci* (1750), rel. aux armes peintes de Marie Leckzinska, 5.310 fr. — 21. Brantôme. *Œuvres* (1740), 15 vol. aux armes de Mᵐᵉ Adélaïde, 3.005 fr. — 80. De Buy de Mornas. *Atlas* (1761), rel. aux armes de Mᵐᵉ de Pompadour, 2.700 fr. — 81. P. Corneille. *Théâtre* (1747), 11 vol., rel. aux armes de Mᵐᵉ de Pompadour, 3.005 fr. — 164. Longus. *Daphnis et Chloé* (1745), reliure anc. mar. blanc, encadrem. de fleurs, 3.310 fr.

176. La Fontaine. *Fables* (1765-1775), 6 vol., rel. anc., 2.015 fr. — 202. De Laborde. *Choix de chansons* (1772), 5.000 fr. — 334. *Costumes de ballet* (1660) 18 dessins à la plume et à l'encre de couleurs, rel. anc., 2.820 fr. — 336. *Galerie des modes*, 99 pl. coloriées de modes du xvIIIᵉ s., 5.105 fr. — 340. *Journal des dames* (1798-1843), 106 vol., contenant 2.321 pl. coloriées, 2.505 fr. — 346. *Cris et Costumes de Paris*, dessinés par Watteau, grav. par Guyot (1786), 6 pl., 4.010 fr.

358. Recueil factice formé au xvIIIᵉ siècle, contenant la description de tout ce qui s'est fait au mariage de Marie-Antoinette ; cérémonies de mariage du Cᵗᵉ de Provence, du mariage du Cᵗᵉ d'Artois, des funérailles de Louis XV, rel. anc., 6.600 fr. — 381. Chastillon. *Topographie française* (1655), 4.195 fr. — 419. *Horæ*, manuscrit du xvᵉ s. à miniat., rel. velours rouge, 6.060 fr. — 420. *Horæ*, manuscrit du xvᵉ s. à miniat., 3.705 fr.

Total des trois vacations : 187.717 francs.

B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La Misère sociale de la Femme (galeries Devambez). — Peintures, estampes, dessins, exposés au profit de l'*Œuvre des Libérées de Saint-Lazare*. Et le nom seul de cette Bastille féminine évoque une des plaies les plus profondes de l'humanité, qu'un optimisme robuste et discret veut guérir... A la sévérité de jadis a succédé la sympathie : l'art imite anxieusement la vie, et l'image vient au secours de la pensée. Parallèles au roman, les arts du dessin racontent aux yeux la rapide évolution de la prostituée et la lente histoire de la prostitution : sombre unité d'un mystère éternel sous la variété des costumes séducteurs et des modes frivoles. A défaut des *Courtisanes* étonnamment bestiales d'un Carpaccio, visibles au Musée civique de Venise, voici les bas-fonds vénitiens du xvIIᵉ siècle, collectionnés par la spéciale érudition du Dʳ Le Pileur, ou *les Étapes de la Fille perdue*, burinées par le moraliste anglais William Hogarth : la gravure surtout dévoile l'envers de la société, la légèreté des mœurs, la loi rigoureuse et le sentiment qui s'éveille ; et c'est le parfum fané des fleurs du mal, du récit de l'abbé Prévost à la *Résurrection* prêchée par Tolstoï, depuis les amies de cette immortelle Manon Lescaut qui retenait Montesquieu, jusqu'aux innombrables sœurs anonymes de la Maslova. Contemporains de Manon, Watteau décrit *le Départ pour les îles*, Jeaurat peint *le Transport à l'hôpital*, et, sous la lourde porte Saint-Bernard, la charrette passe avec des rires ou des pleurs... Galant contemporain des *Caprices* de Goya, Debucourt anime *la Galerie du Palais-Royal* ou *la Promenade publique*. Après Boilly, familial, le romantisme idéalise les « splendeurs » ou caricature les « misères » des courtisanes grandies par Balzac : lorettes vieillies de Gavarni, lionnes pauvres de Traviès, pauvresses de Londres crayonnées par Gustave Doré, bétail d'amour entrevu par Constantin Guys parfois pimpant comme Eugène Lami, satanisme exultant de Félicien Rops, sœurs de Fantine ou de Nana, dames aux camélias parisiens ou *geishas* du Japon, près desquelles *les Filles du Diable* évoquées par l'âme de Célestin Nanteuil ont l'air de grisettes écloses d'une idylle de Murger. Plus âprement, les eaux-fortes montmartroises de M. Chahine et les lithographies de Toulouse-Lautrec ou de MM. Steinlen et Forain, notent la fille et le vice aux chairs flasques, tous les stigmates de la luxure cupide : tristes filles de joie, que le poète avait montrées « les fleurs au front, la boue aux pieds, la haine au cœur ».

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MADRID

Le Greco à l'Académie San Fernando.

Une exposition d'œuvres du Greco a été ouverte à Madrid, le mois dernier, dans les salons de l'Académie San Fernando. Des plus restreintes, elle ne comprend que dix-neuf toiles du maître, mais toutes des plus remarquables et d'une authenticité absolue. Ce sont : quatre portraits, une *Vue de Tolède*, un *Christ en croix* et un *Apostolado*, c'est-à-dire une suite de figurations des douze apôtres et du Christ. Ces tableaux, qui appartiennent à la province de Tolède, étaient relégués jusqu'à ces derniers temps dans les pièces humides et parcimonieusement éclairées de l'ancien monastère de San Juan de los Reyes, converties en écuries par le maréchal Soult pendant l'occupation française, et servant maintenant, tant bien que mal, plutôt mal que bien, de musée à la ville.

Déchirées, littéralement en lambeaux, détachées en partie de leur châssis, les toiles de Domenikos Theotokopuli étaient menacées de disparaître sous peu. Émus de cet état de choses, la Société d'iconographie nationale d'Espagne et un fervent admirateur du maître, le marquis de La Vega Inclan, offrirent à la Commission des beaux-arts tolédane de les faire restaurer à leurs frais. L'offre fut acceptée ; la Société d'iconographie nationale, conformément à son but et à ses règlements, ne pouvant s'intéresser qu'à des portraits, se chargea de ceux-ci ; le marquis de La Vega Inclan, des autres peintures. Les tableaux, transportés à Madrid, furent confiés au peintre Don Enrique Martinez Cubelles, qui les restaura. Avant de leur faire reprendre le chemin de Tolède, il a semblé utile de les montrer au public ; une fois l'exposition de l'Académie San Fernando fermée, les toiles du Greco, au lieu de rejoindre leur triste abri du couvent de San Juan de los Reyes, vont, paraît-il, être installées dans un nouveau musée que le marquis de La Vega Inclan vient de faire édifier dans l'ancien quartier de Villena et dont il fait don à la nation. Ce musée, contigu à la maison du peintre que le marquis de La Vega Inclan avait déjà retrouvée et restaurée, est destiné à réunir non seulement les ouvrages du Greco, mais de nombre de maîtres nationaux ou autres, disséminés dans la région.

Examinons rapidement ces dix-neuf toiles. Parmi les portraits, nous trouvons, en premier lieu, celui de *Diego de Covarrubias*, évêque de Palencia, puis de Ségovie, président du conseil des Castilles, et celui de son frère, *Antonio de Covarrubias*, chanoine de la cathédrale de Tolède ; tous deux vus presque à mi-corps ; le premier, barbe et cheveux blancs, barrette sur la tête et portant un rochet sur lequel passe un étroit ruban de soie auquel est suspendue une croix ; le second, barbe et cheveux un peu moins blancs que ceux de son aîné, vêtu de noir, un étroit col blanc au cou ; de ce dernier portrait, une réplique se trouve également exposée, sans doute une copie. Notons en passant que Diego et Antonio de Covarrubias sont les deux donatenrs figurés dans le *Christ en croix* du Greco, provenant de Prades, entré depuis peu au Louvre.

A côté de ces effigies des Covarrubias, nous voyons celle d'un moine hirsute, à la barbe et aux cheveux embroussaillés, les mains appuyées sur la poitrine, connu sous le nom de frère *Juan de Avila ;* mais il ne peut, bien entendu, être question du fougueux prédicateur mort en 1569 et que, par conséquent, le Greco n'a pu connaître.

La *Vue de Tolède* mériterait à elle seule une visite. C'est l'évocation la plus impressionnante que l'on puisse imaginer de l'antique cité impériale, au temps où elle était encore la tumultueuse capitale des Espagnes ; la partie gauche de la composition montre un jeune *caballero* des plus élégants, tenant dans les mains un plan déployé de la ville, sans doute le fils du peintre, Jorge Manuel Theotokopuli. Ce portrait peut prendre rang parmi les plus accomplis du Greco.

Ce ne sont encore que des portraits, ces remarquables bustes d'apôtres, composant l'*Apostolado*, que semble présider et bénir le Christ. La *Crucifixion*, d'une importance secondaire dans l'œuvre du maître, n'en est pas moins fort expressive et des plus émouvantes.

Dans ces diverses toiles, le Greco se montre, comme toujours, artiste incomparable, ayant tout compris, tout deviné, tout rendu. Il n'est pas d'homme de son temps dont l'âme vibre mieux à l'unisson de la nôtre. Il regorge d'idées, de passion ; il a le don, rare entre tous, de la sensibilité.

G. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 429. Samedi 26 Juin 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Rachat de Chambord

L'opinion publique s'émeut de toutes parts à la nouvelle que les déboisements se multiplient, et le Touring-Club de France s'est mis à la tête d'un mouvement de protestation, doublée de propagande par le fait, non seulement en démontrant aux intéressés la nécessité de défendre les forêts, par la publication d'un *Manuel de l'arbre*, mais en outre en leur fournissant le moyen de reconstituer les domaines forestiers disparus.

Cette même association vient de prendre l'initiative d'une mesure préventive, dont l'importance capitale et l'intérêt vraiment national méritent d'être soulignés dès aujourd'hui.

On sait que le domaine de Chambord, le château et ses trente-deux kilomètres de forêts et de champs, sont actuellement propriété privée. Si le château est classé, et par conséquent ne peut être touché, rien ne met la forêt à l'abri des spéculateurs qui ont déjà détruit tant de futaies, — les mêmes qui, pour ne parler que du Blésois et de la Touraine, ont saccagé la forêt de Marchenoir et menacent encore la forêt d'Amboise. Pour empêcher toute atteinte à ce merveilleux ensemble, le Touring-Club de France va étudier, avec son comité des sites et monuments, le rachat occasionnel de tout le domaine de Chambord, château, parcs et bois, à la succession du duc de Parme.

Le Touring-Club avait saisi de la question le gouvernement, mais comme il s'agissait d'une dépense très considérable, le ministre des Finances refusa son concours, comme il l'avait refusé l'an passé, quand la question s'est posée de la mise en coupe réglée de la forêt d'Amboise. Il faudra donc envisager une autre solution et se passer du concours de l'État, — ce qui n'a rien qui doive effrayer le Touring-Club, habitué à faire de grandes choses par ses seules forces.

Et pour s'en tenir au projet actuellement à l'étude, il est hors de doute qu'une souscription nationale, organisée et lancée par ses soins, aurait les plus grandes chances de réussir.

Nous y reviendrons.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie française (séance du 10 juin). — L'Académie française ayant à attribuer le prix Vitet (2.500 francs), qu'elle peut donner comme il lui convient dans l'intérêt des lettres, l'a décerné à notre collaborateur, M. Robert de La Sizeranne.

Académie des beaux-arts (séance du 12 juin). — *Le prix biennal Maillé-La Tour-Landry* (1.200 fr.), destiné à récompenser un artiste dont le talent, déjà remarquable, mérite d'être encouragé, est partagé entre MM. Virieux, sculpteur, et Gauthier, peintre.

(Séance du 19 juin). — L'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Estrade-Delcros (8.000 fr.). — Ce prix quinquennal, destiné à récompenser un travail rentrant dans les ordres d'études dont s'occupe l'Académie, est attribué à M. François-Émile Ehrmann, peintre.

Prix de la Société française de gravure (1.400 fr.). — Ce prix, destiné à un ou plusieurs graveurs en taille-douce, est attribué à M. Lamotte.

Prix Ary Scheffer (6.000 fr.). — Ce prix, destiné à l'auteur de la meilleure gravure en taille-douce exécutée par un artiste français, est attribué à M. Boutelié.

Prix Durand (3.000 fr.). — Ce prix quadriennal, destiné à récompenser une gravure en taille douce d'après un tableau d'un maître des anciennes écoles, est attribué à notre collaborateur M. Dezarrois, médaille d'honneur du Salon de cette année.

Prix Bordin (3.000 fr.). — Ce prix, destiné à récompenser le concours sur la question suivante, proposée par l'Académie : *Étude sur les graveurs portraitistes français sous le règne de Louis XIV*, est partagé ainsi qu'il suit, entre deux des collaborateurs de la *Revue* : une somme de 2.000 fr. est attribuée à M. P.-A. Lemoisne, sous-bibliothécaire au Cabinet des estampes ; une somme de 1.000 fr. à M. Pierre Gusman.

Société des antiquaires de France (séance du 16 juin). — M. le comte P. Durrieu fait une communication sur les célèbres peintures de l'école flamande

du xve siècle, qui proviennent du retable de Saint-Bertin et sont conservées aujourd'hui au musée de Berlin. Ces peintures ont été successivement attribuées à Memling et à Simon Marmion, mais sans aucune preuve à l'appui de ces hypothèses. M. Durrieu, qui étudie la question depuis vingt ans, a proposé une nouvelle attribution. Il a été très frappé des ressemblances que ces peintures lui ont paru présenter avec trois miniatures d'un manuscrit de *l'Instruction du jeune prince*, exécuté pour Charles le Téméraire, qui se trouve à la bibliothèque de l'Arsenal. D'autre part, il a découvert et signalé, dès 1889, qu'une quittance de l'année 1470, conservée en original aux Archives départementales du Nord, atteste que les miniatures en question sont l'œuvre de Jean Hennecart, peintre en titre et valet de chambre des ducs de Bourgogne Philippe le Bon et Charles le Téméraire. C'est donc à ce Jean Hennecart que M. Durrieu serait tenté de restituer, sauf découverte ultérieure, la paternité du retable de Saint-Bertin, reproduit dans la *Revue* (t. XXII, p. 321 et 417).

M. Durrieu a fait remarquer que tous les documents connus sont de nature à corroborer sa proposition. Ces documents prouvent, en effet, d'abord que Jean Hennecart a été, à la fois, peintre et miniaturiste; puis, qu'à l'époque où le retable a été peint, Hennecart était un des artistes les plus estimés en Flandre, honoré par le duc Philippe le Bon des mêmes titres de cour qui avaient été plus anciennement ceux de Jean Van Eyck; enfin que, toujours à la même date, Hennecart s'est trouvé à la cour de Bourgogne en même temps que Guillaume Fillastre, le prélat pour qui a été exécuté le retable de Saint-Bertin, et qu'ainsi l'on s'expliquerait très bien que, vivant dans le même milieu que Fillastre et désigné, en outre, à l'attention de celui-ci par la faveur dont il jouissait auprès de leur commun maître le duc Philippe le Bon, Hennecart ait été choisi par Fillastre pour recevoir la commande des peintures passées maintenant à Berlin.

Société nationale des beaux-arts. — C'est M. Agache qui recueille à la Société nationale des beaux-arts la succession de M. Dubufe, comme trésorier. M. Agache qui fut, avec Meissonier, Puvis de Chavannes et M. Carolus-Duran, l'un des principaux fondateurs de la Nationale, était déjà président de la commission des finances.

Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. — Le XIXe concours général de composition décorative, qui avait pour sujet : *un milieu de table*, avait réuni 236 candidats. Les prix ont été décernés comme suit :

1er prix (500 fr.) : Mlle Madeleine Guerrier, Paris; — 2e prix (400 fr.), M. L. Bousquet, Paris; — 3e prix (300 fr.), M. A. Vermand, Paris; — 4e prix (200 fr.), M. Labouré, Amiens; — 5e, 6e, 7e, 8e et 9e prix (100 fr.), MM. Lederlé, Rennes; Martine, Paris; Petitmengin, Nancy; Gaumet, Paris; Boudard, Paris; — 10e et 11e prix (50 fr.), Mlles Courtin (Paris) et Roguet (Nantes).

Les Amis de Versailles — La double inauguration à laquelle la Société des Amis de Versailles avait convié, le 14 juin, tous ceux qui gardent au cœur le culte et l'amour du glorieux palais, a été une manifestation d'art en tous points réussie. On y inaugurait deux expositions : l'une, que nous avons annoncée, était celle des Gobelins et des tapis de la Savonnerie les plus remarquables que possède le Mobilier national, présentés, dans la galerie des Batailles, par les soins de M. Dumonthier, conservateur du Garde-Meuble.

Puis, dans les galeries qui contiennent l'histoire de Louis-Philippe, c'étaient tous les souvenirs picturaux de cette époque : portraits du roi, notamment celui de Winterhalter, des princes et princesses de sa famille, documents et pages d'histoire où demeurent fixés les principaux événements et les plus illustres figures du règne.

Citons : le *La Fayette* de H. Scheffer; *Louis-Philippe recevant les délégations des Chambres (7 août 1830)*, par Heim; *le Débarquement de Louis-Philippe à Porsmouth, l'Attentat de Fieschi, Retour de promenade aux environs du château d'Eu*, par Eugène Lamy; *le Break de la famille royale*, par Marilhat; *la Remise de la barrette au cardinal de Cheverus*, par Granet; *le Portrait de Baudelaire* d'Emmanuel Deroy; *Une lecture d'Andrieux au foyer de la Comédie-Française*, par Heim, etc.

Pour préparer les Amis de Versailles à leur promenade dans les nouvelles salles, M. Henry Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale, leur fit une conférence des plus attachantes sur l'art à l'époque de Louis-Philippe.

Les Amis du Luxembourg. — L'assemblée générale de la Société des Amis du Luxembourg a eu lieu au pavillon de Marsan. Après une allocution de président et le rapport du trésorier, il a été procédé au tirage de la tombola annuelle à laquelle participent, sans contribution supplémentaire, tous les adhérents.

Musée d'Ennery. — M. Albert Gayet vient de réunir au musée d'Ennery les résultats de sa dernière campagne de fouilles à Antinoë; c'est une série d'objets du IIIe siècle, parmi lesquels on remarque deux momies : celle de la pleureuse Isidora et celle d'une officiante ou figurante des rites d'Isis.

Manufacture de Sèvres. — M. Emile Bourgeois, professeur à la Faculté des lettres de Paris, vient d'être délégué dans les fonctions d'administrateur de la manufacture de Sèvres, en remplacement de M. Baumgart, décédé.

Collaborateur de la *Revue*, où il a donné notamment une étude sur *l'État-civil de quelques bustes de Louis XVI et de Marie-Antoinette*, M. Bourgeois est aussi l'auteur d'un très important ouvrage sur *les Biscuits de Sèvres*.

Exposition de la collection Chauchard. — Le Pavillon de Flore, où la collection Chauchard doit

avoir sa place définitive, ne pouvant être aménagé avant de longs mois, M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts va prendre des dispositions en vue d'une installation provisoire des tableaux légués à l'Etat par le collectionneur, dans les salles du Jeu de Paume, aussitôt après l'exposition des Cent Portraits.

La Beauté de Paris. — La mise en vente de l'hôtel Biron et de son parc, qui devait avoir lieu hier, est ajournée. Le liquidateur des biens du Sacré-Cœur devra présenter un nouveau plan de lotissement, permettant de respecter l'hôtel et une partie des jardins. Tout n'est pas perdu de ce côté.

Par contre, le Conseil municipal, qui vient de se préoccuper tout à coup du respect des servitudes, de la question des « espaces libres » et de l'encombrement des jardins par des constructions provisoires, a reçu le rapport de sa commission sur la construction d'un théâtre dans les Champs-Élysées : ce rapport est favorable à la demande de concession. Les voilà bien, les espaces libres !

Les Salons de 1909. — La distribution des récompenses décernées à l'occasion du Salon de la Société des artistes français, aura lieu le 1er juillet, au Grand-Palais.

— Sur la demande de M. Georges Berger, les Salons resteront ouverts, le vendredi 2 juillet, au profit de la Société des Amis du Louvre.

Les Récompenses du Salon. — La semaine dernière, ont eu lieu les votes du Conseil supérieur des beaux-arts pour l'attribution du Prix national et des bourses de voyage. Voici le résultat de ces votes :

Prix national (10.000 fr.) : M. Henri Jacquier (S. A. F.), pour son tableau *Après la bataille*.

Bourses de voyage (4.000 fr.) : Peinture : MM. A. Desch (*la Crinoline*, S. A. F.); Bergès (*la Mort du père Mouche*, S. A. F.), et Clovis Cazes (*le Soir*, S. A. F.).

Sculpture : MM. R.-E. Lamourdedieu (*l'Éveil de la Vie*, *l'Age d'or*, deux bustes, S. N.); Bertrand Boutée (*Miséreux*, S. A. F.), et Viard (*Mercure enfant*, S. A. F.).

Architecture : MM. Morel-Magne (relevés de peintures murales du château de Rochechouart, S. A. F.) et A. Thiers (croquis et dessins faits à Constantinople, S. A. F.).

Gravure : M. E.-J. Laboureur (*Toilettes*, bois; et deux eaux-fortes originales, S. N.).

Art décoratif : M. Ch. Hairon (objets sculptés et incrustés, S. N.).

— Le Conseil supérieur des Beaux-Arts a décerné les récompenses suivantes :

Peinture. — Récompenses de 1.000 fr. à MM. Cannicimi, Belle, Montagne, Eschbach, Villain, Casse, Louis Fidrit.

Récompenses de 500 fr. à MM. Domergue, Tavernier, Drouart, Mlles Goeger, Constant-Duval, Leymarie, Chapuis, Lemercier, Bouché-Leclercq, Beaume, Vautrin, Delouche.

Sculpture. — Récompenses de 1.000 fr. : MM. Lenoir, Niclausse, Roque, Beclu, Bigonet, Chauvet.

Récompenses de 500 fr. : MM. Carrière, Peyranne, Dufresne, Wlerick, Lessieux, Tivola.

Architecture. — Récompense de 1.000 fr. : M. Bourgeois.

Récompenses de 500 fr. : MM. Arnal, Denis, Willeminot.

Gravure. — Récompense de 1.000 fr. à M. Cazaux.

Récompenses de 500 fr. à MM. Germain, Bouroux, Pinaud, Aubert, Mlle Dété.

Gravure en médailles. — Récompenses de 500 fr. à MM. Morlon et Blin.

— Les primes d'encouragement fondées par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie ont été attribuées comme suit : M. G. Bastard, S. A. F., et M. L. Jallot, S. N. (300); M. H. Rapin, S. A. F. (100 fr.) Mlle Gabriel Claude, S. A. F. (50 fr.).

— D'autre part, la Société nationale des beaux-arts a décerné les prix annuels fondés par ses bienfaiteurs :

Le *prix Paquin* a été attribué à MM. Antoni, peintre, et Garas, architecte.

Le *prix Bernheim jeune* a été donné à M. Dejean, sculpteur.

M. Perrichon, graveur, a obtenu le prix anonyme, et le prix d'architecture a été partagé entre MM. Périllard et Vorin.

La Bourse littéraire. — La Bourse nationale littéraire de voyage, réservée aux écrivains, d'une valeur de 3.000 francs, a été attribuée le 15 juin, à M. Edmond Pilon, auteur, entre autres ouvrages, d'un livre sur *Chardin*, récemment paru dans la collection des *Maîtres de l'art*.

A Augsbourg. — Le musée Maximilien va bientôt être rouvert au public. L'hôtel Renaissance, transformé à l'intérieur sur les dessins de Gabriel von Seidl et débarrassé des collections d'histoire naturelle, contiendra, outre les objets historiques et d'art industriel précédemment achetés au conseiller de commerce A. F. Butsch, des séries très riches de porcelaines du XVIIIe siècle des principales fabriques d'Allemagne, ainsi que des pièces précieuses françaises, anglaises, japonaises, réunies par le même amateur, et dont le nombre s'élève à plus de 600. — M. M.

Nécrologie. — *M. Ludovic Baschet*, qui vient de mourir à l'âge de 75 ans, avait commencé par faire de la peinture et il était ancien élève de Couture; en 1875, il fonda une librairie artistique, très réputée pour plusieurs publications de grand luxe; on lui doit aussi la création, en 1883, de *Paris illustré* et, en 1886, de *la Revue illustrée*. Il était le père du peintre Marcel Baschet, de M. René Baschet, directeur de *l'Illustration*, et de M. Jacques Baschet, secrétaire de l'École des beaux-arts.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente d'objets d'art — Parmi les résultats d'une vacation anonyme, dirigée, salle 6, le 8 juin, par Me Baudoin et MM. Mannheim, et qui a produit un total de 44.000 francs, nous ne trouvons à signaler que les enchères suivantes : Tapisserie de Bruxelles, XVIe siècle, représentant des guerriers, 4.000 francs. — Autre tapisserie, représentant une femme et des marchands d'oiseaux, 3.400 francs. — Trois médaillons en marbre blanc, figurant *les Saisons*, 2.500 francs.

Vente de tableaux anciens. — De cette vente, faite, salle 7, le 9 juin, par Me Baudoin, assisté de M. Sortais, le produit s'est élevé à 81.947 francs.

Les honneurs de la séance ont été pour une toile attribuée à Boucher, *le Moulin à eau*, adjugée 23.000 francs sur la demande de 15.000, alors que, sur l'estimation de 20.000 francs, le tableau qui était indiqué au catalogue comme le clou de la vente, *le Moqueur*, le portrait de Ducreux par lui-même, exposé par l'artiste sous ce titre au Salon de 1793, n'a pas dépassé le prix de demande.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — 4. Attribué à Boucher. *Le Moulin à eau*, 23.000 fr. (dem. 15.000). — 10. Ducreux. *Le Moqueur*, 20.000 fr. (dem. 20.000). — 22-23. Largillière. *Portrait présumé de la comtesse de Saint-Phalle, Portrait présumé du comte de Saint-Phalle*, 4.000 fr. — 25. Muller. *La Plaine*, 3.500 fr. — 35-38. Hubert Robert. *Le Portique, Réunion nocturne, le Torrent, la Baie*, 2.800 fr. — 40. Téniers. *Téniers jeune dans son atelier*, 3.500 fr. — 43-44. Vernet. *Pêcheurs au bord de l'Adriatique, Cascade dans la campagne romaine*, 2.500 fr.

Vente de meubles anciens. — Deux bergères, d'époque Louis XVI, exécutées par Sené pour Marie-Antoinette, ont été adjugées 5.150 francs, sur la demande de 12.000, au cours d'une vente anonyme de meubles et sièges anciens, faite, salle 1, par Me Bernier et M. Gaudoin, le 9 juin.

Rien d'autre à signaler dans cette vacation.

Vente de la collection Doistau (tableaux, estampes, objets d'art, etc., du XVIIIe siècle, *suite*). — Cette vente, la plus importante de l'année, comme il était facile de le prévoir, a pris fin sur un total de 1.660.611 francs.

Le même succès, que nous avons déjà constaté dans les premières séries vendues — peintures et dessins, estampes, orfèvrerie —, n'a pas faibli, et dans toutes les catégories il y a eu une moyenne de prix très élevée et des enchères tout à fait remarquables.

Le meuble de tapisserie d'époque Louis XIV, à grosses fleurs et oiseaux, adjugé 79.000 fr., a presque atteint ainsi au prix de demande, soit 80.000 fr. Par contre, les tableaux en tapisserie sont demeurés au-dessous de l'estimation des experts. De même, les deux bustes par Pajou n'ont pas réalisé tout à fait le chiffre de la demande : celui de *Ducis* a été vendu 41.500 fr. sur la demande de 40.000, et celui de *Thiroux de Crosne*, catalogué comme *un Parlementaire*, 30.000 fr. sur la demande de 40.000.

Le musée de Versailles a acquis pour 7.500 fr. *le Festin du sacre*, peinture attribuée à Largillière ou à P.-Denis Martin.

Le musée des Arts décoratifs a acheté, au prix de 5.100 fr., une écuelle à bouillon en vermeil d'époque Louis XV; pour 4.300 fr., une paire de flambeaux en argent d'époque Régence; pour 1.350 fr., une paire de salières en argent ciselé d'époque Louis XV; pour 2.050 fr., une paire de salières à double récipient, vieux Paris, XVIIIe siècle. Ces trois derniers numéros ont figuré à l'Exposition centennale de 1900 et sont reproduits dans le livre *l'Orfèvrerie française*, par Henri Bouilhet.

PRINCIPAUX PRIX

TABLEAUX ANCIENS. — Boilly: 3. *Portrait d'Elleviou*, 5.200 fr. — 6. *La Partie de dames*, 6.600 fr. (vente Hulot, 1892, 1.500 fr.). — 7. *Portrait de Chenard dans le rôle du Déserteur*, 17.000 fr. (dem. 10.000 fr.). — 8. *Portrait de Mme Tallien*, 5.000 fr. — 10. Boucher. *Vénus demande à Vulcain des armes*, esquisse, 3.800 fr. — 15. Danloux. *Portraits d'homme et de femme*, 3.000 fr. — 16. Debucourt. *Le Bateleur*, 27.000 fr. (demande 15.000). — 17. De Machy. *Une Salle de vente publique*, 9.000 fr. (dem. 12.000 fr. — Vente Mühlbacher, 1907, 5.700 fr.). — 20. Desportes. *Nature morte*, 4.100 fr. — 21. Dortu. *Portrait de jeune femme*,

3.300 fr. — 24. Drouais le fils. *Portrait d'Hérault de Séchelles enfant*, 25.000 fr. (dem. 20.000). — 26. Duplessis. *Portrait de Gluck*, 8.900 fr. (vente Alexandre Dumas, 500 fr.) — 34. École française. *Le Modèle*, 12.500 fr. (dem. 4.000). — Fragonard : 37. *Portrait d'homme inconnu*, 71.000 fr. (dem. 35.000). — 38. *La Visitation de la Vierge*, 25.500 fr. (dem. 15.000. — Vente Alexandre Dumas, 880 fr., catalogué comme de l'École française). — 40. *Jupiter et Léda*, 5.200 fr. — 41. *Le Pot au lait*, 13.000 fr. (dem. 15.000 fr.). — 44. Le baron Gérard. *Portrait de Mlle Duchesnois*, 3.100 fr. 45. Mlle Gérard. *Portrait de Ledoux, architecte*, 4.800 fr. (vente Mühlbacher, 1907, 1.600 fr.). — 46. *L'Architecte Ledoux et sa famille*, 16.800 fr. (dem. 15.000 fr.). — 47. Greuze. *L'Enfant blond*, 78.000 fr. (dem. 50.000). — 48. Guardi. *Vue de Venise* 5.100 fr. — 49. *Paysages des environs de Venise*, 3.600 fr. — 50. Mme Benoît, née Laville-Leroux (catalogué comme de Mme Labille-Guiard). *Portrait d'une jeune femme*, 10.500 fr. (dem. 15.000). — Hubert Robert : 51. *Le Débarcadère*, 34.000 fr. (dem. 30.000). — 52. *Pont accédant à un palais*, 8.100 fr. — 55. *L'Arc de triomphe*, 5.705 fr. — 56. De Lajoue. *La Chapelle d'un palais*, 3.000 fr. — 57. Largillière. *Portrait présumé de l'acteur Grandval*, 6.600 fr. (dem. 10.000). — 58. Attr. à Largillière ou à Pierre-Denis Martin. *Le Festin du sacre*, 7.600 fr. — 59. Attr. à La Tour. *Portrait d'homme*, 3.200 fr. — 62. Xavier Leprince. *Le Départ de la diligence, l'Arrivée de la diligence*, 34.000 fr. (dem. 25.000. — Vente Miallet, 1902, 12.200; vente Mühlbacher, 1907, 22.500) — 66. Olivier ou Pater. *Le Salon d'une dame de qualité*, 30.500 fr. (dem. 20.000). — 67. Oudry. *Chasse au cerf, à Franchard, dans la forêt de Fontainebleau*, 4.100 fr.

70. Roslin. *Portrait de jeune fille*, 19.700 fr. (dem. 20.000). — 71. Attr. à Gabriel de Saint-Aubin. *La plaine des Sablons*, 14.600 fr. (dem. 18.000 fr. — V. Decloux, 1889, 13.500 fr., catalogué comme œuvre de Swebach). — 76. Mme Anne Vallayer-Coster. *Portrait de jeune femme*, 7.000 fr. — 80. C. Van Loo. *Portrait de jeune garçon jouant du violon*, 4.700 fr. — 81. Michel Van Loo. *Portrait de l'artiste*, 3.500 fr. — 84. Mme Vigée-Lebrun. *Portrait présumé de Lady Hamilton (Emma Hart) en Diane*, 8.500 fr. (dem. 15.000). — 85. A. Watteau. *Gilles, étude de tête*, 6.200 fr. — Watteau de Lille : 86. *La Tentation de saint Antoine* (cadre ancien), 6.500 fr. — 87. *Le Rendez-vous surpris, les Galants punis*, deux pendants, 3.400 fr.

Pastels. — Duplessis : 88. *Portrait de Gluck*, 71.000 fr. (dem. 30.000) — 89. *Portrait d'une jeune fille*, 16.100 fr. (dem. 12.000). — 91. Fragonard. *Portrait de jeune fille*, 8.000 fr. (dem. 12.000). — 93. Perronneau. *Portrait de Charles Le Normant du Coudray*, 18.500 fr. (dem. 20.000).

Dessins anciens. — Fragonard : 107. *Jupiter et Danaé*, dessin au bistre, 40.100 fr. (dem. 25.000. — V. Decloux, 1898, 16.100). — 108. *L'Heureuse famille*, 16.500 fr. (dem. 15.000). — 109. *Tête de vieillard, probablement d'après Titien*, sépia, 3.200 fr. — 110. *Scène champêtre*, sépia, 3.460 fr. — 117. Lengendyck. *Campagnes de Napoléon*, quatre aquarelles, 4.200 fr. — 118. Moreau le jeune. *Expériences aérostatiques du 15 juillet 1784, à Saint-Cloud*, 16.500 fr. (dem. 15.000). — 126. G. de Saint-Aubin, *Représentation d'Opéra*, dessin lavé d'aquarelle, 16.700 fr. (dem. 15.000).

(*A suivre.*)

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Suarès (objets d'art, etc.). — La saison se prolonge cette année à Paris. Voici une vente importante qui aura lieu en l'hôtel de l'amateur décédé, M. R. Suarès, villa Saïd, du 30 juin au 2 juillet, par le ministère de MMes F. Lair-Dubreuil et G. Doublot, et de MM. Mannheim et Paulme et Lasquin fils.

Parmi les tableaux, signalons un *Portrait de jeune fille*, par Chaplin, *la Toilette de la sultane* par G. Ferrier, *Jeune femme et enfant* par Lenbach, enfin deux dessus de porte par Oudry, *Chien et faisan*, *Chien et lièvres*.

Les porcelaines de Chine sont très nombreuses et forment le gros morceau de la collection, comprenant des pièces de choix des époques des Ming et Kien-Lung. Des porcelaines de Saxe, dont une garniture formée de trois vases-balustres et un petit chien, sont encore à signaler parmi les céramiques.

Passons aux objets d'ameublement et notons : un paravent à six feuilles, de travail hollandais, du xviie siècle; deux encoignures, en laque, à décor de style chinois, d'époque Louis XV; une copie moderne du bureau du roi Louis XV qui se trouve au musée du Louvre; des sièges garnis en ancienne tapisserie, notamment : un meuble de salon, composé d'un grand canapé et de quatre fauteuils, couverts en tapisserie du temps de Louis XIV, à deux vases de fleurs et de bouquets de pavots; un meuble de salon, un canapé et huit fauteuils, bois signés Rémy, compositions tirées des fables de La Fontaine, époque Louis XV; un autre meuble de salon, comprenant un canapé et quatre fauteuils, même genre de sujets, même époque; un meuble de salon, un canapé et huit fauteuils, couverts en Aubusson du temps de Louis XVI, à sujets de petits personnages et d'animaux; deux écrans en tapisserie, l'un, dont la feuille, du temps de la Régence, présente le sujet du Renard et de la Cigogne, l'autre, en Aubusson du temps de Louis XV, présente un Chinois assis et jouant d'un instrument à cordes.

Enfin, parmi d'autres tapisseries, nous remar-

quons : une suite de quatre panneaux en Beauvais, XVIIIe siècle, à décor de grands oiseaux sur fond de paysage ; une tapisserie en Aubusson du temps de Louis XV, présentant des bergers et des bergères dans la campagne ; deux panneaux, mêmes fabrique et époque, chasseurs et bergères dans un paysage ; une tapisserie de Bruxelles, XVIIIe siècle, de l'atelier d'Albert Auwere, présentant une *Chasse de Diane ;* une tapisserie de la même suite, *le Char de Cérès ;* une tapisserie flamande du XVIIIe siècle, composition dans la manière de Téniers ; enfin une tapisserie flamande du XVIIIe siècle, présentant un épisode de *l'Histoire de Don Quichotte.*

A Munich. — Tableaux modernes. — Nous recevons le catalogue illustré d'une vente de peintures et dessins modernes, provenant de la collection du baron de Bermingham, à Paris, et de diverses autres propriétés.

Cette vente, qui aura lieu à Munich, galerie Helbing, le 30 juin, comprend des œuvres de : Monticelli, Daumier, J.-F. Millet, H. de Toulouse-Lautrec, F. Thaulow, J. Dupré, A. Feudel, R. Ribarz, J. G. Von Edinger, L. G. Kalckreuth, P. Meyerheim, K. Spitzweg et B. Vautier.

A Amsterdam. — Tableaux anciens et objets d'art. — Du 30 juin au 2 juillet, MM. Fred. Muller et Cie dirigeront, à Amsterdam, une vente importante qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Les tableaux anciens, provenant de diverses collections, comprennent en particulier : le *Portrait d'un magistrat* par G. Ter Borch, un *Intérieur d'étable* par A. Cuyp, un *Portrait de dame* et le *Portrait d'une fillette* par J.-Gz. Cuyp, *le Homard* par J. Fyt, un *Portrait d'homme* et une *Tête de garçon*, par Fr. Hals, un *Paysage avec ferme et meule de foin* par M. Hobbema, *les Ruines de l'explosion à Delft, en 1654*, par P. de Hooch, *le Jeune buveur* et *le Joueur de violon* par J.-M. Molenaer, une *Fin de jour* par A. van der Neer, une *Paysanne à sa porte* par A. van Ostade, une *Tête d'homme* par Rembrandt, *l'Opération* par J. Steen, un *Portrait de dame* par J.-C. Verspronck, des *Poissons* par Van Beyeren ; *l'Hiver* et *l'Été*, deux petits médaillons se faisant pendant, par Van Goyen, un *Soir d'été au bord de l'eau* par A. van der Neer, *le Bastion* par J. van Goyen, un *Paysage au jour* et un *Soir d'hiver dans une ville* par A. van der Neer, un *Château au bord de l'eau* par J. Ruysdael.

La même vente comprend encore des salons avec boiseries et tentures peintes sur toile, des époques Louis XV et Louis XVI ; des meubles hollandais, notamment des armoires en palissandre du XVIIe siècle ; des meubles d'époques et de styles très divers ; des faïences à décor bleu et polychrome, dont un grand plat à décor bleu représentant *le Retour de l'enfant prodigue*, œuvre du célèbre Johannes Van der Hagen (1694-1760), signé du monogramme et daté 1730, et un autre plat du même genre, et encore d'autres plats par A. Pynacker, Pieter Poulinc, Augustijn Reygens, etc. ; des porcelaines de la Chine et du Japon, à décor bleu et polychrome ; des céramiques diverses ; des pendules, des sculptures, dont un buste en marbre blanc du XVIe siècle, représentant Guillaume Ier, prince d'Orange, dit le Taciturne ; de l'argenterie ancienne hollandaise des XVIIe et XVIIIe siècles ; enfin, des armes, des dentelles, des dessins, des estampes et des objets divers.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Jean-François Raffaëlli (galeries Georges Petit). — Que le peintre « s'enfonce dans la solitude, qu'il quitte ces plaines déshonorées par le voisinage de nos villes ! Son imagination, plus grande que cette petite nature, finirait par lui donner du mépris pour la Nature même ». En dépit de ce conseil solennel de M. de Chateaubriand (1), l'élève de Gérôme a de bonne heure préféré le boulevard des Italiens aux nymphées du Louvre et la banlieue parisienne au boulevard des Italiens : ce citadin n'a pas voulu « faire mieux que la création » qui l'entoure ; et le paysage *banlieusard* est son royaume, avec ses horizons lépreux sans autre verdure que des tessons de bouteille : ce *caractériste* est un citadin. Jamais il n'a conçu le paysage sans l'homme ; et la nature, pour lui, c'est Asnières ou Levallois. Il a voyagé, sans rien emprunter à ses voyages que des vues de cités fumeuses. Malgré sa manie d'écrire, il est moins à l'aise avec le Watteau de Cythère ou l'idéal d'Ingres qu'avec les romantiques buveurs d'absinthe qu'il modernise, ou les rudes forgerons qui trinquent, ou le chiffon-

(1) Dans sa *Lettre sur l'art du dessin dans les paysages* (Londres, janvier 1795).

nier noir comme le sol qu'il égratigne. Héritier de Jongkind et de M. Degas, il n'a pas voulu voir « la misère sociale de la femme » ni les nocturnes mystérieux ; et quand ce portraitiste populaire se veut féministe, il devient mondain : légèrement blanches, avec la note noire d'une ceinture ou d'un grand chapeau, les jeunes sœurs de 1889 ou *la Demoiselle d'honneur* de 1901 sont plus vraies que *l'Apprentie* sans désinvolture de 1908. Il est dommage que le catalogue manque de dates et l'exposition de classement : on aimerait à suivre, à travers les heures de la palette contemporaine et depuis l'audacieux *Portrait de M. Clémenceau* (1885), visible au Luxembourg, l'imperceptible évolution de ce réaliste qui restera comme l'illustrateur du roman documentaire d'où l'imagination fut bannie.

Portraits anciens et modernes (galerie Charles Brunner, 11, rue Royale). — Encore des portraits, et toujours au profit d'une bonne œuvre ! C'est l'année des portraits. Depuis Cuyp le père et Cornélis de Vos, émule de Rubens, jusqu'à Mlle Louise Lavrut, c'est le triomphe de l'éclectisme, avec combien de médiocrités anglaises ou flamandes, porteuses de grands noms ! Un minutieux Sustermans, un familial Willem Droost (?), un Terburg fatigué près d'un David de 1791, un petit Mignard, un exquis Boilly, fragment de *l'Arrivée de la Diligence* en 1803, *Mme Turner*, pâlie par Carrière, voilà les meilleurs morceaux à retenir; et le sexe masculin prend ici sa revanche en pleine école anglaise, avec trois beaux portraits ambrés de Reynolds, Lawrence et Raeburn. Une brillante tapisserie de Beauvais, par Cozette, et la série des puissantes eaux-fortes voyageuses du graveur Affleck complètent et réhabilitent cette exhibition mêlée, où le mauvais domine outrageusement.

Raymond Bouyer

CORRESPONDANCE DE LONDRES

Trois expositions d'art ancien.

L'exposition de portraits anciens du Burlington Fine Arts Club n'a pas réussi comme on le souhaitait. Nombre d'amateurs ont refusé de prêter : de sorte qu'il n'a pas été possible de réunir au moins le peu qu'on connaît d'œuvres authentiques des peintres que concerne cette exposition.

Holbein la domine de toute la hauteur de son génie. Cependant, et malgré beaucoup d'attributions, il n'est permis, je crois, de reconnaître la main du maître que dans l'admirable *Thomas More* (d'après le crayon de famille de Bâle) appartenant à M. Huth, le petit *Henri VIII* de lord Spencer, et les deux parfaites miniatures représentant *Lady Pemberton* (à M. Pierpont-Morgan) et la reine *Anne de Clèves* (à M. Salting). Le petit portrait (au même) donné comme étant celui de l'artiste par lui-même, quoique admirable en soi, n'est peut-être pas d'Holbein. A ces peintures, il faut joindre le fameux carton de Whitehall appartenant au duc de Devonshire (déjà exposé en 1902 à l'exposition des Rois et des Reines d'Angleterre) et deux dessins dans le genre de ceux de Windsor, l'un de *Lord Abergavenny*, l'autre d'une *Femme inconnue*.

De nombreuses copies des ouvrages d'Holbein sont répandues en Angleterre. Celles dont les originaux, attestés par un crayon du maître, sont perdus, ont une grande importance. Tels sont *l'Amiral Southampton* (autre copie en pied bien inférieure, à Cambridge), *Marguerite Roper*, fille de Thomas More, *Thomas de Lestrange*. Pour le portrait de *la Marquise de Dorset*, grand-mère de Jeanne Grey, il appartient à la catégorie des pièces meublantes de galeries historiques. Au contraire, celui de *Nicolas Carew* (au duc de Buccleugh) est d'une qualité exceptionnelle. On le donne ici comme original ; il faut y voir l'œuvre de quelque copiste vénétianisant d'Allemagne, dans le genre de Georges Pencz, par exemple.

Autour de ces ouvrages, prennent place nombre de toiles attribuables à plusieurs peintres dont les noms ont été révélés par les comptes royaux, par quelque texte, ou par une signature.

Un de ces ouvrages est aussi certain que détestable : c'est le portrait de *Marie Tudor*, d'abord femme de Louis XII, depuis lady Suffolk, par Johannes Corvus, peut-être le Jean Raf des comptes de François Ier. Deux bonnes répliques du *Henri VIII* attribué à Horenbout qui est à Warwick, une mauvaise copie du *Cranmer* de Gerlach Fliccius (à la Galerie Nationale des Portraits), enfin un *Comte de Surrey* (au duc de Norfolk) dans des ornements de style Fontainebleau, sur qui flotte (en vertu d'un texte autrefois relevé par Walpole) l'attribution plus que douteuse à Guillaume Streetes : tel est le bilan des peintres secondaires sur lesquels l'exposition, si elle avait mieux

réussi, n'aurait pas manqué de jeter plus de lumière.

Le nom de Jean Bettes, que rend considérable un portrait d'homme acquis en 1897 par la Galerie Nationale, n'a été mis que par complaisance sur un des morceaux de l'exposition.

Des portraits de style italien peuvent être donnés à Jérôme de Trévise, qui vécut alors en Angleterre et dont la même Galerie Nationale possède une *Vierge aux donateurs*. Un petit portrait de femme au duc de Buccleugh, qu'une lettre fausse mentionne comme étant Catherine Howard, est celui d'une dame française par Corneille de Lyon. La *Baronne de Hungerford* ne peut être celle qu'on dit, morte avant 1534; le costume marque le temps d'Antoine Moro, dont l'imitation et le style sont sensibles dans ce morceau.

Dans les ouvrages plus anciens, on ne verra pas sans intérêt des copies à l'aquarelle de la chapelle Saint-Étienne, au palais de Westminster, tracées par Smirke en 1800, où s'accuse avec beaucoup d'évidence le style flamand du XIVe siècle, tel qu'on le trouve au retable de Champmol et dans les miniatures peintes pour le duc de Berry.

Un portrait de l'*Ambassadeur Grimston*, signé de Petrus Christus en 1446 (à lord Verulam), et le triptyque de Memling exposé à Bruges en 1902, où paraissent en donateurs Jean Donne et sa famille, sont les pièces les plus précieuses de cette partie de l'exposition, à laquelle il faut rattacher le carnet de croquis d'artiste du XIVe siècle de M. Pierpont-Morgan.

L'exposition se termine en principe avec le règne d'Edouard VI. On remet à l'année prochaine de nous montrer, avec celui d'Élisabeth, Marc Gérard, Zucchero, Hilliard, Lucas de Heere, Corneille Ketel et — je me permets de le demander ici — Hieronymus Custodis. Cependant la partie des miniatures offre des exceptions à cet égard L'une est un portrait d'Élisabeth, d'Hilliard, authentiqué par un texte; deux autres sont de délicieux portraits de petites filles, œuvres de Liévine Terlinck, fille du miniaturiste brugeois Simon Benning, pièces inestimables de la collection Salting.

* * *

L'exposition des œuvres de Jean Steen dans les salons de Dowdeswell contient cinq ou six pièces de toute beauté, que voici :

Le Dîner d'huîtres et *le Benedicite*, l'un et l'autre à M. Salting. Dans le premier se voit en perfection le coloris monté des chairs, qui fait, avec les gris de lin, l'originalité de Steen et, seul de toute l'école hollandaise, le rapproche, pour le coloris, des Vénitiens. L'exécution du *Benedicite* est, en outre, une merveille de légèreté et l'harmonie du coloris passe tout.

Tout de suite après doit venir *la Joueuse de mandoline* appartenant à M. Heseltine; puis *la Visite du médecin* et *la Femme à l'ouvrage*, à Mme Stephenson Clarke. Ces cinq tableaux composent une galerie de Steen comme n'en possède aucun musée, pas même celui d'Amsterdam ni la collection Wallace.

Viennent ensuite les pièces de couleur commune, dans le genre du *Cabaret* du Louvre, et quelques-uns de ces morceaux meilleurs dont les dimensions trop grandes gâtent et diminuent l'effet : comme *l'Alchimiste*, à lady Wantage, d'ailleurs peint dans une belle harmonie. *Le Galant*, à lord Swaythling, est également un bel ouvrage, et il y a dans *la Mauvaise compagnie* (appartenant au duc de Wellington), tableau malheureusement passé, des parties de couleur incomparables.

* * *

Chez Hodgkins sont exposées quatre-vingt-deux miniatures anglaises, dont l'époque va de la fin du XVIe siècle jusqu'au milieu du XIXe.

Les plus anciennes sont en général médiocres, et peu dignes des noms d'Isaac Olivier et de Cooper, qu'on y a joints. Au contraire, ceux d'Engleheart et de Cosway accompagnent de parfaits chefs-d'œuvre. Du dernier, les portraits de *Dorothée Carew*, de *Mme Léonard*, sont des merveilles, celui-ci presque monochrome. Osias Humphreys montre l'influence de Gainsborough, presque autant que Downman celle de Reynolds. Plimer est ordinairement timide, avec d'agréables réussites.

Dans les mêmes salons, une série de princes et princesses autrichiens du XVIIIe siècle, au crayon, par Schmutzer.

L. Dimier.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 430. Samedi 10 Juillet 1909

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Une Bibliothèque d'art

Les inconvénients des bibliothèques générales ne sont plus à démontrer. Ces services énormes procèdent d'une conception surannée et, par ces temps de surproduction bibliographique, il leur faudrait de tout autres ressources que celles dont ils disposent, pour prétendre à ne rien laisser échapper de ce qui se publie. Il leur faudrait aussi les conseils de spécialistes en chaque matière, pour leur indiquer telles acquisitions importantes; car il tombe sous le sens que des fonctionnaires, si laborieux et si érudits soient-ils, ne sauraient posséder l'universalité de connaissances nécessaire pour se tenir au courant du dernier état de toutes les questions.

Le remède à l'encombrement excessif du régime actuel, c'est la création et le développement des bibliothèques spéciales. On y vient peu à peu. La Sorbonne, les grandes écoles (entre autres celle de Médecine et celle de Droit), le musée des Arts décoratifs, le Muséum, le Service historique de la ville de Paris, la Chambre de commerce, la Société de l'histoire du protestantisme, etc., ont organisé leurs « librairies » en vue d'une clientèle particulière, qui ne vient y chercher qu'un genre bien défini d'instruments de travail.

Or, un de nos grands collectionneurs parisiens s'est avisé qu'on n'avait encore rien fait pour seconder dans leurs recherches les érudits qui se consacrent à l'histoire de l'art, et lui, à qui l'on ne s'adressait jamais en vain quand on avait besoin de consulter quelqu'un des chefs-d'œuvre de sa galerie, il a entrepris de former de toutes pièces une bibliothèque d'art, où la plus accueillante hospitalité serait réservée aux travailleurs.

Le projet, conçu il y a moins de deux années, est maintenant à peu près complètement réalisé. Plusieurs milliers de volumes sont déjà réunis et classés, parmi lesquels certaines séries — comme celles des catalogues de ventes, d'expositions et de musées, des monographies d'artistes des revues d'art françaises et étrangères — sont en passe de prendre une importance telle qu'aucune autre bibliothèque ne pourra bientôt rien leur envier. Tous les ouvrages relatifs à l'archéologie, à la topographie, aux fêtes, les grands recueils d'architecture, les albums muséographiques et iconographiques (reproductions de manuscrits, facsimilés de dessins), sont également représentés. Et je ne parle pas des tables et des répertoires sur fiches, des dépouillements d'archives et de collections manuscrites, qui constitueront une des plus précieuses mines de documents de la bibliothèque; je ne parle pas non plus des publications qu'on y entreprend déjà et qui toutes ont pour objet de faciliter aux érudits la documentation de leurs travaux.

Aussi bien, en ai-je assez dit pour permettre d'apprécier cette nouvelle manifestation de l'initiative privée, dont la formule est particulièrement heureuse, et pour montrer comment se traduit pratiquement la belle devise de la Bibliothèque d'art de M. Jacques Doucet :

Exilit quód delituit.

E. D.



ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 26 juin). — Rendant son jugement sur le concours du grand prix de Rome pour la composition musicale, l'Académie a décerné :

Le premier grand prix, à M. Jules Mazellier, élève de MM. Lenepveu et Fauré; — le premier second grand prix, à M. Noël Gallon, élève de M. Ch. Lenepveu ; — le deuxième second grand prix, à M. Marcel Tournier, élève de M. Ch. Lenepveu.

M. Noël Gallon, obtenant le premier second grand prix, a droit au prix Clamageran-Hérold de 1.800 fr.

— (Séance du 3 juillet). — L'Académie des Beaux-Arts a déclaré la vacance du fauteuil de M. Émile Michel, l'un de ses membres libres, décédé.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 25 juin). — M. de Mély, membre résidant de la Société nationale des Antiquaires de France, lit une note sur le manuscrit des Heures d'Anne de Bretagne, ms. lat. 9474 de la Bibliothèque nationale. La publication, par M. Omont, d'un mandement de la reine Anne, daté de Blois, le 14 mars 1507, ordonnant de payer à Jean Bourdichon 600 écus d'or, pour un livre de Grandes Heures qu'il lui a fait, avait paru clore la discussion qui s'était élevée de longue date sur l'auteur de ce manuscrit.

Dès lors, on a cru que le ms. lat. 9474 était l'œuvre de Jean Bourdichon, également auteur des Heures d'Aragon signées I. B. Mais M. de Mély pense que la dénomination de « Petites Heures » peut s'appliquer aussi bien à un grand in-folio que celle de « Grandes Heures » à un petit livre de poche, car ces deux expressions seraient des termes liturgiques désignant des prières spéciales plus ou moins étendues, en dehors de la question de format du livre qui contient ces prières.

En outre, M. de Mély lit I. R. la signature des Heures d'Aragon, de sorte qu'on ne pourrait plus attribuer cette dernière œuvre à Bourdichon. Sur le premier feuillet du ms. lat. 9474, il voit les lettres I. P. en caractères grecs et, un peu plus loin, les lettres DE MERSEAV; à la 24e miniature il lit la date 1501. Si ces constatations sont admises, on voit que ni les Heures d'Anne de Bretagne (ms. lat. 9474), ni les Heures d'Aragon ne peuvent être attribuées à Jean Bourdichon dont l'œuvre demeurerait ignorée.

M. R. de Lasteyrie critique les lectures de M. de Mély qui lui paraissent arbitraires et M. le comte P. Durrieu le met en garde contre le danger de vouloir interpréter toutes les inscriptions et tous les ornements de fantaisie des miniatures comme des signatures; enfin, M. S. Reinach fait observer que les inscriptions des vases antiques sont, elles aussi, pour la plupart, dénuées de sens réel.

(Séance du 2 juillet). — Le président annonce la mort de M. Chantoiseau, correspondant de l'Académie à Marseille, depuis 1889, décédé le 28 juin.

— La médaille Paul Blanchet est attribuée à M. le commandant Ordioni pour l'ensemble de ses fouilles et de ses découvertes en Tunisie depuis quinze ans.

— M. Salomon Reinach annonce qu'il a reçu un télégramme de M. le commandant Espérandieu, correspondant de l'Académie, qui lui apprend la découverte, à Alise, d'un magnifique buste de déesse, en bronze, mesurant 52 centimètres de hauteur. On sait que M. Espérandieu a abandonné la direction des fouilles d'Alise à la Société archéologique de Semur; mais il y pratique avec beaucoup de discernement, pour son propre compte, des fouilles sur un terrain particulier qu'il y a acquis et où il a déjà relevé, dans les ruines d'un temple une quantité d'ex-votos représentant des yeux, des nez et d'autres parties du corps humain.

Musée Galliera. — La municipalité de Paris a inauguré, le 1er juillet, au musée Galliera, une exposition de papiers et toiles imprimés et pochés, cartonnages et reliures industriels, que M. Quentin-Bauchart, conseiller municipal et président du jury permanent du musée, a présentés en excellents termes aux représentants de la Ville et à leurs invités.

Fabricants et artistes font preuve, à qui mieux mieux, d'ingéniosité, et M. Eugène Delard, conservateur du musée, a disposé les envois, trop nombreux pour que nous puissions les détailler ici, avec un goût et une science de l'arrangement qui les met admirablement en valeur. Papiers peints, imprimés et pochés, éventails, boîtes pour parfumeries et confiseries, cartonnages de théâtre, papiers de garde et de plat pour les reliures, toutes ces créations modernes n'ont pas fait oublier la rétrospective, où les curieux trouveront quantité de choses charmantes, tant dans la catégorie des boîtes Directoire et second Empire (coll. Quentin-Bauchart), que dans celles des reliures de la Restauration, de la monarchie de Juillet et du Second Empire (coll. Henri Beraldi); on verra aussi le paravent du premier Empire en papier peint (coll. A. Godillot), et les toiles imprimées, de Louis XIV à 1870 (coll. Chatel et Tassinari).

Musée du barreau. — Lundi dernier 5 juillet, le Musée du barreau a été inauguré au Palais de Justice. Il est installé au-dessus de la Bibliothèque des avocats et comprend des gravures, aquarelles et dessins relatifs à l'histoire du Palais de justice et à la vie judiciaire.

Manufacture de Sèvres. — Il est institué, auprès de la Manufacture nationale de Sèvres, un comité technique et administratif, composé de la façon suivante :

1° Deux membres de droit: le sous-secrétaire d'État des beaux-arts, président, et l'administrateur de la manufacture, vice-président; — 2° Six membres désignés par leurs connaissances administratives ou artistiques et nommés par arrêtés ministériels.

Le secrétaire de l'administration de la manufacture remplit les fonctions de secrétaire avec voix consultative.

Voici les noms des six membres désignés par le ministre : MM. Lalique, ciseleur d'art; Quost, artiste peintre; Dammouse, céramiste; Larche, artiste statuaire; Michel Tardit, maître des requêtes au Conseil d'État; de Chavagnac, amateur d'art.

Les envois de Rome. — On a exposé, cette semaine, à l'École des Beaux-Arts, les envois annuels des pensionnaires de la Villa Médicis; mais une partie de ces envois avaient été éliminés au préalable par l'Académie des beaux-arts, soit qu'ils fussent jugés insuffisants, soit que leurs auteurs ne se fussent pas conformés aux règlements. On n'a donc pu voir que les œuvres suivantes :

Peinture. — M. Aubry, élève sortant, *Un après-midi.*

Sculpture. — MM. Larrivé, élève sortant, *Baigneuses*, *l'Orage*; Blaise, *Sainte Cécile*, d'après Donatello.

Architecture. — MM. Hébrard, élève sortant, une reconstitution du *Palais de Dioclétien*, à Spalato; Jaussely, *Forum de Pompée* et *Place du Capitole*; Bonnet, *Palais de Caprarola*; Nicod, *Temple de Castor et Pollux*, etc.

Graveurs. — MM. Mérot, graveur en médailles, séries de médailles, médaillons et statuettes; Bussière, graveur en taille-douce, élève sortant, la *Madone de saint Jérome*, d'après le Corrège; Serres, *Portrait de Velazquez.*

Congrès des architectes français. — A l'issue du Congrès annuel des architectes français, les récompenses suivantes ont été décernées :

Fondation Guérinot. — Médaille d'or, médaille d'honneur : M. Paul Mialhe, architecte à Bordeaux.

Prix Dejean. — Grande médaille d'argent et 2.500 fr. : M Henri Saladin, architecte à Paris.

Prix biennal Jean-François Delarue. — Grande médaille d'argent et 1.560 francs : M. André Narjoux, architecte à Paris.

Architecture privée. — Grande médaille d'argent : MM. Louis Sorel, architecte à Neuilly (Seine), et Barthélemy Guibard, architecte à Toulouse.

Archéologie. — MM. l'abbé Thédenat, membre libre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, le commandant Espérandieu et Gustave Clausse, architecte à Paris.

Écoles de France à Athènes, à Rome et en Extrême-Orient. — Grande médaille d'argent : à notre collaborateur M. Gabriel Leroux et à M. Courly, membres de l'école de France à Athènes (fouilles de Délos).

Les Récompenses du Salon. — Le Comité de la Société coloniale des Artistes français, que préside M. Louis Dumoulin, a décerné trois bourses de voyage pour les colonies. Les bénéficiaires sont : M. Toison, sculpteur, et M[lles] Grégoire et Bédoille, peintres.

La Beauté de Paris. — Au cours de la séance de la Chambre du 25 juin, où M. Maurice Spronck a interpellé le gouvernement sur les mesures qu'il compte prendre pour sauvegarder la beauté de Paris, M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts a fait deux communications importantes : il a annoncé à la Chambre que le gouvernement avait décidé de ne plus autoriser aucune exposition dans les Tuileries. Il a fait aussi cette réponse au discours de M. Spronck : « Le gouvernement fera tout ce qui dépendra de lui pour qu'on n'augmente pas le nombre des constructions dans les Champs-Élysées. M. le président du conseil a bien voulu m'autoriser à faire une déclaration à cet égard ». En outre, M. Aristide Briand a publiquement déclaré qu'il avait engagé des pourparlers avec la préfecture de la Seine pour sauver l'hôtel Biron et son jardin. Voilà les résultats sérieux de la séance du 25 juin, et leur effet n'a pas tardé à se faire sentir. En voici la preuve.

Malgré l'avis favorable de deux commissions successives, le conseil municipal, dans sa séance du 5 juillet, a rejeté, par 41 voix contre 23, la demande d'une concession d'emplacement dans les Champs-Élysées, en vue d'y construire un palais philharmonique. En veine de bonnes résolutions, le Conseil a émis le vœu que les concessions actuelles dans les Champs-Élysées soient revisées et diminuées d'un quart C'est mieux que nous n'aurions osé l'espérer.

Monuments et statues. — Le 8 juillet, on a inauguré, dans le jardin de l'Infante, le groupe en bronze élevé à la mémoire de J.-L. Gérome, conçu et exécuté par son gendre, le peintre Aimé Morot, devenu sculpteur à son tour, d'après une œuvre de Gérome lui-même. Le monument représente Gérome achevant, le ciseau à la main, son célèbre *Pollice verso* (un gladiateur, vainqueur du rétiaire, qui attend, le glaive levé, la décision de la foule); Gérome n'avait jamais voulu se séparer de ce groupe, dont M[me] Gérome a fait don à l'État.

M. Henri Roujon, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, a rappelé, en termes des plus heureux, l'œuvre du maître disparu ; M. Leconte du Nouy, au nom des anciens élèves de Gérome, et M. le secrétaire d'État aux beaux-arts au nom du gouvernenent, ont également pris la parole.

Le Legs Chaplet. — Le maître potier Ernest Chaplet, dont nous annonçons la mort d'autre part, a légué ses collections de céramiques très importantes et très précieuses, aux musées du Luxembourg, des Arts décoratifs, Galliera, de Sèvres et du Conservatoire des Arts et métiers.

A Valenciennes. — Les édiles valenciennois viennent de doter leur ville d'un édifice remarquablement bien disposé pour la mise en valeur et la sécurité des collections de son musée, jusque-là installé au second étage, sous les combles de l'hôtel de ville. L'incendie récent du lycée, qui a failli anéantir la bibliothèque communale avec ses précieux manuscrits, n'a donné que trop raison à ceux qui craignaient que le feu, si redoutable aux vieilles constructions, fît un jour disparaître pour jamais les richesses artistiques naguère entassées dans des locaux mal éclairés du palais municipal.

Le nouvel édifice, construit à la suite d'un concours par l'architecte, M. Paul Dusart, est parfaitement agencé pour la classification des œuvres exposées. L'éclairage en est excellent et le chauffage à la vapeur, dissimulé au milieu des salles par des divans, — plutôt que le long des murs, comme on l'a fait trop souvent pour le plus grand mal de la peinture, — donnera certainement complète satisfaction.

Maintenant, les Rubens, les Van Dyck, les Jordaens, les Pourbus, les Watteau, les Pater, etc., sont en vue dans des conditions irréprochables, aussi bien que toutes les productions de l'école moderne qui se

trouvaient au précédent musée. Une salle est spécialement affectée aux œuvres de Carpeaux, les œuvres de Gustave Crauk étant au salon dit « chinois », quoique son architecture n'ait rien emprunté à celle du Céleste Empire.

Le nouveau musée de Valenciennes a été inauguré, le dimanche 27 juin, par M. le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts. Il est digne de tous points de la ville qui a produit tant d'artistes excellents et des amateurs d'art qui voudront bien le visiter.

A Genève. — Le *Bulletin* a publié en son temps le programme du concours ouvert pour l'érection, à Genève, d'un monument de la Réformation, et donné le classement des concurrents au premier examen.

On annonce aujourd'hui que la commission d'experts chargée de se prononcer sur les maquettes commandées à divers lauréats du concours, a désigné au comité, pour l'exécution définitive du monument, MM. Paul-M. Landowski et Henri-Louis Bouchard, statuaires à Paris, qui avaient obtenu au concours le second prix de 6.000 francs. Leur projet a pour architecte M. H.-P. Nénot, de l'Institut, architecte de la Sorbonne, président de la Société des Artistes français.

A New-York.— Le Metropolitan Museum de New-York vient d'acquérir pour 350.000 francs les trois belles tapisseries françaises du milieu du xve siècle, *la Baillée des roses*, qui furent si remarquées à l'Exposition des primitifs français.

On dit que le Conseil des musées avait voté l'acquisition de ces chefs-d'œuvre de l'art décoratif français, qu'il était facile de payer avec le reliquat du legs Seguin sans demander de crédits spéciaux; mais cette proposition n'aurait pas obtenu l'autorisation ministérielle.

On ne saurait trop regretter cette décision; elle prive à jamais le musée du Louvre d'œuvres essentiellement françaises, qui vont aller grossir les trésors d'art que l'Amérique nous enlève journellement.

Nécrologie. — On annonce la mort, à l'âge de 80 ans, de *M. Chantoiseau*, ministre plénipotentiaire en retraite, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles-lettres. M. Chantoiseau avait débuté dans la carrière diplomatique par le consulat d'Andrinople. Au cours d'une campagne de fouilles qu'il avait entreprise dans l'île de Samothrace, en 1863, il découvrit l'admirable morceau de sculpture que tout le monde connaît sous le nom de *Victoire de Samothrace*, et qui est une des gloires de notre musée du Louvre. Seize ans plus tard, en 1879, il retrouva le piédestal du monument.

— Le poète *Jean Lahor* (Dr Henri Cazalis), né à Cormeille-en-Parisis, en 1840, qui vient de mourir brusquement le 3 juillet, avait consacré la dernière partie de sa vie à des questions d'esthétique : c'est à lui, en particulier, qu'on doit la création de la Société pour la protection des paysages de France. Il avait aussi entrepris de fonder une Société d'art populaire et d'hygiène, et le *Bulletin* a eu plus d'une fois l'occasion de signaler sa généreuse initiative et les brochures, pleines de talent, dans lesquelles il développait ses idées. Outre une biographie d'*Henri Regnault* (1872), citons un travail sur *William Morris* (1879), *l'Art nouveau* (1901), *l'Art pour le peuple* (1902), *les Habitations à bon marché et un art nouveau pour le peuple* (1903), etc. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

— Le céramiste *Ernest Chaplet*, mort le 15 juin, à Choisy-le-Roi, s'était d'abord appliqué à retrouver les procédés des faïences françaises et italiennes de la Renaissance, pour s'occuper ensuite de la fabrication des grès mats et émaillés et enfin des porcelaines flammées. Maître de son art, dont il avait ainsi parcouru tout le cycle, il exposait aux Salons d'admirables pièces, où la simplicité harmonieuse des formes le disputait à la qualité de la matière et à la recherche des colorations. Sa réputation était d'ailleurs universelle et il restera un des maîtres potiers du xixe siècle. Les fatigues causées à ses yeux par son rude métier l'avaient rendu presque aveugle, et depuis quelques années, il ne produisait plus. Il était chevalier de la Légion d'honneur.

— A Berlin, vient de mourir *M. Richard Muther*, le critique d'art bien connu.

Il laisse une œuvre considérable et son nom demeurera attaché, en Allemagne, à tout le mouvement moderne de la peinture, aussi bien néo-idéaliste après Bœcklin que réaliste avec la Sécession. Styliste brillant et d'une érudition très étendue, il fut un des premiers outre-Rhin à abandonner la pédanterie des classifications systématiques en art et à replacer les artistes dans leur milieu, à les faire revivre de la vie de leur époque. La nouveauté et la hardiesse parfois prématurée de ses jugements lui ont attiré beaucoup de polémiques ; du moins tend-on à le justifier des accusations de plagiat, sur la foi des notices bibliographiques très complètes où il a indiqué, à la fin de ses ouvrages, toutes les sources auxquelles il puisait sa documentation.

Né le 25 février 1860, à Ohrdurf, en Thuringe, R. Muther étudia à Heidelberg et Leipzig, fut nommé en 1885 conservateur du Cabinet des Estampes de Munich et appelé en 1895 à la chaire d'histoire de l'art à Breslau. Il commença à publier, dès 1881 : *Anton Graff; les Plus anciennes Bibles illustrées allemandes* (1883) ; *les Livres illustrés allemands de l'époque gothique et de la première Renaissance* (1883-84) ; la fameuse *Histoire de la peinture au XIXe siècle*, en trois volumes (1893-94) ; une *Histoire de la peinture* (1899-1902) ; un *Siècle de peinture française* (1901) ; *Histoire de la peinture anglaise* (1903) ; *Histoire de la peinture belge* (1904), etc. Dans la collection de *l'Art* qu'il dirigeait, il a donné les petits volumes sur *L. Cranach* (1902), *Léonard de Vinci*, *François Millet*, *Velazquez* (1903), *Goya* (1904), *Rembrandt* (1906).

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes Sardou (2e vente : objets d'art, etc.) — Faite salle 6, les 15 et 16 juin, par Me Lair-Dubreuil et Baudoin et MM Féral, Mannheim, Paulme et Lasquin, cette seconde vente des objets d'art et d'ameublement composant la collection Sardou a produit 96.836 francs.

Bien que les honneurs de ces deux vacations aient été pour une grande statue en pierre sculptée du XVIIIe siècle, adjugée 15.000 fr., sur la demande de 12.000, l'intérêt de cette vente, qui avait fait l'objet d'un catalogue illustré, résidait surtout dans une réunion de boiseries anciennes. Parmi celles-ci, le Musée des Arts décoratifs a acquis au prix de 3.400 fr. deux portes d'époque Régence et pour 800 fr. un grand fronton.

La Société des Amis du Louvre a payé 290 fr. une remarquable aquarelle par le chevalier Lenoir, représentant la vue de l'appartement de Lenoir, conservateur du musée des Monuments français, dans l'ancien couvent des Petits-Augustins, quai Malaquais (1804).

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

Sculptures. — 96. Groupe pierre sculptée, plus grand que nature, jeune femme drapée tenant un miroir et accompagnée d'un amour lui tendant un masque, XVIIIe s., 15.000 fr. (dem. 12.000). — 98. Buste terre cuite du Grand Dauphin, 4.650 fr.

Bois sculptés. — *Époque Louis XIV*. — 117. Trois portes à quatre compartiments, 3.500 fr.

Époque Régence. — 122. Grand cadre de glace, 2.900 fr. — 124. Deux grands panneaux, médaillon central, 2.500 fr. — 125. Grand encadrement de glace, 2.520 fr. — 129 et 137. Deux pilastres à chapiteaux corinthiens ; partie supérieure d'une grande glace, 2.700 fr. — 131. Deux portes d'intérieur en bois sculpté, 3.400 fr. — 140. Quatre encadrements de portes, décor de fleurs et rocailles, 2.800 fr.

Époque Louis XVI. — 158. Encadrement d'alcôve, à fleurs et tourterelles, 2.800 fr.

Vente de meubles. — Dans une vente anonyme, faite salle 4, le 15 juin, par Me André et MM. Paulme et Lasquin, un salon en ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, sujets d'après Huet, petits personnages, a été adjugé 19.600 francs.

Vente de la collection du comte de Chérisey (tableaux anciens). — Annoncée par un catalogue illustré de modeste apparence, cette vente, dirigée salle 7, le 16 juin, par Me Lair-Dubreuil et M. Haro, a donné lieu à quelques bons prix et a produit un total de 167.667 fr., très supérieur aux prévisions.

Les honneurs de la séance ont été pour la *Vue d'Amsterdam*, cataloguée comme étant un Berckheyde, mais qui pourrait tout aussi bien être un Van der Heyden, étoffé de figures par A. van de Velde ; quoiqu'il en soit, cette peinture a réalisé 60.000 francs sur la demande de 40.000.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.500 francs.)

Tableaux anciens, etc. — 1. Berckheyde et A. van de Velde. *Vue d'Amsterdam*, 60.000 fr. (dem 40.000). — 3. Champaigne. *Portrait d'un jeune homme*, 3.100 fr. — 4. Danloux. *Portrait du baron de Bezenval, lieutenant-colonel des Cent Suisses*, 27.000 fr. (dem. 10.000). — 5 et 6. Danloux. *Portrait de Jean-Étienne Despréaux*, dessin. *Portrait de Mme Despréaux*, 3.100 fr. — 8. Ducreux. *Portrait de sa mère*, 11.550 fr. — 19. Lépicié. *Les Bassesses de Zizi*, 26.000 fr. (dem. 10.000). — 21. Attr. à Pourbus. *Portrait d'un conseiller de Philippe II*, 4.000 fr. — 22. Attr. à Pourbus. *Portrait de sa femme*, 4.100 fr. — 23. Hubert Robert. *Baigneuses*, 2 800 fr. — 26. Mme Vigée-Lebrun. *Buste de jeune fille*, 3.200 fr.

Miniatures. — 80. École française. *Portrait de la marquise de la Suze*, 7.800 fr.

Atelier Balze. — Une vacation discrète, dirigée salle 4, le 16 juin, a dispersé l'atelier du peintre Raymond Balze, le vieil élève d'Ingres, décédé récemment. Dans cette vente, qui n'avait fait l'objet d'aucun catalogue ou notice imprimée, se trouvait une grande esquisse par Ingres, *la Chapelle Sixtine*, qui a réalisé 3.100 fr.

Ventes Sardou (sculptures, etc.). — Une vacation spéciale, qui a eu lieu le 17 juin, à

Marly-le-Roi, a été nécessitée par la nature même des objets, — sculptures, débris, décorations diverses, — difficilement transportables, qui se trouvaient dans la propriété du célèbre écrivain.

Cette nouvelle vente Sardou, — la sixième déjà, — a produit 29.800 francs, avec, comme principaux prix, les deux enchères suivantes : statuettes d'enfant, en terre cuite peinte, reposant sur une fontaine en marbre avec vasque, 6.000 francs. — Important treillage du XVIII[e] siècle, 4.500 francs.

Vente d'un tapis de Perse. — Numéro unique d'une vente faite, salle 7, le 18 juin, par M[e] Lair-Dubreuil, et reproduit dans le catalogue annonçant cette vacation, ce tapis de Perse, du XV[e] siècle, à fond rouge, a réalisé 30.000 francs, bien que vendu sans aucune espèce de garantie.

Vente de la collection Doistau (*suite*). — Nous donnons la suite des prix de la vente Doistau, dont nous avons commencé la publication dans le précédent *Bulletin* :

Estampes anciennes. — 132. D'après Boucher. *Tête de Flore*, par Bonnet, imp. en coul., 2.800 fr. — 139. Debucourt. *Les Deux baisers*, imp. en coul., marge, 6.150 fr. — 140. *L'Oiseau ranimé*, imp. en coul., 7.900 fr. (dem. 10.000, raccommodages). — 141. *Le Menuet de la mariée, la Noce au château*, imp. en coul., avant toutes lettres, seulement la signature et la date à la pointe, grande marge, 11.300 fr. (dem. 8.000). — 142. *Promenade de la galerie du Palais-Royal*, imp. en coul., avec la faute au mot « imprimé », grande marge, 3.000 fr. (tachée). — 145. *L'Escalade ou les Adieux du matin*, imp. en coul., avec marge, 2.600 fr. — 146. *Le Compliment, les Bouquets*, imp. en coul., avec marge, 3.300 fr. — 149. *La Rose, la Main*, imp. en coul., avec marge, 11.100 fr. (dem. 12.000). — 162. D'après Hoppner. *Portrait de Mrs Benwell*, par Ward, imp. en coul., marge, 5.600 fr. — 166. Janinet. *Marie-Antoinette d'Autriche*, imp. en coul., avec les rehauts d'or sur l'encadrement, 3.700 fr. — 170. D'après Lavreince. *Ha ! le joli petit chien* et *le Petit conseil*, par F. Janinet, imp. en coul., marge, 3.920 fr. — 171. D'après Lavreince. *Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes, les Trois sœurs au parc de Saint-Cloud*, par J.-B. Chapuy, imp. en coul., marge, 9.650 fr. (dem. 10.000). — 176. D'après Peters. *The Fortune Teller, the Gamesters*, par J.-R. Smith, imp. en coul., marge, 5.400 fr. — 177. Regnault. *Le Bain*, d'après Baudoin, *le Lever*, imp. en coul., marge, 2.505 fr.

D'après sir Joshua Reynolds. 178. *Duchess of Devonshire and the lady Georgiana Cavendish*, par Keating, marge, 4.000 fr. — 179. *Mrs Williams Hope of Amsterdam*, par Hodge, marge, 4.000 fr. — 188. D'après Taunay. *Noce de village, Foire de village, la Rixe, le Tambourin*, 3.800 fr.

Cadres anciens en bois sculpté doré. — 203. Cadre ép. Régence, 4.700 fr. — 206. Cadre oblong, ép. Régence, 8.000 fr. — 207. Cadre, ép. Régence, 3.000 fr. — 211. Cadre, ép. Louis XV, 4.100 fr. — 218. Cadr en hauteur, cartouche armorié aux trois fleurs de lis, ép. Louis XVI, 4.600 fr.

Orfèvrerie ancienne. — *Ouvrages en or*. — 220. Chocolatière avec lampe à esprit de vin et petite cuillère, le tout en or, du XVIII[e] s., 25.500 fr. (dem. 25.000. — Vente du baron Pichon, 1878, 17.500 fr. — Vente Eudel, 1884, 16.000 fr. — Vente Lebeuf de Montgermont, 1891, 15.400 fr.). — 221. Flacon à thé en or, orné d'incrustations en nacre à sujets chinois, XVIII[e] s., 4.200 fr. — 222. Couvert comprenant cuillère, fourchette et couteau, or fondu, ciselé et gravé, décor d'armoiries aux armes du prince de Talleyrand, ép. Empire, 13.000 fr. (dem. 6.000).

Ouvrages en vermeil. — 223. Aiguière et bassin, ép. Louis XV, 4.000 fr. — 225. Écuelle à bouillon et couvercle, avec plateau, ép. Régence, 4.600 fr. — 226. Écuelle à bouillon, couvercle et plateau, ép. Louis XV, 5.100 fr. — 230. Grande timbale à piédouche ornées de médaillons à monogramme ou attributs de l'Amour, ép. Louis XVI, 5.000 fr.

Ouvrage en pomponne. — 236. Aiguière dorée, décor en relief de palmettes, 4.000 fr. (Vente Chasles, 1907, 2.005 fr.).

Ouvrages en argent. — 239. Boîte à épices, ép. Louis XIV, 3.050 fr. — 242. Deux flambeaux à pans coupés, ép. Régence, 4.300 fr. — 243. Écuelle à bouillon, couvercle et plateau, Vieux Paris, ép. Louis XV, 6.700 fr. — 249. Deux flambeaux, Vieux Paris, ép. fin Louis XV, 5.050 fr. — 258. Deux moutardiers, forme tonnelet, ancienne porcelaine tendre blanche de Mennecy-Villeroi, couvercle argent, ép. Louis XVI, 3.300 fr.

Sculptures. — 262. Pajou. *Jean-François Ducis*, terre cuite, 41.500 fr. (dem. 50.000). — 263. *Un Parlementaire* (buste de Thiroux de Crosne), marbre blanc, 30.000 fr. (dem. 40.000). — 264. Glachant. *Louis XVI* et *Marie-Antoinette*, deux bustes en matière dure, 7.100 fr. (dem. 10.000). — 265. Deux statuettes bronze, *Mars et Vénus*, ép. Louis XIV, 4.600 fr. — 266. Grande figure en bronze, *Allégorie du fleuve Nil*. XVIII[e] siècle, 3.100 fr.

Objets variés. — 277. Coupe entre deux figurines d'enfants chinois, faïence fine de Lorraine, 3.250 fr.

Porcelaines montées. — 287. Vase ovoïde, anc. porcel. de Saxe, à paysages maritimes, mont. bronze, ép. Louis XV, 2.510 fr. — 288. Deux vases cristal taillé, mont. bronze, ép. Louis XVI, 5.060 fr. — 289. Vase ovale, anc. porcel. de Sèvres, simulant un lapin, mont. bronze, 5.500 fr. — 290. Buire anc. céladon craquelé Chine, mont. bronze, ép. Louis XV, 4.999 fr.

— 292. Deux vases anc. céladon de Chine, fond vert pomme, mont. bronze, ép. Louis XVI, 8.000 fr. (étoile et éclat).

M. N.

(*A suivre*).

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Expositions diverses. — Il en a plu comme grêle ; et la plus artistique fut celle de M. Jaulmes, chez Druet. Le Salon des Indépendants nous avait désigné ce décorateur, émule de M. Maurice Denis, qui comprend les harmonies douces. Qu'il redoute seulement la maladresse intentionnelle où la crainte de la virtuosité fit tomber, chez Blot, M. Lismann et ses baigneuses ! Chez Bernheim jeune, le regretté Paul Ranson nous a donné l'exemple du courage avant la mort; à la galerie Weill, on a retrouvé sans déplaisir le Norvégien Diriks et l'Espagnol Evelio Torent, Nord et Midi, franc contraste ; et, dans son atelier de la rue des Martyrs, le jeune peintre espagnol continue son exposition, qui fait alterner le déhanchement des gitanes avec les Christs saignants au fond des chapelles grillées ; chez Georges Petit, MM. Albert Thomas et Casimir Raymond ne sont point sortis de la plus persévérante banalité. Mais la seconde exposition de la *Société de l'Ouest*, au cours Sauvrezis, contenait plus d'art, puisqu'elle réunissait Mmes Desbordes - Jouas, Faux-Froidure, Ann Osterlind et MM. Henri Havet, Gumery, Milcendeau, coloristes, autour des dessins purs du maître Olivier Merson.

Chez Druet, à la délicatesse décorative de M. Jaulmes, succéda le naturalisme un peu barbare de M. Nicolas Tarkhoff, qui ne la fit pas oublier ; les fleurs joyeuses et les fruits géants, les paysages trop verts et les visages trop roses étaient constamment peints avec cette fougue uniforme qui passe trop volontiers pour du génie au Salon des Indépendants.

Pour clôturer, enfin, cette saison trop indulgente à la quantité, Mlle Marie Baudet montre, chez Hédelbert, ses études provinciales ; chez Blot, M. Louis Charlot *cézannise* autour de son village ; au *Figaro*, M. Pritchard s'avoue l'élève du sombre M. Sickert, mais, aux bas-fonds d'une Venise croupissante, il a préféré l'harmonie de Ceylan.

Les quelques tableaux et nombreux dessins de M. Forain, chez Bernheim jeune, sont l'affirmation du talent cruel ; autant le pinceau de M. Raffaëlli papillonne sur la laideur, autant le crayon de M. Forain veut appuyer sur le vice : élève de l'impitoyable M. Degas, ce misogyne abandonne la nymphe à la candeur du divin Corot ; et sa *Nuit de Noël* n'est qu'un « réveillon » sinistre. Plus moral, peut-être, que notre indulgence parisienne, à force de souligner la flétrissure, il en communique la nausée...

Comme antidote à ce réalisme occidental, l'Extrême-Orient nous ménageait un régal varié dans l'unité de son style : tapis chinois anciens, musique silencieuse écrite à souhait pour le plaisir des yeux et visible à la galerie des Artistes modernes ; choix d'estampes japonaises des plus savantes époques, classées par collections à la galerie Manzi ; dessins originaux de Hokousaï et de Hokkeï, cruautés caricaturales ou suavités féminines, réunies avec bonheur à la galerie Rosenberg. Entrevus avant leur départ pour le British Museum, de tels dessins présentent cette stylisation subtile en son apparente naïveté, dont l'empreinte fut si forte sur la modernité de notre art impressionniste ou décoratif : témoin, chez Hébrard, l'effort de M. Henri Husson, l'artiste artisan qui, lui-même, exécute son rêve en lui prêtant la parure de toutes les oxydations.

A Bagatelle, l'exposition des portraits féminins s'est enrichie d'un Carrière trop vague, qui trahit la formule des dernières années, et d'une esquisse de Prudhon pour le portrait de cette mystérieuse Mme Jarre, dont le blanc sourire païen parut, catalogué sous le no 1048, au Salon de 1822.

Nous parlerons, une autre fois, de l'exposition du Paris en 1848, organisée 29, rue de Sévigné, à la Bibliothèque du service historique de la Ville de Paris.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

L'Exposition de l'école de Piloty.

Après l'exposition de l'école de Wilhelm Diez l'an dernier, la galerie Heinemann a organisé ces derniers mois une exposition de l'École de Piloty. L'entreprise de rappeler à la génération actuelle l'importance, et peut-être les leçons de ces grandes écoles munichoises, qui firent de « l'Athènes de l'Isar, comme on a dit alors, la Mecque de

tous les artistes allemands », est digne de tous éloges et sa réalisation a été des plus intéressantes. Il eût pu sembler préférable, au point de vue historique et instructif, de procéder en sens inverse et de ne pas montrer Piloty (1826-1886) après Diez (1839-1907); mais la mort de ce dernier fut l'argument qui décida, l'an passé, de l'ordre à suivre.

Le mérite de Piloty, si décrié par Moritz de Schwind et si déprécié aujourd'hui, demeure, dans l'histoire de l'art allemand, celui d'avoir préparé les voies du réalisme, d'avoir le premier fait œuvre de peintre à la suite des Français et des Belges, et su laisser libre essor à la personnalité de ses disciples ; il n'en faut pas plus pour expliquer le rapide et prodigieux succès de ses œuvres, la vogue de son enseignement et son énorme influence sur la jeunesse artistique dès la révélation (1856) de son *Séni devant le cadavre de Wallenstein*. Il suffit aussi de jeter un coup d'œil sur les toiles exposées chez Heinemann (Piloty lui-même n'y figurait pas) pour juger de la diversité des talents qui se sont formés à son école. Ils n'ont pas tous, dès le début, les qualités robustes de métier, la hardiesse de facture qui distinguent les élèves de l'atelier Diez, mais plusieurs devaient atteindre à une plus haute originalité : les noms de Nicolas Gysis, de Hugo de Habermann, de Franz Lenbach sont là pour en faire foi.

Les débuts de Lenbach, son *Ange montrant à Agar une source dans le désert* (1858), travail d'écolier sage, et sa *Paysanne* (1860) aux couleurs dures, seraient pour rendre confiance au plus désespéré des commençants ; en 1863, il y a déjà une différence saisissante entre le *Moine* à la facture soigneuse et la *Princesse russe*, aux yeux noirs, traitée avec une précision sommaire ; les deux portraits de *Karl de Piloty*, remarquablement campés, sont entachés d'un brun spécifique dont Lenbach ne se débarrassa d'ailleurs jamais ; dans les mêmes tons, le portrait de *M. de Liphart*, tête de vieillard, ridée, aux lèvres minces, est déjà un prodige d'expression et de caractère.

M. de Habermann se montre déjà tout entier, moins la souplesse des procédés, dans ses portraits ou plutôt ses études de femmes : *Joueuse de luth*, en caraco rouge (1874); *Tête*, sur fond vert (1875), le fin profil de *la Dame en noir* (1875); créatures maigres, contorsionnées, qui n'attendent qu'un décret de la mode pour se dire neurasthéniques.

Et quand, de ces parois où les Lenbach, Leibl, Habermann, Defregger, G. von Max, trônent parmi les Mathias Schmidt, G. Schachinger, Alex. von Wagner, etc., on arrive devant la vingtaine de toiles de Gysis, l'impression que l'on éprouve est celle d'ouvrir les yeux sur la nature au sortir d'ateliers poussiéreux. Cet Oriental a dans la vision une netteté, une franchise, qui ne lui permettent pas de faire terne, ni mou : la moindre esquisse a, sous son pinceau, un relief, une vigueur et un coloris, où l'on voit clair; un fond brun de Gysis n'a pas l'opacité quelconque d'un fond brun de Lenbach. Et quant aux portraits du *père* et de la *mère de l'artiste*, ils réalisent, à la fois, tout ce que l'on peut attendre d'un artiste psychologue et vraiment peintre. Les qualités de peintre exceptionnelles de Gysis frappent encore dans une grande *Nature morte*, avec des pommes, des pâtisseries, etc., où l'on voit ce que peut donner un moderne qui a étudié et compris les maîtres hollandais, et dans un coin de *Chambre tyrolienne* dont les bruns et les rouges chantent par le contraste d'un rideau bleu. Ce sont là de maîtresses œuvres.

Naturellement, comme toute exposition rétrospective, celle-ci révèle le déchet qui se produit dans les réputations les plus bruyantes d'une époque, et, d'autre part, elle apporte la surprise d'œuvres souvent charmantes, parfois bien en avance sur leur temps, sous la signature de noms beaucoup plus modestes.

Que reste-t-il aujourd'hui de Makart? La création d'un certain goût viennois qu'on peut qualifier de faux, pour ne pas l'estimer carrément mauvais. En revanche, voici les *Études de terrain*, les *Paysages* de la Hesse, le simple *Mur de cimetière* sur lequel se rabattent les ombres bleues des croix, par Karl Raupp (1865), pleins d'une lumière très finement observée ; un groupe de *Lapins au jardin anglais (Munich)* de J. B. Hofner (1861); les excellents *Portraits des enfants de Piloty* (1877) par Willam Chase; un *Intérieur* de vieux gobelins dans un jour clair et la vieille *Porte du Rathaus de Rothenbourg* d'une touche grasse et adroite par G. Gaupp; les menues notes de la *Vallée de la Wurm*, d'un sentiment si sincère, par Ad. Oberländer; enfin, un sujet de genre, qui pouvait prêter à toutes les interprétations les moins artistiques, *la Bénédiction du lit nuptial*, et dont Alois Gabl a su faire une œuvre de style.

Marcel Montandon.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 431. Samedi 24 Juillet 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

MUSÉES DE PROVINCE

Une question qu'on néglige.

En dépit des vœux formulés par la Commission des musées de province et des promesses du gouvernement, aucune mesure n'a encore été prise en vue de contraindre les municipalités oublieuses de leurs devoirs à assurer la sécurité des collections artistiques dont l'État les a faites dépositaires.

A ce propos, on prête à l'un des membres de la Commission, et non des moins actifs, qui est M. Fernand Engerand, une idée au moins originale : lors de la discussion du prochain budget, le député du Calvados demandera à la Chambre de retirer 100.000 francs au crédit de 254.000 francs inscrit au chapitre 24 du budget des Beaux-Arts (achat d'œuvres d'artistes vivants) et de reporter ces 100.000 francs au chapitre 38, qui est celui de la maigre dotation des musées de province.

Vous entendez déjà le beau vacarme! « Les morts sont morts, disait Henri Heine, et il n'y a que les vivants qui vivent. » Et les artistes vivants sont des électeurs. Et il ne faut pas risquer de mécontenter les électeurs. Moralité : après une brillante variation de M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts sur le thème des « intérêts supérieurs de la démocratie », l'amendement Engerand sera prudemment étouffé.

Il est d'ailleurs difficile de croire que son auteur conserve à cet égard la moindre des illusions. Certes, on peut trouver à redire sur la façon dont l'État s'y prend pour encourager les artistes vivants, à raison de 254.000 francs bon an mal an. Mais ces achats sont une affaire d'État, si je puis dire, et la conservation des musées de province est, en un sens, une question municipale. Que l'État trouve un moyen sérieux et efficace de secouer l'apathie de certaines municipalités vraiment trop négligentes, rien de plus légitime et de plus désirable. Mais à quoi lui serviraient pour cela les 100.000 francs de M. Engerand? Il n'en a nul besoin; il lui suffirait de vouloir, et de dire aux villes ce qu'il faudrait qui fût dit.

Car si M. Engerand propose d'augmenter de 100.000 francs le chapitre des musées de province, il oublie par contre d'indiquer l'usage qu'il compte faire de ce crédit. Acquisitions d'œuvres d'art? Alors, nul besoin de modifier les chapitres, si l'affectation reste la même. Gardiennage? Mais c'est affaire aux villes de garder convenablement les œuvres d'art dont l'État enrichit leurs musées, et c'est affaire aux budgets municipaux de solder les dépenses *ad hoc*.

Alors?

Alors, il reste que M. Engerand a trouvé, dans son projet d'amendement, un ingénieux prétexte pour remettre sur le tapis une question qu'on néglige et pour rappeler au gouvernement que l'on continue de piller les musées de province, sans que les villes, qui en sont les tutrices légales, ne fassent rien pour les défendre.

É. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Légion d'honneur. — Ont été nommés ou promus, dans l'ordre national de la Légion d'honneur, à l'occasion du 14 juillet :

Au grade d'officier : M. Gaston La Touche, artiste peintre;

Au grade de chevalier : Mlle Hélène Dufau et M. Thévenot, artistes peintres; MM. Bouchard, sculpteur; Hirchmann, compositeur de musique; Pépin, conservateur du palais de Pau.

Académie des beaux-arts (séance du 3 juillet). — A l'occasion des derniers Salons, l'Académie a décerné les prix suivants :

Prix Meurand (1.000 fr.), destiné à un jeune peintre de paysage s'étant déjà fait remarquer par son talent dans les expositions annuelles de peinture : M. Louis Montaigné pour ses deux tableaux : *Le Val de Bénédiction* et *Avignon*.

Fondation Leclerc-Maria Bouland (3.000 fr.), des-

tinée à un artiste peintre français, âgé de 30 ans au plus, ayant obtenu une mention au Salon annuel : M. Jules Zing.

Prix Édouard-Lemaître (300 fr.), destiné, par voie de concours, au plus méritant des jeunes peintres paysagistes n'ayant pas atteint 25 ans lors du concours : M. René Huet, pour son tableau *Vaches dans la neige*.

Prix Maxime David (400 fr.), destiné à la meilleure des miniatures présentées aux expositions nationales des Beaux-Arts : Mme Gruyer-Brielman.

Prix Eugène Piot (2.000 fr.), destiné à récompenser une peinture représentant un enfant nu, de huit à quinze mois : Mme Rosset-Granger.

Prix Desprez (1.000 fr.) destiné à l'auteur d'une œuvre de sculpture choisie parmi celles que les artistes auront soumises à l'examen de l'Académie : M. Iselin pour sa statue en bois, *le Mineur*.

En outre, l'Académie décide d'attribuer *le prix Alphonse de Rothschild* (12.000 fr.), destiné à récompenser toute une carrière d'artiste, à l'œuvre du regretté Achille Jacquet.

— M. H. Roujon, secrétaire perpétuel, annonce qu'il a reçu les lettres par lesquelles MM. Jules Comte, L. de Fourcaud, L. Gonse, Stanislas Lami, H. Marcel, Mounet-Sully, Charles Normand, Albert Soubies, posent leur candidature au fauteuil de M. Émile Michel, dans la classe des membres libres.

(Séance du 17 juillet). — Rendant son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome de peinture, l'Académie à décerné :

Le premier grand prix à M. Bodard (Armand-Pierre-Gratien), élève de M. G. Ferrier, né à Bordeaux, le 15 avril 1881 ; — le premier second grand prix à M. Tourné (Jean-Émile-Marie-Didier), élève de M. Cormon, né à Agen, le 1er mai 1882 ; — le deuxième second grand prix à M. Merle (Jules), élève de M. G. Ferrier, né à Laval, le 29 mai 1883

— Le prix Rouyer (1.000 fr.), attribué à un relevé d'architecture française, a été décerné à M. Formigé, pour ses dessins exposés au Salon.

— Sur le rapport de la commission compétente, la liste de présentation des candidats au fauteuil de membre libre, vacant par suite du décès de M. Émile Michel, a été arrêtée dans l'ordre suivant :

En première ligne, M. Jules Comte ; en seconde ligne, M. L. Gonse ; en troisième ligne, M. L. de Fourcaud ; en quatrième ligne, M. Albert Soubies.

A ces noms, l'Académie a ajouté, par des votes successifs, ceux de MM. Henry Marcel, Mounet-Sully, Charles Normand et Stanislas Lami.

— L'Académie a rendu le 21 juillet son jugement sur le concours du prix de Rome pour la sculpture.

Grand prix : M. Félix-Auguste Benneteau-Desgroix, né le 9 mai 1879, à Paris, élève de Falguière et de MM. Puech et Mercié.

Premier second grand prix : Mlle Lucienne-Antoinette-Adélaïde Heuvelmans, née le 25 décembre 1881, à Paris, élève de MM. Hannaux et Marqueste.

Deuxième second grand-prix : M. Julien-Michel Ménant, né le 12 août 1881, à Mâcon, élève de Barrias et de M. Coutan.

Société des amis du Louvre. — La Société des amis du Louvre vient de recevoir de deux donateurs, qui désirent n'être pas nommés, une somme de 20.000 francs, destinée à constituer pour elle le premier fonds de réserve.

L'Angleterre a pu, ces dernières années, trouver dans le public, grâce au *National Art Collections Fund*, les trois millions nécessaires à empêcher l'exode de deux admirables tableaux, un Velazquez et un Holbein, qui enrichissent aujourd'hui ses galeries. Il serait à souhaiter que les amis du Louvre eussent des ressources semblables à leur disposition et que le fonds de réserve, que de généreux donateurs viennent de lui créer, s'enrichisse bientôt de nouvelles libéralités.

— La Société des Amis du Louvre vient d'acquérir, pour l'offrir au musée, un petit portrait français de la fin du xve siècle, représentant un enfant vêtu de blanc, les mains jointes.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 2 juillet). — M. J.-J. Guiffrey fait une communication sur le peintre Barbault.

— M. André Fontaine entretient la société du tableau de réception à l'Académie de Claude Gillot, et parle ensuite du portrait de Philippe de Champaigne, qui se trouve au musée du Louvre.

— M. Léon Rosenthal présente quelques observations sur les travaux de la Société.

— M. Henri Clouzot donne lecture d'un document sur les Juste.

— M. Paul Vitry fait une communication sur le peintre Voille.

— M. P.-A. Lemoisne signale quelques additions et rectifications à faire au catalogue de l'Exposition des Cent Portraits de femmes.

Musée de Marine. — Le musée de Marine vient de recevoir le tableau, commandé par l'État au peintre Ziem, représentant l'arrivée du président Loubet à bord du *Lépante*, vaisseau amiral du duc de Gênes, à la revue de l'escadre italienne, mouillée dans les eaux de Toulon.

Musée de l'Armée. — Le général de Gallifet a légué au musée de l'Armée, où ils sont dès maintenant exposés, son propre portrait en « commandant de la contre-guérilla » au Mexique, peint à l'aquarelle par Protais, en 1865, et une vue, par le même artiste, du ravin de Carénage, devant Sébastopol, pendant le siège de 1854-1855.

Au château d'Azay-le-Rideau. — Le 10 juillet, a été inaugurée, par M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, la réunion des meubles et des objets d'art qui commencent à garnir le château d'Azay-le-Rideau, acquis par l'État, il y a quelques années,

grâce au legs de l'ingénieur Dru. Quelques généreux amateurs, comprenant le réel intérêt qu'il y aurait à donner à cette admirable résidence du XVIe siècle une physionomie plus vivante, ont offert des meubles et des tapisseries, des peintures et des sculptures, non pas pour faire d'Azay-le-Rideau un nouveau musée, mais pour donner aux visiteurs l'impression d'une demeure habitée.

Parmi les objets les plus intéressants, citons une crédence aux armes de France et Bretagne, don de Mme Louis Stern; une tapisserie datant des débuts du XVIe siècle, offerte par M. le baron Edmond de Rothschild; un beau buste de femme en pierre — autrefois sur la façade d'une maison d'Orléans — donné par M. le baron Édouard de Rothschild; une table et un coffre, don de M. Fernand Halphen; un banc à deux places, don de M. Doistau; une porte en bois sculpté, de l'époque de la Renaissance, don de M. le baron Henri de Rothschild; un dressoir français en marqueterie à dessin de fleurs, don de M. Larcade; un grand cabinet, travail portugais du XVIe siècle, don de M. le comte Trotti, etc.

Le musée du Louvre a envoyé quelques meubles, et le musée du Cluny un fort beau tapis persan du XVIe siècle et deux lits, avec la tenture complète des deux chambres en damas, provenant du château du maréchal d'Effiat. Enfin, le garde-meuble national a fait tendre, dans une des grandes salles du château, cinq pièces de la très belle série de l'*Histoire de Constantin*, exécutées à la manufacture des Gobelins d'après les cartons de Rubens.

Vote d'une loi française pour la protection des œuvres d'art. — Dans sa séance du samedi 17 juillet, la Chambre des députés, sur la proposition de MM. Aynard, Sembat, Jules Roche, Delcassé, Jaurès et Denys Cochin, a voté la loi suivante, — dont l'importance est considérable à l'heure actuelle, — « en vue d'empêcher l'exportation d'objets mobiliers d'un grand intérêt artistique ou historique » :

Article premier. — Les objets mobiliers autres que ceux qui appartiennent aux départements, aux communes ou à des établissements publics et dont la conservation présente, au point de vue de l'art ou de l'histoire, un intérêt national, peuvent être classés avec le consentement du propriétaire.

Art. 2. — Les objets mobiliers classés ne pourront être restaurés, réparés ou modifiés qu'avec l'autorisation du ministre des Beaux-Arts et sous la surveillance de son administration.

Art. 3. — L'exportation hors de France de tout monument ou de tout objet classé est interdite.

Art. 4. — Les effets du classement suivent, en quelques mains qu'ils passent, tout objet mobilier ou tout immeuble par destination redevenu meuble.

Art. 5. — Toute infraction aux dispositions qui précèdent sera punie d'une amende de 100 à 10.000 fr., sans préjudice de l'action en dommages-intérêts qui pourra être intentée au nom de l'État. Un règlement d'administration publique déterminera les mesures propres à assurer l'application de la présente loi.

Commission des perspectives de Paris. — Par arrêté du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 8 juillet, a été instituée auprès de l'administration des Beaux-Arts une commission, composée de sénateurs, de députés, de conseillers municipaux, de plusieurs personnalités de l'administration départementale et communale, d'avocats, d'architectes et de peintres, qui aura « pour mission de centraliser l'action des divers services chargés de veiller au maintien des perspectives monumentales de la Ville de Paris ».

A Bruxelles — La classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique a élu, dans sa dernière séance, deux nouveaux membres associés étrangers : M. A. Roll, artiste peintre, à Paris, président de la Société nationale des beaux-arts, qui succède à Hébert, et M. Philippe Rüfer, compositeur, à Berlin, en remplacement d'Ernest Reyer.

Nécrologie : J.-C. Chaplain.

Chose singulière, il n'est guère d'artistes qui aient, moins que Chaplain, sacrifié à la renommée et recherché le succès facile; et pourtant, il n'est pas défendu de dire que l'éminent artiste, qui vient de mourir à 70 ans, après une vie laborieuse et discrète, était populaire en quelque façon : pour tout le monde, en effet, les noms de Chaplain et de Roty ont une signification précise, qui est la renaissance de la médaille, et pour avoir été mêlés, de par leur talent, à la commémoration de tous les grands événements historiques de notre pays depuis quelques années, ces deux artistes ont conquis une renommée que ne connurent jamais les Oudiné ni les Gatteaux.

Né à Mortagne (Orne) en 1839, J.-C. Chaplain fut élève de Jouffroy et d'Oudiné; il obtint son prix de Rome en 1863, sa première récompense au Salon de 1870 et sa place à l'Académie des beaux-arts en 1881; il était commandeur de la Légion d'honneur.

Ainsi se résume l'essentiel de sa vie, dont toutes les autres dates sont représentées par autant d'œuvres marquantes, riches de pittoresque dans l'arrangement autant que vigoureuses et serrées dans l'expression des physionomies; car ce qui fait le charme des médailles de Chaplain, c'est non seulement la solide qualité des portraits, mais aussi la simplicité harmonieuse des « revers » allégoriques, double réussite à laquelle concourt un renouvellement de la technique (choix de la lettre, suppression du listel, etc.), dans le détail duquel il est impossible d'entrer ici.

A peine même si l'on pourra rappeler quelques-unes de ses œuvres les plus connues : les médailles et plaquettes de l'*Exposition universelle de 1867*, de la *Résistance de Paris*, de l'*Enseignement primaire* (1873), la *Médaille d'honneur des Salons*, etc., et ses

médailles-portraits de *Paul Baudry*, de *Gambetta*, de *Victor Hugo*, de *Mac-Mahon*, de *Renan*, de *Meissonier*, etc.; on lui doit aussi la monnaie d'or actuelle; enfin, quelques bustes ou médaillons, comme celui d'*Octave Gréard*, tout récemment inauguré.

C'est bien mal dire ce que l'art actuel du médailleur doit à ce sévère et probe artiste, si bien préparé à sa tâche, si dédaigneux du vulgaire, du banal et du *fa presto :* « En même temps que sa forte éducation classique, écrivait l'autre semaine M. André Michel, on peut dire que l'esprit, le caractère, l'âme même de Chaplain concoururent à faire de lui l'admirable graveur en médailles qu'il a été. Ce goût de la sobriété, cette réserve hautaine, cette habitude de l'observation et de la méditation silencieuses, convenaient tout à fait à un art dont le champ est si borné, et qui doit faire tenir, comme dans le creux de la main, des gouttes d'essence de vie, d'expression et de pensée. Il y excella. » — E. D.

— Le 11 juillet est mort, à l'âge de 63 ans, le peintre *Gustave Jacquet*, né à Paris le 25 mai 1846; élève de Bouguereau, il débuta au Salon de 1864 et ne cessa d'exposer, jusqu'à cette année même, des scènes de genre, dont certaines ont été popularisées par la reproduction (*le Menuet*, *la Pavane*, etc.). Médaillé aux Salons de 1868 et de 1875, et à l'Exposition universelle de 1878, il fut fait chevalier de la Légion d'honneur en 1879.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Ventes de tapisseries et d'objets d'art. — Les tapisseries constituaient le principal attrait d'une vente, faite, salle 6, le 19 juin, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin.

Les honneurs de la séance ont été pour quatre tapisseries du XVIIIᵉ siècle, à sujets d'après Téniers, adjugées 15.000 francs, sur la demande de 18.000, et pour trois tapisseries de Bruxelles, époque Régence, à sujets de chasse, d'après Van der Meulen, vendues 13.000 francs sur la demande de 20.000. Notons encore :

17 à 25. Grand surtout de table, en bronze doré, ép. de la Renaissance (vingt-huit pièces), 6.300 fr. — 60. Tapisserie de Paris, du XVIIIᵉ siècle, représentant une scène de l'*Histoire d'Artémise*, 7.000 fr.

— De même, l'intérêt principal d'une vente anonyme, faite salle 1, le 18 juin, par Mᵉ Lair-Dubreuil et M. Bloche, et qui a produit 80.000 fr. environ, résidait dans la réunion de quelques tapisseries anciennes, dont trois en Aubusson du XVIIIᵉ siècle, à sujets d'après Boucher, ont obtenu 9.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

TAPISSERIES. — 1. Tapisserie de Bruxelles, époque Louis XIV, *Renaud et Armide*, 5.900 fr. — 2. Tapisserie de Bruxelles, *l'Afrique*, ép. Régence, 6.600 fr. — 3-4. Deux tapisseries d'Aubusson, XVIIIᵉ s., paysages animés de volatiles, 4.555 fr. — 5. Tapisserie de Bruxelles, enfants dansant dans un paysage, ép. Louis XIV, 3.950 fr. — 6 à 8. Trois tapisseries d'Aubusson, compositions d'après Boucher, XVIIIᵉ s., *la Déclaration*, *le Berger galant*, *la Cueillette des pommes*, 9.000 fr.

SIÈGES EN TAPISSERIE. — 12. Cinq fauteuils, bois sculpté, couverts en tapisserie d'Aubusson, bouquets de fleurs, ép. Louis XV, 5.300 fr. — 15. Salon laqué gris, couvert en tapisserie d'Aubusson, 2.650 fr.

TABLEAUX. — 85. Guardi. *La Place Saint-Marc*, 2.800 fr.

— Une autre vacation anonyme, de composition assez analogue, était dirigée, salle 1, cette fois, ce même 19 juin, par Mᵉ Baudouin et MM. Mannheim.

Là encore les plus gros chiffres de la séance se sont adressés à la catégorie des tapisseries. Trois panneaux en Aubusson d'époque Louis XV, *le Tir à l'arc*, *le Retour de la pêche*, *le Jeu de main chaude*, ont été adjugés 12.510 francs, sur la demande de 12.000, et cinq tapisseries flamandes du XVIIIᵉ siècle, à sujets mythologiques sur fond de paysage, 14.200 francs. Notons aussi : 134. Tapisserie d'Aubusson, d'époque Louis XV, *Berger faisant faire le beau à son chien*, 2.500 francs. — 97. Miniature, époque Louis XVI. *Portrait de Marie-Antoinette*, dans un écrin avec inscription signée de l'abbé Magnin, 3.200 francs.

Succession Georges Lefebvre. — Cette vente, qui comprenait de l'argenterie, des bijoux, des bronzes et des meubles modernes, a produit 222.000 francs. Rappelons qu'elle a eu lieu salles 9, 10 et 11, les 21, 22 et 23 juin, par le

ministère de Mᵉ Delvigne et de MM. Paulme et Lasquin.

Parmi les objets d'art et d'ameublement anciens, les enchères les plus élevées se sont adressées aux tapisseries et aux sièges couverts en tapisserie.

Les honneurs de la vente ont été pour le salon en tapisserie d'époque Louis XIV, à décor de fleurs et d'oiseaux, adjugé 11.000 francs sur la demande de 15.000.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs.)

Sculptures. — 106. Grand buste, marbre blanc, personnnage à perruque, xviiᵉ s., 3.120 fr. — 109. Fontaine à vasque, marbre blanc, avec statuette d'enfant, en plomb, xviiᵉ s., 3.000 fr.

Meubles et sièges anciens. — 241. Table-bureau plat, marqueterie de placage, ép. Louis XV, 5.150 fr.

Sièges en ancienne tapisserie. — 291. Fauteuil recouvert d'ancienne et fine tapisserie de Paris, animaux dans des cartels fond jaune clair, ép. Régence, 3.050 fr. — 292. Grand fauteuil, tapisserie de Paris, à grosses fleurs et volatiles, ép. Régence, 3.450 fr. — 296. Salon en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XIV, à vases de fleurs, oiseaux et feuillages (deux petits canapés-marquises et quatre fauteuils), bois moderne, 11.000 fr. (dem. 15.000).

Tapisseries. — 301. Panneau anc., tapisserie flamande à sujets de personnages, d'après Teniers, 6.100 fr. — 302. Tapisserie ép. Régence, allégorie de l'Automne, 2.600 fr. — 303. Tapisserie des Flandres, paysage animé de volatiles, ép. Régence, 4.760. — 304. Petite tapisserie xviiiᵉ s.: dans un paysage, cheval décochant une ruade à un loup, 4.150 fr. — 305. Tapiss. d'Aubusson, commᵗ xviiiᵉ s., paysage avec rocher et pavillon chinois auprès d'une pièce d'eau, 5.650 fr. — 306. Tapisserie d'Aubusson, xviiiᵉ s., sujet chinois, 2.600 fr.

Vente de la collection Doistau (liste des prix, *fin*). — Nous terminerons aujourd'hui la liste des principales enchères de cette belle vente, dont nous avons rendu compte en son temps :

Bronzes d'ameublement. — 296. Petite lanterne décorée de fleurs, anc. porcel., ép. Louis XV, 4.700 fr. — Deux petits bras-appliques décorés fleurs, anc. porcel., ép. Louis XV, 2.550. — 298. Chenets, amours musiciens, sur des rocailles, ép. Louis XV, 3.000 fr. — 301. Deux flambeaux bouts de table, ép. Louis XVI, 3.400 fr. — 303. Deux chenets modèle à vases-cassolettes à trépied, ép. Louis XVI, 4.000 fr. — 304. Pendule forme rocher, avec figure de femme symbolisant une source, marbre blanc, attrib. à Falconet, ép. Louis XVI, 7.500 fr. — 305. Deux buires, anses statuette d'amour, fin xviiiᵉ siècle, 2.800 fr. — 306. Deux candélabres formés chacun de deux statuettes de femmes debout, fin ép. Louis XVI, 4.320 fr. — 307. Pendule marbre blanc et bronze ciselé et doré, mouvement cantonné de deux figures de femmes symbolisant l'Angleterre et l'Amérique; pendule de l'Indépendance des États-Unis d'Amérique, 3.100 fr.

Meubles en bois sculpté. — 309. Armoire, chêne sculpté et ciré, ép. Régence, 4.300 fr. — 310. Grand buffet à deux corps, même trav., 7.000 fr. — 313. Console bois sculpté, ép. Régence, 3.100 fr. — 314. Console bois sculpté ajouré, mouvementée, à quatre pieds, décor de rocailles, feuillages, rinceaux, commᵗ xviiiᵉ s., 8.500 fr. (dem. 15.000, quelques parties refaites). — 317. Lit en bois sculpté, peint en gris, ép. Louis XVI, 12.100 fr. (dem. 15.000).

Meubles d'ébénisterie. — 318. Grande commode ou meuble d'entre-deux, marquet. en bois de placage, décor de bronze, ép. Régence, 3.550 fr. — 319. Table-bureau plat, marquet., orn. bronze, 7.800 fr. — 320. Régulateur, marquet., décor de trophées et damiers, orné bronze, ép. Louis XV, 9.300 fr. — 321. Deux meubles-encoignures, bois noir, portes anc. laque de Coromandel, signées B. V. R. B., ép. Louis XV, 14.100 fr. (dem. 15.000, vente Double [1881], 5.700 fr.). 322. Grand bureau-cylindre, marquet., garni bronze, fin ép. Louis XV, 8.520 fr. — 323. Petite table-bureau de dame, placage et marquet., ép. Louis XV, 3.620 fr. — 324. Meuble d'entre-deux à hauteur d'appui, marquet. à branchages fleuris et oiseaux, estampille de Hèdouin, fin ép. Louis XV, 17.100 fr. — 325. Secrétaire droit, marquet. à branchages fleuris, orné bronze, signé R. V. L. C., fin ép. Louis XV, 22.100 fr. (dem. 20.000). — 326. Table-servante glacière, xviiiᵉ s., 2.550 fr. — 327. Console d'entre-deux demi-lune, acajou, orné cuivres, ép. Louis XVI, 3.905 fr. — 328. Petite table acajou, ornée d'une vue du Palais-Royal, estampille de Cramer, ép Louis XVI, 3.000 fr. — 329. Petite table-liseuse à pupitre, acajou, ép. Louis XVI, 4.300 fr. — 332. Table ovale, marquet. Chippendale, fin xviiiᵉ s., 2.520 fr.

Sièges divers. — 336. Chaise-longue, ép. Louis XV, 6.500 fr.

Ameublements de salon. — 345. Salon, bois sculpté ciré (canapé et six fauteuils), ép. Louis XIV, à décor de fleurs variées et oiseaux, 79.000 fr. (dem. 80.000). — 346. Petit salon, acajou sculpté, tapis. fin xviiiᵉ s., offrant, sur fond rouge, des vases, cassolettes, buires enguirlandés de fleurs, attr. à Clodion, 15.000 fr. (dem. 20.000). — 347. Écran, tapis. d'Aubusson, ép. Louis XVI, repr. *le Verrou*, d'après Fragonard, 2.600 fr.

Tableaux en ancienne tapisserie ou Savonnerie. — 348. Tableau Savonnerie des Gobelins, xviiiᵉ s., repr. *Portrait de Joseph II, empereur d'Allemagne*, 11.300 fr. (dem. 15.000). — 349. Tableau, tapis. des Gobelins, xviiiᵉ s., *Portrait de Gustave III, roi de Suède*, d'après Gustave Lundberg, 10.000 fr. (dem. 15.000). — 350. Tableau, velours de la Savonnerie, ép. Louis XIV,

Vase de fleurs sur une console, d'après Monnoyer, 11.000 fr. (dem. 20.000).

M. N.

ESTAMPES

A Paris. — Vente de la collection Alfred Hubert (estampes anciennes. *Fin*). — Nous terminerons la liste des principales enchères de cette vente importante, que nous avons commencée dans le n° 427 du *Bulletin*, en même temps que nous en avons donné le compte rendu. Le manque de place nous obligera à ne choisir que les prix supérieurs à 1.500 francs, déjà fort nombreux, comme on va voir, surtout dans la suite, très importante, des Rembrandt.

Marc-Antoine Raimondi, d'après Raphaël : 619. *Lucrèce*, 5.200 fr. — 622. *Le Jugement de Pâris*, 2.800 fr. — 623. *Le Parnasse*, 2.000 fr — 637. — *Les Grimpeurs*, d'après le dessin de Michel-Ange, 4.000 fr.

Rembrandt : 649. *Rembrandt appuyé*, 8.900 fr. — 656. *Abraham et Isaac*, 1.650 fr. — 660. *Le Triomphe de Mardochée*, 1.560 fr. — 664. *L'Annonciation aux bergers*, 3.300 fr. — 665. *La Présentation au temple*, dite « en manière noire », 5.000 fr. — 668. *La Fuite en Égypte*, dans le goût d'Elsheimer, épreuve du 3e état de Dutuit, 2.100 fr. — 673. *Jésus-Christ prêchant (la Petite tombe)*, 4.800 fr. — 677. *La Grande Résurrection de Lazare* (5e état), 11.600 fr. — 679. *Jésus guérissant les malades (la Pièce aux cent florins)*, une des plus belles épreuves connues du 2e état, sur japon, avec marge de 5 mm. de tous côtés, 61.500 fr. — 680. *Jésus au Jardin des Oliviers*, 1.550 fr. — 681. *Jésus-Christ présenté au peuple* (5e état), 6.500 fr. — 683. *Les trois Croix* (3e état, avec le nom de Rembrandt et l'année ; la figure de vieillard affligé ombrée ; avant les retouches et le changement de la composition), 17.000 fr. — 691. *Jésus au milieu de ses disciples*, 1.650 fr. — 692. *Le bon Samaritain* (1er état, avant le nom de Rembrandt et l'année), 1.950 fr. — 698. *Saint Jérôme au tronc d'arbre*, 2.000 fr. — 699. *Saint Jérome*, dans le goût d'Albert Dürer, 2.500 fr. — 701. *Saint François*, 9.400 fr. — 703. *Le Tombeau allégorique*, 5.600 fr. — 704. *Médée, ou le Mariage de Jason et de Crésus*, 1.650 fr. — 705. *La Petite bohémienne espagnole*, 2.900 fr. — 717. *Mendiants à la porte d'une maison*, 1.550 fr.

720. *Vue d'Omval, près d'Amsterdam*, 6.000 fr. — 721. *Ancienne vue d'Amsterdam*, 1.600 fr. — 723. *Le Paysage aux trois arbres*, épreuve chargée de barbes, marge de 5 mm., 12.600 fr. — 724. *Le Paysage aux trois chaumières*, épreuve chargée de barbes, marge, 6.000 fr. — 725. *Paysage à la tour carrée*, barbes, 4.200 fr. — 727. *Le Paysage à la tour* (1er état, japon léger ; la tour est terminée par un dôme, effacé sur les états suivants), 47.000 fr. — 728. *La Grange à foin*, 2.850 fr. — 729. *La Chaumière et la grange à foin*, 8.200 fr. — 730. *La Chaumière au grand arbre*, 2.600 fr. — 731. *La Chaumière entourée de planches* (1er état, avant la date sous le nom de Rembrandt), 5.000 fr. — 732. *Le Moulin, dit de Rembrandt*, 2.900 fr. — 734. *Le Paysage au bateau*, 2.500 fr.

742. *Faustus* (1er état), 2.500 fr. — 743. Le même (2e état), 2.150 fr. — 745. *Clément de Jonghe* (2e état, nombreux travaux additionnels), 8.000 fr. — 747. *Le Vieux Haring* (épreuve chargée de manière noire, remmargée et rognée dans la partie supérieure), 13.900 fr. — 748. *Le jeune Haring* (2e état, avec la tringle), 10.000 fr. — 749. *Jean Lutma* (1er état, avant la croisée, le nom de Lutma et celui de Rembrandt), 23.000 fr. — 750. La même (2e état, avec la croisée et les noms), 2.100 fr. — 751. *Jean Asselin, dit Crabetje* (1er état, avec un chevalet portant un tableau, derrière le personnage), 12.200 fr. — 752. *Éphraïm Bonus, dit le Juif à la rampe* (2e état, marge de 5 mm.), 8.000 fr. — 753. *Johannes Uytenbogardus* (4e état, avec les vers et la planche coupée), 6.000 fr. — 754. *Jean Sylvius*, 9.000 fr. — 755. *Uytenbogaert, dit le Peseur d'or* (2e état, avant les grandes tailles perpendiculaires), 3.200 fr. — 756. *Le Petit Coppenol* (3e état, avec les tailles fines), 1.600 fr. — 757. *Le Bourgmestre Six* (2e état, avec le nom de Rembrandt et la date, dont les chiffres 6 et 4 sont à rebours ; avant le nom de Jean Six, Æ. 29 ; petite marge), 71.000 fr. (le plus haut prix de la vente, et la plus belle enchère qu'ait jamais réalisée une estampe). — 764. *Vieille femme assise (la mère de Rembrandt)*, 2e état, 2.900 fr.

783. Roettiers. *Pierre le Grand*, buste, 1.820 fr. — 792. G. de Saint-Aubin. *Pièce sur le renvoi des Jésuites*, deux médaillons sur la même feuille, 220 fr. (je cite cette estampe curieuse, attribuée à Gabriel de Saint-Aubin et jusqu'ici non décrite dans l'œuvre de ce maître, simplement pour faire remarquer que l'état terminé de cette eau-forte, que possède le Cabinet des estampes, est signé : *P. O.*, et non *G. d. S. A.*, comme on pourrait s'y attendre, à en croire l'attribution du catalogue de la vente Alfred Hubert).

Schongauer : 803. *L'Annonciation*, 2.000 fr. — 804. *La Nativité*, 2.000 fr. — 805. *Jésus-Christ à la croix*, 8.000 fr. — 806. *La Vierge debout*, 6.000 fr. — 807. *La Mort de la Vierge*, 3.600 fr.

836. J. R. Smith. *The Promenade at Carlisle-House*, manière noire, avant lettre (1781), 8.600 fr. — 850. G. Van de Velde. *Olivier Cromwell*, buste, et quatre médaillons, 2.400 fr.

Produit total : 888.478 francs.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Paris sous la République de 1848 (Bibliothèque historique de la Ville de Paris). — C'est la suite instructive du *Paris au temps des Roman-*

tiques (1), le crépuscule de ses dieux. Et puisque l'image est le seul vestige d'une société qu'elle idéalise ou caricature, entrevoyons, sous ces vitrines, une heure tumultueuse de notre histoire, reflétée par l'ironie de notre art, du 24 février 1848 au 2 décembre 1851 : rapide interrègne de l'utopie déclamatoire et printemps de la fraternité, qui débute comme une fête, pour se réveiller meurtri dans le sang de l'émeute et sous la main de la dictature ! Raccourci bénin de 93, 48 revit dans ses politiciens chevelus, dont Jean Gigoux nous a transmis les traits, dans ses faubourgs tortueux qui gardent leur physionomie farouche ; mais il lui manque un David.

Comment le réalisme est éclos du rêve romantique, on l'avait pressenti, l'an dernier, dans les *bois* des *Français peints par eux-mêmes* ; on le devine, aujourd'hui, devant ces journaux illustrés ou ces photographies pâlies... Profil d'une République romaine ou du prince-président, l'innovation du timbre-poste imite les fluctuations de l'histoire de France ; mais, bientôt indifférente à la tragi-comédie politique, la vie parisienne continue, avec un rire de soir en soir plus audacieux, sa fête éternelle : l'ouvrier ne fut que le héros d'un premier trimestre ; et, déjà, le châle sur l'ampleur de la robe se pavane aux courses ; de rustiques, les Champs-Elysées deviennent mondains ; Balzac, avant de succomber au travail, décrit, sur les boulevards, le grand poème de l'étalage, aux strophes multicolores. « Pièce en cinq actes, mêlée de chants », *la Vie de Bohême* se joue sur la rive droite, aux Variétés, le 22 novembre 1849 ; et, lasse de sa froide mansarde, la grisette a quitté le pays latin pour le quartier de la Boule-Rouge, où s'ébouriffent les bandeaux purs de Mimi. L'idéal se meurt et le café-concert apparaît. Ce lithographe qui signe Talin, c'est Meilhac.

Et, déjà, Paris se transforme ; et la « fourmillante cité », qui s'éclaire, émeut de ses dernières ombres la névrose géniale de Baudelaire ou l'hallucination concise de Méryon. Voici *la Pompe Notre-Dame*, avec ses étais de bois ; mais *le Clos Saint-Lazare*, où Théophile Silvestre a vu peindre Decamps (2), va disparaître devant une gare ornée d'un fronton grec. En 1849, Martial grave l'hôtel de Nantes et les dernières masures du Carrousel ; Hervier dessine, en 1852, le marché des Prouvaires que remplaceront les Halles de Baltard. Daumier crayonne, sur la pierre, *les Musiciens de Paris*, et Millet s'installe à Barbizon ; Berlioz se lamente à Londres, et Courbet, portraitiste ingénu de Proudhon, ne craint pas d'exposer *les Demoiselles de la Seine* au Salon de 1848, à se Salon démocratique entre tous qui reçoit 5.180 ouvrages et multiplie les récompenses, avant d'émigrer du Louvre au « Palais National ». Le songe du moyen-âge a vécu.

Raymond Bouyer.

(1) V. le *Bulletin* du 8 août 1908, p. 222.

(2) V. *les Artistes français, études d'après nature* (Paris, E. Blanchard, 1855-56).

LES REVUES

France

Revue archéologique (janvier-février). — *Notes sur Thasos*, à propos d'un article de M. Fredrich sur un voyage archéologique dans l'île de Thasos, paru dans les *Athenische Mitteilungen*, par W. Deonna.

— Suite d'un *essai sur la chronologie préhistorique de la péninsule ibérique*, par M. J. Déchelette, d'après les monuments découverts dans les fouilles.

— *Une Fouille au mont Guérin* (*Jura*), par M. Piroutet.

— Sixième article de *recherches critiques sur Vitruve et son œuvre*, par V. Mortet.

— *Le Pédagogue du groupe des Niobides et le livre d'esquisses de Cambridge*, par P.-G. Hübner. — On s'est servi à tort, démontre l'auteur, de la découverte du Pédagogue du groupe des Niobides de Florence, qu'on a supposé sans raison appartenir à la découverte de 1583, pour dater le livre d'esquisses de Cambridge. Le recueil de dessins dit *Berolinensis* contient la preuve que la statue du Pédagogue existait avant 1583.

— *Sur la date de l'église et des mosaïques de Saint-Démétrius de Salonique*, par O. Tafrali : antérieure à 441, parce que le préfet constructeur de l'église est dit, dans les textes, être parti, après l'avoir érigée, pour Sirmium, qui fut détruite en 441 par Attila.

Revue lorraine illustrée (janvier-mars). — M. Ch. de Meixmoron de Dombasle étudie un artiste populaire en Lorraine, le paysagiste et décorateur *Jean-Baptiste-Charles Claudot* (1733-1806), dont les œuvres ornent les églises, les musées et les châteaux « avec une telle abondance qu'on se demande comment un seul peintre, eût-il exercé sa profession pendant plus de cinquante-cinq ans, a pu en produire un si grand nombre ».

— *Ernest Wittmann*, le sculpteur de vigoureuses et savoureuses statuettes de paysans et d'artisans, né à

Sarre-Union (Bas-Rhin), le 25 septembre 1846, fait l'objet d'une monographie de M. René Perrout.

— *Les Lorrains à Florence*, par H. Poulet : François de Lorraine, grand duc de Toscane, et le ministère lorrain (1737-1757).

L'Art et les artistes (mai). — *Anglaises et françaises, écoles du XVIIIe siècle*, texte par A. Dayot et G. Mourey; à propos de l'Exposition des cent portraits de femmes.

Figaro illustré (avril). — Le numéro est consacré à une étude de M. Georges Cain sur *le Musée Carnavalet*.

(Mai). — Numéro spécial sur *le Musée de Versailles*, texte par M. Pierre de Nolhac.

Les Arts (mai). — Le numéro est consacré aux *Porcelaines de Sèvres de la collection E. M. Hodgkins*. Texte par le Cte H. de Chavagnac.

(Juin). — *Les Salons de 1909 : la Société nationale*, par Maurice Hamel.

Allemagne.

Zeitschrift für geschichte der Architektur (II, 4). — *Constructions destinées aux concerts instrumentaux dans l'antiquité* (fin), par M. Thiersch.

(II, 5). — *Le Château Mirabell, à Salzbourg*, par Franz Drobny. Notice historique accompagnée de dessins et plans du château, construit en grande partie par Lucas von Hildebrandt (1722-1727) et orné de magnifiques placages et ornements de marbre par Balthasar Haggenmüller et Raphael Donner, fort endommagés par le grand incendie du 30 avril 1818.

— *L'Église-cathédrale de Ripen*, par Richard Haupt. Histoire de la restauration de cette église à piliers et voûtes sexpartites.

— *Bibliographie de l'architecture en Italie*, par Martin Wackernagel; *en Angleterre et en Amérique*, par H. Bernath.

(II, 6). — *Contributions à l'étude de Raphaël comme architecte*, par Max Enners. Étude analytique de *l'École d'Athènes*, accompagnée du plan de l'endroit où se passe la scène, de relevés de moulures et d'esquisses-perspectives.

— *Les Grilles de bronze de la cathédrale d'Aix et le tombeau de Théodoric*, par Albrecht Haupt (avec plan).

(II, 7). — *Étude d'escalier*, par Fritz Hirsch. Notes sur le grand escalier double du château de Bruchsal, dont M. Hirsch prépare la monographie.

— *Représentation phallique au portail sud-ouest de l'église de Saint-Laurent, à Nuremberg*, par le Dr H. Stierling.

— *Remarques sur les chemins de ronde des chapelles des châteaux de la Saxe transylvanienne*, par le Dr Ing. H. Phleps.

— *L'Église de Gumlœse*, étude sur les premières constructions en briques, par Richard Haupt (détails, coupes, plans). — Marcel Aubert.

Belgique.

Les Arts anciens de Flandres (t. III, fasc. 4). — Notice historique et biographique de M. J. Gestoso y Perez, sur *les principaux artistes flamands qui travaillèrent à Séville* depuis le xvie siècle jusqu'à la fin du xviiie.

— *Les Retables de Villers-la-Ville*, par R. Maere, sculptures sur bois, dont l'une date de 1538, et qui appartiennent à l'école bruxelloise.

— *La Bataille de Pavie, tapisseries du Musée national de Naples*, par L. Conforti. — La *Revue* a publié une étude de M. Maindron sur ces tapisseries, et le livre que L. Beltrami leur a consacré (t. III, p. 277).

— *La collection Camberlyn d'Amougies, à Pepinghen*, par C. Tulpinck.

Roumanie

Buletinul Comisiunii Monumentelor istorice (1908, 3). — Au no 3, reprise d'une étude d'Al. Odobesco (1860) sur les charmants édicules, chapelles et ermitages qui avoisinent le monastère de Bistritza (Vâlcea) : Bolnitza, Papusa, Sub Piatra, Manailesti (xviie siècle).

— Notes historiques par Al. Lepadatu, descriptives par N. Jorga, architectoniques par T. T. Socolesco, sur la curieuse *église de Balteni* (Ilfor) (1626), la première de celles qu'a fait restaurer avec un soin judicieux l'administration du Domaine de la Couronne.

— Étude détaillée, par l'artiste-peintre et décorateur A. Baltazar, des *fresques de l'église de Coltzea, à Bucarest*.

(1908, 4). — *Description générale architectonique du monastère de Horezi* et de l'ermitage Saint-Étienne qui l'accompagne, par J. Vulcan; suite de la description des personnages dans les fresques murales de Horezi par Al. Lepadatu.

— Du même auteur : notes sur la *bisérique* (église) *de Ludesti*, reconstruite vers 1680 par le logofète Stoica Ludesco, réparée en 1754-1760 par le métropolitain Filarète, repeinte en 1863 et récemment déclarée monument historique.

— Rapport général au ministre sur les travaux de la Commission : restauration des églises Stavropobos à Bucarest, Blanche à Baia, Saint-Nicolas de Papautz, Saint-Nicolas Princier de Dorohoi, du monastère de Horezo, de l'église de la Cour à Târgoviste, Golia à Jassy, du monastère de Caldarusani; conservation de douze églises et monastères; entretien de l'église épiscopale d'Arges; renovation de l'église Zlatari, etc., etc. La Commission se propose en outre de ne pas tarder à entreprendre aussi des fouilles archéologiques pour retrouver les anciennes résidences et forteresses historiques du pays. — M. M.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A quoi rêvent les édiles

Un conseiller municipal de Paris, qui ne peut pas se consoler de voir les Champs-Élysées privés du « théâtre de musique » dont il rêvait de les agrémenter, a trouvé sa vengeance : il a écrit un article de journal pour mettre ses contemporains en garde contre une nouvelle maladie, par lui découverte, qu'il appelle élégamment *l'agoramanie*, ou manie de l'espace libre, — maladie si redoutable, à l'en croire, qu'elle ne mènerait à rien moins qu'à démolir tout Paris sous prétexte de lui donner de l'air.

D'abord, le sage administrateur des finances de la Ville s'indigne à la pensée qu'il se trouve des Parisiens pour préférer un petit square aux immeubles de rapport qui remplaceront le Conservatoire, et pour souhaiter de voir planter, sur l'emplacement de l'ancienne annexe de l'Hôtel-Dieu, des arbres qui feraient un cadre de verdure à la vieille église Saint-Julien-le-Pauvre : évidemment, ceux-là ne savent pas qu'ils sacrifient du coup plusieurs millions de terrains !

Et d'ailleurs, à quoi servent les squares ? se demande le vigilant édile. C'est bien simple : ils ne servent à rien, car non seulement ils n'ont aucune vertu hygiénique, sauf peut-être pour les maisons construites en bordure, mais en outre, comme ils sont les domaines exclusifs des jardiniers et des gardiens, chacun sait que les petits enfants ne peuvent même pas y jouer. Alors, à quoi bon se préoccuper des espaces libres, et en particulier à quoi bon aménager un square au lieu et place de l'ancienne annexe de l'Hôtel-Dieu ?

Ne vaudrait-il pas mieux construire en cet endroit l'École des arts décoratifs, que tout le monde s'accorde à réclamer depuis si longtemps ? On ferait, dit notre conseiller municipal, « une façade d'une vingtaine de mètres, avec une entrée monumentale, au milieu du quai de Montebello » et l'on imposerait aux propriétaires qui construiraient à droite et à gauche, la servitude d'une façade en harmonie avec celle de l'École.

Ce n'est pas tout : on couvrirait le petit bras de la Seine entre le Petit-Pont et le pont au Double, — « opération très aisée et sans aucun inconvénient, étant donné qu'il n'y a pas cent mètres de long et vingt-cinq de large ».

Alors « le parvis Notre-Dame se trouverait doublé du coup et on aurait là une superbe place, encadrée par la Préfecture de police, dont le bâtiment ne manque pas d'allure ; l'Hôtel-Dieu, Notre-Dame, et la façade nouvelle dont nous venons de parler ».

L'auteur de ce projet, auquel on ne peut pas reprocher de manquer d'ampleur, estime que « ce serait certainement grandiose ». Pour ma part, je n'en suis pas aussi sûr que lui.

Mais ce que je sais bien, par contre, c'est que *l'agoramanie* a fait une victime de plus : tel qui, il n'y a qu'un instant, raillait les monomanes de l'espace libre, coupables de réclamer quelques petits coins de verdure pour la beauté et l'hygiène de la capitale, projette maintenant de doubler d'un seul coup la superficie du parvis Notre-Dame.

En vérité, nous n'en avions jamais tant demandé.

É. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 24 juillet). — L'Académie a procédé à l'élection d'un membre libre, en remplacement de M. Émile Michel, décédé le 24 mai. Les candidats avaient été classés dans l'ordre suivant par la commission compétente : en 1re ligne, M. Jules Comte ; en 2e ligne, M. Louis Gonse ; en 3e ligne, M. Louis de Fourcaud ; en 4e ligne, M. Albert Soubies. A ces noms l'Académie avait, par des votes successifs, ajouté ceux de MM. Henry Marcel,

Mounet-Sully, Charles Normand et Stanislas Lami.

Suffrages exprimés 40. Majorité : 21.

MM.	1er tour.	2e tour.	3e tour.
J. Comte	16	20	23
L. Gonse	3	6	4
L. de Fourcaud	6	9	10
A. Soubies	3	»	»
H. Marcel	4	3	2
Mounet-Sully	3	2	1
Ch. Normand	4	»	»
St. Lami	1	»	»

Au troisième tour de scrutin, M. Jules Comte est déclaré élu

— L'Académie, rendant son jugement sur le concours pour le grand prix de Rome d'architecture, a attribué :

le grand prix à M. Jacques-Gabriel-Maurice Boutterin, élève de MM. Raulin et Héraud, né à Besançon, le 14 août 1882;

le premier second grand prix à M. Marie-Joseph-Eugène-Louis Madeline, élève de M. Deglane, né à Paris, le 18 janvier 1882;

le deuxième second grand prix à M. Gaston-Émile Lauzanne, né à Colombes, le 17 avril 1884, élève de M. Laloux.

— Le prix Houllevigue, de la valeur de 5.000 francs, à attribuer « à l'auteur d'une œuvre remarquable produite dans les quatre dernières années en peinture, sculpture, architecture, gravure ou musique », est décerné à M. Cordonnier, architecte, pour l'ensemble de ses œuvres.

— Le prix Beulé (1.500 fr.), à attribuer « au pensionnaire de la villa Médicis, musicien, sculpteur ou peintre, qui, étant à sa dernière année de séjour à la Villa Médicis, aura fait, cette année, l'envoi de l'œuvre jugée la meilleure par l'Académie », n'est pas décerné et est prorogé jusqu'en 1910.

— Le prix Troyon (paysage), de la valeur de 1.200 fr., dont le sujet était *le Soir*, est décerné à M. Émile Mariel, élève de M. Cormon. Une mention honorable est accordée à Mlle Marcelle-Louise Noyon. élève de M. Cormon.

(Séance du 31 juillet). — Lecture est donnée du décret approuvant l'élection de M. Jules Comte comme membre libre. M. Nénot, président, adresse quelques paroles de bienvenue à M. J. Comte, qui est admis à prendre place parmi ses confrères.

— L'Académie fixe au 6 novembre sa séance publique annuelle et désigne M. J.-J. Guiffrey pour la représenter comme lecteur à la séance annuelle des cinq Académies, qui aura lieu le 25 octobre.

Musée du Louvre. — La Société des Amis du Louvre, ayant fait exécuter à ses frais une copie du beau bureau de Boulle qui se trouvait aux Archives nationales, l'original de ce meuble, dont M. Dejean, directeur des Archives, a bien voulu se dessaisir, se trouve dès maintenant placé au Louvre, dans la salle du mobilier Louis XIV, en face du bureau de Colbert, dont il est la contre-partie.

— Et le déménagement du ministère des Colonies ? Il paraît que cette fois la mesure est sérieuse. Le nouveau ministre des Colonies, M. Trouillot, aurait donné des ordres pour que le transfert des archives de son ministère fût opéré avant la fin du mois. Les locaux de la rue Oudinot sont prêts en partie et seront entièrement occupés avant l'hiver. Peut-être va-t-on voir enfin cesser les appréhensions que causaient les traditionnels feux de cheminées du pavillon de Flore !

— Le samedi 1er juillet, un fou a éraflé avec un couteau *le Reniement de saint Pierre* des frères Le Nain

Musée de Cluny. — Un lot de jouets d'enfants, en plomb, datant des XIVe, XVe et XVIe siècles, trouvés récemment dans la Seine, viennent d'être déposés au musée de Cluny. Plusieurs vitrines ont été affectées à ces souvenirs d'une lointaine enfance; ils excitent avec raison la curiosité des visiteurs, car ils sont fort intéressants et témoignent de la sûreté du goût des artisans qui les confectionnèrent. Ils consistent en clochettes, soldats, articles de pèlerinage, armes minuscules, appeaux de chasse, ampoules, etc. Certains portent les armes de France.

Au Petit Palais. — On a dérobé, la semaine dernière, au Petit Palais, dans la vitrine des antiquités romaines de la collection Dutuit, sept pièces de monnaie en or, deux petits colliers, deux paires de boucles d'oreilles, trois bracelets, deux bagues mérovingiennes et une petite oie, également en or.

Au Cabinet des estampes. — Par arrêté ministériel en date du 13 juillet, M. François Courboin, conservateur-adjoint du Cabinet des Estampes, est nommé conservateur.

Commission du Vieux-Paris. — Avec l'ancien grenier à sel des gabelles du roi, menacé de disparaître dans les travaux de démolition en cours rue Saint-Germain-l'Auxerrois, le magnifique fronton dont s'orne sa façade était fort compromis. Mais la commission du Vieux-Paris s'en est émue, et, à la demande de M. Lambeau, a acheté ce fronton aux démolisseurs. Il est parmi les plus purs du XVIIe siècle. Triangulaire, il porte deux couronnes à son sommet, deux cornes d'abondance à droite et à gauche et un large soleil avec des rayons, au-dessus d'un espace central libre.

Ce morceau d'architecture étant trop grand pour être placé à Carnavalet, on le mettra dans l'ancien couvent des Bernardins, rue de Poissy, quand la Ville aura pris possession du cloître pour y établir son musée lapidaire.

Les vols dans les églises et les musées. — La capture d'une bande de cambrioleurs et de recé-

leurs, dont le chef, Émile Delaunay, s'est suicidé après avoir tué le sous-chef de la Sûreté et l'un des inspecteurs qui venaient procéder à son arrestation, a fait découvrir la plupart des œuvres d'art récemment volées à la cathédrale de Limoges et au musée de Guéret, ainsi que six plaques de la châsse de Saint-Vaury et trois fragments de la châsse de Saint-Pardoux, dérobés à l'église de Saint-Vaury (Creuse), en novembre dernier, et une statuette de *Saint Michel*, par Frémiet, volée le 19 août 1906, à l'abbaye du Mont-Saint-Michel.

Société pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France adresse aux préfets et aux membres des commissions départementales des sites une brochure sur l'application de la loi du 21 avril 1906, contenant texte, documents, commentaires, procédure, etc. La Société fait savoir en outre que cette brochure, qui n'est pas moins utile à toute personne soucieuse de la sauvegarde des beautés naturelles, est envoyée sur demande faite au secrétariat, 26, rue de Grammont.

A Meaux. — La ville de Meaux avait entamé des pourparlers avec la direction générale des Domaines pour avoir la cession du grand séminaire et du jardin de l'ancien évêché.

Pour la somme relativement minime de 20.000 fr., la direction des Domaines a consenti l'abandon à la ville de Meaux du magnifique jardin, tracé par Le Nôtre, où Bossuet se plaisait à méditer. On dit que ce jardin va être « converti en square ». Si l'on entendait par là qu'il sera rendu public, on ne verrait rien à reprendre à la décision des Domaines; mais ne doit-on pas craindre que le Conseil municipal de Meaux se mette à transformer le jardin de l'évêché ? Et dans ce cas, ne doit-on pas espérer qu'il se trouvera parmi les habitants de Meaux des personnes d'assez de bon sens et de bon goût pour éviter qu'on ne détruise ce jardin, qui est une œuvre d'art et qui se recommande en outre de souvenirs historiques ? Entre un jardin de Le Nôtre et un de ces squares dont on agrémente trop souvent nos villes, il ne devrait pas y avoir à hésiter.

A Rouen — Des 850 numéros que comporte la 38e exposition municipale de Rouen, moins de cinquante méritaient peut-être d'être montrés au public : on a rempli, de la cimaise à la frise, toutes les salles, et ce capharnaüm est d'une incohérence vraiment excessive.

Le Gros Châtaigner de Claus, par sa franchise et sa couleur, *le Lever de Lune* de G. Buysse, par son harmonie, tiennent le tout premier rang. M. Roll, représenté par un *portrait de sa mère*, déjà vu ici, est plus vivant dans un *Portrait de chasseur*. Puis viennent une *Venise* grise de M. Le Sinader, doublé cette fois par Mlle Gardiner; *l'Arc en ciel*, prétexte à contre-éclairage, pour M. Blanche, qui expose aussi des fleurs. Des qualités d'ampleur et de sûreté chez M. Dauchez; une heureuse recherche de simplicité chez MM. Desch, Piet, A. Le Petit; de la poésie dans les fleurs de Mme Delvolvé-Carrière; de la justesse et de la solidité, dans les paysages de M. Dagnac-Rivière; MM. Loiseau et Morisset continuent l'impressionnisme; M. Laparra par ses contrastes, M. Doigneau par ses franchises, tentent davantage d'innover. Rappelons encore les noms de MM. Bergeret, Modeste Charpentier, M. Chabas, Clary, Dilly, Frasez, Hochard, Iwill, Karbowski, Lempoëls, J. Sala, Tattegrain, et enfin de Mme Gonyn de Lurieux, dont les sculptures sont à peu près les seules dignes d'intérêt, cette fois.

M. Marcel Couchaux, avec un *Portrait du peintre Delattre*, et surtout MM. Pinchon et Fréchon, avec leurs paysages, représentent brillamment la peinture normande et rouennaise. On a cependant tout fait pour tuer leurs toiles, puisqu'on a placé au-dessous de leur peinture, d'immenses « tartines » à ciels criards et bleu cru.

N'oublions pas de citer encore MM. Delattre, Frère, Guilbert, Bertelot, Boutigny, Vignet, Pasturier, Rame, Vanmousse, Buron, Delaunay et Mme Hoschédé-Monet.

Quant au reste, il est possible que je fasse d'injustes omissions : c'est qu'on a placé des petites toiles à des hauteurs vertigineuses. — A.-M. Gossez.

A Leipzig. — A l'occasion du cinquième centenaire de son Université, fondée en 1409 par des professeurs et des étudiants venus de Prague, la ville de Leipzig vient d'inaugurer une intéressante exposition dans l'ancien hôtel de ville transformé en musée municipal On a réuni, pour la première fois, tout ce que possèdent d'œuvres d'art et de monuments mémorables les universités allemandes, dont celle de Leipzig est une des plus anciennes. Toutes les universités allemandes ont pris part à cette exposition, où l'on trouve même des documents précieux sur des universités aujourd'hui disparues. L'université-mère de Prague a envoyé des manuscrits enluminés de la plus grande rareté; des sceptres gothiques, d'un travail exquis, ont été prêtés par Tübingen (1477) et Heidelberg (1386); l'Université de Vienne, fondée en 1365, est représentée par des trésors tels que l'*arca* de l'humaniste Celtes.

A côté de ce groupe rétrospectif, on admirera une exposition de souvenirs de l'époque où Gœthe, le plus brillant élève de l'*alma mater lipsiensis*, faisait ses études à Leipzig. L'époque de 1765 à 1768 revit en une foule de peintures dues à des maîtres tels que Antoine Graff, J.-B. Perronneau, Tischbein, Oeser, et autres. Et comme Gœthe a précisément développé à Leipzig son goût pour l'art sous l'influence d'un ami de Winckelmann, Oeser, on a exposé pour la première fois un grand nombre des dessins de Gœthe tirés des collections de Weimar; cette revue de l'œuvre dessiné de Gœthe fera mieux connaître la passion de l'écrivain pour l'art, et ces croquis

d'un dilettante singulièrement bien doué étonneront parfois par des tentatives d'un modernisme tout imprévu. Enfin, on a joint à cette série un choix d'ouvrages des artistes avec lesquels Gœthe a entretenu des relations.

L'exposition du Jubilé de l'Université de Leipzig, à l'occasion de laquelle on a publié un catalogue illustré, fermera ses portes au mois de septembre.

Nécrologie. — On annonce la mort, à Bucarest, de *M. Constantin Stancesco*, directeur de l'École des beaux-arts, à la fois artiste peintre et auteur dramatique, né le 20 octobre 1837. Envoyé à Paris, à l'École des beaux-arts, en 1857, il fut, à son retour, nommé professeur d'histoire de l'art et d'esthétique à l'École de Bucarest, dont il devait devenir directeur. Comme peintre, il laisse un certain nombre de compositions, telles que *la Mort du prince Lapusneanu* et environ cent cinquante portraits qui se trouvent dans la galerie du Théâtre national.

— A Brœcken, près Vegesack, s'est éteint, à peine âgé de 40 ans, l'artiste qui était le chef reconnu du fameux groupe de paysagistes de Worpswede, *Fritz Overbeck*. Né à Brême, le 15 septembre 1869, il étudia à l'Académie de Dusseldorf. En 1891, il y fit la connaissance de Mackensen et Modersohn, qui venaient de s'installer dans cette contrée de Worpswede, tranquille et mélancolique, où toute poésie vient de la couleur des nuages au ciel et de leurs reflets dans les canaux. Overbeck s'attacha à ce pays et ne le quitta plus; il l'a rendu avec naturel et profondeur, en des tableaux pleins d'air et de lumière, et en de nombreuses eaux-fortes qui comptent parmi les meilleurs travaux graphiques de l'école de Worpswede.

— A Brême, disparaît, à 68 ans, le peintre et poète *Arthur Fitger*, élève de Genelli et Cornelius, à Munich, des écoles d'Anvers, Paris et Rome, qui décora l'hôtel de ville, la Bourse et la salle de concerts du Dôme, à Brême, quelques salles de l'hôtel de ville de Hambourg, le château d'Oldenbourg, plusieurs châteaux du duc de Meiningen et de nombreuses maisons particulières. — M. M.

— Le 12 juin est mort, à Saint-Pétersbourg, le conservateur en chef de la galerie de peinture du musée impérial de l'Ermitage, *Andréi Ivanovitch Somow ;* il était âgé de 79 ans. Sa première étude sur ce musée, qu'il devait doter d'un catalogue excellent, date de 1859; il se fit ensuite connaître par des publications sur l'histoire de l'art russe, notamment par des monographies de Brülow et de Fedotow (1878). Appelé en 1885 à la direction de la galerie de peinture de l'Ermitage, non seulement il enrichit le musée d'œuvres importantes, mais il le remania heureusement et le compléta par le transfert de tableaux conservés dans les palais impériaux, dont il devait aussi surveiller les trésors artistiques; enfin, il le dota d'un catalogue raisonné en trois volumes (1889-1893), réédité depuis (1899-1903), qui est le premier ouvrage critique qu'on ait publié sur ce musée.

— On annonce la mort, à l'âge de 62 ans, du peintre *Louis Le Poittevin*, fils du paysagiste de ce nom, élève de Bouguereau et de T. Robert-Fleury, qui s'était fait connaître par des paysages normands.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection de Mme Guérin (objets d'art, etc.). — Cette vente, qui ne compte pas au nombre des plus importantes de l'année, restera pourtant dans le souvenir des amateurs, grâce au choix et à la qualité des objets qui la composaient. Pas de numéro d'ordre sensationnel appelant des enchères retentissantes : des pièces, d'ordre secondaire sans doute, mais présentant un réel intérêt, — les céramiques du XVIIe siècle, par exemple.

La plus belle enchère s'est adressée à une suite de quatre tapisseries d'Aubusson, d'époque Louis XV, à scènes de chasse, qui a réalisé 24.500 francs sur la demande de 20.000. Le Musée des Arts décoratifs a acquis, au prix de 3.000 francs, un fauteuil en bois sculpté du temps de la Régence.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 2.500 francs.)

Faïences de Delft. — 49. Deux grands plats, décorés de branches fleuries, 4.250 fr. — 63. Deux potiches avec couv. et deux cornets, décorés en coul. de haies fleuries et d'animaux, 2.950 fr. (rest.).

Sièges. — 285. Grand fauteuil tapisserie XVIIe s., à pavots, oiseaux et paysages, 5.000 fr. — 288. Canapé, quatre fauteuils, quatre chaises bois doré, couv. tapiss. au point, fin Louis XVI, à personnages style chinois, animaux et rinceaux sur fond jaune brodé, 6.250 fr. — 290. Grand fauteuil ép. Régence, recouv. velours, 3.000 fr. — 291. Canapé couv. tapiss. ép. Louis XV, à animaux et jeux d'amours, 13.000 fr.

(dem. 8.000). — 292. Six fauteuils couv. tapiss. ép. Louis XV, à animaux et grosses fleurs et personnages. 10.000 fr. (dem. 15.000). — 299. Deux fauteuils-marquises, ép. Louis XV, 5.000 fr.

Meubles. — 320. Grand buffet à deux corps, en chêne sculpté, ép. Régence, 5.220 fr. — 324. Pupitre, placage ép. Louis XV, 4.520 fr. — 327. Commode laque, décorée paysage en dorure sur fond noir, garnie de bronze, ép. Louis XV; signée Delorme, 10.800 fr. — 329. Deux tables de nuit marqueterie, ép. Louis XV, 2.500 fr. — 333. Table de nuit Louis XV, placage à damiers, 3.500 fr. — 336. Armoire normande, ép. Louis XV, 3.800 fr. — 338. Commode ép Louis XV, marqueterie de fleurs et oiseaux, garnie bronze, 8.100 fr. (dem. 15.000). — 339. Table-liseuse placage, ép. Louis XV, 2.600 fr. — 354. Commode marqueterie à médaillon, instruments de musique, encadrés de fleurs et placé entre deux vases, orné bronze ciselé et doré, fin Louis XV, signée Fourreau, 10.200 fr. (dem. 6.000). — 358. Table ovale, marqueterie à quadrillés semés de fleurettes, fin Louis XV, signée Dussautoy, 3.360 fr.

Tapisseries, étoffes. — 387. Tapisserie flamande, XVIII[e] s., paysans dans la campagne, 8.800 fr. — 338. Tapisserie flamande, XVIII[e] s., personnages au bord de la mer, près d'une ville, 7.000 fr. — 391. Quatre tapisseries d'Aubusson, ép. Louis XV, scènes de chasse, bordure de fleurs et de moulures, 24.500 fr. (dem. 20.000). — 393. Deux tapisseries d'Aubusson, ép. Louis XV, paysage animé, bordure de baguettes, 9.700 fr. (dem. 12.000). — 396 à 399. Quatre fragments d'Aubusson, ép. Louis XV, 2.605 fr. — 403. Fragment XVIII[e] siècle, animaux sur fond de paysage, 8.000 fr. — 404. Fragment analogue, 3.800 fr.

Succession de Lauriston (objets d'art, etc.). — Annoncée par un mince catalogue illustré, sans nom de propriétaire, cette vente, faite salle 1, le 25 juin, par M[e] Auboyer et MM. Paulme et Lasquin, a produit un total de 345.000 francs.

Le clou de la vente, — le mobilier de salon dont nous avons parlé en annonçant cette vente comme anonyme, — n'a pas trompé l'attente des amateurs. Sur la demande de 200.000 francs, ce numéro peu ordinaire a été finalement adjugé 265.000 francs.

PRINCIPAUX PRIX
(au-dessus de 2.500 francs)

Tableaux, etc. — École française. *Fleurs et fruits*, 3.205 fr. — Ziem : 7. *Viaduc de Roquefavour*, 5.000 fr. — 8. *Vaches à l'abreuvoir*, aquarelle, 18.800 fr. — 9. *Saint-Pierre de Rome vu de la campagne*, aquarelle, 10.200 fr.

Faïences et porcelaines. — 15. Deux brûle-parfums Chine, mont. bronze, 3.600 fr.

Objets divers, meubles. — 37. Deux statuettes marbre blanc, *Enfants*, 3.000 fr. — 45. Deux consoles d'encoignures Louis XVI, avec marquet., 2.520 fr. — 46. Table de milieu Louis XVI, bois doré, 8.000 fr.

Mobilier de salon. — 47. Ameublement de salon, comprenant : un canapé, deux tête-à-tête ou canapés-marquises, douze grands fauteuils, six chaises, un écran, recouverts en anc. tapisserie de la Manufacture royale de Beauvais, ép. fin XVIII[e] s., pour le canapé, les deux tête-à-tête et les douze fauteuils, et d'une époque un peu postérieure pour les six chaises et l'écran, 265.000 fr. (dem. 200.000).

Ventes de tapisseries. — Salle 9, le 25 juin, dans une vente dirigée par M[e] Coulon et M. Klotz, une suite de quatre tapisseries du XVII[e] siècle, représentant des épisodes de *la Vie de Cléopâtre*, a été adjugée 50.000 francs.

— Dans une vacation anonyme, qui a eu lieu le 26 juin, sous la direction de M[e] Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin, une tapisserie de Bruxelles du début du XVIII[e] siècle, représentant un épisode de *l'Histoire de Don Quichotte*, a réalisé 10.000 francs sur la demande de 12.000.

Vente de tapisseries et tableaux. — D'autre part, dans une vente faite le 29 juin, salle 7, par M[es] Guidon et Desvouges et MM. Paulme et Lasquin, un salon en tapisserie d'Aubusson, d'époque Louis XV, à personnages et animaux, a été adjugé 14.330 francs.

— Dans la même vacation, les mêmes, assistés de M. Féral, ont vendu un tableau par Teniers, *le Déjeuner des moissonneurs*, qui a fait 5.100 fr.

Vente de tapisseries. — Enfin, dans une vente faite le 1[er] juillet par M[e] Lyon, une suite de cinq tapisseries d'Aubusson du XVIII[e] siècle, représentant des paysages avec moulins, rivières, personnages et animaux, a été adjugée 14.000 fr.

Vente de la collection Suarès. — Dernière en date des grandes ventes de la saison et faite à un moment où d'ordinaire on n'enregistre plus que des vacations d'importance secondaire, cette vente Suarès comptera au nombre des plus marquantes de l'année.

Vente de succession, plutôt que dispersion d'une collection proprement dite, car, en laissant de côté la réunion abondante des porcelaines de Chine, il s'agit surtout ici d'un mobilier somptueux, — moderne, d'ailleurs, pour une bonne part, — et du décor obligé d'un fastueux hôtel.

Faite villa Saïd, du 30 juin au 2 juillet, par le ministère de M[es] Lair-Dubreuil et Doublot et de

MM. Mannheim, Paulme et B. Lasquin, cette vente a produit 740.539 francs.

Le plus gros chiffre a été obtenu par le mobilier de salon en ancienne tapisserie à sujet des fables de La Fontaine : sur la demande de 80.000 francs, il a réalisé 91.000 francs. Un autre salon en Aubusson, d'époque Louis XVI, à petits personnages, a été adjugé 34.000 francs sur la demande de 25.000 ; un autre, d'époque Louis XV, à animaux, a obtenu 23.000 francs.

Parmi les tableaux, il y a eu une forte plus-value sur le prix d'estimation de 15.000 francs pour le Lenbach, *Jeune femme et enfant*, qui représenterait, paraît-il, la Duse et un enfant du peintre, et qui a réalisé 21.600 francs.

Dans les différentes catégories d'objets d'art et d'ameublement composant cette vente, quelques bons prix ont été réalisés. Une garniture de trois potiches et de deux cornets, en ancienne porcelaine de Chine, à décor de réserves à haies fleuries sur fond bleu, a fait 16.100 francs sur la demande de 20.000 et l'annonce de quelques fêlures ; une grande vasque d'époque Kien-Lung, à décor de branches fleuries, estimée 6.000 francs seulement, a obtenu 12.000 francs.

Quelques chiffres notables également du côté des tapisseries. Sur la demande de 40.000 francs, quatre panneaux en Beauvais, paysages avec grands oiseaux, ont été adjugés 31.000 ; une tapisserie de Bruxelles du XVIIIe siècle, figurant *le Char de Cérès*, a obtenu 28.000 francs ; une autre, mêmes fabrication et époque, représentant une *Chasse de Diane*, 27 500 francs ; enfin, un panneau d'Aubusson, représentant des bergers et des bergères dans un paysage, est monté à 24.100 francs.

Il ne nous reste plus qu'à donner une liste des principales enchères ; après quoi, nous aborderons le compte rendu des ventes faites à l'étranger pendant la dernière saison.

Ventes annoncées. — En Suisse. — Collection du Dr Adolf Hommel, de Zurich (objets d'art, tableaux anciens) — Deux forts volumes, copieusement illustrés, nous apportent l'annonce d'une vente qui aura lieu à une époque de l'année où nous ne sommes pas habitués d'ordinaire à enregistrer des vacations importantes. Il s'agit de la collection du Dr Adolf Hommel, dont la dispersion aura lieu « Villa dem Schönen », à Zurich, sous la direction de M. J. M. Heberlé, de Cologne, du 10 au 18 août, en ce qui concerne les objets d'art, et les 19 et 20 août, pour les tableaux anciens.

A en juger par les vues de l'intérieur de la villa, avec les diverses séries d'objets d'art garnissant les murs ou rangés dans des vitrines, avec l'entassement des sculptures et des objets d'ameublement, c'était un véritable musée que cette demeure. Certes, la composition de la collection surprend un peu le goût parisien, plutôt porté à choisir un nombre restreint d'objets dans des époques déterminées. Ici, au contraire, on sent que l'amateur ne craignait pas plus l'encombrement du fait de la multiplicité des pièces secondaires qu'il ne méprisait les périodes de décadence Aussi, auprès de productions du haut moyen âge, de bronzes de la Renaissance italienne, trouve-t-on à foison des œuvres dans le goût baroque, sculptures maniérées et compliquées à l'excès, ivoires mexicains ou espagnols, bois sculptés d'un art tortillé, chiffonné, suranné aussi, — à Paris s'entend, car il y a toujours, de par le monde, des amateurs pour les morceaux de ce genre.

Parmi ces objets de toute espèce et de toute époque, nous avons remarqué plus particulièrement les majoliques italiennes, les porcelaines des anciennes fabriques allemandes ; l'importante réunion de bronzes italiens des XVe et XVIe siècles, dont un mortier mis sous le nom de Donatello, un marteau de porte à figure de Méduse, quantité de statuettes de diverses époques, une riche collection de plaquettes et médailles ; des émaux champlevés et des émaux peints ; des orfèvreries et autres travaux de métal, cuivre, or et argent ; des pendules anciennes, dont une de grandes dimensions, travail d'Augsbourg du XVIIe siècle ; des boîtes émaillées et d'autres objets de vitrine ; des sculptures : bustes d'empereurs romains d'art italien du XVIe siècle, stucs italiens, ivoires, bois sculptés, dont deux figures d'*Adam* et d'*Ève*, par Konrad Meit von Worms, XVIe siècle ; deux candélabres d'art italien du XVIIe siècle et un grand banc de communion du XVIIIe siècle, provenant d'une église de La Haye.

— La galerie de tableaux anciens, qui forme l'objet de la seconde vente, nous présente des œuvres par ou attribuées à A. Brouwer, Lucas Cranach (*le Christ et la femme adultère*), G. Dou, Dirk Bouts (*Descente de Croix*), J.-S. Chardin, N. Maes (*Portrait d'enfant*), B. Cuyp (*un Combat*), A. van Dyck (*Marie Madeleine*, *Portrait du marquis Ambrosio Spinola*), P. Franchois (*Portrait du comte Bolrad Mansfeld*), Dirk Hals, J.-P Gillemans (*Nature morte*), Fr. Hals (*l'Archer*), P. de Hooch

(*Intérieur*), J. Jordaens (*la Fête de la fève*), J.-B. Greuze (*Portrait de jeune fille*), M. Hobbema (*Paysage boisé*), M. d'Hondecoeter (*Poulailler*), J. Huchtenburg (*Champ de bataille*), J.-M. Molenaer, A. Palamèdes, Q. Metsys (*Portrait d'homme*), C. Netscher (*Portraits*, deux pendants), J. van Ostade (*Paysage d'hiver*), Rembrandt (*l'Adoration des Mages*), école de Rembrandt (*Suzanne et les vieillards*), P.-P. Rubens (*Vénus et Adonis*), J. van Scorel, W. Romeyn, J. van Ruysdael (*la Cascade*), F. Snyders (*l'Ivresse de Silène*), D. Teniers (*la Tentation de saint Antoine*, *Danse villageoise*), Velazquez (*le Martyre de saint Quiriacus*), Vermeer de Delft (*Autoportrait*), M. de Vos, E. de Witte (*Intérieur d'église*).

Une belle vente, si toutefois les œuvres justifient ces attributions.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

La décoration du papier, de la toile et du livre (au musée Galliera). — Un document nécessaire au premier chapitre d'une histoire générale du paysage énumère, avec Pline, les jolies peintures économiques que Ludius mettait sur les murs des maisons romaines. Or, ce n'est que dix-sept siècles après l'ensevelissement de Pompéi que le papier peint (pour l'appeler par son plus humble nom) remplace la blancheur unie des appartements. La camelote même, devenue documentaire, instruit nos yeux : dans leur stylisation bourgeoise et modique, papiers décorés, toiles imprimées (dont voici la série, de Louis XIV à 1870, extraite des collections Chatel et Tassinari) nous racontent l'histoire du costume ou du paysage, c'est-à-dire l'évolution de l'âme humaine et les nuances de sa parure à travers les temps.

Prêté par M. Alexis Godillot, ce joli paravent du Premier Empire est un contemporain familier de Carle Vernet. Sous vitrine, ces boîtes naïves (de la collection Maurice Quentin-Bauchart) nous rappellent que Prudhon, chargé de famille, a poétiquement travaillé pour un confiseur ; et, près d'un éventail signé Willette, une boîte de parfumeur à la mode est décorée par M. Lalique.

De nos jours, la hantise du Japon se greffe à l'imitation de William Morris. Parmi tant de produits commerciaux, où le pochoir fait son œuvre, les vrais artistes, mal exposés ou mal représentés, pourtant, n'en ressortent que mieux : M. Georges Auriol restera, tout près de M. Henri Rivière, un styliste original, un Montmartrois amoureux des fleurettes, un Japonisant du Chat Noir, à l'invention fraîche. Les beaux papiers de garde à la cuve, imaginés par M. Chudant, ont l'air de marines amorphes ou d'indéchiffrables nocturnes, dont l'arabesque raffinée correspondrait à la musique de M. Debussy.

Toiles et cartonnages ne sont pas seuls à représenter la reliure, ce vêtement du livre ; et l'histoire du costume livresque a son imprévu : longtemps avant la *Notre-Dame de Paris* de 1831, qui fut non pas un début, mais une fin, fleurissait, sur les plats de maroquin, la reliure « à la cathédrale » ; La Fontaine et Molière, nos poètes les plus gaulois, en furent vêtus comme les paroissiens ; elle se montre avec le célèbre Thouvenin, parmi les plus belles *plaques* de la Restauration. Reliure essentiellement romantique ! Et M. Henri Beraldi, qui a prêté ses maîtresses pièces, admet la formule : « Les livres d'un temps dans la reliure de leur temps » (1). Nouveau document sur le Paris de 1848, voici *Jérôme Paturot* à la recherche, non plus d'une position sociale, mais de la meilleure des républiques : « suffrage universel » et « droit au travail » se lisent dans l'or, parmi des trophées accumulés autour de la silhouette populaire du premier empereur. Le Second Empire est proche ; et la reliure reflète, à son tour, l'histoire qui l'explique.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE COPENHAGUE

L'Exposition française d'art décoratif.

Au moment où l'art décoratif français traverse une crise difficile, qui n'est pas sans préoccuper tous ceux qui connaissent les progrès de nos voisins et qui ont quelque souci de conserver à notre pays sa suprématie artistique, il est utile de signaler l'Exposition française d'art décoratif, inaugurée à Copenhague le 1er juillet dernier. La crise actuelle, en effet, a été causée en partie par l'isolement des artistes et des industriels, qui se considèrent chez nous, depuis longtemps,

(1) Dans ses *Propos de bibliophile* (Paris, 1901).

comme des rivaux, presque comme des ennemis, alors qu'ils collaborent dans d'autres pays, — les industriels éditant les modèles que leur fournissent les artistes, ce qui permet de produire à prix modérés des objets originaux. L'exposition de Copenhague a été organisée par une élite d'industriels et de commerçants, qui ont invité tous les artistes décorateurs de quelque valeur à se joindre à eux, de façon à représenter, dans tout son développement, l'art décoratif français. Malgré quelques abstentions regrettables, cet appel a été entendu et compris par un grand nombre de nos artistes; aussi l'ensemble de l'exposition a-t-il produit, à Copenhague, la plus favorable impression auprès du public danois, qui possède en cette matière une compétence reconnue.

Le gouvernement danois a mis à la disposition du Comité le palais de Charlottenborg, situé au centre de la ville ; vingt salles et une grande galerie, décorées de frises par Mlles Dufau et Delasalle, et par MM. Duthoit et Noël Bouton, suffisent à peine à contenir les nombreux objets exposés par nos manufactures nationales, nos artistes et nos industriels d'art. Les vitrines de la manufacture de Sèvres ont provoqué la plus grande admiration par la variété et la qualité des œuvres qu'elles renferment et qui intéressent d'autant plus le public danois que les essais de la Manufacture royale danoise et les produits de la fabrique du céramiste Bing lui permettent d'apprécier tout spécialement cette catégorie d'œuvres d'art. Les tentures des manufactures des Gobelins et de Beauvais, les tapis de la Savonnerie ont été fort remarqués, ainsi que les collections de médailles historiques et de plaquettes modernes exposées par la Monnaie. Le musée des Arts décoratifs de Paris a tenu à envoyer une vitrine d'objets précieux de nos principaux artistes modernes ; enfin S. M. la Reine et S. A. R. la princesse Marie, ont obligeamment prêté aux organisateurs de l'exposition *les Danseuses* de Léonard, en biscuit de Sèvres, et d'une remarquable série de vases de Gallé.

Chaque section groupe industriels et artistes, et de ces derniers il nous suffira de citer quelques noms pour permettre d'apprécier l'importance de leur collaboration. Dans les arts graphiques, on peut admirer des œuvres de Bellery-Desfontaines, de François Courboin, de Maurice Denis, de Maurice Dufrène, d'Adolphe Giraldon, de Grasset, d'Etienne Tourette, d'Henry de Waroquier, etc. N'oublions pas de mentionner les envois des principales écoles de beaux-arts ou d'art décoratif de Paris et des départements, des Sociétés des Arts réunis, d'Encouragement à l'art et à l'industrie, de l'Art à l'école, etc. Deux salles, en outre, ont été attribuées à la Société des dessinateurs humoristes qui y exposent environ deux cents dessins.

Parmi la céramique, on ne peut citer tous les artistes représentés : il suffira de nommer Mme A. Besnard, MM. Blondat, Paul Bonnaud, Bourgeot, Carabin, Michel Cazin, Chaplet, Dalpayrat et Lesbros, Daum, Decœur, Delaherche, Gallé, Hœntschel, Moreau-Nélaton, pour montrer combien cette partie de l'exposition est complète et variée.

L'ensemble des artistes bijoutiers, auxquels se sont joints tous nos principaux médailleurs, n'est pas moins important. Les arts du métal et les arts du bois sont aussi représentés par des œuvres nombreuses. Enfin, dans l'ameublement, on a chargé plusieurs architectes décorateurs, MM. Pierre Selmersheim, Maurice Dufrène, Bourgeot, Paul Follot, Th. Lambert, de décorer chacun une salle de meubles exécutés d'après leurs modèles, et cette partie de l'exposition a été tout particulièrement remarquée.

C'est, en effet, par l'ornementation générale de l'habitation, par la recherche d'un cadre moderne bien adapté au goût, au confortable et aux besoins de la vie familière que l'on peut espérer une renaissance de l'art décoratif français. Nos artistes, si habiles et si originaux, se sont peut-être trop exclusivement appliqués à produire des œuvres d'importance secondaire : bijoux, objets de vitrine, etc., sans se préoccuper assez de chercher le cadre artistique approprié à la vie moderne. Or, on ne peut nier que cette importante partie de l'art décoratif ait été plus étudiée dans d'autres pays, — en Angleterre, en Allemagne, en Autriche, dans les pays scandinaves —, et l'exposition d'art suédois qui a lieu cet été à Stockholm nous le prouve une fois de plus. Là, en grande partie est, croyons-nous, la solution de ce grave problème du développement normal de l'art décoratif français, que nous devons tous désirer efficace et prochaine.

M. V.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 433. **Samedi 21 Août 1909**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LA RÉFORME de l'Enseignement du dessin

Le *Journal officiel* du 30 juillet a publié deux arrêtés du ministre de l'Instruction publique réorganisant l'enseignement du dessin, l'un dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, et l'autre dans les écoles enfantines et dans les écoles primaires de filles et de garçons : c'est l'aboutissement logique des enquêtes de l'année dernière et du rapport de M. Edmond Pottier qui en formulait les conclusions.

Sans entrer dans le détail des exercices, on peut extraire des instructions générales qui précèdent l'un de ces arrêtés, la doctrine nouvelle, ramenée à trois principes fondamentaux, naguère exposés par le rapporteur avec l'élégante clarté de style dont il a coutume, mais accompagnés ici de commentaires si filandreux et rédigés en un français si barbare que ces documents ne resteront certainement pas comme des modèles de littérature administrative.

Voici quels sont ces trois principes : le premier est la liberté : liberté du sentiment et même de l'interprétation chez l'élève, et liberté d'action chez le maître; second principe : « le dessin est moins étudié pour lui-même que pour les fins générales de l'éducation »; ce n'est plus un art d'agrément, c'est un instrument de culture générale (et non « un instrument général de culture », comme dit le texte); troisième principe : « la nature prise pour base, aimée pour elle-même, traduite directement et naïvement ».

Suivent les programmes, qui sont extrêmement intéressants et dont on voudrait indiquer au moins les caractéristiques.

Pour la classe enfantine (5 à 7 ans), on recommande aux maîtres de favoriser l'instinct qui pousse les enfants à dessiner dès l'âge le plus tendre : c'est la période des crayonnages libres. Le cours élémentaire porte sur des dessins d'objets très simples, placés sous les yeux des élèves, sur des dessins de mémoire d'après ces mêmes objets, sur des dessins libres et des devoirs illustrés. Même programme pour le cours moyen; on y ajoute pourtant des modèles empruntés aux règnes animal et végétal, des arrangements décoratifs élémentaires et du dessin géométrique. Enfin, les élèves du cours supérieur (11 à 13 ans) travaillent d'après le modèle vivant vêtu, et continuent leurs dessins de mémoire, leurs arrangements décoratifs, leurs dessins faits librement en dehors de la classe (notamment l'illustration de certains devoirs), et leurs dessins géométriques. Le modelage fait partie des exercices des quatre cours.

Telles sont, très succinctement résumées, les dispositions essentielles de cette importante réforme, en ce qui concerne les enfants. Comme elles visent à introduire dans les méthodes d'enseignement du dessin, plus d'intérêt, plus de variété, plus de vie, et qu'elles font appel, dès le premier crayonnage, à l'imagination et à la mémoire de l'enfant, elles sont donc, théoriquement, aussi séduisantes que possible. Attendons maintenant, pour les juger, qu'elles aient fait leurs preuves.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 14 août). — La grande médaille du prix Jean Leclaire, destinée à récompenser l'élève architecte français de l'École des beaux-arts qui, dans l'année scolaire, aura obtenu le plus grand nombre de valeurs, a été décernée à M. Henri Expert, architecte.

Rien n'étant à l'ordre du jour, la séance a été levée après lecture faite par M. Daumet, faisant fonctions de secrétaire en remplacement de M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, du procès-verbal de la dernière séance.

— Au Palais Mazarin, l'atelier dans lequel travaillait le maître Chaplain vient d'être offert par l'État au sculpteur Paul Richer, qui est aussi, comme on sait le Dr Paul Richer, membre de l'Académie de médecine et de l'Académie des beaux-arts.

Musée des Arts décoratifs. — Reliques et souvenirs...

On vient d'exposer dans une vitrine du pavillon de Marsan (salle Moreau-Nélaton) une collection de souvenirs ayant appartenu à Corot et à Delacroix.

Les visiteurs peuvent y voir la pipe en bois de Corot, le bonnet de coton rayé blanc et rouge dont il se coiffait quand il allait peindre les brumes matinales aux environs de Ville-d'Avray, son portrait par Desavary, daté de 1871, son médaillon par Etex, daté de 1841, sa palette et divers menus objets

La même vitrine contient la palette et le pinceau dont se servit Eugène Delacroix lorsqu'il fit la décoration picturale de l'église Saint-Sulpice, un cuivre gravé par le maître, son diplôme de commandeur de la Légion d'honneur, daté du 14 novembre 1855, sa photographie datée de 1860.

Musée de l'Armée. — M. Germain Bapst vient de faire don au Musée de l'armée de deux précieuses reliques.

L'une est le drapeau que Lafayette donna à la garde nationale de Grenoble et qui présente cette particularité que les trois couleurs sont disposées horizontalement; l'inscription suivante en lettres d'or, se lit sur la partie blanche : « Aux anciens de La Fayette, le 23 septembre 1830 ».

L'autre est un étendard de l'une des compagnies des gens d'armes de la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV : c'est un carré d'étoffe rouge sur lequel sont brodés les initiales et le chiffre de la souveraine que surmonte la devise : « A cœur vaillant, rien d'impossible ».

— Le Musée de l'Armée va lui aussi avoir ses « Amis ». Les premiers adhérents de la Société en formation se sont réunis la semaine dernière pour approuver les statuts et nommer un comité de direction, dont M. le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, a accepté la présidence.

Le Musée lapidaire de la Ville de Paris. — Contrairement à ce qui avait été annoncé, l'église Saint-Julien-le-Pauvre ne sera pas désaffectée pour être transformée en musée lapidaire : c'est une décision dont on ne saurait trop se réjouir, et ce qui mettrait le comble à la bonne fortune de l'église maintenant dégagée, serait de l'entourer de la verdure d'un square. Il paraît qu'on y songe.

Par contre, l'ancien couvent des Bernardins, rue de Poissy, dont la Ville avait fait une caserne de pompiers, sera converti en musée lapidaire, et les vieilles pierres trouveront, dans les salles aux voûtes ogivales de ce couvent, un cadre tout approprié.

Le Château de Monistrol. — Un incendie causé par la foudre a détruit, en grande partie, le château historique des évêque du Puy, à Monistrol-sur-Loire, construit en 1486, devenu, pendant les guerres de religion, une citadelle de la Ligue, remanié et embelli de 1665 à 1703, par Armand de Béthune, et fréquemment habité, entre 1743 et 1774, par Lefranc de Pompignan

A Londres. — L'un des conservateurs de la National Gallery vient d'exhumer, dans l'humble magasin d'un bouquiniste londonien, cinq Turner qui y dormaient depuis des années : ils représentent une *Petite ville au bord d'une rivière*, *Eton*, *l'Abbaye de Newark*, un *Château féodal* et *le Château de Windsor*.

A Berlin. — Un exemple à suivre. Le Musée allemand voulait acheter l'autel de Themar et en offrait 20.000 marks Le conseil ecclésiastique supérieur de Meiningen a refusé son consentement à la vente et a motivé le refus en ces termes : « La valeur de cet autel n'est pas seulement artistique, mais avant tout religieuse. Ce serait profondément blesser le sentiment religieux, que de se défaire d'un semblable monument, au mépris de l'intention des fondateurs et d'une piété séculaire ».

Éviter la profanation ou la destruction des œuvres d'art, en les recueillant dans les musées, c'est très bien; mais arriver à les faire respecter et conserver sur les lieux, au milieu de la vie des cités dont elles ont fait, pendant des siècles, partie intégrante, serait mieux encore. Et le conseil de Meiningen vient de faire un premier pas dans ce sens. — M. M.

A Munich. — Un Congrès international d'histoire de l'art aura lieu à Munich du 16 au 20 septembre; le bureau sera composé de M Kautzsch, président : de MM. Goldschmidt et Warburg, vice-présidents, et de M. Koetschau, secrétaire. Les érudits français qui voudraient assister à ce Congrès devront s'adresser au président, M. le professeur Kautzsch, à Eberstadt, près Darmstadt.

A Rome. — Le correspondant de Rome des *Débats* informe son journal que d'importantes découvertes archéologiques viennent d'être faites dans la basilique vaticane, où le renouvellement du pavé de marbre a amené la mise au jour de nombreux fragments, couverts d'inscriptions ou de figures décoratives.

On n'ignorait pas que pour former le pavé multicolore de la basilique actuelle, les artistes et architectes de la Renaissance n'avaient pas hésité à briser les monuments de l'antique basilique et à les scier sans aucun respect pour l'antiquité, sans aucun souci des inscriptions si précieuses pour l'histoire. Or, en relevant les dalles de la chapelle Sainte-Pétronille, on a trouvé, couchés à l'envers et enfoncés dans la chaux, où ils ont laissé leur empreinte, plusieurs marbres précieux, non seulement par la matière, mais par les motifs sculpturaux dont ils sont ornés. L'un de ces

fragments semble appartenir à la bonne époque classique, un autre est de style byzantin ou roman et doit avoir servi probablement *d'antependium* à quelqu'un des autels de l'antique basilique. Un autre, enfin, porte une inscription sépulcrale d'un capitaine du château Saint-Ange, datée de 1525, et par là même antérieure d'à peine deux ans au fameux sac de Rome par le connétable de Bourbon.

Ces fragments ont été soigneusement recueillis dans un dépôt spécial, que la continuation des travaux ne peut manquer d'enrichir encore.

A Tolède. — On annonce que le sacristain de l'église Santa Leocadia, de Tolède, aurait découvert, dans une dépendance de l'édifice, un tableau, en bon état, qui porte la signature du Greco. La toile, qui mesure 2 m. 35 sur 1 m. 13, représente l'*Immaculée Conception*. La figure de la Vierge surmonte un groupe de têtes de chérubins et, de chaque côté, se voient deux anges, jouant l'un de la lyre, l'autre de la cithare. Aux pieds de la Vierge et à droite, on aperçoit le fondateur de la chapelle, en attitude de prière. Au bas et au milieu du tableau, est représentée la chapelle, objet de la donation, et, à gauche, un rameau de fleurs où est placée la signature

A Tournai. — Une exposition d'artistes tournaisiens du XIXe siècle organisée par le Cercle artistique de Tournai, à l'occasion de son 25e anniversaire, s'ouvrira le 5 septembre prochain à la Halle aux Draps. Elle réunira dans un intéressant ensemble de nombreuses œuvres des artistes locaux du siècle dernier : Gallait, Hennebicq, Stallaert, Sauvage, Herbo, Legendre, etc.

A Weimar. — M. le Dr E. Scheidemantel a retrouvé ou plutôt reconnu un buste de Schiller qui passait pour égaré et que pourtant des milliers de personnes pouvaient voir : il était dans la ruelle, derrière la maison de Schiller, mais pour le préserver des intempéries on l'avait depuis longtemps badigeonné chaque année d'une couche de couleur à l'huile. C'est en réalité une œuvre du sculpteur Weisser, qui la tenait pour un de ses meilleurs travaux, un des portraits les plus strictement ressemblants du poète, et un plâtre unique. — M. M.

Nécrologie. — La semaine dernière, ont eu lieu à Sèvres, les obsèques de *M. Georges Vogt*, directeur des services techniques de la Manufacture nationale de Sèvres, décédé en Suisse, au cours d'un voyage de vacances. Ce chimiste éminent, qui était attaché depuis trente ans à la Manufacture, a contribué pour une large part aux innovations qui ont fait le succès des produits modernes de Sèvres : on lui doit notamment la découverte de la nouvelle pâte tendre et ces cristallisations aux tons irisés qui ont trouvé tant d'imitateurs chez les céramistes. M. G. Vogt était en outre l'auteur d'un ouvrage technique très apprécié sur *la Porcelaine*, publié dans la Bibliothèque de l'enseignement des beaux-arts.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Suarès (objets d'art, tapisseries). — Nous avons trop longuement rendu compte de cette dernière vente de la saison pour y revenir avec détails ; on ne trouvera donc ici qu'une liste des principaux prix (5.000 francs et au-dessus). Rappelons qu'elle a produit un total de 740.539 francs, parmi lesquels la plus grosse part appartient aux tapisseries et meubles recouverts en tapisserie, qui constituaient le « clou » de la collection.

TABLEAUX. — 2. Chaplin. *Portrait de jeune fille*, 7.500 fr. — 3. Ferrier. *La Toilette de la sultane*, 10.000 fr. — 6. Lenbach. *Jeune femme et enfant* (*Portrait de la Duse et d'un enfant du peintre*), 21.600 fr.

ANCIENNES PORCELAINES DE LA CHINE. — 15. Trois potiches et deux cornets décorés de réserves en forme de feuilles, haies fleuries sur fond bleu (quelques fêlures), 16.100 fr. (dem. 20.000). — 19. Deux grosses potiches à couvercles, décor de branches fleuries sur fond chargé de fleurs (fêlure), 8.000 fr. — 27. Deux potiches, réserves de rochers, branches fleuries, etc., sur fond vert (un couvercle refait ; restaur.), 7.500 fr — 28. Deux vasques octogones, à décor de fleurs (restaur.), 5.300 fr. — 48. Grand chien de Fô, ép. Kien-Lung, tacheté de bleu sur fond brun, 5.100 fr. — 49. Deux vases rouleaux, ép. Kien-Lung, réserves à fleurs, paysages, etc., sur fond bleu, 5.050 fr. — 57. Grand oiseau sur un rocher, ép. Kien-Lung (rest.), 7.800 fr. (dem. 5.000). — 58. Deux potiches avec couvercles, ép. Kien-Lung, décor de haies fleuries (couvercle rest.), 5.000 fr. — 63. Grande vasque ronde, ép. Kien-Lung, décor de branches fleuries, 12.000 fr. (dem. 6 000)

ANCIENNE PORCELAINE DE SAXE. — 122. Garniture de trois vases balustres, avec couvercles, décor de fleurs et fruits en coul. et ronde bosse, figures de petits paysans près des anses, 9.100 fr.

Meubles et sièges. — 106. Deux encoignures laque, encadrem. bronze, ép. Louis XV (douteuses, dem. 3.000), 5.400 fr. — 209. Reproduction du bureau de Louis XV du musée du Louvre, 10.150 fr.

Meubles couverts en tapisserie. — 245. Salon composé d'un canapé et de quatre fauteuils, tap. ép. Louis XV, à fleurs. 17.000 fr. — 246. Salon, canapé et huit fauteuils, bois sc. et doré, signés Rémy, tap. à sujets des *Fables* de La Fontaine, ép. Louis XV, 91.000 fr. — 247. Salon, canapé et quatre fauteuils, tap. ép. Louis XV, à combats d'animaux et sujets des *Fables* de La Fontaine (parties modernes), 23.000 fr., plus six chaises assorties (n° 248), 2.900 fr. — 249. Deux faut., bois doré, tap. à sujets des *Fables* de La Fontaine, 7.800 fr. — 250. Salon, canapé et huit fauteuils, tap. d'Aubusson, ép. Louis XVI, à petits personnages et animaux, 34.000 fr. — 251. Salon, canapé et six fauteuils, bois sc. et doré, tap. en partie du XVIIIe s., compositions dans le goût de Téniers, 20.500 fr.

Tapisseries. — 254. Suite de quatre tapisseries de Beauvais, XVIIIe s., oiseaux sur fond de paysages (parties modernes), 31.000 fr. — 255. Tap. d'Aubusson, ép. Louis XV, groupe de bergers et bergères dans la campagne, 24.100 fr. — 256-237. Deux tap. d'Aubusson, ép. Louis XV, chasseurs et bergères dans un paysage, 8.920 fr. et 7.600 fr. — 258. Tap. de Bruxelles, XVIIIe s., *la Chasse de Diane*, 27.500 fr. — 259. Tap. de Bruxelles, XVIIIe s., *le Char de Cérès*, même suite que la précédente. 28.000 fr. — 260. Tap. flamande, XIIIe s., *Buveurs et joueurs de quilles devant un cabaret*, dans la manière de Téniers, 10.850 fr. — 261. Tap. flamande, XVIIIe s., épisode de l'histoire de *Don Quichotte*, 15.500 fr.

Tapis d'Orient. — 266. Tapis à motifs réguliers et fleurs, 5.100 fr.

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 : Coup d'œil d'ensemble. — La première impression qu'on retire d'un coup d'œil d'ensemble sur les grandes ventes à l'étranger de la dernière saison, c'est celle de leur monotonie, — monotonie, non pas tant dans les enchères, dont certaines ont été des plus disputées, que dans la composition des collections dispersées. Tandis que Paris nous offrait, à l'Hôtel Drouot et à la galerie Georges Petit, des ventes de tableaux comme celles des collections Victorien Sardou, Hartmann, F. Doistau et tant d'autres, alternant avec des ventes d'objets d'art, comme celle de la collection Victor Gay, de livres anciens (collections de Janzé, V. Sardou) ou modernes (collection A. Bélinac), enfin des ventes d'estampes anciennes (collection Alfred Hubert) ou modernes (collection A. Bélinac), sans compter les multiples vacations anonymes de tapisseries, d'objets d'art et d'ameublement anciens, les marchés de New-York et de Londres, à de rares exceptions près, ne semblaient préoccupés que des ventes de tableaux : c'est à celles-ci que sont allés tous les gros prix de l'année à l'étranger, et les quelques grandes ventes d'objets d'art qui ont eu lieu, tant à Londres qu'à Amsterdam (où celle de la collection Nesselrode a été fort intéressante), sont loin, pour l'importance des enchères, de celles du marché parisien (1).

Très peu de choses en Allemagne, où la vente Émile Goldschmit n'intéressait guère que les amateurs des maîtres de second ordre des écoles du Nord, et en Autriche, où il faut signaler seulement la grande vente d'estampes des premières époques de la gravure (XVe et XVIe siècles) de la collection Schreiber, faite à Vienne, au mois de mars, et dont nous avons rendu compte tout au long (n° 416) ; sa composition un peu spéciale ne lui a pas permis de réaliser les gros prix qu'on était en droit d'escompter.

A Rome, enfin, nous aurons à parler de la vente Ferroni, l'une des seules marquantes de l'année pour les objets de haute curiosité.

Pour le reste, nous n'aurons guère à résumer que des ventes de tableaux, et c'est là surtout qu'apparaît la monotonie de cette saison : on ne trouve, cette année, aucune grande vente de tableaux anciens ; rien que des œuvres modernes et contemporaines, accompagnées de quelques morceaux de la fin du XVIIIe ou du milieu du XIXe siècle. L'École française de 1830 est de toutes les parties : jamais on ne vit tant de Millet, de Rousseau, de Diaz et de Daubigny, et jamais tant de beaux prix pour ces œuvres recherchées ; Corot vient ensuite ; et, parmi les peintres actuellement vivants, le maître Harpignies fait bon

(1) Il n'est ici question que des ventes de 1909. A New-York, où la saison prend fin beaucoup plus tôt qu'à Londres et à Paris, une très grande vente d'objets d'art — la vente de la collection de lord Amherst — avait eu lieu à la fin de l'année 1908, dont le *Bulletin* a rendu compte en détail (n° 406) : on se bornera à rappeler ici les principales enchères de chacune des catégories qui composaient cette collection : celle de 33.800 fr. pour un plat en ancienne faïence de Gubbio, daté de 1522 (n° 37) ; — celle de 44.200 fr. pour une plaque en émail de Limoges du XIIIe siècle, représentant *la Mort de la Vierge* (n° 76) ; — celles de 182.000 et de 81.000 fr. pour deux mobiliers de salon en Gobelins d'époque Louis XV, de la série des *Fables* de La Fontaine (n° 86-87) ; — enfin celle de 312.000 fr. pour huit tapisseries des Gobelins, tissées d'or et d'argent, faisant partie de la suite de *l'Histoire de Louis XIV*, par Le Brun, d'après Van der Meulen (n° 92).

voisinage avec ses illustres devanciers, atteignant lui aussi les grosses enchères. Quelques paysagistes hollandais modernes — Maris, Mauve, Israels — font également partie de toutes ces collections qu'on dirait coulées dans un moule unique. Enfin, quelques artistes anglais contemporains — Millais, lord Leighton, Rossetti, Holman Hunt, etc., — ont passé aussi, à diverses reprises, au feu des enchères, mais leurs prix, quoique très remarquables, restent bien au-dessous de ceux de Turner, — qui avait été, on s'en souvient, le roi de la précédente saison, — et surtout bien au-dessous des portraits anglais des Reynolds, des Gainsborough, des Hoppner et des Romney, qu'une clientèle toujours avide cote aujourd'hui au même taux que les meilleures productions des écoles étrangères des siècles précédents, et avec les prix desquels peuvent seuls rivaliser cette année ceux des Millet, des Corot, des Rousseau et des Troyon vendus à l'étranger.

(*A suivre.*) M. N.



MUSÉES DE PROVINCE

Les musées de Bar-le-Duc.

Dans une récente brochure consacrée à *Quelques portraits du musée de Bar-le-Duc* (1), M. Dannreuther retrace l'histoire et expose les besoins de ce musée, avant d'insister sur l'importance de sa *Galerie des illustrations de la Meuse.*

Fondé en 1841 par M. Paulin Gillon, maire de Bar-le-Duc, le musée municipal de cette ville devait recevoir « tous objets pouvant être considérés comme objets d'art, tels que : tableaux, gravures, aquarelles, dessins, médailles, ciselures, sculptures, armes, tapisseries historiques, *histoire naturelle*, etc., etc. »

En 1841, considérer l'histoire naturelle comme rentrant dans la catégorie des objets d'art n'avait rien d'anormal, et, aujourd'hui encore, ceux qui bataillent pour la réorganisation des musées de province oublient trop qu'ils s'adressent à un public auquel la spécialité artistique ne présente pas l'attrait que nos capitales lui donnent. Combien de villes de province en sont restées à la définition de Cotteau : « Un musée de province doit offrir à ses visiteurs les objets que fournit le pays lui-même » (2), sans comprendre le très louable, mais, disons le mot, « très parisien » questionnaire, à elles adressé par la commission extra-parlementaire chargée d'étudier toutes les questions relatives à l'organisation des musées de province et à la conservation de leurs richesses artistiques. Comment persuader à une municipalité soucieuse de satisfaire les appétits intellectuels de ses administrés, que le musée de province ne dérive pas des « cabinets de curiosités » provinciaux du XVIIIe siècle, où se trouvaient rassemblés œuvres d'art, animaux, pierres et coquilles ? La province compte encore une foule d'amateurs, et un plus grand nombre de simples curieux, que leurs musées scientifiques et archéologiques font vibrer autant que leurs musées artistiques. Tel de ces amateurs, ouvrant l'*Annuaire des musées scientifiques et archéologiques des départements*, publié par le ministère de l'Instruction publique, parviendrait rapidement à convaincre les collaborateurs accidentels du sous-secrétariat d'État des Beaux-Arts de la stérilité de leurs efforts en province, quand ils ne visent que ces Beaux-Arts au détriment du reste des « curiosités ». Quelle que soit la valeur du rapport de M. Henry Lapauze sur les musées de province, aucune des municipalités qu'il désigne ne consentira à oublier, en faveur des artistes, les droits imprescriptibles de ses « curiosités », dès qu'il sera question de les réorganiser.

La brochure de M. Dannreuther est fort curieuse à ce point de vue. Après avoir donné le texte de la charte de fondation du musée de Bar-le-Duc, elle nous apprend que ce musée, dans la pensée de ses premiers organisateurs, devait servir de centre à une « société savante » sur le modèle de celles qui se fondaient alors dans beaucoup de villes. Comment expliquer alors l'énigmatique réponse au questionnaire des collaborateurs de M. Henry Lapauze ?

D. *Société artistique de la région ?* — R. *Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, mais n'est pour le musée d'aucun secours.*

Le musée de Bar-le-Duc a-t-il gagné ou perdu à rester étranger aux efforts de cette Société si

(1) Tirage à part des *Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc*, 4e série, tome VI, 1908, p. 161 et suiv.

(2) *Rapports d'inspections des musées de province.* Caen, 1867.

éclectique et si prospère depuis 1870, date de sa fondation ?

En 1842, un second arrêté du maire de Bar-le-Duc confiait l'organisation et les développements successifs du musée municipal à une commission qui existe encore. L'architecte Joseph-Théodore Oudet, membre de cette commission, fut investi du titre de conservateur-secrétaire perpétuel. On vit aussitôt affluer au musée de Bar-le-Duc une foule d'objets hétéroclites. Les amateurs offraient ces objets et les artisans offraient leurs bras pour des prestations patriotiques. Que vouliez-vous que fît une administration municipale contre tant « d'offres générales d'être utile au musée » ? Elle accepta tout. Tel peintre badigeonna en vert pomme une quantité de vieux cadres des XVII[e] et XVIII[e] siècles dont la dorure s'effaçait trop à son gré. Tel chasseur offrit un lot d' « oiseaux communs ». Tel amateur se dessaisit de « reliques dûment constatées d'Abélard, d'Héloïse et de Boileau », qui prirent place à côté de « l'agneau monstre à six pattes » et de la « tête de veau double ». On marquait d'une pierre blanche les jours où l'ancien serviteur du maréchal Oudinot donnait les souvenirs de son maître, tandis que « J. Huot de Goncourt, collégien » — le futur Jules de Goncourt, — offrait une Bible latine de 1510 et un elzévir. Entre temps, le conservateur-secrétaire perpétuel de la commission rassemblait les éléments d'une *Galerie des illustrations de la Meuse*, dont M. Dannreuther nous décrit quelques pièces remarquables : un *Antoine, duc de Lorraine*, jadis attribué à Hugues de la Faye, peintre du duc; un *Antoine de Bourbon*, de l'atelier des Clouet; un *Henri de Lorraine;* un énigmatique *Nicolas Psaume, évêque de Verdun*, etc.

A ce jeu, le musée municipal de Bar-le-Duc devint rapidement matière à satires. Les poètes célébrèrent ses raretés : bloc de soufre de Sodome, aiguille à tricoter d'Agar, aspic de Cléopâtre, houlette de Jeanne d'Arc, etc., furent plaisamment décrits par le plus mordant de ces poètes, que la destinée condamna plus tard aux fonctions de maire de Bar-le-Duc.

Bref, à Bar-le-Duc comme ailleurs, après avoir présidé aux accroissements du musée municipal, la commission de ce musée se trouve dans la situation difficile de toute administration qui désire modifier des errements anciens. D'une part, l'enquête récente sur les richesses « artistiques » des musées de province l'oblige à avouer que le local du musée de Bar-le-Duc est absolument insuffisant, et à signaler le fâcheux voisinage du musée scientifique et archéologique, qualifié de « musée de géographie » dans le rapport de M Henry Lapauze. D'autre part, la Société des sciences, lettres et arts de Bar-le-Duc, par la plume de M. Dannreuther, son secrétaire, demande à cette commission municipale le retour au « régionalisme de bon aloi, qui est la principale justification des musées provinciaux », offre ses services pour une réédition critique et illustrée du catalogue publié en 1880, et réclame « l'exode des moutons à six pattes et des veaux à deux têtes ». Enfin, tout le Bar-le-Duc intellectuel désire que le musée artistique et archéologique ait ses aises dans l'ancien hôtel des Stainville et des Fouraire. « cadre fait à souhait pour un musée provincial », et que le musée d'histoire naturelle, dûment expurgé, fusionne avec le musée ethnographique, commercial et industriel, installé dans l'ancien collège Gilles de Trèves. Ainsi, le Cabinet de curiosités meusiennes de Bar-le-Duc serait enfin constitué !

Combien de lustres tout cela va-t-il demander à l'administration ? Quand on connaît les drames que suscite l'emploi des réserves dans le monde des donateurs provinciaux, on peut craindre que « l'exode des moutons à six pattes et des veaux à deux têtes », aujourd'hui trésors municipaux, partant inaliénables, ne réclame le reste du XX[e] siècle.

Tout en reconnaissant les services de sa commission municipale des musées, la ville de Bar-le-Duc ne trouverait-elle pas avantage à s'en remettre au zèle et à l'érudition de la Société des sciences, lettres et arts, pour trancher le nœud gordien de ses musées ? Entre toutes les impossibilités administratives de notre France, la solution du problème des musées de province appartient à l'initiative privée.

André Girodie.

BIBLIOGRAPHIE

L. de Vesly. — **Les « Fana » ou petits temples gallo-romains de la région normande.** — Rouen, 1909.

Dans la première partie du livre, l'auteur donne très en détail, mais sans commentaires, les résultats des fouilles exécutées à diverses reprises, de 1825 à 1907 en Normandie, presque exclusivement dans les départements de la Seine-Inférieure et de l'Eure, et

qui ont révélé l'existence et permis l'étude de quatorze de ces petits temples gallo-romains, dits *fana*. Dans la seconde partie, sont dégagés les principes qui ont préside à l'édification de ces petits monuments.

Ils sont tous situés sur une hauteur, à la naissance d'un vallon, que sillonne un sentier ou « grimpette », à proximité d'une voie romaine, et d'ordinaire auprès d'une mare. En plan, ils se composent de deux carrés concentriques et à faces parallèles, s'emboîtant l'un dans l'autre; les dimensions variant de dix à seize mètres et demi environ pour le plus grand côté, et d'environ quatre mètres et demi à huit mètres et demi pour le plus petit; ce sont des constructions périptères, autrement dit composées d'une *cella* centrale, entourée d'un portique ou galerie. Les *fana* ont toujours leurs faces disposées suivant les points cardinaux, l'entrée du temple étant à l'Orient. Le toit était très probablement pyramidal. Dans la *cella*, au centre, était l'image de la divinité. Auprès du *fanum* se trouvait, dans une position variable selon les cas, une petite construction, le logement du *custos* ou gardien du temple.

Les murs sont généralement très épais; la construction faite avec soin; les murailles recouvertes d'enduits colorés; les toits couverts en tuiles. Sauf dans un cas, à Lillebonne, où une mosaïque célèbre, œuvre de Titus Sennius Felix, citoyen de Pouzzoles, et maintenant au musée de Rouen, a remplacé le modeste parement habituel, le sol de la *cella* était couvert d'une mosaïque rustique, celui de la galerie, de pavés ou de dalles. L'éclairage venait de la porte.

Les médailles trouvées dans les ruines de ces *fana* permettent de placer leur destruction, pour les uns vers le milieu du IIIe siècle, pour les autres vers la fin du IVe. Des hachettes de pierre, que l'auteur considère comme des ex-voto; des objets en bronze, des amulettes, des images d'animaux, des objets du culte, des statuettes de Vénus Anadyomène en terre blanche de l'Allier, toujours fragmentées, ont été trouvés dans ces *fana*, dont M. de Vesly, rappelant les opinions des archéologues à leur sujet, souligne aussi l'analogie avec les temples gallo-romains de la rive gauche du Rhin. Il pense que ces *fana* à *cella* carrée ont été consacrés à une sorte d'Artémis celtique, à une déesse de la Fécondité, des Forêts et des Champs.

Ajoutons enfin que, des fouilles, qui ont constitué le point de départ et les matériaux de cette importante étude, certaines ont été dirigées par M. F. de Vesly lui-même et que cet archéologue, directeur du musée d'Antiquités de la Seine-Inférieure, avait déjà envoyé au Salon des Artistes français, en 1895, un essai de restauration du Fanum des Buis (Eure), où avaient été appliqués une première fois les principes qui font l'objet du présent livre, excellent à tous égards et parfait modèle du genre.

M. N.

LES REVUES

Allemagne

Die Kunst (mai). — R. Schmidt. *L'Exposition internationale de l'Académie royale des Beaux-Arts, à Berlin.*

— G.-J. Wolf. *L'Exposition de printemps de la Sécession de Munich.*

— W. von Wymetal. *Franz Metzner.* Étude d'ensemble sur l'œuvre de ce jeune sculpteur-décorateur autrichien, avec de nombreuses reproductions permettant de se rendre compte de sa tendance, qui est la simplification, l'effet d'ensemble.

— G. Pauli. *Whistler et son « Gentle art of making enemies ».* A propos d'une traduction allemande du livre. Whistler se réfute lui-même : s'il avait méprisé la critique autant qu'il le disait, il ne s'en serait pas tellement préoccupé.

— Paul Clemen. *Sur l'art allemand contemporain.* Premier chapitre de l'introduction que ce critique a écrite pour le catalogue de l'exposition d'art allemand actuellement ouverte à New-York. La rédaction remarque expressément : « Cette introduction a été écrite en vue du public américain, dans le but avoué de le gagner à l'art allemand, pour lequel l'Amérique et le marché artistique américain n'existent pour ainsi dire pas ». L'auteur s'efforce naturellement de maintenir l'indépendance de l'art allemand à l'égard de l'art français. « Les grands Français, d'Ingres à Gauguin, de Houdon à Rodin, étaient de vrais Gaulois; Menzel et Leibl, Bœcklin et Klinger sont de vrais Germains. »

— C.-K. Schneider. *J.-P. Grossmann, dessinateur de jardins.*

— H. Warlich. *L'Art à Cassel.* A propos d'une exposition des œuvres d'Arthur Volhmann, dans le *Kunstverein* de Cassel. Sur l'art d'arranger une exposition.

— J. Popp. *Karl Kœster : reliures d'art.*

— Hermann Tafel. *Le Nouvel art de la silhouette en Allemagne.* Spécimens de Johanna Bechmann, Heinrich Wolff, Hans Deiters, R. Grass : silhouettes représentant des scènes complètes, des guirlandes de fleurs, etc.

— J. Merkl. *Villas construites par Franz Mayr.* — Ernest Schur. *Arrangements d'appartements par l'architecte G. Goerke.* — L. Deubner. *Fleurs et vases.* — G. Huet.

Italie

Emporium (février). — *Artistes contemporains : Ettore Roesler Franz* et ses aquarelles de la Rome disparue, par F. Hermanin.

— *Art rétrospectif : Quelques mots sur Niccolo da Foligno*, par U. Gnoli.

— *Le Mont Saint-Michel en Normandie*, par R. Pantini.

(Mars). — Article de M. V. Pica sur l'exposition des *Amatori e cultori di belle arti*, à Rome; 1re partie consacrée aux étrangers.

— *Le Palais Grassi à Venise et une fresque attribuée à Tiepolo*, représentant *la Glorification de la famille Grassi*, par P. Acolsuenti. — Dans une autre salle, dont les parois sont décorés de fresques par P. Longhi, se trouve un plafond peint représentant *l'Autriche-Hongrie et Venise*.

— *Archéologie : Les fouilles romaines à Tabarka et Bulla Regia* (*Tunisie*), dirigées par le capitaine Frédéric Benet, par F. Majnoni d'Intignano.

— *Une peinture attribuée à Léonard de Vinci*, provenant de la collection Settala, par D. Sant'Ambrogio. — Il s'agit de *la Courtisane* dont le *Bulletin* a annoncé la découverte (n° 411).

Bollettino d'arte del ministero della P. Istruzione (janvier-février). — *Deux bas-reliefs de la collection Boncompagni-Ludovisi*, par G. Cultrera : il s'agit d'un fragment de sarcophage et d'un fragment de frise, sculptures romaines en marbre, qui appartiennent au musée des Termes.

— *La mort du Spagna et sa dernière œuvre datée*, par U. Gnoli. — Ces deux questions, jusqu'ici controversées, trouvent leur solution : d'une part, dans une fresque du *Baptême du Christ* (abside de S. Giovanni Battista de Spolète), où se lit une inscription qui date l'œuvre du 10 juillet 1532, et, d'autre part, dans un reçu cité par Cavalcaselle, que signe la veuve du peintre, en date du 28 octobre 1533. On n'a jusqu'à présent rien de plus précis.

— *Le Trésor de Saint-Jean de Latran jusqu'au XVe siècle*, par G. de Nicola. — Il s'agit ici du trésor particulier de la basilique et non de celui du *Sancta Sanctorum*, que M. Ph. Lauer a étudié naguère dans la *Revue*. L'auteur publie des inventaires descriptifs qui appartiennent aux archives de la basilique et vont de 1432 à 1498, et les illustre de reproductions d'objets d'art appartenant encore au trésor.

— *Études sur la sculpture napolitaine de la Renaissance :* Tommaso Malvito da Como et son fils Gian Tommaso, par A. Munoz.

(Mars). — Suite de l'article de M. A. Munoz sur *la sculpture napolitaine*, avec appendices et documents.

— *Le Portique de l'église de S. Bartolomeo à Bologne*, par E. Ravaglia.

Russie

Staryé Gody (mars). — Le baron N. Wrangel et M. A. Troubnikov étudient *les tableaux de la collection formée à Rome par le comte G. Stroganov*. Plusieurs œuvres proviennent de la collection Meazza Nombreux primitifs italiens : Simone Martini, A. Gaddi, Fra Angelico (un *Tabernacle*); quatre panneaux attribués à C. Crivelli, semblables comme dimensions et technique, disent les auteurs, à quatre panneaux du musée de Lille, indiqués comme étant d'un maître inconnu; F. Lippi, Pinturicchio, B. Luini. — Flandres et Hollande : deux Metsys (*Erasme*) ; Geertgen tot Saint-Jans, qu'étudia dans la *Revue* M. Durand-Gréville, Isenbrandt. Enfin des Ribera, Fragonard, Voille, Borovikovski, Ingres, etc.

— M. Tarassov résume quelques documents d'archives concernant *l'École des Mines à Saint-Pétersbourg*. Édifiée par Voronikine de 1803 à 1809. Décorée de 1809 à 1811 par les sculpteurs Demouth-Malinovski et Piménov.

— *Les anciens monuments de verdure de Saint-Pétersbourg*. — Rapide disparition de vieux coins de parcs et de jardins, que M. V. Kourbatov déplore. Sans même qu'on en garde une image photographique, on les abat, « comme on a fait à Paris pour de magnifiques vieux arbres supprimés par le percement du boulevard Raspail ».

— Notules de MM. Roudniski sur les *Relations de J. R. Perronet avec la Russie*. Des six ponts jetés d'après ses plans sur la Fontanka de 1782 à 1788, un seul subsiste, le pont Tchernichov. Les dessins de son projet de pont sur la Néva, envoyés à Saint-Pétersbourg en 1791, se sont perdus.

(Avril). — Dans « *une Pépinière d'art* », M. H. Benois a mis la main sur un de ces nids de stucateurs et d'architectes italiens habitués à se répandre dans toute l'Europe, Espagne, Allemagne, Pologne, Turquie, Russie et même en France (Gaillon, les Gazini). Entre toutes ces « gloires artistiques du canton du Tessin », d'après le titre d'un livre consulté par l'auteur, relevons les noms plus ou moins illustrés en Russie de Bruni, Giliardi, Rusca, les Lamoni, les Adamini, etc. Certains d'entre eux furent des aides de Montferrand ou de Th. de Thomon. Reproduction de plusieurs dessins intéressant la Russie, trouvés chez des descendants de ces artistes.

— M. P. Weiner annonce la *Création d'une Société pour la conservation des monuments d'art et d'archéologie en Russie*, fondée à l'instar des sociétés des Amis du Louvre et de Versailles, et du Kaiser Friederichverein.

— Le baron N. Wrangel publie ou annote *Huit tableaux prêtés pour un an au musée de La Haye*, par M. Delarov. — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 434. Samedi 4 Septembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Œuvres d'art mal gardées

La *Revue* et son *Bulletin* ont souvent protesté contre la manie des prétendus amateurs qui imagineraient volontiers une France entassant ses chefs-d'œuvre dans les musées : *prisons de l'art*, a dit notre éminent collaborateur, M. Robert de la Sizeranne, et le mot a justement fait fortune !

Mais s'il convient de laisser les enfants à leurs mères et les œuvres d'art aux emplacements en vue desquels elles ont été conçues, s'il est juste aussi, pour celles qui n'avaient pas eu de destination première, de tenir compte de la tradition qui les a toujours connues dans telle ou telle demeure, encore faut-il que là où elles se trouvent leur sécurité soit assurée.

Les cas sont cependant chaque jour plus nombreux, depuis la loi de Séparation, où cette sécurité est sérieusement menacée.

Un exemple, entre tant d'autres qui nous sont signalés : l'église *Notre-Dame*, dans le bourg d'Aigueperse, possède un célèbre *Saint Sébastien*, de Mantegna, une curieuse *Nativité*, attribuée à B. Ghirlandaio, et un admirable *Saint Sépulcre* en bois colorié du xve siècle ; un peu plus loin, dans la *Sainte-Chapelle*, toute délabrée, on trouve deux statues en marbre de *la Vierge* et de *Saint Louis*, à ce qu'on affirme, qui sont fort endommagées, mais encore pleines de caractère.

Or, dans l'un comme dans l'autre édifice, à peine clos la nuit et ouverts le jour à tout venant, il n'y a pas, il ne peut pas, évidemment, y avoir de gardien.

Ce qui fait que tableaux et statues sont à la merci du premier « amateur » à qui l'idée viendrait de se les approprier.

Je laisse de côté les conditions, assez peu rassurantes, de leur conservation ; ne suffit-il pas de constater ce manque absolu de surveillance pour conclure à leur mise à l'abri (ce qui, dans l'espèce, serait bien simple, les musées de Riom et de Clermont-Ferrand, qui présentent toutes garanties, étant tous deux situés dans le même département) ?

Les exemples analogues abonderaient ; je me borne aujourd'hui à citer des faits que j'ai pu constater *de visu*.

L'État, en s'appropriant les œuvres d'art conservées dans les églises, a assumé une grave responsabilité : il ne semble guère s'en préoccuper.

Et pourtant, si on volait demain le Mantegna d'Aigueperse, il n'y aurait qu'une voix pour accuser l'incurie des pouvoirs publics.

Il serait bien temps !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. — Mme S. de Badiola vient de léguer à l'Académie des beaux-arts une somme de 100.000 francs, dont les arrérages serviront à décerner un prix annuel à de jeunes architectes.

Musée de l'Armée. — Le comte Edmond Davillier-Regnaud de Saint-Jean-d'Angély a légué au Musée de l'Armée différents objets provenant de sa famillle : pistolets, dont les crosses sont incrustées d'or ou d'argent, donnés au comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angély par Napoléon Ier et par le duc de Montpensier ; l'épée du maréchal comte Regnaud de Saint-Jean-d'Angély.

— Une nouvelle galerie dite « des uniformes des armées étrangères », sera ouverte au public dans le courant de l'automne prochain.

A la Monnaie. — L'Académie des sciences a décidé de consacrer une somme de 20.000 francs, provenant de la fondation Petit-d'Ormoy, à l'exécution d'une médaille qui sera offerte à ceux, français et étrangers, qui se sont distingués dans l'aviation et la navigation aérienne. Cette médaille a été gravée par M. René Baudichon ; on a déjà frappé un premier essai. L'artiste a représenté sur une face, Borée enlevant Orythie, fille d'Erechthée, roi d'Athènes, avec

cette inscription : *Cœlum patet ibimus illuc;* sur l'autre, des aréoplanes et des dirigeables évoluant dans le ciel.

École spéciale d'architecture. — Les examens d'admission à l'École spéciale d'architecture commenceront le 25 septembre courant.

Les inscriptions seront reçues au siège de l'École, à Paris, 254, boulevard Raspail (14e), jusqu'au 21 septembre.

Le Salon d'Automne. — Deux salles du prochain Salon d'Automne seront consacrées à une exposition de dessins et d'enluminures d'enfants, dont les plus âgés ont douze ans à peine; cette exposition semble assez conforme aux idées émises par les récents programmes de l'enseignement du dessin dans les écoles primaires, programme dont a parlé le dernier numéro du *Bulletin*.

Société des Amis du vieux Reims. — La Société des Amis du vieux Reims, que préside M. Hugues Krafft, vient de publier une douzaine de cartes postales marquées de son sceau et consacrées, les unes à rappeler certains monuments de Reims, d'après des vues anciennes du musée ou de la bibliothèque, les autres à présenter des aspects des curiosités rémoises peu connus des étrangers.

Dans le premier groupe, on citera : une vue cavalière de Reims au temps d'Henri IV, gravure de Chastillon; une vue de l'arc-de-triomphe dans le rempart au XVIe siècle, aquarelle ancienne; une vue de la cathédrale en 1846, d'après un dessin de J.-J. Maquart, etc. La seconde série comprend : une console gothique de la fin du XVe siècle (place des Marchés); un petit portique Renaissance (rue Courmeaux); une vue du pavillon des seigneurs de Muire, XVIe siècle (rue Linguet); l'ancienne bibliothèque du couvent des Jésuites, XVIIe siècle (hospice général); la façade principale de l'ancien grand séminaire, XVIIIe siècle; le portail de l'hôtel Courtagnon, XVIIIe siècle (rue Chanzy), etc.

Très intelligemment choisies et tirées avec grand soin, ces cartes postales constituent un excellent moyen de propagande, qui ne manquera pas d'être accueilli avec succès.

A Bucarest. — En attendant l'ouverture du Salon officiel des artistes roumains, la Société *Tinerimea artistica* (la Jeunesse artistique) a ouvert sa VIIIe exposition, qui groupait les peintres et les sculpteurs les mieux doués, les plus intéressants de l'actuelle génération; la réunion de leurs œuvres de l'année est toujours la plus importante manifestation d'art de Bucarest; le public roumain y trouve en effet un aperçu du mouvement contemporain à Paris et à Munich.

Le paysage y dominait, comme à l'ordinaire et peut-être l'ensemble était-il cette fois plutôt inférieur à celui de certaines des années précédentes. Néanmoins, deux vieilles *Maisons paysannes* de M. Petrasco, un aspect de *Rue bucarestoise* de M. Lukian, des *intérieurs* de M. Marculesco, largement réalisés; un *Bord de l'Arges* lumineux de Mme C. Cutzesco-Storck, méritaient d'être signalés.

Avec les beaux dessins de *Paysans* de M. St.-Popesco, nous passons aux peintres de figures, au premier rang desquels se faisait remarquer M. Jean Steinadi : ses *Têtes de Turcs*, très étudiées, ont une vigueur et parfois même une crudité, aussitôt compensées par les finesses de son *Port de Braila*; M. Artakhino se montre toujours dessinateur serré. Parmi les nouveaux venus de la Société, à retenir les paysages consciencieux de M. Sperlick et les dessins décoratifs de M. Murnu, qui s'inspire des contes populaires et qui, en tant qu'illustrateur, fournit aux éditions Minerva des couvertures et des ornements typographiques souvent très réussis. A la sculpture, les envois de M. Brâncus, de feu D. Frasanovici, de MM. Paciurea, D. Misea, A. Rosca, qui travaille le bois avec aisance, Storck et Oscar Spaethe (*Buste du roi*), Filip Marin (un *Satyre*), et un buste de G. Assakhi.

— Le budget de l'année courante comporte les allocations suivantes : 12.360 fr. pour le Musée d'Antiquités; 15.290 fr. pour le Musée d'Art national; 3.000 fr. pour le Musée Aman et la Pinacothèque de Bucarest; 1.920 fr. pour la Pinacothèque de Jassy. — M. M.

A Eisenach. — La ville vient d'inaugurer la statue du défunt grand-duc Karl-Alexandre, le restaurateur du château de la Wartburg. L'œuvre, due au sculpteur berlinois Hermann Hosaens, a été érigée au sommet du Kartausberg, sur un emplacement cédé par le grand-duc actuellement régnant, en face de la Wartburg. Elle se présente bien : l'artiste a heureusement évité la banale silhouette du vêtement moderne; il a dressé son personnage contre un fond architectural, qui lui sert d'appui; seules la tête et les épaules s'enlèvent sur le ciel. L'ensemble mérite quelque reproche de lourdeur; mais il faut encore lui reconnaître une belle tenue monumentale et de la simplicité. Les reliefs et l'inscription du socle rappellent la reconstruction de la Wartburg. — M. M.

A Hambourg. — Le pompeux hôtel de ville, auquel ont travaillé onze architectes, attendait depuis 1899 la décoration de sa grande salle des fêtes. Elle a joué de malheur et a porté malheur; les deux premiers artistes qui avaient été élus au concours, sur 68 concurrents, ont mal fini : l'un, F. Gesellschap, s'est pendu; l'autre, Karl Gehrts, est subitement devenu fou. En 1902 seulement, M le Prof. Hugo Vogel accepta de reprendre les travaux, à ces deux conditions, que le sujet ne serait pas imposé et qu'il pourrait modifier à sa guise l'architecture intérieure de la salle, dont la surcharge et le mauvais goût ne pouvaient s'allier à aucune peinture.

L'œuvre, aujourd'hui achevée, a permis de solen-

nellement inaugurer la salle. Sur quatre parois, dont une percée d'arcades, s'étale une vaste frise en cinq tableaux, à travers lesquels le cours majestueux de l'Elbe établit une sorte de lien. Ils représentent d'une façon tout à fait générale, emblématique, la vie d'un grand port : l'époque primitive, les premiers établissements de pêcheurs et de mariniers, l'introduction du Christianisme, les temps prospères de la Hanse, le port maritime actuel. La peinture, exécutée *al secco*, avec des couleurs à la caséine sur le plâtre sec et lissé des parois, est tenue dans une harmonie uniforme d'un gris bleuté, qui produit un grand effet décoratif et qui a l'immense mérite de créer, autant qu'il était possible dans cette salle, de la paix et du recueillement. — M. M.

A Spire. — Le premier musée vinicole d'Allemagne fera partie du musée historique qui sera inauguré le 19 septembre prochain à Spire. Il sera local et, malgré son objet restreint, d'un réel intérêt. Il se composera d'un atelier de tonnelier, vieux style, avec toute la boissellerie se rapportant au métier, puis d'une collection de bouteilles de vin depuis l'époque romaine jusqu'à nos jours, dont le plus curieux spécimen sera sans contredit un flacon datant de l'époque de Constantin le Grand, découvert à Spire en 1867, et qui contient, sous une couche d'huile d'olive « résinifiée », du vin romain encore liquide. Enfin, une collection de tonneaux, la plupart historiques, intéressante aussi par les riches sculptures des fonds, armoriés, historiés, ornés de devises, et par la variété des cercles souvent en forme de ceps de vigne, de lions, de poissons, etc. Une quatrième salle contiendra une collection graphique. — M. M.

A New-York. — On annonce que M. Ch. Taft, frère du président des États-Unis, aurait acheté à Londres, pour deux millions et demi, un tableau de Rembrandt : *Jeune femme se levant d'une chaise.*

Nécrologie. — On annonce la mort du peintre *Louis Courtat*, né à Paris, élève de Cabanel, Grand Prix de Rome. On lui doit, entre autres, un *Saint Sébastien* (1874), une *Léda* (1875, musée du Luxembourg), *la Fortune*, et le portrait de *Mlle George* qui est au foyer de l'Odéon.

— Le dessinateur, aquafortiste, architecte et écrivain d'art *Jules Adeline* vient de mourir à Rouen, dans la vieille maison de la rue Eau de-Robec, où il était né le 23 avril 1845. Il avait consacré le meilleur de son talent à célébrer sa ville natale. Il se destina d'abord à l'architecture, mais après la guerre, Henry Somm l'initia à l'eau-forte et, en 1872, il exposa sa première œuvre d'aquafortiste. Il publia alors successivement : *les Fontaines de Rouen disparues*, des vignettes pour *l'Histoire de Rouen* de Poirier-le-Bolteux, des gravures pour *le Violon de faïence* de Champfleury, etc., de nombreuses planches, une série d'aquarelles gouachées, ayant presque toutes pour sujets Rouen et ses environs. On lui doit aussi de nombreux travaux d'architecture. Il est l'auteur d'ouvrages d'art et d'archéologie relatifs à la Normandie, et du *Lexique des Termes d'art* dans la *Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts.*

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 : Coup d'œil d'ensemble (*fin*). -- Peut-être serat-on curieux de connaître les plus gros prix atteints par les peintres, à l'étranger, dans les ventes de 1909. Voici une sorte de « palmarès » rédigé à cet effet.

La plus haute enchère de l'année a été réalisée par Turner, à la vente Holbrook Gaskell, de Londres, où *l'Incendie du palais des Lords et des Communes* (*16 octobre 1854*) n'a pas atteint moins de **328.125 francs.** — Autres prix de Turner : *East Cowes Castle*, 107.625 fr. (vente anonyme, 2 juillet, à Londres) ; — *Vénus et Adonis*, 105.000 fr. (coll. Cuthbert Quilter, Londres) ; — *le Lac de Lucerne*, aquarelle, 44.625 fr. (coll. John D. Milburn, Londres).

Vient ensuite J.-F. Millet, avec *l'Arrivée au travail*, vendu **250.000 francs** (coll. John Martin, New-York). — Autres prix de Millet : *la Tonte des moutons*, 137.500 fr. (coll. H. Graves, New-York) ; — *la Gardeuse d'oies*, 134.000 fr. (coll. J.-C. Day, Londres).

En troisième ligne, Constable : *le Moulin et le château d'Arundel*, **220.500 francs** (coll. Holbrook Gaskell).

Reynolds arrive maintenant avec les **168.000 francs** de *Vénus and the piping boy* (coll. Cuthbert Quilter, Londres). — A citer aussi, du même artiste : *le Serpent dans l'herbe*, 128.625 fr. (coll. Cuthberston, Londres).

Le cinquième sur la liste est notre Corot, avec *la Charrette*, de la collection John Martin (New-York) : **150.000 francs**. — On peut citer d'autres beaux prix du même maître : *Paysage*, 82.675 fr. (coll. Cuthberston, Londres) ; — *le Pâtre*, 79.500 fr. (coll. James Garland, New-York) ; — *le Bac*, 73.500 fr. (coll. J.-C. Day, Londres), etc.

Romney et Hoppner sont ensemble, avec le même chiffre de 136.500 fr. pour le *Portrait de Mrs Blackburne*, du premier (coll. Cuthbertson, Londres), et le *Portrait de Lady Langham*, du second (coll. John P. Milburne, Londres). — De Romney encore, ces belles enchères : *Mrs Newberry*, 133.875 fr. (coll. Cuthberson, Londres) ; et *Mrs Jordan*, 126.000 fr. (coll. Cuthbert Quilter, Londres).

C'est seulement alors qu'on trouve un maître ancien : Murillo, dont *l'Immaculée Conception*, de la collection Cuthbert Quilter (Londres), a fait 126.000 fr., et *l'Assomption de la Vierge*, de la collection Fischoff (New-York), 112.000 fr.

Il est suivi de près par Troyon : *les Animaux à l'abreuvoir*, 125.000 fr. (coll. J. Martin, New-York). — A citer, du même : *Bestiaux* (même coll.), 82.000 fr.

Th. Rousseau n'est pas loin, avec les 120.000 fr. du *Tournant de route* (coll. Cuthbertson, Londres). — Une *Matinée d'été sur l'Oise*, du même, 72.500 fr. (coll. H. Graves, New-York).

Après quoi nous ne trouvons plus que des prix au-dessous de 100.000 francs :

99.750 fr. pour *les Vaches à la mare*, de Van Marcke (coll. Cuthbertson, Londres) ; 85.375 fr. pour *les Quatre moulins*, de Maris (coll. J.-C. Day, Londres) ; Maris a d'ailleurs été un des peintres qui ont eu les plus belles enchères de la saison : 78.750 fr. pour *le Poulailler* (coll. J.-C. Day, Londres) ; même chiffre pour le *Paysage avec cours d'eau*, (coll. Cuthbertson, Londres), etc. — 84.000 fr. pour *le Troupeau*, de Ch. Jacque (coll. Cuthberson, Londres) ; — 81.375 fr. pour *le Dernier appel*, de Herkomer (coll. Cuthbert Quilter, Londres) ; — 78.750 fr. pour *le Bouc émissaire*, de Holmam Hunt (coll. Cuthbert Quilter, Londres), et pour *Murthly Moss, Pertshire*, de Millais (même coll.) ; — 76.125 fr. pour *les Baigneuses*, de Walker (même coll.) ; — 73.500 fr. pour *Miss Adney*, par Gainsborough (coll. J.-D. Milburne, Londres) ; — 73.000 fr. pour les *Bords de la Loire*, d'Harpignies (coll. Stewart, etc., Londres) ; autre enchère importante pour le même artiste : *la Loire près de sa source*, 52.500 fr. (coll. Cuthbertson) ; — J. Dupré et J. Breton, 70.875 fr. pour le *Pâturage*, du premier (coll. Cuthbertson, Londres), et pour *le Goûter*, du second (coll. J. Garland, 2e vente, Londres) ; — Daubigny, qui a eu beaucoup de belles enchères, arrive à 70.000 fr. avec la *Matinée sur la Marne* (coll. J. Garland, New-York), et à 65.000 fr. avec le *Soleil sur la Seine* (coll. J. Martin, New-York) ; — citons encore : Mauve, *Troupeau de moutons*, 66.000 fr. (coll. H. Graves) ; — Diaz, *Lisière de forêt*, 65.000 fr. ; — De Neuville, *Charge des dragons à Gravelotte*, 51.000 fr. (coll. J. Martin, New-York) ; — et enfin : Memlinc, *la Mise au tombeau*, 50.000 fr. (coll. Ferroni, Rome).

Nous laisserons au lecteur le soin de rechercher dans cette liste en quel nombre sont les maîtres anciens : le compte en sera vite fait !

Qu'avons-nous à mettre en regard de ces prix, du côté des objets d'art (1) ? Bien peu de chose : deux tapisseries du XVIe siècle, faites pour Marguerite de Parme (vente J. Garland, New-York), 135.000 fr. ; — une *Pietà*, tapisserie flamande (même coll.), 65.000 fr. ; — un vase sang de bœuf, ancienne porcelaine de Chine, époque Kang-Shi, 42.750 fr. (vente H. Graves, New-York) ; — une plaque en émail de Limoges, par Nardon Pénicaud, *la Mise au tombeau*, 33.600 fr. (vente Bracrenridge, Londres) ; — un secrétaire d'époque Louis XV, 65.000 fr. (vente anonyme, à Londres, le 20 mai) ; — et enfin, pour ce qui est des sculptures, les beaux prix réalisés par les marbres et les bois de la collection Ferroni, à Rome, parmi lesquels : *les Trois Grâces*, marbre antique, 100.000 fr. ; — *Deux anges debout en prière*, statues marbre, de Niccolò dell'Arca, 33.000 fr. ; — *Saint Jean debout*, statue marbre, de Donatello, 32.000 fr. ; — *la Vierge adorant l'Enfant*, bas-relief marbre, de Mino da Fiesole, 30.000 fr. ; — *Jeune homme debout*, statuette bois sculpté, par A. Pollajuolo, 26.000 fr. Et c'est à peu près tout.

Passons maintenant au compte rendu détaillé des ventes.

A New-York. — Vente de la collection H. Graves (tableaux modernes). — La saison américaine s'est ouverte par plusieurs grandes ventes de tableaux modernes des collections Von Sterling, H. Graves, Cottier Inglis, Knapp-Sherbune, Tillotson et G.-H. Coombs, Talbot

(1) La vente de lord Amherst, que nous avons rappelée dans une note de notre précédente chronique, n'a pas été faite à New-York, comme nous l'avons dit par erreur, mais à Londres.

J. Taylor, faites aux mois de janvier et de février. On trouvera l'annonce des trois premières de ces ventes dans les numéros 411 et 412, et le compte rendu des quatre dernières, avec celui de la vente H. Graves, dans le numéro 413.

Il faut pourtant revenir avec plus de détails sur cette dernière vacation, l'une des plus importantes de l'année en ce qui concerne l'école française moderne. On sait qu'elle s'est terminée sur un chiffre total de 1.166.250 fr. pour quarante neuf numéros seulement, avec l'enchère principale de 137.500 fr. pour *la Tonte des moutons* de Millet. Nous avons donné les plus gros prix : celui de 72.500 fr. pour la *Matinée d'été sur l'Oise*, de Th. Rousseau; celui de 67.500 fr. pour *le Vieux moulin de Ville d'Avray*, de Corot; celui de 65.000 fr. pour la *Lisière de forêt* de Diaz, et celui de 66.000 pour une aquarelle de Mauve, *Troupeau de moutons*. Mais il reste à mentionner d'autres enchères, qui, pour ne pas offrir la même importance que celles-ci, n'en sont pas moins intéressantes. Les voici :

Gérôme. *Sultan à la prière*, 11.000 fr. — Gérôme. *Le Modèle*, 15.250 fr. — Henner. *Tête de jeune fille*, 20.750 fr. — Corot. *Soleil*, 30.000 fr. — Daubigny. *Village au bord de l'Oise*, 25.000 fr. — Daubigny. *Pâturage*, 37.500 fr.

Diaz. *L'Étang*, 15.000 fr. — *Fontainebleau*, 21.000 fr. — *Femme orientale*, 10.500 fr. — *Les Baigneuses*, 13.000 fr. — *Dans la forêt*, 20.500 fr.

J. Dupré. *Rayon de soleil*, 13.000 fr. — *Paysage, coucher de soleil*, 13.000 fr. — *La Route du village*, 12.750 fr. — *Le Vieux chêne*, 39.500 fr. — *Crépuscule*, 43.500. — *Le Retour du troupeau*, 45.500 fr.

Millet. *La Lessiveuse*, 16.000 fr. — Th. Rousseau. *Coucher de soleil*, 10.000 fr. — *Lisière d'un bois coupé*, 55.000 fr. — *Soir en forêt*, 20.000 fr. — Van Marcke. *Vaches*, 15.000 fr. — *Pâturage verdoyant*, 41.500 fr. — Delacroix. *Tigre blessé*, 40.000 fr. Isabey. *Retour de la chasse*, 11.000 fr.

— Quelques jours avant la vente des tableaux, on avait dispersé les objets d'art de la même collection H. Graves. Parmi les porcelaines de Chine, qui tenaient la plus grande place dans cette vente, on peut relever les prix suivants :

Vase sang de bœuf, époque Kang-Shi, 42.750 fr. — Bouteille en bleu turquoise, 12.250 fr. — Vase fond bleu Mazarin, 28.000 fr. — Coupe en bleu et blanc, 17.750 fr. — Bassin décoré en bleu, 10.250 fr. — Vase fond vert pistache, 11.500. — Écritoire peau de pêche, 18.000 fr.

Vente de la collection Cottier Inglis (tableaux anciens et modernes). — Un total de 511.350 fr., que les anciens et les modernes se partagent assez équitablement, — les deux plus gros prix étant allés, l'un à un Bronzino (*Portrait de Giovannina Chivara avec son fils*, 46.000 fr.) et l'autre à un Diaz (*Jeune fille et son chien*, 45.000 fr.), — tel est, au plus bref, le résultat de cette vente faite en février. Peu de choses, d'ailleurs, à signaler dans le reste de la collection : une *Étude de chevaux*, par Géricault, 18.750 fr.; un Millais, *Little Miss Gamp*, 31.000 fr.; et parmi les anciens : *le Portrait d'Isabelle d'Este*, par le Parmesan, 30.000 fr., et *la Chute d'eau*, par Ruysdaël, 31.000 fr.

Vente de la collection Julius Œhme (tableaux modernes). — On devrait dire plutôt : tableaux de maîtres contemporains, car à l'exception de quelques morceaux de l'école de 1830, cette collection ne comprenait que des œuvres de peintres pour la plupart encore actuellement vivants, tels que Harpignies, Ziem, Dagnan-Bouveret, Lhermitte, Bail, etc., ou tout récemment disparus : Thaulow, Cazin, J. Breton, Lenbach. Le total a été de 534.900 fr. et voici quelques-uns des prix les plus intéressants :

Maris. *Le Dôme à Amsterdam*, 45.000 fr. — Ziem. *Canal à Venise*, 40.000 fr. — Diéterle. *Vaches au bord d'un étang*, 27.000 fr. — Corot. *Matin dans la vallée*, 25.000 fr. — Schreyer. *Riding party*, 36.250 fr. — Harpignies. *Souvenir du cap Martin*, 23.500 fr. — Bloomers. *Enfants sur la plage*, 26.000 fr. — Diaz. *Chiens de chasse, forêt de Fontainebleau*, 18.000 fr. — Daubigny. *Matinée brumeuse*, 18.000 fr. — J. Dupré. *Vaches à l'abreuvoir*, 12.500 fr. — Lenbach. *Madeleine*, 12.000 fr.

A Londres. — Vente de la collection Brackenridge (objets d'art). — Faite à la fin du mois de février, cette vente a donné lieu à quelques gros prix, parmi lesquels nous avons cité celui de 33.600 fr. pour une plaque en émail de Limoges, représentant *la Mise au tombeau*, par Nardon Pénicaud; ajoutons-y celui de 19.675 fr. pour un plat d'Urbino, de F. Xanto, daté de 1538. Une statuette de *Vénus*, d'après Jean de Bologne, a fait 6.300 fr.; — quatre vitraux de la fin du XIIIe siècle, sujets de la vie du Christ, 15.750 fr.; — une commode Régence, marqueterie et bronzes, 17.050 fr.

A New-York. — Vente James Garland (tableaux modernes, étoffes anciennes). — La vente de la collection James Garland, faite les 19 et 20 mars, s'est terminée sur un total de 828.500 fr. Ici encore, l'école française de 1830 s'est admirablement comportée, et les prix de

79.500 fr. pour *le Pâtre*, de Corot, et de 70.000 fr. pour la *Matinée sur la Marne*, de Daubigny, sont là pour le prouver, comme aussi les 58.500 fr. et les 56.500 fr. payés pour *la Ferme*, de Th. Rousseau, et *la Bergère*, de J.-F. Millet.

Autres prix parmi les peintures :

Diaz. *L'Ile des amours*, 26.000 fr. — J. Dupré. *Matinée d'automne*, 21.000 fr. — J. Dupré. *Paysage avec bestiaux*, 45.000 fr. — Clays. *Sur la rivière*, 9.250 fr. — Rico. *Venise*, 8.000 fr.

La collection Garland, dont M. Pierpont-Morgan avait acheté une partie à l'amiable avant la vente, comprenait aussi une très belle réunion d'étoffes anciennes, parmi lesquelles une tapisserie flamande représentant une *Pietà*, tissée d'or, de soie et de laine, s'est vendue 65.000 fr. et deux tapisseries du XVIe, à arabesques, faites pour Marguerite de Parme, ayant appartenu à la collection Spitzer, ont atteint 135.000 fr.

Autres prix parmi les étoffes :

Isaac et Rebecca, ancienne tapisserie flamande, 13.000 fr. — Panneau de broderie ancienne représentant le roi Salomon, 5.125 fr. — Un autre à sujet de l'histoire de Tobie, 11.500 fr. — Trois morceaux de velours persan ancien, 11.500 fr. — Chapes en velours brodé, 15.000 et 15.250 fr.

Vente de la collection Fischhof (tableaux anciens). — En même temps que la vente James Garland, avait lieu à New-York la vente des tableaux de la collection Fischhof, qui a produit 652.000 fr., avec, comme principale enchère, les 112.000 fr. d'une *Assomption de la Vierge*, par Murillo.

Citons en outre :

Dance. *Lady Cooper et ses enfants*, 19.000 fr. — Pater. *Le Colin-Maillard*, 17.250 fr. — Van Marcke. *Vaches au pâturage*, 11.750 fr. — Greuze. *Innocence*, 11.500 fr. — Th. Lawrence. *Lady Eldon*, 12.500 fr. — Cotes. *Lady Rives*, 13.750 fr.

Parmi les modernes : Thaulow. *Rue de village*, 12.500 fr.

M. N.

(*A suivre*).

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Exposition au Kunstverein.

Munich est peut-être bien l'une des rares capitales et grandes villes qui n'aient point de Jardin Zoologique ; en 1868, le projet d'en fonder un n'aboutit pas, tandis que Francfort en est dotée depuis 1858 et Berlin depuis 1844, vingt ans après Londres. Un nouveau projet, que patronnent les ministres et les artistes, semble devoir aboutir. Déjà la municipalité a concédé un vaste parc aux abords de la ville. Pour éveiller l'intérêt du public et, sans doute, lui montrer d'emblée l'importance d'un Jardin Zoologique, le Kunstverein a organisé une *Exposition de l'animal dans l'art* pour laquelle les entrées ont été baissées, à certaines heures du jour, jusqu'à dix pfennig par personne ; elle a eu le plus vif succès.

A vrai dire, le choix des œuvres exposées aurait pu être plus heureux, car les animaliers ont bien des façons de voir et de traiter l'animal, et, en tous cas, trois principales : tantôt ils le considérent comme faisant partie du paysage, tout à fait en accessoire ; tantôt ils n'en retiennent que le côté décoratif, couleur ou lignes ; tantôt enfin, par intérêt pour l'animal, ils se livrent à l'étude attentive des caractères, des mœurs et du milieu particuliers à chaque espèce. De cette dernière catégorie, ne faisait guère partie, à l'exposition du Kunstverein, que M. Paul Neuenborn : ses études, déjà connues par les Salons de la Sécession, ne sont pas seulement de belles œuvres de peintre, mais les notes d'un observateur, non dénuées parfois d'une pointe d'humour. Les *Chèvres* de M. Herm. Linde, dans un joli paysage tunisien, sont vues sous leur aspect bien spécial. Comme travaux de peintres préoccupés de belle facture et d'harmonies riches ou rares, s'imposent en tout premier lieu un *Matou* noir de M. Max Feldbauer et de M. Herm. Urban, des poissons, — un gigantesque *silure*, un *diable de mer*, presque écarlate, — et une nouvelle vue du lac de Némi, dont le ciel, à droite, est obstrué par l'envol magnifique d'une grande cigogne, tout à l'avant-plan. Parmi les paysages, on a remarqué surtout ceux de MM. H. von Hayck, H. von Zugel, C. Tooby, A. Ludecke. Quant aux natures mortes il serait impossible d'en faire seulement la nomenclature. Cependant, il en est une absolument étonnante : c'est le *portrait* du lion de saint Marc, réaliste, minutieux, avec tous les détails de sa vénérable patine, superbement mis en place et qui produit un immense effet, par Mme Ida Cairati. Enfin il faudrait citer une série de bois et lithographies, en noir et en couleurs, de Mmes Louise Weitnauer, Martha Cunz, M. Hofrichter, de MM. Max Bernuth, Hammer, K. Petersen, K. Marr, Pfeiffer, etc.

Marcel Montandon.

NOTES & DOCUMENTS

La religion de Rembrandt

On s'est demandé, dans ces dernières années, quelle était la religion de Rembrandt. Il n'était

pas catholique, tout le monde est d'accord là-dessus; mais à quelle fraction du protestantisme appartenait-il? La question n'a pas qu'un intérêt anecdotique, quand on songe à la place que les sujets religieux tiennent dans l'œuvre du maître.

On a rappelé l'attention sur la vieille tradition d'après laquelle il aurait été baptiste (mennonite). M. W. Bode, avec un amour bien prussien de l'ordre et de la régularité, veut absolument que Rembrandt ait appartenu à l'Église officielle réformée (calviniste); il proteste contre ceux qui veulent faire du grand peintre *ein Sektierer*. Un théologien mennonite, qui a étudié dans les sources l'histoire de sa communauté, M. K. Vos, montre (revue *De Gids*, nº de juillet) qu'il y a quelque chose à dire en faveur de ces « sectaires » qui inspirent à M. Bode un si profond dédain. Il indique, par des raisons qui semblent assez fortes, qu'il est difficile d'admettre que Rembrandt ait été membre de l'Église réformée; pour la tradition d'après laquelle Rembrandt était personnellement baptiste, plaident, outre le témoignage formel de l'Italien Baldinucci, qui tenait la chose d'un élève de Rembrandt, divers indices, que M. Vos énumère, et parmi lesquels on peut rappeler celui-ci : que Rembrandt fit, à diverses reprises, le portrait d'Anslo, qui était précisément un pasteur mennonite. Le savant mennonite croit même pouvoir conjecturer que le maître appartenait à la communauté des *Waterlanders*, la plus libérale des deux communautés mennonites existant à Amsterdam, et qui comptait parmi ses membres d'autres peintres. Il est vrai que la preuve décisive, une inscription sur les registres, manque; mais ces registres ne nous sont pas tous parvenus et puis Rembrandt peut avoir eu des raisons personnelles pour ne pas se faire inscrire officiellement.

Si le peintre appartenait à cette communauté, bien des choses s'expliqueraient. On sait combien il aimait la Bible; c'était, semble-t-il, le seul livre qu'il connût bien, mais il le connaissait à merveille. Or, les Mennonites insistaient sur l'utilité de la lecture assidue, personnelle de la Bible; les *Waterlanders* tenaient même des réunions (*collèges*), consacrées à la lecture et à la discussion du texte sacré. En outre, les *Waterlanders* avaient sur la personne du Christ des idées spéciales : ils se le représentaient d'une façon plus humaine que divine, ce qui leur attirait le reproche de « socinianisme »; il y avait, en effet, parmi eux, une minorité d'anti-trinitaires. Tout ceci s'accorde à merveille avec la manière profondément humaine dont Rembrandt conçoit le Christ et représente les scènes de l'Évangile.

M. Vos reconnaît que sa démonstration n'est pas absolument complète et que le sujet demande de nouvelles recherches; en attendant, son article doit être signalé à tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du maître.

G. Huet.



LES REVUES

France

Bulletin des Musées de France (1909, I). — Nouvelle série, paraissant tous les deux mois, avec une disposition nouvelle de l'illustration, et toujours sous la direction de M. P. Vitry.

— *Un médaillon en marbre de l'atelier de Germain Pilon*, représentant Charles IX, récemment acquis par le musée du Louvre, par M. P. Vitry. — *Un nouveau portrait de Marie Leczinska* par Nattier, au musée de Versailles (reproduit dans la *Revue* du 10 mars dernier). — *L'Exposition de dentelles et de velours du musée des Arts décoratifs*, par M. L. Deshairs.

(Nº 2). — *La Tristesse de Mona Lisa*, par S. Reinach. — A l'occasion de la découverte, récemment faite à Milan, d'une pseudo-Joconde, M. S. Reinach ajoute une hypothèse, mais celle-ci vraisemblable, aux innombrables commentaires qu'a provoqués l'admirable portrait de Léonard et dont il cite quelques extraits, parfois fort réjouissants : il rappelle qu'au 1er mai 1499, Mona Lisa avait perdu une petite fille et il démontre que Léonard a fait le portrait d'une femme en deuil, ce qui « ressort de textes précis, antérieurs de dix ans seulement à ce portrait ».

— *La Collection de Grollier au musée céramique de Sèvres*, par Georges Lechevallier-Chevignard.

(Nº 3). — *La Collection Perrin* (dessins, en particulier dessins du xviiie siècle; meubles, pendules, sculptures, gravures en couleurs, etc.) au musée des Arts décoratifs, par L. Metman.

— *Le Carton de la Joconde de la collection Vallardi*, par Ch. Ravaisson-Mollien. — *Les Sculptures espagnoles du musée de Pau*, par P. Lafond. — *Le Musée de Grenoble* (à propos de la récente publication du général de Beylié). — *Le Museon Arlaten et les musées d'art et de tradition populaires*, par P. V.

Art et décoration (mai). — *La Légende de Sainte-Geneviève*, histoire de la décoration de Puvis de Chavannes au Panthéon, par L. Bénédite. — *Alfred*

Lenoir, statuaire, par Henry MARCEL. — *Le Concours de dessin de la « Dentelle de France »*, par P. CORNU.

(Juin). — *Les Salons : les Objets d'art*, par M.-P. VERNEUIL; — *la Gravure en médailles*, par Ch. SAUNIER.

(Juillet). — *Les Salons : la Peinture*, par J. COPEAU; — *la Sculpture*, par P. VITRY.

(Août). — *Axel Gallén-Kalléla*, l'artiste finlandais habitué de nos Salons, par Et. AXENARD. — *Les Objets d'art aux Salons*, par M.-P. VERNEUIL. — *L'École des arts industriels de Genève*, par E. GRASSET.

Les Arts (juillet). — *Exposition de Cent portraits de femmes des écoles anglaise et française du XVIIIe siècle*, par Ch. SAUNIER. — *Exposition rétrospective de portraits de femmes des trois Républiques, à Bagatelle*, par G. MOUREY.

(Août). — *La Collection de M. Piet-Lataudrie*, l'amateur d'objets d'art de l'antiquité, de l'Extrême-Orient et du moyen âge, récemment décédé; texte par Gaston MIGEON.

Les Marches de l'Est (1909, 2). — *Profils messins: Charles Pêtre*, le sculpteur messin « qui a peuplé de ses œuvres la région de l'Est », né le 27 mars 1828 et mort à la fin d'octobre 1907; sa vie et ses œuvres, par ATALONE (fig. et pl.).

— *Les débuts de l'art gothique alsacien*, par André GIRODIE. — Au moment de la transition du style roman au style gothique, l'Alsace était le centre de l'art du Haut-Rhin. A la fin du XIIe siècle, un écolâtre alsacien, Manegold de Lautenbach, qui avait professé à Paris, ouvrit aux artistes de son pays les portes de la scholastique de l'Ile-de-France : de ce jour, l'art gothique alsacien était conçu (M. Girodie examine divers manuscrits à figures de cette époque). A la fin du XIIe siècle, « la peinture murale et le vitrail se partagent les églises romanes du Haut-Rhin », et l'auteur montre comment « l'art ogival français » s'introduisit dans la région au début du XIIIe siècle. Au XIVe, l'art et la société d'Alsace prennent part « à l'un des plus singuliers conflits qui aient existé, en Europe, entre l'esprit du nord et l'esprit du midi ». En concluant, l'auteur remarque que « la conquête de l'art allemand par son voisin français, le prestige de l'école de Paris au début du XVe siècle aidant, eût été chose certaine, sans l'existence de la Lotharingie. Au contraire, interposé dans cette région mitoyenne, réduit à la portion congrue, clarifié, stylisé, quasi méconnaissable, le génie germanique fut le levain d'un art dont le domaine devint rapidement universel ».

BELGIQUE.

L'Art flamand et hollandais (15 mai). — Numéro spécial consacré au sculpteur *Jef Lambeaux*. Texte par Herman TEIRLINCK.

(15 juin). — *Alphonse Stengelin*, par P. LAFOND. — On sait que ce peintre, d'origine lyonnaise, a été conquis par la Hollande et que c'est du jour où il s'y est fixé « que date cette suite de productions si expressives qui font de Stengelin un artiste à part, digne de la plus sérieuse attention ».

— *Intérieurs d'églises néerlandaises*, par H. JANTZEN, d'après les maîtres anciens. — Fin de l'étude de M. H. ELLENS sur le décorateur *Jacob van den Bosch*.

(15 juillet). — *La section belge à la VIIIe exposition internationale de Venise*, par J. SCHMALZIGAUG. — *L'Art du médailleur*, historique et technique, par Carel J. A. BEGEER. — *Le Berceau offert à la reine Wilhelmine par les femmes d'Amsterdam*, par S. v. H.

ITALIE.

Emporium (mai). — *Les galeries privées de Gênes : le palais Durazzo-Pallavicini*, par A. ROTA. — *Staggia*, ses monuments et ses œuvres d'art, par C.-A. NICOLOSI. — *L'ivresse dans l'art*, par G. PORTIGLIOTTI.

(Juin). — *Artistes contemporains : Camillo Innocenti*, le peintre romain né en 1871, intimiste, portraitiste, etc., par V. PICA. — *Art rétrospectif : Gerolamo Giovenone*, le peintre de Verceil, qui fut, vers 1490, le restaurateur de la peinture dans la région, par G. MARANGONI.

(Juillet). — *Un séjour à Milan en 1775*, d'après les estampes et les imprimés de l'époque, par R. CALZINI. — *Archéologie : une antique cité remise au jour : Gela*, sur la côte méridionale de la Sicile, par E. MAUCERI. — *La VIIIe exposition internationale de Venise* : article consacré aux expositions particulières de Besnard, Zorn et Stuck, par V. PICA.

(Août). — *Artistes contemporains : Arthur Kampf*, par G.-J. KERN, auteur de scènes de mœurs, de peintures d'histoire, de fresques au musée de Magdebourg, etc. — Suite de l'article de R. CALZINI *sur Milan en 1775*. — *Art rétrospectif : excursions dans les Marches* (fresques de L. Signorelli et de Melozzo da Forli, à Lorette; de Lorenzo Lotto, à Recanati, à Osimo, à Ancona; etc.) par L. SERRA. — Suite de l'article de V. Pica sur *la VIIIe exposition de Venise* (Kroyer, Miller, Frieseke, Pasini, Fattori, Signorini, Pelliza). — *Livourne*, ses monuments, par RUSCUS. — Reproduction et description du coffret d'ivoire, — ancien coffret nuptial du XVe siècle, qui servait de réceptable à une relique de la vraie Croix quand elle n'était pas exposée à la vénération des fidèles, — volé dans la nuit du 4 au 5 juillet dans l'église S. Francesco, à Terni.

Siena monumentale (1908, 2 et 3). — Documents et fragments d'architecture.

(1908, 4 et 5). — A. CANESTRELLI. *L'Abbaye d'Isola*, texte et relevés.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 435. Samedi 18 Septembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

AU MUSÉE DE RENNES [1]

Monsieur le Directeur,

Je suis avec un vif intérêt la campagne que poursuivent la *Revue* et son *Bulletin* à propos de nos musées de province, et vous demande la permission d'apporter ma modeste contribution à votre œuvre, en vous disant un mot du musée de Rennes, que je viens de visiter.

Le musée de Rennes, vous le savez évidemment, compte déjà plus d'un siècle d'existence; sans être de tout premier ordre, il occupe une place importante dans la région et mérite d'être cité après ceux de Nantes et de Caen; la peinture y est installée dans trois belles salles éclairées d'en haut, et il possède une remarquable collection de dessins, tous encadrés, tous exposés.

Mais il est plein, archi-plein, et les tableaux y sont étroitement serrés.

Dans cette situation, en quoi devrait consister l'action de l'État? Tout d'abord, semble-t-il, à demander à la ville d'étudier un projet d'agrandissement; puis, en attendant la réalisation d'un tel projet qui ne peut évidemment s'improviser, à charger un inspecteur des Beaux-Arts d'examiner comment on pourrait gagner de la place, ce qui serait aisé si on se décidait à éliminer les œuvres dénuées d'intérêt, notamment les copies.

Au lieu de cela, que fait le Gouvernement?

A ce musée encombré, et qui possède déjà nombre de grandes toiles, il a envoyé un tableau qui a certainement plus de cinq mètres de large sur quatre de haut: appuyée sur de robustes tréteaux, cette immense toile masque tout un panneau, dont les tableaux sont devenus invisibles

Et il s'agit, vous le devinez, d'une de ces œuvres que l'État seul a le courage d'acquérir, une œuvre prétentieuse et sans valeur, qui atteindrait à peine le prix du cadre à l'Hôtel des Ventes !

Voilà le concours qu'accorde l'administration des Beaux-Arts à nos musées de province !

Et pendant que se gaspille ainsi l'argent des contribuables, un beau *Christ en croix* de Jordaëns s'abîme et se disloque, coupé en deux, du haut en bas, par une fente d'au moins trois millimètres. Tâchez donc, Monsieur le Directeur, vous qui devez avoir vos entrées rue de Valois, de savoir comment il se fait que le dommage n'ait été signalé dans aucun rapport d'inspecteur des Beaux-Arts, ou bien, s'il a été signalé, pourquoi on le laisse s'aggraver.

L'État, ici, cependant, a tous les pouvoirs : le tableau est porté au catalogue comme provenant de l'ancien Musée Central; il n'est qu'en dépôt à Rennes, et l'administration des Beaux-Arts est absolument responsable de sa détérioration.

Pardonnez-moi, je vous prie, Monsieur le Directeur, cette trop longue lettre : au lieu de nommer de pompeuses commissions, le ministre des Beaux-arts ne ferait-il pas mieux de s'enquérir de ce qui se passe? Au lieu d'acheter de mauvais tableaux pour les attribuer à des musées qui ne savent où les mettre, n'agirait-il pas plus utilement en surveillant les œuvres des maîtres dont il a la responsabilité et en s'occupant de leur conservation?

Veuillez agréer, etc.

(1) Sous ce titre, nous croyons devoir publier *in-extenso* l'intéressante lettre que nous adresse un de nos abonnés : il ne serait, hélas! que trop facile de généraliser les critiques qu'elle contient à propos de l'incurie de l'État.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Musée du Louvre. — Le portrait d'Henri II de Montmorency, attribué aux Le Nain, a été lacéré la semaine dernière. L'auteur présumé de cet acte de vandalisme a été arrêté, malgré ses dénégations.

A la Bibliothèque nationale. — On s'occupe en ce moment de reconstituer, dans les bâtiments de la

Bibliothèque nationale longeant la rue Vivienne, l'ancien « Cabinet du Roy ». On y a installé en voussures les moulages de plusieurs bas-reliefs qui ont orné autrefois ce Cabinet. Des panneaux peints de l'époque Louis XV, qui se trouvaient jusqu'ici dans le Cabinet des Manuscrits, y ont été aussi transportés. L'ancien mobilier, conservé au Cabinet des Médailles de la rue de Richelieu, sera prochainement transporté dans les salles nouvelles de la rue Vivienne.

Au musée de l'Armée. — M. Germain Bapst vient de faire don au musée de l'Armée de deux drapeaux. L'un est celui remis par Lafayette à la garde nationale de Grenoble, en 1830, et qui offre cette particularité que les trois couleurs y sont disposées horizontalement. Sur la bande blanche, cette inscription en lettres d'or : « Aux anciens de Lafayette, le 23 septembre 1830 ».

L'autre est l'étendard d'une des compagnies des gens d'armes d'Anne d'Autriche. C'est un carré d'étoffe rouge, portant le chiffre de la reine surmonté de cette devise : « A cœur vaillant, rien d'impossible ».

Aux Invalides. — La chapelle Saint-Nicolas, dans l'église Saint-Louis des Invalides, va être restaurée. Elle est située à droite du maître-autel, en avant du tombeau de Napoléon. On y placera des objets se rapportant à la translation des cendres de l'empereur : le sarcophage de cuivre où était enfermé le cercueil à bord de *la Belle-Poule*, le drap mortuaire qui servit à la cérémonie officielle et quatre dalles ayant scellé le tombeau à Saint-Hélène.

Au Palais de Justice. — Au cours des travaux nécessités par l'agrandissement du Palais, on a découvert les substructions de murailles des XIIe et XIIIe siècles. Beaucoup de pierres portent des « marques » de tâcherons et des sceaux de corporations ; on les exposera dans la salle Saint-Louis.

Pour nos jardins. — Le gouvernement s'était engagé, lors de la dernière discussion du budget, à ne plus autoriser, dans le jardin des Tuileries, l'établissement de « baraques, tentes, ni palissades » ; M. André Hallays le rappelait dans sa dernière « Flânerie » du *Journal des Débats*.

Allez voir comment cette parole a été tenue : la terrasse des Feuillants est envahie en ce moment par une exposition qui en rend l'accès impossible. Quand donc l'État se décidera-t-il à comprendre que nos jardins appartiennent au public, et qu'il n'a pas le droit d'en disposer en faveur d'une entreprise privée, si intéressante soit-elle ?

Où en serions-nous si la Ville de Paris suivait cet exemple, et laissait ainsi occuper le parc Monceau ou celui des Buttes-Chaumont ?

Il est vrai que l'État, lui, a tous les droits, ou, du moins, qu'il les prend.

Ligue pour la défense des intérêts et de la beauté de Paris. — Sous ce titre, se fonde, en dehors de toute préoccupation politique, une association, présidée par M. Georges Berry, pour protester par tous les moyens contre le bouleversement de Paris.

Monuments et statues. — Voici la liste, que publient les journaux, des statues soumises à l'acceptation de l'administration municipale, avec leurs emplacements proposés : Sardou, place de la Madeleine ; Puvis de Chavannes, jardin de l'Alma ; Coppée, boulevard des Invalides ; Beethoven, au Ranelagh ; le Dr Péan, boulevard de Port-Royal ; Mme de Staël, boulevard Malesherbes ; Zola, place Dauphine ; Stendhal, square Louvois ; Cabanel, parc Monceau ; Serpollet, place Saint-Ferdinand ; Ranc, rue des Martyrs ; Clovis Hugues, Buttes-Chaumont ; Louise Michel, à Montmartre ; Julien l'Apostat, aux Thermes ; le monument des Tirailleurs des Ternes, place Saint-Ferdinand ; celui des Alsaciens-Lorrains, boulevard de Strasbourg.

D'autre part, le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts s'occupe de l'installation de quatre statues au rond-point des Champs-Élysées : *l'Hiver*, de M. Dubois ; *l'Été*, de M. Sicard ; *le Jour*, de M. Gasq, et *le Soir*, de M. Lemaire.

On se demande où pourront bien trouver place les statues de l'année prochaine.

Dans les gares du Métropolitain ?

La collection Maurice Kann. — La maison Duveen, de Londres, qui avait, il y a deux ans, acquis au prix de vingt et un millions la collection Rodolphe Kann, vient d'acheter au prix de douze millions et demi la plus grande partie de la collection laissée par M. Maurice Kann. Moins importante que celle de son frère, celle-ci n'en contient pas moins un grand nombre d'œuvres précieuses : une décoration de Boucher provenant d'un boudoir de Mme de Pompadour au château de Crécy ; sept Rembrandt, dont le *Pèlerin en prières* des collections de sir Charles Robinson et du consul Weber, et trois portraits très importants ; six Frans Hals ; sept Jan Steen ; six Brouwer ; neuf Cuyp ; neuf Salomon Ruysdaël et treize Jacob Ruysdaël ; un beau portrait de Reynolds ; des marbres italiens, des faïences de Gubbio, d'Urbin, de Deruta et de Castel Durante ; des émaux champlevés et peints de Limoges ; des boîtes françaises du XVIIIe siècle, etc.

A Périgueux. — On a découvert, sur l'emplacement de l'antique ville romaine de Vésone, une mosaïque dont les parties conservées, très importantes, permettent de reconstituer l'ensemble. Elle mesure environ 70 mètres carrés et présente un très bel enchevêtrement de dessins géométriques en cinq couleurs, entouré d'une riche bordure. En dehors de cette bordure, une large bande blanche de 1 m. 50, sur laquelle est figuré, en couleurs, un chien de taille naturelle, dont une partie manque malheureusement.

A Bruxelles. — Dans une nouvelle salle du musée de Bruxelles, vont être exposés les tableaux de la

galerie moderne du roi des Belges, qui doivent être mis en vente l'année prochaine. Le public sera admis à visiter, pendant deux mois, cette exposition, faite au profit de la caisse de retraite des artistes. Outre les toiles de peintres belges, les plus nombreuses, cette collection comprend deux pastels par Lawrence, représentant Léopold Ier et sa première femme, la princesse Charlotte d'Angleterre; un grand plafond de Millet; l'*Œdipe et Antigone*, d'Ingres; un tableau de Carolus Duran, *l'Enseigne du maître d'armes.*

Il y a aussi un portrait de Louise d'Orléans, seconde femme de Léopold Ier, par Winterhalter; un portrait de Napoléon Ier datant du séjour que fit l'empereur à Laeken, en 1812, avant la campagne de Russie.

Nécrologie. — L'écrivain d'art *Jean Dolent*, de son vrai nom Charles-Antoine Fournier, est mort le 1er septembre, à Paris, où il était né le 8 juin 1835. Rédacteur en chef du *Gaulois* en 1860, il débuta comme critique d'art au *National* en 1865 et à la *Revue contemporaine ;* il est l'auteur d'un grand nombre d'œuvres très originales, romans, essais et ouvrages de critique : *Monstres*, *Maître de sa joie*, *Petit manuel d'art à l'usage des ignorants*, etc. Il fut des premiers à aimer et à défendre Fantin, Ricard, Ribot, Carrière ; il était l'ami de beaucoup d'artistes de ce temps. Il avait réuni une collection choisie qui contenait une quarantaine de Carrière, des œuvres de Delacroix, Ingres, Millet, Fantin, Rodin, etc.

— Dernièrement est mort à Hesdin (Pas-de-Calais), *M. Jules Lion*, ancien inspecteur des promenades de Paris, l'un des principaux collaborateurs d'Alphand. Il s'occupa particulièrement des travaux du Bois de Boulogne, du parc de Montsouris, des Buttes-Chaumont, de la préparation des Expositions de 1878 et de 1889.

Il a publié un grand nombre d'ouvrages d'histoire et d'archéologie sur les anciennes provinces d'Artois et de Picardie.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 (*suite*). — **Vente Cheetham Cockshut (porcelaines)**. — Le 23 mars, eut lieu chez Christie la vente de la collection de porcelaines de M. Cheetham Cockshut, dont le produit atteignit 160.000 fr. Les honneurs de la vacation furent pour une paire de vases de forme hexagonale, couvercles, anc. porcel. de Worcester, décor de paysages et d'oiseaux sur fond bleu, vendue 23.625 (vente Hunt, 1901, 24.675 fr.).

Trois autres vases de la même porcelaine ont fait 12.325 fr. ; — une théière en Sèvres, décorée par Prévost, 5.250 fr. ; — une écuelle en Sèvres, fond gros bleu, décorée par Morin, 6.025 fr. (vente Dickins, 6.300).

On constate un léger fléchissement sur les prix de ces objets, en comparaison de leurs enchères aux ventes précédentes.

A New-York. — Collections Stewart, Hewit, Hamlen (tableaux modernes). — Encore des tableaux modernes, avec les noms accoutumés : Diaz, Daubigny, Schreyer, Harpignies (celui-ci avec le plus gros chiffre de la vente : 73.000 fr. pour ses *Bords de Loire*, etc., accompagnés, cette fois, de Fortuny, Meissonier, Bouguereau et Roybet, — et encore de belles enchères, puisque cette collection, vendue le 1er avril, a produit le chiffre total de 672.410 fr. Bornons-nous à glaner les enchères les plus importantes :

Harpignies : *Bords de Loire*, 73.000 fr. ; *Herrisson*, 30.000 fr. — Diaz : *Forêt de Fontainebleau*, 43.000 fr. ; *En forêt*, 20.000 fr. — Lhermitte. *Paysage*, 34.000 fr. — Fortuny. *Déjeuner dans un couvent*, 37.500 fr. — Schreyer. *Arabe en avant-garde*, 17.500 fr. — Cazin. *Boulogne*, 17.750 fr. — Daubigny, *Bords de la Marne*, 18.000 fr. — Meissonier. *Cavaliers Louis XIII*, 16.500 fr. — Henner. *Nymphe*, 13.250 fr. — Roybet. *Le Bourgmestre*, 11.500 fr. — Bouguereau. *Innocence*, 15.000 fr.

Vente de la collection Mendonca (tableaux anciens et modernes). — Vente faite au début d'avril. Total : 537.000 fr. Très petits prix pour de grands noms, pour de trop grands noms. Qu'on en juge. Le plus beau a été pour un Véronèse qu'on pouvait s'offrir à 13.250 fr. (*Esther devant Assuérus*); suivi de près par un Greuze, *la Suppliante*, 13.000 fr.; par un Thaulow, *Beaulieu*, 12.000 fr., et enfin par un Corrège (quel éclectisme dans cette galerie !), *Tête de jeune homme*, 11.000.

Dans le reste, on avait le choix, à 8.750 fr.,

entre un Velazquez et un Corot; Courbet était pour rien : 2.625 fr.; mais Guardi rivalisait avec Jongkind à 9.000.

Vente de la collection John Martin (tableaux modernes). — Heureusement, les collectionneurs d'Amérique allaient pouvoir prendre leur revanche avec la vente de la collection John Martin, faite les 15 et 16 avril. Il est à peine besoin de dire que l'école française moderne y tenait une large place, mais il faut insister sur les trois très belles enchères qu'ont obtenus Millet, Corot et Troyon, réalisant ensemble plus d'un demi-million, c'est-à-dire, à eux seuls, plus d'un tiers du produit total de 1.406.800 francs : *l'Arrivée au travail, à l'aurore*, de J.-F. Millet, a été adjugée 250.000 fr.; *la Charrette*, de Corot, 150.000 fr.; et les *Animaux à l'abreuvoir*, de Troyon, 125.000 fr. On peut encore tirer de pair : les *Bestiaux*, de Troyon, vendus 82.500 fr.; le *Soleil sur la Seine*, de Daubigny, 65.500 fr.; et *la Charge des dragons à Gravelotte*, d'A. de Neuville, 51.000 fr.

Autres enchères :

Diaz : *les Baigneuses*, 31.500 fr. — *Forêt de Fontainebleau*, 21.000 fr. — Millet. *Le Coche d'eau*, 12.500 fr. — Th. Rousseau. *Les Bûcheronnes*, 38.500 fr — J. Breton. *Le Repos des moissonneurs*, 30.000 fr. — Knauss. *Le Baptême*, 44.500 fr. — Detaille. *Retour des grandes manœuvres*, 19.500 fr. — J. Dupré. *Paysage avec bestiaux*, 15.500 fr. — Fromentin. *Marche d'Arabes dans le désert*, 18.250 fr. — Zamacoïs. *Les Musiciens ambulants*, 15.500 fr. — Rosa Bonheur. *Paysage avec bestiaux*, 22.000 fr. — Vibert. *Le Dîner du chanoine*, 32.500 fr. — Bouguereau. *Les Jumeaux*, 14.250 fr. — Schreyer. *Poste valache*, 33.500 fr.

Avec cette vente, prenait fin la saison des ventes américaines pour cette année.

A Rome. — Vente de la collection Ferroni (tableaux anciens, sculptures anciennes, etc.). — Une des plus belles ventes faites à l'étranger, pendant cette saison de 1909, aura été celle de la collection Ferroni : les pièces qui la composaient, peintures anciennes de l'Italie et des Flandres, marbres antiques et sculptures italiennes de bois, de marbre et de bronze, étaient bien faites pour attirer un nombreux public d'amateurs aux vacations, qui eurent lieu à Rome du 14 au 21 mars.

On ne donnera ici que les enchères les plus importantes, parmi lesquelles il en est de capitales, comme celle de 100.000 francs pour un groupe en marbre antique représentant *les Trois grâces* et celle de 50.000 francs pour une *Mise au tombeau*, de Memling. Beaux prix aussi pour les bois sculptés (une statuette de *Jeune homme debout*, par A. Pollajuolo, 26.000 francs), et pour les marbres italiens (statue de *Saint-Jean*, par Donatello, 32.000 francs.)

Voici une liste des prix les plus intéressants :

Bois sculptés. — 42. Deux statuettes d'*Anges debout*, trav. vénitien. xve s., 8.000 fr. — 350. A. Pollajuolo. *Jeune homme nu debout*, statuette, 26.000 fr.

Marbres. — 75. Niccolo dell' Arca. Deux *Anges en prière*, debout dans des niches, 33.000 fr. — 76. Base triangulaire de candélabre, sphinx ailés à corps de femmes, 14.000 fr. — 77. A. Verrocchio. *La Pudeur*, statue, 12.000 fr. — 176. A. di Duccio. Génie ailé, bas-relief, 8.000 fr. — 279. *Apollon combattant Hercule*, bas-relief grec provenant du musée Nani, 9.000 fr. — 380. *La Vierge* (demi-figure) *avec l'Enfant assis*, bas-relief dans un encadrement, trav. florentin, 10.000 fr. — 566. *Les trois Grâces*, groupe antique, marbre, 100.000 fr. — 754. Mino da Fiesole. *La Vierge adorant l'Enfant*, bas-relief rectangulaire, 30.000 fr. — 756. Statue acéphale d'un philosophe ou poète grec assis sur un rocher, œuvre de Zeusis, marbre pentélique, provenant des fouilles de la villa Patrizi, à Rome, 25.000 fr. — 762. Donatello. *Saint Jean debout appuyé à un tronc d'arbre*, 32.000 fr.

Peintures. — 170. Carlo Crivelli. *Pietà*, 18.000 fr. — 479. Memling. *La Mise au tombeau*, 50.000 fr.

Bronzes. — 228. Génie dans l'attitude de s'élancer, bronze époque impériale romaine, patine verte rugueuse, 7.500 fr.

A Amsterdam. — Vente de la collection de Nesselrode (tableaux anciens et objets d'art). — Parmi les ventes annoncées par MM. F. Muller pour le mois d'avril, que nous avons signalées à mesure de l'apparition des catalogues, dans les n°s 418, 420 et 421, se trouvait celle de la collection de Nesselrode, tout spécialement intéressante pour des amateurs de peintures anciennes, en particulier des écoles hollandaise et flamande, et pour les collectionneurs d'armes, d'étoffes et de céramiques.

Commencée le 27 avril, cette vente, sans avoir provoqué de très gros prix, n'en a pas moins fourni quelques indications bonnes à relever en ce qui concerne les maîtres des écoles du Nord.

Du côté des peintures, l'enchère principale de 19.000 fr. a été pour le *Portrait d'un officier* de Cuyp, éclairé d'une lueur dorée rappelant les premiers portraits de Rembrandt ; parmi les armes, on a donné, 9.800 fr. pour une arquebuse de travail allemand du xvie siècle, canon incrusté d'or et d'acier, fût incrusté d'ivoire ;

dans la catégorie des étoffes, un grand tapis en broderie au petit point exécuté en 1641 par les sœurs de l'Annonciation de Douai, et représentant au centre un carré de dessin oriental, entouré de seize figures de femmes symbolisant les Vertus, a atteint 8.200 fr.; parmi les meubles, une boiserie de salon du XVIIIe siècle a réalisé 6.200 fr., et parmi les céramiques, une garniture de neuf pièces en vieux Delft, décor bleu, 5.000 fr.

Voici les principaux prix des peintures :

8. A. Cuyp. *Chevaux dans un paysage*, 14.000 fr. — 14. Van Goyen. *Vue de Leyde*, 17.000 fr. — 33. Olis. *Les Joueurs de trictrac*, 8.000 fr. (au musée de Bruxelles). — 44. Teniers. *L'Enfant prodigue*, 12.200 fr. — 50. Rembrandt. *Portrait d'un officier*, 19.000 fr. — 114. École espagnole. *Dindon*, 13.600 fr. — 116. Attr. à Mabuse ou à Metsys. *Portrait d'un chanoine*, 10.000 fr. — 118-119. Le Maître de la Légende de la Madeleine. *Deux panneaux*, 13.000 et 8.200 fr. — Attr. à Fr. Hals. *Partie de campagne*, 17.000 fr.

Citons, parmi les objets d'art et d'ameublement, outre les prix mentionnés ci-dessus :

Décoration de salon, huit panneaux par Dalens (1746), 6.200 fr. — Décoration de salon, dix médaillons dans le genre de Boucher, 7.800 fr. — Une assiette en porcelaine de Chine coquille d'œuf, sept bordures revers roses, 4.800 fr. — Deux plats de Delft, décor bleu, rouge et doré, de Pynacker, 4.000 fr.

A Berlin. — Vente de la collection Emil Goldschmidt (tableaux anciens). — Composée d'œuvres de maîtres allemands, flamands et hollandais anciens, la plupart de second ordre, cette vente, faite le 27 avril, par M. R. Lepké, a eu un succès proportionné à son intérêt très spécial et s'est terminée sur le chiffre, assez honorable, de 347.000 francs. On y chercherait en vain de gros prix : c'en est un, pourtant, toutes proportions gardées, que celui de 31.375 fr. pour le *Portrait d'une jeune femme en noir et or*, par Verspronck, qui est la plus haute enchère de la vacation ; on peut y joindre quelques autres prix, qui témoignent que cette catégorie d'œuvres d'art a toujours son public d'amateurs attentifs et qui donneront, pour ainsi dire, le cours actuel de ce genre de peinture sur le marché de Berlin. Voici, en francs, les enchères au-dessus de 5.000 francs.

24. *Maître des Demi-Figures. Lucrèce*, 5.875 fr. — 25. F. Bol. *Méditation*, 10.250 fr. — 27. J. Ruysdael. *Paysage avec berger et troupeau*, 7.750 fr. — 28. G. Ter Borch. *Portrait de famille*, 7.750 fr. — 30. J. Ruysdael. *Paysage*, 12.500 fr. — 31. Heda. *Nature morte*, 5.000 fr. — 32. Frans Hals. *Portrait d'homme*, 5.500 fr. — 33. Maître du perroquet. *Portrait de dame en Madeleine*, 10.100 fr. — 35. Pesne. *Cuisinière à sa fenêtre*, 5.750 fr. — 36. J. Ruysdael. *L'Approche de l'orage*, 5.625 fr.

38. J. Steen. *Fête villageoise à l'auberge*, 26 250 fr. — 41. Ph. Wouwerman. *A l'abreuvoir*, 5.875 fr. — 42. *Marché au poisson*, 6.750 fr. — 43. Ochtervelt. *Scène familiale*, 5.000 fr. — 45. Verspronck. *Portrait de jeune dame en noir et or*, 31.375 fr. — 47. J. Steen. *La Fête des rois*, 5.625 fr. — 48. L. Cranach. *Vénus et l'Amour dans un paysage*, 16.250 fr. — 51. Berchem. *Pastorale*, 5.250 fr. — 52. G. van den Eeckout. *Cincinnatus*, 5.000 fr. — 53. Jordaens. *L'Importun*, 6.500 fr. — 55. Rembrandt. *Diane et Actéon*, 7.000 fr. — 57. Breughel et Van Balen. *Nymphes dans un paysage*, 5.000 fr. — 61. Honthorst. *Le Violoniste*, 5.000 fr. — 62. Van der Meer, de Haarlem. *Villages dans les dunes*, 6.316 fr. — 64. Wynants. *Bords du Rhin*, paysage avec figures, 5.100 fr. — 66. Molenaer. *Portraits de famille*, 5.350 fr. — 67. J. Steen. *Le Soupirant*, 8.065 fr. — 71. Brekelenkam. *Marché au poisson*, 5.875 fr.

A Londres — Vente de la collection James Garland (tableaux modernes). — Le 30 avril, s'est faite chez Christie une vente composée, pour une part, de tableaux modernes appartenant à la galerie de feu James Garland, de New-York (dont on avait déjà vendu une partie des collections, le mois précédent, en Amérique), et pour une autre part, de peintures de diverses provenances.

Le plus beau prix a été pour un Jules Breton, *le Goûter*, vendu 70.875 francs, et à côté duquel on peut encore citer :

Troyon : *Bestiaux à l'abreuvoir*, 56.925 fr. — *Bestiaux au pâturage*, 39.375 fr. — Daubigny. *Les Bords de l'Oise*, 22.825 fr. — Alma Tadema. *Printemps*, 23.725 fr. — Turner. *Hornby Castle*, aquarelle, 34.125 fr. — Millet. *La Cardeuse*, 26.250 fr. — J. Dupré. *Symphonie*, 21.000 fr.

A Londres. — Vente de la collection J.-C. Day (tableaux et dessins modernes). — Le 13 mai, a commencé chez Christie la vente J. C. Day, que nous avions annoncée longuement, comme elle le méritait, dans le n° 423. Elle le méritait, en effet, puisqu'elle devait prendre fin sur un total de 2.463.000 francs. Les paysages hollandais et français, en particulier ceux de l'école de Fontainebleau, se sont partagé les honneurs de ces importantes vacations, au cours desquels quelques belles enchères ont été enregistrées : par exemple celle de 134.250 fr. pour *la Gardeuse d'oies*, de Millet (la plus haute de la

vente) ; celles de 85.375 fr. et de 78.750 fr. pour *les Quatre moulins* et *le Poulailler*, de Maris ; enfin celle de 73.500 fr. pour *le Bac*, de Corot. Voici quelques autres des principaux prix :

Peintures. — Corot : *les Bûcherons*, 36.050 fr. — *Entrée du village de Coubron*, 47.250 fr. — *La Chaumière des dunes*, 35.425 fr. — *Souvenir d'Italie*, 23.925 fr. — Daubigny : *les Bords de l'Oise*, 47.250 fr. — *Paysage au clair de lune*, 26.250 fr. — Diaz : *Soirée*, 22.300 fr. — *Automne en forêt*, 12.075 fr. — J. Dupré : *Paysage boisé*, 13.550 fr. — *Bord de rivière*, 13.550 fr. — Harpignies. *Solitude*, 47.250 fr. — Ch. Jacque. *La Bergère*, 44.000 fr.

J. Israëls. *Bonheur maternel*, 28.350 fr. — Van Marcke. *Bestiaux*, 18.375 fr. — Mauve : *Troupeau de moutons sous bois*, 70.875 fr. — *Lisière de bois*, 53.025 fr.

Parmi les dessins et aquarelles, le succès a été pour les hollandais, dont certains ont réalisé de très beaux prix, ainsi qu'on va pouvoir en juger par la liste suivante :

Dessins et aquarelles. — Blommers. Trois dessins, ensemble 15.955 fr. — Bosboom. *Intérieur d'église*, 12.075 fr. — Harpignies. *Le Loing débordé*, 5.500 fr. — Israëls : *les Pêcheurs*, 13.125 fr. — *Le Raccommodage des filets*, 11.025 fr. — Maris. *La Cathédrale de Dordrecht*, 35.425 fr. — Mauve : *Regagnant la route*, 35.425 fr. — *Ouvrant la porte*, 9.425 fr. — *Le Retour de la flotte*, 23.625 fr.

M. N.

(*A suivre*).



MUSÉES D'ESPAGNE

Le musée de Saint-Sébastien.

Ce musée, encore jeune, possède peu d'ouvrages anciens. Nous avons noté en passant, dans l'école française, un *Portrait d'un officier de marine* (n° 939) par Lépicié, œuvre remarquable qu'on pourrait définir un Chardin un peu trop sage. Le *Portrait* d'un jeune homme à mi-corps (n° 941) par Louis Tocqué, est agréable et vivant, plus croustillant et moins solide que le Lépicié. L'*Autoportrait de Nicolas Vleughels*, directeur de l'Académie de Rome sous Louis XV (sans numéro), manque un peu de ragoût d'exécution, mais non de caractère.

A signaler encore un excellent dessin au fusain (sans numéro), *le Bas-Bréau*, exécuté en 1844 par Diaz, et donné au musée par M. E. de Saulne, d'Arcachon. L'œuvre est belle, uniquement dessinée par les valeurs avec peu de noirs, ce qui ne l'empêche pas d'être très colorée. Le *Portrait de Don Louis Ier de Bourbon* (n° 1068), par un des Van Loo (probablement Carle, mais c'est à vérifier) est un peu « en bois », quoique non sans caractère. Il a été séparé, on ne sait comment, de la série, peinte par le même Van Loo, des membres de la famille royale, conservée au Palais Royal de Madrid. Donné au musée par Don Joaquin Ferrer.

Un assez grand *Jugement dernier* (n° 139), d'environ 1 mètre sur 0 m. 80, prêté au musée par Don Luis Élisalde, est considéré, dans le catalogue, comme « une répétition de Jérôme Bosch ». L'œuvre est très remarquable, d'une invention tout à fait « boschienne », mais ce qui nous frappe le plus, outre la justesse du mouvement des figures, c'est leur modelé solide et gras, d'une pâte épaisse et plutôt lisse, tandis que Bosch préfère une couleur mince avec des empâtements épais çà et là. Il est très probable que l'on a affaire ici à Peter Huys, le meilleur élève de Bosch, élève qui n'est guère inférieur au maître.

La perle du musée est une *Vierge avec l'Enfant et deux anges dans un paysage* (n° 128), attribuée à l' « école de Memling », qui est un Memling authentique. Peut-être l'ange de gauche (par rapport au spectateur) et les architectures sont-ils l'œuvre d'un élève, mais nous affirmons l'exécution du maître dans toutes les parties principales. A notre avis, le doute n'est pas permis sur ce point ; si l'on n'a pas aperçu plus tôt cette œuvre charmante, c'est que Saint-Sébastien est plutôt un lieu de passage qu'un point d'arrêt pour les historiens d'art qui vont en Espagne. Mais les choses se modifieront quand son musée sera mieux connu.

E. Durand-Gréville.

NOTES & DOCUMENTS

Le Violon d'Ingres.

Si le musée de Montauban fait au violon d'Ingres une place d'honneur, on sait que la légende montre pour cet instrument moins d'indulgence. Un témoignage peu connu, mais irrécusable et éclatant, donne raison au musée contre la légende, c'est le témoignage de Liszt.

En 1839, Liszt, alors âgé de vingt-huit ans, et célèbre dans toute l'Europe depuis quinze, fit à Rome, avec Mme d'Agoult, un assez long séjour. Il s'enflamma pour les trésors artistiques de la Ville Éternelle, comme à Paris il s'était enflammé pour toutes les idéologies romantiques; Ingres dirigeait alors l'école de Rome, et a dessiné de lui un portrait plein de séduction. Les deux artistes firent amitié : Ingres initiait Liszt aux beaux-arts; Liszt parlait musique à Ingres, et ne dédaignait point de l'accompagner au piano. Il nous a laissé, dans ses *Lettres d'un bachelier ès-musique* (1), une page fort curieuse qui, en célébrant Ingres comme peintre, le réhabilite comme violoniste.

« Une circonstance que je compte parmi les plus heureuses de ma vie n'a pas peu contribué à fortifier en moi le sens intime de ces choses et mon ardent désir de pénétrer plus avant dans la compréhension et l'intelligence de l'art. Un homme dont le génie, aidé d'un goût exquis et d'un mâle enthousiasme, a produit les plus belles créations de la peinture moderne, M. Ingres, m'admit à Rome dans une intimité dont le souvenir me rend encore fier. Je trouvai en lui ce que la voix publique m'avait annoncé, et plus encore. M. Ingres, comme tu sais, a passé sa jeunesse dans l'étude constante et la lutte intrépide. Il n'a vaincu l'oubli, la méconnaissance, la pauvreté, que par la persistance du travail et l'héroïque obstination d'une conviction inflexible. Parvenu aujourd'hui à l'âge de la maturité, il jouit sans vanité d'une renommée acquise sans intrigue. Ce grand artiste, pour lequel l'antiquité n'a pas de secret, et qu'Apelle eût nommé son frère, est excellent musicien, comme il est peintre incomparable. Mozart, Haydn, Beethoven, lui parlent la même langue que Phidias et que Raphaël. Il s'empare du beau partout où il le rencontre, et son culte passionné semble grandir encore le génie auquel il s'adresse. Un jour, que je n'oublierai pas, nous visitâmes ensemble les salles du Vatican; nous traversâmes ces longues galeries où l'Étrurie, la Grèce, Rome antique et l'Italie chrétienne sont représentées par d'innombrables monuments. Nous passions avec respect devant ces marbres jaunis et ces peintures à demi effacées. Il marchait en parlant; nous l'écoutions comme des disciples avides. Sa parole de flamme donnait une nouvelle vie à tous ces chefs-d'œuvre; son éloquence nous transportait dans les siècles passés; la ligne et la couleur s'avivaient sous nos yeux; la forme altérée par le temps et par la main des profanateurs renaissait dans sa pureté première et se montrait à nous dans sa jeune beauté. Tout un mystère de poésie s'accomplissait; c'était le génie moderne évoquant le génie antique. Puis le soir, lorsque nous rentrâmes, après nous être assis sous les chênes verts de la Villa Médicis, après avoir causé longtemps cœur à cœur de toutes ces grandes merveilles, je l'entraînai à mon tour vers le piano ouvert et lui faisant doucement violence : « Allons, maître, lui dis-je, n'oublions pas notre chère musique; le violon vous attend; la sonate en *la* mineur s'ennuie sur le pupitre, commençons. »

« Oh, si tu l'avais entendu alors! Avec quelle religieuse fidélité il rendait la musique de Beethoven! Avec quelle fermeté pleine de chaleur il maniait l'archet! Quelle pureté de style! Quelle vérité dans le sentiment! Malgré le respect qu'il m'inspire, je ne pus me défendre de me jeter à son cou, et je fus heureux en sentant qu'il me pressait contre sa poitrine avec une paternelle tendresse. »

Nul, j'imagine, ne contestera ni le goût, ni la compétence de Liszt. Si bon, si généreux, si enthousiaste qu'il fût, l'indépendance de son jugement reste entière : aurait-il prié spontanément Ingres de jouer avec lui la sonate en *la* mineur, si le violon d'Ingres eût été le *crincrin* de la légende? Aurait-il, même pour être agréable à son grand ami, publié des lignes à ce point élogieuses, si Ingres ne les avait méritées? Il y a dans son récit une sincérité manifeste, et une émotion sensible qu'une mauvaise exécution de la sonate en *la* mineur eût détruite. Or, si l'on songe que cette sonate en *la* mineur n'est autre que la terrible « sonate à Kreutzer », on accordera que le partenaire dont Liszt vante, fût-ce avec un peu d'indulgence reconnaissante et respectueuse, la « religieuse fidélité » à la musique de Beethoven, la « fermeté pleine de chaleur », la « pureté de style », et la « vérité dans le sentiment », le partenaire qu'il ne peut se retenir d'embrasser après l'accord final, devait être à tout le moins un amateur fort distingué.

JEAN CHANTAVOINE



(1) De San Rossore, le 2 octobre 1839; à Hector Berlioz (*Revue et Gazette musicale*, 1839, t. II, p. 417 et suiv.).

LES REVUES

FRANCE

Journal des Débats (3 septembre 1909). — M. André Hallays présente des observations très intéressantes qu'il a faites *Devant quelques portraits de Philippe de Champaigne*, et qui valent la peine d'être résumées brièvement.

Le musée d'Aix-en-Provence possède un portrait que le catalogue donne pour celui d'« Arnauld, évêque de Toul ». Aucun Arnauld n'a été évêque de Toul et, d'ailleurs, cet évêque porte un habit de magistrat ; M. Hallays a reconnu les traits d'un des échevins que Philippe de Champaigne a groupés en 1648 au pied du crucifix, sur la grande toile de la salle Lacaze. Reste à découvrir son nom.

Tout le monde connaît le double portrait du Louvre, daté de 1656, qui passe pour représenter les architectes Mansard et Perrault, dont les noms sont d'ailleurs inscrits sur la toile. Mais l'inscription est sans doute postérieure : au XVIIe siècle, on écrivait Mansar*t*. En tout cas, une comparaison avec les portraits gravés permet de douter que l'un des personnages soit Mansard et d'affirmer que l'autre n'est point Perrault. M. Hallays croit retrouver dans le pseudo-Perrault le neveu du peintre, Jean-Baptiste de Champaigne.

Le portrait du Louvre qu'on dit être celui de Robert Arnauld d'Andilly, n'a aucune ressemblance avec les gravures qui le représentent, non plus, d'ailleurs, que le portrait de la collection Wallace qui porte le même nom. Le modèle de cette dernière peinture laisse voir une manche rouge sous son manteau noir. Est-ce encore un échevin ?

Enfin, dans une petite fille en bleu qui se trouve au premier plan du *Mariage de la Vierge* que conserve également la galerie Wallace, M. Hallays a eu la bonne fortune de reconnaître Catherine de Champaigne, fille du peintre, celle qui, religieuse plus tard à Port-Royal, fut l'objet d'une guérison miraculeuse et qui figure avec la mère Agnès dans l'admirable tableau du Louvre. Cette petite fille est, en effet, la même que représente un dessin de la collection de M. Max Rosenheim, où on peut lire la mention : *Catherine de Champaigne;* et de la main même de l'artiste : *1647, âgée de dix ans*. L'exactitude de la date confirme l'authenticité du dessin.

En terminant, M. Hallays exprime le regret, que nous partageons, de ne plus voir dans la grande galerie la *Cène* qui ornait autrefois l'autel de Port-Royal, ni le beau portrait d'enfant aux mains jointes. Il est à souhaiter que, le jour très prochain où les Colonies auront quitté le Pavillon de Flore, on en profite pour exposer autre chose encore que les Meissonier de M. Chauchard.

L'Art et les artistes (juin). — *Les Fresques de Gaudenzio Ferrari à Saint-Cristophe de Verceil*, par L. Gielly. — *Notes sur Constantin Guys*, par A. Dayot. — *J.-F. Raffaëlli*, par Arsène Alexandre.

(Juillet). — *Gentile Bellini*, par Henry Roujon. — *La VIIIe Exposition internationale de Venise*, par G. Mourey.

(Août). — *Le Retable d'Haekendover* (près de Tirlemont, Belgique), par P. Lambotte, œuvre de sculpture sur bois de la seconde moitié du XIVe siècle. — *Quelques dessins de François Watteau*, par E. Cleray. — *Jules Adler*, par G. Denoinville. — *William Horton*, par J. Copeau.

ALLEMAGNE.

Die Kunst (juin). — K.-M. Kuzmany. *Le Salon du Printemps de la Sécession viennoise.*

— G.-J. Wolf. *Le Centenaire de l'Académie des Beaux-Arts de Munich*. Caractéristiques des célébrités qui ont dirigé l'Académie, notamment Cornelius et Kaulbach.

— *H.-S.-John Lavery*. Aperçu général de l'œuvre de ce peintre. Nombreuses reproductions.

— H. Konsbrück. *L'Étude de la nature*. Protestation contre le naturalisme absolu.

Autres articles : E.-W. Bredt. *Maximilien Dasio*. dessinateur, aquafortiste, médailleur. — E. Schur. *L'Exposition internationale d'art populaire à Berlin.* — A. Eppler. *Une maison moderne en briques*, construite par l'architecte A. Biebricher, de Crefeld. — Th. Hampe. *Art industriel (moderne) de Nuremberg.* — W. Michel. *La Fabrique de porcelaine de Nymphenbourg. Cristaux de Baccarat.*

RUSSIE

Staryé Gody (mai). — M. Vassili Chtchavinski esquisse une *Histoire de la peinture hollandaise d'après la collection de M. Sémionov-Tian-Chanski*. Cette belle collection a, en effet, une véritable importance historique, puisqu'elle réunit près de 650 œuvres de plus de 400 artistes. (A l'Ermitage, le nombre des peintres hollandais ou flamands s'élève à peine à 320.)

— Plutôt que de songer à rétablir « en son état primitif » l'église de la Dîme, à Kiév, comme le proposait un journal de Pétersbourg, M. Roerich lance l'idée d'une souscription russe, dont les fonds seraient consacrés à des fouilles systématiques à Kiév et à Novgorod.

— MM. Roudniski protestent contre le projet de transformer en parc la place du Champ-de-Mars, à Saint-Pétersbourg ; les palais de style Empire qui bordent un des côtés de cette esplanade perdraient de leur caractère si le projet était réalisé.

— V. Verechtchaguine. *Notes du voyage de Nicolas Lvov en Italie en 1781.* — Denis Roche.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 436. Samedi 2 Octobre 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Pour notre École française

Le ministère des Colonies a commencé son déménagement, voilà la grande nouvelle de la semaine; encore un peu de patience, et les locaux indûment occupés depuis tant d'années seront rendus au Musée du Louvre.

C'est parfait, mais ce n'est qu'un commencement. De ces locaux disponibles, que va-t-on faire maintenant ?

J'avoue que je ne suis pas sans inquiétude. De mauvais bruits ont déjà couru. Des journaux bien renseignés nous parlent à mots couverts d'une somptueuse installation de la collection Chauchard au Pavillon de Flore.....

La collection Chauchard! Je ne la connais pas; peu de personnes l'ont vue. On sait bien qu'elle représente la valeur d'un grand cordon de la Légion d'honneur; les méchantes langues ajoutent même qu'elle renferme nombre de toiles d'une authenticité au moins douteuse et dont quelques-unes ne vaudraient pas une simple croix de chevalier; mais ce sont là des évaluations dépourvues de précision; ce qui paraît certain, en dehors de ce qui a pu se raconter, c'est que la collection ne comprend que des tableaux modernes.

Or, au Louvre, comme au Pavillon de Marsan, le XIXe siècle français a des installations fort acceptables; la collection Moreau, la collection Thomy-Thiéry, occupent des salles bien éclairées; Ingres, Delacroix, Manet lui-même, sont en pleine lumière.

En peut-on dire autant de nos maîtres des XVIIe et XVIIIe siècles ?

Est-il admissible, par exemple, que certains de nos Poussin et de nos Chardin soient à peine visibles, qu'un Claude Lorrain demeure au-dessus d'une bouche de calorifère, que nombre d'œuvres exquises restent serrées et comme empilées les unes sur les autres, que *l'Embarquement* ne soit même pas mis en valeur?

La place a manqué jusqu'à présent et je n'entends reprocher à personne les défauts d'une installation à qui l'espace faisait défaut.

Mais il va en être autrement, et l'heure est venue d'accorder une réparation aux maîtres qui sont notre gloire.

On a beaucoup fait, au cours de ces dernières années, pour les Flamands et les Hollandais; les Italiens n'ont pas, non plus, été oubliés, et notre École moderne a été particulièrement favorisée.

C'est maintenant le tour des peintres français du XVIIe et du XVIIIe siècle. L'heure est venue de penser aux artistes dont le clair et brillant génie étendit jusqu'aux confins de l'Europe notre suprématie.

Nous avons fait leur place à Rembrandt et à Rubens : il serait temps de faire la sienne à Watteau !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 septembre). — L'Académie a fixé au 23 octobre l'élection d'un membre titulaire dans la section de gravure, en remplacement de M. Chaplain.

(Séance du 25 septembre). — L'Académie a rendu son jugement sur le prix Chaudesaigues (architecture), consistant en deux annuités de 2 000 francs l'une, à décerner à un jeune architecte français, afin qu'il puisse séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études.

Le prix a été décerné à M. Costel, élève de M. Louis Bernier.

Des mentions ont été accordées à M. Léon Arnal, élève de M. Louis Bernier; Alleman, élève de M. Pascal; Camuzat, élève de M. Pascal; Le Guen, élève de M. Laloux; et Japy, élève de M. Pascal.

Musée Galliera. — Demain dimanche, 3 octobre, sera clôturée, au musée Galliera, après quatre mois de vif succès, l'Exposition spéciale des papiers et toiles imprimés et pochés.

En attendant celle de la verrerie et de la cristal-

lerie artistiques, qui aura lieu en mai 1910, le musée va procéder au renouvellement annuel de son exposition générale permanente, pour laquelle les envois seront reçus du 10 au 20 octobre inclusivement, tous les jours, le dimanche excepté, de neuf heures à midi et de une heure à quatre heures.

Musée de l'Armée. — La Société des Amis du Musée de l'Armée organise, à l'intention de ses membres, des conférences-promenades, qui auront lieu tous les vendredis, et dont la première sera faite par le général Florentin, grand chancelier de la Légion d'honneur, le 8 octobre prochain.

Aux Invalides. — On va restaurer la chapelle Saint-Nicolas, située à droite du maître-autel de l'église Saint-Louis, aux Invalides, et l'on y réunira divers objets se rapportant à la translation des cendres de Napoléon : le sarcophage de cuivre dans lequel était renfermé le cercueil à bord de la frégate *la Belle-Poule;* le drap mortuaire qui servit à la cérémonie officielle, et quatre dalles ayant scellé le tombeau dans l'île de Sainte-Hélène.

A la Malmaison. — M. le sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts a décidé de prolonger jusqu'au 15 octobre l'Exposition d'étoffes d'ameublement de l'époque napoléonienne, qu'il a inaugurée en mai dernier au château de la Malmaison.

Congrès international pour la protection des paysages. — Le premier Congrès international pour la protection des paysages se tiendra cette année à Paris, du 7 au 20 octobre. Les adhésions sont reçues par M. Anselme Changeur, secrétaire général de la Société pour la protection des paysages de France, 26, rue de Grammont, Paris, qui enverra tous renseignements.

Épilogue de la vente Landelle. — On se souvient d'avoir lu dans le *Bulletin* (n° 402) que, lors de la vente de la collection du peintre Landelle, une tête d'homme, attribuée à Watteau, fut revendiquée à la fois par le musée du Louvre et par la Société des Artistes français, au profit de laquelle se faisait la vente, — et cela à cause de la rédaction ambiguë d'une phrase du testament.

Une solution vient d'intervenir entre le ministre de l'Instruction publique — en fait le Louvre, — et la Société des Artistes français, solution qui donne satisfaction — avec délai — au musée, sans porter préjudice aux intérêts charitables que la Société des Artistes avait charge de défendre. La belle œuvre dont il s'agit et qui a été reproduite dans la *Revue* (n° 142), sera vendue à l'amiable, *en usufruit*, à un amateur qui désire garder l'anonymat et qui s'engage, par acte notarié, à la laisser au Louvre, à la condition expresse que ce don figurera dans notre musée comme provenant de la collection Charles Landelle.

Expositions nouvelles. — Hier, au Grand Palais, vernissage du Salon d'automne et de l'exposition de peinture, sculpture et gravure de l'Association des artistes boursiers du département de la Seine ; — chez Devambez, 43, boulevard Malesherbes, ouverture d'une exposition de dessins de Rodin (jusqu'au 16 octobre).

En Avignon. — Les travaux de restauration du palais des papes sont poussés activement. Le pavage de la Salle de l'Audience est à peu près terminé. On a utilisé une grande partie des dalles anciennes retrouvées sous la couche de terre dont on a déblayé la salle. Dans l'ancien local servant de bibliothèque aux sous-officiers du 58° régiment de ligne, on a mis au jour de médiocres fresques du dix-huitième siècle. La décoration consiste en blasons. On y voit un grand portrait d'Urbain VIII.

Dans la chapelle de Clément VI, une des fenêtres mutilées par le génie est à peu près totalement restaurée.

On a établi l'échafaudage destiné à la reconstitution de la voûte sur croisées d'ogives qui servait jadis de porche à cette grande chapelle. Enfin, on a ouvert la fenêtre qui fait face à la porte monumentale et qui donne sur la cour intérieure. Dans cette cour, l'emplacement du puits a été reconnu. Ce puits, non comblé, a 28 mètres de profondeur, dont 8 mètres d'eau.

Le personnel employé aux restaurations met un grand soin à recueillir le moindre débris de sculpture, les objets les plus infimes rencontrés en démolissant les constructions parasites ou en creusant le sol, et déjà ces restes mutilés constituent les premiers éléments d'un petit musée.

A Lille. — La 5° exposition de « *l'Ensemble* » est fort modeste de proportions et de valeur. Il est probable qu'après l'intéressant effort de 1908, où l'on brilla grâce au concours des peintres belges, on crut avoir bien gagné quelque repos. Le paysage local, souvent fort stylisé, reste le principal inspirateur, et M. Jean Baltus est à peu près seul à ne point exprimer le terroir natal ; son grand panneau décoratif : *Amandiers en fleurs*, sous un azur provençal, tranche parmi les aspects des Flandres de M. Emile de Bil, qui en exprime la mélancolie moderne, d'une touche simple, tandis que M. Ancelet s'attarde aux complications divisionnistes. Avec Mlle Dubuisson, MM. Pierre Hel et Gaston Raieter, ces artistes poursuivent la recherche de leur personnalité. Les autres ! ..

M. Aristide Delannoy, le virulent caricaturiste à la ligne vigoureuse et simple domine le petit groupe de ses compatriotes, même en tant que paysagiste. Toute une série de paysages d'Artois, — Étaples, Saint-Venant et Boulogne, — disent les mélancolies latentes de nos climats attristés : c'est l'unique artiste qui laisse, en cette 5° de « *l'Ensemble* », lire un peu de son âme au travers de son œuvre. — A. M. Gossez.

A Padoue. — On croyait jusqu'à présent qu'il n'existait qu'un portrait de Donatello, œuvre de Paolo Doni, conservée au musée du Louvre. M. Andrea Moschetti, directeur du musée civique de Padoue, vient

d'en découvrir un autre dans sa galerie : c'est une petite peinture, qui vient de la collection Antonio Chiazza, et qui a dû former autrefois la couverture d'un manuscrit.

A Colmar. — *Le Temps* du 26 septembre a publié l'information suivante, que lui adresse son correspondant de Colmar, à propos du musée Bartholdi :

« Il y a deux ans, Mme veuve Bartholdi faisait don à la ville de Colmar de la maison que le célèbre sculpteur possédait dans la rue des Marchands. Ce don, auquel devaient venir se joindre le mobilier, les esquisses et les objets d'art qui ornaient l'atelier du maître à Paris, représente une valeur considérable. Mme veuve Bartholdi ajoutait qu'elle prendrait les mesures nécessaires pour convertir la maison en un « musée Bartholdi ». A ce moment, M. Blumenthal déclara, au nom de son conseil municipal, que la population de Colmar toute entière acceptait ce don avec un sentiment de profonde gratitude.

« Aujourd'hui, l'installation du musée Bartholdi est sur le point d'être terminée, et selon toutes probabilités, l'inauguration pourra avoir lieu dans le courant du mois d'octobre. Ce sera une véritable fête pour Colmar, pour toute l'Alsace. La ville natale de Bartholdi a été enrichie par lui des statues du général Rapp et de l'amiral Bruat, placées sur le Champ de Mars ; de la statue de Martin Schœngauer, surmontant la fontaine monumentale du musée des Unterlinden ; de la fontaine et de la statue de Lazare de Schwendi ; de la statue du physicien Hirn ; du buste d'Ignace Chauffour ; du *Vigneron alsacien*, offert à Colmar par le gouvernement français ; des sculptures de la « Maison des Têtes » ; du monument aux Colmariens morts pour la patrie, cette œuvre qui est peut-être la plus symbolique et la plus frappante de toutes celles créées par le maître sculpteur.

« Le don du musée Bartholdi, outre la valeur artistique et les précieux souvenirs qui s'y rattachent, représente une somme de plus de 250.000 francs ».

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 (*suite*). — **A Londres. — Vente de meubles et d'objets d'art.** — Dans une vente faite le 20 mai chez Christie, annoncée dans le n° 424 du *Bulletin*, un secrétaire, d'époque Louis XV, a été poussé jusqu'à 65.000 fr. Principaux prix dans le reste de la vente :

Quatre tapisseries des Gobelins, d'après Audran, 1787, 39.375 fr. — Cinq tapisseries de Beauvais, d'après Teniers, 39.375 fr. — Quatre panneaux, tapisseries de Bruxelles, 34.125 fr. — Un autre panneau, tapisserie de Bruxelles, à sujet de l'*Histoire de don Quichotte*, 23.625. — Un service de porcelaine de Sèvres, XVIIIe s., décor à fleurs, 27.550 fr. — Service à dessert, porcel. de Sèvres, 9.175 fr. — Deux vases en porcel. de Vincennes, 7.875 fr. — Trois vases en vieux Saxe, décor de sujets genre Watteau, 14.425 fr. — Deux petits candélabres en bronze, ép. Louis XVI, 18.905 fr.

Vente de la collection Cuthbertson (**tableaux anciens et modernes**). — Il n'y a pas de bonne saison de ventes à Londres sans une vente de portraits anglais, et il est d'usage d'avoir à signaler, au moins une fois par année, les beaux prix que ces œuvres d'art, aujourd'hui si haut cotées, ne manquent jamais de réaliser. Quand nous avons annoncé la vente de la collection Cuthbertson, avec tout le détail que comportait un événement de cette importance (n° 424), nous avons remarqué qu'elle était composée de deux parties, l'une comprenant des portraits et des paysages de l'école anglaise du XVIIIe et du XIXe siècle, et l'autre formée de paysages de l'école française de 1830 ; quelques œuvres plus récentes, d'Harpignies, de Whistler et de plusieurs peintres hollandais actuellement recherchés, complétaient cette belle collection, qui, dispersée chez Christie le 19 mai, n'a pas réalisé moins de deux millions.

Les gros prix ont été pour trois portraits anglais, deux de Romney et un de Reynolds, et pour un paysage de Th. Rousseau, qui ont tous dépassé 120.000 francs : le *Portrait de Mrs. Blackburne*, de Romney, ayant été adjugé 136.500 fr. ; le *Portrait de Mrs. Newberry*, du même, 133.875 fr. (au musée de Bath) ; *le Serpent dans l'herbe* (une jeune fille taquinée par un amour), de Reynolds, 128.625 fr. ; et enfin *le Tournant de la route*, de Th. Rousseau, 120.750 fr.

Pour le reste, les productions de l'école française ont battu de loin toutes les œuvres de l'école anglaise : un *Paysage* de Corot a fait 82.675 fr.; un *Pâturage au bord d'une mare*, de Jules Dupré, 70.875 fr.; *le Troupeau*, de Ch. Jacque, 84.000 fr.; un des Harpignies, *la Loire près de sa source*, est monté à 52.500 fr. Enfin, parmi les Hollandais et les Flamands : *les Vaches à la mare*, de Van Marcke, ont atteint 99.750 fr. et un *Paysage avec cours d'eau*, de Maris, a été adjugé 78.750 fr.

Voici la liste des autres enchères principales :

Reynolds. *Miss Franks*, 12.600 fr. — Cox. *Croisement de routes*, 14.700 fr. — Constable : *Vue de la rivière Stour*, 17.850 fr. — *A Helmingham Park*, 11.025 fr. — Whistler. *Études de têtes de jeunes filles*, deux pastels, 11.800 fr.

Cazin. *Rivière au clair de lune*, 8.650 fr. — Daubigny : *la Seine à Mantes*, 40.675 fr. — *Paysage dans l'Eure*, 55.125 fr. — Diaz : *En Forêt*, 47.250 fr. — *La Forêt de Fontainebleau*, 40.765 fr. — *Femmes orientales*, 43.300 fr. — J. Dupré : *Bords de rivière boisée*, 18.875 fr. — *La Saulaie*, 26.250 fr. — Fromentin : *Arabes revenant de la chasse*, 16.275 fr. — Harpignies : *Bords de la Méditerranée*, 26.775 fr. — *Rangée d'arbres près de la Loire*, 19.675 fr. — *Le Moulin*, 32.800 fr. — Ch. Jacque. *La Bergère*, 55.125 fr. — Troyon : *Bœuf à l'abreuvoir*, 23.625 fr. — Th. Rousseau : *Berger et moutons*, 55.125 fr.

Maris. *Scheveningen*, 23.625 fr. — Mauve : *Route en Hollande*, 47.250 fr. — *Bergère et moutons*, 24.250 fr.

Vente de la collection John D. Milburn (tableaux anciens et modernes). — De même composition que la précédente, cette vente, que nous avons annoncée dans le nº 427, s'est faite les 10 et 11 juin, chez Christie, et peut prêter aux mêmes commentaires; — les honneurs de ces deux journées étant allés, d'une part, à un *Portrait de Lady Langham* par Hoppner, vendu 136.500 fr. et à un *Portrait de Miss Adney*, par Gainsborough, 73.500 fr., et de l'autre à deux paysages de Corot, *Symphonie* (berger dans un paysage, effet du matin) et *Environs d'Arleux*, adjugés 63.000 fr. chacun.

Autres prix :

Tableaux anciens. — Gainsborough. *J. Tompson esq.*, 36.750 fr. — Lawrence. *Lady Aberdeen*, 48.550 fr. — Raeburn. *Comtesse d'Aboyne*, 42.000 fr. — Reynolds. *Sir Robert Fetcher*, 11.025 fr.

Tableaux modernes. — Farquharson. *Hiver*, 17.050 fr. — Millais. *Jeune femme lisant une lettre*, 15.750 fr. — D. G. Rossetti. *Femmes jouant et dansant*, 17.850 fr. — Watts. *Idylle grecque*, 13.650 fr.

Corot. *Le Coup de vent*, 42.000 fr. — Harpignies. *Les Derniers jours d'été*, 29.175 fr. — Ch. Jacque. *Les Bergers*, 43.900 fr. — J.-F. Millet. *Les Falaises*, 28.875 fr. — Diaz. *Environs de Fontainebleau*, 12.600 fr. — Monticelli. *Bord de rivière*, 11.800 fr.

Dessins et aquarelles. — Birket Foster. *Allant au marché*, 6.300 fr. — J. Holland. *Le Rialto, Venise*, 5.250 fr. — Turner. *Le Lac de Lucerne*, 44.625 fr.

Vente de la collection Holbroock Gaskell (tableaux anciens et modernes). — Deux des prix de cette vente éclipsent tout ce qui s'est adjugé cette saison aux enchères publiques, et ce sont deux maîtres anglais qui ont eu l'honneur de battre les records de l'année : Constable et Turner, — le premier avec *le Moulin et le château d'Arundel*, adjugé 220.500 francs, et le second avec *l'Incendie du palais des Lords et des Communes* (*16 octobre 1834*), poussé jusqu'à 328.125 francs.

A quelques exceptions près, la collection n'était guère formée que de peintures anglaises du XIXe siècle et voici les prix principaux dans le reste de la vente :

Peintures. — Cox. *Le Troupeau*, 23.525 fr. — *Le Jour du blanchissage*, 31.500 fr. — *Jour de tempête*, 43.825 fr. — *Paysan et chevaux près d'une rivière*, 28.875 fr. — Sir Lukes Fildes. *Le Retour d'un pénitent*, 24.150 fr. — Lewis. *Vue du Caire*, 12.750 fr. — J. Linnell. *Le Tombereau de sable*, 14.700 fr. — Millais. *Le Secours*, 30.500 fr. — P. Nasmyth. *Paysage avec moulin*, 11.500 fr. — J. Philipp. *La Loterie nationale, lecture des numéros*, 27.550 fr. — Sir Alma Taddema. *La Rose des roses*, 27.875 fr. — Turner. *Le Pont du Diable au Saint-Gothard*, 22.515 fr.

Rosa Bonheur. — *Chevaux et bœufs au pâturage*, 11.550 fr. — Dupré. *Paysage avec vaches et poules*, 10.750 fr.

Dessins. — H. Browne. *Quarante-deux dessins originaux pour « Little Dorrit »*, 13.650 fr. — D. Cox. *Château près de Kendal*, 6.300 fr. — *Tourbières dans le nord du pays de Galles*, 10.750 fr. — Turner : *Darmouth Cove*, 18.900 fr. — *Plymouth*, 13.650 fr. — *Constantinople, Sainte-Sophie*, 6.825 fr. — J. W. Whittaker. *Pont sur le Llugwy*, 9.450 fr. — P. du Wint. *Barques sur le Whitum, Lincolnshire*, 7.600 fr.

M. N.

(*A suivre*).

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Deux Rétrospectives au Salon d'automne. — Commençons par les morts : ce sont les plus vivants et les moins connus; l'un, c'est Corot (1796-1875), presque inédit comme peintre de figures; l'autre, c'est Hans von Marées (1837-

1887), le plus austère des stylistes d'outre-Rhin, renommée posthume et toute récente.

Dans le prochain numéro de la *Revue*, nous suivrons la carrière de Corot, figuriste abondant et varié. Pour le surprendre à la conquête du charme, on regrette, ici, son chef-d'œuvre, *la Toilette* idyllique du Salon de 1859, *la Femme à la perle* ou *la Femme en bleu*, sans oublier l'un des *Ateliers*, ni *le Moine* de la vente Robaut, que leurs possesseurs, pourtant voisins du Salon d'automne, ont gardés; la plus exquise des *Nymphes couchées* est à Genève, au Musée Rath; *Eurydice blessée*, *la Jeune Grecque*, plusieurs *Bacchantes*, ont quitté Paris pour l'Amérique... Mais, grâce au goût diligent du peintre Albert Braut, voici Corot quand même, depuis *le Bain de Diane*, un froid paysage historique du Salon de 1836, jusqu'à la poétique fantaisie de 1873, intitulée : *Judith*. D'une aussi restreinte sélection de vingt-quatre morceaux, peut-être aurait-il mieux valu bannir deux ou trois cadres d'attribution discutable : telle ou telle étude de nu, très différente de la blanche *Nymphe*, ancienne pourtant (1), de la collection Gallimard, et ce petit *Portrait d'Alphonse Karr*, qui ne prête pas moins à la controverse que celui de *Léonide Leblanc*, refusé par l'organisateur. Mais voici d'authentiques raretés : *la Belle Gasconne* (2) assise, étude favorite du maître, encore précis, vers 1850, argentin déjà; *l'Homme à l'armure*, ainsi dédié par l'auteur : *« A mon élève et ami Lavieille*, C. Corot, *1868 »*; et, parmi nombre de tableautins ou de menus portraits, trois pièces capitales témoignent d'une libération tardive : *la Femme à la toque*, encore classique, une page de musée; *la Songerie de Mariette* et *l'Italienne Agostina*, qui fut peinte en février 1866 et qui figure, sous le n° 1562, dans le catalogue minutieusement dressé par M. Robaut.

Ces trois toiles n'ont pas le seul mérite de la grandeur naturelle, assez rare dans l'œuvre du figuriste; et les deux dernières datent de la fin de cet enchanteur qui semble rajeunir en vieillissant : Corot s'affirme tard, comme toutes les vraies personnalités; son œil fin de septuagénaire nacre les sourires, enveloppe des bleus liserés de pourpre dans une atmosphère amoureusement agatisée. La jeunesse estime d'autant plus cette naïveté qu'elle excita les rires bourgeois; mais les peintres admirent, avec le sage Hippolyte Flandrin, « ce diable d'homme qui mettait dans ses figures quelque chose que les spécialistes n'ont jamais mis dans les leurs ».

Devançant la monographie qui paraîtra dans la *Revue* du 10 octobre, une correspondance de Munich (1) nous avait fait entrevoir l'étrange et courageux effort d'un styliste allemand, mort oublié dans la Ville Éternelle le 5 juin 1887. Après Munich et Berlin, Paris va connaître Hans von Marées. Grâce à l'active admiration de M. J. Meier-Græfe, son œuvre posthume se déplace en s'allégeant : des 134 toiles ou cartons groupés, au printemps, à la *Sécession* bavaroise, en voici 29, recueillis dans le rez-de-chaussée, toujours glacial, de notre Grand Palais; mais ces nobles épaves, obscurcies par un jour d'automne, suffiront pour suivre à grands traits l'évolution d'un chercheur et déterminer sa physionomie.

Ce fut un coloriste rhénan, torturé par le désir de Rome et l'ambition du style : son maître est moins Lenbach que « Michel-Ange, lieu vague où l'on voit des Hercules ». D'abord séduit par Rubens, qu'il copie au Louvre (2), et par nos romantiques français qui lui suggèrent sa *Diane aux lévriers* de 1863, décorateur inattendu, dix ans plus tard, à l'Aquarium de Naples, et stylisant déjà la vie des *Pêcheurs*, ce Germain d'origine flamande et de culture italienne aspire inutilement à la fresque et se rejette sur la détrempe qui prend, sous ses repeints vernissés, le relief de l'émail; rénovateur du triptyque et du symbole, il pénètre au jardin des *Hespérides*, évoque les éphèbes nus, « mordant aux citrons d'or de l'Idéal amer », s'élance à la poursuite de la chimère avec le cavalier courbé sur un cheval de Phidias; enfin, l'aigle du maître des dieux l'emporte, avec *Ganymède*, à l'Olympe... Et faut-il ajouter qu'il est retombé lourdement? Auprès de notre Puvis de Chavannes, sobre et suave, ou du sourire de Corot, l'œuvre incomplet de Marées semble noir comme un regret du soleil; mais l'artiste demeure enviable, parce qu'il a ressenti la plus pure émotion de l'homme : la nostalgie du bois sacré.

Nous parlerons, la prochaine fois, du VIIe Salon d'automne, de plus en plus éclectique, et de son exposition posthume de Ten Cate.

Raymond Bouyer.

(1) Datée 1837. — Centennale de 1900, n° 131.

(2) Que le catalogue, mal informé, du Salon d'automne, appelle vaguement *Jeune fille en corset*.

(1) Article de M. Marcel Montandon (*Bulletin* du 10 avril 1909, p. 119).

(2) Copie ou souvenir de la toile : *Henri IV recevant le portrait de Marie de Médicis*.

MUSÉES DE PROVINCE

Les musées de Dole.

La chapelle de l'ancien Collège de l'Arc, à Dole, vient d'échapper à un grand malheur. Le socialisme jurassien rêvait d'y installer sa Bourse du travail, alors que les érudits dolois songeaient à cette chapelle pour leur Musée archéologique. Ce sont les érudits qui l'ont emporté.

Entre les musées de Lons-le-Saunier, de Poligny, de Salins et de Saint-Claude, ceux de Dole, grâce à l'édifice qu'ils ont conquis, ne tarderont pas à prendre la place prépondérante qui revient à cette ville : ville militaire, ville d'Université, ville de Parlement, il importe que le réveil de Dole soit efficace et que les amateurs d'art parlent d'elle bientôt comme de Besançon.

Donc, l'entrée des musées de Dole sera le beau portail de l'ancien Collège de l'Arc, type de l'architecture de la Renaissance comtoise, attribué au président Boyvin et classé parmi les monuments historiques.

La nef de la chapelle de l'ancien Collège reçoit un Musée archéologique. Dans les tribunes, on installe un Musée minéralogique, d'où le visiteur atteindra le Musée de peinture et de sculpture. En matière de musées, étant donné que l'emplacement disponible est ce qui manque le plus, on peut dire que les musées de Dole, disposant aujourd'hui d'un emplacement exceptionnel, doivent devenir de très beaux musées. D'ailleurs, le voisinage de la Suisse fournira à leurs organisateurs des arguments irrécusables en faveur du rôle des souvenirs historiques, archéologiques et artistiques dans l'histoire d'un pays.

Les sympathies ne font pas défaut aux musées de Dole. D'ores et déjà, les collections préhistoriques, celtiques, gallo-romaines et franques y bénéficient de la science de M. Feuvrier, conservateur du Musée archéologique. Parmi les amis de ce musée, M. l'abbé Paul Brune, héritier des Prost et des Gauthier, intervient au nom des influences de la sculpture bourguignonne en Franche-Comté et de l'atelier de Dole. Dans le chœur de la chapelle de l'ancien Collège de l'Arc, où subsistent encore l'autel, ses statues et ses décorations du XVIIIe siècle, l'initiative de M. l'abbé Paul Brune nous permet d'admirer un ensemble de statuettes en pierre, provenant de Froidefond, œuvre de l'atelier de Jean de la Huerta. Ce sont, pour la plupart, des personnages trapus chez lesquels persiste la tradition de Claus Sluter, qui est manifeste dans un imposant *Saint Antoine*. Signalons encore une *Annonciation mystique*, une *Mise au tombeau* et de nombreux spécimens de la plastique comtoise qui représentent l'atelier de Dole des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles, si robuste, si original sous les Lulier et les Attiret.

L'occasion est favorable à un remaniement du Musée de peinture et de sculpture de Dole, qui peut se subdiviser en trois parties toutes perfectibles. D'abord, la topographie et l'iconographie doloises dont le meilleur est une galerie de Dolois illustres qui réclame nombre de portraits que nul n'ignore, mais auxquels la place manquerait dans la situation de cette galerie. Pasteur luimême ne songeait-il pas à ces Dolois illustres quand il s'essayait à la lithographie par une pièce rarissime, aujourd'hui au Musée de peinture et de sculpture de Dole? Ensuite, les artistes de la région doloise. Réclamer leurs œuvres oubliées ou inconnues justifierait l'existence de ce musée. Que deviendront les témoignages de l'activité artistique doloise que nous montra, en 1906, à Besançon, l'Exposition rétrospective des arts en Franche-Comté, si les musées de Dole ne les recueillent pas? Enfin les œuvres d'art ancien et moderne étrangères à la région méritent également une autre destinée que celle qui leur est faite. Inutile de dire qu'il n'en existe pas de catalogue et que les cartouches de leurs cadres n'évitent aucune fantaisie d'attribution. Quand on donne à Holbein trois copies de portraits de Philippe le Bon, de Jean sans Peur et de Charles le Téméraire, exécutées au XVIe siècle d'après des crayons, on peut aller loin dans le domaine de l'hypothèse. Le résultat est à prévoir : tel qui songe à léguer ses collections au pays natal hésite à le faire, s'il n'a pas confiance dans le savoir des conservateurs des musées.

ANDRÉ GIRODIE

LES REVUES

FRANCE

Journal des Débats (17 et 24 septembre). — M. André HALLAYS, pour montrer comment il serait nécessaire de « faire disparaître les affreux vitrages par lesquels Napoléon Ier a fermé le péristyle central du *Grand Trianon* » — ce qui rendrait à l'édifice un

peu de sa grâce primitive, — rappelle comment et pourquoi fut créé ce palais sous Louis XIV, comment et pourquoi il fut remanié au XVIII[e] et au XIX[e] siècle; il considère l'état présent du parc et des jardins et conclut en indiquant quels travaux lui semblent souhaitables et lesquels redoutables.

Allemagne

Die Kunst (juillet). — R. Schmidt. *Le dix-huitième Salon de la Sécession berlinoise, 1909.* — H. Konsbrück. *Sur l'étude de la nature.* II (fin). — R. Schmidt. *Le grand Salon berlinois de 1909.*

— W. Michel. *Les Ateliers allemands réunis d'art industriel.* A propos de l'exposition permanente, à Munich, d'un certain nombre de maisons de production en gros d'objets d'art industriel. Nécessité de cette production en gros, qui seule peut rendre durable le succès éclatant constaté par l'Exposition de Munich, en 1908, de l'art industriel allemand.

— K. Lange. *Les Aberrations du goût dans l'art industriel.* A propos d'une brochure de G. Pazaurek, le savant qui organisa, au *Gewerbemuseum* de Stuttgard, l'exposition tant discutée d'objets qui constituent des fautes de goût. Exemples amusants, avec figures à l'appui, des principales « aberrations » que signale Pazaurek.

— *Lois élémentaires des arts du dessin*, d'après le livre de Hans Cornelius. — *Eaux-fortes de Franz Gehn.*

(Août). — H.-E. Wallsee. *Les Peintures murales de Hugo Vogel dans l'hôtel de ville de Hambourg* (dont il a été question dans le n° 434 du *Bulletin*). — G.-J Wolf. *L'Exposition rétrospective de la « Sécession » de Munich.* — G.-J. Wolf. *La dixième Exposition internationale dans le « Palais de cristal » de Munich.*

— Béla Lazar. *Lettres d'un Hongrois, élève de Piloty.* Extraits des lettres que le peintre hongrois Pàl de Szinyei-Merse écrivit de Munich à sa famille, 1865-1869.

— E. Hainel. *L'Exposition photographique internationale de Dresde.*

— A. Jaumann. *La nouvelle église des Vieux-Luthériens, à Wilmendorf* (*Berlin*). L'église fait partie d'un groupe de maisons de rapport et forme avec elles un tout organique.

— A. Baur. *Travaux de l'École d'art industriel de Zurich.* Le principe de l'école est que l'utilité pratique des objets doit venir en première ligne; l'ornementation, logiquement et pratiquement conçue, après. — G. Huet.

Angleterre

The Burlington Magazine (mars). — *Quelques figures de Giorgione (?)*, par Claude Phillips. — Examinant une peinture du musée Correr, de Venise, qui représente *le Duc de Ferrare rencontrant sur la Piazzetta le doge Agostino Barbarigo, en 1488*, l'auteur rappelle l'opinion couramment admise à propos de cette toile : à savoir qu'elle provient de la *bottega* de Lazzaro Bastiani et qu'elle porte les marques du travail de Carpaccio, alors jeune; il discute cette théorie et préfère, quant à lui, reconnaitre la main toute différente de Giorgione, sinon dans l'œuvre entière, du moins dans les deux figures d'hommes debout qui se trouvent à la droite du spectateur, au premier plan.

— Suite des notes de M. Lionel Cust *sur des peintures des collections royales :* le présent article est consacré au triple portrait de Charles I[er], par Van Dyck, et au buste perdu, du même Charles I[er], par le Bernin. Le triple portrait, envoyé au Bernin vers 1636, servit à l'artiste pour l'exécution de son buste du roi et resta chez les descendants du sculpteur jusqu'en 1796; ensuite, de marchands en collectionneurs, il finit par entrer en possession de Georges IV. Quant au buste du Bernin, envoyé en Angleterre en 1638, on le perd de vue le 4 janvier 1697, lors de l'incendie du palais de Whitehall.

Autres articles :

— *Notes sur l'architecture de la côte est de l'Adriatique*, par T. G. Jackson; — *Juan de Juni*, l'un des artistes les plus personnels de l'école espagnole du début du XVI[e] siècle, par Paul Lafond.

(Avril). — *Deux portraits de Behzad*, le plus grand peintre persan, par F.-R. Martin : portraits du sultan Husein Mirza et d'un derviche, fin du XV[e] siècle.

— *In memoriam Charles Conder*, par Ch. Ricketts : étude d'ensemble sur le charmant artiste anglais, récemment disparu.

— Premier article de M. R. L. Hobson sur des *objets d'art des dynasties Sung et Yuan.*

— *Les gravures et leurs états*, par A. M. Hind : définition d'un état; différentes sortes d'états et d'épreuves; exemples empruntés aux maîtres; privilège des anciens graveurs et dépôt des gravures.

— *Notes sur des médailles italiennes*, par G. F. Hill : ce sixième article est consacré à trois modèles en cire des médailles de *Giacomo Negroboni, Barbara Romana* et *Antonio Galateo*, des collections Oppenheimer et Rosenheim.

(Mai). — *Le nouveau Rembrandt*, par Claude Phillips. — « Tout le monde sait aujourd'hui comment, le 18 février dernier, un petit panneau mesurant 10 inches 1/2 sur 15, et intitulé *David apportant à Saül la tête de Goliath*, fut vendu à MM. Robinson et Fisher pour la somme de neuf guinées et demie ». Après l'acquisition de ce panneau, on découvrit la signature du peintre et on la lut R. L. [*i. e. Rembrandt Leydensis*], avec une date qu'on prit au premier examen pour 1625, et qu'on reconnut ensuite pour 1627. M. Cl. Phillips examine le tableau et lui donne sa place dans l'œuvre du maître.

— *Les portraits anglais anciens au Burlington fine arts Club*, par Roger E. Fry. Voir, sur cette exposition,

l'article de M. L. Dimier dans le numéro de la *Revue* du 10 septembre.

— *Deux peintures modernes*, par C. J. Holmes : *Solitude*, par Harpignies (collection de feu sir John Day) et *Femme souriant*, par A. E. John (collection C. Bakker).

Autres articles :

— Suite des articles de M. R. L. Hobson sur les *œuvres d'art des dynasties Sung et Yuan ;* — Septième article de G. F. Hill sur des *médailles italiennes :* il en publie cinq, sont trois déjà connues, mais seulement d'après des descriptions imprimées ; — Sixième partie des *Notes sur des modèles de tapis orientaux*, par Christiana J. Herringham.

(Juin). — *Notes sur l'exposition de portraits de Paris*, par André Pératé : il s'agit de l'exposition franco-anglaise des Cent portraits de femmes dont la *Revue* a parlé.

— *Notes sur quelques portraits de l'époque des Tudor*, par Mary F. S. Hervey, à propos de la récente Exposition du Burlington fine arts Club, avec trois reproductions : *Margaret Wyatt, Lady Lee* (?), att. à Holbein; *le roi Édouard VI*, att. à Guillim Stretes ; *Marie Tudor*, par Johannes Corvus.

— Suite des articles de R. L. Hobson sur *les œuvres d'art des dynasties Sung et Yuan.*

(Juillet). — *Une œuvre authentique de Jaques Daret*, datée de 1434, par Georges-H. de Loo. Il s'agit d'une série de panneaux, dont deux au musée de Berlin (*la Visitation* et *l'Adoration des mages*) et deux autres appartenant à MM. Duveen (*la Purification* et *la Présentation au Temple*), que l'auteur reconnait pour avoir fait partie d'un retable que l'abbé Jean du Clercq avait fait placer en 1435 dans la chapelle de la Vierge de l'église abbatiale de Saint-Vaast d'Arras. Cette découverte, appuyée sur des documents que nous ne pouvons analyser ici, amène l'auteur à une déduction des plus importantes : « Comme les panneaux de Berlin et de Londres indiquent une étroite ressemblance avec le style du Maître de Flémalle et proviennent manifestement d'un excellent élève de ce maître, et comme nous savons que Jaques Daret a passé une partie de sa jeunesse avec son maître Robert Campin et l'a seulement quitté deux ans avant la date de l'œuvre nouvellement identifiée, il n'y a plus aucun doute que nos hypothèses précédentes étaient justes et *que le Maître de Flémalle n'est personne autre que Robert Campin.* »

Autres articles :

— Suite de l'étude de M. A. Pératé sur l'exposition franco-anglaise des Cent portraits de femmes; — *Cornes à boire et vaisselle d'argent du Musée national de Copenhague*, par E. A. Jones ; — *Quelques peintures portugaises anciennes*, par Herbert Cook.

(Août). — Second article de M. A. M. Hind sur *les gravures et leurs états :* les états à l'époque actuelle.

— *Philippe de Bourgogne* (*Felipe Vigarny*), l'artiste et sculpteur qui maintint pour un temps dans les Castilles, à la fin du xvie siècle, la prépondérance de l'art du nord, est étudié par M. Paul Lafond.

— Suite des articles de M. Hobson sur *les objets d'art des dynasties Sung et Yuan ;* — *l'Entraînement de la mémoire en art*, avec exemples empruntés à Lhermitte et à Bellenger, par Martin Aldur.

Roumanie.

Buletinul comisiunei Monumentelor istorice. — Le numéro du premier trimestre 1909 (seconde année) de cette publication contient des notes historiques et architectoniques de MM. Lepadatu et Ghika (8 illustrat.) sur *le Monastère d'Aron-Voda*, réédifié en 1594 aux environs de Jassy, par ce prince tyrannique en expiation de ses péchés, déjà démantelé en 1780, réparé en 1787 sous l'archimandrite Dométien, abandonné vers le milieu du xixe siècle, et dont l'église a été restaurée en 1907; elle n'a comme ornementation curieuse que des rangées extérieures de disques de faïence émaillée de trois types, d'un dessin plus rudimentaire que ceux du temps d'Étienne le Grand.

— Une étude détaillée de M. Ghika sur la grande église du *Monastère Horezo* (13 illustrat.), richement décorée de peintures, de sculptures et de boiseries ouvragées qui feront le sujet d'articles ultérieurs; et une autre de M. A. Baltazar, artiste peintre, sur les décorations de la précieuse chapelle du palais métropolitain de Bucarest (8 illustrations).

— Un historique, par M. Alex. Lepadatu, des ruines de Vintgu (Alvincz), résidence princière au milieu des possessions, en Hongrie, des princes roumains jusqu'en 1550 (2 vues).

— Note de M. Const. Moisil sur un *Mithreum* dont on a retrouvé des traces : maçonnerie et plaques de marbre sculptées dans un village de Dobrondjà, près de Tulcia, et qui parle de la diffusion du culte de Mithra parmi les populations des bouches du Danube à l'époque romaine (iie ou iiie siècle après J.-C.). — M. M.

ERRATUM

Dans le numéro de la *Revue* du 10 septembre, au cours de son article sur *une Exposition de portraits anglais anciens au Burlington fine arts Club*, M. L. Dimier a reproduit (p. 194) deux portraits de petite fille, par Liévine Terlinck, en indiquant par erreur qu'ils faisaient partie de la collection de M. Pierpont-Morgan.

Ces deux charmants chefs-d'œuvre sont la propriété de M. George Salting, comme le portrait d'Anne de Clèves, par Holbein, et le portrait d'Éléonore d'Autriche, femme de François Ier, reproduits aux pages 181 et 193 du même numéro, grâce à la bienveillante autorisation du collectionneur.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 437. Samedi 16 Octobre 1909

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Au Pavillon de Flore

Mon dernier article m'a valu un certain nombre de lettres. Qui n'a pas ses idées quant à la meilleure façon de tirer enfin parti de ce Pavillon de Flore qu'on nous fait espérer depuis tant d'années?

La plupart de mes correspondants sont, du moins, d'accord pour partager mes craintes; tous demandent qu'on ne se presse pas de rien décider pour l'installation définitive de la collection Chauchard, et l'opinion est unanime à réclamer un remaniement complet de nos maîtres des XVIIe et XVIIIe siècles.

Mais ce qui est essentiel, ce qui importe avant tout, c'est que rien ne soit commencé avant qu'un projet d'ensemble ait été dûment étudié.

Ceci m'amène à une réflexion que j'ai souvent entendu formuler.

Il est inadmissible que nous apprenions, un beau matin, que des travaux ont été mis en train sans l'ombre d'une discussion préalable.

N'oublions pas le passé et tâchons d'en tirer des enseignements.

Rappelons-nous, pour prendre un exemple typique, comment fut érigé le monument de Gambetta : le Conseil municipal d'alors, enragé de politique, refusait tout terrain; l'État, propriétaire de la place du Carrousel, trouva ingénieux d'y mettre son monument.

Et ce merveilleux emplacement reste, depuis lors, déshonoré par ces énormes statues, dont la vulgarité semble un défi jeté au goût public, en même temps qu'une offense à la mémoire du héros qu'on avait voulu glorifier.

Arrivons à un fait plus récent, à cette salle de Rubens, si bien conçue pour l'installation du *Triomphe de Marie de Médicis,* qu'on s'aperçut en fin de compte, que trois panneaux étaient restés en dehors! Que dire des petites salles, dont le principe était excellent, mais où la surveillance est impossible, où on n'a même pas pris soin de ménager la lumière!

Les exemples seraient innombrables : hier encore les journaux annonçaient une promenade triomphale à travers le grand et le petit Trianon, où un sous-secrétaire d'État décidait d'importants travaux, réclamés dans les *Débats* par notre vaillant confrère M. André Hallays.

Ici, les décisions étaient excellentes, je m'empresse de le proclamer.

Il est certain cependant que, si nous les trouvions mauvaises, nous n'aurions pas assez d'indignation pour demander de quel droit elles ont été prises, et que nous nous plaindrions violemment de voir un homme politique ou un fonctionnaire, quel qu'il soit, s'arroger le droit de statuer sur le sort de nos monuments.

Nous avons un Conseil général des bâtiments civils, un Conseil des musées nationaux, un Conseil supérieur des beaux-arts, une Commission des monuments historiques, où des discussions utiles pourraient s'engager, et dont les avis auraient pourtant quelque valeur.

Vous pensez qu'on les consulte! Vous vous dites que nous sommes en République et vous vous imaginez qu'il n'y a plus de pouvoir personnel!

Hélas! vous êtes loin de compte!

Pour moi, je ne songe pas à récriminer; je n'ai de colère contre personne; je me dis seulement que cette organisation prochaine du Pavillon de Flore sera une chose grave pour notre Louvre, et je me borne à insister pour qu'avant toute décision, un projet d'ensemble soit publié et soumis à qui de droit.

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France. — A la séance trimestrielle du 6 octobre, l'Institut a provisoirement accepté le legs, fait par le peintre Émile Guillemot, récemment décédé, d'une collection de tableaux et dessins par Decamps, destinés au musée Condé.

Académie des beaux-arts (séance du 2 octobre). — L'Académie a déclaré la vacance d'un fauteuil

de membre titulaire de la section de gravure, par suite de la mort de M. Chaplain, décédé le 13 juillet dernier.

(Séance du 9 octobre). — Lecture est donnée des lettres par lesquelles MM. Boutelié, Jules Jacquet, Vernon et O. Yencesse, déclarent poser leur candidature au fauteuil vacant par suite du décès de M. Chaplain.

Comme on le voit, l'Académie n'a pas eu à se prononcer sur la question de savoir si le regretté Chaplain serait remplacé par un graveur en médailles ou un graveur en taille-douce. La liberté des votants demeure entière. Mais il paraît évident, par le fait qu'un seul graveur en taille-douce a posé sa candidature, que dans la pensée des concurrents eux-mêmes, c'est à un graveur en médailles que doit revenir la succession vacante.

Le classement des candidatures a lieu dans la séance d'aujourd'hui ; l'élection se fera dans celle du 23 octobre.

— M. Whitney Warren, de New-York, élu associé étranger de l'Académie, le 24 avril dernier, a été introduit dans la salle des séances, suivant le cérémonial habituel. Élève de MM. Daumet, Girault et Esquié, pendant dix années de séjour à Paris, M. Whitney Warren a construit, entre autres monuments importants, le Cercle maritime, la gare centrale et l'hôtel Ritz, à New-York. Il termine actuellement les dix-huit docks de New-York, gare terminus de tous les paquebots venant d'Europe, sauf les paquebots allemands. Il travaille, en outre, à un plan pour l'embellissement de la capitale des États-Unis, et s'intéresse avec son frère Lloyd, également ancien élève de l'École des beaux-arts de Paris, à l'enseignement des beaux-arts, de manière à préparer une pépinière d'artistes américains.

— M. Daumet, président, félicite, au nom de l'Académie, M. René de Saint-Marceaux au sujet de l'inauguration de son monument de l'Union postale à Berne.

— L'Académie décide que les envois de quatrième année de M. Marcel Samuel-Rousseau seront exécutés à la fin de l'année, au Conservatoire national de musique.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 1er octobre). — L'Académie fixe la date de sa séance publique annuelle au vendredi 26 novembre.

Elle décide qu'il sera procédé, dans sa séance du 29 octobre, à la discussion des titres des candidats au fauteuil d'associé étranger vacant par la mort de M. de Goeje.

— M. Merlin, directeur du service des Antiquités de la Tunisie, fait devant l'Académie le récit détaillé des découvertes sous-marines qui ont été effectuées pendant les mois de mai et juin derniers près de Mahdia où, en 1907, des scaphandriers avaient reconnu la présence d'un navire antique, sombré par 39 mètres de fond. Il énumère la série nombreuse des objets de toute nature qui ont été sortis de la mer et il présente les photographies des pièces les plus remarquables.

Le bateau portait 60 colonnes, d'une longueur de 3m95, en tronc de cône, couchées sur 6 rangs. Tout autour de cette masse centrale, s'est rencontrée une accumulation d'objets plus ou moins bien conservés : ce sont des chapiteaux ioniques, des candélabres, des fragments de statues plus grandes que nature, une tête de faune, des satyres rieurs, une statuette en bronze d'Éros androgyne, nu, ailé, en pleine course, mesurant 50 centimètres de haut ; une lampe avec sa mèche carbonisée, etc

Il y a également des appliques, des fragments de meubles en bronze, des lingots de plomb avec leur marque de fabrique qui est latine, une ancre en plomb pesant 700 kilog., mesurant 2m45 de long. La trouvaille la plus remarquable est celle de quatre inscriptions grecques, notamment d'un décret daté de 323 à 321 avant notre ère, en l'honneur d'un prêtre de Dionysos, d'une stèle de la même époque, datée de 363 à 362.

M. Merlin pense que le bateau coulé avait pris son chargement en Attique ; il estime, d'après le style des objets, que son naufrage a eu lieu vers le début du premier siècle avant notre ère.

Diverses opinions sont ensuite émises au sujet de la provenance et de la destination de ce chargement.

(Séance du 8 octobre). — M. Maspéro donne lecture de son rapport sur les travaux exécutés en Égypte dans le courant de l'année dernière. Comme les trois années précédentes, la partie de la Nubie menacée par le relèvement du plan d'eau entre Assouan et Ouadi-Halfa a été le théâtre des travaux les plus importants. Déjà pendant l'hiver de 1907-1908, les temples de Debot, Gertassi, Tafah, Dandour avaient été mis en état de résister à l'immersion. Le déblayement de Kalabcheh avait été poussé très loin ; au cours de l'hiver, la consolidation de ce dernier temple a été terminée : Dakkeh, Gerf-Hussein, Es-Sebouah ont été dégagés des décombres et repris en sous-œuvre ; Maharrakeh, le plus exposé à la ruine de tous les temples, a été en partie rebâti.

L'hiver de 1909 à 1910 verra très probablement la fin des grosses entreprises dans cette région. Si tout marche convenablement, le service des travaux aura réussi à prémunir en trois ans, ainsi qu'il s'y était engagé, quatorze temples contre les atteintes de l'inondation, entre Philæ et Ouadi-Halfa. Il restera à perfectionner les retouches et à reprendre tous les débris d'édifices anciens qui se trouvent épars entre les temples les mieux conservés et ce sera l'affaire des deux années suivantes.

M. Maspéro parle ensuite des travaux de ses collaborateurs français et étrangers, MM. Blackmann, Gauthier et Rœder, chargés de la copie des inscriptions ; le capitaine Lyons, Reissner, Barsanti, chargés de l'exploration des cimetières ; il insiste particulièrement sur les services rendus par ce dernier.

L'expropriation des maisons qui masquaient la façade du temple d'Esneh est terminée après cinq ans

d'efforts et le déblayement du pronaos va commencer. A Thèbes, M. Legrain a conduit assez lentement la reconstruction du grand pylône de Ramsès I[er] et de Ramsès II : il commencera la consolidation de la partie sud de la salle hypostyle. Sur l'autre rive, M. Weigall a mené très habilement le déblayement des tombeaux de cheikh Abd el Gournah, et M. Baraize a fini, après quatre années d'un labeur très rude, le dégagement du temple et de la ville de Ramesseum. Il a remis en état les petits temples de Thoth, près Medineh-Habou, et de Déir-el-Medineh. A Sakkarah, M. Guibell a continué d'affranchir des sables le Deir Amba Jeremias et, ainsi, il a doublé la valeur des collections coptes et byzantines. Enfin, MM. Lefebvre, Edgar et Breccia ont opéré d'innombrables petites fouilles qui ont enrichi les deux musées du Caire et d'Alexandrie. Tels sont, en y ajoutant les fouilles faites par M. Clermont-Ganneau dans les ruines de Sebou, les résultats de ce qu'a fait, dans l'année 1908, le service des Antiquités sur toute l'étendue du territoire égyptien.

Musée des Arts décoratifs. — L'exposition du costume a fermé ses portes le 18 octobre ; elle sera remplacée, dans le courant de janvier prochain, par une exposition consacrée : d'une part, aux étoffes de l'époque du premier Empire, pour compléter l'exposition ouverte, cet été, à la Malmaison ; d'autre part, aux œuvres du sculpteur lyonnais Chinard, l'auteur du buste de M[me] Récamier, naguère acquis par le musée de Lyon et qui sera étudié par M. Émile Bertaux dans le prochain numéro de la *Revue ;* et enfin aux dessins et esquisses de l'orfèvre Odiot

— Le 5[me] Salon de la Société des artistes décorateurs aura lieu en février prochain, au Pavillon de Marsan. Il comprendra cette année, avec les objets d'art et les ensembles mobiliers, de nombreuses peintures décoratives d'un caractère nettement moderne.

Au Palais de Versailles. — On a pu lire, dans le dernier *Bulletin*, le résumé trop succinct des deux articles de M. André Hallays, récemment publiés dans les *Débats*, sur le Grand Trianon.

Aussi apprendra-t-on avec satisfaction que M. le sous-secretaire d'État aux Beaux-Arts, au cours d'une visite aux Trianons, a décidé de faire exécuter certaines des modifications réclamées par M. Hallays, en particulier la suppression des persiennes dont les fenêtres des deux ailes du Grand Trianon avaient été pourvues au dix-neuvième siècle, et des menuiseries et châssis des portes-fenêtres de la grande galerie centrale L'intérieur des salles sera débarrassé des souvenirs inutiles. Les portraits des époques Louis XV et Louis XVI, qui sont actuellement au sommet des boiseries et presque invisibles, seront remis en bonne place.

Le Temps ajoute que M. le sous-secrétaire d'État, après avoir félicité l'architecte, M. Marcel Lambert, des travaux exécutés au Hameau, a demandé que des copies des sphinx qui complétaient jadis si heureusement l'aspect du belvédère, fussent placées sur des piédestaux, tandis que les originaux, malheureusement mutilés, demeureront dans le petit musée lapidaire que l'on a fait installer au château.

Enfin, il a résolu de faire, l'an prochain, au château de Versailles, une nouvelle exposition de tapisseries anciennes des Gobelins. Elle ouvrira aux premiers jours de printemps.

Le Congrès pour la protection des paysages. — La Société pour la protection des paysages de France, dont nous n'avons pas à redire ici l'action si bienfaisante, a organisé le premier Congrès international pour la protection des paysages, qui se tiendra au Musée social, 5, rue Las-Cases, du 17 au 20 octobre. Parmi les principales questions inscrites à l'ordre du jour, citons : *la protection des monuments naturels dans les divers États*, par le docteur Conventz, conservateur des monuments naturels en Prusse ; *l'Allemagne et le mouvement des Sociétés pour la protection des paysages*, par le docteur Leander, de Berlin ; *la Belgique et la protection des paysages*, par M. C. de Munck, du musée royal d'histoire naturelle de Belgique ; *les Associations belges et le mouvement en faveur de la protection des paysages*, par M. Wauwermans, membre de la Chambre des représentants de Belgique ; *la protection des paysages en France et les commissions départementales des sites*, par M. Raoul de Clermont, avocat à la Cour d'appel ; *le classement obligatoire moyennant indemnité*, par M. Cros-Mayrevielle, avocat à la Cour d'appel ; *les paysages et le vandalisme*, par M. Vaunois, avocat à la Cour d'appel ; *les fléaux matériels causés par l'imprévoyance de l'homme, leurs dommages et leurs réparations*, par M. Georges Harmand, avocat à la Cour d'appel ; *les paysages et la ville*, par M. de Montena, député au Grand Conseil du canton de Fribourg ; *les espaces libres*, par M. Arthur Mallet ; *paysages et déboisement*, par M. Descombes, etc.

Chronique du vandalisme — Les amis de Fontainebleau n'apprendront pas sans tristesse qu'un véritable attentat se prépare contre un des sites les plus ravissants de notre Ile-de-France. Il s'agit de la vallée de la Seine entre Valvins et Samois. Un tramway à trolley, dont l'établissement nécessitera la construction d'un quai de pierre, doit y être installé prochainement. Pour qui connait ce pays, l'inopportunité de ce projet est évidente, car elle aura pour résultat d'enlaidir inutilement et à grands frais cette noble et charmante vallée.

Découvertes archéologiques. — M. Gabillaud, grâce à une subvention du ministère des Beaux-Arts pour ses recherches archéologiques, vient de faire une importante découverte à Moulins, près de Châtillon-sur-Sèvre. Il s'agit d'une villa gallo-romaine, dont certaines parties sont en parfait état de conservation Les murs sont construits en petit appareil. Les chambres, semblables à de longs promenoirs, sont décorées de peintures généralement rouges et jaunes.

Des bandes blanches ou noires, des guirlandes roses et vertes entourent les panneaux ou bordent des fresques remarquables.

A l'intérieur, on a retrouvé divers objets de poterie historiée, des pièces de monnaie et des fibules qui attestent que cette villa existait aux premiers siècles de notre ère.

Expositions nouvelles — Le 14 octobre s'est ouverte, à la Galerie Georges Petit, la VIe exposition annuelle de la Gravure originale en couleurs.

Musées de province. — Récemment, des amis du *Bulletin*, de passage à Quimper, ont voulu visiter le musée de cette ville, qui devait, au dire des guides, offrir à leur curiosité des peintures — copies anciennes, pour la plupart — portant des noms illustres, tels que ceux d'Albert Dürer, de Breughel, d'Alonso Cano, de Desportes, de Boilly, de Corot, etc.

Mais, en dépit de l'assurance donnée par les mêmes guides que le musée est visible tous les jours, sauf le lundi, nos amis n'ont pu y pénétrer ; ils ont appris seulement que les salles en étaient fermées depuis le début de la saison. On reconnaîtra que c'est une bien étrange manière de retenir à Quimper les touristes qui parcourent la Bretagne, que de les priver d'une des curiosités, déjà peu nombreuses, de cette ville.

A Ploërmel. — Encore un petit fait qui s'ajoute à la rubrique du vandalisme par négligence, dont notre administration a la spécialité.

A Ploërmel, dans la cour du petit séminaire, aujourd'hui désaffecté, où l'herbe pousse entre les pierres, se trouve un remarquable tombeau de granit, datant du commencement du XVIe siècle : c'est celui du duc Philippe de Montauban (mort en 1514) et de la duchesse sa femme, dont les statues couchées reposent sur un soubassement orné de statuettes de saints.

Dans ce bâtiment à l'abandon, le monument est exposé à tous les dangers, et l'on entend qu'il n'est pas seulement ici question des intempéries. Aussi se demande-t-on ce que peut bien attendre le service compétent, pour donner un asile plus sûr au tombeau du duc Philippe.

A Dijon. — Sur la demande du sous-secrétaire d'État aux Beaux-Arts, le conseil municipal de Dijon vient de donner un avis favorable au classement, comme monument historique, de la magnifique porte, en bois sculpté, de la Bibliothèque municipale, datant de 1722.

A Karnak. — Le temple de Karnak n'est pas menacé, comme on l'avait dit, par les infiltrations des bassins d'irrigation du Nil. Les travaux de consolidation du temple se continuent normalement et lui permettront de résister encore deux ou trois siècles aux injures du temps. Des travaux analogues se poursuivent aux monuments d'Abydos, de Louqsor et de Thèbes.

Nécrologie. — *M. Lucien Wiener*, conservateur du Musée lorrain, chevalier de la Légion d'honneur, est mort à Nancy, âgé de 81 ans. C'est à cet érudit, doublé d'un artiste, que les collections du Musée lorrain doivent d'avoir été cataloguées avec un soin remarquable et présentées d'une manière à la fois scientifique et harmonieuse. M. L. Wiener, auteur de travaux réputés sur la Lorraine, était aussi un collectionneur de beaucoup de goût.

— Le sculpteur *Tony Noël*, de son vrai nom Edme-Antony-Paul Noël, qui vient de mourir, à l'âge de 61 ans, était né à Paris en 1848 ; élève de Lequesne, Guillaume et Cavelier, il avait obtenu le prix de Rome en 1868 et avait commencé à exposer au Salon de 1872 des statues et des groupes, tantôt allégoriques, tantôt empruntés à l'histoire ou à la légende : *Marguerite*, *le Rétiaire*, *Roméo et Juliette*, *Cassandre*, *Méditation*, etc. ; on lui doit aussi des bustes, notamment celui du *Baron Taylor*.

Médaille de 2e classe en 1872 et de 1re classe en 1874, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur en 1878 ; grand-prix à l'Exposition universelle de 1889, membre du jury à celle de 1900 ; il était aussi professeur à l'École des beaux-arts.

— On annonce la mort de M. *Théodore Ralli*, né à Constantinople et naturalisé Français, élève de Gérôme, qui exposait aux Salons des artistes français des paysages et des types orientaux. Mentionné en 1885, il reçut une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1889 et fut membre du jury à celle de 1900 ; il était chevalier de la Légion d'honneur.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Les Grandes ventes à l'étranger en 1909 (*suite*). — **A Londres.** — **Vente de tableaux anciens et modernes.** — Faite le 2 juillet, chez Christie, cette vente très mélangée de peintures anciennes et modernes, des écoles anglaise et hollandaise pour la plupart, a donné quelques beaux prix et une enchère de première grandeur : c'est à Turner qu'est allée celle-ci, avec les 107.625 francs pour une peinture représentant le château de Cowes (*East Cowes Castle*). On signalera, en outre :

A. Cuyp. *Bords de rivière*, 15.425 fr. — *Ville sur une rivière, effet de soleil*, 44.100 fr. — Kneller. *Portrait de John Churchill, duc de Marlborough*, 20.000 fr. — Romney. *L'Amiral sir John Orde*, 44.000 fr. — N. Maes. *Portrait d'un gentilhomme et sa femme*, 56.425 fr. — Hoppner. *Portrait de femme en blanc et dentelle noire, avec ses deux filles de chaque côté*, 38.050 fr. — Raeburn. *Master Thomas Bioland, assis sur un banc*, 89.250 fr. — Rembrandt. *La Descente de croix*, 20.475. fr. — Mme Vigée-Lebrun. *Portrait de femme*, 23.625 fr. — Kneller. *John Churchill, duc de Malborough; fond de bataille*, 21.000 fr. — G. Morland. *Les Encouragements du travail* et *les Misères de la paresse*, 21.525 fr.

Dessins, pastels. — J. Holland. *Église des Jésuites, à Venise*, dessin, 6.425 fr. — D. Gardner. *Miss Elizabeth Lewis*, pastel, 7.875 fr. — *Miss Maria Lewis*, pastel, 11.025 fr. — J. Russel. *Jeune fille et épagneul*, pastel, 12.600 fr.

A Amsterdam. — Vente de tableaux anciens. — Une des plus belles ventes faites cette année par MM. F. Muller, a eu lieu au commencement de juillet. Elle comprenait d'intéressants morceaux de l'école hollandaise ancienne, parmi lesquels certains se sont fort bien comportés ; en voici quelques exemples :

P. de Hooch. *Ruines après l'incendie de Delft de 1654*, 37.400 fr. (œuvre de jeunesse de l'artiste). — Rembrandt. *Petite tête* (étude pour le grand tableau du musée de Berlin), 24.600 fr. — Van der Neer. *Paysage au clair de lune*, 48.400 fr. — Hobbema. *Paysage*, 12.000 fr. — J. Steen. *L'Opération*, 14.000 fr. — Verspronck. *Portrait de femme*, 14.000 fr. — *Paysage*, 16.900 fr.

A Londres. — Vente de la collection Cuthbert Quilter (tableaux anciens et modernes, aquarelles). — Si l'on en excepte les 105.000 francs de la *Vénus* et *Adonis*, œuvre du toujours recherché Turner (nº 82), ce sont les maîtres anciens qui ont été les plus disputés dans cette vente, faite le 9 juillet, chez Christie, et terminée sur le total imposant de 2.197.500 fr. Et parmi ces maîtres anciens, ce sont encore une fois les portraitistes anglais qui tiennent la tête : Reynolds, avec *Venus and the piping boy* (nº 93), adjugé 168.000 francs, et Romney, avec le *Portrait de Mrs. Jordan* (nº 95), vendu 126.000 francs. Une autre toile a encore dépassé les 100.000 francs : une *Immaculée Conception* de Murillo (nº 102), poussée à 126.000 francs.

On trouvera, dans la liste qui suit, de très remarquables enchères pour des œuvres modernes d'Herkomer, d'Holman Hunt, de Leighton, de Landseer, de Millais, de Walker, etc.; ces œuvres ont réalisé entre 60.000 et 80.000 fr., ce qui est caractéristique. A côté de ces peintures anglaises, des tableaux d'artistes contemporains allemands ou flamands se sont moins bien vendus. L'école française était à peine représentée.

Aquarelles. — 2. Madox Brown. *Jacopo Foscari*, 7.825 fr. — 8. Gow. *La Réquisition militaire*, 5.900 fr. — 14. Prout. *Cathédrale de Milan*, 8.525 fr. — 17. De Wint. *Vue de la rivière Arun*, 5.775 fr. — 22. Israels. *Paysanne et enfant devant leur maison*, 5.775 fr. — A. Mauve : 24. *Paysage*, 5 250 fr. — 25. *Paysanne ramenant ses vaches à l'étable*, 5.900 fr.

Peintures modernes. — 30. Clays. *Marine*, 8.400 fr. — 31 Corot. *Souvenir de la villa Pamphili*, 35.425 fr. — 32. Daubigny. *Laveuses sur l'Oise*, 40.675 fr. — 33. Diaz. *Vénus et l'Amour*, 21.000 fr. — 39. Isabey. *La Favorite*, 7.850 fr. — Israels : 40. *Jeune fille lavant un berceau d'osier*, 60.850 fr. — 41. *Enfants au bord de la mer*, 11.800. — 43. Lenbach. *Portrait de la Duse*, 14.600 fr. — 44. Leys. *Luther lisant la Bible à ses compagnons*, 14.600 fr. — 45. Millet. *L'Amour vainqueur*, 15.750 fr. — 50. Constable. *West End Fields, Hampstead*, 15.750 fr. — 53. Cox. *Lisière d'un bois*, 43.200 fr. — 54. Crome. *Un Grain au large de Yarmouth*, 18.375 fr. — 57. Herkomer. *Le Dernier appel*, 81.375 fr. — 59. Holman Hunt. *Le Bouc émissaire*, 78.750 fr. — 60. Landseer. *Scène tirée du « Songe d'une nuit d'été »*, 63.000 fr. — 62. Lawson, *Vue de la vallée de Doone*, 59.050 fr. — 64. Leader. *Vertes pâtures et eaux tranquilles*, 31.175 fr. — 65. Lord Leighton. *Cymon et Iphigénie*, 59.050 fr. — 66. Linnel. *Paysage*, 13.125 fr. — Millais : 67. *Murthly Moss, Perthshire*, 78.750 fr. — 69. *Jeanne d'Arc*, 18.375 fr. — 70. *Portrait de John Bright*, 18,850 fr. — 73. Pettie. *Portrait de Miss Bossom*, 16.275 fr. — 74. Philipp. *Adoration des reliques devant la porte d'une cathédrale*, 23.925 fr. — Penwell. *La Vieille croix*, 14.600 fr. — 76. Poynter. *Le Mur sur la mer*, 26.250 fr. — 79. Rossetti. *La Bella Mano*, 52.500 fr. — 82. Turner. *Vénus et Adonis*, 105.000 fr. — 83. Vincent. *Hôpital de Greenwich*, 27.825 fr. — 84. Walker. *Les Baigneuses*, 76.125 fr. — 86. Waterhouse. *Marianne*, 12.600 fr.

Peintures anciennes. — 89. Beechey. *Portrait de Mrs Archer*, 23.250 fr. — 91. Harlow. *Portrait de Mrs. Hopwood et de sa famille*, 18.900 fr. — 93. Reynolds. *Venus and the piping boy*, 168.000 fr. — 95. Romney. *Portrait de Mrs. Jordan*, 126.000 fr. — 101. Bartel-Beham. *Portrait d'un gentilhomme et de sa femme*, 23.625 fr. — 104. Pantoja de la Cruz. *Portrait de la comtesse Pallavicino*, 42.000 fr. — 108. Guardi. *Une Ile près de Venise*, 22.575 fr. — 112. Le Sire. *Portrait de Reynier Strick Johanszoon* et *Portrait d'Alida Pieterdochter van Scharlacken*, 27.300 fr. — 113. Murillo. *Immaculée Conception*, 126.000 fr. — 114. Van der Neer. *Paysage avec source, château et figures*, 11.025 fr. — 115. Ochtervelt. *La Leçon de*

musique, 22.300 fr. — 116. J. Steen. *Le Joueur de trictrac*, 16.275 fr. — 117. Velazquez. *Portrait de Marie, seconde femme de Philippe IV d'Espagne*, 60.375 fr. — 120. Véronèse. *Saint Grégoire le Grand* et *Saint Jérôme*, deux pendants, 15.750 fr. — 121. De Vos. *Combat de coq et de paon*, 17.525 fr.

Cette vente marque la fin de la saison de ventes à Londres pour 1908-1909.

M. N.

(A suivre).

EXPOSITIONS ET CONCOURS

VIIe Salon d'automne (au Grand Palais). — L'exposition Corot vient de s'enrichir d'un joli nu qui rappelle ce trait : « On allait jusqu'à dire autour de lui : C'est du Corrège ! Un éminent peintre d'histoire, que nous pourrions nommer, répondit simplement : C'est du Corot. Il était question d'une figure de femme nue, debout, très gracieuse et chaste, et qui avait une certaine parenté de pose avec *la Source* de M. Ingres (1) ».

Ici, les rétrospectives ont pour mission d'illustrer ce beau raisonnement : les vrais originaux furent contestés ; donc, les jeunes dont le public sourit sont des génies méconnus : voyez les maladresses d'un Corot, les lacunes d'un Marées, et concluez en faveur des jeunes... — Mais, en fait de gaucherie, les figures de Corot sont très inférieures aux baigneuses de Cézanne : leur ingénuité rend un mauvais service à la démonstration.

Cette démonstration, c'est le classement qui voudrait la faire, en affectant, cette année, des allures de jugement dernier : le « tapissier », comme on disait du temps de Chardin, n'a-t-il pas appelé résolûment à sa droite le génie, à sa gauche le talent ? Le génie, c'est la fleur de l'ignorance ; le talent, c'est la corruption du savoir... A regarder d'un peu plus près le côté du génie, on s'aperçoit vite, cependant, que c'est une serre chaude où les fruits de Cézanne ont produit trop de contrefaçons moins naïves ; la plupart de ces fruits verts s'avouent déjà poire blette ou fruit sec : tel M. Kees van Dongen, en train de détrôner M. Matisse ; ou M. Girieud, portraitiste enfantin. Cette prétendue naïveté ne serait qu'une nouvelle formule : la tradition de la maladresse ou l'école du sabotage.

Il y a pourtant, dans le cellier *cézannien*, des fruits d'apparence plus saine, et ce serait dommage que la contagion de l'à-peu-près les empêchât de mûrir : MM. Puy et Manguin sont plus acides que MM. Laprade et Marquet, qui ne font pas encore oublier les « Corot d'Italie ». Pourvu que le voisinage ne gâte pas avant l'heure Mme Chauchet-Guilleré, M. Fornerod, M. Gallén-Kalléla ! Parmi ces déliquescences, M. Vallotton, le sombre anatomiste de *la Haine*, a l'air d'un classique desséché par la hantise de la Sixtine. Aux confins de la molle déformation qui s'appelle ici « le retour au style », M. Jaulmes supplée M. Maurice Denis. Et, près des débuts de M. Jacques Blot, l'effort décoratif de M. Francis Jourdain captive moins les yeux que ses tendres intimités qui comptent, avec la nature morte de M. Charles Guérin, la *Couseuse* de M. Paul Renaudot et le boudoir de M. Henry Ottmann, parmi les plus érudits morceaux d'un Salon sans orthographe.

Car on découvre ici, comme aux Indépendants, des fruits savoureux : ce sont les plus discrets, et qui ne redoutent pas le déshonneur de montrer du talent. Ce sont les philosophes de l'orgie romaine, et leur seul défaut consiste à ne plus être inédits ; mais à qui la faute ? A l'abus des Salons, petits et grands. On voit trop de peinture, on entend trop de musique. Une seule qualité ne retarde et ne fatigue jamais, c'est la conscience : honorons donc sans remords la discrétion de M. Charles Lacoste, en regrettant que le poète des *Toits sous la neige* ou des printemps frileux n'ose pas être un peu plus peintre ; il faut oser, quand on sait, et le savoir ne devient corrupteur que si la poésie manque : elle abonde ici, sous un air de timidité. Courageusement, MM. Paul Madeline et Chigot n'ont jamais montré plus de délicatesse ; et Mlle Delasalle a rarement mieux modelé la tiédeur ambrée d'un beau corps. Rappeler la Flandre coquette de M. Georges Lemmen ou l'Espagne austère de M. Milcendeau, les dessins pastellisés de M. Perrichon près des dessins aquarellés de M. Maufra, répéter seulement les noms de MM. Bernard Boutet de Monvel, Raoul du Gardier, Klingsor, Truchet, Roustan, Drésa, Gaston Prunier, J.-F. Schnerb, Synave et Chénard-Huché, c'est prouver que le Salon du faux-génie contient autre chose que des contrefaçons américaines ou des plagiats décadents.

La triste imitation ne sévit que trop sur la sculpture ambitieuse : oublions tant de ruines rodinesques pour avouer que le simple buste de *Carpeaux* par M. Bourdelle émeut beaucoup plus

(1) *Corot, Souvenirs intimes*, par Henri Dumesnil (Paris, Rapilly, 1875), p. 83.

fortement que le grand symbole maniéré de son *Carpeaux au travail*. Les courbes du *modern style* ont déjà fait leur temps; mais la vraie tradition persévère avec MM. Charles Rivaud, Lenoble et Méthey. L'annuelle et savante exposition du Livre est illustrée par l'œuvre de M. Steinlen, documentaire et tragique, même dans une idylle faubourienne au bord du canal; c'est la revanche du dessin. Le silence est le meilleur compte rendu de la section italienne ou du groupe allemand, en dépit d'une plaquette de M. Cadorin ou d'un printemps de M. Rösler. L'exposition de *l'Art à l'École* nous propose une série de dessins d'enfants, moins froidement puérils que ceux des « fauves ». Enfin, loin des barbares, c'est une joie de retrouver la bonne peinture : une joie mélancolique, puisque le peintre est mort; et, dès ses premiers tableaux, préludes vigoureux de ses nombreux pastels aériens, le Hollandais S.-J. ten Cate appartenait à cette petite famille qui a senti le double frisson de l'hiver et du Nord : il conservera sa place entre Mauve et Boudin.

RAYMOND BOUYER

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (mars-avril). — Trois articles sur de récentes fouilles archéologiques : *Découverte de vases grecs dans un oppidum hallstattien du Jura*, par M. PIROUTTET et J. DÉCHELETTE; *les fouilles de Vinca* près de Belgrade, en 1908, par Miloje M. VASSITS; *trois tumulus du pied occidental du mont Poupet* : les sépultures de l'âge du bronze en Franche-Comté, par M. PIROUTTET et J. DÉCHELETTE.

— *Notes sur quelques antiquités du musée de Genève*, par W. DEONNA : en particulier, une plaque rectangulaire en pierre de Seyssel, sur laquelle est étendue une femme nue, soutenant un petit enfant accroupi à son côté droit (un ex-voto, d'après l'auteur); le Dionysos de bronze, trouvé en 1870, à Chevrier (Haute-Savoie); et quelques autres bronzes : une Aphrodite, provenant de Palmyre, un homme agenouillé, un couvercle de miroir à relief.

— Notes iconographiques sur le *Bison et le taureau céleste chaldéen*, par H. BREUIL.

(Mai-Juin). — M. L. DELAPORTE décrit neuf *cylindres orientaux de la collection Albert Maignan*.

— *Le culte du soleil aux temps préhistoriques*, par J. Déchelette, d'après des sculptures, des objets d'art, des motifs décoratifs, etc.

— *Un insigne de dévotion gallo-romain*, par E. ESPÉRANDIEU. — Il s'agit d'une *bulla* ou fibule que l'on remarque sur les statuettes laissées en offrande dans les sources auxquelles les malades faisaient pèlerinage.

— *L'évolution de l'art quaternaire et les travaux d'Édouard Piette*, par H. BREUIL.

Revue lorraine illustrée (avril-juin). — *Églises barroises*, par Alexandre MARTIN : Trémont, Couvonges, Mognéville et son retable du XVe siècle, Rembercourt-aux-Pots, Longeville, Bazincourt, Mussey, Resson, Véel, etc

— *Applications de l'art à l'industrie : quelques dessins de Victor Prouvé*, par E. NICOLAS, d'après des décors floraux, pour des serviettes et des nappes.

— *Le château de Lannoy à Héberviller*, commune du canton de Blâmont, par E. AMBROISE : vastes cuisines, salle de l'étage à la fois galerie et chapelle, datant du XVIe siècle, histoire du château et de ses seigneurs.

— Suite de l'étude de M. H. POULET sur *les Lorrains à Florence* : II. L'œuvre du comte de Richecourt.

ALLEMAGNE

Die Kunst (septembre). — G. HOWE. *La grande Exposition artistique à Düsseldorf*, 1909.

— E. KALKSCHMIDT. *Les Écoles des Beaux-Arts et l'enseignement artistique*. — Nécessité d'une fusion avec les écoles d'art industriel qui se sont développées en Allemagne. Cette mesure aurait pour conséquence d'effrayer et de décourager les fausses vocations artistiques.

— K.-M KUZMANY. *La VIIIe Exposition artistique internationale de Venise*.

— H.-E. KROMER. *Le tableau simplement comme œuvre d'art et comme composition* (*Bild*).

— F. SEECH. *Cimetières modernes*. Spécimens remarquables de cimetières-paysages ou de cimetières parcs, en Allemagne, à Hambourg, à Munich.

— H. WARLICH. *Fontaines à Posen*.

— H. WARLICH. *Travaux de « batik, »* exécutés en Allemagne par A. Diener, par le procédé javanais.

— *Julius Mœssel*, travaux d'art décoratif.

— BORN. *Travaux de céramique de l'Ecole d'art industriel de Berne*. Continuation et relèvement de l'ancien art local du « Berner Oberland ». — G. HURT.

ITALIE.

Bollettino d'arte del ministero della Pubblica Istruzione (III, 4). — *Les fresques de la rotonde de S. Giovanni a Carbonara, à Naples*, par Luigi SERRA. — Cette chapelle, construite en 1427, a ses parois recouvertes de fresques représentant, celles du

bas, des scènes de la vie des ermites et celles de la partie supérieure les principaux épisodes de la vie de la Vierge. Description de ces fresques, les unes dues à Perinetto da Benevento et les autres à Leonardo da Bisuccio; notes biographiques sur ces deux artistes.

— M. Hans Geisenheimer publie une série de documents relatifs à l'histoire des *tapisseries de la salle des Deux cents à Florence* (1545-1553).

— *Une copie du « Noli me tangere » de Michel-Ange*, par Battista Franco, au musée des Offices, par C. Gamba.

— *La VIIIe exposition internationale d'art de Venise :* inauguration, discours, importance de l'exposition, les salles italiennes, les étrangers.

(III, 5-6). — *La collection Barbareni d'antiquités prénestines*, après avoir couru le danger de quitter l'Italie, est désormais assurée de rester dans le patrimoine national et forme un des plus précieux attraits du musée national de la Villa Giulia, à Rome M. Alessandro della Seta consacre un long article, accompagné de 34 illustrations et de 3 planches, à rappeler l'histoire des fouilles de 1855, 1859 et 1866, qui ont permis de recueillir cette riche collection d'objets d'art antiques, dont il décrit et reproduit les principaux. L'ensemble de ce musée comprend deux parties distinctes : l'une qui forme un ensemble bien défini, remarquable par une certaine unité de style, provient d'une tombe archaïque du VIIe siècle avant J.-C.; l'autre, bien plus considérable et variée, provient des tombes des IIIe et IIe siècles avant J.-C. Reproductions d'avant-bras d'ivoire, de fermoirs de ceintures d'or, de coupes, de cornes, de plaques, de têtes et de figurines d'ivoire ; de bassins, de miroirs et de bronze; de statuettes en terre cuite, etc.

— *La Vierge miraculeuse du Tresto*, près d'Este, œuvre d'un peintre inconnu de l'école vénitienne du XVe siècle, décrite et publiée par Gino Fogolari.

— *La Basilique de Santa Restituta, à Naples*, par Ant. Sorrentino : description de l'église et de ses mosaïques; étude de la chapelle de Santa Maria del Principio, qui s'ouvre dans la nef de gauche (12 fig.).

(III, 7). — *Michele Marieschi*, peintre et graveur vénitien de paysages et de perspectives (mort en 1743), dont certaines œuvres ont été attribuées à Jacopo Marieschi (1741-1794), est identifié par M. Gino Fogolari.

— *Les Documents pour l'histoire du « Septizonium » de Septime Sévère et les dessins inédits de Marten van Heemskerck*, par Alfonso Bartoli. — On sait fort peu de choses de ce monument élevé par Septime Sévère au pied de l'angle méridional du Palatin, quand on ne s'en tient qu'aux renseignements de l'époque classique; mais il est possible de déterminer sa structure, ses dimensions et sa décoration, quand on s'aide des dessins et des descriptions des artistes et des archéologues qui l'ont vu plus tard. L'auteur retrace l'histoire du monument et indique les auteurs qui l'ont décrit ou représenté ; et il ajoute à cette dernière série de documents trois dessins inédits de Marten van Heemskerck (qui résida à Rome de 1532 à 1536), acquis en 1897 par le Cabinet des estampes de Rome.

— *Deux fresques de Perino del Vaga à la Galerie des Offices*, par G. Poggi : elles proviennent du palais Baldassini et représentent, l'une *la Justice de Séleucus*, et l'autre *Tarquin le Superbe fondant le temple de Jupiter sur le Capitole.*

(III, 8). — *La Fresque de « l'Annonciation » au Panthéon*, par G. Cantalamessa. — Il s'agit d'une fresque découverte, il y a quelques années, par M. G. Sacconi, en déplaçant un tableau d'autel du Panthéon : l'auteur reproduit cette peinture (ensemble et détails) et l'attribue à Melozzo da Forli, par d'ingénieux rapprochements de dates, de technique et d'inspiration.

— *Les Accroissements du Musée national de Rome* (1908-1909), par R. Paribeni (15 reproductions).

— *La « Léda » de Michel-Ange*, par Lucio Tasca Bordonaro. — Condamnée à être détruite comme licencieuse, par Sublet des Noyers, ministre de Louis XIII, la *Léda* de Michel-Ange ne nous est plus connue que par des copies ; l'auteur retrace l'histoire du chef-d'œuvre, envoyé par l'artiste à François Ier en 1532, et des diverses copies qui en ont existé et en existent encore (Venise, Florence, Londres, Dresde), ainsi que des gravures exécutées d'après le tableau.

— *Un dessin inédit de Lorenzo di Credi pour une peinture des Offices*, par P. Nerino Ferri : il s'agit d'un ange à genoux, présentant le petit saint Jean à l'Enfant Jésus, assis sur les genoux de sa mère.

Russie

Staryé Gody (juin). — M. A. Sélivanov, l'auteur de *la Porcelaine et la Faïence de l'empire russe*, parle (1er article) d'un certain nombre de fabriques secondaires, fort mal connues, qui ont donné toutefois des produits intéressants. Reproduction de marques.

— M. E. de Liphardt attribue à Pasqualino Veneto, dont il existe deux œuvres signées, un tableau de l'Ermitage acquis en 1897 et conservé à la bibliothèque du musée. Il s'agit d'une Madone avec un donateur et deux saints.

— Denis Roche. *Relevé des artistes russes et polonais dont les noms figurent sur les registres de l'ancienne Académie de peinture et sculpture à Paris.* Notices en français ; 50 noms.

— Jean Guiffrey. *L'exposition des Cent portraits de femmes à Paris.* — D. R.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 438. Samedi 30 Octobre 1909

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Tableaux sous verre

On ne parle plus d'autre chose, chez les artistes : le Louvre a mis ses tableaux sous verre !

Et chacun de discourir et de discuter les motifs d'une pareille mesure, décidée à la muette, appliquée à l'improviste, déconcertante pour ceux mêmes qui auraient pu être tentés de la défendre.

Ses partisans sont rares, d'ailleurs, et ils se bornent à plaider les circonstances atténuantes ; c'est à peine s'ils essaient de discuter les objections qui leur sont faites ; leur argumentation ne vise qu'un seul point : il fallait bien mettre nos chefs-d'œuvre à l'abri des lacérations et opposer un obstacle matériel à la manie malfaisante de quelques forcenés.

Mais, leur répond-on, êtes-vous sûrs que l'obstacle sera suffisant ? Le fou qui se servait d'un canif ou d'un couteau trouvera-t-il plus de difficulté à donner un coup de canne dans une glace, et le mal, en ce cas, ne risque-t-il pas d'être autrement grave, peut-être irréparable ?

La conclusion est simple : pour diminuer la probabilité du risque, on a augmenté sa gravité possible. Espérons que la discussion à ce sujet restera toute platonique et que l'avenir ne se chargera pas de donner raison aux adversaires de la mesure !

Ce qui est certain, en tout état de cause, c'est que, si les avantages sont hypothétiques, les inconvénients sautent aux yeux. Ils sont déplorables. Hier matin, on avait beau regarder *la Source*, on n'y voyait qu'une échelle double, — celle qui se trouvait devant la fenêtre d'où vient le jour ; dans l'*Antiope* s'inscrivait le rectangle vitré du plafond, et de même pour tous nos chefs-d'œuvre. Si vous vous placez devant eux, c'est votre image qu'ils vous renvoient ; si vous essayez de vous mettre de côté, c'est le fourmillement de la foule piétinante qui vous apparaît. Se voir ou voir les visiteurs, il n'y a pas d'autre alternative.

Donc, plus de tableaux, mais des morceaux plus ou moins visibles. C'est la suppression absolue de l'enveloppe, de la vue d'ensemble : la vitre dérobe au regard tout ce qui est travail d'artiste, détail d'exécution ; c'est le fin du fin, l'exquis de l'exquis qui nous échappe.

En avons-nous tous assez souffert, chaque fois que nous sommes allés à Londres, de ces carreaux qui protègent les merveilles de la National Gallery contre les émanations d'une atmosphère funeste à la peinture, à ce qui se raconte ! Les bords de la Seine n'ont désormais plus rien à envier aux rives de la Tamise. Voilà un rapprochement dont nous n'avons pas lieu d'être fiers.

La direction du Louvre, tout le monde le sait, est innocente du méfait ; c'est la commission du budget qui a inscrit un crédit de 20.000 francs pour achat et pose de glaces sur les tableaux des musées nationaux.

Tant mieux, alors ! Car ceux qui ont eu le pouvoir de lier auront celui de délier, et il suffira d'une interpellation adressée au ministre des Beaux-Arts pour que la question soit réglée en cinq minutes.

Je le vois d'ici, le ministre, montant à la tribune, répondant qu'il ne fut pour rien dans la mesure prise et qu'il va bien vite la rapporter.

Peut-être pourra-t-on récupérer une partie des 20.000 francs dépensés, en revendant aux musées anglais les glaces devenues disponibles.

Elles sont de première qualité et donnent des reflets superbes !

Stéphane.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Institut de France (séance publique du 27 octobre). — A la séance publique annuelle des cinq Académies, M. J.-J. Guiffrey, délégué de l'Académie

des beaux-arts, a fait une lecture sur *les Anciennes Académies de peinture et d'architecture.*

« Il existait, sous l'ancienne monarchie, cinq Académies royales : deux étaient spécialement consacrées aux beaux-arts : l'Académie de peinture et de sculpture, et l'Académie d'architecture. Toutes disparurent le même jour », supprimées par un décret de la Convention du 8 août 1793, voté sur le rapport de Grégoire, l'évêque constitutionnel de Blois.

M. J.-J. Guiffrey retrace l'histoire et le fonctionnement de ces deux Académies : celle de peinture comprenait cent trente membres en 1789, répartis en trois classes ; celle d'architecture, fondée par Colbert en 1672 et composée à l'origine de huit membres, fut d'abord une sorte de conseil supérieur des bâtiments royaux. Les architectes académiciens étaient divisés en deux classes, et les règlements imposaient aux candidats un stage dans la seconde classe avant de passer dans la première. Quand M. de Marigny voulut, en 1767, porter atteinte à cette règle en faveur de Charles de Wailly, il s'ensuivit un conflit très vif, dont M. Guiffrey a raconté les phases avec beaucoup de verve. En fin de compte, les académiciens se trouvèrent bien d'avoir fait de l'opposition, non qu'ils aient obtenu gain de cause sur l'objet spécial de leur réclamation — ils n'avaient jamais dû espérer pareil résultat, — mais ils se virent confirmer solennellement tous leurs statuts, et c'était là un succès véritable, « car la Compagnie avait couru en cette circonstance un véritable danger, et sans de puissantes interventions, elle eût probablement payé cher son opposition ».

Académie des beaux-arts (séance du 16 octobre). — M. Ovide Yencesse ayant retiré sa candidature au fauteuil de membre titulaire vacant, dans la section de gravure, par suite du décès de M. Chaplain, l'Académie a classé dans l'ordre suivant les candidats à ce fauteuil : en première ligne, M. Vernon ; en seconde ligne, M. Jules Jacquet ; en troisième ligne, M. Boutelié.

— L'Académie décide que le prix Bordin, à décerner en 1911, sera attribué au meilleur ouvrage sur l'esthétique et l'histoire de la peinture, publié depuis le 1er janvier 1906.

— Elle donne ensuite comme sujet du prix Troyon (paysage), à décerner en 1911 : *Deux taureaux se battant à la lisière d'un bois, en automne.*

— M. Guiffrey communique à l'Académie la lecture qu'il fera à la séance publique annuelle des cinq Académies.

— Rendant son jugement sur le concours pour les prix Roux, à décerner en 1909, l'Académie a attribué les récompenses suivantes :

Peinture. — Sujet : *la Paix.* 1er prix (5.000 fr.) : M. Dupas, élève de M. Gabriel Ferrier. 2e prix (2.700 fr.) : M. L.-J. Prat, élève de M. Cormon. 3e prix (2.000 fr.) : M. Cartier-Bresson, élève de M. Cormon.

Sculpture. — Sujet : *la Colombe et la Fourmi.* 1er prix (3.400 fr.) : M. Manaut, élève de M. Coutant. 2e prix (3.000 fr.) : M. Bigoud, élève de MM. Barrias et Coutan. 3e prix (2.000 fr.) : M. Cassou, élève de M. Coutan. 4e prix (1.300 fr.) : M. Silvestre, élève de M. Mercié.

Architecture. — Sujet : *une ambassade de France dans un pays d'Extrême-Orient.* 1er prix (2.700 fr.) : M. Martello, élève de M. Paulin. 2e prix (1.300 fr.) : M. Honoré Pons, élève de M. Redon. 3e prix (1.000 fr.) : M. Abella, élève de M. Louis Bernier.

Gravure en taille douce. — Sujet : *le Portrait de M. Seriziat, par Louis David* : deux prix, de 2.700 fr. l'un, ont été partagés *ex-æquo* entre MM. Bussière, élève de MM. Jules Jacquet et Dubouchet, et R. Favier, élève de MM. Waltner et Jules Jacquet. Un prix de 1.300 fr. est accordé à M. Godard, élève de MM. Cormon et Jules Jacquet, et deux prix de 1 000 fr. sont attribués *ex-æquo* à MM. Bourgeat, élève de MM. Waltner et Cormon, et Mazelier, élève de MM. Jacquet et Cormon.

(Séance du 23 octobre). — Il a été procédé à l'élection d'un membre titulaire de la section de gravure en médailles, en remplacement de M. Chaplain, décédé.

Sur 37 votants, au premier tour de scrutin, M. Vernon a été élu par 24 voix, contre 6 accordées à M. Jules Jacquet, 4 à M. Boutelié, 2 bulletins blancs et un bulletin marqué d'un zéro.

Le nouvel élu, qui est chevalier de la Légion d'honneur, a obtenu le 2e grand prix de Rome en 1881, le grand prix en 1887 et la médaille d'honneur au Salon de 1907.

— L'Académie a ensuite décerné les prix suivants :

Prix triennal Kastner Boursault (2.000 fr.), destiné à récompenser le meilleur ouvrage de littérature musicale, à M. Jules Combarieu, pour son livre intitulé : *la Musique et la Magie.*

Prix Rossini (3.000 fr.), destiné à récompenser la meilleure œuvre poétique, qui sera mise en musique dans le concours Rossini (composition musicale), à ouvrir en 1910, à MM. Eugène Roussel et Alfred Coupel, pour leur légende bretonne, en trois actes, intitulée : *Anne-Marie.*

Le concours Rossini (composition musicale), sur ce poème, est ouvert à partir d'aujourd'hui et sera clos le 1er avril 1911. Les exemplaires du poème couronné seront mis à la disposition des concurrents à partir du 10 novembre prochain, au secrétariat de l'Institut.

Prix Antoine-Nicolas Bailly (1.500 fr.), destiné à un architecte français pour l'une de ses œuvres construite et achevée, à M. Maistraisse, pour son sanatorium à Berck-sur-Mer.

Fondation Pinette. La quatrième annuité de 3.000 fr. de cette fondation, disponible par suite de la démission de M. Caplet, est partagée entre MM. Maurice Emmanuel et Bellenot, compositeurs de musique

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 15 octobre). — M. Paul Girard lit la notice

qu'il a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. Barbier de Meynard.

— M. Max. Collignon fait une communication sur quelques statues funéraires grecques. Avec le luxe des sépultures, qui s'introduisit en Grèce et surtout en Attique au IVe siècle, l'usage se répandit d'associer à l'image du mort et de placer autour de la tombe des figures secondaires sculptées en ronde bosse. Ces figures représentent des serviteurs du mort, des gardiens du tombeau, comme ces archers scythes qui décoraient une sépulture attique, ou bien encore des femmes de condition servile, jouant le rôle de pleureuses et personnifiant le deuil des survivants. M. Collignon montre que les statues de ce genre ont toujours gardé, dans l'ornementation sculpturale des tombeaux une place accessoire, subordonnée, comme il convenait, à la représentation essentielle qui était celle du défunt.

(Séance du 22 octobre). — Le P. Scheil lit la notice qu'il a écrite sur la vie et les travaux de son prédécesseur, M. Hartwig Derenbourg.

— M. Clermont-Ganneau signale, de la part du P. Germer Durand, la découverte faite à Jérusalem d'une série de vases en pierre, les uns coniques, les autres rectangulaires, dont les contenances, multiples exacts les unes des autres, semblent représenter des mesures de capacité calibrées suivant le système métrologique israélite.

— M. Homolle fait une communication tendant à préciser plus exactement qu'il ne l'a encore fait, si celui des trésors de Delphes où ont été rencontrées les sculptures les plus remarquables est celui de Cnide ou bien celui de Siphnos. Combinant le témoignage de Pausanias avec les constatations des fouilles, il confirme l'opinion, soutenue par lui dès 1896, que cet édifice magnifique, dont les restes ont été retrouvés, est bien, en réalité, le trésor de Cnide.

Académie des sciences morales et politiques (séance du 23 octobre). — A l'unanimité des membres présents à la dernière séance de l'Académie des sciences morales et politiques, notre collaborateur M. Alfred de Foville a été élu secrétaire perpétuel, en remplacement de M. Picot.

Musée des arts décoratifs. — C'est en novembre et non en janvier, qu'aura lieu, au Musée des arts décoratifs, la triple exposition du sculpteur lyonnais J. Chinard, de l'orfèvre Odiot et des étoffes de l'époque napoléonienne.

Société des Amis de Versailles. — Lundi dernier, 25 octobre, les Amis de Versailles ont visité le Grand Trianon, sous la conduite de M. P. de Nolhac, qui leur a rappelé, avec beaucoup de charme et d'érudition, l'histoire architecturale et anecdotique de cette belle demeure ; il a indiqué en même temps comment le Grand Trianon allait se voir bientôt restituer sa physionomie primitive de construction à l'italienne, ouvrant sur le jardin par sept larges baies, aujourd'hui fâcheusement fermées de vitrages.

Société des Artistes français. — Le peintre Théodore Ralli, qui vient de mourir, a laissé par testament à la Société des Artistes français un capital destiné à la fondation d'un prix de 500 francs, au profit d'un des exposants du Salon de la Société.

Chronique du vandalisme — La toiture de l'église de Saint-Père-sous-Vézelai est dans un état si lamentable que l'eau tombe à l'intérieur de l'édifice. Espérons que le service des Monuments historiques n'attendra pas, pour accorder les crédits nécessaires, que le dommage soit devenu irréparable.

— Les défenseurs des paysages menacés ont eu gain de cause pour une fois : devant l'opposition unanime, les ingénieurs ont renoncé à construire une digue au bord de la mer, pour le passage d'un tramway entre Perros-Guirec et Trégastel; la route passera dans les terres.

— On proteste ferme contre un autre projet de tramway, dont nous avons parlé et qui doit suivre le bord de la Seine, dans la forêt de Fontainebleau, entre Samois et Valvins. Mais là, la politique s'en mêle, ce qui rend la tâche des opposants bien difficile.

A Florence. — Michel-Ange avait rêvé d'entourer le tombeau de Jules II, dont la statue de Moïse (aujourd'hui à San Pietro in Vincoli de Rome) devait former le centre, de six *Captifs* ou *Prigioni*. Deux de ces figures achevées sont au Louvre; les quatre autres, restées à l'état d'ébauches, se trouvaient depuis longtemps dans une grotte des jardins Boboli, à Florence. On les en a récemment tirées pour les installer dans le vestibule de l'Académie des beaux-arts, qui précède la salle à coupole où se dresse le *David*. Le groupe du *Génie terrassant la matière*, l'ébauche du *Saint Matthieu*, un torse d'homme en terre cuite, esquisse pour un des *Fleuves* qui devaient orner les soubassements des tombeaux des Médicis, à San Lorenzo de Florence, le moulage du *Moïse* et les six *Prigioni* (les deux statues du Louvre sont remplacées par des moulages) constituent, avec le *David*, une « tribune » de Michel-Ange, qui fait grand honneur à l'initiative et au goût de M. Corrado Ricci.

Nécrologie : F.-A. Gruyer.

M. François-Anatole Gruyer, qui vient de mourir à Chantilly, le 28 octobre, était né à Paris le 15 octobre 1825. Ingénieur civil (1848), il se consacra d'abord à l'enseignement de la chimie (1850-1852), et ensuite, comme son frère Gustave, à la critique d'art. Inspecteur des beaux arts en 1872, puis conservateur de la peinture au musée du Louvre (25 octobre 1881), il fut élu en 1875 membre libre de l'Académie des beaux-arts et

en 1897, conservateur du musée Condé, à Chantilly. On lui doit un grand nombre d'ouvrages, en particulier sur l'art italien; citons entre autres : *Essais sur les fresques de Raphaël au Vatican* (1858-1859, 2 vol. in-8°); *Raphaël et l'antiquité* (1863, 2 vol. in-8°); *les Vierges de Raphaël et l'iconographie de la Vierge* (1869, 3 vol. in-8°); *Raphaël peintre de portraits* (1881, 2 vol. in-8°); *Voyage autour du Salon carré du musée du Louvre* (1890, in-folio), etc. Il a collaboré assidument à la *Gazette des beaux-arts*, au *Journal des savants*, etc. Enfin, il a publié sur les galeries de peinture de Chantilly les ouvrages suivants : *la Peinture au Château de Chantilly, écoles étrangères, école française* (1896-1897, 2 vol. in-4°); *les Quarante Fouquet* (1897, in-4°); *les Portraits de Carmontelle* (1902, in-4°), etc. C'est également d'après des peintures de Chantilly que M. Gruyer a publié, au début de cette année, un ouvrage sur *la Jeunesse du roi Louis Philippe*. Il était officier de la Légion d'honneur.

— *M. Henri-Jules-Ferdinand Bellery-Desfontaines* vient de mourir aux Petites-Dalles, à l'âge de 43 ans. Exposant attitré des Salons, il participait à diverses sections : à la peinture, où l'on remarquait la distinction de ses portraits et de ses paysages; aux dessins, où ses illustrations de livres d'art ne manquaient jamais d'intéresser; aux arts décoratifs enfin, où il montrait des meubles et des objets usuels d'une originalité parfois heureuse. On lui doit aussi la décoration de la salle de garde des internes à l'hôpital de la Charité. Avant de passer à la Société nationale, il avait obtenu une 3e médaille en 1896; il reçut une médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1900.

— *M. C.-F. Fieffé*, ancien magistrat, à qui l'on doit quelques travaux archéologiques sur le Nivernais, est mort le 10 octobre, à l'âge de 69 ans; son ouvrage le plus connu est consacré aux *Faïences patronymiques, caractéristiques des saints dans la céramique nivernaise*, qu'il écrivit en collaboration avec son compatriote, l'architecte Bouveault.

— *Le Baron de Schickler*, qui vient de mourir, avait réuni dans son hôtel de la place Vendôme une remarquable collection d'objets d'art, émaux, bronzes, sculptures, meubles et tableaux anciens, ainsi qu'une belle bibliothèque protestante et une riche série de documents, livres et estampes sur les sports.

— On annonce la mort, à l'âge de 74 ans, de *M. Ernest Rupin*, chevalier de la Légion d'honneur, créateur et conservateur du musée de Brive, à qui l'on doit d'importants travaux d'archéologie, tels que *l'Œuvre de Limoges* (monographie de l'émaillerie limousine), *les Cloîtres et l'abbaye de Moissac*, *Rocamadour*, etc.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — L'Hôtel Drouot reprend un peu d'animation : samedi dernier, une vente d'objets d'art a produit 26.000 francs, avec une enchère de 3.655 francs pour une tapisserie Renaissance; vendredi prochain, M. Loys Delteil fera avec Me A. Desvouges la vente d'une petite réunion d'estampes du XVIIIe siècle et, les semaines suivantes, d'autres vacations analogues achèveront de mettre les amateurs en goût pour les réunions plus importantes du mois de décembre.

On annonce déjà, pour la fin de novembre, la vente de l'atelier du peintre G. Jacquet, qui sera faite en deux parties par Mes Boudin et Lair-Dubreuil : à la galerie Georges Petit pour les tableaux, dessins et gravures (MM. Georges Petit et Sortais); et à l'Hôtel, pour les objets de curiosité, meubles, costumes anciens, etc. (MM. Duchesne et Duplan).

Au début de décembre viendra la première vente à sensation de la saison : celle de la collection de M. Polovtsoff, de Saint-Pétersbourg; elle sera dirigée par Me Lair-Dubreuil, à la galerie Georges Petit, et comprendra de remarquables objets d'art et d'ameublement; on cite, en particulier, des tapisseries de Bruxelles, de Beauvais et des Gobelins du XVIIIe siècle (notamment quatre tentures d'après Boucher); des porcelaines, objets de vitrine, tableaux anciens, pièces d'orfèvrerie, notamment deux pièces de surtout de Meissonnier, qui sont appelées, comme les tapisseries des Gobelins, à atteindre des enchères importantes.

Peu de jours après, commencera la seconde vente Doistau, comprenant des objets d'art du moyen âge et de la Renaissance (Me Lair-Dubreuil).

Puis, le 14 décembre, à l'Hôtel, aura lieu la vente de la collection de porcelaines anciennes (environ 400 numéros), formée par le collectionneur anglais bien connu M. Fitz Henry (Me Lair-Dubreuil, M. Caillot).

Nous reviendrons en temps opportun, avec plus de détails, sur chacune de ces ventes, qui nous promettent un début de saison des plus mouvementés.

A Berlin. — Vente de la collection du baron de Lanna (objets d'art). — Du 9 au 16 novembre, MM. Lepké procéderont, à Berlin, à la dispersion d'une collection d'objets d'art et de haute curiosité appartenant au baron Adalbert de Lanna, de Prague. Composée par un amateur réputé, elle comprend de nombreuses et riches séries d'objets, dont les plus remarquables sont les plaques en émail, reliquaires, etc., décorés par nos artistes limousins ; les bijoux anciens ; les céramiques, les faïences et les porcelaines, série très abondante et où sont représentés presque tous les grands ateliers européens ; les objets de vitrine, étains, ivoires, etc.

A Bruxelles. — Vente de la collection Édouard Fétis. — MM. J. et A. Le Roy retiennent les dates du 8 au 12 novembre pour la vente des tableaux, miniatures, dessins et objets d'art, et du 16 et 17 novembre, pour celle des livres, formant la collection de feu Edouard Fétis, président de la Commission des musées royaux. C'est une collection abondante, où les peintres flamands et hollandais sont bien représentés, avec H. Met de Bles, P. Breughel le vieux, Lucas Cranach, Lucas de Leyde, Bernard van Orley et quelques autres ; des sculptures sur bois, marbre, pierre et ivoire, des xve, xvie et xviie siècles forment également un gros appoint de cette vente, intéressante à divers titres, surtout pour les amateurs des écoles du Nord.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

VIe Salon annuel de la Gravure originale en couleurs (galeries Georges Petit). — Après les 1808 numéros du Salon d'automne, voici, ponctuellement, les 378 numéros catalogués du Salon non moins annuel de l'estampe aussi coloriée que peu gravée. L'artiste, ici, c'est l'imprimeur armé de la *poupée*, collaborateur adroit de tous les arrière-neveux de ce Debucourt méprisé par les burinistes davidiens, peu tendres aux innovations du xviiie siècle. Et que de progrès seulement matériels, depuis ces temps héroïques de la jolie gravure en couleurs ! De jour en jour, la personnalité fait place au procédé. Parmi tant de monotonie, c'est presque une surprise de saluer un véritable graveur, M. Charles Coppier, qu'il s'inspire de *la Pineta de Ravenne* ou qu'il travaille d'après Antonello de Messine et François Clouet, qu'il collabore enfin, discrètement, avec M. Charles Cottet, le peintre émouvant du *Repas d'adieu*. Même curiosité d'efforts dans les *bois* bistrés de M. Pierre Vibert, dans les *gypsographies* de M. Pierre Roche, épris des *Trophées*, dans les illustrations moins parnassiennes de M. J.-Fr. Raffaëlli pour *les Sœurs Vatard*. Vue par M. Lucien Gautier, *la Rue Saint-Julien-le-Pauvre*, nous offre un document d'actualité ; M. François-T. Simon se montre artiste avec la planche des *Communiantes* descendant, sous une printanière bourrasque, les marches augustes de la Madeleine. Le reste est connu.

Expositions diverses. — Leur défilé recommence, avec la mauvaise saison. Chez Druet, pendant deux jours, avant leur départ pour l'hôtel Moronzov, à Moscou, furent entrevus les derniers panneaux consacrés par M. Maurice Denis à l'*Histoire de Psyché :* deux dessus de portes, au coloris suave, et quatre long trumeaux en grisaille, avec une couronne pittoresqne d'azalées ou de lilas : l'automne de 1908 nous avait déjà renseigné sur cette candeur très décorative et de plus en plus classique en sa gaucherie préméditée.

Après la poésie, la prose plus fréquente. L'artiste contemporain, qui voulait oublier tout devant la nature, est ressaisi par des influences plus récentes et moins instructives : chez Druet, M. Vladislav Granzov est un nouvel exposant qui vient de Pologne par l'Espagne et qui convoite trop tôt la synthèse ; — chez Bernheim jeune, un aquafortiste intéressant, M. Jean Peské, n'est qu'un peintre médiocre ; — chez Devambez, pour succéder aux dessins de M. Rodin, M. René Destailleur, plus simplement raffiné que M. Ferdinand Gueldry, joue non sans charme des *gris* crépusculaires et retrouve à Cagnes, au pied de la montagne de Vence, un peu de l'émotion du regretté Cyrille Besset : notre beau Midi grec n'est pas toujours une fournaise.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE D'ALLEMAGNE

Les fêtes en l'honneur de M. Hans Thoma.

L'Allemagne entière a célébré, le 2 octobre, le soixante-dixième anniversaire du plus allemand, et l'on peut bien dire du plus populaire, de ses peintres De nombreuses publications, — depuis les gros volumes ornés de 800 illustrations jusqu'aux albums à un mark — contribuent à répandre son œuvre jusque dans les milieux les plus humbles. A cette occasion, comme lors du cinquantenaire de Klinger ou des récents festivals Brahms, rien n'a été négligé de ce qui peut rapprocher l'artiste du grand public, et entretenir chez celui-ci la faculté d'enthousiasme, fournir aux préoccupations utilitaires un contre-poids d'idéalisme propice à l'éclosion de nouvelles œuvres qui auront à leur tour un retentissement tout pareil.

Mais les véritables fêtes qui ont marqué ce bel anniversaire, sont les expositions ouvertes au Kunstverein de Francfort, la ville où M. Thoma a passé vingt des années les plus productives de sa vie; à Munich, dont il a respiré vers 1880 l'atmosphère émancipatrice, à la galerie Heinemann; enfin et surtout, à Carlsruhe, où il trouva la consécration et la gloire. Appelé par le grand-duc Frédéric Ier de Bade à la direction de l'Académie, dont il avait été naguère le malheureux élève, il vit mettre encore à sa disposition par ce prince, protecteur aussi éclairé qu'ami généreux, un corps de bâtiment ajouté à la galerie grand-ducale tout exprès pour qu'il y pût réaliser son grand œuvre, donner libre cours à sa fantaisie en de vastes décorations murales. Le grand-duc actuel n'eut plus qu'à sanctionner le résultat en inaugurant, le 2 octobre dernier, le musée Thoma. On y trouve une trentaine de tableaux, une centaine de dessins et d'études, et la salle octogonale, déjà surnommée la *chapelle Thoma*, où l'artiste a réuni un cycle synthétique de sa production entière, d'heureuses variantes d'après une douzaine de ses peintures et lithographies les plus connues, se rapportant à la *Vie du Sauveur*. Entre un premier triptyque, qui raconte *la Naissance de Jésus*, et un dernier qui dira *la Gloire de Pâques*, c'est *la Fuite en Egypte*, *la Tentation du Christ*, *le Christ enseignant*, *le Mont des Oliviers* et *la Crucifixion*, — un tableau sombre et tragique alternant avec un tableau de mansuétude et de paix, une apparition de lumière avec une image de douleur. Au Kunstverein badois, une exposition jubilaire de près de cent tableaux, d'une vingtaine d'aquarelles et dessins, de toute la série des lithographies et gravures, complète la physionomie de cette œuvre innombrable et variée.

Les paysages en forment incontestablement la plus belle portion ; c'est aussi par l'étude de la nature que le petit lithographe et peintre de cadrans d'horloges est arrivé à l'art. L'influence de Courbet à Paris, vers 1868, n'a fait que l'ancrer dans son amour de la terre natale et lui donner le goût de la belle pâte colorée. Ses fréquents voyages en Italie à partir de 1874; sa fréquentation de Bœcklin et de Marées; des séjours en Angleterre, en Hollande, ne changent rien à sa bonhomie paysanne. Il conserve, sa vie durant, la fraîcheur de sa vision campagnarde et la spontanéité d'impression qui lui permettront de traduire les scènes les plus familières et les inventions les plus fantastiques avec un égal naturel. Elles sont parfois déparées à nos yeux par des gaucheries de primitif; mais cette naïveté foncière, rien moins qu'archaïsante, en fait à la fois le charme et le prix. Et toujours elles sont sauvées par une entente de la composition, dont l'artiste a un sens très sûr, et par une originalité robuste qui voit grand et fort, simplement, ce que d'autres ne manqueraient pas de traiter en anecdote. Il ne s'embarrasse pas de problèmes à résoudre; il parle de l'abondance du cœur. Aussi n'est-il jamais plus maladroit que dans les tâches de commande, comme quand il eut à dessiner les nouveaux costumes pour *l'Anneau des Niebelung*, à Bayreuth, ou quand, à la suite de M. H. Thode, il force son naturel et joue à l'érudit.

Mais quand il rapporte ses souvenirs d'enfance, la vie des paysans de la Forêt-Noire, les récits et légendes qui groupent les petits autour de la mère-grand, il y met un sentiment qui l'apparente à Schwind, à son ami Steinhausen ou aux frères Schiesstl, que l'on ne peut qualifier que d'allemand et auquel il doit sa popularité.

Il a abordé tous les genres et tous les procédés, tour à tour peintre, statuaire, lithographe, graveur et décorateur; servi par une imagination inépuisable, il n'a pas hésité à reprendre les sujets les plus rebattus et à leur donner, le plus naturellement du monde, une forme toute nouvelle. Peintre de figures, moins soucieux de lignes impeccables que d'expression sincère et vigoureuse, il se montre très accessible à la beauté jeune. Portraitiste, il laisse une série de

figures contemporaines d'un caractère très accusé. Son œuvre lithographié, qui a souvent préparé l'œuvre peint et qui le multiplie, au trait rude et large, simplificateur, doit être rattaché directement à celui des xylographes d'autrefois et fait désormais partie des meilleurs trésors de la poésie allemande.

MARCEL MONTANDON.

CORRESPONDANCE DE BRUXELLES

L'exposition des tableaux du roi des Belges.

Le roi des Belges vend ses tableaux, et non seulement ses tableaux, mais encore une partie des meubles d'art et des bibelots précieux qui ornaient les palais de Laeken et de Bruxelles. La presse a longuement commenté cet événement, et ce n'est pas à nous de chercher les raisons d'une vente qui va disperser, outre des souvenirs de famille, des œuvres d'art que l'on s'était habitué, en Belgique, à considérer comme appartenant à la liste civile.

Mais tandis que les tableaux anciens les plus précieux de la galerie royale ont fait l'objet d'une transaction privée (1), les tableaux modernes viennent d'être exposés dans les salles du musée de Bruxelles, au bénéfice de la Caisse centrale des artistes belges et de la Mutualité artistique. Fort bien présentées par les soins de M. Ch.-L. Cardon, ces peintures ont obtenu le plus vif succès auprès du grand public. Les trois vastes salles qu'elles occupent ne désemplissent pas, et les bonnes gens qui les parcourent ne se lassent pas d'admirer les aimables tableaux anecdotiques qu'elles contiennent; ils croient se retrouver dans une de ces expositions d'autrefois, qui étaient bien plus amusantes que celles d'aujourd'hui, parce qu'on y voyait beaucoup d'images historiques, galantes ou sentimentales, tandis qu'on ne trouve plus guère maintenant aux Salons que des paysages, des natures mortes et quelques symboles plus ou moins abscons. En revanche, les artistes et les amateurs ont été beaucoup moins satisfaits En effet, on chercherait vainement dans cette collection la trace d'un goût personnel, et son principal intérêt, c'est peut-être qu'elle apparait comme le type de la collection officielle : on y pourrait faire l'histoire du goût dominant dans le monde officiel en Belgique, pendant les deux derniers tiers du XIXe siècle. Tous les peintres qui furent admirés des gens du monde et des ministres; depuis le baron Wappers jusqu'à M. Alfred Verhaeren, sont présents ici. Certes, il est, dans le nombre, des artistes excellents; seulement, sauf exception, ceux-ci ne figurent qu'avec des tableaux achetés au hasard d'un succès de Salon ou d'une recommandation heureuse.

Gallait, qui ne fut certes pas un grand maître, mais qui savait son métier de peintre d'histoire, n'a, dans les galeries royales, qu'une détestable *Tentation de saint Antoine*, un médiocre *Portrait de Pie IX* et une toile déclamatoire, représentant *les Comtes d'Egmont et de Horne, écoutant la lecture de la sentence qui les condamne à mort*. De Henri de Braeckeleer, que l'on considère, en Belgique, comme un des grands maîtres de l'École, on ne voit que deux petites toiles secondaires, d'un art précis, consciencieux et un peu lourd. De Florent Willems, véritable maître d'Alfred Stevens et lui-même très agréable peintre de genre, deux tableaux également : *la Leçon de musique* et *la Dame en blanc*, d'une perfection de miniaturiste.

Alfred Stevens a eu plus de chance et la collection royale possède deux toiles vraiment délicieuses de cet incomparable peintre d'étoffes, qui fut parfois aussi le peintre émouvant de la vie féminine : *les Visiteuses* et *la Visite* appartiennent à la plus belle époque de son talent; ce sont, en même temps que d'excellents morceaux de peinture, d'agréables tableaux de genre, qui font revivre des mœurs, des façons et des modes encore proches de nous et pourtant déjà si lointaines! Par contre, *les Quatre Saisons* du même artiste, qui passaient pour un de ses chefs-d'œuvre, ont causé une profonde déception.

Les admirateurs de l'animalier Joseph Stevens, le peintre des chiens, s'arrêtent devant deux des meilleures toiles de cet artiste inégal, mais toujours intéressant : *le Marchand de sable* et *la Lice et ses petits*. Le mariniste Artan, un des peintres que la mer du Nord inspira le plus heureusement, est aussi représenté par quelques bons morceaux, et le paysagiste Boulanger, gloire de l'École de Tervueren, par une très belle *Vue de ville*. D'Eugène Smits, à qui l'on doit de remarquables décorations, voici un grand tableau

(1) M. L. Hourticq a parlé de quelques-uns de ces tableaux dans le nº de la *Revue* du 10 septembre dernier.

d'une composition un peu gauche, intitulé *Roma*, où il semble qu'il ait voulu exprimer l'impression complexe produite par la Rome contemporaine.

Mais de tous les artistes de cette génération, celui dont les palais de Laeken et de Bruxelles possédaient les meilleures toiles, c'est le baron Leys. La renommée de ce peintre n'a guère dépassé les frontières de son pays, et pourtant il mérite d'être mieux connu. On sait à quel point cet excellent représentant de « l'école archéologique » étudiait ses compositions et quelle admirable conscience il mettait à être rigoureusement exact dans ses évocations de la vie du xve siècle. Il avait d'ailleurs le don du style et de la couleur, et son art archaïsant retrouve, à force de travail et d'intelligence, le charme naïf et puissant des vieux maîtres des Flandres. Le roi des Belges possède un des meilleurs tableaux de cet artiste, *l'Institution de la Toison d'or* — grande toile animée et brillante, qui évoque à la perfection les fêtes de cour au temps de Philippe le Bon, — et quelques autres œuvres moins importantes, mais encore fort intéressantes.

Quant à l'école contemporaine, elle semble n'avoir aucunement intéressé le royal collectionneur, qui s'est contenté, dirait-on, de ratifier certains succès de Salon ou de suivre certains courants de la mode. S'il a acquis un des plus beaux paysages de M. Frans Courtens, il n'a qu'un Claus de second ordre, près duquel on trouve un agréable triptyque de M. Léon Frédéric, une nature morte de M. Alfred Verhaeren, quelques beaux paysages d'Isidore Verheyden et de M. Gilsoul, des toiles plus ou moins bien venues de MM. Maurice Hagemans, Wilhem Delsaux, Van Beers, Van Lemputten, œuvres estimables, mais sans grand intérêt

Quant aux écoles étrangères, elles sont très inégalement et très incomplètement représentées dans la galerie : un grand portrait décoratif de Léopold Ier, copié par Dubufe d'après Winterhalter ; un plafond de Millet, curieux en ce qu'il est exceptionnel dans l'œuvre du peintre ; une toile vivement enlevée de M. Carolus Duran, *le Maître d'armes ;* une belle marine de Mesdag ; une *Vue de Venise*, tableau anglais qui a dû passer pour un Turner ; *la Tentation de Marguerite*, d'Ary Scheffer ; un *Portrait de la reine Victoria*, par Hayter ; un *Portrait de la princesse Charlotte*, par Edwin Landseer ; c'est tout.

Les tableaux modernes du roi des Belges ne constituent donc pas ce que l'on pourrait appeler une grande collection, sauf par le nombre des numéros. C'est une galerie uniquement formée d'achats officiels, et l'on sent que son propriétaire ne s'y est jamais intéressé sérieusement. Le « mécénisme » n'a été pour lui qu'un des devoirs de sa charge. Il a acheté des tableaux parce qu'il est de tradition qu'un souverain protège l'art national ; mais, dans ses acquisitions, il s'est laissé guider par d'autres, et les recommandations n'ont pas toujours été heureuses. La collection du roi des Belges, a-t-on dit, porte le reflet de toute l'histoire de l'école belge. Il est vrai : mais c'est la moyenne de l'école qui y est représentée, et le plus grand nombre des tableaux qu'on y trouve — j'ai signalé les exceptions, — n'ont plus aujourd'hui qu'une valeur historique.

L. Dumont-Wilden.

BIBLIOGRAPHIE

Ingres, d'après une correspondance inédite, publiée par Boyer d'Agen. — Paris, H. Daragon, in-8°.

Toute sa vie, Ingres correspondit régulièrement avec trois de ses compatriotes, Jean Gilibert, Prosper Debia et Armand Cambon, et cet « épistolaire » inédit, que publie aujourd'hui M. Boyer d'Agen, en le complétant d'un certain nombre de lettres déjà connues, est une importante contribution que fournit le maître à sa propre histoire. Depuis les tristes jours de 1818, où l'opiniâtre artiste mène à Rome, puis à Florence, la vie de labeur et de pauvreté que l'on sait, jusqu'aux succès parisiens du *Vœu de Louis XIII*, de *l'Age d'or* et de *la Source*, et jusqu'au testament de 1862, on le suit presque mois par mois, dans ces lettres où il se révèle tout entier ; on y trouve des détails vécus sur ses travaux, ses amitiés, ses préoccupations, ses tristesses et ses joies. C'est un recueil infiniment précieux que celui où cette existence se raconte, simplement et à cœur ouvert, aux rares témoins de son passé et aux plus intimes confidents de son avenir ; aussi aurait-on souhaité de voir présentée de façon moins confuse, cette correspondance qui se suffisait à elle-même et qui ne gagne rien à être coupée par endroits de documents, d'anecdotes et de fragments de biographie que l'éditeur, au lieu de s'effacer discrètement, a entremêlés au texte.

Il y a aussi des planches, dans cet ouvrage, mais choisies sans méthode et distribuées sans goût. En un mot, c'est un volume qui manque de « présentation ». — E. D.

Le Gérant : H. Denis.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 439. Samedi 13 Novembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Une salle à créer au musée du Louvre

C'était comme une réunion d'intimité, lundi dernier, au Louvre : le directeur des Musées nationaux, entouré de quelques-uns de ses collaborateurs, y recevait les « amis » de la grande maison, collectionneurs, représentants de la presse, simples amateurs, tous amenés par un commun désir d'être les premiers à admirer un nouvel enrichissement de nos musées.

Il s'agissait du legs de M. Piet-Lataudrie, exposé pour la première fois : vases peints, statuettes de Tanagra, bronzes antiques, cuivres orientaux, émaux rares, ivoires, porcelaines persanes, plaquettes de la Renaissance, on admirait les diverses pièces d'une collection composée *con amore*, qui représentait toute une vie ; à demi voix on échangeait des propos ; les visiteurs se sentaient enveloppés d'une atmosphère de gravité recueillie, presque religieuse.

Rien d'ailleurs, ici, que de modeste, rien qui trahisse la vanité posthume : la collection, quoique composée d'objets de premier ordre, ne comportait pas de ces œuvres éclatantes qui attirent les foules et deviennent la gloire d'un grand musée.

Mais c'est là justement ce qu'il y avait de remarquable dans la réunion : on y devinait, heureux de se retrouver ensemble, des groupes partis des points les plus divers, pour qui le Louvre résume une sorte de patriotisme spécial, appliqué aux choses de l'art.

Ce fut vraiment une heureuse et féconde inspiration qu'eut M. Georges Berger, le jour où il fonda cette société dont les commencements furent si modestes et qui tend à devenir légion ; le bien qu'elle a fait ne consiste pas seulement dans ses dons magnifiques ; elle a rendu un service moral d'une haute valeur, en amenant ses membres à prendre conscience de l'affection qu'ils portent au musée national et des devoirs qu'ils ont vis-à-vis de lui.

Avez-vous remarqué comme l'habitude se prend peu à peu de ne pas oublier le Louvre quand on rédige ses suprêmes dispositions?

Autrefois, dans les festins familiaux, c'était une touchante coutume de commencer par établir la part du pauvre. N'y a-t-il pas quelque chose d'analogue dans ce sentiment qui porte les personnes riches à faire dans leur testament la part du Louvre ?

En même temps commence à faire son chemin parmi les amateurs l'idée, d'origine anglaise, de prêter des morceaux de leurs collections au Musée où elles sont temporairement exposées, en attendant qu'elles y reviennent un jour à titre définitif.

Il y a là un mouvement qui s'accentue chaque année ; c'est contribuer à son développement que de le constater.

Et cette constatation m'amène à exprimer un vœu.

Dans ce Pavillon de Flore, après lequel nous aspirons depuis si longtemps, et dont on commence à discuter la future distribution, ne conviendrait-il pas qu'une salle spéciale fût réservée, une grande et belle salle, expressément aménagée pour recevoir et montrer au public les enrichissements successifs du Musée?

A côté des prêts momentanés, les legs et dons, ainsi que les acquisitions de l'État, y figureraient en belle place pendant les trois mois qui suivraient leur entrée.

Et ce serait d'un bel exemple !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance publique annuelle du 6 novembre). — Après l'audition d'une symphonie de M. Gallois, pensionnaire de Rome, M. Nénot, président, a prononcé le discours d'usage, rendant hommage aux académiciens disparus pendant

le dernier exercice — Alfred Normand, Ernest Reyer, Émile Michel et François-Anatole Gruyer — et rappelant aux jeunes pensionnaires de Rome qui vont bientôt partir, les chers souvenirs que lui a laissés le séjour à la Villa Médicis.

On a proclamé ensuite les noms des lauréats des grands prix de Rome et des divers prix décernés par l'Académie, que le *Bulletin* a publiés au fur et à mesure qu'ils étaient attribués.

Enfin M. Henry Roujon, secrétaire perpétuel, a donné lecture de la notice qu'il a consacrée à la vie et aux travaux d'Ernest Hébert, notice toute pleine de spirituelles anecdotes et de charmants souvenirs, évoquant en particulier le séjour d'Hébert à la Villa Médicis, sous la direction d'Ingres, qui avait pressenti, dès sa première visite, le tempérament personnel de l'artiste et qui, d'un mot paternel, le poussa dans sa voie. La séance a pris fin sur l'exécution de la scène lyrique qui a remporté le prix de Rome de cette année et dont l'auteur est M. Jules Mazellier, élève de M. Ch. Lenepveu.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 5 novembre). — M. le professeur Thomsen, de Copenhague, correspondant étranger de l'Académie depuis 1900, est élu au fauteuil d'associé étranger, vacant par suite de la mort de M. de Gœje.

— L'Académie accorde une subvention de 500 fr. à la Faculté des lettres de Bordeaux pour continuer les fouilles du cimetière de Saint-Seurin à Bordeaux, où, selon les textes anciens, a été enterré le fameux chevalier Roland, neveu de Charlemagne.

Musée du Louvre. — Le *Bulletin* a déjà annoncé le legs fait par M. Piet-Lataudrie aux musées nationaux, et l'intelligente libéralité qu'avait apportée le collectionneur dans la répartition des chefs-d'œuvre qu'il avait passé sa vie à réunir, le Louvre ayant reçu le droit de choisir vingt des plus belles pièces à sa convenance.

Avant que les objets d'art, qui ont fait l'objet des dispositions testamentaires de M. Piet-Lataudrie, soient dispersés entre les six établissements auxquels il doivent revenir, le public est admis à les voir depuis cette semaine, et pour une durée de trois mois, réunis par les soins de M. Gaston Migeon dans la salle des antiquités orientales occupée par la reconstitution du palais de Darius.

Le musée du Louvre a choisi des céramiques et des cuivres d'art musulman : plats, aiguières, coupes, aquamaniles, etc.; une *Vierge* d'ivoire, travail français du XIVe siècle; des émaux de Limoges et des faïences italiennes. Le musée des Arts décoratifs a hérité de dix émaux peints de Limoges. Au musée de Cluny, reviendront vingt plaquettes de bronze de la Renaissance italienne. Au Cabinet des médailles de la Bibliothèque nationale, dix pièces antiques : petits bronzes, vases peints, etc.; au musée de la manufacture de Sèvres, dix pièces de céramique orientale; enfin au musée de Niort, ville natale du collectionneur, vingt-cinq pièces de ferronnerie.

La présente exposition, ouverte sur le désir de Mme Piet-Lataudrie, permettra au public d'apprécier dans son ensemble la valeur de ce don magnifique.

— Le musée du Louvre a acquis à l'Exposition Chinard, actuellement ouverte au musée des Arts décoratifs, un buste en terre cuite de jeune femme, dite à tort Mme de Verninac, signé : *Chinard, à Lyon, Messidor an X.*

Musée Guimet. — M. Guimet vient d'offrir au musée qu'il a fondé une bague égyptienne ayant appartenu à une reine, épouse de Ramsès II. Cette bague, de dimension exceptionnelle, se compose d'un large chaton d'or rectangulaire monté sur un double anneau d'or et de cornaline pâle. Sur ce chaton sont inscrits deux cartouches rappelant les noms du couple royal.

Musée de l'Armée. — On vient d'ouvrir, au musée de l'Armée, cinq nouvelles salles, où est exposée une série de dessins militaires, allant de 1777 à nos jours.

Au Petit Palais. — Les collections artistiques de la Ville de Paris viennent de s'enrichir d'un portrait d'Édouard Manet par A. Legros. Ce portrait, don de M. et Mme Leenhoff, remonte à l'époque où les Salons se fermaient obstinément devant Manet; il n'avait jamais quitté la famille du maître de l'*Olympia*.

Cours et conférences de 1909-1910. — Les cours et conférences de la Faculté des lettres, pour l'exercice 1909-1910, qui relèvent du domaine de l'histoire de l'art, sont les suivants :

Art et civilisation de la Grèce mycénienne : M. Max Collignon, les samedis à 3 heures ;

Histoire de l'art français à l'époque de Louis XV et, à ce propos, étude des rapports de l'art et de la civilisation : M. H. Lemonnier, les jeudis à 3 h. 1/4;

L'interprétation de l'histoire et de la légende des saints par les artistes du moyen âge : M. Émile Mâle, les samedis à 4 h. 1/2.

Chronique du vandalisme. — Grâce à d'actifs et dévoués propagandistes, la préservation du mont Saint-Michel continue de préoccuper les esprits : c'est ainsi que jeudi dernier, la Société des Normands de Paris avait organisé une conférence de M. H. Reverdy, sur *le mont Saint-Michel, son histoire, sa préservation*, qui avait attiré un nombreux auditoire et qui a fait grande impression.

A Tours. — Le ministre des Finances a accordé à la ville de Tours la jouissance de l'ancien palais archiépiscopal pour y établir son musée.

Au Caire. — Au Caire, l'École des beaux-arts vient, pour la seconde fois, d'ouvrir ses portes. Cette école, qui est une des plus intéressantes manifestations du mouvement de régénération en Égypte, est due à l'inspiration d'un jeune artiste français et à la générosité du prince Youssef Kamel.

L'enseignement donné dans cette école est gratuit; on donne même aux élèves le matériel et les fournitures qui sont nécessaires. Tous les jeunes gens de quinze à vingt-cinq ans y sont admis sans distinction de nationalité ou de religion. Dès les débuts, l'école comptait 212 élèves : 158 Égyptiens musulmans, 6 Coptes, 10 Syriens, 12 Arméniens, 9 Grecs, 4 Français, 4 Italiens, 4 Bulgares, 2 Autrichiens, 1 Turc, 1 Allemand, 1 Russe. Ils sont 400 aujourd'hui.

Le directeur de l'école est M. Guillaume Laplagne, qui y enseigne lui-même la sculpture. Les autres professeurs sont MM. Henri Piéron pour l'architecture, Henri Rapin pour la peinture et la composition décorative, Paolo Forcella pour le dessin, Mohammed effendi Zohdi pour la calligraphie arabe.

A Londres. — L'exposition qui vient d'ouvrir à Londres, aux Grafton Galleries, et qui restera visible jusqu'à la fin du mois de janvier, peut passer pour une des plus riches réunions de maîtres anciens de toutes les écoles qu'on ait jamais montrées au public. Comme les recettes sont destinées à accroître le fonds d'achat de la National Gallery, les plus grands collectionneurs d'Angleterre se sont empressés d'envoyer leurs chefs-d'œuvre, et ce qui donne plus de prix encore à l'exposition, c'est que l'on y voit des peintures, toutes célèbres par leurs origines, qui, ou bien n'ont pas été exposées depuis longtemps, ou même ne l'avaient jamais été jusqu'ici.

C'est à peine s'il est possible de faire un choix parmi les quatre cent trois peintures de toutes les écoles, parmi les dix-sept dessins des collections Ch. Ricketts et Ch. Shannon, parmi les cent six dessins français de la collection J.-P. Heseltine, qui sont décrits au catalogue. L'Italie figure avec Andrea del Sarto, Véronèse, Tintoret, Ribalta, Titien, Luini, Raphaël, Corrège, Carpaccio, Giorgione, les Bellini, Mantegna, etc., etc.

L'école flamande compte des Rubens (*la Reine Thomyris*, coll. du comte de Darnley, etc.), des Van Dyck (*la Marquise de Brignole-Sale*, au duc d'Abercorn, etc.), etc.

Les Hollandais comptent un grand nombre de Rembrandt (*le Fauconnier*, au duc de Westminster; *Saskia à sa toilette*, à sir E. Davis, etc.); tous les Frans Hals de l'ancienne collection Maurice Kann, prêtés par MM. Duveen; Vermer de Delft (*le Soldat et la fillette qui rit*, à Mrs. Joseph); C. Fabritius.

Velazquez (*le Porteur d'eau*, au duc de Wellington; *Vieille femme cuisant des œufs*, à sir Fr. Cook, etc.); Greco (*Portrait de sa fille*, à sir J. Stairling-Maxwell); Goya (*le Duc de Wellington*, coll. de lord Barrymore), représentent l'Espagne.

L'école allemande a Durer et Holbein.

Les Anglais ont de nombreux Reynolds (*les Membres de la Dilettanti Society*, deux tableaux; *John Dunning, premier lord Ashburton, et sa sœur*, coll. de sir E. Vincent, etc.); des Gainsborough, des Lawrence, etc.

Enfin les Français sont représentés par le Maître de Moulins (l'*Annonciation*, à MM. Dowdeswell); par Watteau (*Scène dans un jardin*, coll. A.-C. de Rothschild; *la Contre-danse*, coll. de sir Hugh Lane, jamais encore exposé; *les Dénicheurs de moineaux*, musée d'Édimbourg, etc.); par Lancret, par Chardin et par les cent six admirables dessins français de la collection Heseltine.

A Munich. — Une exposition consacrée aux chefs-d'œuvre de l'art musulman aura lieu l'année prochaine à Munich. Elle se rapportera aux époques suivantes : l'art sous les kalifes jusqu'en 1258; l'art maure en Espagne et dans le nord de l'Afrique jusqu'en 1500; l'art en Sicile jusqu'en 1500; l'influence orientale sur l'art scandinave au moyen âge; l'art persan pendant la domination; souvenirs des croisades; l'influence de la Perse sur la Russie et la Pologne; la Turquie de 1400 à 1700; l'influence de la Turquie sur l'art italien, et réciproquement; la Turquie et l'Allemagne; les peintres français et la Turquie, etc.

A Rome. — Le 1er novembre, s'est ouverte à Rome une exposition des « trésors d'art du Vatican », qui comprend, d'une part, les objets d'argent appartenant au Vatican (candélabres de Pollaiuolo pour la tombe de Sixte IV, chandeliers de B. Cellini, etc.) et, de l'autre, les vêtements sacerdotaux, d'un grand intérêt pour l'histoire du tissu d'art et en particulier de la broderie.

A Venise. — Un inspecteur de la surintendance des monuments de Venise, l'architecte Domenico Rupolo, a retrouvé, dans la sacristie de l'église du Rédempteur de la Giudecca, un groupe en bronze de la Vierge avec l'Enfant, œuvre de Sansovino, jusqu'ici inconnue. La Vierge, légèrement assise sur un roc, tient de la main gauche un pan de son manteau, sous lequel dort tranquille le Bambino, et fait de la droite un geste comme pour recommander le silence. Ce joli groupe avait été relégué au-dessus de la corniche de la porte d'entrée de la sacristie du Rédempteur.

Nécrologie.— *La Jeunesse artistique* de Bucarest. déplore la mort subite du peintre *A. Baltazar*, enlevé à moins de trente ans. Élève de l'école des beaux-arts de Bucarest, il se faisait remarquer par une originalité et une érudition qui lui ont permis de fournir, comme peintre de chevalet, comme décorateur et comme critique, des travaux toujours intéressants. Citons sa collaboration à la revue *Viata Romaneasca* et au *Bulletin* de la Commission des monuments historiques. A. Baltazar s'occupait très activement de recherches pour la création d'un art décoratif national, dont il n'empruntait pas directement les motifs à l'art populaire; s'il n'a pas eu le temps d'arriver à un style, du moins lui doit-on quelques-unes des tentatives les plus heureuses et les plus individuelles qui aient été faites en ce sens, en Roumanie. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection Doistau (IIe et IIIe ventes). — La saison des vacations vraiment intéressantes au point de vue artistique va recommencer à Paris. Déjà nous recevons quelques catalogues illustrés, prometteurs de séances notables et d'enchères élevées.

En attendant l'importante vente Polovtsoff, où un fort appoint de bijoux grossira le produit total obtenu par la collection — celle-ci comprenant surtout, avec des tableaux modernes, une réunion remarquable de tapisseries et d'orfèvreries anciennes —, en attendant cette vente qui sera l'événement sensationnel de la fin de l'année et aura lieu à la Galerie Georges Petit, du 2 au 4 décembre, par le ministère de Me Lair-Dubreuil, ce même commissaire-priseur dirigera deux nouvelles ventes Doistau, qui, l'une comme l'autre, ont fait l'objet d'un catalogue illustré.

— La seconde vente Doistau se fera du 22 au 25 novembre, salle 6, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et F. Fournier et de MM. Haro et Mannheim. Elle est consacrée aux objets d'art et de haute curiosité du moyen âge et de la Renaissance, ainsi qu'aux tableaux de même époque, que comprenait la collection.

Du côté des peintures, nous remarquons tout d'abord le *Portrait présumé de Charles de La Rochefoucauld, comte de Randan*, par Clouet, qui provient de la collection de Gaignières ; un *Portrait de jeune femme*, par Corneille de Lyon ; le *Portrait de Mickel Reys*, par Cranach, qui passa dans la vente Arsène Houssaye ; une *Descente de croix*, triptyque de la primitive école flamande ; maintes pages anonymes des écoles primitives : *la Mort de Lucrèce*, panneau italien primitif ; le *Portrait d'Érasme*, mis sous le nom d'Holbein et le *Portrait de Marguerite d'Autriche, fille de l'Empereur Maximilien et de Marie de Bourgogne, femme de Philibert, duc de Savoie*, par Mostaert.

Nous ne pouvons que signaler les catégories composant le reste de la vente : émaux champlevés : chandeliers, pyxides, gémellions ; ivoires ; bijoux et objets de vitrine ; fers, comprenant surtout une réunion remarquable de clefs du XVIe siècle ; des armes et accessoires ; des ustensiles ; des médailles et des plaquettes ; des bronzes et cuivres ; des sculptures et surtout une riche réunion de bois sculptés ; enfin, quelques meubles et des tapisseries, dont une tenture flamande de la fin du XVe siècle, représentant un combat, et une tapisserie du temps de Louis XIII, à sujet de festin, d'après Abraham Bosse.

— La troisième vente Doistau se fera le 26 novembre, à Pantin, rue de Paris, 96, dans la propriété dont l'amateur avait fait un véritable musée, sous la direction de Mes Lair-Dubreuil et E. Fournier, assistés de MM. Paulme et Lasquin fils et de MM. Duchesne et Duplan. Cette vente comprend des boiseries, cheminées et autres décors d'appartement des époques Régence, Louis XV et Louis XVI, pour salons, bibliothèque, chambre à coucher, salle de billard ; curiosités un peu spéciales, mais qui ne laissent pas d'être très recherchées et haut cotées, quand elles sont de belle qualité, comme c'est ici le cas.

A Amsterdam. — Aquarelles et tableaux modernes — MM. Fred. Muller et Cie dirigeront le 23 novembre à Amsterdam une vente qui a fait l'objet d'un catalogue illustré. Elle comprend deux parties. D'abord, sous ce titre : *collection d'un amateur connu d'Amsterdam*, une réunion d'aquarelles, de l'école hollandaise moderne pour la plupart, où se rencontrent des œuvres de N. Bastert, Th. de Bock, J. Bosboom, G.-H. Breitner, Jozef Israels, J.-C.-H. Klinkenberg, W. Maris, H.-W. Mesdag, Alb. Neuhuys, Geo. Poygenbeek, W. Roelops, L.-W. van Soest, C. Springer, J.-H. Weissenbruch, W. Witsen, et J.-H. Wijsmuller ; puis une réunion de tableaux et d'aquarelles, de diverses provenances, composée également de productions de l'école néerlandaise contemporaine.

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 (*fin*). — **A Zurich. — Vente des collections du Dr A. Hommel (tableaux anciens et objets d'art).** — Après un assez long entr'acte, et à une époque de l'année où les salles de ventes sont

d'ordinaire désertées par leurs habitués, le monde de la curiosité vit appeler son attention sur les collections formées à Zurich par le Dr Adof Hommel, et dont on annonçait la dispersion. MM. Héberlé-Lempertz, de Cologne, ne prévoyaient pas moins de cinq jours de vente et nous avons dit, en analysant le catalogue dans le nº 432 du *Bulletin*, de quelle invraisemblable réunion d'objets d'art de toute espèce, y compris une galerie de peinture, il s'agissait en l'occurrence.

Du côté des objets d'art, le résultat n'a peut-être pas été aussi brillant que celui auquel on s'attendait, eu égard au grand nombre des pièces, sinon à leur qualité, et l'on chercherait vainement la grosse enchère parmi les 1.565 numéros du catalogue, ayant réalisé un total de 301.168 francs. Céramiques, bronzes, verreries et vitraux, armes, orfèvreries, émaux, tapisseries, miniatures, sculptures sur pierre et sur bois, ivoires, meubles, etc., tout s'est adjugé à des prix modestes, puisque aucune enchère n'a atteint même 10.000 francs.

Aussi bien, voici une liste des prix au-dessus de 2.500 francs, qui donnera une plus exacte physionomie de cette partie de la vente Hommel, faite à Zurich, du 16 au 18 août :

Objets d'art et d'antiquité. — 434. Mortier de Donatello, forme cloche, décors de têtes de femmes et de Méduse, Centaure emportant une femme, etc., xve s., 6.700 fr. — 448. Marteau de porte, cuivre rouge doré, tête de Méduse, etc., Italie, xve s., 3.900 fr. — 467-470. Quatre statuettes bronze : *La Paix*, *Mercure*, *Minerve* et *Apollon*, avec leurs attributs, signés sur le socle : *Jacobus Sansovinus*, 4.400 fr. — 488. P. Vischer. Statuette portrait du maître par lui-même, travaillant au tombeau de saint Sebald, à Nuremberg, bronze, xvie s., 3.600 fr. — 506. Michel-Ange. *Le Jour*, réduction en bronze, supposée de Tribolo, 6.800 fr.

900. Écritoire hexagonale, en forme de rochers, avec figures allégoriques, br. doré et argent, Augsbourg, xviie s., 8.900 fr.

1.078. Tapis de tenture, Italie, xviie s., 2.300 fr. — 1.112-1.113. *Louis XIV* et *Mme de Maintenon*, portraits-bustes, miniatures sur parchemin, signées P. D. R. A. N. Q., France, xviie s., 3.800 fr.

1.134. Grande amphore de gala, marbre antique rouge, montée en bronze ciselé; haut socle, marbre et bronze, avec statuettes des quatre Saisons aux angles, 4.600 fr. — 1.139. Tête du *Doryphore*, de Polyclète, réplique, Italie, xviie s., 3.900 fr. — 1.141. *La Vierge et l'Enfant*, statue marbre, Italie, xvie s. (genre de J. Sansovino), 5.600 fr. — 1.146. Triangle de fronton à ornements et personnages en bas-relief, antique, ve s. avant J.-C., 2.600 fr.

1.178. Crosse épiscopale, ivoire polychromé et argent doré, 3.200 fr. — 1.243. *Saint Michel*, statuette bois polychromé, 3.200 fr. — 1.460. *Adam et Ève debout tenant la pomme*, haut rel., buis sculpté, par K. Meit de Worms, xvie s., 3.200 fr. — 1.557. Deux pièces garniture, *Amours escaladant des rochers*, décor Renaissance, Italie, xviie s., 3.700 fr. — 1.558. Table de communion en cinq parties, flanquée de deux anges grandeur nature tenant la nappe, panneaux sculptés, œuvre du sculpteur Havery, xviiie s., provenant d'une église de La Haye détruite, 5.000 fr.

Produit total des objets d'art : 301.168 fr.

D'un tout autre intérêt fut la vente des peintures anciennes faisant partie de la collection Hommel. Certes, on trouvera que, parmi ces enchères, certaines ne répondent guère aux illustres attributions données par le catalogue; mais on rencontrera aussi quelques beaux prix, qui suffisent à classer la vente.

C'est ainsi qu'une *Adoration des mages* de Rembrandt, signée et datée 1632, s'est vendue 105.000 francs; qu'un *Martyre de saint Quiriace*, donné à Velazquez, a fait 40.000 fr.; et que deux Van Dyck, une *Marie-Madeleine* et un *Portrait du marquis Spinola*, ont réalisé respectivement 38.500 et 32.000 francs.

La galerie ne comportait que 170 numéros environ, et, vendue le 19 et le 20 août, elle a produit le chiffre total de 564.050. Voici les prix les plus intéressants :

Tableaux anciens. — 10. D. Bouts. *La Descente de Croix*, 4.800 fr. — 24. Adr. Brouwer. *Scène de mœurs rustiques*, 11.700 fr. — 26. Chardin. *Portrait de fillette en blanc*, pastel, 4.500 fr. — 28. L. Cranach le vieux. *Le Christ et la femme adultère*, 6.000 fr. — 30. A. Cuyp. *Le Combat*, 5.200 fr. — 35. Gérard Dou. *La Marchande de poissons*, 8.500 fr.

Ant. Van Dyck : 42. *Marie-Madeleine en prière dans une grotte*, 38.500 fr. — 43. *Portrait du marquis A. Spinola, à mi-corps, en demi-armure*, 32.000 fr. — 54. Greuze. *Jeune fille en buste, de profil*, 5.000 fr. — 60. M. Hobbema. *Paysage en forêt, avec personnages et animaux*, 17.500 fr. — 64. P. de Hooch. *Intérieur*, 13.500 fr. — 80. Q. Metsys. *Le Savant*, 4.600 fr.

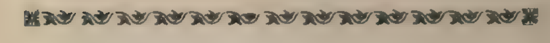
Rembrandt : 109. *L'Adoration des Mages*, signé et daté 1632, 105.000 fr. — 110. *Portrait d'un rabbin*, 5.200 fr. — 123. Rubens. *Vénus et Adonis*, 8.100 fr. — 127. J. Ruysdaël. *Le Ruisseau dans la montagne*, 7.500 fr. — 130. Attr. à un élève de Raphaël. *Sainte Famille* (copie de l'original de Munich), 12.000 fr. — 131. J. Van Scorel. *Le Passage de la mer Rouge*, 12.000 fr. — 133. F. Snyders. *Silène*, 6.500 fr. — 140. Attr. à D. Téniers le jeune. *Vue de village*, 8.500 fr.

156. Velazquez. *Le Martyre de saint Quiriace*, daté 1625, 40.000 fr. — 158. Vermeer de Delft. *Portrait de*

l'artiste, 13.000 fr. — 169. Martin de Vos. *Autodafé de livres païens à Éphèse*, 11.000 fr.

Total de la vente des tableaux : 564.050 francs.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Chinard et l'Exposition du Ier Empire (au Pavillon de Marsan). — Écœuré par la pléthore marchande des exhibitions soi-disant artistiques du présent, l'amoureux d'art se retourne avec joie vers le passé ; las de l'à-peu-près qui se pavane au Salon d'automne, il accourt sans remords à la résurrection désintéressée du sculpteur Chinard et de l'orfèvre Odiot, dans un cadre opulent, mais grave, de tentures voyantes et géométriques ou de velours chinés, étoffes d'ameublement du premier Empire, que les amateurs avaient admirées déjà, pendant un été pluvieux, dans le silence plus discret de la Malmaison.

Le style Empire, n'est-ce pas l'évolution logique du style Louis XVI, un style Louis XVII assagi par la volonté d'un César? En ce décor de brocart incarnat, de boiseries liserées de bronze et d'acajous repliés en col de cygne, parmi les fines miniatures ou les vues des châteaux peintes par Bidault dans la plus ferme tradition française égayée par les figurines de Carle Vernet ou de Louis Boilly, les orfèvreries précises de J.-B. Claude Odiot suggèrent, comme son portrait par Robert Lefèvre et l'image de sa maison dans une vieille rue sans trottoir, la loyauté d'une époque docile à l'idéal antique ; et, parmi les dessins nettement lavés par ses collaborateurs, se lit le doux nom de Prud'hon.

Mais le nom qui nous attire ici, c'est celui d'un statuaire moins gracieux que Prud'hon, qui signait souvent *Chinard Lugdunensis* et qui, longtemps obscur, bénéficie d'un retour de la mode ; on dirait même que ce classique oublié la dirige, à ne consulter que la coiffure féminine actuelle du bandeau grec aplati sur des frisons... Nombre de gens l'ont découvert, quand on a parlé d'un buste de *Mme Récamier* visible au musée de Lyon, que M. Emile Bertaux étudie dans le numéro de la *Revue* qui vient de paraître ; cependant, la Centennale de 1900, qui fut si riche d'art provincial, nous avait largement révélé le Lyonnais Pierre-Joseph Chinard tout à côté du Normand Chardigny, son contemporain par les dates et par les tendances ; et l'exposition de Bagatelle, en 1909, exposait son fameux buste dit de *Mme de Verninac*. Né le 12 février 1756, mort dans sa ville natale le 9 mai 1813, ce contemporain français de Mozart et de Canova n'a point reçu, comme eux, le baiser de la grâce ; il n'est pas le Chénier de l'ébauchoir, le Prud'hon des bustes féminins ou des petits groupes allégoriques ; et, pourtant, s'il n'est plus le Clodion des nymphes lascives, il n'est pas encore le Chaudet de *la Paix* en argent ciselé qui trône à cette exposition sévère ; et le bon Chinard nous semble un petit maître de transition, familièrement classique ou classiquement familier, comme Boilly. Sans doute, l'antique obsède ce Français du XVIIIe siècle, mais sans méduser tout à fait son charme ; il travaillera sur le tard aux bas-reliefs de l'arc-de-triomphe du Carrousel, sous la direction de Percier et Fontaine, ces Dioscures du style impérial ; mais, avant ces compositions, que de portraits ! Chinard est surtout portraitiste, en véritable artiste français. Révolutionnaire dans la Rome de l'inquisition, mais réactionnaire dans la France de la Convention, ce provincial, élève de Blaise et mari d'une jolie brodeuse, a gardé, pendant les jours les plus spartiates de la Terreur ou du Consulat, le secret des petits bustes bouffis, aux joues douces, aux seins durs ; et, sous la draperie rigide, ces Romaines peu cornéliennes sont de bonnes Françaises, à l'affable et robuste sensualité. La Psyché du style Louis XVI a pris seulement quelque embonpoint ; mais la tyrannie du style n'a guère compromis sa santé riante. Enfin, *l'Amour endormi* de la collection Doistau ne détonne pas auprès d'elle.

Tel fut le portraitiste essentiellement tempéré de *Mme de Verninac* et, peut-être, de *Mme Roland*, de *Joséphine* et de *Marie-Louise* (car ce paisible républicain suivit son temps, comme David) ; et, sous la consigne nouvelle, Chinard est secrètement d'accord avec son goût plus modéré pour le plaisir : il est Français. Médaillons, camées, menus bas-reliefs, marbres ou terre-cuites, l'ensemble, heureusement groupé par le savoir de M. Paul Vitry, propose un aperçu silencieux sur les révolutions du goût (1) : ne dirait-on pas qu'une tacite loi d'alternance régit le souple génie fran-

1. C'est aussi à M. P. Vitry qu'on doit le catalogue de cette exposition, précédé d'une introduction biographique et illustré de reproductions. Le catalogue des étoffes a été dressé par M. H. Algoud, l'historien de Grégoire et de ses velours.

çais, qui se repent tour à tour de sa sagesse ou de son audace? Entre le XVIIIe siècle et le romantisme, ces deux écoles buissonnières de l'art, le talent régulier d'un provincial apporte une nouvelle preuve au regain du style. Et notre engouement d'aujourd'hui présagerait-il aussi son prochain retour? En tous cas, loin de manifester l'unité du style Empire, qui voulait honorer l'antique en l'imitant de trop près, le début d'un nouveau siècle a l'air de souligner étourdiment une inconséquence : aussi bien, ne voit-on pas une contradiction flagrante entre le goût de l'érudition pour les austérités de la forme et la passion du snobisme pour toutes les dégénérescences les plus follement impressionnistes du contour et de l'harmonie? C'est un contraste que le statuaire lyonnais Chinard nous découvre à son insu.

Charles Morel, 1861-1908 (galerie des Artistes modernes). — Parmi trop d'expositions de peintres vivants, il faut donner un souvenir à la distinction, trop tôt posthume, de ce dessinateur, élève original de M. Detaille. Il est mort le 27 juillet 1908, à quarante-sept ans, sans avoir achevé sa destinée ni son œuvre; mais, dans son étude de 1896 sur *Trois livres* décorés par le goût de M. Beraldi, M. Bracquemond avait remarqué l'illustrateur évoquant, avec un entrain précis, *les Zouaves et les Chasseurs à pied*; et cet admirateur de Raffet, qu'intéressaient avant tout nos gloires nationales, était un admirateur de Morin, joyeux de crayonner une vive silhouette au retour de la Tamise ou des bastions de l'Est.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Revue archéologique (juillet-août). — *Une mission à Constantinople*, 1907-1908, par J. EBERSOLT. — L'auteur expose les résultats de la mission que lui a confiée le ministère de l'Instruction publique à l'effet de poursuivre des études sur la topographie des monuments de Constantinople, concurremment avec un architecte, M. Adolphe Thiers, chargé du relevé des monuments. Il passe en revue successivement : la colonne de Marcien, qu'il put étudier par suite d'une circonstance imprévue (un incendie ayant détruit les maisons avoisinantes et permis l'accès de cette colonne qui se dressait dans la cour d'une propriété privée); et d'anciennes églises transformées en mosquées, dont il a visité un très grand nombre et auxquelles seront consacrées des notices détaillées, accompagnées de relevés.

— M. L. PARMENTIER donne une étude critique de *la lettre de l'empereur Constantin à l'évêque Macaire, au sujet de la construction de l'église du Saint-Sépulcre de Jérusalem.*

— *Stèles funéraires gauloises en Ligurie*, par H. HUBERT. — Suite des recherches de M. J. LARAN sur *les proportions dans la statuaire française du moyen âge.*

Bulletin des musées de France (1909, IV). — Deux récentes acquisitions du musée du Louvre : *un buste de grande dame romaine*, par M. HÉRON DE VILLEFOSSE; — *douze plaques d'émail peint de Monvaerni*, par M. Carle DREYFUS.

— Le *Musée de Valenciennes*, sa formation et ses installations successives, par M. P. MARLIÈRE.

— *Un médaillon du Grand-Dauphin, fils de Louis XIV*, œuvre de Jean Dubois, à l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon, par Henri CHABEUF.

Revue lorraine illustrée (juillet-septembre). — *A travers les Salons*, par Gaston VARENNE : les artistes lorrains au Salon de 1909.

— Suite des articles de M. Pierre BOYÉ sur *les Châteaux du roi Stanislas.*

— L'étude de M. Ch. de MEIXMORON DE DOMBASLE sur le peintre *Claudot*, précédemment parue dans cette Revue, a fait l'objet d'un tirage à part luxueusement présenté, orné de nombreuses reproductions en noir et en couleurs.

ITALIE

Rassegna d'arte (mars). — *A propos de quelques dessins du Louvre*, par C. GAMBA. — Rectifications proposées pour certains dessins du Louvre, qui n'ont pas encore de dénomination exacte : n° 32, *Saint Jean*, par A. del Sarto (œuvre de jeunesse de Pontormo); n° 1.365, *Monument funéraire*, école florentine (étude de Leonardo del Tasso, pour le tombeau de sa famille, à Sant' Ambrogio de Florence); n° 8 de la collection His de La Salle, *Allégorie*, par Botticelli (attr. à Francesco di Giorgio); n° 66, groupes d'hommes et de femmes, par Giorgione (attr. à Pordenone).

— *Une peinture ignorée de l'école siennoise* (une Madone à l'Enfant, avec des anges, conservée dans la petite pinacothèque d'Assise), par F. Mason PERKINS.

— *Quelques œuvres d'Antonazo Romano*, publiées et étudiées par G. BERNARDINI : la figure 4 de cet article représente une *Annonciation*, découverte naguère au Panthéon de Rome, attribuée par l'auteur à Ant. Romano, et depuis reconnue comme étant une fresque de Melozzo da Forli, par M. Cantalamessa, dans le *Bollettino d'arte del ministero della Publica Istruzione* (fasc. III de 1909).

— *La Castaldia de Ponte Casale*, aujourd'hui propriété des comtes Doria dalle Rose; cheminées sculp-

tées et peintes, bas-relief de la Vierge à l'Enfant, etc., par Laura PITTONI.

— *La Fresque des ducs, au château Visconti d'Invorio Inferiore*, par Ant. MASSARA. — Le long de la paroi supérieure de la grande salle de ce château, dix médaillons insérés dans une bordure ornementale, représentent des portraits de dix personnages célèbres de la branche des Visconti, à qui appartint le château d'Invorio : François et Jean Galéas Sforza ; Philippe et Jean Galéas Visconti ; Ludovic le More ; Galéas Marie Sforza, etc.

(Avril). — *Le Livre de dessins de Jacopo Bellini au Louvre*, par G. FRIZZONI, à propos de l'ouvrage de V. de Goloubew sur ce précieux recueil ; rapprochements et identifications.

— *Artistes lombards du début du cinquecento qui travaillèrent en Vénétie :* ce premier article de M. Gino FOGOLARI est consacré au pseudo-Boccaccino.

— *L'Art en Sicile : l'art sacré sicilien du XIIe siècle :* monuments de Palerme, Monreale, Cefalu, etc., par V. Fazio ALLMAYER.

(Mai). — *Giottino*, à propos d'un tabernacle récemment ouvert à Florence, par A. CHIAPELLI. — Une Vierge avec l'Enfant, des anges et des saints, décorant un tabernacle placé entre la via del Leone et la via della Chiesa et fermé depuis le XIVe siècle ; la fresque, pour cette raison, est admirablement conservée.

— *Un dessin de Fiorenzo di Lorenzo aux Offices*, par E. JACOBSEN : un jeune saint, vu en pied, attribué à Pesellino et rapproché par l'auteur d'un tableau du musée de Nantes, représentant *Saint Antoine et saint Sébastien*, autrefois attribué à Buffalmacco et maintenant donné à Fiorenzo di Lorenzo.

— *Sigismond Malatesta et Galeas Marie Sforza, dans une fresque de Gozzoli*, par G. MESNIL. — Il s'agit de la fresque de la chapelle du palais Riccardi, à Florence, étudiée récemment dans la *Revue* par M. Urbain Mengin.

— *Qui fut le véritable architecte de la basilique supérieure d'Assise ?* par Fra Egidio Maria GIUSTO. — M. Venturi a déduit, d'une lettre de Grégoire IX au général de l'Ordre des frères mineurs, le frère Élie (1er septembre 1238), que Fra Giovanni da Penna avait été un des architectes qui travaillèrent à la construction de la basilique supérieure. L'auteur croit que c'est là une confusion et que ce personnage, connu par ses visions et ses extases, n'est pas celui que désigne la lettre de Grégoire IX, mais un frère du même nom, architecte de l'aqueduc de Sassovivo, qui n'était pas à Assise à l'époque où cette lettre fut écrite. Il croit aussi, contrairement à l'opinion de M. Venturi, que Fra Filippo da Campello fut désigné formellement comme l'architecte de la basilique dans une lettre d'Innocent IV (1253).

— Autres articles : *Documents d'art novarais :* l'art de la sculpture sur bois, par R. GIOLLI (1er article) ; — Bibliographie critique de l'ouvrage de Constance J. Foulques et de Monsignor Rodolfo Maiocchi, sur *Vincenzo Foppa*, par F. MALAGUZZI VALERI ; un *Polyptyque d'Antonio Vivarini* (collection F. L. Bacon, New-York), publié par F. Mason-PERKINS.

(Juin). — *La Nouvelle galerie vaticane*, par G. BERNARDINI. — Voir l'article publié récemment par M. Cl. Cochin dans la *Revue*.

— Suite de l'étude de Fra E. M. GIUSTO sur *l'architecte de la basilique supérieure d'Assise;* conclusion indiquée précédemment.

— Le reste du numéro est occupé par une polémique relative à *la sculpture lombarde*, soulevée par M. Venturi dans le dernier volume de sa *Storia dell' Arte;* lettre de M. Venturi et réponse de M. F. Malaguzzi Valeri.

(Juillet). — *Emblèmes et représentations ducales du Dôme de Milan*, par Ugo NEBBIA. — Un certain nombre des statues du Dôme de Milan représentent, ou passent pour représenter des portraits d'anciens seigneurs milanais ; l'auteur en publie et en étudie plusieurs représentant Jean Galéas Visconti (saint Georges), Galéas Marie Sforza, François Sforza (géant armé), ainsi que des statues portant des emblèmes ou des armoiries des Sforza.

— Autres articles : *la Nouvelle galerie vaticane*, par G. BERNARDINI (2e article) ; — *une Fresque inédite du Pérugin* (la Vierge à l'Enfant, à Fontignano, près de Pérouse), par Irène VAVASOUR-ELDER ; — *Sant' Andrea de Verceil*, hypothèses sur les origines anglaises de cette église, par G. MARANGONI.

(Août-septembre). — Ce numéro double est publié à l'occasion du *Centenaire du Musée Brera* ; voici les articles qu'il renferme à ce sujet :

Nicola Appiano, ou le Pseudo-Boccaccino, à propos de deux de ses œuvres, au musée Brera, par G. FRIZZONI ; — *le Palais de Brera*, histoire des bâtiments, par A. ANNONI ; — *les Dernières acquisitions du musée Brera*, par F. MALAGUZZI-VALERI.

— Dans le reste du fascicule : *Quelques tableaux italiens en Amérique*, par F. Mason PERKINS ; — *Notes sur un tableau de Tintoret conservé à la Pinacothèque civique du château des Sforza* (le doge Barbarigo, seul sur une toile, flanqué à droite et à gauche de deux groupes d'hommes et de femmes de sa famille, formant deux autres tableaux), par C. VICENZI ; — Suite des études de M. A. BALLETTI sur *les Madones sculptées à Reggio d'Émilie* et dans la région ; — Suite de l'étude de M. G. MARANGONI sur l'église *Sant' Andrea de Verceil ;* l'auteur examine les hypothèses sur les origines françaises de ce monument ; — M. A. STANGHELLINI publie une *Madone* agenouillée, statuette en terre cuite que possède l'église San Stefano à Lucciano, près Pistoia.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

A propos d'un buste de cire

Vous rappelez-vous l'histoire du fameux buste du musée de Lille ? On le trouva si merveilleux, lorsque fut ouverte la caisse qui le contenait, qu'il n'y eut qu'une voix, parmi les assistants, pour l'attribuer à Raphaël, dont le nom incarnait alors l'idée de beauté.

On ne connaissait aucune sculpture du maître d'Urbin; on n'avait même aucune certitude qu'il eût jamais ciselé un marbre ou manié une terre à modeler. Qu'importait? le buste sans pareil ne pouvait être que de lui. Et l'attribution s'est maintenue; elle est même restée pour le grand public une sorte de tradition.

Ce souvenir me revenait tout naturellement à la mémoire, à l'occasion du bruit qui se fait autour d'un autre buste de cire récemment acheté par le Musée de l'Empereur Frédéric.

De l'œuvre en elle-même je n'ai rien à dire, ne l'ayant pas vue, et n'imaginant pas qu'on en puisse parler sérieusement d'après les photographies qu'ont publiées les journaux illustrés : elle a pour parrain un homme considérable, le Dr Bode, directeur général des musées de Berlin, homme d'initiative s'il en fut, dont l'infatigable activité n'a cessé d'enrichir les collections confiées à ses soins et dont l'audace savante, ne l'oublions pas non plus, n'a jamais reculé devant d'aventureuses identifications.

Mais ce que je tiens à signaler, ce qui me semble admirable et vraiment déconcertant, c'est l'impertubable sérénité du savant allemand

Vous vous imagineriez peut-être qu'en présence de toutes les « objections », il a pu être pris d'un doute. Vous connaissez mal son infaillibité et sa logique.

On lui explique que le buste rappelle une peinture du Vinci, qui a dû être le point de départ du sculpteur : « Comment donc ! répond-il; mais cette ressemblance même est une preuve indiscutable; dans ces conditions, il est évident que le buste ne peut être que de Léonard ! »

Dans le socle, on trouve des journaux anglais, ce qui indiquerait que ce socle est tout au moins moderne; donc, le buste qui le surmonte est de Léonard !

Si, après expérience, il est démontré que la cire du buste n'est pas celle dont se servait le sculpteur Lucas : « Je vous l'avais bien dit, que le buste est de Léonard ! ».

Si, définitivement, il est acquis que des témoins ont vu le sculpteur Lucas travailler à un buste analogue, c'est encore une preuve : « Il exécutait une copie d'après l'original acheté depuis lors par Berlin, lequel, par conséquent, est de Léonard ».

Si, au contraire, le nom du sculpteur Lucas avait été prononcé à tort, s'il n'était réellement pas l'auteur du buste, la question serait encore vidée : le buste ne pourrait plus être que de Léonard !

C'est tout bonnement admirable !

Il est vrai que le Louvre a sa *Joconde*, et la National Gallery sa *Vierge aux rochers*. L'heure n'était-elle pas venue, pour le musée de Berlin, de posséder, lui aussi, son Léonard !

STÉPHANE.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts. (Séance du 13 novembre.) — M. Georges Lafenestre, membre libre, est présenté à l'unanimité par l'Académie comme candidat au poste de conservateur du musée Condé, vacant par suite du décès de M. F.-A. Gruyer.

Cette présentation sera soumise à la ratification de l'Institut dans sa prochaine séance plénière.

(Séance du 20 novembre.) — M. Louis Bernier membre titulaire de la section d'architecture, est nommé membre de la commission centrale adminis-

trative de l'Institut, en remplacement de M. Chaplain, décédé.

Académie des inscriptions et belles-lettres. (Séance du 19 novembre.) — M. Senart communique des nouvelles de la mission du commandant Lacoste en Mongolie et annonce diverses découvertes faites à Karakoroum et à Kara-Belgassoun.

— M. le Dr Capitan résume les résultats des fouilles qu'il a opérées, l'été dernier, de concert avec M. Peyrony, instituteur, dans des grottes de la Dordogne, près de Sarlat et du Bugue.

— Le R. P. Scheil annonce à l'Académie la découverte la plus importante pour l'histoire de l'Assyrie qui se soit produite depuis quarante ans. C'est une tablette en terre cuite, récemment apportée d'Orient par le consul de France à Mossoul, où se trouvent gravées cent cinquante lignes de texte en assyrien classique. Le P. Scheil y a déchiffré une partie des annales officielles du règne de Tukulti-Ninip II, roi d'Assyrie (889-884 avant notre ère), grand-père de Salmanasar, le contemporain de Jéhu, roi d'Israël.

Musée du Luxembourg. — Par décret paru à *l'Officiel* du 24 novembre, les bâtiments de l'ancien séminaire de Saint-Sulpice sont affectés à l'administration des beaux-arts, pour servir à l'installation des collections d'ouvrages d'artistes vivants, actuellement groupées dans les salles du Luxembourg.

Musée Galliera. — La réouverture de l'exposition générale d'art appliqué du musée Galleria a eu lieu samedi dernier, avec des œuvres de MM. Delaherche, Armand Point, Moreau-Nélaton, Émile Decœur, Feuillâtre, Dubret, E. Belville, Mezzara, Kovacs, etc.

Musée de la Comédie-Française. — Un très beau portrait, par Jules Jacquemart, d'une ancienne sociétaire de la Comédie-Française, Marie Royer, décédée en 1873, a été offert par Mme Masson, sœur du modèle, au musée de la Comédie-Française.

M. de Richter a offert au même musée un curieux pastel, signé P. Cherfils, qui représente un Crispin la main sur son épée.

Enfin, Mme Dinah Félix a légué par testament à la Comédie-Française les brochures de théâtre dans lesquelles sa sœur Rachel étudiait ses rôles.

Musée de la Conciergerie. — M. Pourret, directeur de la Conciergerie, a pris l'initiative de créer un petit musée de la Conciergerie. L'ancienne salle des Girondins a été choisie. On y placera les quelques objets exposés à la Conciergerie, en attendant que des dons viennent enrichir ce musée qui possède déjà le fauteuil dont Marie-Antoinette se servait au cours de sa détention, ainsi que le crucifix qui ornait sa cellule, une porte de cette cellule, diverses dalles en marbre dont une sur laquelle est gravé le médaillon de Mme Élisabeth, et des tableaux qui furent accrochés dans le cachot de la reine, à l'époque de la Restauration : *Marie-Antoinette dans sa cellule*, par Simon ; *la Communion de Marie-Antoinette*, par Drolling, et *le Transfert du Temple à la Conciergerie*, par Pajou.

Musée de Tulle. — La ville de Tulle a acheté l'évêché à l'État, au prix de 15.000 francs, pour y installer le musée et la bibliothèque communale.

École des beaux-arts. — Par arrêtés du ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, en date du 12 novembre, M. Frédéric Vernon, graveur, membre de l'Institut, est nommé professeur chef d'atelier de gravure en médailles à l'École nationale des beaux-arts, en remplacement de M. Chaplain, décédé ; et M. Peynot, statuaire, professeur de modelage aux cours du soir de la même école, en remplacement de M. Tony-Noël, décédé.

Commandes de l'État. — M. Alfred Roll a été chargé de l'exécution du modèle de la tapisserie, qui sera exécutée par la manufacture des Gobelins, pour être offerte à la République Argentine, en souvenir de l'inauguration du monument du général San-Martin, à Boulogne-sur-Mer.

Cours et conférences de 1909-1910 (*suite*). — A l'école des Chartes, M. E. Lefèvre-Pontalis professera *l'Archéologie du moyen âge*, les mercredis à 2 h. 1/2 et les jeudis à 3 heures.

— A l'École des beaux-arts :

Histoire et archéologie (*l'art romain*), M. Edmond Pottier ; les mardis à 1 h. 1/2. — *Esthétique et histoire de l'art*, M. L. de Fourcaud ; les jeudis à 3 heures. — *Histoire générale de l'architecture*, M. L. Magne ; les lundis à 10 heures du matin. — *Architecture française*, M. Bœswillwald ; les jeudis à 10 heures du matin.

— A l'école des hautes études sociales, 16, rue de la Sorbonne, les conférences sur l'histoire de l'art auront lieu le samedi à 4 h. 1/2 du soir. Ces conférences, qui ont commencé le 13 novembre, auront pour objet l'histoire des arts plastiques en Italie ; voici la liste des sujets traités et les noms des conférenciers, exception faite pour les conférences de MM. Ch. Diehl (*Pinturicchio*), G. Séailles (*Léonard de Vinci*), et H. Hauvette (*la Statuaire du XVe siècle*), qui ont déjà eu lieu :

Raphaël (4 et 11 déc.), M. Salomon Reinach ; — *les Loges* (*Jean d'Udine, Perino del Vaga, Jules Romain*, 18 déc.), M. R. Schneider ; — *les Disciples et les successeurs de Léonard de Vinci* (8 janv.), M. G. Clausse ; — *Michel-Ange* (15 et 22 janv.), M. A. Michel ; — *le Corrège et le Parmesan* (29 janv.), M. H. Marcel ; — *la Deuxième génération florentine* (*Fra Bartolommeo, Andrea del Sarto, Bronzino*, 5 fév.), auteur non désigné ; — *Bramante et la construction de Saint-Pierre* (12 fév.), M. É. Bertaux ; — *Palladio* (19 fév.), M. G. Faure ; — *la Gravure du XVIe siècle* (26 fév.), M. L. Rosenthal ; — *la Statuaire du XVIe siècle* (*Cellini, Jean de Bologne*, 5 mars), M. C. de Mandach ; — *les Arts mineurs au XVIe siècle* (12 mars), M. A. de

Hevesy: — *les Italiens en France* (19 mars), M. P. Marcel.

Une seconde partie, consacrée aux industries d'art, aura pour objet *le Livre*. Le détail en sera publié ultérieurement.

— Au Conservatoire des arts et métiers, M. Lucien Magne a repris son cours sur l'art appliqué aux métiers : le professeur traitera cette année, tous les mardis et vendredis, à 9 h. 1/4 du soir, de l'art appliqué au travail de la terre, du verre et de la pierre.

— Nos collaborateurs, Mlle L. Pillion et M. L. Dimier annoncent la reprise de leurs cours, réservés aux dames et aux jeunes filles.

Le cours de Mlle Pillion comprend deux parties : un cours élémentaire, retraçant *l'Histoire de l'art en France depuis les origines jusqu'à nos jours* (les samedis à 10 h. 1/2) et un cours supérieur, consacré à *l'Art en Europe aux XVIIIe et XIXe siècles* (les vendredis à 10 h. 1/2); ces cours ont lieu soit à l'Institut Rudy, soit dans les musées. S'adresser à Mlle Pillion, 5, rue Fresnel.

M. L. Dimier s'occupera spécialement de *la Peinture française au XIXe siècle* (les jeudis à 10 h. 1/4 du matin). Les cours ont lieu à l'Institut Rudy. Adresser les inscriptions à la Librairie des Saints-Pères, 83, rue des Saints-Pères.

Le nouveau billet de banque français. — C'est le 3 janvier 1910 que la Banque de France émettra le nouveau type de billet de cent francs, gravé sur bois par MM. Florian aîné et Romagnol, d'après une composition de M. Luc-Olivier Merson, membre de l'Institut, et tiré en trois couleurs L'artiste a symbolisé, au recto, le Commerce et l'Agriculture, par deux groupes de femmes et d'enfants, de part et d'autre de l'espace réservé au filigrane, au texte et aux signatures; au verso, la Fortune, accompagnée d'un enfant, apportant au Travail, personnifié par un forgeron, la palme et la couronne. Le filigrane représente les têtes de Cérès et de Mercure, à profils superposés, visibles par transparence.

Expositions annoncées. — La IXe exposition de la Société des peintres-graveurs français aura lieu aux Galeries Devambez, du 2 au 18 décembre 1909.

La VIIIe exposition de la Société des peintres-lithographes aura lieu dans les mêmes galeries, du 21 décembre 1909 au 5 janvier 1910.

On sait que ces deux Sociétés s'occupent à tour de rôle de l'organisation d'expositions rétrospectives de l'estampe originale. L'exposition rétrospective annoncée pour 1910, sera organisée par la Société des peintres-graveurs français et consacrée à l'œuvre de Charles Meryon (1821-1868). Elle aura lieu du 1er au 15 janvier 1910.

— Du 17 décembre au 30 janvier, aux Galeries Allard, 20, rue des Capucines, aura lieu la première exposition d'ensemble du peintre, lithographe et aquafortiste Alexandre Lunois.

Chronique du vandalisme. — L'été dernier, à la suite des protestations du public, des journaux et du Conseil municipal, la vente de l'hôtel Biron et de ses jardins fut ajournée, en attendant qu'un accord intervînt entre la Ville et l'État pour empêcher le lotissement de cette admirable propriété.

Les mois ont passé et l'accord attendu ne s'est point produit : la vente est fixée au 18 décembre. Si l'on ne veut pas voir se consommer, en plein Paris, le plus abominable et le plus absurde des vandalismes, il est urgent qu'une décision soit prise au plus tôt.

— On a renoncé à transformer en casernes les magnifiques bâtiments du XVIIIe siècle qui forment le petit séminaire de Pont-à-Mousson; on se contentera d'en faire un hôpital, et l'on ne peut que souhaiter de voir les architectes mettre de la discrétion dans leurs travaux d'aménagement. En attendant, comme les cours et les jardins ont été livrés au génie militaire, tous les vieux arbres, qui formaient, avec les bâtiments du vieux couvent, un site charmant, sur le bord de la Moselle, vont être coupés pour faire place à des baraquements.

Le prix des tableaux. — On annonce de Londres qu'un *Portrait du duc d'Olivarez*, par Velazquez, qui faisait partie de la collection du colonel Holford, vient d'être vendu, par la maison Duveen, au collectionneur américain M. Huntington, au prix de deux millions de francs. La même maison a vendu depuis, au prix de cinq millions de francs, à M. Benjamin Altmann, de New-York, quatre tableaux qui se trouvaient naguère encore dans la collection Maurice Kann, à Paris : un *Portrait d'homme*, dit *Portrait d'un commissaire-priseur*, *l'Homme à la loupe*, et *la Femme aux œillets*, par Rembrandt, et *le Champ de blé*, par J. van Ruysdaël.

Concours de façades — Le jury des concours de façades, réuni sous la présidence de M. Quentin-Bauchart, pour désigner les lauréats parmi les architectes et les propriétaires des immeubles construits en 1907, a primé les maisons situées : 50, rue Saint-Georges; 23, avenue de Messine; 64, rue Buffault 18, rue de la Paix; 124, avenue Victor-Hugo; 110, boulevard Raspail.

A Rouen. — On vient d'inaugurer, un musée de peinture de Rouen, les salles qui contiennent le don récemment fait par M. F. Depeaux à la ville. C'est un fort bel ensemble, mis en place avec intelligence et ordonné aussi bien qu'il se peut dans un emplacement, hélas ! fort restreint et éclairé de côté. Néanmoins, ces trois petits salons resteront comme un exemple de classement réfléchi et logique. La collection de M. Depeaux est composées de cinquante-trois toiles, toutes d'artistes modernes. Monet, avec trois peintures, dont la *Cathédrale grise*; Sisley, avec des œuvres de la première période de sa production et deux *Bords de Seine*, y représentent le temps héroïque de l'impres

sionisme. A côté d'eux, on voit Thaulow, Fantin-Latour, Guillaumin et d'Espagnat; puis une salle entière réservée au normand Lebourg, dont une grande *Neige*, très sûre et très construite; enfin, un troisième ensemble où se trouvent, unis à M. Ottmann, quelques peintres rouennais et havrais : MM. Delattre, Ch. Frechon, R. Dafry et Robert Pinchon, ce dernier qui entre à vingt-cinq ans au musée de sa ville natale et fait bonne figure auprès de ses aînés. — A.-M. G.

A Florence. — A l'Institut français de Florence, dont nous avons annoncé la fondation l'année dernière, la section d'histoire de l'art va étendre, pendant l'exercice 1909-1910, son champ d'activité : M. Gustave Soulier, chef des travaux d'histoire de l'art, continuera son cours sur *l'Histoire des arts décoratifs en Italie* et particulièrement l'évolution des techniques et du style jusqu'au xve siècle.

D'autre part, pour compléter la propagande française faite par l'Institut, le professeur inaugurera le nouveau cours, destiné au public florentin, comme au public cosmopolite qui séjourne à Florence, et consacré à *l'Histoire de l'art français.* Il traitera, cette année, de *l'Art français au XIXe siècle, depuis l'Empire jusqu'à nos jours*

MM. André Michel et Émile Bertaux se rendront à Florence pour faire une série de conférences à l'Institut français. On sait qu'en vertu d'un accord entre l'Université de Grenoble, fondatrice de l'Institut, et l'Université de Lyon, notre collaborateur, M. Émile Bertaux, professeur dans cette dernière Université, est chargé de la haute direction des études d'histoire de l'art dans la jeune et déjà florissante École française de Florence.

A Olympie. — Le musée d'Olympie, où sont exposés l'*Hermès* de Praxitèle, la *Victoire* de Pæonios et les frontons du temple de Jupiter, a été construit par l'archéologue allemand Dœrpfeld, grâce à la libéralité d'un amateur hellène M. Syngros; mais, édifié qu'il est sur un sol miné par les inondations du fleuve Alphée et ébranlé par des tremblements de terre, il a dû déjà être réparé par deux fois aux frais du donateur. Or, il menace de nouveau de s'écrouler sur les chefs-d'œuvre qu'il abrite, et M. Cavvadias, éphore des Antiquités helléniques, est d'avis qu'il va falloir construire un nouveau musée sur une des hauteurs voisines d'Olympie; la Société archéologique grecque serait prête à couvrir les frais de l'entreprise.

Nécrologie. — On annonce la mort de *M. J. Vantillard*, peintre verrier, décédé à Paris, à l'âge de 76 ans; il était le beau-frère de M. Harpignies; — de *M. Alfred Le Petit*, artiste peintre, décédé à Levallois-Perret, à l'âge de 68 ans; — de l'architecte nantais *Léon Lenoir*, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de 80 ans; — de l'archéologue et numismate *Henry de Morgan*, frère du délégué général de la France en Perse, enlevé presque subitement à l'âge de 56 ans : il s'était fait connaître par de belles recherches sur les temps préhistoriques et mérovingiens dans le nord de la France, par des travaux sur les antiquités chypriotes, sur les dolmens du nord de la Perse et dernièrement par des recherches sur les époques archaïques dans la Haute-Égypte.

— De Copenhague, on annonce le décès de *M. Peter Severin Kroyer*, peintre, aquarelliste et graveur. Né à Stavanger en 1855, il vint travailler à Paris, où il fut élève de M. Bonnat. Il débuta au Salon de 1876 avec *Daphnis et Chloé;* l'année suivante, il exposa *Dans une sapinière à Concarneau* et, en 1881, *le Chapelier de village; les Pêcheurs de Skagen* accrurent encore sa réputation. Il a figuré avec succès à nos Salons de 1895 à 1900, et aux Expositions universelles de 1889 et de 1900.

— La Roumanie subit encore une grande perte par la mort de l'historien et archéologue national *Gr. G. Tocilesco.* Il fut un des premiers, dans le pays, à s'occuper scientifiquement d'épigraphie. Membre de l'Académie, il a écrit une foule d'ouvrages estimés; directeur du Musée des antiquités de Bucarest, il avait commencé le catalogue descriptif des monuments épigraphiques et sculpturaux qui y sont amassés. La Société roumaine d'histoire lui avait confié la direction de son organe officiel, la *Revue d'histoire, d'archéologie et de philologie.* — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Seconde vente Félix Doistau (tableaux anciens, objets d'art). — La seconde vente Doistau, dirigée par Me Lair-Dubreuil et Fournier et MM. Haro et Mannheim, a commencé lundi dernier par les tableaux anciens. Nous avons indiqué la composition de cette partie de la collection, formée d'œuvres des maîtres des écoles française, allemande, flamande et espagnole, etc., du xve au xviie siècle, et des objets d'art des époques gothique et Renaissance : c'était dire qu'on ne devait pas s'attendre à rencontrer des enchères comparables à celles qui ont marqué la vente du printemps dernier, où

seule la partie XVIIIe siècle de cette même collection atteignit un total de 1.600.000 francs. Pourtant, quelques enchères intéressantes sont à signaler, surtout du côté des peintures : le *Portrait présumé d'Érasme*, attribué à Holbein (no 53) dont on demandait 30.000 francs, a été adjugé 24.300 ; et le *Portrait de Weicker Reys*, par Cranach, 12.300 francs, sur demande de 6.000. Il faut reconnaître pourtant que les enchères sont généralement restées en deçà des demandes. Parmi les objets d'art, retenons le prix de 13.100 francs (sur demande de 3.000 francs seulement) pour une bague en or émaillé du XVIe siècle (no 169). Enfin, une tapisserie flamande, de la fin du XVe siècle, figurant un combat biblique à nombreux personnages, a atteint 36.000 francs. Ce sont là les seuls gros prix de toute la vente.

La vente a pris fin sur un total de 393.069 francs. Nous donnerons dans notre prochaine chronique une liste des enchères principales.

A Berlin. — Vente de la collection du baron de Lanna. — Commencée le 9 novembre, cette vente, que nous avions annoncée, a obtenu un succès considérable : les émaux champlevés ont réalisé à eux seuls la somme de 425.000 fr., avec, comme principale enchère, le prix de 151.250 francs donné pour une châsse en émail de Limoges, avec appliques de cuivre du XIIIe siècle.

A Bruxelles. — Vente de la collection Fétis. — La vente de la collection de feu Ed. Fétis, faite à Bruxelles, du 8 au 12 novembre, sous la direction de MM. Le Roy frères, a produit 214.104 francs. Le plus beau prix a été pour cinq panneaux par le maître de Meeskirch, représentant *les Saintes Eulalie, Walburge et Agathe, les Saints Étienne et Cyriaque*, vendus 20.000 francs.

Nous reviendrons avec plus de détails sur chacune de ces deux ventes.

Ventes anoncées. — A Paris. — Collection Polovtsoff. — La plus grosse vente de la fin de l'année sera sans contredit celle de la collection de M. Polovtsoff, que dirigera, du 2 au 4 décembre, aux Galeries Georges Petit, Me Lair-Dubreuil, assité de MM. Falkenberg et Linzeler et de MM. Georges Petit, Paulme et Lasquin fils. Les noms seuls des experts indiquent déjà que la collection comprend des bijoux, de l'orfèvrerie, des tableaux modernes et des objets d'art et d'ameublement anciens.

Les bijoux, qui contribueront à augmenter considérablement le produit total, ne sont pas de notre ressort; mais la catégorie des pièces d'orfèvrerie comprend deux numéros remarquables, deux soupières en argent d'époque Louis XV, en forme de coquilles et du plus riche décor ; elles furent exécutées, en 1735, pour le duc de Kingston, et sont gravées par Gabriel Huquier dans l'œuvre de Meissonnier (1).

La place nous est trop limitée pour passer la revue qu'il faudrait des objets de vitrine, étuis, boîtes, nécessaires, montres et châtelaines, des époques Louis XV et Louis XVI. De même, contentons-nous d'indiquer la présence, dans la vente, de quelques beaux spécimens de dentelles : point d'Alençon, point d'Argentan, point d'Angleterre, de France, de Venise, et passons aux tableaux.

Parmi les peintures modernes, signalons : *Villerville, marée basse*, par Daubigny; *la Mare dans la forêt*, par Diaz ; et *le Repos du modèle*, par Alfred Stevens; parmi les tableaux anciens, peu nombreux, il faut mettre à part le *Portrait de Jean-Georges Wille*, graveur du roi, par Greuze, qui est peut-être celui que l'artiste exposa au Salon de 1765 et dont parle Diderot.

Porcelaines de Chine et des fabriques européennes du XVIIIe siècle; bronzes d'ameublement et pendules des époques Louis XV, Louis XVI, etc. ; sculptures et objets divers; meubles anciens, dont deux régulateurs, garnis de bronze ; tapis d'Orient et étoffes ; nous ne pouvons que renvoyer au catalogue illustré pour le détail de chacune de ces séries de la vente.

Mais il nous faut indiquer tout au moins les principaux numéros de la riche série de tapisseries anciennes réunies ici et qui constituent, à notre sens, un des plus grands attraits de la collection.

Notons tout d'abord : une tenture en ancienne tapisserie de fabrication flamande du temps de la Renaissance; composée de six pièces, cette suite offre des épisodes divers de *l'Histoire des deux Tobie*, d'après l'Ancien Testament ; puis une série de trois tapisseries de la manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la tenture *l'Ile de Cythère* ou *le Temple de Vénus*, exécutée en 1725, sous la direction de De Merou, d'après les cartons de J.-V. Duplessis; ces trois tapisseries paraissent représenter : *l'Arrivée à Cythère, l'Invocation à Vénus*, et *les Délices de Cythère;* —

1. Elles ont été reproduites dans un article sur Meissonnier, publié par M. R. Carsix dans le dernier numéro de la *Revue* (10 novembre).

une tenture en ancienne tapisserie de la Manufacture royale des Gobelins composée de quatre panneaux figurant *les Quatre Saisons*, exécutée par Cozette en 1781; cette tenture, probablement unique et qui offre une certaine analogie avec *les Tentures et portières des dieux d'Audran*, porte les armes du Prince-Evêque de Liége, pour qui elle fut exécutée, ainsi qu'il résulte d'une lettre de Cozette au comte d'Angiviller, en date du 15 mai 1780; — enfin, une série de quatre tapisseries de la Manufacture royale de Beauvais, faisant partie de la célèbre tenture des *Amours des Dieux* exécutée vers le milieu du XVIIIe siècle, sous les directions de Besnier, Oudry et Charron, d'après les cartons de François Boucher; des neuf pièces qui composaient cette tenture, nous avons ici : *Ariane et Bacchus* (no 1), *Mars et Vénus* (no 5), *Borée et Orythie* (no 6), et *Vulcain et Vénus* (no 8). Ce sont là de très grosses enchères en perpective.

A Amsterdam. — MM. Fred. Muller et Cie dirigeront, le 30 novembre, une vacation anonyme consacrée aux maîtres anciens, principalement de l'école hollandaise. Parmi les numéros de cette réunion de peintures provenant de diverses sources, nous noterons : *le Portrait du poète Joost van den Vondel septuagénaire*, par F. Bol; *la Chanson*, par A. Brouwer; une *Réunion de voyageurs dans une auberge*, tableau attribué jusqu'ici à J. D. Cool, mais qui pourrait bien être d'un autre maître, étant signé Goderus de W... (?); du *Betail*, par A. Cuyp; une *Vue de rivière* et des *Bords de rivière*, par J. Van Goyen; un *Festin au bois*, par Dirck Hals; le *Portrait d'un couple hollandais*, par M. van Musscher; un *Paysage*, par P.-P. Rubens; le *Portrait d'un maître polonais et de sa femme*, par D. Téniers.

Cette réunion de peintures comprend une série de vues anciennes de la ville d'Amsterdam, parmi lesquelles nous signalerons en particulier : *Vue de l'écluse dite « Nieuwe Haarlemmersluis »*, par J. Beerstraten; celle de la *Tour dite « Jan Roodenpoorstoren »*, par J. Ekels, et celle de *la Grande place dite Dam*, par N.-J.-B. Raguenet.

— Nous recevons également les catalogues illustrés de deux autres ventes que dirigeront MM. Fred. Muller et Cie :

La première, qui aura lieu le 30 novembre et ne comprendra qu'une vacation, dispersera une collection de faïences de Delft provenant d'un amateur hollandais.

La seconde, plus importante, durera du 30 novembre au 3 décembre. Elle se compose d'antiquités et d'objets d'art de plusieurs provenances, appartenant aux catégories les plus diverses : porcelaines de Chine à décor bleu et polychrome; faïences de Delft; porcelaines de Sèvres; céramiques variées; meubles hollandais du XVIIe siècle; meubles dans le goût français du XVIIIe siècle; orfèvrerie, bronzes et sculptures.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Les Peintres du Nu (galerie Devambez). Le nu, c'est l'antique Anadyomène ou la servante devenue, par la magie de son peintre, la *Bethsabée* de Rembrandt, mais, sans revenir à cette antithèse magistrale, un statuaire propose, ici-même, à nos peintres le grand exemple de la réalité transfigurée : servante ou déesse, mais pure synthèse en bronze vert, *la Jeune fille se coiffant*, de M. Bartholomé, n'est-elle pas une œuvre d'art parmi trop d'études? Une société se révèle en sa conception du nu. Quand les Goncourt doutaient que le poème souverain de la forme fût encore viable dans nos climats de froidure et nos religions de pudeur, les salonniers de 1852 ne prévoyaient pas le renouveau d'à présent; mais, loin des mythologiques apothéoses de la Renaissance italienne, le nu de 1909 n'est guère que la mondaine en son boudoir ou le modèle déshabillé dans l'atelier surchauffé : la *Phryné* de M. Besnard n'est qu'un morceau de bravoure; et la *Bacchante* raffinée de M. Prinet vibre moins sous le baiser du jour que les petits nus ensoleillés par la maîtrise de M. Roll. La *Baignade* documentaire de M. Louis Legrand n'est que l'heure du tub; M. Dethomas expose énergiquement la fille impudique aux yeux connaisseurs des matrones cupides; et les chastes esquisses de M. Morisset dévoilent toute la difficulté de passer de l'étude au tableau. M. Louis Sue balbutie les petits couplets du XVIIIe siècle; M. Vallotton stylise ingratement la chair, comme les paysagistes de 1840 « ingrisaient » la nature. A défaut de lyrisme, il y a plus de charme dans la virtuosité de MM. Jacques Blanche, Ernest Laurent, Lerolle et Frieseke. M. Raymond Woog reste l'opulent coloriste et M. Aman-Jean le poète mystérieux.

Enfin, cette double vue de l'interprétation, qui

réveille amoureusement la nymphe assoupie dans la femme, exalte les *Études* signées par Mlle Delasalle, M. Caro-Delvaille ou M. Charles Cottet, qui se manifeste un puissant peintre de nus. Si la boulevardière ironie de M. Abel Faivre peut se réclamer d'un exemple audacieux d'Eugène Delacroix pour ganter de soie deux jambes fines, le sentiment de M. Berton n'a point son pareil pour ennoblir le parfum de l'intimité. Mais, pour retrouver le rêve, il faut s'arrêter devant Henner et Corot, voisins de M. Renoir, et songer d'abord à la volupté qui voltige tout entière, au Louvre, sur les lèvres vermeilles de l'*Antiope* endormie..

Salon annuel de la Gravure originale en noir (galerie Allard). — C'est la seconde exposition de la « société internationale » fondée par M. Édouard André: groupe éclectique et vaillant, qui, sans crainte de rapprocher les noms de MM. Rodin et Friant, coalise tout l'effort de la gravure gravée, eau-forte, pointe-sèche, burin, bois, lithographie, afin de répondre, avec la seule éloquence des beaux noirs et des blancs lumineux, à la vulgarisation de l'estampe de plus en plus coloriée. Parmi cette quarantaine valeureuse de sociétaires que nous connaissons déjà tous, il faut placer, à côté de MM. Lunois, Brunet-Debaines et Michel Cazin, MM. Dallemagne et Féau, qui cultivent, à leur tour, la gravure descriptive et voyageuse, et surtout un Angevin. M. Georges Gobo, portraitiste amoureux de sa vieille cité natale. Auprès de M. Charles Jouas, fureteur intelligent des cathédrales, M. Albert Lechat se met à l'eau-forte. Un portrait du maître *Harpignies* fait honneur au talent de M. Émile Lequeux. On connaît M. Carl Larsson, le maître suédois. Enfin, de fermes lithographies de M. Toupey, des types émouvants de M. Dehérain, des burins et des bois de M. Paul Colin, ne détonnent pas autour des quatre cadres où la délicate fantaisie de M. J.-J. Gabriel a largement détaillé, sur japon, la plus fine fleur de la véritable eau-forte de peintre.

Société internationale d'aquarellistes (galeries Georges Petit). — Plus de trois cents cadres, où le paysage et la banalité dominent autour des belles poteries stylisées par M. Lenoble; et pas de rétrospective, en 1909 : ni Hervier, ni Lami. Relevée par le retour d'un poète anglais, M. Cadenhead, cette Ve exposition serait très pauvre sans les dessins rehaussés et les notes parisiennes de M. Chapuy, les études montmartroises de M. Pavil, les rêves trop uniformes de M. Jeanès. A défaut de motifs inédits, l'aquarelle pure est honorée par MM. Fougerousse et Vinit. Et plus d'une étude de M. Terrel des Chênes à Capri nous rappelle à propos que l'art est une émotion servie par le savoir.

RAYMOND BOUYER.

Le Buste de cire du Musée de Berlin.

Au cours d'un voyage qu'il fit en Angleterre, cet automne, M. le Dr Bode, directeur des musées de Berlin, se rendit acquéreur d'un buste de femme en cire, dans le goût de celui qui fait partie de la collection Wicar, au musée de Lille. Non content de voir dans ce travail une œuvre de la Renaissance italienne, M. Bode en attribua l'exécution à Léonard de Vinci, et, en conséquence, n'hésita pas à payer la forte somme — on dit 200.000 francs — pour en assurer la propriété au Kaiser Friedrich Museum.

Cette nouvelle, annoncée vers le milieu d'octobre, causa une vive sensation en Angleterre : « Il est humiliant pour nos connaisseurs nationaux, lisait-on dans les journaux anglais, de penser qu'un ouvrage aussi précieux avait paru en vente publique à Southampton, il y a un an ou deux, sans que personne en eût soupçonné la valeur. Il avait été adjugé pour moins de deux livres, on dit même pour moins d'un souverain. Après avoir passé par différentes mains, il vint échouer chez un marchand de King-Street, qui le vendit 150 livres à M. Murray Marks. Celui-ci dut le garder pour son propre compte, ses associés n'ayant pas voulu ratifier l'acquisition. » Et de regretter amèrement la négligence des conservateurs des musées de Londres!

Sur ces entrefaites, l'*Illustrated London News* du 16 octobre publia une photographie du buste acheté par M. Bode. A peine avait-elle paru que le *Times* insérait une lettre d'un de ses lecteurs, M. Ch. F. Cooksey, commissaire-priseur à Southampton, qui attribuait la paternité du buste de cire à un très habile sculpteur anglais nommé Richard Cockle Lucas (1800-1883), dont les musées britanniques possèdent des statues et des ivoires. Cet artiste était associé avec un marchand de curiosités, du nom de Buchanan, qui acheta un jour une peinture attribuée à Léonard, et

représentant une femme à mi-corps, avec une écharpe légère jetée sur l'épaule droite et une fleur dans la main : cette peinture fut copiée par M. Albert Dürer Lucas, fils de Robert Cockle Lucas, tandis que celui-ci s'inspirait du même tableau pour exécuter un buste de cire qu'il garda ensuite par devers lui, emporta dans sa maison de campagne de Chilworth et conserva jusqu'à sa mort.

Le fils du sculpteur vendit alors sa propriété à un certain M. Simpson, en même temps que plusieurs œuvres d'art, parmi lesquelles le buste de cire que R. C. Lucas appelait *Madame Joconde*. De collectionneurs en marchands, le buste était ensuite passé plusieurs fois aux enchères — M. Cooksey, commissaire-priseur, était bien placé pour s'en souvenir, — et finalement avait quitté Southampton pour Londres, où M. Bode le trouva et l'acheta chez M. Murray Marks.

Cependant, d'autres témoignages se produisaient, qui concordaient avec ces premiers dires.

Ce fut d'abord le fils du sculpteur, âgé de quatre-vingt-un ans, actuellement à Southampton, qui vint déclarer qu'à l'âge de dix-huit ans il aida son père à exécuter ce buste en lui préparant ses matériaux et en peignant les fleurs de la chevelure. Il reconnut en même temps l'authenticité d'une photographie coloriée de cette œuvre d'art, anciennement faite dans l'atelier de son père et donnée par lui à M. Cooksey.

Ensuite, M. Thomas Whitburn, conservateur honoraire du Musée historique de portraits, à Guilford, déclara avoir connu Lucas en 1843 et l'avoir vu travailler au buste de cire, dont le sculpteur lui raconta l'histoire.

M. W. Burrough Hill, qui a aussi connu Lucas le père, produisit un album de l'œuvre de ce sculpteur, à la page 13 duquel se voit le buste de Berlin.

Enfin, M. Herbert Cook, attaché au National Art Collection Fund, indiqua où se trouvait la peinture de Léonard, d'après laquelle a travaillé Lucas : c'est une *Flore*, actuellement en la possession de Miss Morrison, à Basildon Park, près Pangbourne ; la photographie en fut reproduite dans l'*Illustrated London News* du 6 novembre dernier, avec un résumé du *pedigree* de la peinture depuis 1846, époque où fut vendue chez Christie la collection Buchanan. M. H. Cook déclara, en outre, que les conservateurs des musées anglais connaissaient parfaitement l'existence du buste, mais aussi ses origines, et qu'ils « n'avaient pas voulu marcher ».

Entre temps, l'*Illustrated London News* du 30 octobre avait réuni sur une même page le buste de Berlin dans son état actuel — les avant-bras en ont été cassés —, le même buste orné d'une draperie et photographié autrefois par R. C. Lucas, la copie de la peinture attribuée à Léonard et faite par A. D. Lucas, le portrait de R. C. Lucas et la reproduction de quelques-unes de ses œuvres.

Les partisans de l'attribution à Léonard ne se tinrent pas pour battus. Ils prétendirent, — et c'est la thèse soutenue par M. Bode lui-même dans un récent article du *Jarhbuch der kœn. preuss. Kunstsammlungen*, — que le buste de Berlin n'avait rien de commun avec celui de Lucas, et que ce sculpteur chargé de réparer une œuvre ancienne (celle de Berlin) avait profité de l'occasion pour en faire une copie, d'ailleurs médiocre (celle que les divers témoins ont déclaré avoir vue dans l'atelier du sculpteur). On imprima même en Allemagne que ces controverses provenaient du dépit qu'avaient éprouvé les Anglais d'avoir manqué une bonne occasion !

M. Bode put compter, au nombre de ses plus illustres défenseurs, l'empereur d'Allemagne lui-même qui, assure-t-on, s'est prononcé nettement en faveur de l'authenticité léonardesque, tout en donnant l'ordre de faire passer le buste aux rayons X et d'analyser chimiquement la composition de la cire dont il est constitué.

On connaît déjà les résultats de la première de ces enquêtes : l'analyse aux rayons Rœntgen a révélé la présence à l'intérieur du buste, d'une armature en forme de croix, probablement en bois, et d'un noyau qu'on croit être en plâtre ; une épingle de métal tient la rose attachée dans les cheveux, et dans le piédestal, se trouvent des papiers où se lisent imprimés des mots anglais (mais, répond M. Bode, tout le monde est d'accord pour reconnaître que le socle est moderne). Les chimistes analysent la cire du buste et vont la comparer avec de la cire prélevée sur des œuvres authentiques de R. C. Lucas ; ils examineront aussi la composition de la couleur dont le buste est recouvert, pour voir si elle correspond avec les indications données à ce sujet par M. A. D. Lucas.

L'affaire n'est pas close et la discussion continue entre M. Bode et ses contradicteurs ; nous tiendrons nos lecteurs au courant.

Le Gérant : H. Denis.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 441. Samedi 4 Décembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

Le Buste de cire du musée de Berlin

Une réponse de M. Bode.

Le dernier numéro du *Bulletin* a résumé la polémique soulevée autour du buste de cire, récemment acquis par M. W. Bode pour le musée de l'Empereur Frédéric. Aux objections formulées par les Anglais, M. W. Bode vient de répondre, d'abord dans le *Jahrbuch der preussischen kœniglischen Kunstsammlungen* et ensuite par une lettre adressée au *Figaro* (2 décembre). Résumons impartialement les arguments du savant allemand.

Pour lui, tout le mal vient de M. Cooksey, de Southampton, l'auteur de la lettre au *Times*, « qui s'est fait une spécialité des œuvres de Lucas et qui a réveillé cette affaire dans un but de réclame ». Les œuvres de Lucas sont d'ailleurs très différentes du buste, comme facture, et très inférieures à lui, comme mérite.

Mais Lucas n'aurait-il pas été capable d'exécuter, un jour, un chef-d'œuvre ? A cela, M. Bode répond que la peinture qui passe pour avoir servi de modèle à Lucas, exposée en ce moment aux Grafton Galleries, à Londres, montre l'impossibilité dans laquelle se serait trouvé un sculpteur du milieu du XIXe siècle de faire, d'après un pareil modèle, un buste qui lui est à ce point supérieur.

Quant à la photographie du buste, prise par Lucas dans son atelier, M. Bode ne la conteste pas; il remarque seulement que le sculpteur avait écrit sur le socle : *the Flora of Leonardo da Vinci*, preuve qu'il ne considérait pas l'œuvre comme sienne. En outre, cette photographie ne figure pas dans l'album des œuvres de Lucas, constitué par le sculpteur lui-même et actuellement conservé au British Museum. Enfin, elle met en évidence des détériorations et des fentes de la cire, encore visibles aujourd'hui : « l'œuvre était donc, déjà, à cette époque, d'une très grande ancienneté ».

Si M. A.-D. Lucas déclare avoir aidé son père quand il travaillait au buste, il entend parler, dit M. Bode, non de son exécution, mais bien de sa restauration; restauration inachevée, « dont il n'y a, hélas ! que trop de traces ». M. Bode indique les parties sur lesquelles a porté cette restauration, rappelle en quelles circonstances il a trouvé la *Flora*, et conclut ainsi :

« Que le buste remonte à l'époque de Léonard de Vinci, on n'a jamais pu le démentir ; il est d'ailleurs admirablement conforme aux figures féminines de ses tableaux les plus connus et se retrouve dans de nombreuses copies de ses élèves et de ses imitateurs. » Sans doute, on ne saurait donner la « preuve juridique » que l'œuvre est réellement de Léonard ; mais, d'une part, s'il ne nous reste aucune sculpture du maître de *la Joconde*, on sait du moins qu'il travailla autant comme sculpteur que comme peintre ; et, d'autre part, « la supériorité extraordinaire que ce buste présente sur toutes les autres images de *Flora* ou œuvres similaires de Melzi, Pedrini, Oggionno, etc., élèves du maître, qui ne paraissent être que des copies », peut faire croire qu'on se trouve « peut-être » en présence d'une des œuvres plastiques du Vinci.

Et M. Bode de railler, en terminant, ceux qui jugent les œuvres d'art, non d'après leur valeur intrinsèque, mais d'après des formules toutes faites, et qui, « si par hasard la *Mona Lisa* du Louvre n'avait été découverte qu'aujourd'hui, y verraient tout autre chose qu'un Léonard ». Comme on le voit, la discussion est loin d'être close.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 27 novembre). — Le président annonce à ses confrères la perte que l'Académie vient de faire en la personne de M. Peter-Severin Krœyer, de Copenhague, l'un de ses

correspondants pour la section de peinture, depuis le 26 novembre 1897.

— L'Académie déclare ensuite la vacance du fauteuil de M. Gruyer, l'un de ses membres libres, décédé le 27 octobre dernier.

Dans sa prochaine séance, l'Académie nommera les membres de la commission chargée d'examiner les titres des candidats à ce fauteuil.

Les aspects de Paris. — Le préfet de la Seine a fait distribuer cette semaine aux conseillers municipaux un mémoire sur les aspects de Paris, comprenant trois rapports de M. Louis Bonnier, architecte-voyer en chef de la Ville, dont deux sur les questions relatives à l'ordonnancement général des rues de Paris, et le troisième sur la jonction future du boulevard Haussmann avec les grands boulevards, par une place.

Voici les conclusions des deux premiers rapports :

1° Continuer les recherches entreprises par le service du plan relativement aux voies privées ;

2° *Établir, au moyen d'une enquête attentive, un atlas de toutes les constructions, classées ou à classer, qu'il importe de maintenir;*

3° Provoquer des décrets d'alignement pour les voies qui n'en ont pas ou dont les plans ont disparu; pour celles qui sont simplement projetées et pour celles qui sont décrétées, mais dont les ordonnancements sont mauvais ou irréalisables ;

4° Étudier désormais dans le même sens le tracé des voies nouvelles.

Pour le boulevard Haussmann, M. Bonnier conclut à la mise au concours de la composition architecturale de la place projetée

La question des fortifications de Paris. — M. Dausset va soumettre à ses collègues du Conseil municipal de Paris une nouvelle proposition relative à la suppression des fortifications dont voici le résumé : achat en bloc de l'enceinte fortifiée ; annexion à Paris de la zone militaire non bâtie avec maintien de la servitude *non ædificandi*. Les 5 millions de mètres carrés de la zone seraient payés 30 fr. le mètre en moyenne et il serait dépensé 85 millions pour la création de parcs, avenues et promenades ; la ville revendrait 2.595.000 mètres carrés qui, après les travaux d'aménagement en promenades, auraient acquis une sensible plus-value ; en outre, les acquéreurs auraient à acquitter les frais de viabilité de leurs terrains ; et la recette atteindrait 295 millions, laissant un bénéfice de 65 millions avec lesquels la Ville traiterait avec l'État pour l'acquisition des fortifications. La ville aurait ainsi créé sans rien débourser 6 millions de mètres carrés d'espaces libres, les fortifications représentant 3.500.000 mètres et la zone 5 millions, soit ensemble 8.500.000 mètres dont 2.595.000 seulement seraient revendus.

Les expositions. — On a inauguré cette semaine, à l'École des beaux-arts, l'exposition des acquisitions et commandes de l'État ; — au Musée des arts décoratifs l'exposition des concours annuels de la Réunion des fabricants de bronzes (ouverte jusqu'au 12 décembre); — à la galerie Devambez, la IX° exposition des peintres-graveurs (du 2 au 17 décembre) ; — et à la galerie Georges Petit, la III° exposition de la *Comédie humaine*.

A Dijon.— Le musée de Dijon a reçu de M. André Rémy, notaire à Gevrey-Chambertin, un portrait au pastel de Rude, à l'âge de 62 ans, par le peintre J.-B. Mutin, de Morey (1789-1855).

A Moulins. — La ville de Moulins possède de remarquables collections d'œuvres d'art, qui sont, faute de place, disséminées dans divers locaux. Il va être remédié à ce fâcheux état de choses. Un pavillon, édifié au XVI° siècle par Anne de Beaujeu et actuellement occupé par la gendarmerie, recevra en effet, sous peu, toutes ces œuvres d'art et sera transformé en musée. Ce pavillon, dont la façade principale donne sur la place du palais de justice, est contigu à une maison d'habitation, qui fut léguée en 1905 à la ville par son propriétaire, M. Mautin, ancien secrétaire de la préfecture, et précisément en vue d'être affectée, en même temps que le pavillon d'Anne de Beaujeu, à la création d'un musée.

Ce projet de M. Mautin, qui a légué également à la ville ses collections artistiques, se réalise actuellement et l'on prévoit que le nouveau musée de Moulins pourra être inauguré au mois de mai prochain.

A Rouen. — Un vol considérable a été commis à l'église Saint-Vincent, dans la nuit du 26 au 27 novembre. Sans laisser d'autre trace qu'une... cigarette, les cambrioleurs ont emporté six tapisseries des XVI° et XVII° siècles, une chasuble de 1724 et une dalmatique de la même époque. Les six tapisseries comprenaient :

Une tapisserie de 1598, de 2m60 sur 1m44 : *l'Ordination de saint Vincent, son jugement et sa mise en prison;* une tapisserie de 1600, de 3m80 sur 1m73 : *Premiers supplices de saint Vincent;* une tapisserie de 1605, de 3m95 sur 1m70 : *Derniers supplices et mort de saint Vincent;* une tapisserie de 1630, de 2 mètres sur 3m42 : *Jésus devant Hérode ;* une tapisserie de 1641, de 2m95 sur 3m38 : *Résurrection de Jésus :* une tapisserie de 2m25 sur 1m15 : *Couronnement de la Vierge*, à deux tons en camaïeu ; au centre, la Vierge avec Dieu et Jésus la couronnant : à gauche, sainte Claire et saint François d'Assise ; au deuxième plan, plusieurs personnages, parmi lesquels le diable.

Et nantis de ce précieux fardeau, les cambrioleurs s'en furent vers d'autres lieux continuer leurs exploits.

Vraiment nos trésors d'art sont bien gardés ! — A.-M. G.

A Athènes. — La Ligue militaire qui, comme on le sait, exerce actuellement en Grèce le pouvoir effectif, a entrepris, depuis quelques jours, une vigoureuse

campagne contre M. Cavvadias, éphore général des antiquités et musées de Grèce. Le *Chronos*, organe officiel de la Ligue, lance contre lui de violentes accusations et prétend exiger son remplacement. A la suite de ces attaques, M. Cavvadias a demandé à être provisoirement suppléé comme secrétaire général de la Société archéologique, et le conseil de la Société, d'accord avec lui, a réclamé la nomination d'une commission chargée d'examiner la gestion de la Société durant ces quinze dernières années. Il faut espérer que les menées de la Ligue ne réussiront pas à enlever à M. Cavvadias la haute situation qu'il a si justement acquise, et que les Grecs ne seront pas les seuls à méconnaître les services rendus par lui, non seulement à la science et à l'archéologie, mais aussi aux musées grecs et à tout le service hellénique des antiquités.

Nécrologie. — Le statuaire *Cyprien Godebski* vient de mourir à 75 ans, laissant un œuvre considérable; d'origine polonaise, il était né à Méry-sur-Cher, le 30 octobre 1835. Élève de Jouffroy, il exposa régulièrement à dater du Salon de 1857.

Ses principaux ouvrages sont *le Réveil*, le buste de *Rossini* (1866), *Maillard* (1868), *la Délivrance* (1872), *la Haine* (1876), *le Moujick ivre* (1877); les monuments de Théophile Gautier, de Berlioz, de Tamberlick, du général Le Flô, de Mickiewicz, de Copernic, de Constantin Guys; les sculptures des Invalides à Lemberg, les statues de Landon et Lassy à Vienne, celle de Servais à Hal, des monuments funéraires à la cathédrale de Varsovie, à Sébastopol, etc.

Membre de l'Académie des beaux-arts de Saint-Pétersbourg, il a répandu à travers l'Europe ses sculptures, qui portent les marques des meilleures traditions de l'École française.

— *Pierre Langlade*, le peintre de fleurs qui eut une si grande vogue sous l'empire et à qui l'on doit l'illustration de l'*Album historique et pittoresque de la Creuse* (1847), est mort en Écosse, où il vivait depuis 1864. Il était âgé de 97 ans.

— On annonce la mort, dans un hospice d'aliénés de Munich, du prof. *Ludwig Schmid*, paysagiste et peintre de figures, appelé à l'Académie de Carlsruhe par Hans Thoma. L. Schmid était fils de maçon, comme Lenbach, et il fut gardeur de vaches dans la montagne, comme Defregger, dont il devint l'élève à Munich Parmi ses grands tableaux, on cite *les Lutteurs*, *les Fuyards au repos*, *le Travail* et une grande *Crucifixion* exposée à Berlin en 1908.

— A un âge très avancé, est morte à Munich *Marie-Élisabeth de Suchodolska*, peintre de genre, élève de Pauwels à Weimar, veuve de Zdzislaw de Suchodolski, peintre de genre et d'histoire, décédé en 1908.

— A Prague, meurt, à 48 ans à peine, le peintre et aquafortiste *Henri Iakesch*, élève de Piloty.

— *Otto Sinding*, le peintre paysagiste estimé, vient de mourir à Munich. Né le 16 décembre 1842 à Kongsberg, en Norvège, élève d'Eckersberg à Christiania, de H. Gude et Riefstahl à Carlsruhe, et de Piloty (1872-76) à Munich, Otto Sinding laisse une série de belles œuvres dont plusieurs ont trouvé place dans les musées d'Allemagne, dans les galeries de Budapest, de Copenhague, etc.

— *Peter-Severin Krœyer*, dont le dernier *Bulletin* annonçait brièvement la mort, était célèbre depuis *les Pêcheurs de Hornback* de ses vingt ans, et il venait de remporter un dernier grand succès à l'Internationale de Venise, cette année même. Élève de M. Léon Bonnat, il avait fait siennes toutes les pratiques du réalisme le plus lumineux et le plus coloré. Ses *Tresseurs de chapeaux* provoquèrent un scandale à Copenhague en 1882. De ce moment date aussi son retour en Danemark; son établissement à Skagen y attira toute une colonie d'artistes; à cette extrême pointe danoise, entre l'Océan et la Baltique, il devint le peintre par excellence de la mer et des éclairages du nord. Ses grands groupes de portraits : *Musique à l'atelier*, *le Comité de l'exposition française à Copenhague* en 1888, les *Membres de la Société des sciences*, comptent parmi les toiles qui ont le plus contribué à répandre son nom. — M. M

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Seconde vente Doistau (*fin*). — Complétons ce que nous avons dit, dans notre dernière chronique, de cette seconde vente, faite à l'Hôtel, salle 6, du 22 au 25 novembre, par Mes Lair-Dubreuil et E. Fournier, et MM. Haro et Mannheim ; nous avons donné le résultat total : 393.069 francs ; il est intéressant d'y ajouter une liste des principales enchères, dans chacune des catégories d'objets d'art dont se composait la collection.

Tableaux anciens. — 3. Clouet. *Portrait présumé de Charles de la Rochefoucauld, comte de Randan*, 9.000 fr. — 6. Corneille de Lyon. *Portrait de jeune femme*, 6.050 fr. — 7. Cranach. *Portrait de Weicker Reys*, 12.300 fr. (dem. 6.000). — 12. Ecole allemande.

Portrait d'homme, 5.500 fr. — 22. École flamande. *Dominicain et évêques*, volet de triptyque, 4.100 fr. (dem. 1.000). — 53. Attr. à Holbein. *Portrait présumé d'Érasme*, 24.300 fr. — 55. Mostaert. *Marguerite d'Autriche, femme de Philibert, duc de Savoie*, 10.000 fr.

Objets variés. — Rien de particulier à signaler, — les coffrets, cadres, coupes, étoffes, etc., rangés dans cette catégorie, n'ayant obtenu que des petits prix ; la plus haute enchère a été celle de 1.020 fr. pour un écrin en cuir gravé du xviie s. (n° 70).

Antiques. — 106. *Tête de personnage égyptien* (rest.), en granit, 4.300 fr. — 107. *Tête d'adolescent*, granit égyptien (rest.), 4.150 fr.

Émaux, ivoires. — Une seule enchère digne d'être retenue parmi les émaux : 121. Coffret en cuivre gravé et doré, plaques en cuivre champlevé et émaillé ; Limoges, xive s., 4.700 fr. — Du côté des ivoires, citons seulement le n° 141 : bas-relief à bacchanale, trav. flamand du xviie s., attr. à Van Obstal, 1.700 fr.

Bijoux et objets de vitrine. — 161. Bijou de corsage en or émaillé, perles, émeraudes, etc., camée-agate, xvie s., 8.400 fr. — 169. Bague or, émaillé blanc, feuillages et mascarons, xvie s., 13.100 fr. — 179. Figurine-applique de femme, or, diamants et rubis, ép. Louis XIII, 4.100 fr.

Ferronnerie, Armes. — Deux prix seulement à signaler parmi les nombreux numéros composant ces deux séries (clefs, serrures, boîtes, heurtoirs, épées, rapières, armets, etc.) : 225. Plaque de fer ciselée aux armes de Charles-Quint ; inscriptions, avec la signature : *Salvador*, xvie s., 4.200 fr. — 279. Arquebuse à rouet, incrustée d'ivoire gravé, canon et batterie de fer ciselé et doré. Allemagne, xviie s., 4.600 fr.

Médailles et plaquettes. — Prix inférieurs à 500 fr., sauf pour le n° 347. Plaquette bronze, *Femme vue de dos*, d'après Albert Dürer, Allemagne, xvie s., 2.500 fr.

Bronzes et cuivres. — 351. Mortier à composition de style antique, décor de feuillages ; inscription : *Mannus Croculus Amerinus fecit anno 1544*, travail italien, 2.650 fr. — 365. Statuette équestre de Marc-Aurèle, xvie s., 1.700 fr. — 368. Deux statuettes, *Jeune paysanne debout* et *Jeune seigneur debout*, tenant une paire de gants, Flandres, xviie s., 6.800 fr. — 369. Deux landiers balustres, bronze, xviie s., 1.700 fr.

Sculptures. — 393. Groupe marbre blanc, *la Vierge et l'Enfant*, xve s., 2.300 fr. — 394. Buste-applique terre cuite peinte, *Jeune femme*, 3.200 fr. — 402. Statuette peinte et dorée, *Saint Maurice debout*, Allemagne, xve s., 3.700 fr. — 407. Statuette-applique peinte et dorée, *Sainte femme*, trav. flamand, xvie s., 2.500 fr. — 408. Statuette, *Sainte femme tenant un livre ouvert et un chapelet*, trav. flamand, xvie s., 2.710 fr. — 414. Buste-applique peint et doré, *Sainte femme*, la main droite sur un démon, Allemagne, xvie s., 4.600 fr. — 417. Bas-relief à trois arcades, compositions tirées de l'histoire de saint Jean-Baptiste, xvie s., 4.000 fr. — 419. Soufflet de foyer, peint et doré, à bas-reliefs du xvie s., sujets de la Vie du Christ, 2.300 fr. — 420. Coffret en buis, à figures allégoriques, 2.720 fr.

Tapisseries, tapis. — 438. Tapisserie flamande du xve s., scène de combat tirée de la Bible, nombreux personnages, 36.000 fr. — 439. Tapisserie époque Louis XIII, *Femmes occupées à festoyer dans une chambre à coucher*, composition d'après Abraham Bosse, 10.000 fr. — 440. Tapisserie du temps de Louis XIII, *la Toilette d'une dame de qualité*, d'après A. Bosse, 6.000 fr. — 441. Tapis oriental ancien, fleurs sur fond rouge, bordure verte, 3.000 fr.

— La seconde vente Doistau s'est complétée par une vente de boiseries anciennes, faite à Pantin, 96, rue de Paris, le 26 novembre, par les mêmes commissaires-priseurs, assistés, cette fois, de MM. Paulme, Lasquin, Duchesne et Duplan, et qui s'est terminée sur un total de 51.310 francs. Voici les principales enchères de cette vente :

1. Boiserie décorant les murs d'un salon et d'un petit salon : trois portes à deux vantaux, avec dessus de portes et encadrements ; deux glaces cintrées ; quatre encadrements de fenêtres et un encadrement de baie ; seize panneaux encadrés ; deux frises à rinceaux de feuillage, ép. Louis XIII ; et 2. Cheminée droite en marbre rouge veiné de blanc, ép. Louis XVI, 20.000 fr. — 3. Boiserie de salle à manger : deux glaces ; deux portes à deux vantaux, frise et dessus de portes ; deux entourages de fenêtres ; quatre panneaux rectangulaires, ornés de jeux d'amours peints en grisaille ; deux vitrines encastrées ; ép. Louis XVI ; et 4. Cheminée droite en bois sculpté, même époque, 7.020 fr.

5. Boiserie de bibliothèque : une porte à deux vantaux ; deux encadrements de fenêtres ; cinq panneaux encadrés ; six panneaux étroits à couronnes de laurier ; quatre panneaux unis ; ép. Louis XVI, 2.025 fr. — 8. Bibliothèque, bois sculpté et peint, moulures contournées et feuillages, ép. Louis XV, 3.500 fr. — 10. Partie de boiserie de chambre à coucher du xviiie s., en chêne sculpté et ciré : deux portes à moulures et rinceaux ; six petits panneaux étroits à cartouches, 5.000 fr.

Si l'on y ajoute la somme produite par la 1re vente Doistau (voir le n° 429 du *Bulletin*), soit 1.660.611 francs, le produit total de la collection atteint donc 2.104.990 francs.

Vente de l'atelier Gustave Jacquet (tableaux modernes). — La vente de l'atelier de ce peintre de genre, récemment décédé, s'est faite les 26 et 27 novembre, à la Galerie Georges Petit (Mes Boudin et Lair-Dubreuil, MM. Georges Petit et Sortais), et elle a pris fin sur un total de 214.856 francs, ce qui est un résultat des plus honorables, eu égard à l'intérêt et à la qualité

des œuvres de Gustave Jacquet. Le plus beau prix a été pour deux peintures, *Bellone* et *Souvenir d'antan*, adjugées 10.000 francs chacune (sur une demande de 6.000 francs pour la seconde).

Voici les enchères à partir de 4.000 francs :

PEINTURES. — 1. *Retour de Cythère*, 4.700 fr. — 2. *Candeur*, 4.000 fr. — 4. *Amour maternel*, 5.000 fr. — 5. *La Chasseresse*, 5.850 fr. — 7. *Les Baigneuses*, 6.900 fr. — 9. *Bellone*, 10.000 fr. — 67. *Fleurs d'été*, 5.350 fr. — *Souvenir d'antan*, 10.000 fr. — 98. *La Guerrière*, 8.000 fr.

Le plus beau prix parmi les pastels de l'artiste a été pour le n° 106, *l'Errante*, adjugé 3.700 fr. (dem. 4.000); et parmi les aquarelles et dessins, pour le n° 117, *Danseur Louis XV*, vendu 1.765 fr.

Rien à citer parmi les quelques peintures anciennes qui complétaient cette collection, ni dans les costumes provenant de l'atelier Jacquet, vendus le 27 novembre.

Vente de la collection de la marquise de F. S... (tapisseries du XVIIIe siècle. — En attendant les grosses compétitions, dont vont être l'objet les Gobelins et les Beauvais de la collection Polovtsoff, les amateurs de tapisseries ont eu, la semaine dernière, une séance courte — car elle ne comprenait que six numéros, — mais intéressante, puisqu'elle s'est terminée sur un total de 211.550 francs, chiffre dans lequel entrait pour près de la moitié, — exactement 125.600 francs, — le prix d'un meuble de salon couvert en tapisserie du XVIIIe siècle. Beaux prix aussi pour quatre tapisseries du XVIIIe siècle de diverses suites : 81.000 francs. Voici le détail des enchères de cette vente, faite le 27 novembre, salle 6, par Me Baudoin et M. Mannheim.

1-5. Quatre tapisseries représentant *l'Amour et Psyché*; *Henri IV et la Belle Gabrielle, sous les traits de Renaud et Armide*; *la Pêche* (de la tenture de *la Noble pastorale*, d'après Boucher); *Sujet de chasse*, dans la manière de Van Loo, 81.000 fr.

5. Deux grands canapés, quatre marquises et huit fauteuils, en bois laqué, couverts en tapisserie du XVIIIe siècle, dossiers à sujets de scènes familiales ou galantes d'après Boucher, Fragonard, Leprince et Baudouin; sièges à vases de fleurs, d'après Salembier; restaurations (dem. 130.000 fr.), 125.600 fr.

6. Écran bois laqué, tapisserie du XVIIIe siècle, *la Surprise*, d'après Baudouin, 4 950 fr.

Vente de la collection Polovtsoff (objets d'art anciens, tableaux, etc.). — La première vacation de cette vente, consacrée aux bijoux, a eu lieu jeudi; elle s'est terminée sur un total de 1.787.750 francs, avec l'enchère sensationnelle de 1.103.300 francs, pour un collier de perles à quatre rangs, dont on demandait seulement 895.000 francs

Nous donnerons la semaine prochaine un compte rendu complet de la vente.

Ventes diverses. — Dans une vente de livres, faite de 6 novembre, par Me Desvouges et M. Leclerc, la *collection Cazin*, réunion de 236 volumes du XVIIIe siècle, publiés chez cet éditeur parisien et reliés aux armes du roi de Bavière Maximilien-Joseph, et de sa femme Caroline, princesse de Bade, a été adjugée 6.000 francs.

— Dans une vente d'objets d'art, faite le 12, par Me Lyon et M. Leroux, un cartel en bronze Louis XV, a atteint 5.040 francs.

— Un secrétaire, d'époque Louis XVI, acajou et bronzes, ayant appartenu au musicien Grétry, a passé dans une vente faite, le 18 novembre, par Me Baudoin et MM. Mannhein, et a été adjugé 3.000 francs. Produit total : 39.580 francs.

— Dans la vente de tableaux modernes de la collection de M. de T..., faite salle 11, le 24 novembre, par Me Lair-Dubreuil et M. G. Bernheim, *la Corne d'or*, par Ziem, a été vendue 5.000 francs; *Terpsichore*, par Fantin-Latour, 4.900 francs; *Nymphe couchée*, par Henner, 4.150 francs. Rien d'intéressant dans le reste de la vente, qui a produit 26.246 francs.

— Le même jour, Me Coulon et M. Klotz vendaient, salle 9, des tableaux anciens, parmi lesquels : *Pilate se lavant les mains*, attribué à Rembrandt, 12.000 francs; un *Paysage*, attribué à Ruysdaël, 9.500 francs; *la Dame au clavecin*, attribué à Netscher, 4.000 francs.

— Me Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin, ont dispersé le 26 novembre, salle 1, une collection d'objets d'art. Produit total : 38.000 francs, avec, comme pièce capitale, une boîte en or guilloché et émaillé, d'époque Louis XVI, poussée jusqu'à 5.620 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de feu M. Henri Darasse (tableaux modernes). — Mes Lair-Dubreuil et Gaston François, assistés de M. G. Camentron, dirigeront, salle 6, le 6 décembre, cette vente, qui a fait l'objet d'un catalogue illustré.

Du côté des tableaux, on remarquera, en particulier, les numéros suivants : Besnard, *Jeune femme rousse;* Bonvin, *la Récureuse;* Boudin, *Bateaux de pêche, à Plougastel;* Mary Cassatt, *Fillette à la capeline verte;* Chintreuil, *La Tournelle, passage du gué;* Corot, *Côte de Grâce, à Honfleur;* Delacroix, *Lycurgue consultant*

la Pythonisse; Fantin-Latour, — dont la collection Darasse ne comprend pas moins de douze peintures, — *Siegfried et les Filles du Rhin*, *Andromède enchaînée*, *Bourriche et vase garnis de roses*, *Portrait de l'artiste*; Forain, *le Lever*, *le Plaidoyer*, *Aux courses*; Harpignies, *la Mare, à Plagny*; Jongkind, *Entrée du Port de Rotterdam*; Lépine, *la Caserne de Courbevoie*; Ribot, *la Tricoteuse*; Tassaert, *l'Histoire d'un crime*.

Du côté des aquarelles et dessins qui complètent la collection, notons : Daumier, *les Juges en séance*; Fantin-Latour, *Mélodie de R. Schumann*.

Objets d'art du XVIIIe siècle. — Une vacation anonyme, qui aura lieu, le 9 décembre, salle 6, sous la direction de Me Lair-Dubreuil et de MM. Paulme et Lasquin fils, ne manquera pas d'intéresser les amateurs d'objets d'art et d'ameublement du XVIIIe siècle.

Dans le catalogue illustré, dressé à l'occasion de cette vente, nous remarquons : des porcelaines anciennes, en particulier de Sèvres, d'époque Louis XVI; des étuis, boîtes et autres objets de vitrine; des bronzes des époques Louis XV et Louis XVI; une pendule en bronze, avec groupes en ancien biscuit de Sèvres, d'après Boizot, également d'époque Louis XVI.

La réunion des meubles en marqueterie et bronzes est tout à fait de choix; notons : un secrétaire bas, à l'estampille de Migeon, ébéniste de la marquise de Pompadour; une paire de meubles-encoignures, en marqueterie de bois de placage, estampillés de Lhermitte; une petite table à ouvrage de forme mouvementée; un petit meuble à hauteur d'appui, estampillé de P. Mewesen; une paire de meubles-encoignures, estampillés de N. Petit; un petit bureau de dame, dit bonheur-du-jour, en marqueterie à décor d'ustensiles divers; une petite table-servante et rafraîchissoir, forme violon, en bois de rose; tous ces meubles d'époque Louis XV; et parmi ceux d'époque Louis XVI : une petite table-liseuse, formant pupitre; une commode, sur quatre pieds fuselés élevés, richement ornée de bronzes, à l'estampille de R. Lacroix; et un bureau plat rectangulaire, avec son cartonnier, estampillé de Cramer.

Signalons un groupe en marbre blanc, représentant une jeune femme et un amour, attribué à Falconnet et passons aux tapisseries.

Dans cette série, nous remarquons, montée dans un écran, une feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, représentant une composition de J.-B. Huet : *une Jeune bergère assise dans un paysage*; un ameublement de salon en ancienne tapisserie non montée de la manufacture d'Aubusson du XVIIIe siècle, comprenant un canapé et huit fauteuils à sujets des Fables de la Fontaine, et un ameublement de salon en ancienne tapisserie de Beauvais du temps du Consulat, comprenant un grand canapé, deux bergères et douze fauteuils à décor de médaillons à sujets de paysages animés, dans des rinceaux; puis, parmi les tapisseries proprement dites : une pièce de la tenture dite des *Métamorphoses*, exécutée à la manufacture royale des Gobelins de 1704 à 1714, *Mercure et Argus*, d'après Bertin; puis une tenture en ancienne tapisserie fine de la manufacture royale d'Aubusson de la fin de l'époque Louis XV, d'après les cartons de Jean-Baptiste Huet, comprenant trois pièces : *le Départ pour le marché*, *le Retour du marché*, *les Occupations champêtres*.

Notons enfin, dans cette même vacation, un ancien tapis persan du XVIe siècle, à fond rouge chargé d'arabesques et d'animaux.

Collection Fitzhenry (porcelaines). — Dans quelques jours sera mis en distribution le catalogue illustré de la collection de porcelaines formée en ces dernières années par l'amateur bien connu M. Fitzhenry. Cette vente aura lieu le 14 décembre, sous la direction de M. Caillot.

A Bruxelles. — Collection Louis de Buisseret (objets d'art). — Il a été publié un catalogue, illustré de quelques planches, de la collection du vicomte Louis de Buisseret, que disperseront MM. J. et A. Le Roy, à Bruxelles, les 6 et 7 décembre.

L'intérêt de cette vente réside surtout dans les séries de céramiques : porcelaines de Chine à décor polychrome, à décor monochrome bleu, à fond bleu et décor doré; porcelaines du Japon à décor polychrome rehaussé d'or; porcelaines de Saxe; porcelaines de Tournai; faïences de Delft.

Le reste de la collection : objets d'art et meubles anciens, est de peu d'importance.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection George Viau (estampes modernes). — Me Henri Baudoin et M. L. Delteil annoncent, pour les 6 et 7 décembre, la vente des estampes modernes provenant de la collection de M. George Viau (à l'Hôtel, salle no 8).

Pour qui s'intéresse à la gravure et à lithogra-

phie des dernières années du XIXe siècle, il y a là, dans ces 338 numéros, de quoi passer un agréable moment et de quoi renseigner sur la cote de certains artistes, dont beaucoup n'ont pas cessé de produire, tels que MM. P.-A. Besnard. Rodin, Lepère, Chahine, Degas, Lunois, Forain, Helleu (nº 69-88), L. Legrand, P. Renouard, Willette, Steinlen, etc. Les « anciens » ne remontent pas plus loin que J.-F. Millet et Manet; ce sont : Carrière, représenté par douze de ses lithographies, miss M. Cassatt, Fantin-Latour (12 numéros), Toulouse-Lautrec (la plus importante suite de la vente, nos 93-160). F. Rops (autre suite plus nombreuse encore, nos 231-301), etc.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Maurice Hillekamp (galerie des Artistes modernes). — C'était un artiste. Au salonnet de la gravure, un crêpe vraiment prématuré désigne à la fois le talent et la disparition de ce jeune peintre-graveur, élève de MM. Merson et Morot, dont nous avions déjà remarqué, dans cette galerie même, la docte délicatesse : vieille France et vieux Paris, le fronton latin d'un hôtel monumental ou l'idéale bonhomie d'un recoin de Vire ou du Marais fournissaient des thèmes à ses dessins, à ses aquarelles, à ses eaux-fortes. C'est un ami de la forme qui s'en va, par ce temps d'incertitude impatiente ou paresseuse où le dessin réclame plus que jamais des convictions pour le défendre.

Expositions diverses. — Réfugiées dans l'observation d'un vestige du vieux Paris, ces posthumes vertus d'un dessinateur ne sont-elles pas la meilleure part de notre héritage ? Elles étaient courantes autrefois, à n'importe quelle époque, même décadente, de notre art français. Quant à la peinture, elle est toute, aujourd'hui, dans les incomparables tapisseries de la vente Polovtsoff, un régal des yeux qui découvrent le secret du plus français des siècles : savante leçon de *modernité*, donnée silencieusement par une harmonie de verdures bleuissantes et de vermillons rosés dans un bain d'ambre, où respire librement la plus alerte mythologie. « N'est pas Boucher qui veut ! » confessait David ; et si l'influence de Rubens, par Watteau, se révèle, on sent combien cette *blondeur* agite les veilles moins riantes de tous nos contemporains, depuis Manet et M. Besnard, jusqu'à MM. Vuillard et Laprade ! Ce dernier, chez Druet, nous montre un bagage nouveau de claires ébauches florentines ou romaines, où « la ligne d'Italie » se perd souvent dans la fièvre du premier jet ; au Forum, Claude et Corot paraissaient plus calmes. Et, chez tous nos petits peintres engoués du XVIIIe siècle, quelle impuissance à réaliser le rêve, à formuler la réalité ! Nos musiciens balbutiants se réclament aussi de la plus pure « tradition française »... Enfin voyez, chez Blot, cet ensemble de fleurs ou de natures mortes, réunis sous le patronage de Cézanne et de M. Guillaumin : que de hâte en l'impression sommaire ou la synthèse fruste ! Au contraire, un petit *Intérieur* de M. Morisset recèle la conscience exquisément honnête d'un Chardin : voisin redoutable en sa discrétion.

C'est au Salon des Artistes français que nous avions déjà rencontré le sculpteur breton René Quillivic, portraitiste des *Bigoudines* et des *Joueurs de biniou*, qui se manifeste peintre délicat chez Bernheim jeune, mais qui, statuaire paisible, a le grand tort de trop songer au bloc ambitieux surmonté par *la Pensée* de M. Rodin... N'est pas Rodin qui le copie ! Et l'imitation n'est qu'une impasse. — Aussi bien, chez Rosenberg, un nouveau venu, le paysagiste Richard Burgsthal, japonise trop volontiers ; mais il ajoute au souvenir une curiosité personnelle en ses illustrations de *la Tentation de saint Antoine* ou de *Salammbô*. — Taisons d'autres expositions qui reviennent avec une périodicité trop astronomique : encore la comète annoncée ne revient-elle à nous que tous les soixante-quinze ans !

RAYMOND BOUYER

P. S. — On donne deux dates pour la mort du sculpteur Chinard : le 9 mai ou le 20 juin 1813 ; la date qui figure sur les registres de l'état-civil de Lyon est la seconde.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Le Salon International du Glas Palast.
I. Les sections étrangères.

Il eût convenu peut-être de consacrer aux sections étrangères, réunies cette année au Glas Palast, une ample et minutieuse chronique illustrée; mais la difficulté est presque insurmontable d'obtenir d'artistes

qui ont l'habitude de vendre leurs droits de reproduction et dont la plupart ont déjà leurs traités passés avec des éditeurs, un matériel d'illustration. Ce serait peut-être le cas de les rendre attentifs à la grande différence qu'il faut faire entre les maisons d'édition qui multiplient les photogravures à l'infini, dans le but précis de la vente à l'exemplaire, et les revues d'art dont le rôle se borne, au profit de l'artiste, à répandre l'image des principales œuvres qu'elles ont l'occasion de mentionner chaque année. On sera donc très bref ici, et c'est vraiment dommage, car tous ces étrangers se comportent vaillamment à ce cosmorama des arts qui réunit les nationalités les plus opposées. Certaines sections témoignaient, pour leur pays, d'une vitalité artistique remarquable, dépassant sinon toute attente, du moins les prévisions, fussent-elles favorables. Et parmi les sections allemandes, quelques noms supportaient la comparaison avec les plus haut cotés d'alentour. Toutes les salles cependant ne se présentaient pas avec un caractère d'ensemble nettement accusé; le mode de réunion et le choix des œuvres diffèrent trop de pays à pays, alors qu'une unité pourait, semble-t-il, être créée assez facilement, si l'on décidait de n'apporter à ces exhibitions quadriennales que les meilleures œuvres des trois années précédentes; or, il en est de toutes dates, comme de toutes tendances.

La Suisse peut passer bonne première pour ce qui est de la hardiesse, de toutes les hardiesses, dans le fort et dans le naïf. A la suite de M. Ferd. Hodler, personne n'hésite plus à composer ni à peindre de la façon la plus prétentieusement instinctive. Le résultat qu'obtiennent MM. Ed. Stiefel, Max Buri, Em. Prochaska, Ern. Bolens, a de quoi faire rêver. Le poète n'en reviendrait pas, qui écrivit :

La Suisse trait sa vache et vit paisiblement.

Ces vaches « ont vu rouge », jusqu'aux cailloux du torrent de M. Alb. Schmidt! Mais quelques belles compositions — le paysage alpestre de M. Edm. Bille; le plateau jurassien de M. L'Eplattenier; le grand panneau, *Égalité*, où M. Gust. Jeanneret scande le rythme puissant d'une théorie de faucheurs neuchâtelois; le désert pierreux de la Fibbia (Gothard), minutieusement harmonisé par M. Fritz Widmann, le groupe de Suissesses dans un verger de M. Raphy Dalleves, — attestent une rudesse crue dans la couleur et fruste pour le dessin, toute helvétique.

Tout à côté, la France affirme des tendances conservatrices, fort analogues à celles d'un récent plébiscite, qui proclamait Victor Hugo le plus grand écrivain de la littérature universelle. La France ne regarde pas assez par delà ses frontières et ne semble pas s'apercevoir que le monde marche sans elle; ce monde, qui lui doit son éducation, a poussé les fleurs et porte aujourd'hui les fruits d'un organisme neuf et vigoureux. Aussi tous ceux qui ont vu l'exposition se trouvaient-ils d'accord pour reconnaître que les œuvres envoyées au Glas Palast suffisaient à peine à indiquer ce que peut être l'art sur les rives de la Seine.

L'Italie semble avoir perdu toute notion de couleur et de lumière, tout sens de la belle matière; sur trois salles, il ne faut guère faire exception que pour quelques noms : ceux de MM. Marussig, G. Caïrati, par exemple; tandis que, dans les deux salles russes, trois ou quatre médiocrités à peine font tache dans un ensemble, où la qualité d'un art sainement novateur s'ajoute à la vision nouvelle de sujets neufs. Qu'il s'agisse des coupoles verdies de Solowetz, par M. W. Plotnikow, ou de la chapelle brune, isolée dans la neige, de M. Bialgnitzky-Birulia; de la dernière neige, dans les banlieues d'Odessa, par M. G. Golowkoff; ou de l'épaisse neige d'automne, dans un vallon, par feu Nic. Fokin; des terrasses de Peterhof, par Seg. Schlugleit; ou de la *Sainte Russie* de M. Nesterow; des deux vieux bourgeois, anecdotiques et cependant si typiques, de M. W. Makowski; ou des évocations de M. N. Rœrich, — et on pourrait en citer d'autres, — tout a un caractère russe tellement accusé, tellement distinct de ce que l'on voit ailleurs, que l'énorme variété même des sujets et des procédés concourt encore à donner une impression d'ensemble, celle d'une grande école d'indépendance, dans un pays où chacun travaille avec une entière individualité, sans entraves, ni préjugés.

Il faut oser dire que la Hollande est dans une période de stagnation lamentable; reconnaître que les meilleurs peintres belges font toujours preuve de sain réalisme et que l'impressionnisme des Em. Claus, Th. van Rysselberghe, R. Wytsmann, est d'une agréable sincérité; découvrir, en Danemark, les pages de silence de M. V. Hamershoj; signaler, à la hâte, la belle tenue de la salle espagnole, et achever, en courant, le tour de cette aile droite du Glas Palast pour arriver à la Suède et à l'Autriche.

A la section suédoise, on est accueilli par les merveilleuses eaux-fortes rapportées d'Espagne par un artiste qui habite l'Angleterre, M. Axel Hœgg; par les intérieurs de Dalécarlie de M. Em. Stenberg, les marines de M. Oscar Hullgren, la maison rouge derrière les gros arbres de M. Alf. Bergström, et les éclairages polaires de M. G. Ankarcrona. La Suède, c'est encore la salle de M. G.-A. Fjoestad, avec ses sept paysages de neige, d'une si prodigieuse technique et d'une telle simplicité de mise en scène; c'est la série des aquarelles où M. C. Larsson raconte en feuillets colorés l'heureuse vie des habitants de *la Maison de lumière*. Ces intérieurs animés, studieux et artistes, les frimas de M. Fjoestad et les paysans de M. Stenberg, c'est un aperçu complet du pays; on n'a que faire de s'attarder ensuite aux envois de M. Zorn, particulièrement mal représenté ici.

(*A suivre.*) MARCEL MONTANDON.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 442. **Samedi 11 Décembre 1909**

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

LA DÉTENTE

Huit jours aujourd'hui nous séparent de la date irrémissible : c'est le 18 décembre que se décidera le sort de l'hôtel Biron et de ses jardins.

On attend avec anxiété cette vente, bien autrement sensationnelle que celle de la collection Polovtsoff, et on peut être assuré qu'elle ne passera pas inaperçue, tant le mouvement de l'opinion publique est allé s'affirmant en faveur de l'ancien couvent du Sacré-Cœur, depuis le jour où la vigilante Commission du Vieux-Paris a jeté le cri d'alarme.

Cette unanimité de protestations ne pouvait manquer d'émouvoir le Gouvernement, qui s'est entretenu de la question en conseil des ministres. Quelles décisions ont été prises ? On ne le saura, d'une façon précise, que samedi prochain. Toutefois, on assure que l'État se porterait acquéreur de ce pur bijou d'architecture du XVIII[e] siècle qu'est l'hôtel Biron, et du parc aux admirables allées, qui lui fait une si noble parure. C'est la mesure la plus souhaitable, et celle dont nous espérons pouvoir bientôt nous réjouir.

Aussi bien, les défenseurs des monuments et des paysages sont dans une heureuse passe. L'État et la Ville semblent lutter à l'envi pour les combler d'attentions. Pour nous aussi, c'est la détente !

Ainsi, tandis que le Conseil municipal remettait à l'étude l'affaire des fortifications sur des bases plus libérales, que le dernier *Bulletin* a exposées, le ministre des Travaux publics faisait entendre, à l'assemblée générale du Touring-Club de France, des promesses d'une précision rassurante touchant la préservation du Mont Saint-Michel.

Enfin, comment ne pas rappeler ici les rapports de M. Louis Bonnier sur l'ordonnancement des rues de Paris, dont on a également trouvé les conclusions dans le dernier *Bulletin?* Ces exposés, modèles de clarté, de logique et de goût, font toucher du doigt les lacunes et les dangers d'une législation boîteuse, jusqu'ici trop souvent dénoncés et constatés, sauf peut-être par l'administration qui en subissait le joug. M. L. Bonnier, avec la haute autorité qui s'attache à son nom, a pris l'initiative de réclamer la revision de textes imparfaits ; et quand on ne lui devrait que l'assurance de savoir préservés, pour l'avenir, les monuments actuellement menacés par les impitoyables arrêtés d'alignement, en vigueur depuis de trop longues années, il semble qu'il aurait acquis tous les droits à la reconnaissance des Parisiens.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Actes officiels. — Par arrêté ministériel paru à l'*Officiel* du 5 décembre, M. Eustache, architecte en chef des bâtiments civils et des palais nationaux, membre du Conseil général des bâtiments civils, professeur à l'École nationale des beaux-arts, est nommé architecte de la section française des beaux-arts à l'Exposition internationale qui aura lieu à Rome en 1911.

Académie des Beaux-Arts (séance du 4 décembre). — Ont été élus membres de la commission mixte chargée d'établir la liste des candidats au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Gruyer : MM. Bonnat (section de peinture), Frémiet (section de sculpture), Daumet (section d'architecture), Waltner (section de gravure), Théodore Dubois (section de composition musicale), et Georges Berger (section des membres libres).

Lecture des lettres des candidats à ce fauteuil sera donnée dans la prochaine séance.

— Ont été ensuite élus correspondants :

1° Dans la section de peinture, en remplacement de M. Giacomotti, de Besançon, décédé : M. Lahaye, directeur de l'École des beaux-arts et du musée de Nîmes.

2° Dans la section d'architecture, en remplacement

de M. Batigny, de Lille, décédé : M. Cordonnier, architecte à Lille.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 3 décembre). — M. Cagnat transmet une lettre de M. Albertini, membre de l'École française récemment fondée à Madrid par les Universités de Bordeaux et de Toulouse, signalant la découverte, dans les fouilles d'Ampurias, pratiquées pour le musée de Barcelone, d'une statue d'Esculape, de l'époque impériale, haute de 2m20, formée de deux blocs de marbre d'Italie.

— M. Homolle lit une lettre de M. Letourneau, rendant compte des résultats de sa seconde mission à Salonique, qui lui a permis d'étudier cinq églises où se trouvent d'importantes mosaïques. L'auteur se propose d'en présenter à l'Académie une étude approfondie, et M. Homolle émet le vœu que cette prochaine lecture puisse être accompagnée de projections. Le bureau de l'Académie étudiera la possibilité de répondre à ce désir.

— M. Homolle lit également une lettre de M. Émile Bourguet qui, étant allé récemment étudier le sanctuaire de Delphes, propose une nouvelle restauration de la chambre aux trente-sept statues de bronze consacrées par Lysandre et les Lacédémoniens après la bataille d'Ægos-Potamos. On est sûr, maintenant, que cette chambre était ornée d'un portique de huit colonnes, en bordure sur la Voie sacrée, et que les statues étaient disposées contre le mur de fond, sur deux grands massifs latéraux ; M. Bourguet a retrouvé le piédestal de l'amiral béotien Erianthios.

— M. Clermont-Ganneau communique la découverte, faite à Bettir, près de Jérusalem, par les PP. Janssen et Vincent, membres de l'École biblique française de Jérusalem, d'une mosaïque renfermant quatre inscriptions grecques, placées chacune sur un médaillon carré, avec une ornementation de poissons, de fruits et de fleurs au milieu d'élégants entrelacs. Le P. Séjourné en fera l'étude détaillée.

— M. Joulin lit une étude archéologique sur l'âge protohistorique dans le sud de la France et dans la péninsule hispanique.

Musée Carnavalet. — Le musée Carnavalet vient de recevoir : un buste en cire de Coquelin cadet, en Scapin, par Bourdelle, offert au musée par MM. Jean et Gustave Coquelin ; et une statuette de marbre, représentant un enfant, trouvée dans les fouilles du Métropolitain, faites quai Saint-Michel ; cette statuette, mutilée, paraît être une œuvre de la Renaissance française.

Le musée Carnavalet a également reçu de Mme Groult un tableau de De Machy, représentant *un Guichet du Louvre en 1791*.

Société des Amis du Louvre. — Deux généreux donateurs, qui ont désiré garder l'anonymat, ont adressé au président de la Société des Amis du Louvre, une somme de 10.000 francs chacun, dans l'intention de fonder une caisse de réserve dont le capital pourrait être employé, à l'occasion, à acquérir pour le Louvre quelque belle œuvre de l'art français menacée de quitter le pays. Il faut espérer que cet exemple sera suivi, que la caisse ainsi fondée se remplira peu à peu, grâce à des dons nombreux, et que la France pourra quelque jour opposer un noble effort de patriotisme artistique à celui du *National Art Collection Fund* de Londres, qui a su récemment trouver dans le public les 1.800.000 francs nécessaires pour retenir en Angleterre un portrait de Holbein déjà acquis par l'Amérique.

Société des Artistes Indépendants. — La Société des Artistes Indépendants vient de renouveler son bureau. Elle a nommé : président honoraire, M. Valton ; président, M. Signac ; vice-présidents, MM. Luce et Paviot ; secrétaire, M. C. Seguin ; secrétaire adjoint, M. Deltombe, et trésorier, M. Périnet.

Le legs Grandjean. — Par son testament, qui vient d'être ouvert, Mlle Alexandrine Grandjean, l'antiquaire récemment décédée, a légué sa collection d'objets d'art à l'Union centrale des Arts décoratifs, à charge par elle de l'organiser en musée dans l'hôtel même de la défunte, 61, rue de Courcelles, sous le nom de Musée Grandjean.

Cours et conférences de 1909-1910. — Au Collège de France, les cours concernant l'histoire de l'art sont les suivants :

Esthétique et histoire de l'art : M. G. Lafenestre étudiera les arts du XIVe siècle dans les républiques italiennes, les mardis et jeudis, à 10 h. 1/2.

Antiquités romaines : M. R. Cagnat étudiera les monuments civils et religieux de Pompéi, les samedis, à 1 h. 1/2 ; cours d'épigraphie, les vendredis, à midi 3/4.

Antiquités grecques : M. Foucart étudiera quelques points de la religion grecque et, en particulier, les mystères d'Eleusis, les mercredis, à 1 h 3/4 ; cours d'épigraphie, les vendredis, à la même heure.

Antiquités sémitiques : M. Clermont-Ganneau étudiera divers monuments sémitiques récemment découverts, les mercredis, à 3 h. 1/2 ; cours d'épigraphie, les lundis, à 3 h. 1/2.

Archéologie égyptienne : M. G. Bénédite, suppléant, continuera l'étude comparée des scènes relatives à l'agriculture et à la vie rurale chez les anciens Égyptiens, les mercredis, à 5 h. ; cours d'épigraphie, les vendredis, à la même heure.

Numismatique de l'antiquité et du moyen âge : M. E. Babelon étudiera les origines et les divisions pondérales de la monnaie romaine sous la République, les samedis, à 5 h. ; il commentera les séries numismatiques de la Troade, de Lesbos et de l'Ionie jusqu'à la fin du IVe siècle, les jeudis, à 5 h.

— Voici la liste des cours de l'École du Louvre :

Épigraphie orientale : M. E. Ledrain étudiera les

cylindres-cachets assyriens du musée du Louvre, les jeudis, à 5 h., et les inscriptions araméennes du musée du Louvre, les samedis, à la même heure.

Archéologie orientale et céramique antique : M. E. Pottier étudiera, dans le premier semestre, les vases antiques à fond blanc, comparés aux grandes peintures du siècle de Périclès et, dans le second semestre, il continuera l'étude des petits monuments de la série orientale (missions de Sarzec, Cros et de Morgan), les samedis, à 10 h. 1/2.

Archéologie nationale : M. H. Hubert, suppléant, étudiera, pendant le premier semestre, les nouvelles découvertes relatives à la chronologie des temps paléolithiques et, pendant le second semestre, l'archéologie de la Gaule romaine, les vendredis, à 10 h. 1/2.

Histoire de la sculpture du moyen âge, de la Renaissance et des temps modernes : M. André Michel continuera d'étudier l'histoire de la sculpture au XVe siècle, principalement en France et en Italie, les mercredis, à 10 h. 1/2.

Histoire de la peinture : M. Salomon Reinach, suppléant M. Leprieur, exposera l'histoire de la peinture, depuis la fin du pontificat de Léon X, jusqu'au règne de Louis XIV, les lundis, à 5 h.

Histoire des arts appliqués à l'industrie : M. G. Migeon étudiera l'histoire du métal, et particulièrement du bronze, du moyen âge au XVIIIe siècle, dans ses applications à l'architecture et au mobilier, les vendredis, à 2 h. 1/2.

Archéologie égyptienne : M. G. Bénédite étudiera les thèmes et la technique de la sculpture égyptienne pendant la durée de l'Ancien Empire, les mardis à 10 h. 1/2.

A Reims. — La Société des Amis du vieux Reims, qui a inauguré, le 19 novembre, ses promenades aux hôtels de la ville, par la visite de la Maison Couvert, rue du Marc, et de la Maison Ch. Givelet, rue de la Grue, inaugure, lundi prochain, à son siège social, une exposition comprenant : d'une part, des aquarelles et dessins du Vieux Reims, exécutés en 1908 et 1909 par MM. E. Auger et E. Kalas, pour M. Hugues Krafft, président de la Société ; et, de l'autre, des documents et objets d'art anciens, relatifs à l'histoire de Reims et offerts à la Société par plusieurs de ses membres. L'exposition sera ouverte du 12 au 19 décembre inclus.

A Rouen. — Un petit groupe d'artistes, dont la plupart appartiennent au Salon d'automne, se sont réunis pour fonder la Société de peinture moderne et ouvriront à Rouen, 56, rue Ganterie, leur première exposition, du 20 décembre au 20 janvier.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Polovtsoff (objets d'art, etc.). — Il n'était pas difficile de prévoir le succès de cette vente, qui présentait une série d'œuvres d'art au goût du jour et d'une qualité hors de pair. Mais, cette fois encore, et plus que jamais, le succès a dépassé toutes prévisions, et c'est un véritable triomphe que nous avons à enregistrer.

Le produit total s'est élevé à 4.443.940 francs, chiffre suffisamment éloquent, et même si on en retranche la somme de 1.786.750 francs, montant du produit des bijoux, il reste encore un résultat assez coquet, en ce qui concerne les œuvres d'art proprement dites. Celles-ci ont donné lieu à des compétitions acharnées et à des enchères sensationnelles dans chacune des catégories d'objets qui composaient la vente.

Les deux soupières par l'orfèvre Juste-Aurèle Meissonnier, spécimens uniques en leur genre, ont été achetées 176.000 francs, sur la demande de 150.000.

Parmi les dentelles, les plus beaux prix ont été : 18.200 fr. pour un volant Louis XIV, au point de Venise à reliefs, de quatre mètres de long (dem. 15.000) et 15.100 fr. pour un haut volant Régence, au point de France (dem. 10.000).

Les objets de vitrine ont été vivement disputés. De 3.000 fr., prix de demande, un coffret en nacre avec appliques en or, et, sur le couvercle, une composition d'après Fragonard, *la Fontaine d'amour*, est monté à 16.100 fr., et une coupe coquille sur piédouche en jaspe sanguin, avec monture en or émaillé, a réalisé 8.100 fr. sur la demande de 1.000 fr. seulement.

Les tapisseries ont produit à elles seules le

total de 1.547.490 fr. et, comme on devait s'y attendre, les plus belles enchères, dans cette catégorie, se sont adressées aux quatre pièces en Beauvais de la célèbre tenture dite des *Amours des Dieux*, d'après Boucher. Des deux grandes de ces quatre tapisseries, la plus vaste, *Ariane et Bacchus*, est montée à 435.000 fr. sur la demande de 400.000 ; celle de dimension un peu moindre, *Vulcain et Vénus*, n'a réalisé que 225.000 fr. sur la demande de 300.000 ; enfin, les deux plus petites, *Mars et Vénus* et *Borée et Orythie*, sont restées également au-dessous de l'estimation, étant adjugées 250.000 fr. sur la demande de 300.000.

Un peu au-dessous du prix de demande aussi, soit 400.000 fr., les quatre panneaux des Gobelins, *les Saisons*, vendus 376.000 fr. Sur la demande de 100.000 pour chacune, les trois pièces en Beauvais, de la suite de *l'Ile de Cythère*, d'après Duplessis, ont réalisé : *l'Arrivée à Cythère*, 74.000 fr.; *les Délices de Cythère*, 70.000 fr., et *l'Invocation à Vénus*, 65.000 fr. Moins plaisantes, les six tapisseries flamandes du XVIe siècle, représentant *l'Histoire de Tobie*, n'ont atteint qu'à l'enchère plus modeste de 24.700 fr. sur la demande de 30.000. Sur une estimation du même prix, il y a eu plus-value pour le tapis d'Orient du XVe siècle, adjugé 35.000 fr.

Bien qu'on ait fait des réserves sur son authenticité, le régulateur d'époque Régence, en marqueterie et bronzes, est monté à 63.500 fr. sur la demande minime de 10.000 Autre forte plus-value pour la paire de très grands vases en porcelaine de Chine, montés en bronze en forme d'aiguières, adjugés 34.000 fr. sur la demande de 6.000, et pour la pendule à double face, à mouvement porté par deux amours, déclarée d'époque Louis XVI en partie seulement, et qui n'en a pas moins réalisé 34.000 fr. sur la demande de 12.000 ; et encore pour un bronze italien du XVIe siècle, un petit groupe représentant *Amphitrite sur un dauphin*, estimé seulement 2.000 fr. et vendu 20.500.

Du côté des tableaux, encore deux belles enchères : tout d'abord pour le Greuze, le *Portrait du graveur Wille ;* vendue sans aucune garantie et sur la déclaration qu'il existe du même tableau une réplique un peu supérieure dans la collection de Mme Édouard André, cette peinture n'en a pas moins obtenu 83.500 fr. sur la demande de 50.000 ; et, du côté des peintures modernes, pour le Diaz adjugé 51.000 fr. sur la demande de 30.000.

PRINCIPAUX PRIX

(au-dessus de 4.000 francs.)

Bijoux. — Les 17 premiers numéros de la vente ne sont pas de notre domaine, et si nous donnons le chiffre des enchères réalisé par ces bijoux et ces pierreries, c'est simplement à titre de curiosité : annonçons donc le total d'un million 786.750 francs pour ces 17 numéros, avec l'enchère, déjà mentionnée, d'un million trois mille francs (1.003.000 fr.), pour le n° 1 seul : un collier à quatre rangs de grosses perles d'Orient, les rangs comptant respectivement 43, 41, 45 et 47 perles.

Orfèvrerie ancienne. — 18. Deux soupières d'argent, ép. Louis XV, par J.-A. Meissonnier, en formes de coquilles ; couvercle orné d'oiseaux, crustacés et légumes ; présentoirs à rocailles ; exécutées pour le surtout de table du duc de Kingston, 1735 ; gravées par Huquier, dans *l'Œuvre de J.-A. Meissonnier*, et reproduites dans le n° de la *Revue* du 10 novembre, 170.000 fr. — 19. Deux soupières rondes sur socles, en plaqué, travail étranger, 5.200 fr.

Objets de vitrine. — Pour les étuis à aiguilles ou à cire (nos 28-50), prix généralement inférieurs à 1.000 francs ; la plus belle enchère a été pour le n° 63, étui-nécessaire en poudre d'écaille rouge, monture d'or, XVIIIe s., poinçon de Brichard, 5.700 fr.

Parmi les montres : 69. Châtelaine et sa montre d'or gravé, émaux de coul., ép. Louis XV, 4.060 fr. — 71. Châtelaine et sa montre en jaspe sanguin, monture d'or, pierreries, ép. Louis XV, 6.100 fr.

Parmi les boîtes : 94. Boîte ovale, or ciselé, guilloché et émaillé, ép. Louis XVI, 7.600 fr.

Parmi les nécessaires : 100. Nécessaire à plaques d'agate, monture d'or ; flacons, ustensiles et montre, XVIIIe s., 5.500 fr. — 102. Nécessaire en écaille brune, garniture d'or; flacons et ustensiles, XVIIIe s., 4.500 fr.

Citons encore : 104. Coffret en nacre, motifs-appliques en or repoussé, composition d'après Fragonard, *la Fontaine d'amour*, XVIIIe s., 16.100 fr. — 106. Coupe forme coquille sur piédouche, jaspe sanguin, monture d'or émaillé, 8.100 fr.

Dentelles anciennes. — 119. Volant en point d'Argentan, rinceaux, fleurs et animaux, ép. Louis XV, 5.000 fr. — 120. Haut volant en point d'Argentan, ramages fleuris, ép. Régence, 5.700 fr. — 121. Haut volant en point d'Argentan, ép. Louis XIV, décor genre Bérain, 10.000 fr. — 123. Point de France. Haut volant Régence, rinceaux fleuris, vases, etc., 15.100 fr. — 126. Haut volant en point de Venise, ép. Louis XIV, rinceaux fleuris, 18.200 fr.

Tableaux modernes. — 127. Daubigny. *Villerville, marée basse*, 8.600 fr. — 128. N. Diaz. *La Mare dans la forêt*, 55.000 fr. — 131. Ch. Jacque. *Poules et coq*, 4.200 fr. — 132. G. Jacquet. *Le Concert*, 6.000 fr. — 133. A. Stevens. *Le Repos du modèle*, 8.700 fr.

Tableaux anciens. — 134. Att. à Canaletto. *Venise*, 6.000 fr. — 135-136. École française du XVIIIe s.

Le Retour des champs et *la Leçon de flageolet*, deux pendants, 14.000 fr. — 137. Greuze. *Portrait de Jean-Georges Wille*, signé et daté 1763, 83.500 fr. — 138. J. Van Huysum. *Vase de fleurs sur une console de pierre*, 8.100 fr. — 139. Pannini. *Ruines en Italie*, 3.600 fr.

Porcelaines anciennes. — *Chine*. — Rien de particulier à remarquer parmi les plats, dont les plus chers ne dépassent pas 1.900 fr. — Les vases sont poussés davantage, notamment les deux suivants : 174. Bouteille à double renflement, quatre médaillons de fleurs et insectes sur fond de feuillage, 4.100 fr. — 175. Vase cylindrique évasé : arbustes, barques, etc., en bleu et vert sur fond jaune, 4.500 fr.

Europe. — Berlin, Chantilly, Hœchst, restent entre 550 et 1.300 francs. Saxe et Sèvres font de très beaux prix, par exemple :

191. Saxe. Garniture de trois pièces, une potiche et deux cornets à fond jaune, oiseaux et branches fleuries en couleurs ; médaillon de personnages dans le goût chinois ; marque A. R. en bleu, 6.050 fr. — 195. Sèvres. Déjeuner solitaire, bordure pointillée d'or, rinceaux de fleurs en couleurs, etc., 5.000 fr. — 197. Sèvres. Cinq assiettes : bouquets de fleurs et fruits en couleurs, médaillons en couleur, fond bleu turquoise, 4.000 fr — 198. Sèvres. Partie de service de table, roses en semis, 11.200 fr. — 199. Sèvres. Cent soixante-deux assiettes, bouquets de fleurs en coul., 11.600 fr.

Objets variés. — 200. Gouache, pavillon dans un paysage animé de personnages à la promenade, 4.000 fr. — 203. Deux statuettes bronze : paysan et paysanne debout, xviiie s., 9.000 fr. — 205. *Amphitrite sur un dauphin*, groupe bronze patiné. Italie, xvie s., 20 500 fr. — 206. Buste de femme coiffée à l'antique, ancienne terre cuite, attribuée à Marin, 5.450 fr.

Bronzes d'ameublement. — 208. Pendule double face et deux cadrans, bronze patiné et doré, à rocailles et rayons ; amours ailés debout, ép. Louis XV, 34.000 fr. — 209. Pendule sur socle à musique ; mouvement porté par un éléphant ; br. patiné et doré ; socle plaqué d'écaille et de bronze doré, ép. Louis XV, 10.000 fr. — 211. Paire de vases en porcelaine de Chine, décor de feuillages fleuris en émaux de coul. ; monture bronze ciselé et doré, 17.100 fr. — 212. Paire de vases analogues, 34.000 fr.

Meubles anciens. — 213. Coffre bois sculpté, panneaux à sujets guerriers, cariatides ailées, écusson armorié soutenu par deux enfants. Italie, xvie s., 19.000 fr. — 214. Meuble d'entre-deux, ébène et marqueterie de cuivre et d'écaille, orné de bronzes ciselés et dorés, dans la manière de Boulle, 5.100 fr. — 215. Meuble d'entre-deux, contourné, marqueterie et bronzes, 19.000 fr — 216. Table en marqueterie et bronzes, dessus cuir, ép. Régence, 4.600 fr. — 217. Deux petits meubles encoignures, bois de violette, bronzes, dessus marbre, ép. Régence, 5.500 fr. — 218. Régulateur contourné, marqueterie, bronzes dorés, estampille de N. Petit, ép. Louis XV, 12.000 fr. — 219. Régulateur contourné, marqueterie, bronzes ; groupe allégorique, en bronze doré, de femme et enfant sur des nuages, ép. Régence, 63.500 fr. — 220. Table ovale à paysages en marqueterie, garnie de bronzes, ép. Louis XV, 4.905 fr. — 221. Secrétaire droit, marqueterie et bronzes, dessus marbre blanc, ép. Louis XVI, 10.500 fr.

Tapis, Étoffes. — 223. Ancien tapis d'Orient en soie, tissé or et argent, arabesques et rinceaux, xviie s., 35.000 fr. — 224. Quatre lambrequins, velours rouge brodé de métal, xviie s., 3.850 fr. — 225. Panneau de soie brochée, corbeilles, colombes et nœuds sur fond rouge. Lyon, xviiie s., 4.400 fr.

Tapisseries. — 226. Écran, bois sculpté et doré, feuille en ancienne tapisserie de la Savonnerie, ép. Louis XIV, vase de fleurs sur fond brun, 19.000 fr. — 227. Tapisserie flamande, Renaissance ; portiques, personnages, animaux et fonds de verdures, 8.100 fr.

228 à 233. Suite de six pièces de la tenture en ancienne tapisserie flamande, ép. Renaissance, de l'*Histoire de Tobie*, 24.700 fr

Série de trois des six tapisseries de la manufacture de Beauvais, de la tenture *l'Ile de Cythère* ou *le Temple de Vénus*, exécutée en 1726, sous la direction de De Merou, d'après les cartons de J.-V. Duplessis : 234. *L'Arrivée à Cythère* (?), 74.000 fr. — 235. *L'Invocation à Vénus*, 65.100 fr. — 236. *Les Délices de Cythère* (?), 70 000 fr.

Tenture en ancienne tapisserie des Gobelins, composée de quatre panneaux figurant *les Quatre Saisons*, avec la signature de Cozette et la date de 1781, tissées dans chaque pièce : 237. *Le Printemps* (*Flore tenant une corbeille de fleurs*) ; 238. *L'Été* (*Cérès avec un flambeau et un bouquet d'épis*) ; 239. *L'Automne* (*Bacchus avec un thyrse et une coupe*) ; 240. *L'Hiver* (*un Vieillard auprès d'une cassolette*), ensemble 376 000 fr. (dem. 400.000).

Série de quatre des neuf pièces, en tapisserie de Beauvais, de la tenture *les Amours des dieux*, milieu du xviiie siècle ; exécutée d'après les cartons de François Boucher ; avec bordures simulant un cadre mouluré et doré, aux armes de Louis XV : 241. *Ariane et Bacchus*, 435.000 fr. (dem. 406.000). — 242. *Mars et Vénus*, 125.000 fr. — 243. *Borée et Orythie*, 125.000 fr. — 244. *Vulcain et Vénus*, 225.000 fr. (dem. 300.000).

Produit total : 4.342 940 francs.

Ventes annoncées. — A Paris. — Collection de M. Fitzhenry (porcelaines tendres). — Personnalité bien connue du monde des amateurs, M. Fitzhenry s'est tour à tour passionné pour les catégories les plus diverses de la curiosité. Mais les anciennes porcelaines, les françaises surtout, furent, de sa part, l'objet de recherches diligentes La collection très étendue qu'il composa en ce genre fut, pour une bonne part, exposée au musée des Arts décora-

tifs en ces dernières années. Un autre choix de pièces peut encore être examiné au musée de South-Kensington, à Londres, nouvellement réinstallé. Car chez M. Fitzhenry, l'amateur se double d'un bienfaiteur des musées, et d'ailleurs en retirant des vitrines du Pavillon de Marsan la collection qui va passer aux enchères, M. Fitzhenry a tenu à laisser en souvenir une série de pièces choisies, qui le mettent au rang des plus généreux amis de notre musée des Arts décoratifs.

La réunion de porcelaines tendres anciennes françaises et étrangères, que Me Lair-Dubreuil et MM. Caillot et Lion disperseront, du 13 au 16 décembre, salles 7 et 8, est d'un intérêt trop spécial pour que nous puissions en donner ici l'étude détaillée qu'elle mériterait. Nous ne pouvons que renvoyer, pour une information plus complète, au catalogue illustré de la vente, qui s'ouvre par une préface du comte X. de Chavagnac.

Parmi les porcelaines de Chantilly, on retrouve un certain nombre de pieces provenant de la vente du comte d'Yanville, et toujours dans cette même série, on notera en particulier une grande écritoire, formée d'un gros Chinois souriant, avec monture en bronze, qui est une pièce exceptionnelle et de la plus grande rareté.

La réunion de porcelaines de Mennecy n'est pas moins précieuse et comprend, entre autres, un service à café, à décor polychrome et filets or de personnages dans des paysages, composant un ensemble des plus rares, dont, cependant, la collection présente un autre spécimen, à décor polychrome d'oiseaux et branchages fleuris. Du côté des porcelaines de Saint-Cloud, on remarquera un grand buste de femme, avec socle adhérent, autre pièce importante et rare.

La porcelaine tendre de Sèvres ne saurait manquer, et de même celle de Vincennes qui nous présente notamment un autre précieux ensemble, encore un service à café, avec plateau, à décor polychrome et or de bouquets de fleurs sur fond gros bleu, et un grand groupe de deux personnages, d'après Boucher.

La collection comprend toute une suite de ces menus objets de vitrine, boîtes, étuis, pommes de canne en anciennes porcelaines tendres des fabriques les plus diverses : Alcora, Arras, Buen-Retiro, Chantilly, Mennecy, Saint-Cloud, Sèvres et Tournai.

Enfin, divers spécimens de bon choix représentent d'autres fabriques françaises (Bourg-la-Reine, Paris, Orléans), et étrangères (Buen-Retiro et Capo di Monte).

Une collection, comme on voit, d'un attrait un peu spécial, mais capitale en son genre.

M. N.



EXPOSITIONS ET CONCOURS

Société internationale de peinture et sculpture (galeries Georges Petit). — Ici, les automnes se suivent et se ressemblent, et la XXVIIe année confirme, sans astre inédit, la précédente : à défaut de hautes émotions et de grands sujets, c'est la virtuosité du peintre qui permet d'amusantes et rapides comparaisons entre la palette française et la palette américaine : l'une, plus ferme en sa richesse de céramique avec M. Raymond Woog, séduit par des natures mortes et des grâces enfantines, par des fleurs et des chairs veloutées comme des fleurs ; l'autre, plus suavement et mystérieusement nuancée avec M. Hubbell, féministe attendri, venu du pays de Whistler. M. Richard Miller, son compatriote, qui passe au plein air comme M. Frieseke, préfère au pâle intérieur la blancheur des nappes verdies de reflets. M. Tanner voit autrement que les Préraphaélites la simplicité des Évangiles. Auprès du triste *Jour de fête* où M. Mac-Cameron fait régner l'absinthe, les marines anglaises de M. Olsson gardent leur secret.

Parmi les nôtres, M. Paul-Albert Laurens, amoureux de la Comédie italienne et des roses, reste exceptionnellement délicat, près de son frère Jean-Pierre, ingénieusement casanier. Les autres voyagent, M. Hoffbauer, de l'Olympia de Paris aux berges du Nil, en passant par le Japon de *Sada Yacco;* MM. Saint-Germier, Bompard, Laparra, Lauth, Henri Zo cultivent, à l'ombre d'une ruelle méridionale, le *vérisme* de la couleur ; petit paysage ou petit salon, les études colorées de M. Avy dénoncent le talent trop souvent stérile de nos virtuoses ; et M. Calbet rivalise avec M. Bunny dans le calme parfumé d'un intérieur feminin.

A la sculpture, en l'absence de M. Landowski, l'audace le cède à la grâce incarnée dans l'ivoire fluet de MM. Théodore Rivière et Charles Samuel, l'un pastelliste en voyage, l'autre, portraitiste ému du sourire de l'enfance. Le reste est silence d'un idéal lamentablement bourgeois.

Société des peintres-graveurs français (galerie Devambez). — Comme la peinture au printemps, la gravure, à l'automne, ouvre parallèlement deux Salons; mais, si regrettable que soit un schisme qui divise trop l'intérêt, cette IXe exposition d'une Société vieille de vingt ans, qui suit de près la seconde année de la Gravure en noir, est une nouvelle réponse victorieuse au prompt embourgeoisement de la gravure en couleurs. L'art, comme la vie, est fait de contrastes. Et pendant que le Cercle du boulevard Raspail réunit les chefs-d'œuvre de la gravure traductrice au XIXe siècle, les derniers, peut-être, en face des progrès du « procédé », n'est-ce pas la gravure originale des peintres qui résiste au règne de la photographie? Longtemps espacées, désormais annuelles, ces manifestations nous ramènent au beau temps belliqueux de Philippe Burty : voici M. Rodin, portraitiste d'*Henry Becque*, auprès du Bracquemond lumineux des *Trembles*, et l'archaïsme toujours mystérieux du professeur Legros, dont la belle tête blanche et grave est fort différente de son portrait peint par Manet, que le Petit-Palais vient de recevoir; la sensualité de M. Louis Legrand voisine avec le style de M. Henri Rivière et le primesaut de M. Lepère, et la fermeté de M. André Dauchez avec le clair-obscur de M. Charles Cottet. Catalogué, M. Lunois est absent; mais, à côté des pointes-sèches parisiennes de MM. Jeanniot et Jacques Villon, le paysage domine avec MM. Paillard, Béjot, G. de Latenay, Victor Prouvé, Camille Fonce, Armand Berton, Jacques Beurdeley, Jean Frélaut, Charles Heyman, Ernest Herscher, ami de nos vieilles rues, comme l'Allemand plus précis Herman Webster. Car, sous le nom de membres correspondants, les étrangers défendent la belle épreuve avec MM. Brangwyn, Pennell, Baertsoen, Max Liebermann, Storm van s'Gravesande, Zilcken et François Simon. Le *bois* figure avec MM. Charles Shannon et Perrichon, le mélomane Jacques Beltrand et le bucolique Dr Paul Colin, moderne illustrateur du vieil Hésiode. Et, malgré le goût de M. Raoul du Gardier, qu'ajoute la couleur, même discrète, à la romantique impression d'art qu'exaltera bientôt la rétrospective de Charles Meryon, ce Baudelaire de l'eau-forte?

La Comédie humaine (galeries Georges Petit). — Sans la brève, mais intelligente rétrospective consacrée par notre clairvoyant confrère, M. Arsène Alexandre, à Toulouse-Lautrec, le portraitiste de *Jane Avril* et de *la Goulue*, dont la névrose aristocratique aimait à souligner dans la forme les perversions de la vie, cette IIIe année nous donnerait l'impression d'une Société de plus en plus analogue aux autres, où l'habituel *intimisme* se ferait plutôt badin que sentimental. Aucune gaieté neuve. Et c'est la tragédie humaine, avec les beaux dessins, vraiment populaires, de M. Steinlen, le peintre crépusculaire et pathétique des *Amants*, qui semble un Carrière de l'idylle faubourienne. A part MM. Dethomas, Isaac Israëls, André Chapuy, qui ne redoutent pas non plus l'ombre éloquente des bas-fonds, l'ironie reste à fleur de poudre, exceptionnellement spirituelle avec M. Drésa, — portraitiste, en cour d'assises, avec M. Jean Véber, un des plus fins esprits de ce temps, de qui nous sommes en droit d'exiger mieux : la satire d'actualité veut plus de lyrisme aristophanesque. Mais le guignol néo-grec du tendre Hamon ne désavouerait pas les très modernes poupées de Mme Laffitte-Désirat, plus psychologue que bien des peintres.

RAYMOND BOUYER.

CORRESPONDANCE DE GRÈCE

Au Musée de Délos.

Les lecteurs du *Bulletin* se souviennent peut-être qu'en 1908 l'École française d'Athènes découvrit à Délos, dans la partie occidentale du sanctuaire d'Apollon, un gisement assez considérable de poteries archaïques. Plusieurs corbeilles pleines de tessons furent transportées au musée, et un examen sommaire permit dès ce moment aux fouilleurs de saisir tout l'intérêt de leur trouvaille, mais il fallait attendre, pour dresser un inventaire exact, que les tessons fussent nettoyés, rapprochés les uns des autres, autant que possible, recollés de façon à reconstituer des vases complets. Aujourd'hui, ce long et minutieux travail est presque achevé; de nombreux vases, parmi lesquels une vingtaine de grandes dimensions, se pressent sur les étagères du musée, et, grâce à l'intelligent classement de M. F Poulsen, ancien membre danois de l'École française, nous pouvons y compléter sur plusieurs points nos connaissances céramographiques, surtout y prendre une idée précise des premiers siècles de l'histoire délienne.

La collection possède à peine quelques vases mycéniens; leur rareté donne à penser qu'avant

les environs de xe siècle il n'a existé dans l'île qu'une assez pauvre bourgade. Au contraire, l'abondance des vases à décoration géométrique, répandus dans la fouille entière, est un sûr garant de l'accroissement rapide de Délos aux IXe et VIIIe siècles. La plupart appartiennent à ce style, dit style géométrique des îles, qui semble avoir été commun à toutes les Cyclades et qui est surtout représenté par les grandes tasses, d'une ornementation souvent négligée, auxquelles on donne le nom de *skyphoi*. Quelques-uns se rattachent aux séries géométriques de Chypre, de Rhodes et de Crète, et témoignent, à cette époque, de relations suivies entre Délos et les parties méridionales du monde grec. A la fin de cette période, la fréquence des fragments attiques du Dipylon et des vases d'Eubée révèle l'influence qu'exercent, sur les marchés des Cyclades, les commerçants venus du nord

Au VIIe siècle apparaissent d'importants fragments du style dit orientalisant; les uns rentrent dans la catégorie des vases méliens, les autres dans un groupe un peu plus ancien et encore fort mal connu, car les principaux exemplaires, découverts dans la Fosse commune de Rhénée et par conséquent, eux aussi, originaires de Délos, sont conservés au musée voisin de Myconos, où ils attendent encore d'être publiés. L'un et l'autre de ces styles comptent à Délos d'assez nombreux représentants pour qu'on puisse, avec vraisemblance, faire honneur de leur invention aux potiers déliens; c'est là un aspect imprévu de l'île d'Apollon : peut-être faut-il y voir désormais non seulement une terre sacrée, rendez-vous de pieux pèlerinages, mais encore le centre le plus actif de l'industrie céramique dans les Cyclades du VIIe siècle. A l'encontre de ce qui a généralement lieu dans les fouilles de la Grèce continentale, les vases protocorinthiens et corinthiens sont en quantité restreinte, preuve de rapports peu fréquents avec la région péloponnésienne. A partir du VIe siècle, on ne rencontre plus guère que des vases attiques : c'est qu'Athènes, qui établit alors à Délos sa prépondérance politique, en profite pour y fonder, du même coup, sa prépondérance commerciale.

Ce bref aperçu suffit pour montrer l'intérêt nouveau acquis par le petit musée délien; ce que les archéologues allemands ont fait à Théra peut, dès maintenant, se faire à Délos : pour dire l'histoire de l'île du XIIe au VIe siècle, il suffit de dépouiller ces archives de terre cuite.

CHARLES DUGAS.

LES REVUES

FRANCE

Les Arts (septembre). — *La nouvelle Pinacothèque du Vatican*, par A. Jahn RUSCONI.

— *Un mot sur l'école napolitaine : la galerie de S. A. le comte Harrach*, par L. DIMIER.

— *Tribune des arts : deux portraits de Hans Maler, peintre à Schevdz*, par Émile PICOT, l'un au musée de Vienne et l'autre dans la collection de l'auteur, avec des notes sur divers autres portraits par cet artiste.

(Octobre). — *La collection Ch.-L. Cardon, de Bruxelles*, par L. DUMONT-WILDEN.

— *La sculpture française du XIVe siècle au musée du Louvre* : acquisitions et installations récentes, par P. VITRY.

(Novembre). — Le numéro est entièrement consacré à la *Collection du comte de Penha Longa* — bustes, médaillons et statuettes de J. Chinard, — actuellement exposée au musée des Arts décoratifs. Texte par M. Maurice TOURNEUX.

Art et décoration (septembre). — *Lucien Simon aquarelliste*, par Léonce BÉNÉDITE. « Nul n'avait découvert en cet art de l'aquarelle une pareille ampleur, une telle puissance, un style si grandiose... Cela rentre dans la donnée de la véritable décoration. »

— *De quelques nouveaux essais de sculpture décorative* (par Magne, Rispal, Gasq, Seguin, Mich, Derré), par François MONOD.

— *La bijouterie française au XIXe siècle*, par Henri VEVER (conclusions tirées du bel ouvrage dont la *Revue* a parlé).

— *E. Lenoble céramiste*, par M.-P. VERNEUIL.

(Octobre). — *Brangwyn décorateur*, par Maurice GUILLEMOT, avec reproductions de panneaux et de dessins préparatoires.

— *Alexandre Charpentier*, par P. VITRY. — *Une villa au Vésinet* (par M. Sézille), par M.-P. VERNEUIL. — *Formes et décors de vases*, par E. GRASSET.

Nouvelle Revue (15 novembre). — *Ingres, d'après les erreurs d'une biographie récente*, par Henry LAPAUZE. — Compte rendu critique du livre de M. Boyer d'Agen, *Ingres d'après une correspondance inédite* : ce livre comprend 175 lettres d'Ingres, dont 85 en partie inédites, et 90 empruntées, 34 au Cte Delaborde, 2 à Charles Blanc, 20 à M. P. Bonnefon, 1 à M. Momméja, 1 à l'*Indépendance belge*, 1 au *Journal de Toulouse*, 1 à M. Forestié, 30 à M. H. Lapauze, qui relève en outre de nombreuses erreurs relatives aux dates, aux noms propres, à la biographie du maître, etc.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

Numéro 443. Samedi 18 Décembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART
ANCIEN ET MODERNE

Les Statues au Bois de Boulogne

L'ambition des entrepreneurs de statues ne connaît plus de limites.

Il ne leur suffisait pas d'avoir encombré les places et défiguré les jardins, de s'être introduit dans les squares les plus infimes et d'avoir envahi jusqu'aux refuges. Ils viennent d'essayer un coup de main pour s'emparer du bois de Boulogne !

On serait curieux de savoir ce qu'a bien pu penser de cet audacieux projet l'ombre du dernier locataire du château de Longchamp, dont les pelouses s'adornaient d'une faune de marbre et de bronze, depuis lors généreusement léguée à la ville de Paris. En tout cas, ce n'est pas le souvenir de ces sculptures fâcheuses qui peut constituer un précédent, et le conseil municipal s'est montré bien inspiré en refusant tout net la permission, qui lui était demandée par une société sportive, d'élever un monument dans le bois de Boulogne.

Le jour où l'on verrait se dresser, à tous les carrefours du Bois, les tristes dieux termes que sont les redingotes de nos célébrités contemporaines, c'en serait fait de ce domaine public, déjà passablement endommagé.

Encore, si l'on était assuré que le service des promenades se bornerait à choisir seulement des statues de dryades, de sylvains et de faunes, voire de satyres, il n'y aurait que demi-mal. Mais des effigies de grands hommes en buste ou en pied, que l'on nous préserve d'une telle calamité ! C'est déjà bien assez d'en trouver à chaque pas que l'on fait dans Paris, sans qu'on nous inflige encore ce supplice à la campagne : il est des rencontres qu'on n'aime pas à faire au coin d'un bois !

E. D.

P. S. — Le dernier Conseil des ministres a décidé l'expropriation de l'hôtel Biron et de ses jardins. Le principe est admis, et l'on ne saurait trop se féliciter, et féliciter le gouvernement, de ce que cette délicate affaire ait reçu la meilleure des solutions.

Restent à régler les arrangements avec le liquidateur et l'affectation future de l'hôtel. Nous aurons à revenir sur ces détails ; mais nous n'avons pas voulu attendre plus longtemps pour enregistrer cette bonne nouvelle.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 11 décembre). — Lecture a été donnée des lettres par lesquelles MM. Augé de Lassus, Albert Carré, L. de Fourcaud, Mounet-Sully, Charles Normand, de Selves et Marius Vachon déclarent poser leur candidature au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Gruyer.

Le classement des candidats aura lieu dans la séance du 18 décembre ; mais, en raison des fêtes de Noël et du jour de l'an, l'élection ne pourra se faire que le samedi 8 janvier 1910.

Société des Antiquaires de France (séance du 8 décembre). — M. Maurice Roy complète sa précédente étude sur *Jean Cousin et sa famille*. Il a retrouvé un acte notarié du 14 juillet 1543, par lequel Claude de Longwy, cardinal de Givry, oncle de l'amiral Chabot, commande à Jean Cousin le père, peintre et sculpteur, des patrons de tapisserie. Ce grand artiste a donc eu des relations d'affaires avec la famille de l'amiral : cette preuve venant s'ajouter au témoignage de l'historien Jacques Taveau, semble constituer une nouvelle présomption assez forte en faveur de l'attribution, à Jean Cousin le père, de la statue à demi couchée de Chabot, jadis placée sur le tombeau de l'amiral et actuellement au musée du Louvre. Pour le même motif, M. Roy indique que l'on pourrait considérer également Jean Cousin comme l'auteur des délicates sculptures du jubé de Pagny (Côte-d'Or) sur lesquelles sont gravées les armes de Givry à côté de celles de Chabot. Ce dernier monument, fort remarquable, a été transporté à Paris et appartient à M. E. Foulc. M. Guiffrey formule quelques réserves au sujet de cette attribution.

— M. Durand-Gréville communique la monographie récemment consacrée par M. W. Bode, dans l'*Annuaire des musées royaux de Berlin*, à son acquisition du buste de *Flore*. Cette monographie est accompagnée d'excellentes reproductions qui permettent de se faire une idée beaucoup plus exacte de la valeur que présente cette œuvre si discutée.

Société de l'histoire de l'art français (séance du 3 décembre). — M. Conrad de Mandach rend compte des travaux du Congrès international d'histoire de l'art de 1909 et émet le vœu qu'un des prochains congrès ait lieu avec le concours de la Société.

— M. Étienne Moreau-Nélaton lit ensuite quelques documents inédits concernant des œuvres du sculpteur Chinard.

— M. Léon Deshairs, à propos de l'hôtel de Mme de Simiane, construit à Aix en Provence en 1731, donne des renseignements inédits sur l'architecte Lainé et les ateliers de décoration en Provence au début du règne de Louis XV.

— M. Léon Rosenthal apporte quelques contributions à la bibliographie des critiques concernant Eugène Delacroix.

— M. Jean Locquin identifie un double portrait d'artiste exposé aux Cent Pastels, d'après une peinture qui se trouve au musée d'Arras : ce portrait, qui avait passé d'abord pour celui de Desfriches et de sa femme, puis pour celui d'Oudry et de sa femme, est celui de Ph. Cayeux et de sa femme.

Au Petit Palais. — Mme Soyer, née Ehrler, vient d'enrichir les collections du Petit Palais d'une statuette de Marin, représentant une Bacchante couchée, entourée de ses petits bacchants, qui figura au Salon de 1793.

Musée de Versailles. — Mme Waldeck-Rousseau a offert au musée de Versailles un buste de Gambetta par Carriès, qui a été placé dans la salle du rez-de-chaussée réservée à l'exposition des nouveaux dons, où se trouvent déjà le *Renan* de Bernstamm, le *Portrait du prince impérial*, par Jules Lefebvre et celui du *Prince Napoléon*, par Flandrin, ces deux derniers légués par la princesse Mathilde.

Les expositions. — C'est le 1er février — et non le 1er janvier — que s'ouvrira, à la Galerie Devambez, l'exposition rétrospective de Charles Meryon, organisée par la Société des peintres-graveurs français.

— Cette semaine, se sont ouvertes, outre les expositions dont on trouvera plus loin le compte rendu : au musée Galliera, une exposition des œuvres du céramiste André Méthey; et à la galerie Allard, 20, rue des Capucines, la première exposition d'ensemble d'Alexandre Lunois.

Congrès des Sociétés savantes. — Le prochain Congrès des Sociétés savantes s'ouvrira à la Sorbonne le 29 mars 1910. Séances des sections, les 29, 30, 31 mars et 1er avril ; séance de clôture, sous la présidence du ministre de l'Instruction publique, le 2 avril.

En Alsace-Lorraine. — Un projet de loi sur « la protection esthétique des villes » doit être soumis à la Délégation d'Alsace-Lorraine au cours de la prochaine session. Il s'agit d'empêcher que l'aspect de certaines localités ne soit déparé par des constructions bizarres. L'Association des architectes et des ingénieurs de l'Alsace-Lorraine avait adressé l'année dernière au gouvernement une pétition tendant à instituer un règlement national du droit de bâtir et modifiant la police des bâtiments. La Délégation, après discussion, avait donné un avis favorable.

Le projet de loi du ministère impérial comporte la création d'une commission de construction.

En Italie. — Le *Giornale d'Italia* a publié récemment l'interview de M. Walter Bombe, de l'Institut allemand de l'histoire de l'art à Florence, qui prétend avoir retrouvé, à l'Académie des beaux-arts, à Pérouse, les modèles originaux des statues allégoriques de Michel-Ange pour la chapelle des Médicis. On croyait, jusqu'à présent, qu'il ne s'agissait là que de simples moulages anciens, et on avait tort, puisque M. Walter Bombe a pu relever de notables différences dans les dimensions et dans les formes entre les statues de Florence et celles de Pérouse.

Mais n'aurait-on pas pu conclure que les statues de Pérouse sont des copies libres des statues florentines ? M. Walter Bombe préfère l'hypothèse que Michel-Ange les a modelées de sa main, tandis qu'il aurait confié à des élèves l'exécution des marbres de Florence. M. Walter Bombe a sans doute de bonnes raisons qu'il exposera un jour. Attendons-les.

Voilà deux bien grosses questions que la sculpture florentine suscite à la critique allemande ces temps derniers.

— Le Conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni ces jours passés à Rome. Il a déjà répondu à deux des questions qui lui étaient soumises en refusant à la municipalité de Rome l'autorisation de réunir, par des constructions nouvelles, les palais du Capitole, et en refusant également à des sociétés qui en avaient fait la demande la permission d'organiser dans les monuments nationaux des représentations historiques ou soi-disant telles, que reproduiraient des cinématographes. Les sociétés donnaient l'exemple de semblables spectacles autorisés à Versailles ; ce fut précisément un des arguments qui déterminèrent le Conseil à empêcher ces mascarades peu malséantes.

Le Conseil supérieur, durant cette session d'automne, aura surtout à s'occuper du règlement pour l'application de la récente loi sur les antiquités et les beaux-arts. Nous reparlerons en son temps de ce sujet si particulièrement important. — L. G.

En Tyrol. — Inaugurer en huit mois trente monuments, de toutes tailles et de toutes formes, depuis les groupes humains jusqu'à l'obélisque, et du bas-

relief à la simple plaque votive, c'est là un record ; et c'est le luxe remarquable que s'est offert cette année le petit pays de Tyrol. Il ne fallait pour cela rien moins que le jubilé du centenaire de l'Indépendance.

Les principales de ces œuvres commémoratives sont le tombeau des soldats tyroliens et bavarois dans le cimetière de Wœrgl, dû au sculpteur d'Innsbruck Chr. Plattner, celui de Kitzhubel dû au vieux maître tyrolien, établi à Vienne, Fr.-Chr. Erler, et le monument du Millenium de Brixen, œuvre du statuaire tyrolien Norbert Pfretzschner, de Berlin. Et l'on peut y ajouter les statues d'Ad. Pichler à Innsbruck, par Klotz, et de Segantini à Arco, par Bistolfi, qui sont venues compléter cette belle série. — M. M.

Nécrologie. — On annonce le décès du paysagiste et peintre de natures mortes *Edmond Jean-Baptiste Lahens*, né à Paris en 1836, élève de Séchau et membre de la Société des artistes français ; — de *M. Émile Hubert*, vice-président de la Société d'archéologie de Lorraine, auteur de nombreux travaux d'histoire et d'archéologie, parmi lesquels une importante monographie de *Sarreguemines au XVIIe siècle ;* il est mort âgé de 71 ans, à Sarreguemines, sa ville natale.

— Le sculpteur don *Agustin Querol* vient de mourir. Il était né à Tortosa, en 1863. Député conservateur aux Cortès et commandeur de la Légion d'honneur, médaille d'or à l'Exposition universelle de 1889 et grand prix à celle de 1900, où il fut membre du jury international de peinture, il était l'auteur de nombreux monuments érigés en Espagne et dans l'Amérique du sud, notamment du tombeau de M. Canovas, des statues de Garibaldi à Montevideo et de Bolognesi à Lima.

— *Hermann Kaulbach*, fils du célèbre Wilhelm de Kaulbach, est mort à Munich, le 9 décembre. Né le 26 juillet 1846, élève de Piloty, en dépit de son père qui le lui pardonna cependant bientôt, son premier grand tableau d'histoire fut un *Louis XVI en prison* et son premier grand succès *Lucrèce Borgia dansant devant Alexandre VI*. D'un romantisme attardé et froid, représentant vieilli de l'ancienne école munichoise, très fécond, Hermann Kaulbach a laissé beaucoup de tableaux de genre ; parmi ses meilleures toiles, il faut compter quelques-uns de ses portraits, le sien, ceux de son fils et de son ami Karl Stieler, et il ne faut pas omettre ses dessins. — M. M.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

A Paris. — Vente de la collection Darrasse (tableaux modernes). — L'intérêt principal de cette vente résidait, on s'en souvient, dans une réunion de peintures par Fantin-Latour ; elles ont obtenu des enchères très satisfaisantes Sur la demande de 18.000 fr., le *Siegfried et les filles du Rhin* est monté à 22.100, et, si elle n'a pas atteint à l'estimation de 14.000 fr., la nature-morte *Bourriche et vase en verre blanc garnis de roses*, n'en a pas moins réalisé le prix fort honorable de 13.350 fr.

Contentons-nous de signaler encore les 5.020 fr. obtenus, sur la demande de 2.500, par le pastel d'Albert Besnard, *Jeune femme rousse* et rappelons que cette vente a eu lieu salle 6, le 6 décembre, par le ministère de Mes Lair-Dubreuil et François et de M. Camentron.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 4.000 francs.)

TABLEAUX. — 1. A. Besnard. *Jeune femme rousse*, 5.020 fr. — Delacroix : 24. *Chef maure*, 5.050 fr. — 25. *Lycurgue consultant la Pythonisse*, 12.000 fr.

Fantin-Latour : 29. *Siegfried et les filles du Rhin*, 22.100 fr. — 33. *Portrait d'un Américain* (M. Becker), 8.000 fr. — 34. *Andromède enchaînée*, 6.100 fr. — 35. *Ophélie*, 6.500 fr. — 38. *Bouquet de roses dans un verre à pied*, 6.000 fr. — 39 *Bourriche et vase en verre blanc, garnis de roses*, 13.350 fr. — 40. *Portrait de l'artiste*, 11.250 fr.

47. Harpignies. *La Mare, à Plagny*, 4.000 fr. — 49. Jongkind. *Entrée du port de Rotterdam*, 4.800 fr.

AQUARELLES, DESSINS. — 72. Daumier. *Les Juges en séance*, aquarelle, 4.000 fr. — 87. Fantin-Latour. *Mélodie de R. Schumann*, pastel, 5.150 fr.

Total : 190.650 francs.

Vente d'objets d'art, tapisseries, etc. — La vacation anonyme, dirigée salle 6, le 9 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, a produit de bons résultats. Sans doute, on pouvait prévoir des enchères plus qu'honorables pour les œuvres d'art tout à fait au goût du jour que comprenait cette vente, mais certains prix ont dépassé toute attente.

C'est ainsi que, sur la demande de 50.000 fr., les trois tapisseries d'Aubusson, de la fin de

l'époque Louis XV, à sujets de petits personnages d'après Huet, ont réalisé en fin de compte 101.200 fr. Par contre, le panneau des Gobelins du début du XVIIIe siècle, *Mercure et Argus*, qui fait partie de la tenture dite des *Métamorphoses*, est resté à 14.500 fr. sur la demande de 20.000.

Sur l'estimation — excessive d'ailleurs — de 70.000 fr., le mobilier de salon en Beauvais de l'époque du Consulat a été vendu 54.000 fr., tandis que, plus près du prix de demande, soit 30.000 fr., le salon en ancienne tapisserie d'Aubusson du XVIIIe siècle, à compositions des fables de la Fontaine, a réalisé 31.600 fr.

Le tapis persan (n° 108) n'a pas été vendu.

Notons encore, parmi les enchères les plus saillantes : le bureau-plat avec cartonnier en marqueterie d'époque Louis XVI, adjugé 38.200 fr. sur la demande de 40.000 ; — la pendule, en bronze et biscuit de Sèvres, d'époque Louis XVI, vendue 25.000 fr. (dem. 15.000) ; — le groupe en marbre blanc du XVIIIe siècle, attribué à Falconet, payé 25.000 fr. sur la demande de 15.000.

La liste des enchères que nous donnons nous dispensera d'un plus long commentaire sur cette séance, qui montre une fermeté remarquable dans les cours de l'Hôtel Drouot, au lendemain de l'importante vente Polovtsoff. Cette constatation est du meilleur augure pour la saison qui commence.

PRINCIPAUX PRIX

(Au-dessus de 4.000 francs.)

Rien à signaler parmi les tableaux, série où la plus belle enchère n'a pas dépassé les 3.200 fr. donnés pour trois peintures en camaïeu de l'école de Boucher, représentant des *Pastorales*. Rien d'intéressant dans les porcelaines anciennes, sauf les 2 700 fr. atteints par une statuette de fillette nue, couchée, en ancien biscuit de Sèvres, signée : J. H. Xavery, 1769. Les prix ont commencé à monter avec les objets de vitrine ; voici les plus importants :

43. Boîte ronde en nacre gravée, appliques or ciselé, monture or, ép. Louis XV, 9.000 fr. — 46. Boîte or ciselé ; médaillon sur émail : *Portrait de Pierre le Grand*, attribué à Weyler, poinçon d'Eloi Brichard, ép. Louis XV, 8.100 fr. — 51. Boîte ovale, or émaillé vert ; médaillon : *l'Enfance de Paul et de Virgine*, ép. Louis XVI, 4.000 fr. — 52. Boîte ovale, or ciselé émaillé, médaillon à sujet allégorique, ép. Louis XVI, 4.050 fr. — 53. Boîte ovale, or émaillé gris ; médaillon : *Offrande à l'Amour ;* au revers, intérieur de palais, ép. Louis XVI, 6.000 fr.

65. Groupe marbre blanc, jeune femme nue debout, appuyée contre un tronc d'arbre, attribuée à Falconet, 25.000 fr. Cette belle enchère n'a été dépassée que par les tapisseries, les bronzes et les meubles anciens, qui formaient le gros intérêt de la vente.

Parmi les anciens bronzes d'ameublement : 70. Paire de vases ovoïdes à piédouche, en marbre onyx, mont. bronze, ép. Louis XVI, 6.010 fr. — 74. Paire de vases en ancienne porcel. de Paris, mont. bronze, ép. Louis XVI, 7.650 fr. — 76. Paire de candélabres, bronze ciselé, doré et émaillé, ép. Louis XVI, 13.600 fr. — 77. Pendule bronze ciselé, doré et émaillé, avec groupes en anc. biscuit de Sèvres, d'après Boizot : *la Leçon à l'Amour* et *la Leçon de l'Amour*, cadran signé Dubuisson, ép. Louis XVI, 26.000 fr.

Parmi les meubles anciens : 82. Secrétaire bas contourné, marqueterie, dessus marbre, estampille de Migeon, ébéniste de Mme de Pompadour, 10.200 fr. — 83. Paire de meubles-encoignures contournés, marqueterie, dessus marbre, estampille de Lhermitte, ép. Louis XV, 4.100 fr. — 84. Table à ouvrage de dame, marqueterie et bronzes dorés, époque Louis XV, 6.120 fr. — 85. Meuble à hauteur d'appui, marqueterie, bronzes dorés, estampille du maître ébéniste P. Mewesen, ép. Louis XV, 17.000 fr. — 87. Paire de meubles-encoignures mouvementés, marqueterie et bronzes, dessus marbre, estampille de N. Petit, ép. Louis XV, 12.000 fr. — 88. Bureau de dame dit bonheur-du-jour, marqueterie, ép. Louis XV, 16.100 fr. — 95. Commode à pieds fuselés, marqueterie, bronzes dorés, dessus marbre rouge, estampille de L. Lacroix, ép. Louis XVI, 19.000 fr. — 96. Bureau plat avec cartonnier, marqueterie et bronzes dorés, estampille de Cramer, 38.200 fr.

Enfin, parmi les tapisseries : 97. Écran en bois sculpté, feuille en ancienne tapisserie de Beauvais, d'après J.-B. Huet, *Jeune bergère assise dans un paysage*, 17.500 fr. — 98. Canapé non monté, siège et dossier en anc. tapisserie fine de Paris, ép. Régence : *le Renard et la cigogne;* et 99. Cinq pièces pour sièges, même tapisserie, même époque, 17.610 fr. — 100. Ameublement de salon en ancienne tapisserie non montée d'Aubusson, XVIIIe s., canapé et huit fauteuils à animaux, sujets des fables de La Fontaine, 31.600 fr. — 101. Ameublement de salon en acajou, anc. tapisserie de Beauvais, du temps du Consulat, quinze pièces à animaux dans un paysage, en camaïeu gris sur fond rose, 54.000 fr.

102. *Mercure et Argus*, tapisserie des Gobelins, de la tenture des *Métamorphoses*, exécutée de 1704 à 1714, dans l'atelier de Jans, d'après le modèle de Bertin, 14.500 fr.

104 - 106. Trois tentures en ancienne tapisserie d'Aubusson, ép. Louis XV, d'après les cartons de Huet, *le Départ pour le marché*, *le Retour du marché*, *les Occupations champêtres*, ensemble, 101.200 fr.

107. Tapisserie des Flandres, ép. Louis XIV, parc avec perspective de château et fond de collines, jeunes femmes se parant de fleurs et faune dissimulé dans un buisson, 12.000 fr.

Total de la vente : 580.870 francs.

Vente de la collection Fitzhenry (**porcelaines anciennes**). — De composition très spéciale, la vente Fitzhenry, qui aurait pu par là n'intéresser qu'un petit nombre d'amateurs, a attiré, au contraire, un public abondant, qui s'est chaudement disputé les fragiles numéros de ce véritable musée de porcelaines en pâte tendre.

Il suffit de comparer les prix obtenus par les mêmes objets adjugés ici, après avoir passé dans les ventes de ces dernières années, — celle de la collection d'Yanville notamment, — pour constater une plus-value sur des chiffres qui cependant, tout récemment encore, paraissaient bien ne pouvoir être dépassés.

En attendant la liste des principales enchères que nous devons remettre à une prochaine chronique, donnons toujours quelques prix sensationnels.

Sur la demande de 7.000 fr., un petit groupe de Mennecy de 16 centimètres de haut, représentant un singe assis sur le dos d'un chien, entre deux paniers d'osier, décor en couleurs, a atteint à 16.000 fr. Egalement en porcelaine de Mennecy, un service à café à personnages dans des paysages n'a réalisé que 7.010 fr., bien qu'estimé 10.000.

Du côté des porcelaines de Chantilly, la pièce que nous avions annoncée comme le *clou* de la série a obtenu une enchère remarquable. Rappelons qu'il s'agissait d'une écritoire formée d'un Chinois assis, tenant entre les jambes une mappemonde formant encrier, en cuivre gravé ; malgré l'annonce que les mains étaient refaites, l'objet a été vendu 26.500 fr., sur la demande de 25.000.

Du côté des porcelaines de Vincennes, un grand groupe représentant un jardinier assis sur un tertre et faisant manger une grappe de raisin à une jeune femme, composition d'après Boucher, est monté à 16.600 fr., sur l'estimation de 10.000 seulement.

Ventes diverses. — La vente Poussielgue, faite 13, rue Cassette, le 22 novembre et jours suivants, s'est terminée sur un total de 196.240 fr., réalisés grâce au grand nombre d'objets d'art, qui la composaient, plutôt que par l'importance des enchères. Il faut citer pourtant une boîte Empire en or; dessus : portrait de femme en bleu, miniature par Isabey; dessous : quatre enfants jouant avec un cheval de bois, miniature par Isabey (n° 197), adjugée 10.000 francs : c'est la seule enchère intéressante.

Cette vente était dirigée par Me H. Baudoin, assisté de MM. Mannheim, Falkenberg, Féral et Durel.

— Dans une vente de livres anciens et modernes, faite salle 8, les 29 et 30 novembre et le 1er décembre (Me Origet et M. Du May), le manuscrit de *Louison*, par Alfred de Musset, a été adjugé 3.600 fr.

— Une vente de sculptures de Théodore Rivière, faite salle 10, le 1er décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Graat et Madoulé, a produit un total de 15.251 francs. *Néron*, marbre bleu turquin (n° 32) et *la Pomme d'or*, statuette ivoire (n° 36), ont fait chacun 1.500 fr.

— La vente de tableaux par Gustave Colin, faite salle 6, le 3 décembre, par Me H. Baudoin et M. A Vollard, s'est terminée sur un total de 21.615 francs. Plus haut prix : 12. *Le Bois sacré*, 1.650 fr.

— Me André Desvouges, assisté de MM. Geoffroy frères, a vendu, les 3 et 4 décembre, la collection historique de la Révolution française formée par le peintre A. Forgeron. Dans le total de 79.355 fr., diverses enchères sont à signaler : d'abord celle-ci, qui n'a d'autre rapport avec la Révolution que sa date :

99. J.-B. Hilair. *Baigneuses*, deux gouaches se faisant pendant, signées et datées 1794, 6.000 fr.

Puis une pendule Louis XVI, bronze doré et marbre blanc, signée : *Lieutaud, à Paris;* bronzes ciselés par Gouthière ; ayant appartenu à Marie-Antoinette, 21.500 fr.

Enfin, parmi diverses curiosités — lit de campagne du général Marceau, masque de Mirabeau, habits d'incroyables, sabres révolutionnaires, etc., — la guillotine construite par ordre de Javogues, député de Rhône-et-Loire à la Convention, guillotine ayant fonctionné, — et d'une terrible façon, dit l'histoire, — à Feurs (Loire), pendant la Terreur : la guillotine, démunie d'ailleurs de son couperet, a trouvé preneur à 921 francs : c'est assez dire qu'elle n'a pas fait perdre la tête aux acheteurs !

— Me Origet, MM. Duchesne et Duplan ont dispersé, les 3 et 4 décembre, salle 10, une collection d'objets d'art, meubles, tapisseries, etc., parmi lesquels une tapisserie des Flandres du commencement du XVIIe siècle, *l'Ile d'amour*, a été adjugée 12.300 fr.

— Citons l'enchère de 20.900, pour un meuble de salon d'époque Louis XVI, canapé et huit fauteuils en bois sculpté, recouverts d'ancienne

tapisserie d'Aubusson, à personnages sous des draperies, guirlandes, etc., adjugé au cours d'une vente faite à l'Hôtel, salle 1, le 6 décembre, par Mᵉ Origet et M. Blée.

— La seconde vente Polovtsoff, faite salle 7, les 7 et 8 décembre, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Falkenberg, Linzeler, Paulme et Lasquin, a donné un produit total de 105 251 francs pour 214 numéros. Rien de remarquable parmi les prix des orfèvreries, laques, objets de vitrine, étoffes et dentelles, qui ont été dispersés, en même temps que des bijoux et quelques tableaux; c'est un de ces derniers — un buste de *Jeune paysanne*, dans le genre de Lépicié (nº 51) — qui a eu les honneurs de la vente, quoiqu'il n'ait atteint qu'à la modeste enchère de 4.055 fr.

— Dans une vente d'objets d'art et d'ameublement, faite le 10 décembre, à l'Hôtel, salle 1, par Mᵉ Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, une pendule marbre blanc et bronze doré, d'époque Louis XVI, *Vénus endormie et amour sur des nuages* (nº 60) a été vendue 4.010 fr. Le plus haut prix de cette vente, qui a produit 53.626 fr., a été réalisé par un salon de style Louis XVI, couvert en tapisserie d'Aubusson (7.810 fr.)

Ventes annoncées. — A Paris. — On annonce, parmi les dernières ventes de l'année, avant la trêve des confiseurs :

— pour le 20 décembre, salle 6, une vente de tableaux modernes, pastels et dessins par A. Besnard, Chéret, Flameng, Courbet, Harpignies, J.-P. Laurens, Lebourg, Pissarro, etc. (Mᵉ H. Baudoin, MM. Graat et Madoulé);

— pour le même jour, même salle, la vente de deux tableaux, l'un d'Isabey, signé : *E. Isabey, 54*, représentant un *Village au bord de la mer;* et l'autre de Ziem, *Pêcheurs à Naples* (Mᵉˢ E. Petit et H. Baudoin; MM. Georges Petit et H. Brame);

— pour les 22 et 23 décembre, la seconde vente Caran d'Ache : dessins, aquarelles et jouets (Mᵉ H. Baudoin, MM. Graat et Madoulé).

A Londres. — Profitant de la célébrité que vient de donner aux œuvres de son père l'affaire du buste de Berlin, M. Albert Dürer Lucas annonce pour le 20 décembre, à Londres, chez Christie, une vente de sculptures de cire, ivoire et bronze — au total 98 numéros — dues à l'auteur prétendu de la *Flora* de M. Bode. Voilà ce qu'on peut appeler une vente d'actualité.

M. N.

ESTAMPES

Ventes annoncées. — A Paris. — Mᵉ André Desvouges annonce, pour la semaine prochaine, quatre ventes d'estampes; il sera assisté pour les trois premières de M. L. Delteil, et pour la quatrième, de MM. A. Durel et L. Delteil :

Le lundi 20 décembre, salle 9 : estampes du XVIIIᵉ siècle, avec les noms de Boucher, Demarteau, Fragonard, Janinet, Lavreince, Reynolds, Watteau, etc.; portraits par Quenedey (nº 163 à 186);

— le mardi 21, salle 8 : miniatures persanes de la fin du XVᵉ et du XVIᵉ siècle (92 numéros), miniatures indo-persanes (neuf numéros) et estampes japonaises, composant la collection d'un amateur parisien;

— le mercredi 22, salle 8 : collection en partie double, comprenant, d'une part, une soixantaine de dessins d'artistes modernes, réunissant les noms de Corot et de Gavarni, de Carpeaux et d'Henner, de Forain et d'Helleu, de Lhermitte et de Neuville; et d'autre part une réunion d'estampes modernes, parmi lesquelles de nombreuses épreuves de Lepère, de Zorn et d'Helleu, et des œuvres de Bracquemond, Besnard, Chahine, Carrière, Buhot, L. Legrand, Rodin, etc.;

— le jeudi 23, salle 10 : quatrième partie de la bibliothèque de feu le marquis E. de Salvert-Bellenave, composée d'un œuvre important de Félicien Rops, cent trente numéros environ, dont un grand nombre de pièces en belles épreuves, signées, annotées ou illustrées de croquis en marge par l'auteur. Les livres se vendront le 20 et jours suivants.

R. G.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

IIᵉ exposition de « l'Éclectique » (galerie des Artistes modernes). — Si l'art est « le contraire de la nature », comme l'a dit le philosophe Anatole France, président de cette jeune société, moins éclectique que synthétique, où fraternisent discrètement les arts mineurs et majeurs, une telle réunion démontre surtout que l'œuvre humaine est un reflet de la société qui l'entoure; et, sans préjuger ici de l'avenir de l'art, redoutable question dans un Paris qui s'américanise à vue d'œil, il n'est pas difficile de constater que l'érudition l'emporte à présent sur l'invention. Ce ne sont pourtant pas les seules qualités techniques

qui distinguent aussitôt les puissants petits bronzes d'un Henry Bouchard (*Maternité, Piocheur*, *le Défrichement*, que le Salon nous a montré colossal, près de l'exquise *Jeune fille à la gazelle*); les bois nerveusement sculptés d'un Raymond Bigot (*l'Aigle* en chêne massif est une vivante apologie du dessin); les cuivres hardiment repoussés, ciselés et patinés d'un Jean Dunand ; les fers forgés d'un Emile Robert, qui se révèle animalier très imprévu. « La nature succède à l'homme », écrivaient les Goncourt ; mais notre époque, évidemment alexandrine, offre encore autre chose que la flore ou la faune exprimées par les croquis de M. Paul Jouve ; et c'est une volupté très humaine que de retrouver les objets d'art, vigoureux ou délicats, de MM. Rivaud, Feuillâtre, Dammouse, Alexandre Bigot, en l'absence du regretté Bellery-Desfontaines, et les eaux-fortes colorées de M. Georges Le Meilleur ou les caricaturales maquettes de M. Ganesco, près d'un pastel de M. Desch, d'un intérieur attendri de M. Morisset, des notes berrichonnes de M. Maillaud, des mâles paysages jurassiens de M. Grosjean, des neiges crépusculaires de M. Harry van der Weyden, des fraîches études de M. Marcel Roll, des bibliothèques aimées de M. Pierre Calmettes, affinant son regard de peintre en transportant sa toile *au Musée des Arts décoratifs*, où le silence est un langage du passé.

Auguste Lepère (chez Sagot). — Cet accent de l'estampe, que j'appellerai la pure exaltation de la forme, illumine le moindre croquis du plus naïvement savant de nos peintres-graveurs, un artiste, en effet, « qui ne court pas les rues », pour emprunter l'heureuse définition de M. Léonce Bénédite, un modeste maître dont les beaux et définitifs dessins, qu'il hésitait à montrer au retour de sa Vendée natale, retiennent la joyeuse décision de ses petits *bois* d'allure archaïque et d'esprit moderne, hardiment découpés sans teintes, la finesse puissante des eaux-fortes, maintenant nombreuses, où le xylographe a retrouvé, pour encadrer la lumière, une arabesque originale et saisissante, oubliée depuis Buhot.

Edvard Diriks (galerie Druet). — Entrevu rue Laffitte, un vieux paysage du Bolognèse nous disait hier ce que le paysage moderne a perdu de rêve grandiose à la conquête des éclairs lumineux ; mais l'équité s'en voudrait de ne pas soutenir le talent qui remonte la pente et qui cherche, sous les jeux des reflets, la forme éternelle : c'est le cas de ce Norvégien, d'abord agressivement fruste au premier Salon d'automne, en 1903, et qui, maintenant, sans oublier la France de Marlotte, avec ses vergers d'émeraude observés par notre Millet, se libère insensiblement de sa maladresse volontaire en interrogeant la nature étrange qui parlait au génie d'Ibsen, le Nord glacé, le triste fjord, le cimetière fleuri que surmonte une cime de neige, et toujours l'ombre inquiète des longues nuées sur le roc natal.

RAYMOND BOUYER.

LES REVUES

FRANCE

Revue de Paris (15 novembre). — M. Paul LÉON, traitant de *la Beauté de Paris*, rappelle les mesures qui ont été prises, au cours du XIXe siècle, en vue de sauvegarder les anciens monuments de Paris; il signale, en regard, les infractions aux règlements, commises journellement, et qu'on a si souvent eu l'occasion de dénoncer ici-même ; enfin, il expose les mesures qu'il conviendrait de prendre pour remédier à l'état de choses actuel. Venant à peu près en même temps que le récent rapport de M. L. Bonnier, cet article, très juste et très soigneusement documenté, de M. Paul Léon, est d'un heureux augure ; il indique une évolution dans l'attitude prise par l'administration contre les vandales. Mais passera-t-on jamais des paroles aux actes

L'Art et les artistes (septembre). — *Liotard*, — « le peintre turc », comme on le désigna, après son voyage à Constantinople, — et son œuvre considérable de portraitiste et d'orientaliste (1702-1788), sont étudiés par M. Armand DAYOT.

Autres articles : *Émile Bourdelle*, par T. LECLÈRE ; — *Mme Clifford-Barney*, portraitiste américaine, par F. de MIOMANDRE. — *Causerie sur le costume*, par P.-E CORNILIER.

(Octobre). — *Les esquisses de Gérard*, par André PÉRATE. — Les grandes « machines » de Gérard, si admirées de ses contemporains, paraissent insupportables aux visiteurs de Versailles ; ses allégories sont d'une banalité scolaire ; seuls, ses portraits d'apparat font bonne figure. Heureusement, à la vente qui suivit la mort de l'artiste, en 1837, le musée de Versailles a acquis une précieuse série de quatre-vingt-quatre esquisses de portraits de personnages célèbres, aujourd'hui présentées méthodiquement, et dont on peut apprécier le charme et le prix, car elles représentent toute la vie d'un grand artiste ; « elles sont mieux encore : toute la vie, durant quarante années, d'une société qui passa par les agitations les plus extraordinaires, et sut leur résister ».

Autres articles : *Ignacio Zuloaga*, par Ch. Morice ; — *Charles Guérin*, par C. Mauclair.

Belgique

L'Art flamand et hollandais (15 août). — *Maurice Blieok*, peintre de marines et de portraits, par Georges Eekhoud. — Suite et fin de *l'Art du médailleur*, par C. J. A. Begeer.

(15 septembre). — *Les Mystères et les arts plastiques*, par J. Mesnil, à propos des études si nouvelles et si documentées de M. Émile Mâle sur le renouvellement de l'art par les mystères à la fin du moyen âge, — études dont certains chapitres ont été publiés dans la *Revue :* l'auteur, sans nier l'influence des mystères sur les arts plastiques, conteste l'importance des conclusions tirées par M. Mâle.

— *Le Concours pour le monument de l'Indépendance, à Buenos-Ayres*, par A. Goffin, a propos du projet de MM. J. Lagaé et E. Dhuicque, classé second au jugement définitif.

(15 octobre). — Suite de l'étude de M. J. Mesnil sur *les Mystères et les arts plastiques*.

— *L'Art appliqué aux travaux manuels féminins*, par R. W. P. de Vries.

Italie.

L'Arte (XII, 1). — *Les dernières années de Beato Angelico*, par G. Pacchioni. — L'auteur concentre son étude sur les deux œuvres qu'on sait avec certitude avoir été exécutées pendant les dix dernières années de la vie de Fra Angelico (1445-1455) : les fresques de la chapelle de Nicolas V à Rome et les fresques de la cathédrale d'Orvieto. Si la date de ces dernières est sûre (1447), il n'en est pas de même de celles de la chapelle du Vatican ; on les place entre 1449 et 1445, avec une période d'interruption après 1450 ; l'auteur propose : 1447-1449. Il examine ces œuvres et les documents qui nous sont parvenus à leur sujet.

— *Giovanni Paolo Pannini*, par L. Ozzola. — L'auteur recherche d'abord comment les vues de ruines, communément employées à la décoration des murailles et des plafonds, sont entrées dans le domaine de la peinture de chevalet, au cours du xviie siècle, et quels furent les prédécesseurs du plus illustre des peintres de ruines, en Italie. Après quoi, il rappelle la biographie de G. P. Pannini, né en 1691, à Plaisance et mort à Rome en 1764, en même temps qu'il énumère ses principales œuvres.

— *Notes sur diverses œuvres de la galerie Borghèse*, par Lionello Venturi : imitations de Bronzino par Sebastien del Piombo ; la *Callisto chassée par Diane* est de Dosso Dossi ; *le Saint Jean-Baptiste* est de Michelangelo de Caravage ; répliques et imitations du David du même ; la date du *David* du Bernin ; la *Flagellation* est de Calvaert, etc.

— *Notes sur Bergognone*, par G. Zappa. — Le dernier représentant de la peinture milanaise indigène du *quattrocento*, Ambrogio da Fossano, dit Bergognone, n'a pas encore la monographie qu'il mérite à plus d'un titre L'auteur voudrait, dans cet article, fixer l'histoire de ses œuvres les plus significatives : il examine d'abord le grand tableau de l'Ambrosienne, premier témoignage certain des débuts de l'artiste (vers 1480) ; puis le retable de San Gratiniano à Arono (1469) ; le retable de *la Crucifixion*, à la Chartreuse de Pavie (1490) et diverses autres œuvres exécutées au même endroit ; autour de ces peintures, M. Zappa en groupe un certain nombre d'autres, avant la « manière grise » de l'artiste, qui commence avec *le Christ portant sa Croix*, conservé à l'École de peinture de Pavie ; cette période prend fin vers 1508, date de *la Descente du Saint-Esprit* de San Spirito de Bergame, qui marque chez l'artiste un réveil du sens de la couleur.

(XII, 2). — *Sur quelques œuvres d'art dans la commune de Rapallo*, par G. Frizzoni, en particulier un *Christ en croix* de Van Dyck, inconnu, qui se trouve dans l'église San Michele, près de Rapallo.

— *Domenico Pellegrini, portraitiste vénitien (1759-1840)*, par Gino Fogolari. — Il est l'auteur, entre autres choses, d'un portrait du graveur Fr. Bartolozzi, conservé à la galerie royale de Venise, et attribué tour à tour à G. Romney et à sir J. Reynolds.

— Suite et fin des notes de M. G. Zappa sur *Bergognone :* troisième période et fin de la carrière de l'artiste, dont la dernière œuvre sérieusement datée est *l'Assomption* du musée Brera (1522).

— *La « Crucifixion » de San Gimignano au musée de l'Ermitage*, par A. Néoustroïeff. — L'auteur rappelle l'histoire de cette peinture, passée de San Gimignagno dans la collection Galitzine et de là à l'Ermitage, attribuée tour à tour à Raphaël et au Pérugin, et rendue de nouveau à Raphaël depuis son entrée à l'Ermitage ; il s'élève contre cette attribution, en rapprochant le triptyque de San Gimignano, d'une part, d'une *Crucifixion*, œuvre authentique de Raphaël (collection Mond, à Londres) et, de l'autre, de la fresque du Pérugin de Santa Maria Maddalena dei Pazzi, qui a servi de prototype à la peinture de Raphaël de la collection Mond.

— *Nouveaux documents sur Antonello Gagini*, par Cesare Matranga. — Il s'agit d'un procès intenté au sculpteur sicilien, auteur de diverses œuvres exécutées en une matière plastique, dans le genre du stuc, par le peintre Lorenzo Guastapani, pour insuffisance de paiement et non exécution de contrats (1518).

— Le même numéro contient, dans les *Corrieri*, de très intéressantes notes de M. Giulio Carotti, à propos de *la restauration de la « Cène » de Léonard de Vinci ;* l'auteur raconte une conversation qu'il a eue avec M. Luigi Cavenaghi, chargé de cette œuvre délicate de préservation ; il explique avec quelle prudence le restaurateur a travaillé et en quoi a consisté son travail, non de réfection, mais de consolidation.

Le Gérant : H. Denis

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

Numéro 444 Samedi 25 Décembre 1909

LE BULLETIN DE L'ART

ANCIEN ET MODERNE

La Part de chacun

Le 14 décembre, répondant à diverses interpellations qui lui étaient adressées au Sénat touchant la vente de l'hôtel Biron et de son parc, M. le président du Conseil s'était déclaré « impressionné par le charme et la beauté de ces grands jardins », mais sans que rien, dans le reste de son discours, pût laisser entendre que l'État se proposait de les sauver. Et la déception avait été générale.

Trois jours plus tard, le 17 décembre, veille de la date fixée pour les enchères, on apprenait que le Conseil des ministres avait décidé de procéder à l'expropriation de l'hôtel Biron et de ses dépendances, en vertu de l'article 13 de la loi du 3 mai 1841, relatif à l'expropriation des biens des incapables. Ce petit coup de théâtre a produit son effet, et personne n'a songé à dissimuler la satisfaction causée par cette mesure *in extremis*, dont il faut savoir gré au gouvernement.

Pour le moment donc, la période est ouverte des négociations amiables entre le liquidateur et l'État acquéreur ; c'est seulement à défaut d'entente sur le prix, qu'il sera procédé à l'expropriation et que la valeur du domaine sera fixée par un jury, conformément à la loi. Mais quelle que soit la solution à intervenir, le principe est admis, et c'est ce qui importe.

Il serait trop long de dresser la liste de tous les articles publiés sur la question et de toutes les personnalités qui ont contribué, par leur inlassable propagande, à susciter le magnifique mouvement d'opinion dont le gouvernement a fini par tenir compte. Pourtant, deux voix se sont fait entendre avec tant d'autorité et de décision, au cours de cette campagne, qu'on ne peut pas ne pas les citer ici : ce sont celles de la Commission du vieux Paris et de la Commission des sites pour le département de la Seine. A la première revient l'honneur d'avoir, pour ainsi dire, lancé l'affaire ; à la seconde, celui d'avoir passé outre au silence que les services compétents s'obstinent à garder sur ses décisions, en prononçant à l'unanimité le classement des jardins, en vertu de la loi Beauquier. A des titres divers, l'une et l'autre ont fait d'utile besogne.

Par contre, M. Briand s'étonnait l'autre jour au Sénat du peu d'intérêt que l'administration municipale avait témoigné pour cette charmante demeure et pour les arbres magnifiques qui l'entourent. Il parlait juste. En fin de compte, il faut bien le reconnaître, c'est sans la Ville, sinon malgré elle, qu'a été sauvé l'hôtel Biron.

E. D.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Académie des beaux-arts (séance du 18 décembre). — Le bureau de l'Académie se composera, en 1910, du vice-président actuel, M. Massenet, devenu président ; M. Aimé Morot, membre titulaire de la section de peinture, ayant écrit pour décliner toute candidature au fauteuil de vice-président, l'Académie a désigné M. Fernand Cormon, également membre titulaire de la section de peinture, dont le nom suit celui de M. Aimé Morot par rang d'ancienneté.

L'Académie des Sciences ayant eu la présidence de l'Institut en 1909, cette présidence reviendra, en 1910, à l'Académie des Beaux-Arts et sera ainsi exercée par M. Massenet.

— M. Charles Normand ayant informé l'Académie qu'il retirait sa candidature au fauteuil de membre libre vacant par suite du décès de M. Gruyer, en conséquence, la commission compétente a classé, dans l'ordre suivant, les candidats à ce fauteuil :

En première ligne, M. de Selves ; en seconde ligne, M. Augé de Lassus ; en troisième ligne, M. Marius Vachon ; en quatrième ligne, M. de Fourcaud ; en cinquième ligne, M. Albert Carré.

A ces noms, l'Académie a ajouté celui de M. Mounet-Sully.

L'élection aura lieu le samedi 8 janvier 1910.

— Le prix Doublemard (1.800 fr.), destiné à établir

un concours entre les élèves sculpteurs se préparant au grand prix de Rome, a été attribué comme suit :

Premier prix : M. Foucault, élève de M. Coutan.

Premier prix réservé en 1908 : M. Mathey, élève de MM. Injalbert et Hannaux.

Second prix : M. Lehuédé, élève de MM. Coutan et Peynot.

Académie des inscriptions et belles-lettres (séance du 17 décembre). — L'Académie a élu en comité secret quatre correspondants étrangers :

MM. Fr. Delitzsch, professeur d'assyriologie à l'Université de Berlin; Alfred Holder, conservateur de la Bibliothèque de Carlsruhe, latiniste et celtisant; Sir James Murray, d'Oxford, lexicographe; Steenstrup, professeur d'histoire et d'archéologie scandinaves à Copenhague.

D'autre part, elle a discuté les titres des candidats aux places vacantes de correspondants français.

— M. Jullian annonce, de la part de M. Courteault, professeur à la Faculté des sciences de Bordeaux, que les fouilles faites au cimetière chrétien de Saint-Seurin viennent de donner un premier et très heureux résultat. Parmi les tombeaux de cette nécropole primitive mis au jour, vient de se rencontrer un sarcophage monolithe, intact et fermé par une plaque de marbre, sur laquelle se trouve transcrite, en latin vulgaire, l'épitaphe du soldat chrétien *Flavinus*, appartenant au corps des *Natiaci seniores*, qui mourut âgé de quarante-cinq ans. Ce monument peut remonter à la fin du quatrième ou au début du cinquième siècle de notre ère : c'est la première sépulture retrouvée d'un Bordelais, contemporain d'Ausone et de Paulin de Nole.

Société des antiquaires de France (séance du 15 décembre). — M. Marquet de Vasselot parle de six grands carreaux de faïence émaillée, récemment acquis par le musée du Louvre. Ces carreaux, qui portent les armoiries et les emblèmes de la maison de Gonzague, proviennent de Mantoue : ils ont dû décorer jadis un appartement du *Castello Vecchio* de cette ville et ont dû être exécutés pour le marquis Gian Francesco de Gonzague, mort en 1519 ou pour sa femme Isabelle d'Este.

— M. Maurice Roy signale une pièce qui fixe avec certitude la date de la mort de Jean Perréal, dit de Paris. C'est un acte de notoriété passé devant notaire, vingt-quatre ans après le décès de Perréal, sur le témoignage de deux de ses contemporains : le premier, son commis aux réparations du château de Melun ; le second, une femme du peuple, sa voisine, qui avait été présente aux derniers moments de l'artiste. Il en résulte que Jean Perréal mourut à Paris en juin ou juillet 1530.

— M. Ch. Ravaisson-Mollien cite les textes spécifiant que Léonard de Vinci a modelé en terre et en cire, surtout dans sa jeunesse.

— M. Durand-Gréville présente la photographie d'une aquarelle appartenant à M. Schnerb, qu'il croit être l'étude originale, d'après nature, faite par Raphaël, pour son portrait du pape Jules II. Il pense que le portrait à l'huile original est celui des Offices, tandis que celui du palais Pitti serait seulement une très belle copie de cet original.

— M. Héron de Villefosse communique deux notes du R. P. Delattre : la première concerne une table à jeu en marbre blanc, trouvée à Carthage, qui porte une croix monogrammatique et remonte au début du ve siècle ; la seconde concerne de nouveaux fragments de l'inscription des martyrs que le R. P. Boisselier vient de découvrir.

Union des femmes peintres et sculpteurs. — L'Union des femmes peintres et sculpteurs a tenu la semaine dernière son assemblée générale.

Mmes la duchesse d'Uzès, douairière, présidente ; Vallet-Bisson et Faux-Froidure, vice-présidentes ; Bergerot-Roblastre et Marie Adrien, inspectrices des finances; Guillaumot-Adan, secrétaire du bureau, ont été réélues dans leurs fonctions pour trois ans.

Mmes Delattre, Michaud, Girardet, Toudouze et de Ladevèze-Cauchois, ont été élues membres du comité de l'Union.

Commandes de l'État. — Le statuaire Rodin vient d'être chargé par l'administration des Beaux-Arts de peindre à fresque l'une des salles du futur musée du Luxembourg, que l'on doit installer dans l'ancien séminaire de Saint-Sulpice.

Après la sculpture, la fresque : toujours comme Michel-Ange, vont dire les journalistes.

— M. F. Cormon exécute en ce moment, pour les salons de l'ambassade de France à Vienne, une suite de six panneaux représentant les plus célèbres châteaux de France. Deux sont terminés; *Chantilly* et *Pau;* les quatre autres représenteront *le Château d'If*, *Amboise*, *Josselin* et *le Petit-Trianon*. Primitivement, les peintures devaient servir de cartons et être reproduites en tapisserie par la Manufacture des Gobelins, mais on a décidé de les poser telles quelles dans les salons qu'elles doivent décorer.

Chronique du vandalisme. — On sait qu'une des plus célèbres curiosités de la ville d'Arles est cette avenue des Alyscamps, cette allée des tombeaux, ombragée de magnifiques platanes, terre sacrée où fut inhumé saint Trophime et que célébrèrent Dante et l'Arioste.

Déjà, vers 1850, l'établissement des chantiers de la Compagnie P.-L.-M. porta une grave atteinte à la nécropole. Mais voici que la municipalité d'Arles vient de faire subrepticement couper les platanes, saccageant ainsi ces champs élysées, chers aux poètes et aux artistes : c'est, pour les politiciens de clocher, une façon singulière de faire parler de soi que de se complaire à de pareils vandalismes. Après les remparts

d'Avignon, les platanes d'Arles : c'est ainsi que le Midi bouge !

A Reims. — On a eu l'occasion d'annoncer ici l'exposition ouverte à Reims, par les soins de la Société des Amis du vieux Reims, dans l'ancien logis des Coquebert, 5, rue Salin, siège de la Société.

Les organisateurs se sont proposé de présenter une suite chronologique d'art décoratif, la grande salle et les divers appartements du premier étage étant aménagés de manière à former un véritable petit musée rétrospectif. La grande salle, dont les lambris reproduisent les lambris anciens garnissant les ébrasements des fenêtres, est garnie de meubles de l'époque Louis XIII et ornée d'une tenture dessinée d'après une chasuble du XVIIe siècle, conservée à Saint-Rémi ; c'est dans cette salle que sont exposés les aquarelles et dessins, exécutés par MM. Auger et Kalas pour M. Hugues Krafft, d'après des monuments rémois, — premiers éléments d'une collection spéciale en cours de formation. Des deux autres pièces du premier étage, l'une est décorée et meublée d'objets anciens des époques Louis XV et Louis XVI, et l'autre d'objets datant de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe.

Les appartements du second étage sont réservés aux dons faits à la Société : gravures, peintures, médailles, sculptures sur pierre et sur bois, vitraux, moulages, etc., se réunissent déjà en nombre et commencent à former un ensemble des plus attrayants.

Ont collaboré à cette installation si réussie, avec M. Hugues Krafft, président de la Société, et M. Kalas, architecte, MM. F. Baillard, G. Chauvet, Lacôte, E. L'Hoste, A. Simon, M. Tailliet et Wary.

A Toulouse. — Par un arrêté en date du 6 février 1864, le préfet de la Haute-Garonne avait autorisé le maire de Toulouse à organiser une loterie pour l'achèvement de la cathédrale ; la somme versée à la recette municipale fut insuffisante, mais, depuis lors, les intérêts se sont accumulés de telle façon que le département peut disposer actuellement de 1.900.000 francs.

Une commission s'est réunie qui a chargé M. Louziès, adjoint à l'inspection générale des Monuments historiques, d'établir un programme comprenant : 1° l'établissement d'une entrée monumentale sur la façade nord de Saint-Étienne, à la jonction des nefs du XIIe et du XIVe siècle ; 2° l'adjonction d'une galerie de bas-côté longeant la nef actuelle jusqu'aux clochers.

On a décidé aussi le dégagement complet des façades de la cathédrale. On s'occupera ensuite de l'ornementation et de l'embellissement extérieur et intérieur. C'est mieux qu'une simple restauration, comme on voit; c'est presque une reconstruction.

La commission, qui a tout prévu, a même discuté l'affectation d'un reliquat possible sur les dépenses : certains membres tenaient pour le versement de ce reliquat à des œuvres de bienfaisance; d'autres estimaient qu'il faudrait l'employer à la restauration d'un autre monument classé; enfin, quelqu'un fit observer qu'on pouvait bien attendre, parce que, s'il n'y a pas de reliquat — comme il est probable, — la question sera facile à résoudre.

A Amsterdam. — On sait que M. et Mme Drucker ont offert au musée d'Amsterdam une magnifique collection des œuvres des peintres hollandais contemporains. Comme les nouvelles salles où seront placés ces tableaux présentaient encore quelques vides, les donateurs ont ajouté à la collection dont ils s'étaient dessaisis au profit de l'État quelques œuvres de Théophile de Boek, une peinture de Josef Israëls représentant une femme assise au sommet de la dune, regardant au loin avec angoisse sur la mer, et un Swan, un lion avec ses lionceaux.

A Berlin. — Le 25 janvier 1910, jour anniversaire de la naissance de l'empereur d'Allemagne, sera inaugurée, à Berlin, une exposition d'œuvres d'art du XVIIIe siècle français, organisée par l'Académie des beaux-arts de Berlin.

L'empereur a promis de prêter à cette exposition les peintures du XVIIIe siècle français, conservées dans les divers palais impériaux ; et cette collection unique d'œuvres célèbres de Watteau, de Lancret, de Pater, de Chardin, de Pesne, etc., suffirait à assurer le succès de cette belle manifestation à la gloire de notre école du XVIIIe siècle. D'autre part, les collectionneurs parisiens pressentis ont répondu avec empressement à l'appel des organisateurs, et l'on peut déjà citer, parmi les pièces de choix qui figureront à l'exposition de Berlin : le *Portrait de Mme de Pompadour*, de Boucher (à M. le baron Maurice de Rothschild); les Fragonard des collections de M. le comte Pillet-Will et de M. Veil-Picard ; le *Portrait de Marie Leckzinska*, de Nattier (à Mme la comtesse E. de Pourtalès) ; le *Portrait de Marie-Antoinette*, de Mme Vigée-Lebrun (à M. Kræmer), etc.; environ soixante-dix peintures et quarante dessins de premier ordre sont déjà promis.

Le bénéfice de l'exposition sera versé entre les mains de l'ambassadeur de France en Allemagne et servira à la fondation, à Berlin, d'un *Home* pour les institutrices françaises.

Nécrologie. — On annonce la mort : du peintre *Constantin Le Roux*, décédé à Conches (Eure), à l'âge de 59 ans; élève de Carrière, il s'était fait connaître, au Salon des artistes français, par des scènes de la vie rustique.

— *M. George Salting*, le célèbre collectionneur anglais, qui vient de mourir à Londres, laisse à son pays toutes ses collections : c'est le don artistique le plus somptueux que recueille l'Angleterre depuis le legs de la collection Wallace. Né en Australie en 1836, d'un père danois, et élevé en Angleterre, George

Salting commença de bonne heure à réunir des objets d'art de toutes sortes : porcelaines de Chine, faïences d'Europe et d'Orient, miniatures, meubles, tableaux, il s'intéressa à toutes les branches de la curiosité et, avec une libéralité dont on a coutume de rencontrer de nombreux exemples à l'étranger, il mit une grande partie de ses objets d'art en dépôt au South Kensington, tandis qu'il envoyait une partie de ses peintures à la National Gallery, ne gardant auprès de lui, dans les deux modestes chambres qu'il occupait au dernier étage du Thatched House Club, que ses morceaux de prédilection. On estimait à cinq millions la valeur des œuvres ainsi confiées aux musées, du vivant du collectionneur; c'est assez dire l'importance totale de la donation Salting qui enrichit les musées anglais de pièces incomparables.

CHRONIQUE DES VENTES

TABLEAUX — OBJETS D'ART CURIOSITÉ

Vente de la collection Fitzhenry (**porcelaines tendres**). — Cette vente a produit 427.177 francs. A ce que nous avons dit déjà au sujet des principales enchères, il convient d'ajouter que certaines pièces en Vincennes n'ont pas retrouvé les enchères qu'elles obtinrent il y a quelques années, à la vente Lelong. C'est ainsi que, sur la demande de 10.000 fr., deux petits tableaux, paysages en couleurs, n'ont pas monté au-delà de 9.000, alors qu'ils furent adjugés 14.000 fr. dans la vente fameuse de 1903, et provenant également de la vente Lelong, où il fut vendu 11.000 fr., un solitaire à bouquet de fleurs sur fond turquoise est resté à 5.005 fr., sur la demande de 7.000.

Avant de passer à la liste des prix, tirons de pair, dans la catégorie des boîtes, l'enchère de 7.350 fr., sur la demande de 10.000, obtenue par une bonbonnière en Sèvres ou Vincennes, à décor de scènes flamandes, d'après Téniers.

PRINCIPAUX PRIX
(Au-dessus de 2.000 francs.)

Chantilly. — 14. Pot de toilette, décor polychrome, à fleurs sur fond pointillé noir, mont. argent ciselé, 2.500 fr. — 19. Pot-pourri rond, décor bleu, rouge et vert, fleurs sur fond jaune, fleurs et fruits émaillés blanc, en relief, 2.800 fr. — 20. Deux vases à oignons, à six lobes, décor polychrome de fleurs et feuillages, 3.900 fr. — 50. Deux cache-pots côtelés, anses à feuillage, décor polychrome, 2.110 fr. — 51. Vase-balustre à côtes et nervures, réserves à bouquets de fleurs sur fond azuré, marqué au cor de chasse et à la lettre C en rouge, 3.900 fr. — 53. Singe assis, coquillage jaune, décor vert et noir, 3.300 fr.

54. Écritoire, Chinois souriant, assis sur une terrasse rocailleuse et tenant une mappemonde, décor polychrome, monture bronze ciselé et doré, 26.500 fr. (le plus beau prix de la vente).

Mennecy. — 81. Cache-pot à anses cordées, décor polychrome de deux sujets dans le goût de Watteau, marque D. V., 2.720 fr. — 83. Service, six tasses à café avec soucoupes et sucrier, décor polychrome, oiseaux et arbustes, marque D. V., dans un écrin, 3.010 fr.

84. Singe assis sur le dos d'un chien, entre deux paniers d'osier, terrasse avec tronc d'arbre, décor polychrome, marque D. V., 16.000 fr. (l'un des trois plus beaux prix de la vente, avec les nos 54 et 292).

106. Plateau carré, décor polychrome, dans le goût des porcel. de la Chine, famille verte, 3.150 fr. — 107. Boîte à savon sphérique, décor polychrome coréen, 3.520 fr. — 110. Sucrier coquillage, décor polychrome, marque D. V., 2.100 fr. — 111. Homme et femme assis sur un tertre, déc. polychrome, 2.950 fr. — 112. Deux pots de pommade, déc. polychrome, 4.100 fr. — 117. Personnage de la Comédie Italienne, 3.650 fr. — 118. Personnage de la Comédie Italienne appuyé sur un tronc d'arbre, 3.220 fr. — 137. Deux magots chinois se faisant pendant, à demi agenouillés, déc. polychrome, marque D. V., 2.400 fr. — 138. Paire de vases Médicis, sur socles mobiles, déc. polychrome, 4.200 fr. — 139. Service, déc. polychrome et filets or, personnages dans des paysages, marque D. V., écrin uni aux petits fers, 7.010 fr. — 153. Pèlerin adossé à un tronc d'arbre, déc. polychrome, marque D. V., 2.010 fr. — 154. Service dans un écrin, déc. polychrome, marque D. V., 3.310 fr. — 155. Deux vases à oignons, déc. polychrome, marque A. D. V., 5 250 fr.

Saint-Cloud. — 171. Boite à épices en forme de trèfle, décor bleu dans le goût rouennais, 2.135 fr. — 175. Boîte à savon sphérique, déc. polychrome, bandes vertes, quadrillés noirs et réserves contenant des écrevisses, mont. argent, 3.500 fr. — 188. Deux pots à pommade, sujets chinois et ornements, applications lames d'or ciselées, 3.100 fr. — 190. Buste de femme, décolletée et coiffée d'un diadème, porcel.

blanche, 3.705 fr. — 209. Cache-pot rond, sur piédouche goudronné à têtes de dauphins, décor polychrome et or, 2.700 fr. — 210. Trois brûle-parfums ovoïdes lobés, porcel. blanche, décor en haut relief, marque S. C. T., 2.700 fr.

(*A suivre*).

Vente de la collection de M. D... (objets d'art et d'ameublement). — Mobilier artistique plutôt que collection, cette réunion de tableaux, meubles et objets de toute espèce, a produit un total de 99.355 francs.

Dirigée salle 6, les 17 et 18 décembre, par Me Lair-Dubreuil et MM. Paulme et Lasquin, cette vente avait fait l'objet d'un catalogue illustré.

Les plus fortes enchères se sont portées sur les tapisseries et sièges couverts en tapisserie. Sur la demande de 15 000 fr., un salon couvert en Aubusson, d'époque Louis XVI, à décor d'animaux et de jeux d'enfants, a été adjugé 9.800 fr. Un grand fauteuil en tapisserie à vase de fleurs, d'époque Louis XIV, a obtenu 4.500 fr.; un autre couvert de façon identique, mais d'une tapisserie en partie refaite, seulement 2.350 fr.; un grand canapé de même époque, 3.500 fr. Parmi les tapisseries proprement dites, une suite de trois panneaux de Bruxelles du XVIIIe siècle, représentant *l'Histoire de Cléopâtre*, a réalisé 9.550 fr. sur la demande de 10.000. Notons encore les prix de 3.900 et de 4.300 fr. pour deux tapisseries flamandes du XVIe siècle à personnages.

Vente d'objets d'art. — Me Baudoin et MM. Mannheim ont fait samedi, salle 1, une vente d'objets d'art, pour laquelle il avait été publié un catalogue illustré et qui a produit 20.200 francs, avec les quelques belles enchères que voici :

Une garniture de deux potiches et deux cornets en ancienne porcelaine de Delft, à décor de style japonais, se sont vendus 15.000 fr. sur la demande de 18.000. Une autre garniture de cinq pièces, une assiette aux armes du comte de Burlington et un petit plat armorié, également en Delft ancien, ont fait respectivement 3.650, 4.400 et 3.000 fr. Une boîte en écaille doublée or, avec une *Vue dé port de mer*, miniature par Van Blarenberghe, a été adjugée 3.850 fr.

Parmi les bronzes, citons le prix de 14.500 fr., sur demande de 18.000, pour deux candélabres en bronze doré, ornés chacun d'un groupe en ancienne porcelaine de Saxe, d'époque Louis XV; et parmi les meubles en tapisserie : le prix de 13.100 fr., sur la demande de 8.000, donné pour un canapé et deux fauteuils en tapisserie d'époque Louis XV, à personnages et animaux, et celui de 13.000 fr. pour un canapé et quatre fauteuils en Aubusson d'époque Louis XVI, à scènes des Fables de La Fontaine. Par contre, huit fauteuils en Aubusson de la fin de l'époque Louis XV, à corbeilles de fleurs, sont restés à 9.000 fr. et un canapé en tapisserie à bouquets de fleurs a fait 4.400 fr.

Enfin, une grande tapisserie flamande du XVIe siècle, à sujet de *l'Histoire de Tobie*, a été adjugée 14.000 fr., sur demande de 15.000.

Ventes diverses. — Donnons quelques prix d'une vente de tableaux modernes, faite le 11 décembre, salle 6, par Me Lair-Dubreuil et M. Georges Petit : 7. Boudin. *Bassin de l'Eure au Havre*, 3.300 fr. — 16. Corot. *Vue prise à Coubron*, 2.000 fr. — 20. Diaz. *Le Troupeau à la mare*, 2.000 fr.

Produit de la vacation : 37.701 francs.

— La vente de la *collection du Dr Azam, de Bordeaux*, bien que n'ayant pas fait l'objet d'un catalogue illustré, n'en a pas moins produit 67.000 francs et donné lieu à des enchères, dont certaines méritent d'être signalées.

Sur la demande de 5.000 fr., un pastel par Perronneau, *Portrait de jeune fille*, a réalisé 4.800 fr.

Quelques autres prix : 22. A. Coypel. *Bacchus et Ariane*, 2.650 fr. — 23. Craesbeeck. *La Chanson au cabaret*. 3.000 fr. (dem. 1.000). — 33. Van Goyen. *Vue des environs d'Arnheim*, 2.400 fr. — 34. Attribué à Van Goyen. *Paysage accidenté*, 2.200 fr. — 38 Dirck Hals. *Le Repos sur la terrase*, 3.100 fr. (dem. 2.500). — 65. Attribué à Jean Molenaer. *La Belle ménagère*, 2.600 fr. (dem. 500). — 66-67. L. Moreau. *Intérieurs de parcs, avec terrasses*, deux gouaches, 2.600 fr.

— Affluence considérable, samedi dernier, salle 12, où Me Albinet, assisté de M. Varin, procédait à la vente après décès du peintre Steinheil. Dans le total de 25.000 francs, produit par cette vacation, on ne voit guère à signaler, comme enchères intéressantes, que celle de 3.600 fr. obtenue par le *Portrait de Mme Steinheil*, par Bonnat, et celle de 8.500 fr., par les trois tapisseries flamandes à grands personnages, de *l'Histoire de Judith*, dont il a été question dans le récent procès. Pour le reste, tant pour la fameuse horloge comtoise (arrêtée à l'heure du crime) que pour les peintures de Steinheil, rien à mentionner, sinon les réflexions ironiques des badauds présents à la vente.

M. N.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

Alexandre Lunois (galerie Allard). — L'année finit bien, grâce à l'estampe : après Lepère, Lunois; deux noms synonymes d'activité discrètement primesautière et courageuse ! A l'heure où tant de prétendus artistes se font des rentes en cultivant la routine de leur talent passé, quelle bonne surprise de rencontrer un peintre-graveur, véritable artisan de son art, qui s'attaque à tous les procédés, peinture, pastel, aquarelle, dessin, lithographie d'abord, avant l'eau-forte, — un observateur heureux de noter partout le caractère ethnique des silhouettes humaines et la géographie pittoresque de leurs décors naturels ! Un savant qui cherche toujours, un Parisien qui voyage encore et qui n'est point l'esclave de ses boulevards : tel est cet original que le succès n'a point figé. Partir de la lithographie de reproduction pour aboutir à l'eau-forte de peintre, après avoir multiplié sur la pierre tendre toutes les curiosités les plus raffinées de la couleur sobre et surtout du lavis profond, descendre avec entrain de la Hollande paisible à l'Espagne dansante, en passant par l'Algérie lumineuse, avant de remonter bravement vers les fjords muets de la Norvège, voilà, depuis plus de vingt ans, la carrière sans repos de celui que nos lecteurs connaissent (1) et dont la *Revue* reparlera prochainement.

Coloriste, il l'est par dessus tout, dans le clair-obscur de ses lithographies monochromes, et dès la première : *les Pèlerins d'Emmaüs*, qui précède *la Belle tulipe*, *l'Adoration nocturne du Saint-Sacrement*, *l'Évocation chez les spirites*, *le Poulailler du théâtre Beaumarchais*, *la Course de chars à l'Hippodrome*, et ces suaves *Tisseuses de burnous*, qu'un lettré rapproche d'une page de Fromentin. Nul ne connaît mieux l'Espagne, éternellement passionnée des chapelles où saigne un *Christ* emphatique et peint, des flamencos où se tord, sous un jour de rampe et de rêve, la gitane féline avec ses accroche-cœurs d'encre et son châle à ramages un peu japonais; avant M. Zuloaga, son crayon et son pinceau de lithographe ont profilé ces ombres bleues qui délectaient les Goncourt; il sait la mise en scène de l'église ardente autant que les coulisses de la danse lascive; mais il n'est pas homme à s'emprisonner dans une réussite : et l'illustrateur de *Carmen* songe aux *Contes* d'Andersen. Déjà, la tendresse empreinte sur un petit visage populaire, intitulé *Mercédès*, nous suggère autre chose que la poésie de la lumière remuante; il faut tout attendre d'un tel chercheur, sauf la paresse satisfaite et la banalité.

(1) Voir l'étude de M. Émile Dacier, dans la *Revue*, t. VIII, p. 410, et t. IX, p. 36.

Société coloniale des artistes français (galerie Bernheim jeune). — Une société de plus, encore une, en vue de révéler nos colonies et d'y faciliter les voyages. Malgré le talent déjà vu de MM. Henry Paillard, peintre-graveur, toujours vibrant à Tunis, Louis Tinayre, intime à Madagascar, Dabadie et Chudant, peintres d'Alger crépusculaire et des tristesses du soir, cette première réunion ne fait pas oublier les *Mille et une Nuits*, même traduites par Galand. Mais l'écrin sans éclat contient une perle : une *Vue de l'ancienne Goulette*, datée 1876 et signée F. Cormon; rarement peinture méridionale a mieux saisi cette vapeur laiteuse que notre vieil Hubert Robert n'ignorait pas : car, de tous temps, un œil d'artiste a su voir. Avec un bronze indien de M. Morot et le brio toujours un peu factice de M. Besnard, cette petite vue console du reste...

Expositions diverses. — La plus attrayante est connue, puisqu'elle est annuelle : on sait la dextérité de l'architecte René Binet, virtuose de l'aquarelle érudite et voyageuse, aujourd'hui spirituellement espagnole chez Durand-Ruel, comme les figurines sévillanes de M. Paul Moreau-Vauthier. — Toujours éprise d'art étranger, la Galerie d'art décoratif rassemble *les Nuits de Rome* de Mme B. Salvagnini, petits pastels amusants qui ne rivalisent pas avec la plume de Gœthe. — Rue Laffitte aussi, chez Georges Bernheim, M. Pierre Boyer, le mariniste âprement breton de la Société Nationale, aime à colorer, au gré des heures, la neige blême des sommets alpestres. — Citons encore les dessins pittoresques et sûrs où M. P.-A. Bouroux (68, rue d'Assas) fixe la physionomie des maisons et desr ues d'autrefois, et la série d'eaux-fortes qu'il a consacrées au Paris condamné par nos modernes-démolisseurs. — Enfin, donnons un souvenir à l'exposition d'un paysagiste, M. Ernest Dumax (100, rue du Cherche-Midi), qui reçut, dans sa villa de Marcoussis, les conseils d'un hôte divin nommé Corot : sa conscience le prouve.

Raymond Bouyer.

CORRESPONDANCE DE MUNICH

Le Salon international du Glas Palast, *fin* (1).
I. Les sections étrangères.

L'art de la présentation n'est peut-être nulle part plus soigné qu'en Autriche, dans la grande salle du moins, et, ce qui ne gâte rien, les œuvres présentent toutes de l'intérêt. Voici le groupe polonais : portraits de Mme J. Mehoffer et de M. A. Karpinski; vieille Ruthène ridée dans sa coiffe noire, par M. K. Sichulski; mendiants à la procession, de M. Pautsch; diables rouges du carnaval populaire, par M. W. Hofmann; immenses paysages du Dniéper, sur des cartons grands comme la main, de feu Stanislawski. Puis ce sont les Tchèques : le décorateur inégal, raffiné pour la couleur, insupportable pour le dessin, M. J. Preisler; le magistral portraitiste de l'aquarelle retouchée à la plume, M. Svabinski; l'aquafortiste expert des plages normandes et des bouquinistes des quais parisiens, M. T.-F. Simon. C'est aussi le délicat paysagiste W. Jœger, le japonisant Ém. Orlik, et enfin, et surtout dans le fond d'un étroit cabinet, en assez mauvaise lumière, la révélation de M. Gustave Klimt, dont rien n'avait été vu à Munich depuis les panneaux de *la Philosophie* et de *la Médecine*, refusés par l'Université de Vienne; ses deux paysages n'offrent qu'une note assez confuse, mais ses tableaux, *les Ages de la femme* et *les Serpents d'eau*, sont des œuvres précieuses à l'égal de ce qu'on peut imaginer de plus rare.

II. Les sections allemandes.

Les sections allemandes occupaient toute l'aile gauche, soit la moitié du bâtiment, une quarantaine de salles réparties entre les différents groupes : Sécession, Scholle, Luitpold, Bayern et la Compagnie des artistes munichois.

Cette dernière hospitalise les envois de l'Allemagne entière. Il n'y a pas à revenir sur la quantité de peinture que conserve et propage cette vénérable association. On se tromperait néanmoins de conclure trop vite du général au particulier. Il ne s'agit évidemment que d'une très estimable moyenne, submergée malheureusement par le nombre des envois d'amateurs; mais on aurait tort de lui attribuer quelque épithète trop dédaigneuse, car telle salle des sections étrangères pourrait aussitôt nous ménager la surprise de lui rendre des points. L'immense toile où M. H. de Herkomer donne le *Portrait des membres du jury de l'Académie des beaux-arts de Londres, en 1907*, malgré l'excellence individuelle des personnages, n'est pas pour susciter autre chose qu'un intérêt de curiosité : c'est une vraie pièce d'exposition. A la même compagnie appartient le salon Kaulbach, qui remplace désormais, de ses élégances soyeuses et souriantes, la salle de feu Lenbach. Mais si la quantité, le long de ces cimaises cependant jamais encombrées, nuit ici à l'ensemble, il convient de reconnaître que la Künstlergenossenschaft détenait cette fois, probablement à son corps défendant et à coup sûr à son insu, une œuvre de valeur exceptionnelle, l'œuvre de l'année peut-être (du moins en Allemagne). *L'Éveil*, de M. Hans Hanner, s'apparente comme tableau à tel drame très moderne de M. Fr. Wedekind ; d'une psychologie tout aussi complexe et d'une poésie pénétrante, il réunit une facture de vieux maître, précieuse et serrée, pour laquelle aucun détail n'est superflu ni insignifiant, à une harmonie de couleurs troubles, aussi printanières que sont purs les deux jeunes corps. Depuis des années, il ne nous avait pas été donné de pouvoir admirer une œuvre à ce point parachevée, qui satisfait également l'esprit, l'œil et le sentiment.

Les autres groupes, au contraire, se recommandaient par la solide qualité de l'ensemble, sans qu'il soit facile d'en détacher telles œuvres plus spécialement marquantes : c'est toujours la belle tenue du groupe Bayern, où l'emportent les recherches de composition, de grandes lignes et de technique honnête. Dans le groupe Luitpold, un peu decapité, domine plutôt la préoccupation d'une saine exécution réaliste. Et, chose curieuse, c'est à la Sécession, dont est parti naguère tout le mouvement de régénération de l'école munichoise, que l'on serait tenté de constater aujourd'hui un certain piétinement sur place, par conséquent retardataire; la scène de genre, le portrait presque anecdotique, se retrouvent ici à peine voilés sous les espèces d'une facture souvent encore intéressante, mais qui, par comparaison, n'a plus désormais pour elle aucune des hardiesses qui en firent le succès. Notons en passant que M. F. Stuck, occupé à Venise, n'était même pas représenté.

Mais c'est à la Scholle, dont nous avons dit, en son temps, l'irruption turbulente dans le monde artistique munichois, en rupture de ban avec la Sécession et le groupe Luitpold, que nous retrouverons au moins un nom capable de soutenir la comparaison avec les plus notoires d'alentour. Certes, il y a, dans cette salle blanche à tapis noir, bien des recherches d'étrangeté dans la mise en scène et des audaces risquées dans le choix des sujets ; elles sont presque chaque fois soutenues néanmoins et relevées par les mérites d'une exécution savoureuse; mais l'on n'y regarde en réalité que les sept envois de M. Fritz Erler. Ce peintre, qui a le plus contribué au succès de la réforme théâtrale, entreprise ces deux étés derniers au Künstlertheater, en transportant à la scène ses recherches décoratives de simplification à outrance, en même temps que de composition logique, aussi précise et caractérisée dans la ligne que dans la couleur, s'affirme aussi comme un portraitiste insigne parmi les plus perspicaces et les plus variés, par l'art de camper son

(1) Voir le n° 441 du *Bulletin*.

modèle et de le confesser, de même que par la façon large et sûre de triturer sur la toile une pâte merveilleusement assujettie à ses fins.

MARCEL MONTANDON.

LES REVUES

ALLEMAGNE.

Die Kunst (octobre). — Gott. SEGANTINI. *Giovanni Segantini.* A propos du 10e anniversaire de sa mort. Coup d'œil sur son œuvre et sur sa vie, d'après les documents publiés par sa fille Bianca. Le trait principal de l'œuvre de Segantini est l'amour le plus large et le plus raffiné, à la fois réaliste et mystique, de *la Vie*, chez l'homme, l'animal et la nature inanimée.

— H. KATSCH. *Karl Stauffer.* Souvenirs personnels sur ce peintre, sur son maître Raab et ses camarades.

— K. KOELITZ. *Hans Thoma.* A propos du 70e anniversaire de la naissance de ce maître jadis méconnu, actuellement salué comme un précurseur. Coup d'œil général sur son œuvre, qui, en partant du paysage, embrasse les manifestations les plus diverses de la vie et du rêve.

— Hans THOMA. *Extraits de mes souvenirs* Sur les premiers ateliers de peinture dont il suivit les cours, à partir de 1859.

Autres articles : E. SCHUR. *Villas construites par H. Muthesius;* — C. BRACHVOGEL. *Étoffes brodées par Mme von Brauchitsch;* — J. BAUME. *Orfèvrerie de P. Haustein;* — E. HAENEL. *L'Industrie et l'art* (à propos d'un livre de Wäntig). — G. HUET.

ITALIE.

L'Arte (XII, 3). — *Le Fer*, par Marcel REYMOND, à propos de la récente publication, par MM. L. Metman et Le Secq des Tournelles, du volume sur le fer au musée des Arts décoratifs.

— *Le Monument d'Antonio il Nigrita*, à Sainte-Marie Majeure, de Rome, par A. MUNOZ. — En 1607, le roi du Congo Alvaro, converti au catholicisme, envoya au pape Paul V une ambassade, à la tête de laquelle se trouvait le nègre Antonio. L'ambassade arriva à Rome le 3 janvier 1607, mais le chef, exténué par le voyage, mourut trois jours après au Vatican, où il habitait, et fut inhumé à Sainte-Marie Majeure, où on lui éleva un monument, surmonté de son buste. Ce buste, attribué par erreur à Bernin, est en réalité de Lorenzo Caporale.

— *Sculpteurs et sculptures des Abruzes au XVe siècle*, par V. BALZANO. — L'auteur, s'appuyant sur un contrat en date du 6 août 1524, retire à Silvestro dell' Aquila, pour l'attribuer à Giovan Francesco Gagliardelli, peintre et sculpteur des Abruzes du XVIe siècle, une *Vierge* en bois de l'église de la Mère de Dieu, à Chieti ; il parle, à ce propos, de la *Vierge* de Silvestro d'Aquila de l'église Notre-Dame-des-Grâces, à Teramo, et de deux autres Madones, œuvres de Giovanni di Blasuccio.

— *Études sur l'art ombrien du XVe siècle*, par A. VENTURI. — Passant rapidement en revue les artistes prédécesseurs de Fiorenzo di Lorenzo, qui fleurirent vers le milieu du XVe siècle, l'auteur constate qu'à l'époque antérieure l'art ombrien fut soumis aux influences de l'art siennois, mais qu'avec Giovanni Boccati da Camerino, le voisinage de l'art florentin commença à se faire sentir. Examen de plusieurs œuvres de cet artiste, de Matteo da Gualdo, de Niccolo Alunno, de Benedetto Bonfigli, de Neroccio et de Francesco di Giorgio Martini, pour aboutir à Fiorenzo di Lorenzo ; démonstration de l'étroite parenté qui continua d'exister à cette époque entre l'art ombrien et l'art siennois.

(XII, 4). — *Vincenzo Foppa, peintre*, à propos de la récente publication de C. Jocelyn Ffoulques et de Rodolfo Maiocchi, par G. FRIZZONI ; compte rendu critique de l'ouvrage sur le fondateur de l'école lombarde.

— *Deux livres de dessins populaires de Giuseppe Piattoli, peintre florentin de la fin du XVIIIe siècle*, par P. D'ANCONA. — L'auteur rappelle quelques détails biographiques sur cet artiste, très mal connu, et parle des deux séries de *Proverbes* gravés, composées de 40 dessins chacune, qu'il publia en 1786 et 1788 ; il énumère les dessins, pour ces *Proverbes*, contenus dans deux albums des Offices, qui donnent beaucoup mieux que les estampes l'idée des qualités d'improvisation facile de l'auteur.

— M. Carlo ARU parle des sculpteurs *Lorenzo e Stagio Stagi da Pietrasanta*, le père et le fils, qui travaillèrent à la fin du XVe et au début du XVIe siècle, succédant aux sculpteurs Leonardo et Francesco Ricomanni ; on trouve leurs œuvres au Dôme de Pietrasanta, à Lucques, au Campo Santo et au Dôme de Pise, à Volterra, etc.

— *Sur quelques bas-reliefs attribués à Jacopo Sansovino*, par G. LORENZETTI. — Il s'agit de trois petits bas-reliefs de bronze, représentant tous *la Gloire du Christ :* l'un orne la porte du tabernacle de l'autel de Saint-Antoine, à Saint-Marc ; le second, est au musée du Bargello, à Florence ; le troisième, au musée de l'Empereur Frédéric, à Berlin. Tous trois sont attribués à J. Sansovino, pendant sa « période vénitienne » (1527-1570). L'auteur examine cette attribution : pour les deux premiers, elle est sûre et confirmée par des documents contemporains ; pour celui de Berlin, elle n'est pas prouvée par des textes et s'appuie seulement sur la ressemblance de la scène représentée ; mais quand on rapproche ce bas-relief de ceux qui sont réellement de Sansovino, on le reconnaît inférieur comme technique, comme dessin et comme forme, aux deux autres ; c'est une œuvre de l'école de Sansovino.

Le Gérant : H. DENIS.

Paris — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1909

ARTICLES DIVERS, VARIÉTÉS NOTES ET DOCUMENTS

CHRONIQUE DES VENTES

(par ordre chronologique).

Tableaux, objets d'art, curiosité

par M. Marcel Nicolle.

Les grandes ventes à l'étranger en 1909 :

Estampes

par M. R. G.

Livres

par M. B. J.

EXPOSITIONS ET CONCOURS

(par ordre alphabétique)

par M. Raymond Bouyer.

LES REVUES

France.

Allemagne.

Angleterre.

Belgique.

Italie.

Roumanie.

Russie.

INFORMATIONS
ÉCHOS ET NOUVELLES, ETC.

Paris. — Imp. Georges Petit, 12, rue Godot-de-Mauroi.

